



HAL
open science

“ Qui suis-je 2.0 ? ” : Une étude longitudinale des usages numériques, de la construction identitaire et de l’ajustement psychologique d’adolescents et de jeunes adultes français

Matthieu Danias-Uraga

► **To cite this version:**

Matthieu Danias-Uraga. “ Qui suis-je 2.0 ? ” : Une étude longitudinale des usages numériques, de la construction identitaire et de l’ajustement psychologique d’adolescents et de jeunes adultes français. Psychologie. Université de Bordeaux, 2022. Français. NNT : 2022BORD0114 . tel-03696938

HAL Id: tel-03696938

<https://theses.hal.science/tel-03696938v1>

Submitted on 16 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE PRÉSENTÉE POUR OBTENIR LE GRADE DE
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX
ÉCOLE DOCTORALE SOCIÉTÉS, POLITIQUE, SANTÉ PUBLIQUE
SPÉCIALITÉ : Psychologie

Par Matthieu DANIAS-URAGA

QUI SUIS-JE 2.0 ?

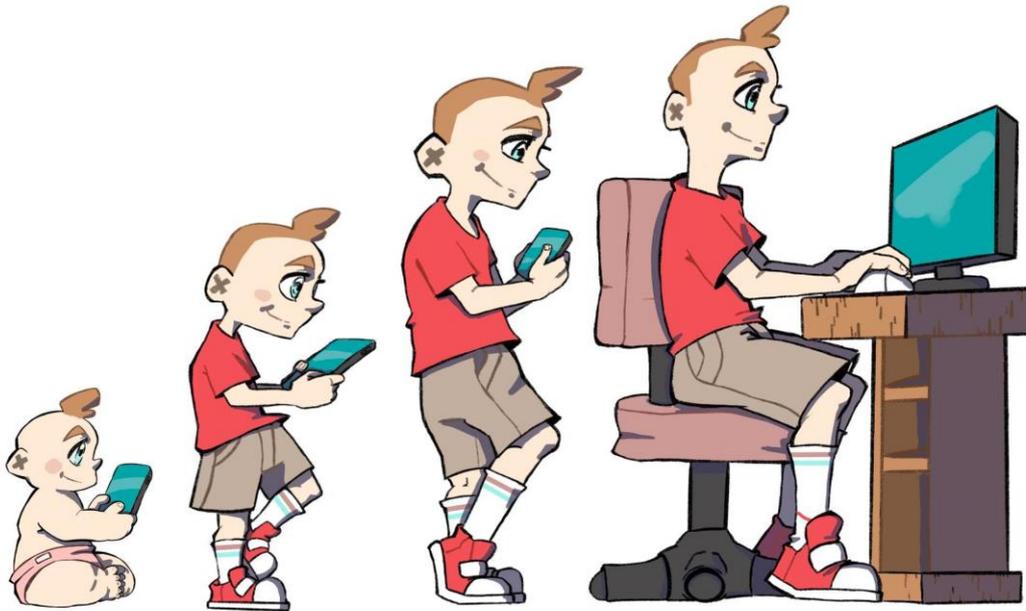
**Une étude longitudinale des usages numériques, de la construction
identitaire et de l'ajustement psychologique d'adolescents et de jeunes
adultes français**

Sous la direction de Lyda LANNEGRAND

Soutenue le 29 Mars 2022

Membres du jury :

Mme Lyda LANNEGRAND	PU, Université de Bordeaux	Directrice
M. Pascal MALLET	PU, Université de Paris Nanterre	Rapporteur
Mme Véronique ROUYER	PU, Université de Bordeaux	Présidente
Mme Claire SAFONT-MOTTAY	MCF-HDR, Université de Toulouse	Rapporteuse



Matthieu DANIAS-URAGA

Sous la direction de Lyda LANNEGRAND

QUI SUIS-JE 2.0 ?

Une étude longitudinale des usages numériques, de la construction
identitaire et de l'ajustement psychologique d'adolescents et de jeunes
adultes français



Laboratoire de
Psychologie
EA 4139

Université de Bordeaux – Laboratoire de Psychologie EA 4139
3 Ter Place de Victoire, 33 000 Bordeaux

Titre : « Qui suis-je 2.0 ? » : une étude longitudinale des usages numériques, de la construction identitaire et de l’ajustement psychologique d’adolescents et de jeunes adultes français

Résumé : De nos jours, les configurations socio-technologiques modernes conduisent les communautés scientifiques, médicales et éducatives à de nombreux débats concernant les usages numériques des jeunes. Les périodes d’adolescence et d’émergence de l’âge adulte correspondent toutes deux à une phase d’exploration identitaire, qui consiste à tester des rôles dans différents contextes et à les intégrer dans une identité personnelle cohérente. Des recherches traitant du bien-être des jeunes au travers de leurs usages numériques suggèrent qu’une utilisation forte peut mener les jeunes à des issues défavorables sur le plan socio-émotionnel tandis que d’autres indiquent que ces espaces peuvent permettre de développer des compétences psychosociales, de se sentir soutenus émotionnellement. Ce travail de recherche vise à proposer un cadre conceptuel et méthodologique qui permet d’étudier les relations entre les expériences en ligne des jeunes et leur développement psychosocial au travers de la construction de leur identité et de leur niveau d’ajustement psychologique, tout en prenant en compte les caractéristiques spécifiques des jeunes (ie., période d’âge et sexe).

Notre population se compose d’adolescents scolarisés en lycée et de jeunes adultes étudiants de l’enseignement supérieur. Ce travail de recherche comportait 3 temps de mesure : un premier temps en Décembre 2018 (N=1970), un second temps en Mars 2019 (N=970), et un troisième temps en Mai/Juin 2019 (N=819). Les participants ont répondu à un ensemble de questionnaires évaluant les usages numériques, les processus de la construction identitaire et les indices d’ajustement psychologique. Les données ont été traitées selon une double approche, à la fois centrée sur les personnes et centrée sur les variables. En complément, des entretiens semi-directifs ont été réalisés quatre mois après le recueil de données quantitatives.

Nos résultats soulignent une grande diversité chez les jeunes et ont permis d’identifier des profils contrastés : 6 profils d’usages numériques et 7 statuts identitaires. Des analyses en tri-croisés indiquent des liens cohérents et stables entre les profils d’usages numériques et les statuts identitaires. Concernant l’ajustement psychologique, nos résultats indiquent que les profils d’usages numériques caractérisés par une présentation de soi authentique en ligne, et les statuts identitaires caractérisés par des engagements forts, présentent les meilleurs niveaux d’ajustement psychologique. A l’inverse, les profils d’usages numériques caractérisés par une présentation de soi en ligne falsifiée, et les statuts identitaires associés à de faibles engagements s’accompagnent des niveaux d’ajustement psychologique les plus faibles. L’étude des liens croisés-décalés entre le processus identitaire mal-adaptatif d’exploration ruminative et les variables d’usages numériques, en considérant les variabilités intra et inter-individuelles au fil du temps (ie., RI-CLPM), révèle de nombreuses associations spécifiques selon la période d’âge et le sexe des jeunes. Les entretiens semi-directifs ont permis de préciser le vécu psychologique d’une adolescente et d’une jeune adulte, et soulignent quelques différences d’usages liées à leurs motivations et à leurs niveaux de développement.

Ces résultats permettent de compléter la littérature et de développer un nouveau regard sur les usages numériques des jeunes français. Des usages numériques semblent être problématiques pour le développement psychosocial de certains jeunes, tandis que pour d’autres, ils peuvent être plus favorables en termes de construction de l’identité et d’ajustement psychologique. Cette étude souligne l’importance de caractériser les usages numériques en prenant en compte la période d’âge et le sexe des jeunes de façon à apprécier leur incidence sur le développement psychosocial. Enfin, cette étude conduit à dégager des perspectives de recherche et des recommandations appliquées en matière d’éducation et de santé.

Mots-clés : Adolescence, Jeune adulte, Construction identitaire, Ajustement psychologique, Usages numériques, Etude longitudinale

Title : « Who am I 2.0 ? » : a longitudinal study of digital uses, identity construction and psychological adjustment among french adolescents and young adults

Abstract: Nowadays, modern socio-technological configurations lead the scientific, medical and educational communities to numerous debates concerning digital uses among young people. The periods of adolescence and emerging adulthood both correspond to a phase of identity exploration, which consists in testing roles in different contexts and integrating them into a coherent personal identity. While digital contexts can be seen as contexts of opportunity and risk, research addressing young people's well-being through their digital uses suggests that heavy use can lead to adverse socio-emotional outcomes while others indicate that these online spaces can provide opportunities to develop psychosocial skills, feel emotionally supported. Accordingly, this research aims to propose a conceptual and methodological framework that allows for the study of the relationship between young people's online experiences and their psychosocial development through the construction of their identity and their level of psychological adjustment, while taking into account the specific characteristics of young people (i.e., age period and gender).

Our population consists of adolescents school and young adults in higher education. In a cross-sectional and longitudinal approach, this research work included 3 measurement periods: a first period in December 2018 (N=1970), a second period in March 2019 (N=970), and a third period in May/June 2019 (N=819). Participants completed a set of questionnaires assessing digital uses (e.g., social network integration, forms of active and passive use, online self-presentation, domains of online activities), identity construction processes (e.g., in-breadth, in-depth and ruminative explorations; commitment-making, identification with commitments, and reconsideration with commitments), and indices of psychological adjustment (e.g., self-esteem and life satisfaction). The data was processed using a dual approach, both person-centered and variable-centered. Semi-structured interviews were carried out four months after the quantitative data collection.

Our results underline a great diversity among young people and have enabled us to identify contrasting profiles: 6 digital use profiles and 7 identity statuses. Cross-tabulation analyses indicate coherent and stable links between the digital usage profiles and the identity statuses. Concerning psychological adjustment, our results specify that the digital use profiles characterised by an authentic online self-presentation, and the identity statuses characterised by strong commitments, present the best levels of psychological adjustment. Conversely, digital use profiles characterised by a falsified online self-presentation and identity statuses associated with low commitments are associated with the lowest levels of psychological adjustment. The study of the cross-lagged links between the maladaptive identity process of ruminative exploration and the digital use variables, considering intra and inter-individual variability over time (i.e., RI-CLPM), reveals numerous associations, specific to the age period and the gender of the young people. Moreover, semi-structured interviews made it possible to clarify the psychological experience of a teenager and a young adult, and highlight some differences in digital uses related to their motivations and levels of development.

All these results add to the literature and provide a new perspective on the digital uses of young French people. Digital uses seem to be problematic for the psychosocial development of some young people, while for others they may be more favourable in terms of identity construction and psychological adjustment. This study highlights the importance of accurately characterising digital uses by taking into account the age period and gender of young people in order to assess their impact on psychosocial development. Finally, this study leads to research perspectives and applied recommendations for education and health.

Keywords : Adolescence, Young adult, Identity construction, Psychological adjustment, Digital uses, Longitudinal study

« A mes yeux l'expérience est l'autorité suprême. Ma propre expérience est la pierre de touche de toute validité. Aucune idée, qu'il s'agisse de celles d'un autre ou des miennes propres, n'a le même caractère d'autorité que mon expérience. C'est à elle que je dois revenir sans cesse, pour m'approcher de plus en plus de la vérité qui se développe graduellement en moi.

Ni la Bible, ni les prophètes – ni Freud, ni la recherche – ni les révélations émanant de Dieu ou des hommes – ne sauraient prendre le pas sur mon expérience personnelle. »

Carl R. Rogers, *Le développement de la personne*, 1968
(traduit par Herbert. E. L., rééd. Dunod, p. 22)

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier sincèrement Pascal Mallet, Véronique Rouyer et Claire Safont-Mottay d'avoir accepté de donner de leur temps pour évaluer ce travail de thèse. J'espère que le contenu de ce travail vous sera agréable, et qu'il présentera quelques résonances avec vos recherches et thèmes d'intérêt. Je vous remercie pour votre expertise mais également en votre qualité de membres du Comité de suivi de thèse, pour m'avoir chaque année, guidé avec bienveillance dans le but de parvenir concrètement à la finalisation de ce projet.

Les mots ne suffisent pas pour exprimer toute ma gratitude à ma Directrice de thèse Lyda Lannegrand, pour son implication, son soutien et le temps qu'elle m'a consacré tout au long de mon cursus universitaire. Je garde un souvenir inaltérable de tous ces moments et de tes conseils tant au niveau du savoir-faire que du savoir-être. J'ai conscience de ne pas avoir été un étudiant évident à encadrer (stagnation en M1 suite à des décès, travaux alimentaires, incendie, etc.), et pourtant, tu as toujours été compréhensive et fait preuve d'une grande humanité. Tu m'as fait confiance dans la réalisation de ce projet et tu m'as permis, en plus de grandir en termes de compétences, de réflexion, et sur tellement d'autres aspects liés au cadre professionnel, de progresser en tant qu'individu. Je suis extrêmement fier d'avoir eu la possibilité d'être sous ton encadrement, et il est vrai que, dans mon esprit, tu resteras toujours mon mentor, tant je suis admiratif. Je tiens à t'exprimer mes plus sincères remerciements, car sans toi, ton expérience et tes compétences, la richesse de ta réflexion, et ta bienveillance, rien de tout cela n'aurait été possible. Comme tu l'as mentionné plusieurs fois, nous sommes des apprenants tout au long de la vie, et j'espère continuer de progresser pour faire honneur à tout ce que tu m'as transmis.

Comme précisé par Lyda au début de l'aventure qu'est la thèse, réaliser une thèse demande de travailler et de fonctionner en équipe. En effet, le partage de points de vue, de réflexions, de méthodes, etc. ont été d'une richesse inestimable, et l'ensemble de ces apprentissages s'inscrivent au-delà d'un simple travail de thèse.

Je remercie tous les enseignants/chercheurs membres du Laboratoire de Psychologie EA 4139, pour la qualité de leur cours ayant participé à former mon esprit, pour la richesse des échanges, pour leur disponibilité et leurs recommandations, et plus largement pour le cadre constructif qu'ils constituent. Je souhaite adresser des remerciements particuliers aux membres de l'ancien Programme 3 de l'Université de Bordeaux, et plus spécifiquement aux membres de l'équipe TEAM ADO qui m'ont continuellement guidé, conseillé et soutenu dans des périodes de travail intense, ou même de doutes et de remise en question sur moi-même. Un immense merci à Camille Brisset, Olivier Grondin et Cyrille Perhec. Je remercie également toutes les membres de l'équipe développement-Enfance pour leur soutien, leur authenticité et leur bienveillance tout au long de mon cursus : Martine Alcorta, Joanna Lucenet, Corinne Ponce et Véronique Rouyer. Je remercie également les professeurs responsables des Unités d'Enseignements qui m'ont impliqué dans les enseignements et m'ont permis de développer mes compétences pédagogiques : Théodore Alexopoulos, Cécile Dantzer, Gaël Jobard et François Ric. Je remercie également Colette Sabatier, Professeure émérite, à la fois en tant qu'enseignante, mais aussi pour les quelques discussions et réflexions constructives durant la thèse. Je remercie aussi le très regretté Professeur Francis Strayer pour ses enseignements et son initiation aux analyses en clusters.

Il m'est impossible d'oublier les assistantes administratives associées au Laboratoire de Psychologie. Un grand merci à Elisabeth de Salengre et Fabienne Lapébie, qui ont été d'un grand soutien et d'une aide très précieuse dans de multiples aspects, et aussi pour les quelques respirations au travers de discussions authentiques. Je remercie aussi Solenne Roux, ingénieur d'études du Laboratoire, de m'avoir guidé en première année de thèse concernant la procédure de validation des auto-questionnaires, mais aussi pour sa disponibilité et sa gentillesse.

Je souhaite remercier Bernard N'Kaoua, Directeur de l'Ecole Doctorale SP2, et Aline Costet, gestionnaire administrative, pour leur soutien, leur implication dans le parcours des étudiants, leur bienveillance et leur réactivité lors de besoins ou de situations spécifiques. Je me remémore avec émotion et le sourire mon premier jour de thèse, armé d'une check-list recto-verso et mes feuilles remplies de question très précises et spécifiques, alors que c'était également le jour de la prise de poste d'Aline Costet en tant que gestionnaire de l'Ecole doctorale. En plus des quelques cafés partagés et de discussions sur de vastes sujets, merci beaucoup pour tous ces moments, pour votre humanité et toute l'énergie que vous m'avez consacrée, ainsi qu'au nom des autres étudiants de l'Ecole doctorale SP2.

Il me tient à cœur de remercier tous les acteurs de cette recherche, à savoir tous les Directeurs d'établissements de l'enseignement du second degré rattachés à l'Académie de Bordeaux pour leur participation à notre projet, et pour les moyens qu'ils ont mis en œuvre pour permettre et accompagner cette recherche. Merci infiniment à toutes les équipes pédagogiques, administratives ainsi qu'aux assistants d'éducation pour leur implication active et pour les échanges riches, variés et constructifs.

Un grand merci également à Jean-Michel Couvidat, mon tuteur psychologue lors du Master 2 pour qui j'ai un respect à toute épreuve, et les éducatrices spécialisées du SESSAD Bègles Terres Neuves, Florence, Pascale, et Virginie qui font un travail formidable et qui m'ont permis d'apprendre, de me préciser et de m'affirmer en tant que professionnel. Merci à tous les jeunes pris en charge au SESSAD, pour les apports au travers de nos échanges, qui ont participé indirectement à l'élaboration du cadre de ce travail.

Malgré une thèse mouvementée et peu de temps pour la distraction ces dernières années, merci à tous mes amis étudiants, et compagnons de thèse qui m'ont été essentiels tout au long du cursus universitaire. Je remercie Athanaël Defasque et Thomas Rouil, pour nos discussions endiablées, leur soutien indéfectible lors de moments plus douloureux, et nos rires ayant presque coûté la vie à certains d'entre-nous. Je repense avec nostalgie à tous mes compagnons du Master 2 « Recherches en psychologie ». Merci à tous ces gens formidables, pour les moments à la fois authentiques et de pur-délires. Un big-up spécial pour Jérôme Cuadrado, Pierrick Laulan, Jean Monnet, Romain Trincherini, Louis Violeau. Merci à tous mes amis et camarades doctorants de la TEAM ADO : Sandra Carvallo, Yoann Fombouchet, Simon Pineau, et Yannick Vincent ; de l'équipe Enfance : Floriane Campala, Emilie Poisson, Manon Monribot ; et des autres programmes bien sûr : Alejandro, Alice, Jérémy, Caroline, Hélène, Natalija, Noémie, Sandra, Mathieu et Margot. D'autre part, je remercie tous les nouveaux doctorants de la nouvelle génération pour l'ambiance agréable et sans faux-semblants qu'ils insufflent au sein du Laboratoire de Psychologie : Mathilde, Alizée, Lisa, Simon, Méryl, Fiona et Emeline (ATER). Merci à Nahema Bettayeb et Benjamin Caumeil pour tous les moments délirants, mais aussi ceux de réflexion et d'entre-aide. Merci aussi aux anciennes

étudiantes (aujourd'hui diplômées) qui ont participé à ma formation lorsque j'étais stagiaire au Laboratoire : Alexia Carrizales et Basilie Chevrier.

A tous mes amis n'appartenant pas au monde de la Psychologie, j'exprime mes plus sincères remerciements car j'ai sûrement mis à rude épreuve leur patience avec mes « un jour ! » mes « peut-être », et mes « bientôt ! ». Merci d'avoir été là et de comprendre les raisons de ma détermination, et d'avoir pris soin de moi lorsque j'en avais besoin.

Je remercie de tout mon être les personnes de ma famille qui, malgré des épreuves incessantes, m'ont indéfectiblement soutenu au fil de mon parcours de vie. Merci à mon oncle Georges et ma tante Françoise, pour votre affection et tout ce que vous m'avez donné, pour tous les sentiments et les émotions partagées depuis mon enfance. Tonton, on va pouvoir brancher les guitares très bientôt ! Merci à ma tendre et regrettée grand-mère maternelle, pour les valeurs qu'elle m'a transmises, de m'avoir donné le goût d'apprendre, de m'avoir initié à la lecture, aux activités sportives et à la réflexion dès mon plus jeune âge.

Catherine, alias Maman, des milliers de merci ne suffiraient pas pour t'exprimer toute ma reconnaissance. Nous pleurons, nous rions, nous réfléchissons ensemble, et malgré tant d'épreuves, nous ne retenons que les meilleurs moments et l'essentiel. Tu m'as toujours témoigné ton amour et ton soutien, même si cela impliquait des sacrifices. Merci pour tout, ton amour, et ton sens de la combativité. Je remercie bien évidemment mon père Guy, véritable modèle de bienveillance, de patience, de pugnacité, de résilience et de perfectionnisme. Ton héritage est si riche : merci pour ton sens du respect, pour ton authenticité et ton amour sincère. J'espère que tu aurais été fier de cette petite réalisation que représente la finalisation de ce travail à mes yeux.

Eva, merci de ton amour inconditionnel. Nous avons fait face à de nombreux changements et difficultés au travers de nos quatorze années de relation, et nos sentiments n'ont fait que se renforcer. Jamais, je n'aurai pu tenter l'expérience des études longues sans ta foi en moi, ton amour, ton soutien et ta vigilance. Merci d'être un pilier qui donne tout son sens à mon existence. Promis, je vais réintégrer le mot « vacances » dans mon dictionnaire car en lien avec mon dernier lapsus en date, « j'ai bientôt fini notre thèse ! ».

Pour conclure et en bon socio-constructiviste, je tiens aussi à remercier tous ceux qui n'ont jamais cru en moi et qui m'ont donné l'envie et la force de diriger le gouvernail de mon destin.

Table des matières

Remerciements	vi
Table des matières	ix
Table des illustrations	xv
Liste des tableaux.....	xv
Liste des figures	xvii
Introduction	1
Chapitre 1. Conceptions du développement de l'individu en contextes	4
1.1. Approches écosystémiques et dynamiques du développement humain	4
1.1.1. <i>L'approche bio-écologique du développement humain de Bronfenbrenner</i>	4
1.1.2. <i>La perspective des systèmes de développement de Lerner</i>	9
1.2. Environnements numériques : contexte(s) de vie en ligne spécifique(s).....	12
Synthèse	17
Chapitre 2. Construction identitaire durant les périodes d'adolescence et d'émergence de l'âge adulte	19
2.1. La construction de l'identité personnelle chez les jeunes	20
2.1.1. <i>Comment définir l'identité personnelle ?</i>	20
2.1.2. <i>Construction identitaire durant la période d'adolescence</i>	21
2.1.3. <i>Construction identitaire durant la période d'émergence de l'âge adulte</i>	23
2.2. De la définition des processus identitaires à l'identification de profils identitaires	26
2.3. Approches néo-eriksonniennes de la construction identitaire	28
2.4. Domaines de vie de l'identité.....	33
2.4.1. <i>Evaluation globale et/ou spécifique de l'identité par domaines de vie</i>	33
2.4.2. <i>Domaines de vie saillants chez les adolescents et jeunes adultes</i>	34
2.5. Approche dynamique de l'identité : construction de l'identité en contexte(s).....	37
Synthèse	40
Chapitre 3. Comment caractériser les usages numériques des adolescents et jeunes adultes ?	42
3.1. De la fréquence comportementale d'utilisation à l'intégration des réseaux sociaux dans la vie de l'utilisateur	45
3.2. Des formes d'utilisation spécifiques des réseaux sociaux : une distinction entre utilisation active et passive	47
3.3. Un cadre d'autoprésentation multiple sur les réseaux sociaux ?	48
3.3.1. <i>De l'autoprésentation hors-ligne à l'autoprésentation en ligne</i>	49
3.3.2. <i>Quelle(s) autoprésentation(s) en contexte(s) numérique(s) ?</i>	51
3.4. Contenus de l'activité en ligne et domaines de vie investis en ligne par les adolescents et les jeunes adultes	52
3.4.1. <i>Les relations interpersonnelles en ligne</i>	53

3.4.2. <i>Les activités en ligne en lien avec le domaine vocationnel ou professionnel</i>	59
3.4.3. <i>Les activités en ligne en lien avec le domaine idéologique (civique)</i>	60
3.4.4. <i>Les activités en ligne en lien avec le domaine récréatif</i>	62
3.5. Influences mutuelles entre la construction de l'identité et les usages numériques	64
3.5.1. <i>Liens entre les processus identitaires et les usages numériques</i>	65
3.5.2. <i>Liens entre les statuts identitaires et les usages numériques</i>	66
Synthèse	68
Chapitre 4. L'ajustement psychologique comme ressource et conséquence du développement	70
4.1. Liens entre ajustement psychologique et développement identitaire	71
4.1.1. <i>Estime de soi et développement identitaire</i>	71
4.1.2. <i>Satisfaction de vie et développement identitaire</i>	75
4.2. Liens entre l'ajustement psychologique et les usages numériques	77
4.2.1. <i>Ajustement psychologique et formes d'utilisation active et passive d'un réseau social</i>	78
4.2.2. <i>Ajustement psychologique et l'autoprésentation en ligne des jeunes</i>	79
4.2.3. <i>Ajustement psychologique et relations interpersonnelles en ligne</i>	81
Synthèse	84
Chapitre 5. Problématique et objectifs de recherche	86
5.1. Problématique	86
5.2. Cadre de l'étude	88
5.3. Objectifs de recherche et hypothèses	90
5.3.1. <i>Objectif 1</i>	92
5.3.2. <i>Objectif 2</i>	93
5.3.3. <i>Objectif 3</i>	94
5.3.4. <i>Objectif 4</i>	95
Chapitre 6. Méthodologie de la recherche	97
6.1. Procédure	97
6.1.1. <i>Design de recherche</i>	97
6.1.2. <i>Recrutement et description de l'échantillon</i>	98
6.1.3. <i>Respect et anonymisation des données</i>	99
6.2. Participants	100
6.2.1. <i>Cohorte 1 : Adolescents lycéens</i>	100
6.2.2. <i>Cohorte 2 : Jeunes adultes de l'enseignement supérieur</i>	101
6.2.3. <i>Echantillon total</i>	102
6.3. Mesures quantitatives	103
6.3.1. <i>Evaluation des processus de l'identité</i>	105
6.3.2. <i>Usages numériques</i>	106
6.3.4. <i>Questions socio-démographiques et types de réseaux sociaux utilisés</i>	114

6.4. Recueil de données qualitatives	115
6.4.1. Mise en place des entretiens	115
6.4.2. La population	115
6.4.3. La procédure	116
6.4.4. Construction de la grille d'entretien semi-directif « Identité et Usages Numériques »	116
6.5. Plan d'analyses.....	117
Chapitre 7. Statistiques descriptives	123
7.1. « Sur quels réseaux sociaux avez-vous un compte ? »	123
7.1.1. Les réseaux sociaux généraux	123
7.1.2. Les réseaux sociaux professionnels	124
7.1.3. Les réseaux sociaux de partage de photos.....	125
7.1.4. Les réseaux sociaux de partage de vidéos	126
7.1.5. Les réseaux sociaux musicaux	127
7.1.5. Les applications de messagerie	128
7.1.6. Les autres réseaux sociaux	129
7.2. Relations entre variables de l'étude	130
7.2.1. Les variables d'usages numériques	130
7.2.2. Les domaines d'activités en ligne	132
7.2.3. Les processus identitaires	132
7.2.4. Les variables d'ajustement psychologique	133
7.2.5. Corrélations entre les dimensions d'usages numériques, les domaines d'activités en ligne, les processus identitaires et les variables d'ajustement psychologique	133
Synthèse.....	143
Chapitre 8. Objectif 1 - identifier et caractériser les usages numériques des adolescents et jeunes adultes	146
8.1. Profils d'usages numériques – T1	146
8.1.1. Analyses en clusters : 6 profils d'usages numériques (T1).....	146
8.1.2. Profils d'usages numériques et domaines d'activités en ligne (T1)	148
8.1.3. Répartition par période d'âge au sein des profils d'usages numériques (T1)	152
8.1.4. Répartition par sexe au sein des profils d'usages numériques (T1).....	154
8.2. Profils d'usages numériques – T2	156
8.2.1. Analyses en clusters : 6 profils d'usages numériques (T2).....	156
8.2.2. Profils d'usages numériques et domaines d'activités en ligne (T2)	157
8.2.3. Répartition par période d'âge au sein des profils d'usages numériques (T2)	160
8.2.4. Répartition par sexe au sein des profils d'usages numériques (T2)	162
8.3. Profils d'usages numériques – T3	163
8.3.1. Analyses en clusters : 6 profils d'usages numériques (T3).....	163
8.3.2. Profils d'usages numériques et domaines d'activités en ligne (T3)	165

8.3.3. Répartition par période d'âge au sein des profils d'usages numériques (T3)	169
8.3.4. Répartition par sexe au sein des profils d'usages numériques (T3).....	170
8.4. Evolution/stabilité des variables d'usages numériques pour chacun des profils d'usages numériques	172
8.4.1. Evolution/stabilité des variables d'usages numériques en fonction du temps.....	174
8.4.2. Evolution/stabilité des variables d'usages numériques en fonction du temps et des profils d'usages numériques.....	175
Synthèse	182
Chapitre 9. Objectif 2 - identifier des relations entre les profils d'usages numériques et les statuts identitaires des adolescents et des jeunes adultes	185
9.1. Identifier des statuts identitaires (T1)	185
9.1.1. Analyses en clusters : 6 statuts identitaires (T1)	185
9.1.2. Répartition par période d'âge au sein des statuts identitaires (T1)	187
9.1.3. Répartition par sexe au sein des statuts identitaires (T1).....	189
9.2. Identifier des statuts identitaires (T2)	191
9.2.1. Analyses en clusters : 6 statuts identitaires (T2)	191
9.2.2. Répartition par période d'âge au sein des statuts identitaires (T2)	192
9.2.3. Répartition par sexe au sein des statuts identitaires (T2).....	194
9.3. Identifier des statuts identitaires (T3)	196
9.3.1. Analyses en clusters : 6 statuts identitaires (T3)	196
9.3.2. Répartition par période d'âge au sein des statuts identitaires (T3)	197
9.3.3. Répartition par sexe au sein des statuts identitaires (T3).....	199
9.4. Evolution/stabilité des processus identitaires pour chacun des statuts identitaires	201
9.4.1. Evolution/stabilité des processus identitaires en fonction du temps	202
9.4.2. Evolution/stabilité des processus identitaires en fonction du temps et des statuts identitaires	203
9.5. Relations entre profils d'usages numériques et statuts identitaires	208
9.5.1. Tableau croisé entre profils d'usages numériques et statuts identitaires (T1).....	208
9.5.2. Tableau croisé entre profils d'usages numériques et statuts identitaires (T2).....	210
9.5.3. Tableau croisé entre profils d'usages numériques et statuts identitaires (T3).....	211
9.5.4. Relations systématiques entre profils d'usages numériques et statuts identitaires au fil du temps	213
Synthèse	216
Chapitre 10. Objectif 3 - analyser les relations des profils d'usages numériques et des statuts identitaires avec les indicateurs de l'ajustement psychologique	220
10.1. Ajustement psychologique et usages numériques	221
10.1.1. Evolution/stabilité de l'ajustement psychologique en fonction du temps	223
10.1.2. Ajustement psychologique en fonction des profils d'usages numériques	224
10.1.3. Evolution/stabilité de l'ajustement psychologique en fonction du temps et des profils d'usages numériques.....	225

10.2. Ajustement psychologique et construction de l'identité.....	229
10.2.1. Ajustement psychologique en fonction des statuts identitaires.....	231
10.2.2. Evolution/stabilité de l'ajustement psychologique en fonction du temps et des statuts identitaires	232
Synthèse.....	237
Chapitre 11. Objectif 4 – analyser les influences bidirectionnelles au fil du temps entre les dimensions d'usages numériques et le processus d'exploration ruminative	239
11.1. Etapes de composition des modèles RI-CLPM	241
11.2. Intégration dans les routines sociales et exploration ruminative	247
11.2.1. Comparaisons des modèles RI-CLPM.....	247
11.2.2. Stabilité intra et inter-sujets au fil du temps et différences en fonction du sexe et de la période d'âge	249
11.3. Intégration dans les routines quotidiennes des usages numériques avec le lien émotionnel associé et exploration ruminative.....	253
11.3.1. Comparaisons des modèles RI-CLPM.....	253
11.3.2. Stabilité intra et inter-sujets au fil du temps et différences en fonction du sexe et de la période d'âge	254
11.4. Utilisation active et exploration ruminative.....	257
11.4.1. Comparaisons des modèles RI-CLPM.....	257
11.4.2. Stabilité intra et inter-sujets au fil du temps et différences en fonction du sexe et de la période d'âge	258
11.5. Utilisation passive et exploration ruminative	262
11.5.1. Comparaisons des modèles RI-CLPM.....	262
11.5.2. Stabilité intra et inter-sujets au fil du temps et différences en fonction du sexe et de la période d'âge	263
11.6. Présentation du soi-idéal et exploration ruminative.....	266
11.6.1. Comparaisons des modèles RI-CLPM.....	266
11.6.2. Stabilité intra et inter-sujets au fil du temps et différences en fonction du sexe et de la période d'âge	267
11.7. Présentation du faux-soi d'exploration de rôle et exploration ruminative.....	270
11.7.1. Comparaisons des modèles RI-CLPM.....	270
11.7.2. Stabilité intra et inter-sujets au fil du temps et différences en fonction du sexe et de la période d'âge	271
11.8. Présentation du faux-soi de comparaison et exploration ruminative	274
11.8.1. Comparaisons des modèles RI-CLPM.....	274
11.8.2. Stabilité intra et inter-sujets au fil du temps et différences en fonction du sexe et de la période d'âge	275
11.9. Présentation du faux-soi de supercherie et exploration ruminative	278
11.9.1. Comparaisons des modèles RI-CLPM.....	278
11.9.2. Stabilité intra et inter-sujets au fil du temps et différences en fonction du sexe et de la période d'âge	279

Synthèse	282
Chapitre 12. Quelques illustrations	287
12.1. Participantes sélectionnées : Marie (adolescente) et Caroline (jeune adulte).....	287
12.2. Les réseaux sociaux utilisés et leur intégration dans la vie quotidienne.....	289
12.2.1. <i>Quels sont les réseaux sociaux supports des expériences en ligne ?</i>	289
12.2.2. <i>Comment les réseaux sociaux s'intègrent-ils dans la vie de l'utilisateur au cours d'une journée ?</i>	292
12.2.3. <i>Des expériences numériques marquantes via les réseaux sociaux</i>	295
12.3. Les destinataires des échanges en ligne	300
12.4. Les domaines d'activités en ligne et les motivations et intentions sous-jacentes des usages numériques	303
12.4.1. <i>Les domaines d'intérêt et d'activités en ligne</i>	303
12.4.2. <i>Les raisons ou les motivations qui sous-tendent les usages numériques</i>	307
12.5. La perception des changements ou fluctuations des usages numériques au fil du temps ..	310
12.6. Le vécu psychologique des usages numériques et les liens avec la construction identitaire	312
12.6.1. Les réseaux sociaux sont-ils « bons ou mauvais ? »	314
Synthèse	318
Chapitre 13. Discussion	322
13.1. Des réseaux sociaux variés et spécifiques selon la génération d'appartenance des jeunes	323
13.2. Une prise en compte nécessaire de la diversité chez les jeunes	325
13.2.1. <i>Des profils d'usages numériques</i>	326
13.2.2. <i>Des statuts identitaires</i>	329
13.2.3. <i>Des liens spécifiques entre l'identité et les usages numériques des jeunes</i>	333
13.2.4. <i>Des spécificités en fonction de la période d'âge et du sexe</i>	340
13.3. Une cohérence entre l'ajustement psychologique des jeunes, leur identité et leurs usages numériques	348
13.3.1. <i>Ajustement psychologique et usages numériques</i>	349
13.3.2. <i>Ajustement psychologique et construction de l'identité</i>	351
13.4. Les expériences au cœur du développement.....	353
13.5. Applications	357
13.6. Limites de l'étude et perspectives de recherche.....	360
Conclusion	364
Références bibliographiques	366
Annexes	399
Liste des annexes	399

Table des illustrations

Liste des tableaux

Tableau 1 : <i>Nombre de participants retenus (adolescents, jeunes adultes, échantillon total) pour chacun des 3 temps de mesure</i>	103
Tableau 2 : <i>Différences de moyennes relatives aux domaines d'activités en ligne selon les profils d'usages numériques (T1)</i>	151
Tableau 3 : <i>Différences de moyennes relatives aux domaines d'activités en ligne selon les profils d'usages numériques (T2)</i>	160
Tableau 4 : <i>Différences de moyennes relatives aux domaines d'activités en ligne selon les profils d'usages numériques (T3)</i>	168
Tableau 5 : <i>Différences de moyennes des variables d'usages numériques en fonction des 3 temps de mesure (T1, T2 et T3)</i>	175
Tableau 6 : <i>Différences de moyennes des processus identitaires en fonction des 3 temps de mesure (T1, T2 et T3)</i>	203
Tableau 7 : <i>Tableau croisé entre les statuts identitaires et les profils d'usages numériques (T1)</i> .	209
Tableau 8 : <i>Tableau croisé entre les statuts identitaires et les profils d'usages numériques (T2)</i> .	211
Tableau 9 : <i>Tableau croisé entre les statuts identitaires et les profils d'usages numériques (T3)</i> .	213
Tableau 10 : <i>Moyennes, écart-types des variables d'estime de soi et de satisfaction de vie selon les profils d'usages numériques pour chacun des 3 temps de mesure</i>	221
Tableau 11 : <i>ANOVA à mesures répétées sur les scores des variables d'estime de soi et de satisfaction de vie (facteur intra-sujets = temps : T1, T2, T3, facteur inter-sujets = profils d'usages numériques)</i>	223
Tableau 12 : <i>Différences de moyennes des variables d'ajustement psychologique en fonction des 3 temps de mesure (T1, T2 et T3)</i>	224
Tableau 13 : <i>Différences de moyennes des variables d'ajustement psychologique selon les profils d'usages numériques</i>	224
Tableau 14 : <i>Moyennes et écart-types des variables d'estime de soi et de satisfaction de vie selon les statuts identitaires pour chacun des 3 temps de mesure</i>	229
Tableau 15 : <i>ANOVA à mesures répétées sur les scores moyens aux variables d'estime de soi et de satisfaction de vie (facteur intra-sujets = temps : T1, T2, T3, facteur inter-sujets = statuts identitaires)</i>	231
Tableau 16 : <i>Différences de moyennes des variables d'ajustement psychologique selon les statuts identitaires</i>	232
Tableau 17 : <i>Indices d'ajustement des modèles RI-CLPM et RI-CLPM multi-groupes et indices des tests de comparaisons de modèles concernant l'exploration ruminative et l'intégration des réseaux sociaux dans les routines sociales</i>	249
Tableau 18 : <i>Indices d'ajustement des modèles RI-CLPM et RI-CLPM multi-groupes et indices des tests de comparaisons de modèles concernant l'exploration ruminative et l'intégration des réseaux sociaux dans les routines sociales</i>	254
Tableau 19 : <i>Indices d'ajustement des modèles RI-CLPM et RI-CLPM multi-groupes et indices des tests de comparaisons de modèles concernant l'exploration ruminative et l'utilisation active</i>	258

Tableau 20 : <i>Indices d'ajustement des modèles RI-CLPM et RI-CLPM multi-groupes et indices des tests de comparaisons de modèles concernant l'exploration ruminative et l'utilisation passive ...</i>	263
Tableau 21 : <i>Indices d'ajustement des modèles RI-CLPM et RI-CLPM multi-groupes et indices des tests de comparaisons de modèles concernant l'exploration ruminative et présentation du soi-idéal</i>	267
Tableau 22 : <i>Indices d'ajustement des modèles RI-CLPM et RI-CLPM multi-groupes et indices des tests de comparaisons de modèles concernant l'exploration ruminative et présentation du faux-soi d'exploration de rôle</i>	271
Tableau 23 : <i>Indices d'ajustement des modèles RI-CLPM et RI-CLPM multi-groupes et indices des tests de comparaisons de modèles concernant l'exploration ruminative et présentation du faux-soi de comparaison</i>	275
Tableau 24 : <i>Indices d'ajustement des modèles RI-CLPM et RI-CLPM multi-groupes et indices des tests de comparaisons de modèles concernant l'exploration ruminative et présentation du faux-soi de supercherie</i>	279

Liste des figures

Figure 1 : <i>Le modèle écosystémique de Bronfenbrenner (1979 ; Bronfenbrenner et Morris, 2006) ; décomposition de l'environnement écologique de l'individu en sous-systèmes</i>	7
Figure 2 : <i>Le modèle contextuel de développement résultant de l'interaction entre individu et contexte (Lerner, 1991)</i>	10
Figure 3: <i>Adaptation du modèle écologique appliqué aux environnements numériques (Eaton, 2014)</i>	14
Figure 4 : <i>Représentation graphique des statuts identitaires (Luyckx et al., 2008a – échantillon 1) composés sur la base des scores standardisés aux 5 processus identitaires - l'exploration de surface, l'exploration en profondeur, l'exploration ruminative, l'engagement, l'identification aux engagements</i>	31
Figure 5 : <i>Le modèle en double cycle de construction de l'identité (modèle révisé - Zimmermann, Lannegrand-Willems, Safont-Mottay, & Cannard, 2015)</i>	32
Figure 6 : <i>Répartition en pourcentage des adolescents scolarisés en lycées selon leur année ou filière d'études (T1)</i>	101
Figure 7 : <i>Répartition en pourcentage des jeunes adultes étudiants selon leur niveau dans les études supérieures (T1)</i>	102
Figure 8 : <i>« Sur quels réseaux sociaux (généraux) avez-vous un compte ? » ; nombre de comptes des adolescents et jeunes adultes sur les réseaux sociaux généraux (T1, N= 1970)</i>	124
Figure 9 : <i>« Sur quels réseaux sociaux professionnels avez-vous un compte ? » ; nombre de comptes des adolescents et jeunes adultes sur les réseaux sociaux professionnels (T1, N= 1970)</i>	125
Figure 10 : <i>« Sur quels réseaux sociaux de partage de photos avez-vous un compte ? » ; nombre de comptes des adolescents et jeunes adultes sur les réseaux sociaux de partage de photos (T1, N= 1970)</i>	126
Figure 11 : <i>« Sur quels réseaux sociaux de partage de vidéos avez-vous un compte ? » ; nombre de comptes des adolescents et jeunes adultes sur les réseaux sociaux de partage de vidéos (T1, N= 1970)</i>	127
Figure 12 : <i>« Sur quels réseaux sociaux musicaux avez-vous un compte ? » ; nombre de comptes des adolescents et jeunes adultes sur les réseaux sociaux musicaux (T1, N= 1970)</i>	128
Figure 13 : <i>« Sur quels réseaux sociaux et applications de messagerie avez-vous un compte ? » ; nombre de comptes des adolescents et jeunes adultes sur les applications de messagerie (T1, N= 1970)</i>	129
Figure 14 : <i>« Sur quels réseaux sociaux avez-vous un compte ? » ; nombre de comptes des adolescents et jeunes adultes sur les applications de messagerie (T1, N= 1970)</i>	130
Figure 15 : <i>Les 6 profils d'usages numériques chez les adolescents et les jeunes adultes de 14 à 30 ans (T1, N= 1970)</i>	148
Figure 16 : <i>Moyennes des variables relatives aux domaines d'activités en ligne au sein de chacun des profils d'usages numériques (T1)</i>	149
Figure 17 : <i>Répartition des individus de sexe féminin (%) au sein des profils d'usages numériques en fonction de la période d'âge au T1 (N= 1231)</i>	153
Figure 18 : <i>Répartition des individus de sexe masculin (%) au sein des profils d'usages numériques en fonction de la période d'âge au T1 (N= 739)</i>	153

Figure 19 : Répartition des adolescents (%) au sein des profils d'usages numériques en fonction du sexe au T1 (N= 902)	155
Figure 20 : Répartition des jeunes adultes (%) au sein des profils d'usages numériques en fonction du sexe au T1 (N= 1068)	155
Figure 21 : Les 6 profils d'usages numériques chez les adolescents et les jeunes adultes de 14 à 30 ans (T2, N= 970).....	157
Figure 22 : Moyennes des variables relatives aux domaines d'activités en ligne au sein de chacun des profils d'usages numériques (T2)	158
Figure 23 : Répartition des individus de sexe féminin (%) au sein des profils d'usages numériques en fonction de la période d'âge au T2 (N= 585)	161
Figure 24 : Répartition des individus de sexe masculin (%) au sein des profils d'usages numériques en fonction de la période d'âge au T2 (N= 385)	161
Figure 25 : Répartition des adolescents (%) au sein des profils d'usages numériques en fonction du sexe au T2 (N= 440)	163
Figure 26 : Répartition des jeunes adultes (%) au sein des profils d'usages numériques en fonction du sexe au T2 (N= 530)	163
Figure 27 : Les 6 profils d'usages numériques chez les adolescents et les jeunes adultes de 14 à 30 ans (T3, N= 819).....	165
Figure 28 : Moyennes des variables relatives aux domaines d'activités en ligne au sein de chacun des profils d'usages numériques (T3)	166
Figure 29 : Répartition des individus de sexe féminin (%) au sein des profils d'usages numériques en fonction de la période d'âge au T3 (N= 524)	169
Figure 30 : Répartition des individus de sexe masculin (%) au sein des profils d'usages numériques en fonction de la période d'âge au T3 (N= 295)	170
Figure 31 : Répartition des adolescents (%) au sein des profils d'usages numériques en fonction du sexe au T3 (N= 310)	171
Figure 32 : Répartition des jeunes adultes (%) au sein des profils d'usages numériques en fonction du sexe au T3 (N= 509)	172
Figure 33 : Évolution sur une période de 7 mois des variables d'usages numériques au sein de chaque profil d'usages numériques identifié chez les jeunes au T1	180
Figure 34 : Évolution sur une période de 7 mois des variables d'usages numériques au sein de chaque profil d'usages numériques identifié chez les jeunes au T1 (suite)	181
Figure 35 : Les 6 statuts identitaires chez les adolescents et les jeunes adultes de 14 à 30 ans (T1, N= 1970).....	187
Figure 36 : Répartition des individus de sexe féminin (%) au sein des statuts identitaires en fonction de la période d'âge au T1 (N= 1231)	188
Figure 37 : Répartition des individus de sexe masculin (%) au sein des statuts identitaires en fonction de la période d'âge au T1 (N= 739)	188
Figure 38 : Répartition des adolescents (%) au sein des statuts identitaires en fonction du sexe au T1 (N= 785).....	190
Figure 39 : Répartition des jeunes adultes (%) au sein des statuts identitaires en fonction du sexe au T1 (N= 285)	190
Figure 40 : Les 6 statuts identitaires chez les adolescents et les jeunes adultes de 14 à 30 ans (T2, N= 970).....	192

Figure 41 : Répartition des individus de sexe féminin (%) au sein des statuts identitaires en fonction de la période d'âge au T2 (N= 585)	193
Figure 42 : Répartition des individus de sexe masculin (%) au sein des statuts identitaires en fonction de la période d'âge au T2 (N= 385)	193
Figure 43 : Répartition en pourcentage des adolescents (%) au sein des statuts identitaires en fonction du sexe au T2 (N= 440)	195
Figure 44 : Répartition des jeunes adultes (%) au sein des statuts identitaires en fonction du sexe au T2 (N= 530)	195
Figure 45 : Les 6 statuts identitaires chez les adolescents et les jeunes adultes de 14 à 30 ans (T3, N= 819).....	197
Figure 46 : Répartition des individus de sexe féminin (%) au sein des statuts identitaires en fonction de la période d'âge au T3 (N= 524)	198
Figure 47 : Répartition des individus de sexe masculin (%) au sein des statuts identitaires en fonction de la période d'âge au T3 (N= 295)	198
Figure 48 : Répartition des adolescents (%) au sein des statuts identitaires en fonction du sexe au T3 (N= 310).....	200
Figure 49 : Répartition des jeunes adultes (%) au sein des statuts identitaires en fonction du sexe au T3 (N= 509)	200
Figure 50 : Évolution sur une période de 7 mois des processus identitaires au sein de chaque statut identitaire identifié chez les jeunes au T1	207
Figure 51 : Scores moyens d'estime de soi au fil des 3 temps de mesure pour chacun des profils d'usages numériques identifiés au T1	228
Figure 52 : Scores moyens d'estime de soi au fil des 3 temps de mesure pour chacun des statuts identitaires identifiés au T1	236
Figure 53 : Modèle théorique et statistique croisé-décalé avec intercepts aléatoires (RI-CLPM) avec les dimensions d'exploration ruminative et d'intégration des réseaux sociaux dans les routines sociales. N = 406	244
Figure 54 : Modèles RI-CLPM et modèles RI-CLPM multi-groupes retenus (en fonction du sexe et de la période d'âge) concernant l'exploration ruminative et l'intégration dans les routines sociales	252
Figure 55 : Modèles RI-CLPM et modèles RI-CLPM multi-groupes retenus (en fonction du sexe et de la période d'âge) concernant l'exploration ruminative et l'intégration dans les routines quotidiennes	256
Figure 56 : Modèles RI-CLPM et modèles RI-CLPM multi-groupes retenus (en fonction du sexe et de la période d'âge) concernant l'exploration ruminative et l'utilisation active des réseaux sociaux	261
Figure 57 : Modèles RI-CLPM et modèles RI-CLPM multi-groupes retenus (en fonction du sexe et de la période d'âge) concernant l'exploration ruminative et l'utilisation passive des réseaux sociaux	265
Figure 58 : Modèles RI-CLPM et modèles RI-CLPM multi-groupes retenus (en fonction du sexe et de la période d'âge) concernant l'exploration ruminative et la présentation du soi-idéal	269
Figure 59 : Modèles RI-CLPM et RI-CLPM multi-groupes retenus (en fonction du sexe et de la période d'âge) concernant l'exploration ruminative et la présentation du faux-soi d'exploration de rôle	273

Figure 60 : *Modèles RI-CLPM et RI-CLPM multi-groupes retenus (en fonction du sexe et de la période d'âge) concernant l'exploration ruminative et la présentation du faux-de comparaison* . 277

Figure 61 : *Modèles RI-CLPM et RI-CLPM multi-groupes retenus (en fonction du sexe et de la période d'âge) concernant l'exploration ruminative et la présentation du faux-soi de supercherie*
..... 281

Introduction

Dès le début du XXI^e siècle, Internet a révolutionné l'accès à l'information et la possibilité de communication instantanée. La navigation libre et individualisée des internautes exprime une potentialité sans précédent en adéquation avec l'évolution technologique des sociétés modernes. Les médias sociaux sont un groupe d'applications en ligne qui permet aux internautes de se créer une page personnelle afin de partager et d'échanger des informations multimodales avec leurs communautés d'amis et leurs réseaux de connaissances, le tout n'impliquant pas de restrictions sur le plan des localisations géographiques. Selon certains chercheurs, l'accroissement du phénomène de mondialisation et l'accès instantané aux médias communicationnels ont rendu le développement identitaire des adolescents et des jeunes adultes plus complexe (Jensen et al., 2011). En effet, les contextes physiques et numériques, sources d'opportunités et des possibles très vastes mais aussi de difficultés potentielles dans l'affirmation et le développement de l'identité, conduiraient l'individu à considérer de multiples possibilités et choix de vie.

En France, Les adolescents et jeunes adultes sont les plus forts consommateurs de réseaux sociaux, à la fois dans un but de communication avec leurs proches, et comme canal d'accès à l'actualité (Harris Interactive France, 2017). De fait, il semble que les réseaux sociaux soient devenus des outils faisant partie intégrante de leur vie quotidienne, et des espaces où les jeunes peuvent y voir un moyen d'appréhender un monde de normes et de cultures et de questionner l'univers social. Plus généralement, les réseaux sociaux en ligne évoluent constamment tout en répondant à des enjeux sociétaux (sociaux, économiques, idéologiques) et sont au cœur de débats et de réflexions en ce qui concerne leurs risques et leurs potentiels effets délétères sur le développement des jeunes (révision de la classification internationale des maladies, 11^{ème} édition; Education Nationale - Réseau Canopée - Frau-Meigs, 2020) : l'adhésion à des idéologies radicales, le désinvestissement scolaire, la fréquence d'utilisation élevée, les cas de cyberharcèlement, etc. Bien que de nombreuses recherches en psychologie mettent en évidence des effets négatifs des usages numériques chez les jeunes,

d'autres soulignent que les contextes numériques peuvent constituer un terrain d'entraînement en matière de compétences sociales (Valkenburg & Peter, 2011), où les individus peuvent explorer différents rôles sociaux (Michikyan et al., 2014). Les faits sociaux ne doivent pas mener à une vision manichéenne ou uniquement alarmiste de ces phénomènes. Nous sommes actuellement à une étape nécessaire où l'ère technologique oblige à des réajustements sociétaux, à des questionnements éthiques et à une responsabilisation quant à l'identité numérique. Il semble que les réelles questions qui se posent sont : quels sont les jeunes pour qui les réseaux sociaux peuvent-être « risqués » en termes d'ajustement psychologique, et quels sont ceux pour qui les réseaux sociaux sont un support au développement psychologique ? Ce travail de recherche a pour but de se centrer à la fois sur les risques et sur les apports potentiels de ces usages, en étudiant les différents usages numériques des adolescents et des jeunes adultes, et leurs liens avec un des enjeux majeurs de ces périodes de la vie : la construction de l'identité.

En s'appuyant sur une approche transversale séquentielle, l'objectif de ce travail de recherche est de rendre compte du développement psychosocial d'adolescents et de jeunes adultes sur une période de 7 mois, en lien avec leurs usages numériques. Cette investigation a pour but de répondre à des problématiques en matière d'éducation et de santé en France, et vise à interroger la position et l'encadrement à adopter, que ce soit en tant que chercheurs ou professionnels, vis-à-vis des usages numériques des jeunes et de leur utilité. Ce travail est divisé en plusieurs parties. Premièrement au niveau théorique, nous mettrons en évidence les approches du développement humain dans lesquelles s'inscrit notre perspective (chapitre 1). De ce point de départ, nous nous centrerons sur un des aspects majeurs du développement psychosocial des adolescents et des jeunes adultes, à savoir la construction de l'identité (chapitre 2). Nous poursuivrons en caractérisant les usages numériques des jeunes grâce à des dimensions identifiées et étayées dans la littérature, et d'intérêt dans le cadre de ce travail (chapitre 3) : l'intégration des réseaux sociaux dans sa vie, les formes d'utilisation d'un réseau social, les formes d'autoprésentation en ligne, et enfin les domaines d'activités en ligne. Nous traiterons ensuite de l'ajustement psychologique et de sa fonction de l'adolescence à la période de

jeune adulte, tout en abordant ses relations avec les usages numériques des jeunes et leur identité (chapitre 4). De ces éléments de réflexion, 4 objectifs de recherche ont été dégagés ayant pour but d'étudier le développement identitaire des jeunes, leurs usages numériques, leur ajustement psychologique et les relations entre ces dimensions psychologiques. Dans le cadre du volet empirique de ce travail, ces objectifs seront traduits d'un point de vue méthodologique et statistique. Pour conclure, nous discuterons des résultats au regard de la littérature et des applications possibles, en matière de soin et d'éducation, d'accompagnement et de prévention, au vu des éventuelles retombées de cette recherche.

Chapitre 1. Conceptions du développement de l'individu en contextes

Ce premier chapitre est consacré à la présentation des perspectives et des approches écosystémiques, développementales et psychosociales sur lesquelles nous nous appuyons pour analyser le développement humain. En effet, ce travail de thèse s'appuie sur deux modèles théoriques complémentaires qui ont en commun de proposer un cadre théorique du développement de l'individu en contextes. Ainsi, nous présenterons successivement de façon synthétique l'approche bio-écologique du développement humain de Bronfenbrenner et la perspective des systèmes de développement de Lerner en soulignant pour chacun d'eux les différents aspects à prendre en compte et la façon dont nous avons envisagé de les considérer dans notre travail de thèse. Nous discuterons ensuite des spécificités des environnements numériques, des possibilités d'application du modèle de Bronfenbrenner en environnements/contextes numériques (Brown, 2014; Eaton, 2014; Renn, 2012), des processus développementaux en jeu chez les jeunes au travers de leurs usages numériques (McHale et al., 2009) et des perspectives appliquées en nous appuyant sur les travaux de Lerner (1991; Lerner & Lerner, 2013).

1.1. Approches écosystémiques et dynamiques du développement humain

1.1.1. L'approche bio-écologique du développement humain de Bronfenbrenner

En psychologie du développement, les travaux de Bronfenbrenner et sa proposition d'un modèle écologique du développement humain sont d'une influence majeure. Dans son approche, il traite les processus psychologiques comme des propriétés de systèmes, « des systèmes dans lesquels l'individu n'est qu'un élément » (Cole, 1979, p. 11). Il suggère qu'il y a une construction active de l'individu basée sur les potentiels biologiques que les humains ont développés au fil du temps, et que le développement est caractérisé comme un changement progressif de la compréhension construite par

la personne au travers de son expérience. De fait et comme souligné par Shelton (2018, p. 28), l'approche de Bronfenbrenner est fondamentalement constructiviste, « semblable aux approches de Piaget, Montessori, Erikson, Vygotsky et d'autres théoriciens du développement humain ».

Plus précisément, Bronfenbrenner postule que le développement psychologique humain est fonction des interactions entre les caractéristiques des personnes et leur environnement, passé et présent. Ainsi, il propose une théorie des interconnexions environnementales et de leurs influences, celles-ci affectant directement et indirectement la croissance psychologique des individus. En effet, le développement de la personne est profondément affecté par les événements qui se produisent dans les milieux où la personne n'est même pas présente (Bronfenbrenner, 1979). De plus, les différences entre cultures, sous-cultures, sociétés et les différences structurelles qui en résultent produisent des changements développementaux et/ou comportementaux (Bronfenbrenner, 1979). De manière synthétique, cette approche écologique a pour but d'étudier scientifiquement « l'accommodation mutuelle et progressive entre un être humain actif en cours de développement et les propriétés changeantes des environnements immédiats (configurations) dans lequel il vit, en prenant en compte que ce processus est affecté par ces relations et celles des contextes plus largement impliqués » (Bronfenbrenner, 1989, p. 188). L'individu est donc considéré comme une entité dynamique qui se structure et se restructure progressivement dans le milieu dans lequel il réside, ce qui conduit à une représentation d'influences bidirectionnelles ou réciproques entre l'individu et l'environnement. De ce point de vue, l'individu est conceptualisé comme un « participant actif dans son processus de développement, engagé dans une adaptation continue à l'environnement », tout en considérant que les « variations biologiques affectent de plusieurs façons notre participation au sein des écosystèmes » (Shelton, 2018, p. 31).

Si le concept d'écologie comprend la notion de relations systémiques, Bronfenbrenner va au fil de ses travaux, préciser son modèle écologique et proposer un modèle bio-écologique du développement humain (Bronfenbrenner & Ceci, 1994; Bronfenbrenner & Morris, 2006) aussi

appelé modèle « Processus-Personne-Contexte-Temps » (« Modèle PPCT » - Bronfenbrenner & Morris, 1998, 2006). Ce modèle bio-écologique est défini comme « un système théorique évolutif pour l'étude scientifique du développement humain dans le temps » (Bronfenbrenner & Morris, 2006, p. 793). La formule « PPCT » reprend les quatre éléments essentiels de la théorie ; le **P**rocessus de développement implique les relations dynamiques entre une **P**ersonne, le **C**ontexte (micro, méso, exo et macro-systèmes) et les **T**emporalités. Autrement dit, le concept de processus (P) englobe des formes particulières d'interaction entre l'organisme et l'environnement, souvent appelées nature et éducation. Ces processus sont qualifiés de « processus proximaux » car ils sont situés dans les microsystèmes du développement et fonctionnent dans le temps ; ils sont considérés comme les principaux mécanismes de production du développement humain. La capacité de ces processus à influencer le développement varie en fonction des caractéristiques de la personne (P), des contextes environnementaux immédiats et éloignés (C) et des périodes (T) dans lesquelles ils se déroulent (Hayes et al., 2017). En somme, les quatre éléments qui composent ce système (processus, personne, contexte, temps) influencent simultanément les issues du développement des êtres humains (Rosa & Tudge, 2013).

Plus précisément, le modèle « PPCT » conceptualise l'écosystème de l'individu en plusieurs sous-systèmes comme un arrangement imbriqué de structures concentriques, chacune étant comprise dans la structure suivante. Ces structures imbriquées et interconnectées, comparables à un « ensemble de poupées russes » sont décomposées de la manière suivante : l'onto-système, le microsystème, le méso-système, l'exo-système, le macro-système, et le chrono-système (cf. Figure 1).

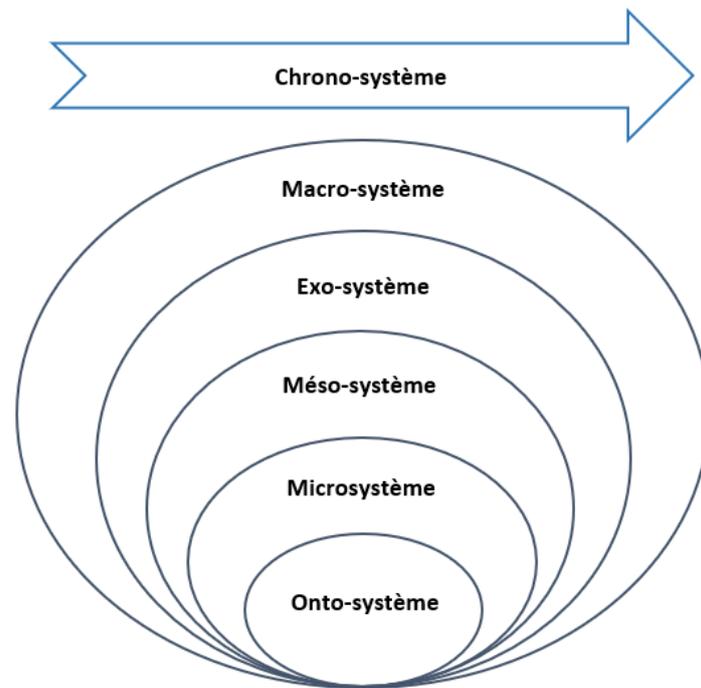


Figure 1 : Le modèle écosystémique de Bronfenbrenner (1979 ; Bronfenbrenner et Morris, 2006) ; décomposition de l'environnement écologique de l'individu en sous-systèmes

L'**onto-système** fait référence aux caractéristiques individuelles de l'individu telles que l'état de santé physique, le fonctionnement psychologique, les capacités et compétences de communication ou d'interaction, les ressources, l'âge et le sexe. Le **microsystème** est le contexte le plus proche d'un individu et englobe ses relations interpersonnelles et ses interactions directes avec l'environnement immédiat. Les éléments du microsystème sont les personnes, leurs activités, leurs rôles et leurs relations. « Un microsystème est un ensemble d'activités, de rôles et de relations interpersonnelles vécus par la personne en développement dans un cadre donné avec des caractéristiques physiques et matérielles particulières » (Bronfenbrenner, 1989, p. 227). Par exemple, les membres de la famille et le milieu scolaire ou académique sont considérés comme faisant partie du microsystème. Le **méso-système** comprend les interactions entre les différents aspects du microsystème, c'est-à-dire qu'il comprend les liens et les processus qui se déroulent entre deux ou plusieurs milieux contenant la personne en développement (par exemple, les relations entre la maison et l'école, l'école et le lieu de travail, etc.). En d'autres termes, un méso-système est un système constitué de microsystèmes (Bronfenbrenner, 1994). L'**exo-système** est un système comprenant les liens et les processus qui se

déroulent entre deux ou plusieurs milieux, dont au moins un ne contient pas la personne en développement, mais dans lequel se produisent des événements qui influencent indirectement les processus dans le milieu immédiat où vit la personne en développement (Bronfenbrenner, 1994). Le **macro-système** comprend les idéologies et les croyances sociales ou culturelles qui affectent l'environnement d'un individu. Selon Bronfenbrenner, le macro-système est constitué du modèle global des micro, méso et exo-systèmes caractéristiques d'une culture ou sous-culture donnée, tels que les systèmes de croyances, les corpus de connaissances, les ressources matérielles, les coutumes, les modes de vie, les structures d'opportunités, les risques et les options de parcours de vie qui sont intégrés dans chacun de ces systèmes plus larges. Ainsi, le macro-système peut être considéré comme un « modèle de société pour une culture ou une sous-culture particulière » (Bronfenbrenner, 1994, p. 1645). Enfin, Le **chrono-système** englobe les changements ou la constance dans le temps non seulement des caractéristiques de la personne mais aussi de l'environnement dans lequel elle vit comme par exemple, les changements au cours de la vie dans la structure familiale, le statut socio-économique, l'emploi, le lieu de résidence, etc. (Bronfenbrenner, 1994).

En définitive, Bronfenbrenner considère que la personne existe dans un système de relations, de rôles, d'activités et de cadres, ceux-ci étant tous interconnectés. Le développement individuel a lieu au fur et à mesure que la personne vieillit, qu'elle acquiert une compréhension de son expérience et qu'elle apprend à agir efficacement au sein du système auquel elle participe (Shelton, 2018). Réciproquement, le développement de la personne modifie le système et le système change parce qu'à mesure qu'une personne se développe, ses actions changent, et les autres personnes du système réagissent donc différemment à la personne en développement. Ainsi, le développement se produit par des processus d'interactions réciproques de plus en plus complexes entre un organisme humain biopsychologique actif et évolutif et les personnes, objets et symboles de l'environnement extérieur immédiat (Bronfenbrenner & Morris, 2006).

1.1.2. La perspective des systèmes de développement de Lerner

La seconde approche qui fait office de cadre de référence dans ce travail de thèse est celle de Lerner (1991). Selon ces recommandations, les chercheurs en psychologie du développement se doivent d'élaborer des modèles empiriques qui relient de manière intégrative les personnes en développement à leurs contextes changeants. D'après lui, « les changements dans l'organisme se produisent toujours en relation dynamique avec les changements dans le contexte » et « les changements dans les relations organisme-contexte constituent le processus de changement fondamental du développement » (Lerner, 1991, p. 28). Dans cette perspective et comme pour Bronfenbrenner, la relation entre l'individu et le contexte, qualifiée d'« interaction dynamique » et caractérisée par des influences réciproques, produit le développement (Lerner, 1991, p. 28).

En conséquence, le cadre que pose Lerner avec son modèle contextuel de développement (Lerner, 1986, 1991 ; cf. Figure 2) décrit la complexité des relations intra et extra-organismes assurant la diversité humaine. Plus précisément, la modélisation de Lerner permet la conceptualisation et l'analyse de niveaux d'intégration dans l'étude de la relation entre individu et contexte. De ce fait, il recommande aux chercheurs de reconnaître les multiples niveaux d'analyse de l'individu (biologie, cognition, personnalité, tempérament, état de santé) et du contexte (réseaux sociaux, communauté, contextes socio-politico-culturel et historique) comme « qualitativement distincts et dynamiquement interactifs au cours de la vie » (Lerner, 1991, p. 28). Dans ce cadre complexe, le développement humain est « le produit de relations dynamiques et fusionnées entre des niveaux d'organisation allant du niveau biologique aux niveaux socioculturel et historique, en passant par les environnements conçus et naturels » (Lerner et al., 2015, p. 276). De plus, la temporalité et la notion de changement occupent une place essentielle et Lerner suggère d'évaluer les composantes de ce modèle de manière longitudinale. Par ailleurs, le modèle contextuel de développement a pu servir de cadre dans l'étude des transitions comme par exemple la transition des jeunes adolescents vers le collège (Lerner & Lerner, 1989).

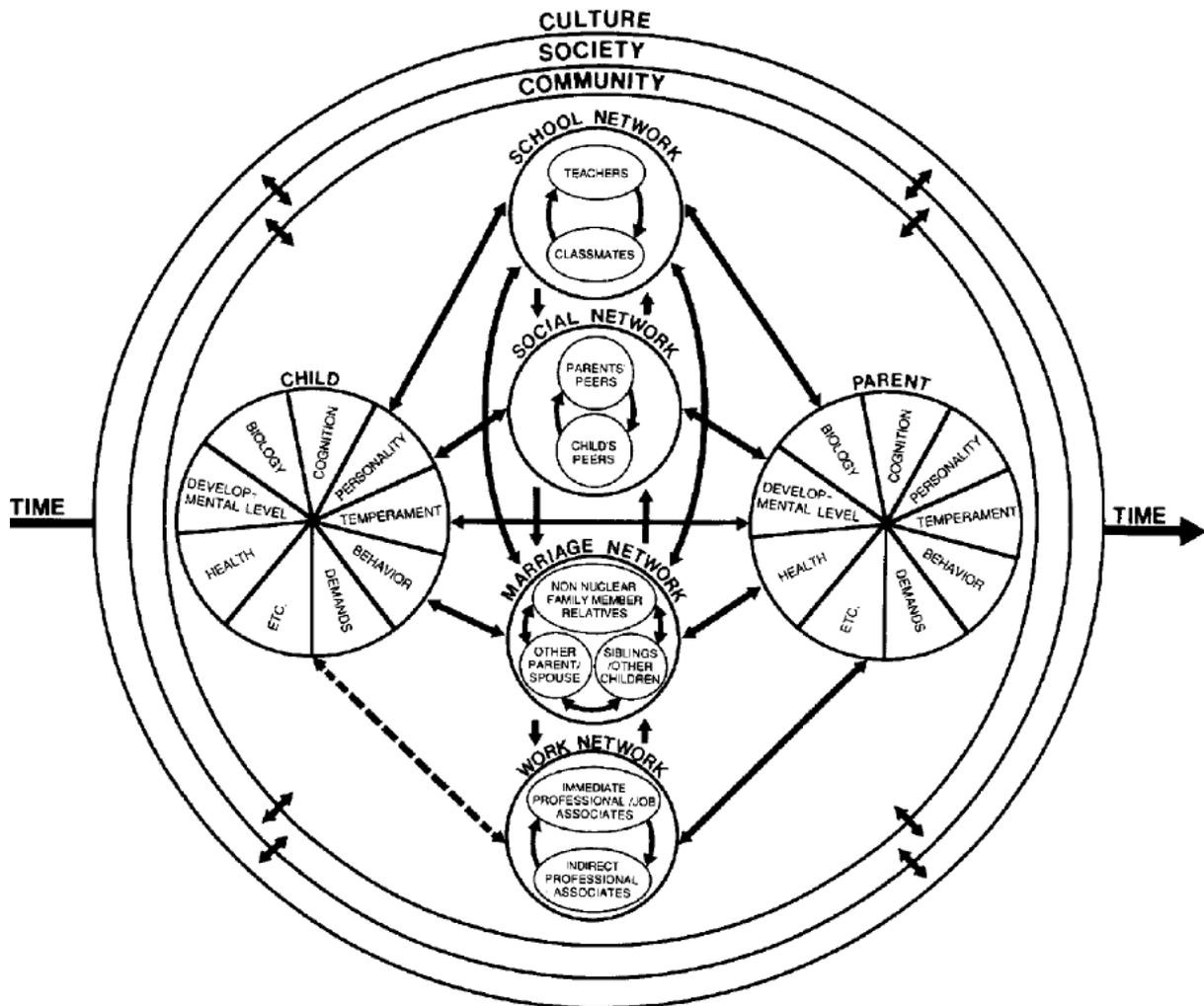


Figure 2 : Le modèle contextuel de développement résultant de l'interaction entre individu et contexte (Lerner, 1991)

Dans le but de dépasser les conceptions réductionnistes du développement humain, Lerner a activement contribué à la construction de modèles dynamiques et systémiques du développement humain dans le domaine des sciences humaines et sociales. En fait, la théorie des systèmes de développement est caractérisée par la prise en compte des niveaux d'organisation de l'individu et des niveaux d'organisation environnementaux qui composent l'écologie du développement humain, ceux-ci étant « fusionnés dans un système entièrement co-actionnel, mutuellement influent et donc dynamique » (Lerner, 2004, p. 335). Dans cette continuité, Lerner propose aujourd'hui une théorie réactualisée et qualifiée de théorie des modèles de systèmes de développement relationnel (« RDS » - Relational Developmental Systems - Lerner et al., 2015) ayant pour but « d'encourager l'étude des

variations à la fois dans le temps, entre les personnes et leurs environnements en utilisant des méthodes centrées sur la personne et sensibles au changement » (Lerner et al., 2015, p. 276).

Par ailleurs, un autre point essentiel indiqué par Lerner concerne la notion d'atouts écologiques, ceux-ci étant qualifiés de « ressources présentes dans le(s) contexte(s) telles que les forces des familles, des écoles et des communautés » (Lerner & Lerner, 2013, p. 15). En effet, les atouts écologiques favorisent le développement positif ainsi que la contribution et la participation des jeunes (Lerner & Lerner, 2013, p. 15). Plus précisément, ces atouts écologiques peuvent faire référence à des individus (comme les parents, enseignants, éducateurs, etc.), à des activités institutionnelles, des actions collectives impliquant des collaborations ou partenariats entre jeunes et adultes dans des activités familiales, scolaires et ou communautaires valorisées. Lerner considère que le potentiel de changement d'un individu est une force fondamentale et une source d'optimisme pour les chercheurs car il est possible d'influencer positivement le parcours de vie des individus au travers des systèmes familiaux, éducatifs ou même de programmes communautaires (Lerner & Lerner, 2013). Ainsi, « le rôle de la science du développement est d'identifier les relations entre les forces individuelles et les atouts contextuels dans les familles, les communautés, les cultures et l'environnement naturel et d'intégrer les forces et les atouts pour promouvoir un développement humain positif » (Lerner, 2004, p. 337).

En somme, plusieurs éléments de l'approche de Lerner nous semblent nécessaires à considérer dans notre questionnement tels que son attention particulière pour la diversité des individus et des contextes, sa prise en compte du facteur temps dans la relation systémique individu-environnement et du développement humain, ainsi que les perspectives d'application en matière de promotion du développement positif des individus. En effet, Lerner recommande aux scientifiques de veiller à la diversité des relations entre les individus et les contextes au travers du temps et sensibilise à la fois à l'étude des variabilités intra et inter-individuelles et ce en considérant les différences contextuelles. De fait, cet auteur suggère que pour refléter la richesse et les forces d'une

humanité diversifiée, le répertoire de mesures des spécialistes du développement doit être sensible à la diversité des variables de la personne (le sexe, l'ethnicité, la religion, le statut de développement, etc.), à la diversité des variables contextuelles (l'environnement familial, le quartier, la communauté, la culture, etc.) et aux temporalités (Lerner, 2004). Plus précisément, une science du développement qui est « dépourvue de connaissance des gammes d'individus et de groupes parmi divers groupes, et une science du développement qui est dépourvue de connaissance de la gamme d'atouts dans divers contextes, est une science du développement incomplète » (Lerner, 2004, p. 338). De ce fait sur le plan méthodologique, cela implique d'employer une double approche, c'est à dire de se centrer d'une part sur les variables et d'autre part sur les personnes (Lerner et al., 2015; Magnusson, 1999). En outre, dans le cadre de mesures sensibles à la diversité humaine ou de conceptions sensibles au changement, Lerner recommande de recueillir des données longitudinales afin d'analyser les changements potentiels dans les systèmes de développement humain ou identifier les sources d'influences dans les trajectoires développementales des individus. En ce qui concerne les perspectives appliquées, Lerner suggère que la recherche en sciences développementales doit, en plus de fournir une description et une explication du développement, viser l'optimisation du développement et l'adaptabilité de l'individu tout au long de la vie.

1.2. Environnements numériques : contexte(s) de vie en ligne spécifique(s)

Les environnements ou contextes numériques ont suscité de vifs questionnements dans la recherche que ce soit sur les plans théoriques, méthodologiques ou même quant à la place à leur accorder dans l'environnement écologique de l'individu. Afin de caractériser les contextes numériques, nous aborderons premièrement, la question des interrelations entre les différents environnements numériques des jeunes au travers de leur activité en ligne (Amnå et al., 2009; Brown, 2014) et nous présenterons brièvement un exemple d'application et d'adaptation du modèle écologique de Bronfenbrenner (Bronfenbrenner, 1979) en contextes numériques (Eaton, 2014). Dans

un second temps, nous soulignerons l'importance des activités quotidiennes comme support du développement des jeunes et nous discuterons des processus de développement en jeu en contextes numériques et de leur potentielle continuité en contextes hors-ligne (McHale et al., 2009). Enfin, en nous appuyant sur les travaux de Lerner (Lerner & Lerner, 2013), nous discuterons de la nécessité d'identifier les usages numériques en lien avec l'ajustement psychologique des adolescents et jeunes adultes, mais aussi en lien avec les processus qui contribuent à la construction de leur identité personnelle.

Au-delà de changements macro-systémique (valeurs, culture, fonctionnement), l'ère du numérique a fondamentalement modifié les manières de se connecter, de communiquer, d'interagir et de s'explorer (Eaton, 2014). De fait, les médias communicationnels font partie intégrante des contextes, familiaux, scolaires, avec les pairs et sont devenus une part importante de la vie quotidienne des jeunes (Livingstone, 2002). De même que pour les environnements physiques, il est essentiel de considérer que les contextes numériques sont en interrelation et ce au travers des activités en ligne des individus (Amnå et al., 2009; Brown, 2014). Par exemple, les conversations dans le cadre de relations interpersonnelles au sein de différents contextes (famille, pairs, internet, école et institutions/organisations) peuvent s'influencer mutuellement (Livingstone, 2002) et influencer des processus de développement chez les jeunes (processus de socialisation politique ; cf. Amnå et al., 2009). En outre, la théorie du développement écologique de Bronfenbrenner (1979), bien que développée avant l'existence d'Internet et des réseaux sociaux, est considérée par plusieurs auteurs comme un cadre indispensable afin d'étudier les influences mutuelles entre le développement de l'individu et les contextes numériques (Brown, 2014; Eaton, 2014; Renn, 2012). Ces recherches contemporaines basées sur l'approche écologique de Bronfenbrenner ont permis l'élaboration de modèles écologiques numériques, comme le « sous-système techno-écologique » (Johnson, 2010; Johnson & Puplampu, 2008) centré sur le rôle de la technologie dans le développement de l'enfant, le « modèle écologique des usages numériques » (McHale et al., 2009) davantage axé sur les activités quotidiennes des enfants, ou encore le modèle de développement écologique appliqué aux

environnements numériques d'Eaton (2014) dans le cadre d'études focalisées sur la population étudiante. Notre réflexion s'inscrit dans le cadre des propositions et des considérations spécifiques émises par Eaton (2014) sur les contextes numériques ainsi que leurs différents niveaux d'influences sur le développement des étudiants (cf. Figure 3).

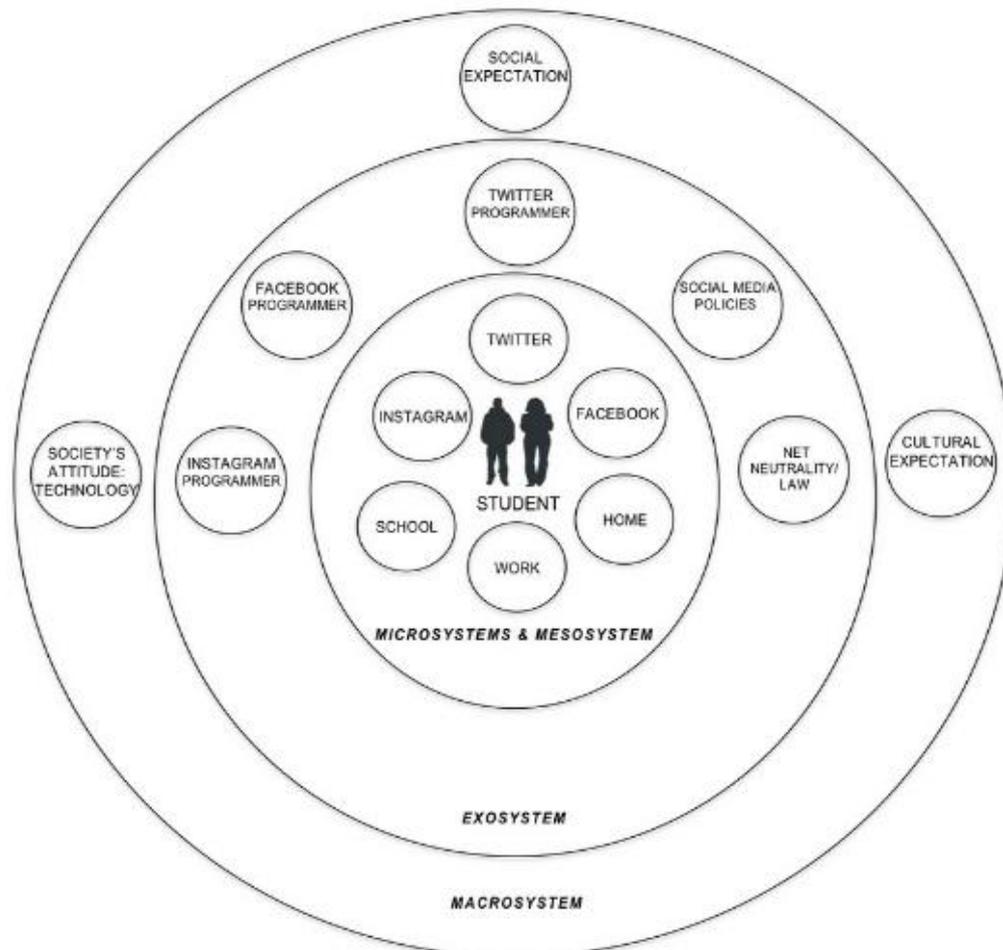


Figure 3: Adaptation du modèle écologique appliqué aux environnements numériques (Eaton, 2014)

Concernant le *microsystème*, les espaces numériques et les réseaux sociaux sont caractérisés comme des microsystèmes supplémentaires à prendre en compte dans les processus proximaux de développement et d'apprentissage. Dans ce sens, toutes les plateformes numériques (Facebook, Twitter, Instagram, Youtube, LinkedIn, Snapchat, etc.) sont à considérer comme des microsystèmes distincts, ce qui permet d'ailleurs aux jeunes différentes articulations de soi, différents apprentissages

et différentes interactions. Au niveau du *méso-système*, les environnements numériques interagissent avec de nombreux microsystèmes tels que la maison, le travail, les institutions religieuses mais aussi avec des microsystèmes physiques ceux-ci étant des lieux d'importance relatifs aux processus proximaux de développement. Selon Eaton, les utilisateurs numériques doivent naviguer dans l'interaction entre les environnements numériques et les environnements physiques dans un ensemble complexe de processus relationnels (Boyd, 2014; Eaton, 2014). Pour ce qui est de l'*exo-système*, l'auteur suggère que les décisions relatives à l'architecture et aux politiques d'utilisation des réseaux sociaux (protection de la vie privée, politiques sur le lieu de travail, à l'école, à l'Université, la neutralité du net, règles du réseau social, etc.) peuvent avoir une forte influence sur les manières dont les individus s'engagent dans les contextes numériques. Enfin au niveau du *macro-système*, les attentes sociales, culturelles et l'attitude de la société à propos des technologies numériques sont également à considérer comme des sources d'influences pouvant influencer les usages numériques de l'individu. Autrement dit, les configurations socio-politiques et technologiques ainsi que la période historique ont une influence considérable sur les trajectoires de développement des individus. En somme et au travers des usages numériques des individus, plusieurs auteurs suggèrent une certaine perméabilité entre les microsystèmes (niveau méso) et les différents niveaux de systèmes imbriqués en contextes numériques (Amnå et al., 2009; Brown, 2014; Eaton, 2014).

L'ensemble des travaux de référence (Amnå et al., 2009; Eaton, 2014; McHale et al., 2009; Valkenburg et al., 2011) souligne l'influence des conditions environnementales, notamment des contextes numériques, sur l'expérience, l'apprentissage ainsi que sur le développement de l'identité et du bien-être des adolescents et des jeunes adultes. Ainsi, il est essentiel d'inclure les contextes numériques dans les conceptions écologiques actuelles du développement humain afin de répondre aux enjeux sociétaux et éducatifs en France. En termes de perspectives appliquées suite à ce travail de thèse, notre réflexion s'inscrit dans le cadre des travaux et des recommandations de Lerner sur le rôle des sciences développementales à savoir de décrire le développement des individus, puis de viser

l'optimisation de leur développement et de renforcer ou constituer des atouts écologiques pour ces jeunes en développement (Lerner, 2004; Lerner & Lerner, 2013).

En termes de perspectives socio-éducatives et appliquées, les atouts écologiques sont à considérer comme des ressources importantes et de potentiels leviers pouvant permettre d'influencer le développement et le bien-être des jeunes et favoriser leur développement positif. Dans le cadre de cette thèse traitant des contextes numériques, nous nous inscrivons dans une perspective similaire à celle de Lerner (1991; Lerner & Lerner, 2013). En lien avec les perspectives appliquées et les demandes sociétales, nous avons pour objectif de dégager des connaissances sur la diversité des jeunes utilisateurs numériques et d'identifier les influences mutuelles entre les usages numériques et la construction identitaire ainsi que l'ajustement psychologique des adolescents et des jeunes adultes. Plus précisément, nous identifierons les usages numériques en lien avec les processus contribuant à la construction de l'identité des adolescents et jeunes adultes et ceux en lien avec l'ajustement psychologique, de façon ensuite à pouvoir promouvoir les usages bénéfiques pour un développement positif et identifier ceux qui sont davantage délétères.

Synthèse

Nous inscrivons notre réflexion dans des perspectives écosystémiques et dynamiques du développement humain (Bronfenbrenner, 1979; Lerner, 1991). Selon ces approches, les relations et influences entre la personne et l'environnement sont mutuelles, réciproques et contribuent au développement de la personne. De plus, ce processus d'adaptation mutuelle est influencé par des contextes tels que la famille, les amis, les communautés, les sociétés et les cultures. Par ailleurs, les contextes numériques sont à inclure dans les conceptions écologiques du développement humain et plusieurs recherches ont mis en évidence l'interrelation des contextes numériques et des contextes physiques, au travers des activités quotidiennes des jeunes. En effet, les contextes numériques sont aujourd'hui considérés comme des contextes de développement et plusieurs chercheurs soumettent qu'il y a une continuité de certains processus développementaux en jeu chez les adolescents et les jeunes adultes au travers de leurs activités numériques ; par exemple le fait de développer leur identité par le biais d'expérimentations en ligne.

Des approches écosystémiques et dynamiques (Bronfenbrenner, Lerner) nous retenons les aspects centraux et les recommandations qui nous semblent essentielles dans l'étude du fonctionnement psychologique des jeunes en contextes numériques. Ainsi, nous prenons en compte les multiples niveaux d'influence dans le développement humain afin d'étudier longitudinalement la construction identitaire et les usages numériques des adolescents et jeunes adultes. En conséquence, nous intégrons des mesures des caractéristiques individuelles (sexe, âge), des paramètres environnementaux (données socio-démographiques et contextes numériques), des processus proximaux telles que les interactions dans les milieux immédiats tels que sur les réseaux sociaux et ce sur une période donnée afin d'étudier l'évolution des individus au fil du temps. Nous nous centrons exclusivement sur les environnements numériques des jeunes.

Notre étude s'inscrit dans une double approche centrée sur les variables d'une part, et sur les personnes d'autre part (Lerner et al., 2015; Magnusson, 1999). Sur le plan méthodologique, nous

emploierons une approche quantitative. En nous appuyant sur les travaux de Lerner et pour rendre compte de trajectoires diversifiées chez les jeunes, nous analyserons l'évolution des individus et des groupes d'individus en considérant certaines de leurs caractéristiques individuelles, telles que le sexe et la période d'âge. De même, nous nous focaliserons sur les variabilités intra et inter-individuelles des construits étudiés.

Enfin, cette thèse s'appuie sur les conceptions du développement humain afin d'identifier les activités des jeunes en contextes numériques en lien avec leur construction identitaire et leur degré d'ajustement psychologique. Nous visons à ce que travail réponde à des enjeux sociétaux relatifs aux usages numériques, notamment en poursuivant l'objectif de développer des perspectives appliquées et adaptées aux individus français en matière de recommandation et/ou de prévention dans les domaines médico-socio-éducatif.

Chapitre 2. Construction identitaire durant les périodes d'adolescence et d'émergence de l'âge adulte

La construction d'une identité personnelle est une tâche développementale fondamentale pour les jeunes. Selon Erikson (1972), l'adolescence correspond à une période où l'individu développerait les conditions préalables à sa croissance physiologique, mentale, à sa maturation et à la responsabilité sociale de ses expériences dont l'enjeu est la transition vers l'âge adulte au travers de la crise d'identité. Dans la conception eriksonienne, les crises développementales et normatives des jeunes diffèrent des crises potentiellement problématiques, c'est-à-dire que le processus de croissance fournit une nouvelle énergie alors même que la société offre des opportunités nouvelles et spécifiques. Le processus de formation de l'identité apparaîtrait donc comme une configuration évolutive, qui s'établit progressivement par des synthèses et des resynthèses successives de soi (Erikson, 1972).

Ce chapitre est consacré à la construction identitaire durant les périodes d'adolescence et d'émergence de l'âge adulte (Arnett, 2004; Erikson, 1972). Nous définirons les processus de la construction identitaire et les statuts identitaires des jeunes selon Marcia (1966), puis préciserons une des approches néo-eriksonniennes de la construction identitaire (Luyckx et al., 2006a,b ; 2008a,b) dans laquelle nos travaux s'inscrivent. Nous soulignerons ensuite l'importance d'identifier les domaines de vie supports à la construction de l'identité chez les adolescents et les jeunes adultes. Enfin, nous défendrons une conception dynamique, relationnelle et contextuelle de la construction identitaire (Grotevant, 1987).

2.1. La construction de l'identité personnelle chez les jeunes

2.1.1. Comment définir l'identité personnelle ?

Selon Vignoles, Schwartz et Luyckx (Vignoles et al., 2011), l'identité personnelle fait référence à l'autodéfinition de sa personne sur la base de multiples aspects et de différents niveaux : les objectifs, valeurs et croyances (Marcia, 1966; Waterman, 1999) les croyances religieuses et spirituelles (MacDonald, 2000), les normes comportementales et les prises de décision (Atkins et al., 2005; Hardy & Carlo, 2005), l'estime de soi et l'auto-évaluation (Kernis et al., 2008; Sedikides & Gregg, 2008) les désirs futurs, les attentes et les craintes (Markus & Nurius, 1986) et l'histoire de vie d'une personne (McAdams, 2006).

A l'adolescence par exemple, nous pouvons en effet parler de la crise d'identité sur le plan psychosocial comme un conflit normatif. Cette étape caractérisée par un questionnement du type « qui-suis-je ? » ne pourrait être franchie sans que l'identité ait trouvé une « forme qui déterminera de manière décisive l'existence » de l'individu (Erikson, 1972, p. 93). Ainsi, un sentiment d'identité optimal est vécu comme un sentiment de bien-être psychosocial, d'être en phase avec soi et son corps, traduit par des projections possibles dans le futur et une assurance intérieure de reconnaissance anticipée de la part des figures importantes pour l'individu (Erikson, 1972). Erikson considère que l'identité est une « réalisation (un produit) unique qui, au terme de l'enfance affronte une crise ; celle-ci ne peut être résolue que dans des identifications nouvelles avec des compagnons d'âge et avec des figures de leaders choisis en dehors de la famille » (Erikson, 1972, p. 89). Autrement dit, l'adolescence, période d'autonomisation et d'élaboration d'un positionnement personnel, correspond à une phase intense de socialisation et d'expérimentations, notamment dans la sphère des relations interpersonnelles. La formation d'une identité personnelle implique la synthèse des compétences, des croyances et des identifications de l'enfance en un tout plus ou moins cohérent et unique qui procure à l'individu un sentiment de continuité avec le passé et une direction pour le futur (Erikson, 1972; Marcia, 1966). De fait, les expériences de vie, les influences spécifiques des contextes, et la

réflexivité de l'individu vont le mener à construire son identité. Si le choix ou la prise de position peuvent être dangereux pour certains jeunes, le danger reste cependant un ingrédient nécessaire de l'expérience. Si les jeunes ne pouvaient pas s'engager dans le danger, ils ne pourraient pas s'engager à la survie de valeurs authentiques, ce mécanisme étant « l'un des principaux mécanismes directeurs de l'évolution psychosociale » d'un individu (Erikson, 1972, p. 264).

En somme, Erikson considère l'identité personnelle comme à la fois contextuelle et développementale. Au cours de son développement, l'individu est soumis à une succession de « crises » avec des enjeux spécifiques : durant la période d'adolescence on parle de crise identitaire, car l'enjeu de ce stade est relatif au travail de synthèse de l'identité (unification et cohérence de soi) par l'individu. Plus précisément, ces « crises » psychosociales normatives sont représentées par Erikson, en huit stades de développement, correspondant à un développement progressif de la personnalité tout au long de la vie. En définitive, le développement de l'identité est un processus relationnel et dynamique qui dure toute au long de la vie et l'importance et le rôle central du développement de l'identité réside dans la facilitation de l'ajustement personnel et du bien-être psychologique (Luyckx, Goossens, Soenens, et al., 2006).

2.1.2. Construction identitaire durant la période d'adolescence

Le questionnement identitaire devient central à l'adolescence. L'identité commence à se construire lorsque l'individu « commence à prendre des décisions sur qui être, avec quel groupe s'affilier, quelles croyances et quelles valeurs interpersonnelles adopter et quelle orientation professionnelle suivre » (Marcia, 1993a, p. 7). Plus précisément, l'intégration de l'ensemble de ses identifications antérieures et l'intégration des différentes composantes de son identité en un soi cohérent et unifié peuvent induire un sentiment de confusion identitaire chez l'individu. De plus, les capacités cognitives qui se développent durant l'enfance et l'adolescence constituent un outil puissant face aux tâches développementales des jeunes comme le soulignent les travaux d'Inhelder et de Piaget (1958) : les gains cognitifs relatifs au milieu de l'adolescence donnent la possibilité aux

jeunes de réaliser des opérations formelles ainsi que de concevoir des théories indépendantes de la situation dans laquelle ils se trouvent. Cela signifie que les adolescents peuvent désormais « opérer sur des propositions hypothétiques et peuvent penser à des variables possibles et à des rapports potentiels » (Erikson, 1972, p. 261). Ils deviennent capables d'envisager des possibilités en termes de pensée (simulation mentale), indépendamment de certaines vérifications concrètes auparavant nécessaires et peuvent désormais évoquer systématiquement toute une gamme de possibilités qui pourraient exister à un moment donné (Bruner, 1960). De nombreux auteurs tels qu'Erikson, Chandler (1987), et Marcia (1980) ont d'ailleurs suggéré que le travail (de construction, de résolution) identitaire est en lien avec les nouvelles possibilités cognitives de l'adolescent. Ainsi, l'accès à l'abstraction et à de nouvelles formes de raisonnement « va favoriser des interrogations nouvelles sur soi, sur l'avenir, sur la représentation et la signification de l'univers » (Claes, 2003, p. 6). En lien avec un besoin croissant d'autonomie et d'indépendance, ces nouvelles possibilités cognitives « complètent le besoin du jeune de développer un sens de l'identité, car parmi toutes les rapports possibles et imaginables, il doit opérer des sélections » face à une multitude d'engagements personnels, professionnels, sexuels et idéologiques et ce au travers de multiples contextes (Erikson, 1972, p. 261).

L'adolescence est ainsi une période de « moratoire psychosocial » (Erikson, 1972, p. 164). Selon Erikson, un moratoire est une période de délai accordée à quelqu'un qui n'est pas encore prêt à faire face à une obligation ou imposée à celui qui aurait besoin de prendre son temps. Par moratoire psychosocial, il est question d'un « délai pour des engagements d'adulte » (Erikson, 1972, p. 164), cette période étant caractérisée par une marge d'options diverses, accordée par la société, et par un comportement ludique provocateur de la part des jeunes (ce qui n'exclut pas de conduire à des engagements profonds ultérieurement). De fait, chaque société et chaque culture institutionnalisent et accordent un certain moratoire aux jeunes pour se définir, car ces « moratoires coïncident avec des apprentissages et des aventures en fonction des valeurs proposées par la société » (Erikson, 1972, p. 164).

2.1.3. Construction identitaire durant la période d'émergence de l'âge adulte

Si les travaux d'Erikson ont conceptualisé l'essentiel du travail de construction identitaire comme se produisant à l'adolescence, les changements socio-structurels des sociétés occidentales contemporaines ont entraîné une sorte d'extension du moratoire psychosocial. En effet, Erikson utilise le terme « moratoire psychosocial » pour définir une période d'intervalle entre l'adolescence et l'âge adulte, tolérée par les sociétés, durant laquelle la jeunesse est libérée d'exigences de production ou de responsabilités afin de se définir et atteindre un degré de cohérence identitaire satisfaisant. Dans les années 1970-1980, de nombreux chercheurs ont poursuivi les travaux d'Erikson et ont mené des études sur l'identité dans la population de jeunes adultes, en stipulant également que le travail de construction identitaire se poursuit durant cette période de vie (Archer et al., 1988; Tesch & Cameron, 1987; Whitbourne, 1986). Déjà lors des travaux d'Erikson, la « jeunesse » était conceptualisée comme une période très variable en fonction des sociétés, presque inexistante dans les sociétés où la survie quotidienne empêche le luxe d'un temps d'arrêt ou d'un moment réflexif pour que les jeunes se définissent. Dans nos sociétés technologiques occidentales, la durée de ces moratoires institutionnalisés semble augmenter proportionnellement à la complexité des demandes socio-technologiques, et s'étendent dans de nombreux cas de la puberté jusqu'à la période de jeune adulte (25 à 30 ans) et, pour certains chercheurs, à toute une vie (Marcia, 1993a).

De nos jours, les influences et paramètres sociétaux ont conduit à une redéfinition de la vision de l'être adulte dans nos sociétés modernes. Ces nouveaux modes de cheminement vers l'âge adulte (Bidart & Pellissier, 2007) font écho au terme « young adulthood » (Tesch & Cameron, 1987) ou plus récemment au concept d'« adultes en émergence » (« emerging adulthood ») développé en Amérique du Nord par Arnett (2000, 2004). Plus précisément, cet auteur propose 5 caractéristiques relatives à la période d'émergence de l'adulte : c'est une (1) période d'exploration identitaire, notamment dans les domaines du travail et de l'amour, (2) une période d'instabilité dans de multiples domaines, (3) une période de centration sur soi, (4) une période de transition ni adolescence ni âge

adulte, et enfin (5) c'est « l'âge des possibilités » en lien avec les potentielles opportunités qui se présentent aux individus, celles-ci pouvant transformer leur vie (Arnett, 2000, 2004). En effet, cette période de vie, qui s'étendrait de 18 à 29 ans, correspond à une période de centration sur soi et est définie comme un entre-deux, un âge intermédiaire entre adolescence et âge adulte (Arnett, 2014). Elle est caractérisée par la « considération de différentes alternatives dans de multiples domaines tels que les relations, le travail, la sexualité, la philosophie de vie ou encore la religion et la spiritualité » (Schwartz et al., 2013b, p. 97).

Bien évidemment, cette conception d'adultes en émergence développée dans un contexte occidental, se doit d'être considérée en fonction des contextes socio-culturels et politiques (Jensen et al., 2011). Pour aller plus loin, plusieurs études ont permis d'établir qu'il y a au sein des générations actuelles en comparaison avec les générations précédentes, un recul de l'âge d'insertion sur le marché du travail avec un allongement de la durée des études, ainsi qu'un recul de l'âge du mariage ou même de l'âge de conception d'enfants (Arnett, 2004; Moulin, 2012). Si les comportements ou le développement des adolescents sont normés par des obligations scolaires, les comportements des jeunes adultes émergents sont significativement moins encadrés sur le plan institutionnel et sont de ce fait beaucoup plus diversifiés (Moulin, 2012). Selon une étude longitudinale et comparative, les mêmes caractéristiques telles qu'énoncées par Arnett ont été mises en évidence chez les jeunes adultes émergents au Québec et en France. En effet, les adultes en émergence font face à un éventail de choix et d'opportunités très vastes en ce qui concerne leur avenir et les nombreux changements qu'ils initient sont constitutifs d'une certaine instabilité. En outre, des théories et modélisations néo-piagésiennes du développement cognitif en contexte proposent, au-delà de la simple maturation cognitive, de considérer les possibilités croissantes et de plus en plus complexes d'organisation, d'abstraction et de conceptualisation des individus durant les périodes post-adolescence (Fischer, 2008; Troadec & Martinot, 2003). Ainsi, la transaction entre les jeunes adultes et les contextes de plus en plus variés auxquels ils sont confrontés, peut être génératrice d'une extension du

développement psychosocial des individus, et ce en considérant les variabilités inter et intra-individuelles ainsi qu'environnementales.

En résumé, les jeunes adultes développent de nouvelles habiletés cognitives ce qui complexifie les possibilités d'exploration de soi (Labouvie-Vief, 2006). La période d'émergence de l'adulte, qualifiée d'« âge des possibilités » (Arnett, 2000, 2007) de phase d'« exploration identitaire productive » (Schwartz et al., 2015), ou encore de tournant décisif, est conceptualisée comme ayant une « nature à deux facettes » (Schwartz, 2016, p. 308). En effet, pour certains individus, le bien-être est plus élevé durant la période d'adulte en émergence que pendant l'adolescence, et pour d'autres, la période d'adulte en émergence est une période où les symptômes anxiodépressifs peuvent s'aggraver. En somme, les réorientations et les choix de vie durant la période d'adulte en émergence peuvent représenter un changement complet dans la façon dont un individu vit sa vie (Schwartz, 2016).

L'environnement universitaire, par exemple, conduit les jeunes adultes à être exposés à une gamme de cours universitaires, d'influences sociales et de choix de style de vie (Montgomery & Côté, 2003) et constitue un cadre « propice pour travailler les questions d'identité » (Meca et al., 2015, p. 327). En considérant les potentialités de changements, les choix identitaires (l'évaluation approfondie et la consolidation des engagements) se révèlent être une tâche identitaire centrale des jeunes adultes (Klimstra et al., 2010). Ainsi, la période d'émergence de l'âge adulte a pour caractéristique commune avec la période d'adolescence l'exploration identitaire qui renvoie au fait de tester différentes possibilités, dans un but de définition personnelle.

2.2. De la définition des processus identitaires à l'identification de profils identitaires

Marcia (1966) opérationnalise la conception théorique d'Erikson grâce à la précision des deux processus à l'œuvre dans la construction de l'identité personnelle : l'exploration et l'engagement. L'exploration est un processus de questionnement, de recherche d'informations ou de différentes possibilités qui s'offrent à soi dans différents domaines de vie (Lannegrand-Willems, 2014) et l'engagement correspond à un positionnement personnel de l'individu par rapport à un ensemble de choix, de buts ou de valeurs. La combinaison de ces deux processus a conduit Marcia à distinguer quatre profils, appelés statuts identitaires : l'identité réalisée (caractérisée par des degrés d'exploration et d'engagement forts), le moratoire identitaire (exploration importante et faible engagement), l'identité forclosée (engagements forts sans qu'il n'y ait eu de phase d'exploration préalable) et l'identité diffuse (caractérisée par une absence d'engagement et une absence ou présence faible d'activité exploratoire). De plus, Marcia propose d'illustrer les expériences personnelles des individus en termes de réalité psychologique pour chacun des statuts identitaires (1993). Le statut de *réalisation identitaire*, qualifié d'identité construite, correspond à des individus qui ne suivent pas nécessairement les plans préétablis par les figures parentales ou d'autorité similaires mais qui établissent des plans de vie en révision constante sur la base de leurs jugements personnels. Plutôt que de suivre des normes préétablies, ils percevraient l'avenir comme une période de création ou de réalisation de soi. Le statut de *forclusion identitaire* fait référence à une identité conférée ou à des individus qui adoptent des plans de vie, résultant de leur base familiale, éducative ou des figures d'autorité similaires. En termes de projections futures, ils s'imaginent « essayer d'être à la hauteur d'un ensemble d'idéaux, de plans professionnels et de types de relations interpersonnelles déjà préétablies » (Marcia, 1993a, p. 8), sans qu'il n'y ait de questionnement ou d'examen approfondi de leurs engagements de base. Le statut de *moratoire identitaire* se réfère à des individus qualifiés de « trapézistes accrochés à la barre du passé tout en se balançant sur celle du

futur, avec souvent de l'hésitation, de la peur, de l'intensité et de l'excitation » (Marcia, 1993a, p. 8). Ils sont caractérisés par des degrés d'exploration et une expérimentation quelquefois intense, ainsi qu'une forte réflexion sur leurs engagements. Le statut de *diffusion identitaire* correspond à des individus qui n'émettent pas de désirs pour le futur et rapportent peu de contrôle face à l'avenir, davantage orientés vers le présent et n'ayant pas de « sens central de soi » (Marcia, 1993a, p. 8).

Ces statuts identitaires font référence au degré d'adaptation ou à la capacité de faire face à de nouvelles situations d'ordre social et émotionnel et correspondent à des types d'ajustements psychosociaux (Marcia et al., 1993). Le statut de réalisation identitaire correspond à un profil satisfaisant en termes d'ajustement psychosocial, les statuts de moratoire et de forclusion identitaires correspondent à un profil intermédiaire, et celui de diffusion à un profil d'ajustement psychosocial plus problématique (Côté & Schwartz, 2002). Dans une approche développementale et évolutive de l'identité, l'intégration de l'identité à la fin de l'adolescence est considérée comme une formulation initiale, qui doit être reformulée et réintégrée tout au long du cycle de vie (Waterman & Archer, 1990). Ainsi, la progression dans la réflexion (notion de temporalité) et la certitude à l'égard de ses engagements est caractéristique de la construction identitaire (Klimstra et al., 2010).

Les statuts identitaires sont à conceptualiser comme des configurations potentiellement évolutives en lien avec, à la fois : des *caractéristiques individuelles* (les performances et les styles cognitifs, (Waterman & Waterman, 1972) ; l'adhésion aux stéréotypes sociaux, (Matteson, 1974; Schenkel & Marcia, 1972); le niveau d'anxiété, (Marcia & Friedman, 1970); le niveau d'estime de soi, (Read et al., 1984); le développement moral, (Simmons, 1983); le mode d'interaction ou style interactif, (Josselson, 1987) ; le sexe/genre et rôles sexuels, (Archer & Waterman, 1988; Thorbecke & Grotevant, 1982), des *facteurs développementaux* (recherches sur les limites de l'âge de résolution de l'identité, (Archer, 1982; Meilman, 1979); antécédents durant l'enfance, (Orlofsky & Frank, 1986); les styles d'attachements, (Kroger, 1985; Kroger & Haslett, 1988), ainsi que *des caractéristiques environnementales* (l'environnement familial et figures d'attachement parentales,

(Bosma & Gerrits, 1985; Grotevant & Cooper, 1985, 1986); l'environnement scolaire/universitaire, (Kroger & Haslett, 1988; Lannegrand-Willems & Bosma, 2006; Waterman & Waterman, 1970); l'environnement culturel, (Phinney, 1989; Streitmatter, 1988). Initialement, les statuts identitaires ont été envisagés par Marcia, comme une progression de l'identité selon une séquence développementale. Dans le but de prédire la variété des voies développementales de l'identité, les recherches longitudinales de Waterman (1982), puis Meeus (2011) ont permis d'établir un sens de l'accomplissement de l'identité (continuum), celui-ci allant de la diffusion vers la réalisation identitaire et dont la fréquence progresse en fin d'adolescence. Ces tendances progressives de l'identité, qui peuvent être qualifiées de transitions identitaires possibles et probables, peuvent présenter des schémas de développement différenciés selon les individus (Meeus, 2011).

2.3. Approches néo-eriksonniennes de la construction identitaire

De nos jours, deux modèles néo-eriksonniens ont complexifié le modèle de Marcia en apportant des précisions aux processus de la construction identitaire : le modèle tridimensionnel (Crocetti, Rubini, Luyckx, et al., 2008a) et le modèle en double cycle (Luyckx, Goossens, & Soenens, 2006b). Concernant le premier modèle, Crocetti, Rubini et Meeus (2008b) précisent les processus sous-jacents à la construction identitaire et ont établi un modèle d'identité en trois dimensions aussi appelé modèle tridimensionnel de l'identité. Ce modèle se base sur un processus dynamique d'interactions continues entre trois processus : l'engagement, la reconsidération des engagements et l'exploration en profondeur. L'adolescence est une période de rupture avec les engagements formés tout au long de l'enfance, cette dernière étant caractéristique d'une période de dépendance. Suite à ses engagements préalables, l'adolescent va réévaluer ceux-ci, dans le but de réexaminer ses choix et les comparer à d'autres possibilités. Cette boucle d'interaction correspond à la formation de l'identité chez l'adolescent, l'accès personnel dans la société supposant l'exploration de différentes possibilités. Suite à la reconsidération des engagements, l'individu va explorer en profondeur ses engagements et

les consolider. Cette deuxième interaction entre ces deux processus correspond au maintien de l'identité chez l'adolescent. Le modèle tridimensionnel a permis de préciser les statuts identitaires et de mettre en évidence un cinquième statut, le statut moratoire dit « de remise en question » (Crocetti, Rubini, Luyckx, et al., 2008a). Ce dernier est caractérisé à la fois par des niveaux élevés d'engagement, exploration en profondeur et de reconsidération des engagements.

Dans le second modèle de construction de l'identité en double-cycle (Luyckx, Goossens, & Soenens, 2006a), l'exploration et l'engagement sont précisés par une différenciation de chacun d'eux, permettant l'ajout de deux processus complémentaires. L'exploration se distingue en exploration de surface (comme définie par Marcia) et en exploration en profondeur, et l'engagement comprend un processus supplémentaire qualifié d'identification aux engagements. L'exploration de surface a été définie comme le degré auquel les adolescents recherchent différentes possibilités identitaires en rapport avec leurs objectifs, valeurs et croyances ce qui oriente la formation d'engagements. L'exploration en profondeur fait référence à une évaluation en profondeur des engagements ou à la vérification du degré d'accord des engagements avec les normes intériorisées et défendues par l'individu. L'identification aux engagements, distincte de l'engagement au sens de Marcia, est définie comme le degré de certitude vis-à-vis des engagements et choix effectués, ainsi que leur degré d'intériorisation par l'individu. Ainsi, une construction de l'identité en double cycle est théoriquement proposée dans ce modèle. L'exploration de surface qui conduit à un engagement, correspond au premier cycle de formation de l'identité. Les processus d'exploration en profondeur et d'identification à l'engagement constituent le second cycle d'évaluation de l'identité. Ces deux cycles successifs permettraient la construction de l'identité personnelle.

Au fil de leurs recherches, Luyckx et ses collaborateurs (Luyckx, Schwartz, et al., 2008) ajoutent un troisième processus d'exploration : l'exploration ruminative. Si l'exploration de surface et l'exploration en profondeur demeurent des processus adaptatifs et sont définis comme des processus d'exploration réflexive, l'exploration ruminative est plutôt à concevoir comme un processus mal-adaptatif qui retarde ou inhibe le développement de l'identité (Luyckx et al., 2013). Ce processus est

problématique car il conduit l'individu à être bloqué dans des explorations avec une incapacité à former des engagements stables au cours du temps, ce qui entraîne des sentiments d'incertitude et d'incompétence (Luyckx, Soenens, et al., 2008). Un des apports majeurs de ces travaux réside dans l'intégration du processus d'exploration ruminative au sein du modèle en double-cycle, ce qui a permis de distinguer deux types d'identité considérées comme moins adaptatives : le statut d'identité moratoire « ruminatif » et le statut identitaire de diffusion « troublée » (cf. Figure 4). Ceci a conduit à identifier deux variantes du statut identitaire de diffusion : le statut de « diffusion insouciant » (faible exploration ruminative), et le statut de « diffusion troublée » (exploration ruminative forte) qui semble plus problématique en termes d'adaptation et de bien-être psychologique. Luyckx et ses collaborateurs ont également identifié au cours de leurs recherches, un statut identitaire caractérisé par des scores intermédiaires à tous les processus identitaires nommé : statut identitaire « indifférencié ». En termes d'adaptation et de fonctionnement psychosocial positif, le statut identitaire indifférencié présente des résultats similaires au statut identitaire moratoire défini par Marcia (Schwartz et al., 2011).

Figure 4 : Représentation graphique des statuts identitaires (Luyckx et al., 2008a – échantillon 1) composés sur la base des scores standardisés aux 5 processus identitaires - l'exploration de surface, l'exploration en profondeur, l'exploration ruminative, l'engagement, l'identification aux engagements

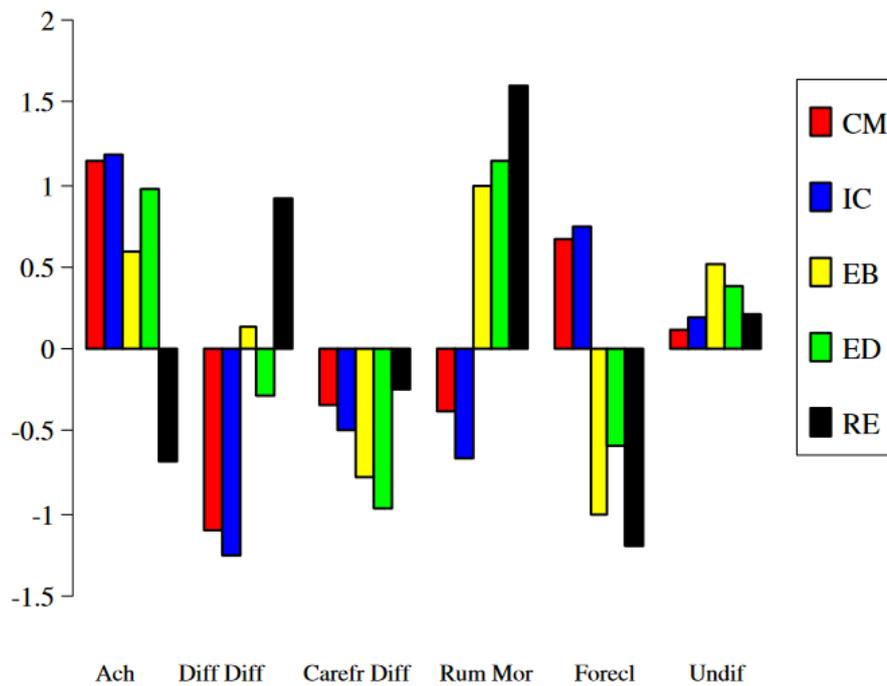


Fig. 1. Z-scores for commitment making (CM), identification with commitment (IC), exploration in breadth (EB), ruminative exploration (RE), and exploration in depth (ED) for six clusters in Sample 1. Ach, achievement cluster; Undif, undifferentiated cluster; Diff Diff, Diffused Diffusion cluster; Rum Mor, Ruminative Moratorium cluster; Carefr Diff, Carefree Diffusion cluster; Forecl, Foreclosure cluster.

En référence aux modèles néo-eriksonniens de construction identitaire centrés sur les processus identitaires (Beyers & Luyckx, 2016; Erikson, 1972), une recherche réalisée en France et en Suisse a combiné leurs apports et propose un nouveau modèle en double-cycle (cf. Figure 5). Cette étude francophone a permis l'identification et l'intégration d'un sixième processus identitaire dans le modèle en double-cycle : le processus de reconsidération des engagements issu du modèle tridimensionnel (Zimmermann et al., 2015). Ainsi, ce processus correspond à la propension qu'a un individu à remettre en question ses engagements antérieurs. Considéré comme un processus d'exploration supplémentaire, celui-ci a été intégré à ce modèle de façon à identifier les transitions dans les changements identitaires. Par ailleurs, les travaux de quelques auteurs suggèrent que la reconsidération des engagements affaiblit la contribution de l'exploration identitaire sur le processus d'engagement (Beyers & Luyckx, 2016).

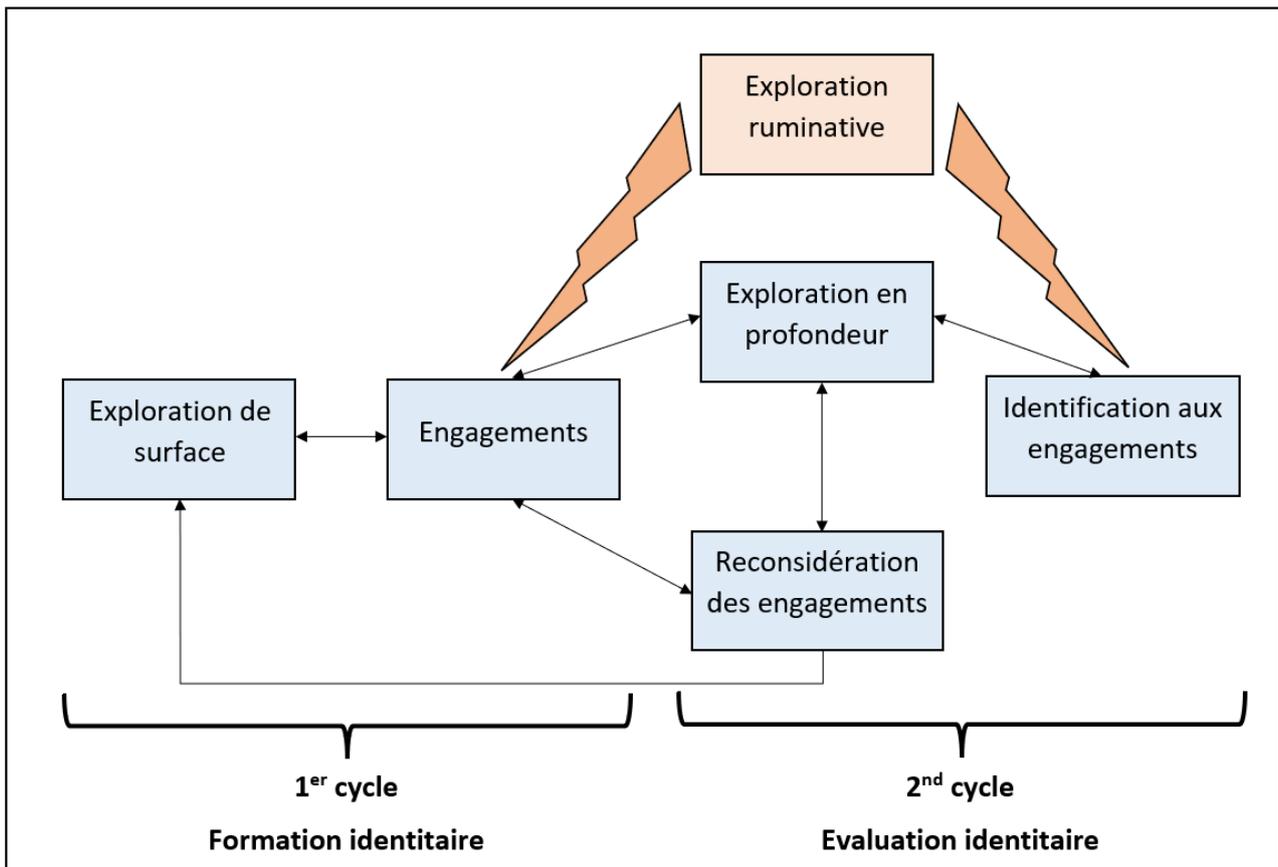


Figure 5 : Le modèle en double cycle de construction de l'identité (modèle révisé - Zimmermann, Lannegrand-Willems, Safont-Mottay, & Cannard, 2015)

En somme, la construction de l'identité comprend plusieurs processus d'exploration. L'un d'entre eux participe à la formation des engagements (l'exploration de surface), un autre l'empêche (l'exploration ruminative) et deux processus permettent de questionner et d'évaluer les engagements : l'exploration en profondeur qui permet de les consolider et la reconsidération des engagements, qui peut amener à les reconsidérer et les abandonner. Sur la base de ce modèle, les études empiriques ont confirmé l'existence des statuts d'identité mis en évidence par Marcia (Réalisation – Forclusion – Moratoire – Diffusion), tout en les précisant en matière de processus impliqués. L'identité personnelle d'un individu se développe ainsi par une suite d'interactions entre ces processus identitaires dynamiques et itératifs au fil du temps, ceux-ci pouvant s'exprimer au travers de plusieurs domaines de vie. Les expériences d'un individu vont l'amener à former, évaluer et reconsidérer son identité, ce qui peut être décrit sous forme de configurations de processus appelées statuts d'identité.

2.4. Domaines de vie de l'identité

2.4.1. *Evaluation globale et/ou spécifique de l'identité par domaines de vie*

Un sens global de l'identité d'un individu peut faire référence à un soi global, comme un tout cohérent et intégré, mais ce sentiment de cohérence est probablement lié à des domaines de vie spécifiques comme par exemple son identité ethnique (Syed & Mitchell, 2013) ou vocationnelle comme les projets de vie futurs (Luyckx et al., 2011). En effet, plusieurs chercheurs suggèrent de différencier a posteriori l'expression des processus identitaires (exploration et engagement) par domaine de vie et de rester attentif à la pertinence de procéder à une mesure globale de l'identité sans être informé de l'interrelation entre les domaines de vie d'intérêts de l'individu (Vosylis et al., 2018).

Dès les années 1965, les recherches sur l'identité ont permis de fournir une littérature importante quant aux domaines de vie de l'identité supports au développement identitaire des adolescents et des jeunes adultes (Archer et al., 1988; Bosma, 1985; Erikson, 1972; Grotevant & Cooper, 1985; Marcia et al., 1993; Marcia & Friedman, 1970; Phinney & Alipuria, 1990). Ces travaux ont permis d'analyser les domaines de vie pertinents selon l'âge (Archer et al., 1988; Grotevant & Cooper, 1985), le sexe (Marcia & Friedman, 1970; Matteson, 1974), puis le contexte culturel (identité ethnique ; (Phinney & Alipuria, 1990) afin de constituer des outils faisant preuve d'une forte validité, standardisés et adaptés pour étudier la construction de l'identité des individus. L'objectif de ces travaux était de mesurer les degrés d'exploration et d'engagement au travers de plusieurs domaines de vie de l'identité en appliquant les critères suivants de sélection des domaines de contenu de l'identité ; (1) le domaine de vie de l'identité doit être adapté à l'âge de l'individu et (2) doit permettre une variabilité de réponse (Marcia, 1993b). A l'issue de ces nombreux travaux, les domaines retenus et considérés comme pertinents pour évaluer l'identité des adolescents et adultes émergents étaient les trois domaines suivants : relationnel - interpersonnel, vocationnel et idéologique. Ils sont toujours les domaines de vie majoritairement évalués au travers des modèles

néo-eriksonniens actuels (modèle tridimensionnel : domaines idéologique et relationnel, modèle en double-cycle : projets de vie futurs).

2.4.2. Domaines de vie saillants chez les adolescents et jeunes adultes

Selon plusieurs auteurs (Archer & Waterman, 1988; Arnett, 2000; Bosma, 1985; Grotevant & Cooper, 1985; Marcia et al., 1993), le développement de l'identité personnelle des jeunes adultes comprend les domaines clés qu'Erikson (Erikson, 1972) a indiqué comme essentiels à la formation de l'identité d'un adolescent : les relations interpersonnelles (« parents, amicales, et intimes »), les domaines du travail (« école et projets de vie futurs ») et idéologiques (« croyances et valeurs »). Erikson a mis l'accent sur la façon dont les adolescents font des choix idéologiques, amoureux et vocationnels pour arriver à un sentiment indépendant et unique de soi au sein de la culture dans laquelle ils vivent. En effet, les adultes émergents sont également caractérisés par une période d'exploration identitaire intensifiée dans les domaines de l'amour ou des relations amoureuses ainsi que du travail au sein de nos sociétés occidentales modernes (Arnett, 2004).

Pour ce qui est des relations interpersonnelles, l'adolescence, puis la période d'adulte en émergence, sont des périodes où les interactions deviennent plus complexes et plus diversifiées du fait de leurs confrontations à de multiples contextes sociaux. En effet, « l'adolescence entraîne d'importants changements dans l'univers social et relationnel des individus, ce qui se traduit par des modifications substantielles et des exigences nouvelles : il s'agit de modifier le type de rapports qu'on entretient avec les parents, de développer des relations de proximité et d'intimité avec les pairs et de s'engager dans des relations amoureuses » (Claes, 2003, p. 6). Plus précisément, au niveau du domaine des relations interpersonnelles familiales, les relations avec les parents peuvent être renégociées de façon continue pendant l'adolescence mais aussi durant la période d'adulte en émergence et cette renégociation des relations parents-enfants leur donne la possibilité de développer un sentiment d'identité (Soenens & Vansteenkiste, 2011). Au fur et à mesure que les individus se préparent à l'âge adulte, ils commenceront à revendiquer une autonomie de plus en plus grande, même si les façons de procéder varient d'un contexte culturel à l'autre (Soenens et al., 2009). La nature des relations

entretenues avec les parents « se modifient au fur et à mesure que l'adolescent gagne en autonomie et le groupe de pairs occupe un rôle de plus en plus important dans l'univers social et personnel » (Claes, 2003, p. 7). Cependant, l'amour et le soutien des parents sont toujours nécessaires au fil du développement et participent au processus d'autonomie personnelle et de prise de décision chez le jeune, ce qui ultérieurement peut faciliter les choix d'identité adaptatifs (Luyckx et al., 2007). Généralement, les relations familiales sont caractérisées plus favorablement par les individus ayant des identités plus intégrées et consolidées (réalisation et forclusion identitaires) que par ceux dont les identités sont plus confuses (moratoire et diffusion identitaires). Autrement dit, les individus qui ont traversé une période de doutes quant à leurs engagements et qui sont parvenus à une vie et un ensemble d'engagements mûrs et flexibles sont plus susceptibles de caractériser leurs parents comme des individus ayant des forces et des faiblesses (Grotevant & Von Korff, 2011). Dans cette logique d'autonomie croissante chez l'individu et de perte d'autorité exercée par leurs parents, les adolescents vont se tourner vers des pairs avec qui ils vont partager un certain nombre d'intérêts et de valeurs. Comme le souligne Claes (2003), les membres de la famille ou le groupe de pairs peuvent « s'entendre sur des dimensions fondamentales comme les perspectives scolaires ou professionnelles, les valeurs morales ou les normes sociales, mais des ruptures peuvent apparaître entre la famille et le groupe des pairs » (Claes, 2003, p. 8). De plus, « les premières relations avec l'autre sexe ont lieu dans le cadre des relations avec les pairs et, progressivement, le partenaire amoureux deviendra la figure centrale en matière d'intimité et d'attachement » (Claes, 2003, p. 8). Ainsi, ces modes de relations spécifiques avec les parents, les pairs et les partenaires amoureux impliquant également les domaines vocationnel et idéologique sont constitutifs du développement de l'adolescent pour aboutir à une forme d'intégration à l'âge adulte.

Concernant le domaine vocationnel, une identité professionnelle confuse ou l'incapacité à former des engagements stables dans le domaine du travail perturberait très fortement les jeunes. Des recherches précédentes ont permis d'indiquer que le domaine du travail/vocationnel était le domaine le plus important à la fois pour les hommes et pour les femmes (Archer, 1989; Matteson, 1993;

Waterman, 1993). Plus récemment et du fait des changements socio-structurels de nos sociétés modernes, des chercheurs indiquent que la construction d'une identité vocationnelle et professionnelle est une « tâche de développement centrale à la période de l'adolescence » et « au cœur du développement identitaire de l'adolescent et du jeune adulte » (Lannegrand-Willems & Perchec, 2017, p. 92).

De même en ce qui concerne le domaine idéologique, la possibilité pour l'individu de prévoir ou d'envisager l'avenir avec une théorie intelligible, qualifiée d'idéologie est une structure nécessaire pour construire une synthèse du passé et du futur ; une synthèse qui doit inclure mais transcender le passé, tout comme l'identité (Erikson, 1982). Parmi les trois domaines clés de la construction identitaire (relationnel, vocationnel et idéologique), quelques recherches récentes sur les jeunes adultes rapportent cependant que le domaine idéologique représente moins fortement l'identité globale d'un individu que le domaine relationnel (Crocetti et al., 2012; Vosylis et al., 2018). En effet, le domaine idéologique est susceptible d'être encore instable ou en cours de constitution à cette période.

En outre, certains chercheurs indiquent que l'importance des domaines de vie peut varier en fonction de la période de développement du jeune mais aussi en fonction des contextes culturels (Vosylis et al., 2018). Spécifiquement en Europe de l'Est, des résultats démontrent que durant l'adolescence, l'identité scolaire, académique ou professionnelle serait un domaine d'identité saillant et important dans la formation identitaire (Skorikov & Vondracek, 1998). D'autres résultats concernant les jeunes adultes ont mis en évidence que les scores totaux de chacun des processus identitaires sont majoritairement représentés par le domaine relationnel, et moins fortement par le domaine professionnel (Vosylis et al., 2018). Effectivement, il semblerait qu'au sujet des adultes émergents, la configuration identitaire soit caractérisée par une identité relationnelle stable mais une identité idéologique et professionnelle instable. Cette prédominance de l'identité relationnelle serait donc à contextualiser à l'Europe de l'Est, où les valeurs familiales et amicales sont très importantes et saillantes au sein de cette culture (Stankuniene & Maslauskaite, 2008). Ceci ajoute à la nécessité

de bien sélectionner les domaines de vie ayant le potentiel de représenter ou exprimer l'identité « globale » ou d'« un tout intégré » de l'individu en considérant à la fois la période et les tâches développementales en cours ainsi que les caractéristiques environnementales, historiques, politiques, culturelles, etc.

2.5. Approche dynamique de l'identité : construction de l'identité en contexte(s)

Notre perspective s'inscrit dans une approche développementale et contextuelle de la construction identitaire. En référence à certains travaux (Kunnen & Bosma, 2006), nous concevons le développement de l'identité comme un système dynamique dans lequel la stabilité et le changement au niveau des engagements résultent d'interactions continues et mutuelles entre les facteurs personnels et contextuels.

Sur la base des travaux de Marcia, Grotevant (1987) propose des modèles dynamiques de développement de l'identité en se centrant sur les effets des contextes culturels (croyances, attentes culturelles et engagements médiatisés par les groupes sociaux). D'après lui, il est question d'une interaction individu-environnement dans la construction de l'identité ; l'environnement au sens micro-contextuel (famille, groupes de pairs, milieu scolaire), comme macro-contextuel (contexte socio-culturel). De manière synthétique, les contextes socio-historico-culturels sont donc à concevoir comme une source d'influence majeure, d'autant plus dans nos sociétés occidentales où les avancées en matière de technologies permettent aujourd'hui une mondialisation sans précédent, que ce soit en termes d'informations diffusées et de connaissances accessibles (Jensen et al., 2011). Ainsi, la construction de l'identité est influencée par différents systèmes environnementaux, ce qui comprend les environnements physiques (Bronfenbrenner, 1979; Lerner, 1991) et numériques (Eaton, 2014; McHale et al., 2009), mais aussi leurs interrelations (cf. chapitre 1). Bien que les contextes numériques n'aient pas d'existence physique, ils intègrent cependant les valeurs, normes et croyances

des autres systèmes environnementaux (cf. modèle écologique adapté aux environnements numériques - (Eaton, 2014)) et peuvent permettre de multiples expérimentations. D'ailleurs et en référence à la théorie psychosociale des mondes multiples (Cooper, 1999), l'enjeu crucial des jeunes est la négociation identitaire au sein de mondes ou contextes porteurs de ressources et de défis, comme sources d'influence de la formation identitaire et des cheminements de vie.

Selon Côté & Allahar (1996), la recherche d'approbation, d'acceptation qui résulte des contextes socio-culturels occidentaux influence vivement la construction identitaire en engendrant un affaiblissement global des engagements. Ce chercheur souligne l'apparition d'identités guidées par l'image, ce qui amène à une baisse d'activité exploratoire et à une absence d'engagement. Il y aurait donc une diminution des individus en réalisation identitaire et une augmentation de personnes en diffusion identitaire. Cette difficulté croissante à se positionner serait occasionnée par une difficulté à faire des choix face à de multiples possibilités dans nos sociétés modernes. La « tyrannie de la liberté » (Schwartz, 2000), caractéristique des sociétés occidentales, rend difficile le choix et peut renforcer la baisse de l'estime de soi via par exemple des attributions causales internes des échecs.

En ce qui concerne les adolescents et jeunes adultes dans le monde d'aujourd'hui, les contextes en ligne sont un vaste espace d'expérimentations possibles dans de nombreux domaines. Internet et les réseaux sociaux font partie intégrante du contexte social et des activités quotidiennes des adolescents et jeunes adultes, et leur utilisation de ces outils reflèterait leurs besoins développementaux (Borca et al., 2015). Plusieurs études ont permis d'établir que les réseaux sociaux permettent aux adolescents et jeunes adultes de réaliser certaines tâches développementales en ligne : à des fins de socialisation (Lenhart et al., 2010), à des fins d'exploration identitaire en expérimentant différents rôles sociaux (Michikyan et al., 2015). Les expérimentations et explorations diverses, durant ces périodes de la vie participent ainsi à la création d'une identité personnelle cohérente et au processus de passage à la vie adulte.

En France, la question des processus et statuts identitaires en lien avec l'utilisation des réseaux sociaux chez les adolescents et jeunes adultes étudiants reste peu traitée sur le plan empirique. Ceci étaye la nécessité de réaliser de larges investigations portant sur les contextes numériques afin d'identifier les usages numériques des adolescents. Un des enjeux majeurs des recherches sur la construction de l'identité, comme le montre l'effervescence des études en psychologie sur les réseaux sociaux en Amérique du Nord, est d'identifier les usages numériques en fonction des aspects quantitatifs et qualitatifs de ces usages.

Synthèse

La construction d'une identité personnelle est une tâche développementale centrale à l'adolescence et au cœur du développement identitaire durant les périodes d'adolescence et d'émergence de l'âge adulte. La construction de l'identité est le produit des expériences de vie, des influences spécifiques des contextes, ainsi que de la réflexivité de l'individu, et permettent à l'individu de développer un sentiment de continuité avec le passé et une direction pour le futur. Le développement de l'identité contribue à l'ajustement psychologique et au bien-être de l'individu. Aujourd'hui, le modèle en double-cycle de la construction identitaire propose de considérer six processus identitaires qui participent à la construction de l'identité : les processus d'*exploration de surface* et d'*engagement* qui constituent le premier cycle de formation identitaire ; les processus d'*exploration en profondeur* des engagements, de *reconsidération des engagements* qui contribue à la remise en question des engagements antérieurs et est impliqué dans les transitions identitaires et d'*identification aux engagements*, qui forment le second cycle d'évaluation identitaire; à ces processus s'ajoute un processus mal-adaptatif d'*exploration ruminative* qui peut conduire l'individu à l'incapacité de former des engagements stables. L'articulation de ces 6 processus identitaires permet d'identifier des statuts identitaires différenciés tels que ceux mis en évidence par Marcia (*Réalisation, Forclusion, Moratoire, Diffusion*). Des études complémentaires ont permis d'identifier un statut *Indifférencié* et de préciser le statut de diffusion (désormais dissocié en 2 statuts de *Diffusion insouciant* et *troublée*) et le statut moratoire (*Moratoire de remise en question* et *Moratoire ruminatif*). Par ailleurs, les processus d'exploration et d'engagement prennent forme au travers de multiples expériences dans différents domaines et contextes. Les domaines des relations interpersonnelles, du travail et le domaine idéologique sont considérés comme des domaines essentiels dans la formation identitaire des adolescents et des jeunes adultes. Pour conclure et dans le cadre de ce travail, nous concevons l'identité comme un processus dynamique et relationnel, c'est-à-dire qui se développe au travers d'interactions constantes entre la personne en développement et les contextes eux-mêmes changeants.

Par ailleurs et de nos jours, les contextes numériques, tels que les réseaux sociaux, sont à considérer selon plusieurs auteurs comme des terrains d'entraînement, propices à l'exploration de leur identité chez les jeunes. En effet, les activités en ligne permettraient aux jeunes de répondre à des besoins développementaux spécifiques comme s'intégrer socialement, développer des compétences psychosociales, ou encore explorer quotidiennement de nombreux domaines, supports de la construction identitaire. En France, des investigations sont nécessaires afin d'identifier les modalités des usages numériques chez les adolescents et jeunes adultes.

Chapitre 3. Comment caractériser les usages numériques des adolescents et jeunes adultes ?

L'investissement massif des réseaux sociaux par les adolescents et les jeunes adultes témoigne des vastes possibilités d'échanges, de rencontres, d'exploration du monde et de soi au travers du virtuel. Une étude européenne réalisée auprès de 25 pays en 2011 montre que pour 80% des 15/16 ans, internet est un outil utilisé au quotidien (Livingstone et al., 2011). En France, le baromètre « Social Life » dédié à la mesure des usages numériques réalisé annuellement met en évidence que les réseaux sociaux constituent le principal canal d'accès à l'information des jeunes et que les générations Z (personnes nées à partir de l'an 2000) et Y (personnes nées entre 1980 et 2000) sont les principales consommatrices de réseaux sociaux (Harris Interactive France, 2017). Les internautes rapportent avoir de multiples comptes sur les réseaux sociaux (Harris Interactive France, 2017, 2019). Par ailleurs, le smartphone et l'ordinateur sont devenus les appareils les plus utilisés par les internautes comparés aux autres supports tels que la tablette, la télévision connectée et la montre connectée (Kantar, 2019). Très récemment, une nouvelle enquête mondiale auprès de plus de 67 000 utilisateurs de réseaux sociaux à travers 25 pays (Kantar, 2020) a permis de mettre en évidence que les réseaux sociaux les plus utilisés et populaires sont Youtube (71%), Facebook (67,5%), Instagram (52%), Twitter (32%), Pinterest (22%), LinkedIn (21%), TikTok (19%) et Snapchat (18%). De manière générale, les réseaux sociaux disposent d'une tonalité éditoriale spécifique ; par exemple Facebook est qualifié par les utilisateurs comme un lieu « convivial », Snapchat comme un lieu propice à la « spontanéité » (Harris Interactive France, 2016). Les sondages au fil des années permettent d'observer des préférences de réseaux sociaux en fonction de l'âge et du sexe (Association génération Numérique, 2016, 2017, 2018) mais aussi en fonction des contextes culturels et des fonctionnalités offertes par le réseau social. Pour illustrer, une étude réalisée sur 8 362 internautes français âgés de 11 à 18 ans indique que la proportion d'adolescents utilisateurs quotidiens de réseaux sociaux est en constante augmentation particulièrement en ce qui concerne Snapchat et Instagram

(Harris Interactive France, 2017). En France, les réseaux sociaux les plus populaires chez les 15 ans et plus, excepté Youtube, sont Snapchat, Facebook et Instagram (Médiamétrie//Netratings – L'année Internet, 2018) tandis que ceux les plus utilisés par les moins de 13 ans sont Snapchat, Instagram et TikTok (Agence Heaven, 2018; Association Génération Numérique, 2018). Durant la crise sanitaire relative au COVID-19, une étude a permis de mettre en évidence un « effet confinement » qui se traduit par une augmentation massive du taux d'utilisation des médias sociaux en France et ce plus particulièrement pour le réseau social WhatsApp qui permet des appels téléphoniques gratuits ou encore pour le réseau social TikTok chez les 15-24 ans (Harris Interactive France, 2020). Toutes ces enquêtes soulignent le fait que le paysage médiatique est en constante évolution et caractérisée par de nombreux changements en lien avec les environnements et configurations socio-historiques et politico-culturelles. Par ailleurs, des recherches en France conduisent à considérer que cet usage numérique « prolonge et enrichit leur mode d'interaction social direct » et ont pu mettre en évidence des différences de sexe dans les usages numériques : « les garçons s'expriment davantage à propos de leurs activités et compétences, les filles à propos de soi et de leur personnage » (Mallet, 2015, p. 115-116 ; Rodriguez, Saffont-Mottay & Prêteur, 2013). Cela corrobore avec des travaux ayant souligné une auto-divulgence en ligne différente selon le sexe des adolescents (Valkenburg et al., 2011).

Les recherches menées en psychologie susceptibles d'apporter des éclairages sur les usages numériques des adolescents et jeunes adultes s'inscrivent principalement dans des approches clinique et développementale. Dans une perspective clinique, les réseaux sociaux ont été étudiés sous le prisme du nombre de connexions en ligne, de la symptomatologie dépressive liée à l'utilisation d'Internet (Moreno et al., 2011), ou encore de la diminution du bien-être psychologique par l'utilisation fréquente d'Internet (Van den Eijnden et al., 2008). Cette approche vise à rendre compte des incidences néfastes de ces usages, comme par exemple les conduites compulsives, la symptomatologie anxiodépressive, les troubles émotionnels, ainsi que le sentiment de mal-être subjectif des individus en lien avec les usages numériques. Concernant l'approche développementale,

les réseaux sociaux sont considérés comme un « terrain d'entraînement » où les adolescents peuvent expérimenter certaines facettes de leur identité (Michikyan et al., 2015), développer des compétences psychosociales (Valkenburg & Peter, 2011) et répondre aux besoins inhérents à leurs tâches développementales en cours. Les développementalistes se centrent sur les apports en termes d'influences positives et sur les risques en lien avec l'usage des réseaux sociaux sur le développement de l'individu au travers de multiples construits : le bien-être psychosocial (Manago et al., 2012), le capital social, émotionnel et relationnel de l'utilisateur, ou les explorations identitaires par l'autoprésentation en ligne (Bargh et al., 2002; Davis, 2013; Valkenburg & Peter, 2008, 2011; Zhao et al., 2008). Ces approches complémentaires permettent d'adopter une perspective intégrative. Néanmoins, un nombre conséquent d'études ayant pu révéler des résultats contradictoires, conduit encore aujourd'hui à une absence de consensus réel sur les usages numériques et leurs influences.

En lien avec les considérations de Lerner (1991, 2004; Lerner et al., 2015) sur la diversité du développement humain, nous défendons l'idée d'une pluralité d'usages numériques chez les adolescents et jeunes adultes. Autrement dit, les usages numériques varient en fonction des caractéristiques de l'adolescent, de la qualité de ses relations amicales, de ses environnements spécifiques, et de ses objectifs. En tant que développementaliste, nous suggérons que chez les jeunes, l'autoprésentation en ligne fait partie des activités exploratoires relatives à la construction de l'identité, et nous nous centrerons à la fois sur les risques et les apports potentiels de ces usages. Dans cette perspective, nous intégrerons les recommandations relatives à différentes approches en considérant une pluralité d'indicateurs de ces usages numériques (degré d'intégration d'un réseau social, formes d'utilisations active et passive, autoprésentation en ligne, domaines d'activité en ligne) afin d'établir un cadre conceptuel et méthodologique intégratif et caractériser une diversité d'usages numériques chez les jeunes.

3.1. De la fréquence comportementale d'utilisation à l'intégration des réseaux sociaux dans la vie de l'utilisateur

Depuis l'avènement des médias communicationnels, de nombreux chercheurs ont tenté de mesurer l'activité des adolescents et jeunes adultes sur les réseaux sociaux. Cependant, au vu de la nouveauté des outils numériques et des contextes numériques, les recherches ont rapidement conduit à l'émergence de nouveaux questionnements, tels que : est-il pertinent de caractériser les usages numériques en mesurant uniquement le nombre d'heures hebdomadaires d'utilisation, de connexions par jour, ou de publications sur son mur ? Les chercheurs ont progressivement recommandé d'inclure des variables plus qualitatives afin de permettre une évaluation sensible et exhaustive de l'utilisation d'un réseau social. Dans ce prolongement, plusieurs chercheurs indiquent aujourd'hui que les implications psychologiques et socio-émotionnelles des activités quotidiennes en ligne sur les adolescents et les jeunes adultes ne peuvent pas être évaluées par une mesure strictement quantitative (Jenkins-Guarnieri et al., 2013; Maczewski, 2002; Steinfield et al., 2008; Subrahmanyam & Smahel, 2011).

En effet, des chercheurs ont mis en évidence différentes stratégies de connexion en ligne chez les jeunes dans un but de communication dans le cadre des relations interpersonnelles (Ellison et al., 2011). Ils ont montré qu'il existe une relation entre les stratégies de connexion et le capital social de l'utilisateur, celui-ci étant défini comme les avantages que les individus tirent de leurs relations et de leurs interactions sociales : « des ressources telles que le soutien émotionnel, l'exposition à des idées diverses et l'accès à des informations variées » (Ellison et al., 2011, p. 874). Au-delà de ces résultats, ces auteurs proposent donc d'inclure, en plus de mesures de fréquence, des dimensions relatives au bien-être et à l'ajustement psychologique (estime de soi et satisfaction de vie) et au capital social de l'utilisateur ainsi que d'identifier les stratégies de connexion et les types de relations engagées ou entretenues en ligne par les jeunes (Ellison et al., 2011; Steinfield et al., 2008). Autrement dit, ils proposent de dépasser une approche centrée exclusivement sur une mesure

de la fréquence comportementale d'utilisation et soulignent que les réseaux sociaux peuvent favoriser le développement des relations dans les contextes en ligne et hors ligne et influencer le bien-être psychologique de l'individu.

Dans une démarche similaire, d'autres auteurs ont également contribué à l'émergence d'un cadre théorique et méthodologique des usages numériques chez les jeunes (Jenkins-Guarnieri et al., 2013). Le cadre qu'ils proposent permet d'appréhender l'utilisation d'un réseau social comme l'alliance de mesures, à la fois quantitatives et qualitatives, et de définir plus précisément l'utilisation d'un réseau social, en termes d'intégration de l'utilisation d'un réseau social dans la vie de l'utilisateur. Ainsi, l'intégration d'un réseau social dans la vie de l'utilisateur est composée de deux dimensions : *l'intégration du comportement social et des routines quotidiennes* dans la vie de l'utilisateur et *le lien émotionnel associé à l'usage* (Jenkins-Guarnieri et al., 2013). Il y a donc une intégration cognitivo-comportementale et émotionnelle des expériences en ligne ou sur les réseaux sociaux. Cette conceptualisation des usages numériques a conduit ces auteurs à développer un questionnaire sous forme d'échelle (Social Media Use Integration Scale – SMUIS, Jenkins-Guarnieri et al., 2013) afin d'identifier de manière sensible, la nature et les potentielles implications des activités quotidiennes en ligne des jeunes. Bien que cet outil ait été validé sur le réseau social Facebook, ses auteurs ont indiqué la possibilité d'étendre ce cadre théorique et méthodologique à l'étude d'autres réseaux sociaux.

A l'instar de ces travaux et dans le cadre de notre recherche, nous considérons important de prendre en compte, en plus de la fréquence d'utilisation, la composante émotionnelle associée aux usages numériques. Cette perspective permet d'appréhender les activités quotidiennes en ligne, comme des supports au développement des jeunes et comme ayant des implications émotionnelles. En définitive, la composante émotionnelle associée aux usages numériques est, de notre point de vue, un indicateur crucial à considérer dans l'étude des usages des réseaux sociaux car elle permet de dépasser une

analyse des usages numériques strictement basée sur une fréquence comportementale d'usage en intégrant le vécu psychologique de l'individu lié à ses expériences numériques.

3.2. Des formes d'utilisation spécifiques des réseaux sociaux : une distinction entre utilisation active et passive

Ces dernières années, les réseaux sociaux se sont multipliés et les utilisateurs sont devenus de plus en plus nombreux et hétérogènes. Ils permettent un nombre d'activités en ligne de plus en plus variées comme rejoindre des groupes, jouer à des jeux, partager des photos, diffuser des nouvelles et échanger des messages privés (Burke et al., 2011). Par conséquent, les chercheurs ont commencé à se questionner et à étudier les effets des types d'utilisations numériques (interactions avec des amis, des rencontres ou recherche d'informations diverses) sur le développement et l'ajustement psychologique des jeunes.

Afin de comprendre plus finement l'intensité de l'activité en ligne d'un individu, des chercheurs recommandent de considérer l'activité et la passivité dans l'utilisation des réseaux sociaux (Burke et al., 2010; Deters & Mehl, 2013; Krasnova et al., 2013; Shaw et al., 2015; Verduyn et al., 2015). L'*utilisation active* se réfère aux activités qui facilitent les échanges directs avec d'autres (par exemple, mises à jour de statut, intervenir sur des publications, interaction directe). L'*utilisation passive* implique l'observation d'informations, sans échanges directs (parcourir des fils d'activités, parcourir des publications, messages en différé sans interaction en direct). Ainsi, l'analyse de ces formes actives et passives d'utilisation a pour but de comprendre la nature de l'activité des individus ainsi que l'implication émotionnelle qui y est associée. Il s'agit de préciser si l'individu utilise les réseaux sociaux soit activement, soit en observant de manière plus passive (par exemple en attente d'un message), soit dans une visée d'expérimentation sans implication émotionnelle ou bien inversement avec une forte implication émotionnelle associée à l'utilisation.

Des chercheurs ont ainsi constaté, au fil du temps, une baisse du bien-être subjectif des jeunes adultes chez les utilisateurs passifs de Facebook (Krasnova et al., 2013; Kross et al., 2013; Verduyn et al., 2015), tandis qu'une autre étude a montré qu'une utilisation active des réseaux sociaux permet aux adolescents de se sentir connectés émotionnellement aux autres (Reich, 2010).

En somme, l'ensemble de ces recherches permet d'enrichir le cadre conceptuel des usages numériques et de proposer une approche traduisant la part active du sujet dans ses types d'explorations numériques, ainsi que les influences potentielles des formes active et passive d'utilisation d'un réseau social sur le bien-être et l'ajustement psychologique des individus. Les formes d'utilisation active et passive constituent donc deux formes distinctes d'utilisation, ne s'excluant pas l'une l'autre, et sont à prendre en compte de manière complémentaire pour caractériser plus finement l'activité en ligne des adolescents et jeunes adultes.

3.3. Un cadre d'autoprésentation multiple sur les réseaux sociaux ?

Sur la base des théories du concept de soi et de la clarté du concept de soi (Campbell, 1990; Campbell et al., 1996; Harter & Monsour, 1992), des chercheurs ont étudié les usages numériques des adolescents et des jeunes adultes sous le prisme de l'autoprésentation en ligne (Israelashvili et al., 2012; Michikyan et al., 2014). Ce champ de recherche offre un cadre qui conçoit l'usage des réseaux sociaux comme des tentatives d'exploration de soi, quelle que soit la fréquence ou l'intensité de l'utilisation (Israelashvili et al., 2012). Nous apporterons dans un premier temps quelques définitions sur les concepts et mécanismes de présentation de soi en contextes hors ligne, puis nous nous appuierons sur des recherches actuelles afin de préciser les comportements d'autoprésentation en ligne des adolescents et jeunes adultes.

3.3.1. De l'autoprésentation hors-ligne à l'autoprésentation en ligne

Selon les approches socioconstructivistes du développement humain (Bruner, 1990; Vygotski, 1934), c'est grâce à l'interaction sociale au sein d'un environnement culturel par le biais d'instruments psychologiques tels que le langage que l'individu développe des « pratiques de métacognition » (Grangeat, 1999, p. 153). Les progrès cognitifs qui se produisent durant l'adolescence et qui se poursuivent durant la période d'adulte en émergence ainsi que le processus de socialisation étayent la constitution de sois multiples reliées à des rôles sociaux au cours de cette période (Harter & Monsour, 1992). Si les adolescents ont pour enjeu et tâche complexe de se définir, leur moyen de rendre cohérentes leurs différentes représentations de soi et de résoudre leur sentiment de confusion identitaire serait selon Baumeister (1986), de s'engager dans l'autoprésentation. En effet, au fil du développement de leur identité et de leur sexualité, les adolescents développeraient deux compétences complémentaires à savoir l'autoprésentation, définie comme le fait de présenter des informations sur soi aux autres (Baumeister, 1986) et l'auto-divulgence, définie comme la révélation d'aspects intimes sur soi (Schlenker, 1986). Des auteurs suggèrent que ces compétences doivent être « apprises, pratiquées et répétées » à l'adolescence et que suite à l'ajustement de leur autoprésentation et en fonction des réactions des autres, ils pourront « valider leur identité sociale et l'intégrer à leur propre personne » (Schlenker, 1986). De ce fait, les réactions des autres générées par la présentation de différentes facettes de soi influencent la mesure dans laquelle les individus donnent un sens à leur concept de soi et la mesure dans laquelle ils internalisent ces représentations de soi dans leur théorie du soi (Michikyan et al., 2014). Ainsi, la construction de multiples représentations de soi fait partie du développement typique de soi. Ces représentations de soi font également référence à des « sois possibles » (Markus & Nurius, 1986) et leurs articulations vont permettre le développement d'une image de soi positive ou négative.

Afin de définir les différentes représentations de soi, le soi réel ou soi actuel englobe les sentiments authentiques de l'individu (Harter et al., 1996) et fait référence aux caractéristiques réelles

de soi. Le soi idéal est compris en termes de caractéristiques idéales (aspirations, espoirs, désirs) et peut impliquer à la fois les représentations positives et négatives de soi (Higgins, 1987; Markus & Nurius, 1986). Enfin, le faux soi implique et entraîne des sentiments et agissements qui ne sont pas fidèles au soi réel. Les concrétisations du faux-soi pouvant être dans des buts « d'exploration de rôle » (essayer différentes facettes de soi), de « supercherie » (présentation d'informations qui peuvent ne pas être entièrement véridique), ainsi que de « comparaison » (ou le fait d'impressionner les autres) reliée aux notions de conformisme, de normativité sociale, et d'attentes (Harter et al., 1997). Les comportements liés au faux soi peuvent faire partie du développement du concept de soi de façon transitoire (Selman, 1980), mais peuvent également provenir de la dévalorisation de soi (Winnicott, 1965), et d'un besoin de validation sociale (Snyder, 1987). Pour illustrer ceci, les comportements liés aux faux-soi résultant de la dévalorisation de soi sont associés à des issues négatives en termes de bien-être (symptôme dépressifs, baisse du sentiment de satisfaction de vie et du niveau d'estime de soi), tandis que les comportements liés aux faux soi d'exploration de rôle sont associés à des issues plutôt positives (Harter et al., 1996; Michikyan et al., 2014). De manière générale, les recherches portant sur l'autoprésentation ont permis de mettre en évidence que les adolescents et jeunes adultes peuvent s'engager dans diverses expérimentations dans le but d'atteindre des objectifs développementaux bénéfiques (Israelashvili et al., 2012), tels que de meilleurs niveaux de bien-être ou de conscience de soi.

A un autre niveau et en considérant les travaux qui s'inscrivent dans le champ théorique de la clarté du concept de soi, quelques auteurs soumettent l'idée que les adolescents et les jeunes adultes ont pour tâche de forger une représentation de soi unifiée qui intègre les différentes composantes/représentations de soi (Campbell et al., 1996). En effet, la clarté du concept de soi est définie comme la capacité à articuler clairement les composantes de soi, et ce de manière cohérente et temporellement stable (Campbell et al., 1996). Selon Campbell, de faibles niveaux de clarté du concept de soi sont associés à des scores élevés d'émotions négatives, et une forme ruminative d'attention centrée sur soi-même, tandis que de forts niveaux de clarté du concept de soi sont associés

à de meilleurs niveaux de bien-être. En résumé, l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte sont des périodes où les individus peuvent explorer de multiples aspects d'eux-mêmes, en consolider et en intégrer dans leur théorie du soi (Arnett, 2014; Kroger, 2006). S'engager dans l'autoprésentation est une manière pour les jeunes d'expérimenter différents soi(s), et le retour social (feedback) influence les représentations de soi. De nos jours et au vu de l'investissement massif actuel des réseaux sociaux par les jeunes, des chercheurs proposent un cadre qui permet d'étudier les formes d'autoprésentation des adolescents et jeunes adultes en contextes numériques (Michikyan et al., 2014, 2015). Par ailleurs, cette perspective mène à considérer les réseaux sociaux comme des contextes de développement aussi importants que les contextes physiques dans la réalisation de certaines tâches développementales.

3.3.2. Quelle(s) autoprésentation(s) en contexte(s) numérique(s) ?

Les réseaux sociaux constituent une opportunité pour les jeunes d'envisager de multiples perspectives et possibilités futures dans plusieurs domaines, de s'engager dans plusieurs interactions sociales, et d'expérimenter différents sois et identités (Maczewski, 2002). Ainsi, l'autoprésentation en ligne est malléable, et les individus peuvent présenter de multiples facettes de soi en ligne (Michikyan et al., 2015). En effet, les individus, via divers réseaux sociaux, entretiennent plusieurs types de relations (familiales, amicales, communautaires), ce qui peut entraîner des présentations de soi diversifiées (Salimkhan et al., 2010). Selon certains auteurs, un des défis dans la recherche est de savoir si les adolescents et jeunes adultes utilisent les réseaux sociaux pour présenter leur vrai soi ou s'ils les utilisent afin d'expérimenter différentes facettes de soi (Manago et al., 2008).

Sur la base de travaux classiques sur l'autoprésentation, des chercheurs proposent un cadre théorique et méthodologique appliqué aux réseaux sociaux afin d'étudier l'autoprésentation en ligne des jeunes adultes (Michikyan et al., 2015). Ce cadre comprend les comportements d'autoprésentation du vrai soi (authentique), du soi idéal (caractéristiques désirées et valeurs idéalisées), et des faux-soi (inauthentiques) déclinés en trois formes distinctes : le faux soi

d'exploration de rôle, le faux soi dans un but de comparaison aux autres et le faux soi dans un but de falsifications d'informations sur soi ou de « supercherie ». La présentation du faux-soi à but d'exploration de rôle est conçue comme une forme d'expérimentation typique chez les adolescents n'ayant pas de conséquences ou de retombées aussi négatives que les présentations des faux-soi à but de supercherie et de comparaison. En outre, Michikyan et ses collaborateurs (2014) indiquent que les différences d'autoprésentation en ligne des jeunes sont liées à des ressources personnelles (estime de soi, bien-être) et contextuelles (intégration sociale, environnement familial, etc.). Sur le plan méthodologique, ces auteurs ont d'ailleurs constitué une échelle (« The Self-Presentation On Facebook Questionnaire ») qui permet d'évaluer ces formes de présentations de soi en ligne. Plusieurs travaux en France ont permis d'identifier des différences

En somme, le cadre proposé ici permet de préciser la forme des explorations et des expérimentations des adolescents et jeunes adultes et d'apporter une dimension plus qualitative quant aux activités réalisées sur les réseaux sociaux. Dans notre étude, nous intégrerons donc l'analyse de ces types spécifiques de présentations en ligne, afin de caractériser plus précisément les usages numériques d'adolescents et de jeunes adultes. De plus, l'investigation des domaines supports de l'activité en ligne et des types de relations (familiales, amicales, amoureuses) entretenues en ligne par les adolescents et jeunes adultes semble nécessaire afin de comprendre la signification et la valeur émotionnelle de leurs expérimentations en ligne.

3.4. Contenus de l'activité en ligne et domaines de vie investis en ligne par les adolescents et les jeunes adultes

Précédemment, nous évoquons l'importance des domaines de vie dans la construction identitaire en fonction du genre, de l'âge, des caractéristiques individuelles et environnementales (cf. chapitre 2). Il paraît tout aussi nécessaire de tenir compte des domaines d'activités en ligne des adolescents et des jeunes adultes et plus précisément des domaines de l'expérience en ligne des

individus. Autrement dit, quels sont les domaines d'activité des adolescents et jeunes adultes en contextes numériques ? A notre connaissance, aucune étude n'a tenté d'investiguer simultanément plusieurs domaines dans les usages numériques, la majorité ayant davantage été axée sur des analyses globales des usages numériques ou bien portée sur un domaine support spécifique des usages. Un des caractères innovants de l'approche que nous proposons est donc de considérer et analyser les différents domaines supports de l'activité en ligne qui peuvent être propices à des expérimentations en ligne chez les adolescents et jeunes adultes, et ce en s'appuyant sur les domaines centraux et supports de la construction identitaire. En prenant appui sur des études réalisées antérieurement sur le développement identitaire (Arnett, 2000; Bosma, 1985; Erikson, 1972; Vosylis et al., 2018), nous focaliserons notre attention sur les différents domaines investis en ligne par les adolescents et jeunes adultes : le domaine relationnel en distinguant les interactions avec les membres de la famille, les amis et les relations amoureuses ; le domaine vocationnel ; le domaine idéologique au travers de l'engagement civique des jeunes sur les réseaux sociaux ; et enfin le domaine récréatif.

3.4.1. Les relations interpersonnelles en ligne

En premier lieu, les premières recherches en psychologie portant sur les usages numériques des adolescents et des jeunes adultes ont accordé une place fondamentale à l'étude des **relations interpersonnelles** en ligne. En effet, des chercheurs comme Livingstone (2002) suggèrent que les réseaux sociaux sont des contextes importants dans la vie quotidienne des jeunes et qu'ils font désormais partie intégrante des contextes familiaux, scolaires et avec les pairs. Par ailleurs, la plupart des interactions sociales (famille, entre pairs, relations amoureuses) peuvent être caractérisées comme des interactions de "modalités mixtes" dans lesquelles des éléments de communication en « face-à-face » sont combinés avec des éléments de communication en ligne (Antheunis et al., 2012; Baym, 2010). D'autres chercheurs précisent également que les réseaux sociaux comprennent à la fois « les contextes de loisirs, le contexte de l'école, les groupes religieux ou à caractère idéologique, les clubs sportifs et d'autres groupes d'activités qui sont généralement la source principale d'affiliation,

d'amitié et de partenaires romantiques » (Décieux et al., 2019, p. 20). De fait, la communication par le biais des réseaux sociaux caractérise les modes de vie et les relations modernes y compris les relations familiales (Procentese et al., 2019).

3.4.1.1. Les relations familiales en ligne

Spécifiquement dans le cadre des *relations familiales*, les usages numériques soulèvent des questions centrales pour les familles confrontées à des tâches évolutives de l'adolescence, relatives à la négociation de l'autonomie et de l'indépendance des adolescents au sein du système familial et à l'importance des relations avec les pairs (Procentese et al., 2019). Des auteurs soulignent que les activités et interactions en ligne pourraient permettre aux adolescents de « montrer leurs compétences, prendre des responsabilités, ce qui peut élever le statut de l'adolescent dans la famille et favoriser l'acquisition de leur autonomie » mais aussi être une source de conflit lorsque l'adolescent ne respecte pas les règles établies avec les parents concernant les usages (Borca et al., 2015, p. 56). Des études ont d'ailleurs mis en évidence que les usages numériques au sein de la famille peuvent aboutir à des résultats positifs entre les membres de la famille : en termes de cohésion familiale, d'adaptabilité et d'ouverture à la communication (Lanigan, 2009; Procentese et al., 2019) ou même conduire au renforcement des liens familiaux, à encourager les interactions parents-adolescents ou encore promouvoir et faciliter les discussions au sein de la famille (Coyne et al., 2014). Concernant les jeunes adultes, une grande majorité des études se sont centrées sur les effets des styles d'attachement sur les usages numériques sous le prisme de l'addiction aux réseaux sociaux (D'Arienzo et al., 2019; Liu & Ma, 2019; Young et al., 2020).

En somme, la revue de littérature sur le sujet mène à constater qu'il n'existe à ce jour que très peu d'études qui ont abordé les réseaux sociaux comme un contexte d'interactions entre les adolescents/jeunes adultes et leurs parents.

3.4.1.2. Les relations amicales en ligne

Concernant les *relations interpersonnelles amicales* des adolescents et jeunes adultes sur les réseaux sociaux, la littérature en psychologie est très abondante. Dans nos sociétés modernes, les supports sociaux numériques sont à considérer comme des outils de socialisation et constitutifs de l'intégration sociale (Lenhart et al., 2010). Plus précisément, des chercheurs suggèrent que l'absence de réseaux sociaux chez un jeune peut représenter une exclusion potentielle parmi des groupes de pairs (Boyd, 2010; Décieux et al., 2019). Comme indiqué par Mallet (2015), la prégnance des appareils numériques dans la vie des adolescents peut être « une source de stress, du fait de la forte pression normative à s'en servir » (p. 119). En effet, les jeunes seraient soumis à ces pratiques numériques et celles-ci deviennent une « norme groupale » : « les contenus échangés en ligne permettent d'affiner les spécificités du groupe amical, son identité, ce qui fait qu'on y appartient » (Mallet, 2015, pp. 116-117). D'autre part, selon certains auteurs un ajustement psychosocial positif est influencé par l'acquisition d'une large gamme de compétences sociales (Brown & Larson, 2009). Les réseaux sociaux sont des milieux propices aux apprentissages pouvant leur permettre de développer des compétences psychosociales en ligne et les transférer en contexte hors ligne (Valkenburg & Peter, 2011) ou encore d'apprendre les normes d'une culture par la communication avec les pairs (Lusk, 2010). Les premières préoccupations aux niveaux de la recherche et des enquêtes ou sondages concernant ces activités sociales en ligne avec les amis étaient d'identifier les modalités d'interaction des adolescents avec leurs pairs et de préciser si les jeunes utilisent les réseaux sociaux afin de maintenir et renforcer des amitiés hors-ligne ou bien rencontrer de nouvelles personnes/inconnus et entretenir des relations amicales strictement en ligne (en France, voir Association Génération Numérique, 2016, 2017). En plus du nombre d'amis comptabilisés sur le réseau social ou de messages envoyés à un ami, les chercheurs ont étudié les relations amicales des jeunes à travers l'auto-divulgence en ligne d'informations (potentiellement intimes) auprès des pairs (Michikyan et al., 2015; Valkenburg & Peter, 2009) ; le capital social de l'utilisateur (Ellison et al.,

2007); les compétences en matière de communication sociale (Burke et al., 2011); la qualité des relations amicales (Bukowski et al., 2010).

Plus largement, un chercheur souligne que l'usage des réseaux sociaux renforcerait le sentiment d'appartenance des adolescents et jeunes adultes à un(des) groupe(s) d'amis, en leur permettant de partager leurs préférences, leurs goûts, ou encore leurs manières de s'exprimer, et plus largement de renforcer le « sentiment d'être en phase avec sa génération » (Mallet, 2015, p. 119). Dans ce prolongement, la communication en ligne avec ses amis, majoritaire chez les jeunes, peut être caractérisée à la fois par des « échanges anodins » et des « échanges intimes » (Mallet, 2015, p. 119). Les échanges anodins en ligne font référence à des interactions ou messages en ligne plus superficiels (pour rester en contact) et conduisent les jeunes à une logique de contrôle et d'entretien de son image en ligne en permanence. Concernant les échanges intimes en ligne, il s'agit d'une forme de communication consistant à « partager des sentiments personnels » (confidences par exemple) à « l'abri du jugement d'autrui », susceptible de « favoriser l'identification de soi comme personne unique, dans ce qui la distingue au sein de sa génération et de son groupe de pairs » (Mallet, 2015, p. 119), et le tout de manière plus facilitante car cela permet, en ligne, de mieux contrôler ses dires et de mieux s'exprimer. Ainsi, il y a chez les jeunes, des formes de communication en ligne avec les amis basées sur d'une part, des échanges anodins caractérisés par des échanges moins spécifiques (publics) et plus de surface et d'autre part, des échanges intimes faisant référence à un partage de réflexion et de sentiments personnels. Tout ceci illustre le vaste éventail de possibilités offertes par les réseaux sociaux dans le cadre des relations amicales. De plus, l'auteur précise que la participation de l'individu aux interactions numériques dépendrait fortement de ses caractéristiques personnelles. Les échanges en ligne entre amis répondent donc à un besoin d'intimité du jeune qui permet de « faire face à l'exigence sociale de déclaration d'identité, à l'impératif de manifester publiquement qui l'on est », ainsi qu'à une « attente d'acceptation ou d'approbation sociale par le public visé » en ligne (Mallet, 2015, p. 122).

De manière synthétique, il a été démontré que les amitiés avec les pairs sont cruciales pour le développement psychosocial et le bien-être général des jeunes (Rubin et al., 2015; Wood et al., 2016) et que la qualité des relations amicales est un facteur important qui module le bien-être des utilisateurs et les comportements d'autoprésentation en ligne des adolescents et jeunes adultes (Selfhout et al., 2009; Valkenburg & Peter, 2009).

3.4.1.3. Les relations amoureuses en ligne

Les réseaux sociaux ont profondément changé la manière de gérer les *relations* amicales et *amoureuses* (romantiques). L'adolescence est une période importante caractérisée par le début des expérimentations dans le domaine des relations amoureuses et est une étape de vie où les relations amoureuses demeurent un sujet de conversation important (Van Ouytsel et al., 2016). En outre, les réseaux sociaux « jouent un rôle central dans le processus de recherche d'informations sur les autres » (Van Ouytsel et al., 2016, p. 77). Néanmoins, une grande part des études à ce jour se sont davantage focalisées sur les usages numériques problématiques des jeunes.

De manière générale, les recherches sur les relations amoureuses en ligne des adolescents et des jeunes adultes ont mis en évidence des résultats similaires pour ces deux périodes de développement. Plus précisément, les résultats d'études ont révélé que la nature romantique des interactions sur Facebook chez les adolescents contribue à l'augmentation du sentiment de jalousie et qu'ils peuvent s'engager dans des stratégies de contrôle (surveillance) de leurs partenaires en se connectant à leurs comptes pour empêcher ou modérer l'ajout d'autres contacts du sexe opposé (Rueda et al., 2015). Les études traitant des relations amoureuses chez les jeunes adultes ont également mis en évidence que : les jeunes adultes peuvent surveiller les activités en ligne de leur partenaire en lien avec l'augmentation du sentiment de jalousie (Muisse et al., 2009) ; l'utilisation active d'un réseau social (Twitter) peut conduire à l'infidélité, à la rupture ou au divorce (Clayton, 2014) ; ou encore que les jeunes peuvent se sentir poussés à utiliser un réseau social (Facebook) pour maintenir/entretenir des relations (Fox & Moreland, 2015). D'un point de vue moins négatif, d'autres résultats ont indiqué d'une part, qu'ils utilisent les réseaux sociaux pour établir des liens positifs avec leur partenaire, ce

qui peut accroître la satisfaction dans la relation (Papp et al., 2012) et d'autre part, que les mises à jour des publications, les mises à jour de photos avec leur partenaire ainsi que l'officialisation en ligne de la relation permet d'améliorer la qualité de la relation (Steers et al., 2015). Ainsi, dans une perspective développementale et en lien avec les interactions de modalités mixtes (hors-ligne / en ligne), il est important de comprendre le degré d'investissement des adolescents et des jeunes adultes en ligne dans le domaine des relations interpersonnelles amoureuses.

3.4.1.4. Identifier les destinataires des échanges en ligne

Les recherches sur les *relations interpersonnelles en ligne* soulignent la diversité de destinataires possibles chez les adolescents et les jeunes adultes. Dans le cadre de ce travail et pour compléter les travaux précédents, il est essentiel d'étudier les potentielles interactions en ligne avec les membres de la famille, les amis et les relations amoureuses en recueillant la perception des adolescents et des jeunes adultes eux-mêmes. Les recherches sur l'autoprésentation conduisent d'ailleurs à être attentifs sur les types de relations que les jeunes entretiennent via les réseaux sociaux et/ou les destinataires des échanges en ligne (Michikyan et al., 2014, 2015). Par exemple au niveau des relations familiales en ligne, la présence ou absence des figures familiales dans les contextes numériques concernés (accessibilité ou non aux informations de leurs enfants) peut influencer l'autoprésentation en ligne de leurs enfants (Manago et al., 2008), favoriser un usage actif ou passif du jeune ou même influencer le taux de fréquentation et d'investissement du jeune sur cette plateforme numérique. Il en est de même pour les activités en ligne avec des figures amicales ou des relations amoureuses/désirées, celles-ci pouvant également expliquer une présentation de soi idéalisée ou même entraîner des présentations de faux-soi ou un taux de fréquentation du réseau social plus élevé. Ainsi, la prise en compte des domaines relationnels dans lesquels s'inscrivent les expériences numériques des adolescents et des jeunes adultes semble nécessaire afin de caractériser avec précision comment ils initient et maintiennent leurs relations en ligne, et quels sont les destinataires des échanges en ligne en lien avec leur intégration du réseau social dans leur vie, et leur manière de se présenter en ligne.

3.4.2. Les activités en ligne en lien avec le domaine vocationnel ou professionnel

Les études portant sur les usages numériques en relation avec le domaine vocationnel et professionnel ont principalement été réalisées dans des perspectives éducatives ou d'orientation professionnelle des adolescents lycéens (Greenhow & Robelia, 2009; Miah et al., 2013) et des jeunes adultes de l'enseignement supérieur (Alim, 2019; Kajanová et al., 2017; Sözbilir, 2018). Selon certains auteurs, les réseaux sociaux sont un « excellent outil pour le marketing et la diffusion d'un message sans l'envoi de messages multiples » et ils constituent une « nouvelle vague de communication, que ce soit pour un usage personnel, pour les affaires, l'éducation et/ou les opportunités d'emploi » (Miah et al., 2013, p. 90-91). En effet, les réseaux sociaux sont aujourd'hui investis par les services d'éducation et de formation, les établissements scolaires, les entreprises, etc., et sont devenus des outils/supports sans précédent permettant aux jeunes de rechercher, et/ou promouvoir en ligne certaines de leurs initiatives et activités professionnelles, dans de multiples sphères d'intérêt (par exemple, pour mener à bien des projets de vie, ou bien rechercher une profession qui leur est appropriée ; (Kajanová et al., 2017)).

Globalement, les recherches menées auprès des jeunes adultes sur ce thème soulignent fortement le caractère essentiel des usages numériques dans la recherche d'informations et d'offres d'emploi et attestent d'une préoccupation partagée au niveau international dans des pays aussi divers que la Turquie, les Emirats Arabes Unis, l'Ecosse, ou encore la Slovaquie. Ainsi, en Turquie, il a été montré que l'intégration des réseaux sociaux a une influence positive sur l'adaptabilité et l'avenir professionnel des jeunes adultes (Sözbilir, 2018). Selon une chercheuse des Emirats Arabes-Unis, les spécialistes de l'orientation scolaire ont pour défi de se saisir des réseaux sociaux et plateformes numériques, ceux-ci pouvant élargir les possibilités offertes aux étudiants (Alim, 2019). En Ecosse, il a été constaté que LinkedIn est le réseau social le plus utilisé pour le recrutement ou la recherche d'informations dans le domaine du travail et que 73 % des jeunes adultes âgés de 18 à 34 ans ont trouvé leur dernier emploi via les réseaux sociaux (Parker, 2014). En Slovaquie, des chercheurs ont

permis de préciser l'importance et le rôle des réseaux sociaux chez des étudiants dans leurs possibilités de recherche d'emploi (Kajanová et al., 2017). Les principaux résultats de l'étude indiquent que 40 % des jeunes adultes étudiants interrogés ont affirmé avoir déjà obtenu un emploi par le biais des réseaux sociaux et que 70 % des étudiants interrogés ont déjà reçu une offre d'emploi via les réseaux sociaux. En outre, 60 % des étudiants interrogés considèrent que l'autoprésentation sur les réseaux sociaux est importante dans le processus de recherche d'emploi.

Les réseaux sociaux sont à considérer comme des contextes d'apprentissages informels qui complètent les expériences scolaires ou universitaires. De manière générale, les recherches témoignent de la possibilité pour les jeunes d'utiliser les réseaux sociaux dans une visée de recherche d'information ainsi que de diffusion des informations en lien avec le domaine vocationnel (autopromotion en ligne, mise en ligne d'un CV sur plateforme spécialisée comme LinkedIn, etc.). Par ailleurs, la crise sanitaire liée au Covid-19 a également permis de mettre en évidence l'utilité des technologies numériques pouvant permettre de rendre possible l'échange et la continuité des activités de type scolaire, universitaire et professionnelle (outils comme les plateformes de conférence en ligne, les réseaux sociaux, etc.). Au vu des travaux précédents et en lien avec l'importance accordée au domaine vocationnel dans la construction de l'identité, il est pertinent de questionner si les jeunes s'investissent en ligne, s'informent et échangent sur ce domaine et de préciser si une valence émotionnelle (positive ou négative), une forme d'utilisation potentiellement plus active ou des comportements de présentation en ligne spécifiques sont associés à ces usages.

3.4.3. Les activités en ligne en lien avec le domaine idéologique (civique)

Outre le domaine relationnel et le domaine vocationnel, plusieurs auteurs (Arnett, 2004; Bosma, 1985; Erikson, 1972; Marcia, 1980) ont souligné l'importance d'autres domaines de vie pertinents pour les adolescents et les jeunes adultes comme le domaine idéologique (« philosophy of life »). Celui-ci fait référence à la fois, aux systèmes de croyances et aux idées d'une personne, mais aussi d'un groupe et/ou d'une société à un moment donné. Les adolescents et les jeunes adultes sont

généralement caractérisés par une ouverture accrue aux diverses croyances et comportements culturels, ceux-ci ayant des engagements encore flexibles ou en cours de constitution envers des croyances ou comportement particuliers (Arnett, 2000). Ainsi, les idéologies véhiculées et/ou valorisées sur les réseaux sociaux au sein d'une culture et plus largement, le phénomène de mondialisation, influencent la formation de l'identité personnelle des jeunes (Jensen et al., 2011).

Les réseaux sociaux sont des univers où les jeunes peuvent accéder à des informations et s'engager à distance dans un nombre de domaines quasi-illimités sur le plan idéologique. Si les médias comme la télévision, les films, la musique et Internet contribuent à la propagation rapide et étendue des idées entre les cultures, les adolescents et les jeunes adultes s'intéressent davantage à la culture populaire et médiatique comparés aux enfants et aux adultes (Dasen, 2000). Plusieurs enquêtes réalisées en France ont permis de mettre en évidence la place des réseaux sociaux dans ces questionnements ou engagements idéologiques dans la vie des jeunes adultes de 18 à 30 ans ; 67 % des jeunes considèrent que les réseaux sociaux ont plus de pouvoir que les autres médias sur la façon dont les citoyens sont informés ; 85 % des jeunes se disent susceptibles de boycotter une marque ou le font sans hésiter quand ils estiment que des valeurs éthiques n'ont pas été respectées (Digimind, 2020). Si les réseaux sociaux sont à considérer comme un outil de socialisation qui permet de traiter une multitude de thèmes, les jeunes eux, sont à considérer comme des agents actifs qui peuvent délibérément choisir différents contextes de socialisation en fonction de leurs objectifs (Amnå et al., 2009).

Une grande majorité des recherches en psychologie ont investigué les possibilités de recherche d'informations et les potentiels engagements idéologiques en ligne des adolescents et jeunes adultes sous le prisme de l'engagement civique et de la participation politique (Amnå, 2012; Amnå et al., 2009; Ekman & Amnå, 2012; Shah et al., 2005). Il a été mis en évidence d'une part que les médias en ligne favorisent la participation politique et l'engagement civique et d'autre part que, la création de messages civiques en ligne influence de manière significative le propre engagement

civique des expéditeurs (Shah et al., 2005). D'autres chercheurs indiquent également que la présence en ligne d'organisations communautaires (aussi qualifiées de « cadre de formation civique pour les jeunes ») semble offrir à ces jeunes des « moyens de collaboration pour développer leurs compétences civiques, les transformant ainsi en agents potentiels de participation à la société dans son ensemble » (Valkenburg et al., 2016, p. 620). De toute évidence, un des défis pour les domaines de la recherche et d'intervention reste de comprendre comment atténuer les effets négatifs d'expositions des jeunes à certaines idéologies en ligne, et encourager les commentaires positifs qui favorisent la participation civique (Valkenburg et al., 2016). De fait, les médias, « dans leurs valeurs démocratiques de pluralisme, de liberté d'expression et de diversité des supports et des points de vue sont utilisés à la fois par les mouvements extrémistes et ceux qui les combattent » (Ministère de l'Education Nationale Français, Réseau Canopé - Frau-Meigs, 2020).

En somme, les auteurs suggèrent que l'investissement des jeunes dans le domaine idéologique reflète l'intégration sociale et psychologique de l'individu, ainsi que son besoin d'appartenance au sein d'une société et d'une culture par le biais de groupes sociaux ou de communautés. En outre, les bénéfices de l'engagement dans le domaine idéologique sont conférés aux autres ainsi qu'à soi-même (Youniss et al., 2003). Dans une perspective similaire à l'ensemble de ces recherches, nous intégrerons les recommandations précédentes en évaluant si les réseaux sociaux sont un moyen/une opportunité pour les adolescents et jeunes adultes de s'informer et/ou de s'engager sur des questions relatives au domaine idéologique.

3.4.4. Les activités en ligne en lien avec le domaine récréatif

Aujourd'hui, les progrès technologiques permettent aux individus de disposer de plus de temps libre et d'élargir l'éventail de leurs loisirs (Aydin & Arslan, 2016; Gershuny, 2002). En effet, les investigations menées sur les réseaux sociaux tendent à rapporter une grande diversité d'activités récréatives en ligne chez les jeunes, ceux-ci étant susceptibles de s'investir dans un large répertoire d'activités ou de domaines en ligne tels que les habitudes de consommation, les choix musicaux

(Amnå et al., 2009), l'organisation d'événements culturels, les activités de chat ou les jeux en ligne (Aydin & Arslan, 2016; Verduyn et al., 2015), etc. Pour rappel, les domaines d'activité (dont récréatif) en ligne ont pour caractéristique de s'influencer mutuellement ; pour illustrer, les activités récréatives sont souvent réalisées dans le cadre de relations interpersonnelles en ligne comme jouer à des jeux ou parler sur un forum en ligne avec des amis et/ou nouvelles rencontres. Il a été constaté que les médias sociaux (réseaux sociaux avec visionnage de vidéos et musiques, forums de discussion sur de multiples thèmes, plateformes de jeux en ligne, etc.) sont généralement utilisés par les étudiants pour communiquer avec des amis et pour se divertir ; par exemple, 59 % jouent à des jeux en ligne et 51 % téléchargent des musiques, films ou séries (Steeves, 2014). D'autres résultats indiquent que du point de vue des participants, les médias et les réseaux sociaux incitent aux activités de loisirs et facilitent la réalisation et la planification de celles-ci (Aydin & Arslan, 2016). Des auteurs ont même identifié un type d'utilisation chez les jeunes, dédié à des usages divertissants/récréatifs ou dans un but de consommation (Kim et al., 2017).

Concernant les adolescents, une étude ayant détaillé leurs activités en ligne met en évidence que la recherche d'informations sur les loisirs est l'activité la plus populaire (Lenhart & Madden, 2007) : 81 % d'entre eux recherchent des informations sur des films, séries, groupes de musique, célébrités ; 77 % recherchent des informations à propos d'événements culturels ou d'actualité ; 49 % jouent à des jeux en ligne ; 38 % achètent des produits en ligne comme des livres, vêtements ou musiques ; 28 % recherchent des informations sur la santé, les régimes ou la forme physique. Concernant les jeunes adultes étudiants, ils utilisent également les réseaux sociaux pour des activités liées au plaisir et à la détente. Par exemple, les résultats d'une étude ont mis en évidence une relation positive entre l'usage de Facebook des étudiants (temps passé quotidiennement et hebdomadairement, nombre d'amis et photos partagées) et leurs activités de loisirs hors-ligne (sports d'équipe, fitness, activités récréatives et intellectuelles) (Kuo & Tang, 2014). Autrement dit, les individus qui passent plus de temps à se socialiser sur Facebook (en ligne), passent plus de temps à pratiquer des sports d'équipe et des activités récréatives dans la vie réelle. Néanmoins et malgré la

base de littérature existante, il n'existe pas à notre connaissance de cadre théorique ou méthodologique de référence en psychologie qui propose d'étudier les expériences récréatives en contextes numériques des adolescents et jeunes adultes. Par conséquent, nous tiendrons compte des activités en ligne dans le domaine récréatif dans l'étude des usages numériques.

3.5. Influences mutuelles entre la construction de l'identité et les usages numériques

De façon générale, pendant les périodes d'adolescence et d'émergence de l'âge adulte, les activités dans les différents domaines de vie et dans des contextes diversifiés influencent la formation de l'identité, l'ajustement psychologique et le développement des relations romantiques et familiales à long terme (Connolly et al., 2000; Montgomery, 2005). Certains chercheurs suggèrent que les contextes numériques participent à la construction de l'identité des jeunes (Amnå et al., 2009; Eaton, 2014; Valkenburg & Peter, 2008) et sont des espaces propices pour qu'ils expriment leurs pensées et leurs sentiments (Michikyan et al., 2015). En référence à Goffman (1959), les individus sont des acteurs, qui se créent et se présentent en jouant différents rôles dans différents contextes, y compris en contextes numériques. De fait, les recherches ayant traité des liens entre l'identité et les usages numériques des jeunes ont conduit à se focaliser sur les comportements d'autoprésentation en ligne chez les jeunes. L'ensemble de ces recherches ont mis en évidence que les jeunes utilisent les réseaux sociaux pour présenter des aspects de leur identité personnelle, sociale, ethnique et de genre (Grasmuck et al., 2009; Manago et al., 2008, 2012; Michikyan et al., 2014). Elles soulignent que les jeunes utilisent les médias sociaux dans leur quête d'identité, et que leur autoprésentation en ligne peut être fonction de leur sexe, de leur appartenance ethnique, ainsi que des fonctionnalités offertes par le réseau social. En somme, plusieurs chercheurs suggèrent que les réseaux sociaux sont un moyen de capturer quotidiennement comment les processus de l'identité personnelle du jeune s'expriment au travers de ses activités en ligne.

3.5.1. Liens entre les processus identitaires et les usages numériques

Lors d'une étude préliminaire portant sur les liens entre la construction de l'identité d'adolescents et leurs usages numériques, nous avons mis en évidence des liens corrélationnels entre les processus identitaires et les différents indicateurs des usages numériques (Dantias-Uraga & Lannegrand-Willems, 2019). En effet, nos résultats indiquent que l'*exploration en profondeur* ainsi que la *reconsidération des engagements* actuels sont liées à une intégration des réseaux sociaux dans les routines sociales, à une utilisation à la fois active et passive et à une présentation de différents sois en ligne. Ces deux processus appartiennent au deuxième cycle d'évaluation identitaire (Cf. modèle en double cycle - Luyckx et al., 2008) et la réévaluation des engagements dans un ou plusieurs domaines de vie peut mener soit à une consolidation identitaire, soit à une restructuration identitaire. De plus, les processus d'*exploration en profondeur* et de *reconsidération des engagements* sont en lien avec la présentation du faux soi en ligne dans un but d'exploration de rôle. Or, une présentation du faux-soi d'exploration de rôle a généralement une fonction d'apprentissage social, de développement personnel et est positive d'un point de vue du développement psycho-social de l'adolescent (Selman, 1980). Le lien avec ces deux processus identitaires peut signifier que les réseaux sociaux sont un support de la construction de l'identité des adolescents, à la fois par le biais de l'exploration des engagements et un questionnement actif vis-à-vis de ceux-ci.

Par ailleurs, ces résultats indiquent que les processus adaptatifs de la construction identitaire sont tous corrélés positivement à une présentation du soi réel sur les réseaux sociaux (Dantias-Uraga & Lannegrand-Willems, 2019). En revanche, le processus mal-adaptatif d'*exploration ruminative* est lié positivement au fait de présenter des faux-soi en ligne, à la fois dans un but de falsification d'informations sur soi ou de comparaison sociale avec les autres. Il est également lié négativement à une présentation du soi réel. Ces résultats vont dans le sens de recherches précédentes (Michikyan et al., 2015) : la présentation d'un soi réel en ligne est liée à un sentiment d'identité cohérent, alors que l'incertitude concernant l'identité est liée à la présentation d'un soi falsifié

3.5.2. Liens entre les statuts identitaires et les usages numériques

A un autre niveau, plusieurs recherches ont identifié des relations entre les usages numériques et le statut identitaire des adolescents (Danias-Uraga & Lannegrand-Willems, 2019) et des jeunes adultes (Michikyan et al., 2015). En effet, notre étude précédente conduite sur des adolescents a permis d'identifier trois profils d'usages numériques distincts (réticents numériques, modérés numériques et utilisateurs actifs) et des liens spécifiques de ces usages avec l'identité des adolescents (Danias-Uraga & Lannegrand-Willems, 2019). Ainsi, les adolescents en *diffusion insouciant* sont plus d'un utilisateur sur deux dans le profil des réticents numériques (51,3 %) et ne semblent pas se servir des réseaux sociaux comme support à la construction identitaire (7,7 % d'utilisateurs actifs). Les individus en *statut moratoire* de reconsidération des engagements utilisent aussi bien les réseaux sociaux dans leur dimension informative, qu'expérientielle (sur-représentations significatives dans les profils des observateurs et des utilisateurs actifs). Ils paraissent être très favorables à une expérimentation en ligne et à des présentations de soi simultanées (46,3 % d'utilisateurs actifs), ce qui semble illustrer la possibilité de construire leur identité personnelle via les contextes en ligne. Quant aux adolescents en *forclusion identitaire*, ils appartiennent majoritairement au profil des réticents (40 %) et sont significativement sous-représentés dans le profil des utilisateurs actifs (25 %). Une hypothèse possible serait que ces adolescents modèrent leur confrontation aux autres sur les réseaux sociaux qu'ils n'aiment pas (valeur émotionnelle négative associée à l'utilisation) afin de préserver des engagements stables. Globalement, les résultats indiquent que certains adolescents peuvent utiliser les réseaux sociaux comme support à la construction de leur identité personnelle, comme ceux en moratoire identitaire de reconsidération. D'autres adolescents, comme les individus en diffusion identitaire insouciant ou en forclusion identitaire, sont plutôt en retrait et n'éprouvent pas le besoin d'utiliser les réseaux sociaux. Concernant les jeunes adultes, les résultats des études menées sur l'autoprésentation en ligne mettent en évidence des résultats similaires : les jeunes adultes en statuts identitaires de *réalisation* et de *forclusion* présentent majoritairement leur vrai-soi, tandis que ceux en statuts identitaires *moratoire* et de *diffusion* (et de faible estime de soi) présentent

majoritairement leurs faux-soi sur Facebook (Michikyan et al., 2015). Pour autant, il a été montré que la signification et l'expérimentation des contextes en ligne de l'adolescent et du jeune adulte en développement identitaire est variable et dépend de ses raisons, intentions et motivations (Davis, 2013).

En définitive, plusieurs recherches combinant des approches centrées sur les variables (liens entre les processus identitaires et les variables d'usages numériques) et des approches centrées sur les personnes (liens entre les statuts identitaires et les profils d'usages numériques) ont permis d'identifier des liens spécifiques chez les jeunes. Cependant, aucune étude longitudinale en France n'a encore proposé un cadre théorique intégratif permettant d'analyser les relations au fil du temps ou les influences réciproques entre l'identité, les usages numériques et l'ajustement psychologique des jeunes.

Synthèse

Les adolescents et les jeunes adultes sont les principales générations consommatrices de réseaux sociaux. Certains auteurs soulignent que les réseaux sociaux sont des lieux propices à l'expérimentation et à la construction de l'identité durant ces périodes de vie. Cependant, une mesure d'indices de fréquence ou de temps passé sur un réseau social ne peut pas exprimer de manière satisfaisante la réalité ou le vécu psychologique et émotionnel de l'individu. Au fil des travaux de recherche, de nombreux chercheurs ont contribué à caractériser de plus en plus finement les implications psychologiques et socio-émotionnelles des usages numériques chez les adolescents et les jeunes adultes et suggèrent de prendre en compte plusieurs indicateurs : (1) *l'intégration des réseaux sociaux* dans la vie de l'utilisateur sur les plans *comportemental et émotionnel*, (2) les formes *d'utilisations active et passive*, (3) les types *d'autoprésentation en ligne* ainsi que (4) les *domaines d'activité en ligne* (relationnel, vocationnel, idéologique, récréatif).

Dans le cadre de notre thèse, l'ensemble des variables citées précédemment sont considérés comme essentielles pour rendre compte des usages numériques des jeunes dans toute leur complexité. En effet, de simples indicateurs de fréquence ou d'intensité ne peuvent exprimer la réelle valeur des expériences en ligne ainsi que le rôle des usages numériques sur le développement identitaire et l'ajustement psychologique des jeunes dans nos sociétés modernes. Pour compléter les travaux précédents, nous caractériserons les usages numériques de manière qualitative en identifiant les types de relations interpersonnelles entretenues (familiales, amicales, amoureuses) via les contextes en ligne ainsi que les domaines supports de l'activité en ligne (vocationnel, idéologique et récréatif) des jeunes. L'objectif est de comprendre la valeur de leurs expériences en ligne et le rôle des usages numériques sur le développement identitaire et l'ajustement psychologique des jeunes.

Pour conclure, quelques études ayant permis de faire le lien entre les processus identitaires et les variables d'usages numériques ainsi qu'entre les statuts identitaires et des profils d'usages numériques conduisent à considérer l'apport simultané des approches centrées sur les variables et sur

les personnes. En incluant les indicateurs d'usages numériques et en adoptant cette méthodologie, nous envisageons d'identifier les potentiels bénéfiques ou non des expériences en ligne des jeunes en lien avec leur développement identitaire et leur ajustement psychologique, sans négliger de prendre en compte la singularité du jeune et son niveau de développement. En conséquence, nous considérons que l'ajustement psychologique de l'individu au travers de son développement et de ses expériences numériques est un indicateur essentiel à prendre en compte afin de caractériser plus finement le développement du jeune ainsi que les retombées et les ressentis vis-à-vis de ses expériences.

Chapitre 4. L'ajustement psychologique comme ressource et conséquence du développement

En psychologie, l'ajustement psychologique d'un individu se traduit généralement par son adaptation positive, son sentiment de bonheur et sa satisfaction à l'égard de sa vie et de ses relations (Schwartz et al., 2013a,b). Plus précisément, certains auteurs soumettent qu'un ajustement psychologique satisfaisant chez un individu implique l'établissement des relations familiales et sociales, qu'elles soient intimes ou plus distantes, ainsi qu'une adaptation professionnelle et une redéfinition des rôles personnels dans tous ces contextes (Beaumont, 2004). L'ajustement psychologique fait donc référence à un certain nombre de dimensions du fonctionnement psychologique positif, telles que l'estime de soi, la satisfaction à l'égard de la vie, le sentiment de compétence et de maîtrise, et la recherche de sens ou de but en adéquation avec ses potentialités (Waterman, 2008).

Par ailleurs, certains chercheurs suggèrent que les individus dont les histoires de vie sont bien intégrées, qui tirent les leçons des événements négatifs et qui comprennent ceux qui marquent des changements importants sont les plus susceptibles de connaître un ajustement psychologique plus satisfaisant (Lilgendahl & McAdams, 2011). De ce fait, les individus engagés et qui comprennent les liens entre les événements de leur vie sont susceptibles de rapporter les degrés les plus élevés de bonheur, de satisfaction et d'épanouissement.

En lien avec des préoccupations actuelles socio-éducatives et des questions de santé, les recherches en Sciences Humaines et Sociales fournissent une littérature abondante au sujet de l'ajustement psychologique des jeunes. Plus précisément, l'objectif des développementalistes est de déterminer quels sont les antécédents en termes de ressources, et les issues, conséquences ou apports en termes d'estime de soi ou de satisfaction de vie rapportés par les individus, en lien avec par exemple leur développement identitaire (Bosma & Kunnen, 2008; Klimstra et al., 2010; Luyckx et al., 2013) ou leurs activités en ligne (Burke & Kraut, 2016; Steinfield et al., 2008). En effet, plusieurs

recherches ont mis en évidence qu'une recherche identitaire intense et prolongée durant les périodes d'adolescence et d'adulte en émergence, caractérisées par une certaine instabilité ou une incertitude dans les principaux domaines de la vie (relationnel, du travail, etc.) peut être accompagnée de symptômes anxieux ou dépressifs et d'une baisse d'estime de soi et du degré de satisfaction de vie (Crocetti, Rubini, Luyckx, et al., 2008a; Luyckx et al., 2011). A l'inverse, une prise d'engagements satisfaisants ou ayant des conséquences profitables peut avoir des effets bénéfiques en termes d'estime de soi (Luyckx et al., 2013) ou conduire l'individu au sentiment d'être en accord avec lui-même et ses désirs. Dans nos sociétés modernes, les expériences numériques font également office de larges investigations centrées sur les éventuels bénéfices ou conséquences négatives de ces usages sur l'ajustement psychologique de l'adolescent et du jeune adulte ; son estime de soi (Burke et al., 2011), sa satisfaction de vie (Krasnova et al., 2013; Kross et al., 2013), ou encore sa symptomatologie anxio-dépressive (Escobar-Viera et al., 2018; O'Reilly et al., 2018).

Ce chapitre aura pour but d'étudier les liens entre l'ajustement psychologique (grâce à deux de ses indicateurs : l'estime de soi globale et la satisfaction de vie) et, la construction identitaire des jeunes d'une part, et, les usages numériques des jeunes d'autre part.

4.1. Liens entre ajustement psychologique et développement identitaire

4.1.1. *Estime de soi et développement identitaire*

Selon Marcia (1993b), les processus de formation de l'identité par le questionnement, l'exploration et l'engagement sont au centre du changement du niveau d'estime de soi. De fait, les changements d'estime de soi sont en relation avec la construction de l'identité personnelle. En effet, dans plusieurs théories du développement de la personnalité, la construction de l'identité personnelle et l'estime de soi occupent une place centrale (Erikson, 1972; Grotevant, 1987; Harter, 1999). Les travaux d'Harter, notamment, ont permis l'apport d'une conception multi-dimensionnelle de l'estime de soi, pour une analyse plus ciblée des composantes de l'estime de soi, à la fois dans les populations

d'adolescents et de jeunes adultes. Cependant et en ce qui concerne la construction de l'identité, de très nombreuses études s'orientent vers le produit global de l'estime de soi et emploient une mesure de celle-ci reliée à la conception théorique traditionnellement émise par Rosenberg : « l'estime de soi fait généralement référence à une évaluation globale de la valeur de soi » (Rosenberg, 1965).

Selon certains auteurs, l'estime de soi globale d'un individu augmente tout au long de l'adolescence et continue à augmenter au long de la deuxième décennie de vie (Erol & Orth, 2011). Bien qu'il y ait des tâches développementales communes entre les adolescents et les jeunes adultes, ceux-ci peuvent être sujets à des changements au niveau de leur estime de soi et de leur identité, en lien avec des processus maturationnels ou des événements de vie spécifiques. En fait, la période d'adolescence correspond à une phase de maturation cognitive qui permet, graduellement, de se percevoir de manière réaliste et relativement stable, à la fois avec ses attributs positifs et négatifs (Luyckx et al., 2013). La mi-adolescence reste une période de lutte et d'apparentes contradictions dans la constitution de son image et d'échanges d'opinions, de standards. Selon Fischer (1980), une forte conscience de ces attributs opposés, conflictuels peuvent quelquefois conduire l'individu à une symptomatologie telle qu'une détresse émotionnelle (angoisse), de la confusion et une faible estime de soi. Ainsi, les individus ne témoignant pas de forts engagements devraient rapporter des niveaux d'estime de soi faibles. D'autre part, il semble que la formation d'engagements identitaires peut aider les individus à surmonter l'incertitude vis-à-vis de leur image de soi au milieu de l'adolescence. Vers la fin de l'adolescence, les individus tendent à établir leurs propres critères, et tendraient davantage à faire des choix personnels au moment de la transition vers la période de jeune adulte. Lors de leur arrivée à l'université, les jeunes adultes étudiants doivent faire face à de nombreux changements tout en étant confrontés à des pairs de milieux différents, ce qui les conduit à une évaluation approfondie des choix identitaires. Au fil du temps, l'individu qui rejette des éléments ou choix conférés aurait tendance à manifester une estime de soi plus forte car, « les personnes en quête d'identité devraient avoir un idéal du moi reconstruit de façon plus réaliste et une estime de soi plus élevée qui en résulte », puis il développerait des « compétences utiles en

termes de processus adaptatifs et d'auto-construction/définition » (Marcia, 1993a, pp. 7-8). En outre, une forte estime de soi peut aussi aider les adolescents et les jeunes adultes étudiants à évaluer leurs engagements antérieurs dans la vie et, de ce fait, à parvenir à une identité intégrée, consolidée et à une estime de soi encore plus forte ultérieurement. Comme indiqué par plusieurs chercheurs (Bosma & Kunnen, 2008; Klimstra et al., 2010; Luyckx et al., 2013), la formation initiale des engagements apparaît principalement comme un processus fonctionnel clé au lycée, tandis que l'évaluation des engagements, même si elle est déjà présente pendant les années du lycée, représente une tâche de développement clé chez les jeunes adultes étudiants.

Dans la littérature, de nombreux résultats concernant les liens entre la construction de l'identité et l'estime de soi ont été rapportés. Au niveau des statuts identitaires, des chercheurs rapportent que les individus en réalisation et forclusion identitaires présentent les plus hauts niveaux d'estime de soi tandis que les individus en moratoire et en diffusion identitaires rapportent les plus bas niveaux d'estime de soi (Kroger & Marcia, 2011; Schwartz et al., 2011). Ces résultats corroborent ceux des recherches antérieures concernant les femmes : celles en réalisation et en forclusion identitaires ont une estime de soi plus élevée que celles en moratoire et en diffusion identitaires (Marcia & Friedman, 1970; Schenkel & Marcia, 1972). De manière synthétique, de forts engagements semblent être accompagnés de niveaux d'estime de soi élevés, alors que l'absence d'engagement semble être en relation avec des niveaux faibles d'estime de soi.

Afin de comprendre le rôle de l'estime de soi dans le développement identitaire, plusieurs études longitudinales se sont focalisées sur l'analyse des liens réciproques et sur l'évolution des relations entre les processus identitaires et l'estime de soi de la période d'adolescence jusqu'à la période de jeune adulte (Grotevant, 1987; Luyckx et al., 2013). Comme évoqué précédemment, les processus identitaires peuvent être liés différemment à l'estime de soi selon la période de développement (Meeus et al., 2005). Selon Luyckx (2013), de nombreuses études transversales ont conjointement traité des influences de l'identité sur l'estime de soi, en faveur d'un « modèle des effets principaux de l'identité » (Erikson, 1972), ainsi que de l'estime de soi comme force motrice

des processus identitaires en faveur d'un « modèle des effets principaux de l'estime de soi » (Heppner & Kernis, 2011; Vignoles et al., 2006). Au fil des recherches, un troisième modèle plus complexe, le « modèle réciproque », a émergé (Orth et al., 2008). Celui-ci combine les apports des deux modèles précédents. Selon ce modèle, par exemple, des étudiants ayant formé leurs engagements identitaires ont un niveau d'estime de soi qui s'accroît. Réciproquement, des étudiants ayant une estime de soi élevée se sentent plus compétents pour forger leur identité et, ultérieurement, s'identifier à leurs engagements et atteindre un meilleur degré d'accord avec eux-mêmes. Finalement et dans cette perspective, le modèle réciproque permet de considérer que « l'estime de soi peut être à la fois un résultat comme un antécédent de la formation identitaire » (Luyckx et al., 2013, p. 3). Des recherches menées par Luyckx et collaborateurs (2013) sur la base du modèle de construction de l'identité en double-cycle, ont été axées sur les interrelations au fil du temps entre les processus identitaires et le degré d'estime de soi globale, à la fois chez les adolescents et les jeunes adultes. L'objectif, outre d'accroître les connaissances scientifiques à ce sujet, était d'identifier les difficultés potentielles dans la construction de l'estime de soi et de l'identité, en testant les 3 modèles précisés en amont, ainsi que leur stabilité et leur robustesse à la fois pour les hommes et les femmes. Les résultats de cette étude portant sur des lycéens et étudiants de l'université ont permis de dégager des mécanismes invariants au sein des deux périodes de développement. Ces chercheurs ont pu identifier des liens systématiques au fil du temps ou deux boucles réciproques entre deux processus de l'identité (identification aux engagements et exploration ruminative) et l'estime de soi. En effet, une première boucle a identifié des liens réciproques entre le processus identitaire d'identification aux engagements et l'estime de soi : l'identification aux engagements prédit une meilleure estime de soi et inversement l'estime de soi prédit l'identification aux engagements, ce qui indique qu'ils se renforcent mutuellement au fil du temps. Ainsi, l'estime de soi peut être considérée comme un « catalyseur » dans la capacité à se positionner, faire des choix et les intérioriser (Luyckx et al., 2013), et comme une ressource essentielle dans le processus de transition vers l'âge adulte. La seconde boucle réciproque identifiée concerne les liens entre l'estime de soi et le processus identitaire

d'exploration ruminative : l'estime de soi prédit négativement l'exploration ruminative et rétroactivement, l'exploration ruminative prédit négativement l'estime de soi, ce qui peut être conceptualisé comme un renforcement négatif associé à des sentiments tels qu'un manque de compétence pouvant induire une faible estime de soi, empêchant des projections ou réalisations orientées vers le futur.

Ainsi, une faible estime de soi empêche de s'engager (formation identitaire), de s'identifier à ses engagements (évaluation identitaire) et prédit l'exploration ruminative d'un individu. Par conséquent, un fort degré d'estime de soi semble protecteur au niveau de l'identité et de l'exploration ruminative, « ce qui peut mettre les individus sur la voie d'un sentiment d'identité mature et synthétique » (Luyckx et al., 2013, p. 167-168). De toute évidence, les liens au fil du temps entre l'estime de soi et les processus identitaires d'identification aux engagements et d'exploration ruminative, permettent de comprendre que « l'estime de soi a une fonction de ressource fondamentale dans le questionnement identitaire » (Luyckx et al., 2013, p. 167).

4.1.2. Satisfaction de vie et développement identitaire

Selon Diener (2006; Diener et al., 1985), la satisfaction de vie, une des composantes du bien-être subjectif, correspond à l'évaluation globale cognitive de sa vie (Diener et al., 2002). Bien que certaines conditions sociales (par exemple les statuts sociaux) ou certaines caractéristiques personnelles (santé, vigueur, etc...) soient souhaitables, certains individus peuvent leur attribuer des valeurs différentes. Pour cette raison, il est essentiel de demander à la personne son évaluation de sa propre vie pour obtenir une mesure de la satisfaction globale de la vie, plutôt que de faire la somme de sa satisfaction avec des domaines spécifiques. Globalement, la recherche soutient la conclusion selon laquelle l'incapacité d'extraire le sens des tournants de vie et des événements relatifs à son histoire est associée à un ajustement psychologique moins satisfaisant (Tavernier & Willoughby, 2012).

Des recherches ont pu fournir des indications sur les liens entre le sentiment de satisfaction de vie des jeunes et leur statut identitaire. Concernant les statuts identitaires de réalisation et de

forclusion (caractérisés par de forts engagements), le sentiment de satisfaction tend à être plus élevé (Luyckx et al., 2011). Des recherches complémentaires ont indiqué des résultats similaires et apportent des précisions : les individus en forclusion identitaire présentent un niveau de satisfaction de vie élevé ; ceux en moratoire identitaire ont des niveaux intermédiaires de satisfaction de vie ; et enfin les individus en diffusion identitaire rapportent de faibles niveaux d'estime de soi et de satisfaction de vie (Schwartz et al., 2011, 2013). De plus, les résultats ont permis d'identifier que les statuts de moratoire (sans exploration ruminative) et le statut indifférencié présentent des liens très similaires sur la plupart des variables positives du fonctionnement psychosocial (Schwartz et al., 2011).

En somme, la littérature indique que les individus en réalisation identitaire présentent les niveaux les plus élevés en termes d'ajustement psychologique (estime de soi, satisfaction de vie), tandis que ceux en diffusion, insouciante ou troublée, présentent les niveaux les plus faibles (Schwartz et al., 2011, 2013).

Globalement, les résultats indiquent des corrélations positives entre les engagements identitaires (en particulier ceux résultant d'un processus d'exploration de surface) et l'ajustement psychologique des individus (Waterman et al., 2013). Quelques résultats soulignent que l'estime de soi prédit le sentiment de satisfaction de vie chez les jeunes adultes : plus leur niveau d'estime de soi augmente, plus leur niveau de satisfaction de vie augmente (Navarro et al., 2014). Cependant, certains travaux précédents semblent indiquer une certaine variabilité inter-individuelle au niveau de l'ajustement psychologique des adolescents et jeunes adultes au sein d'un même statut identitaire notamment en ce qui concerne les statuts identitaires moratoire et de diffusion. Pour conclure, la prise d'engagements, la compréhension des tournants ou de l'histoire de vie et la structuration constructive de ceux-ci dans une identité cohérente et intégrée s'accompagnent d'un sentiment de satisfaction de vie plus élevé et plus largement favorisent un ajustement psychologique positif.

4.2. Liens entre l'ajustement psychologique et les usages numériques

Plusieurs faits sociétaux et comportements problématiques en contextes numériques suscitent de vifs débats : le harcèlement en ligne ou « cyber-bullying » (Gini & Espelage, 2014), le phénomène de « binge-drinking », de sexting (Ahern & Mechling, 2013), etc. Du fait des réflexions suscitées par l'ère du numérique en matière de santé et d'éducation, une grande part des recherches traitent, d'une part de l'ajustement psychologique des jeunes traduit par le sentiment de satisfaction de vie et d'estime de soi, et d'autre part de l'expression de troubles internalisés tels que des symptômes anxieux ou dépressifs dans les usages numériques. Actuellement, les services de santé français conseillent et prônent une activité modérée voire faible des réseaux sociaux en raison des affects négatifs qu'ils généreraient (Fourquet-Courbet & Courbet, 2017). En effet, les préoccupations sociétales actuelles sont davantage orientées sur les effets négatifs des usages numériques d'un point de vue socio-émotionnel et psychologique, ce qui conduit à une croissance des études sur les influences potentielles des usages numériques. Ainsi, des chercheurs suggèrent que plus les individus sont actifs sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram), plus leur humeur est négative (Sagioglou & Greitemeyer, 2014). D'autres recherches ont mis en évidence une association positive entre l'utilisation du réseau social Instagram et le fait de présenter des symptômes dépressifs, cette association étant médiée par une comparaison sociale négative à d'autres utilisateurs (Lup et al., 2015).

En définitive, assez peu de recherches se sont centrées sur les relations entre l'ajustement psychologique (estime de soi et satisfaction de vie) des jeunes et les indicateurs des usages numériques retenus dans le cadre de notre étude. Nous présentons synthétiquement ci-dessous les travaux qui sont supports à notre réflexion et qui traitent des liens entre l'ajustement psychologique des jeunes et quelques-uns des construits à l'étude dans le cadre de notre thèse : les formes d'utilisation active et passive d'un réseau social, les comportements d'autoprésentation en ligne et les relations interpersonnelles en ligne.

4.2.1. Ajustement psychologique et formes d'utilisation active et passive d'un réseau social

De manière générale, la distinction entre les utilisations active et passive de Facebook a permis de mettre en évidence que c'est uniquement l'utilisation passive, et non une utilisation active de Facebook, qui prédit un ajustement psychologique moins satisfaisant chez les utilisateurs. De même, plusieurs auteurs suggèrent que certains types d'utilisation active de Facebook ont des effets bénéfiques tel qu'un sentiment accru de connectivité sociale (Burke et al., 2011; Burke & Kraut, 2016; Deters & Mehl, 2013; Ellison et al., 2007). Ainsi, les résultats d'une étude traitant des effets psychologiques liés aux activités de publications et de mises à jour de statuts de jeunes adultes et d'adultes ont révélé que, « l'augmentation de l'activité de mise à jour de son statut réduit le sentiment de solitude, que la diminution de la solitude est due au fait que les participants se sentent plus connectés à leurs amis, et enfin que l'effet de la publication sur la solitude est indépendant des réactions sociales directes (c'est-à-dire des réponses) des amis » (Deters & Mehl, 2013, p. 579). D'autres résultats montrent également que des utilisations spécifiques des jeunes, actives et centrées sur les interactions en ligne des réseaux sociaux sont associées à un meilleur ajustement psychologique (Burke & Kraut, 2016).

Grâce à une étude longitudinale, des chercheurs ont permis d'apporter un éclairage sur les effets des utilisations passives d'un réseau social (Facebook) chez les jeunes adultes (Kross et al., 2013). Les résultats révèlent que l'utilisation de Facebook prédit des changements négatifs dans l'ajustement psychologique au fil du temps : plus les jeunes adultes utilisent Facebook, plus leur niveau de satisfaction de vie diminue. En parallèle, d'autres auteurs suggèrent que les réseaux sociaux impliquent une comparaison sociale entre les utilisateurs (Krasnova et al., 2013; Verduyn et al., 2015), ce qui peut affecter leur satisfaction de vie et leur estime de soi (Burke et al., 2011). Dans cette perspective, l'exposition des utilisateurs à des informations ou évènements de vie affichés en ligne par d'autres utilisateurs peut susciter/exacerber des sentiments tels que l'envie ou la jalousie, ce qui a pour effet de diminuer la satisfaction de vie au fil du temps (Krasnova et al., 2013; Verduyn

et al., 2015). D'autres recherches ont indiqué un résultat identique à savoir une association négative entre les utilisations passives d'un réseau social et l'ajustement psychologique des jeunes adultes (Chen et al., 2016). Néanmoins, ces résultats montrent qu'une estime de soi élevée semble protéger des effets négatifs des utilisations passives sur l'ajustement psychologique.

En somme, l'ensemble des recherches a permis d'établir que l'utilisation active basée sur la communication et l'interaction peut conduire à un meilleur ajustement psychologique (Burke & Kraut, 2016; Deters & Mehl, 2013; Ellison et al., 2007) tandis que l'utilisation passive d'un réseau social peut engendrer une baisse des niveaux d'estime de soi et de satisfaction de vie chez les jeunes (Burke et al., 2011; Krasnova et al., 2013; Kross et al., 2013; Verduyn et al., 2015). Cependant, les effets des utilisations passives sur l'ajustement psychologique sont modérés et dépendent en partie du niveau d'estime de soi préalable de l'individu (Chen et al., 2016).

4.2.2. Ajustement psychologique et l'autoprésentation en ligne des jeunes

De nombreux travaux sur la population étudiante ont suggéré des liens entre l'autoprésentation en ligne et différentes variables psychosociales telles que l'identité, l'estime de soi et les symptômes dépressifs (Ellison et al., 2011; Michikyan et al., 2014). En l'occurrence, nous inscrivons notre réflexion dans la perspective énoncée par plusieurs auteurs, à savoir que « l'état psychosocial actuel du jeune est le moteur de la présentation de soi en ligne, et les comportements d'autoprésentation en ligne peuvent également améliorer ou réduire le bien-être psychosocial » (Michikyan et al., 2014, p. 3). Cependant, à notre connaissance, aucune étude n'a traité spécifiquement des liens entre l'autoprésentation en ligne des jeunes et leur degré de satisfaction de vie.

Certains auteurs proposent que les interactions en ligne et le feedback des pairs influencent (modèrent) la présentation de soi en ligne ainsi que leur ajustement psychologique. Par exemple, les individus communiquent plus fréquemment des aspects positifs de leur vie que des aspects négatifs et par conséquent, le fait d'être exposé continuellement à des informations positives sur les autres

peut susciter l'envie, une émotion liée à un bien-être moindre et à un ajustement psychologique moins satisfaisant (Verduyn et al., 2015), ou encore générer des stratégies de présentation de soi ayant pour but d'impressionner les autres. De plus, des auteurs proposent que les sentiments de doute sur soi-même et/ou d'insécurité peuvent conduire les jeunes à passer plus de temps en ligne, ce qui explique de forts degrés d'exploration et de présentation de soi en ligne (Valkenburg & Peter, 2011).

Grâce à une recherche longitudinale, des chercheurs précisent les relations complexes entre l'ajustement psychologique (estime de soi et symptômes dépressifs) et la présentation de soi sur Facebook de jeunes adultes étudiants (Michikyan et al., 2014). Les résultats ont permis de mettre en évidence d'une part que l'estime de soi est positivement associée à une présentation du soi réel en ligne, et d'autre part que l'estime de soi est négativement associée à la présentation du soi idéal et des faux-soi en ligne. De plus, l'estime de soi est un prédicteur de la présentation en ligne : par exemple les jeunes adultes ayant une faible estime de soi ont déclaré présenter leur faux-soi de manière à tromper et/ou impressionner les autres (Michikyan et al., 2014). Comme indiqué par les auteurs, ces résultats sont cohérents avec des travaux précédents : une présentation de soi (hors-ligne) dans un but de supercherie et de comparaison aux autres est associée à un moins bon ajustement psychologique (Harter et al., 1996) et peut également relever d'une présentation de soi stratégique afin d'éviter de nouvelles pertes d'estime de soi (Weary & Williams, 1990). En d'autres termes, les adultes émergents qui connaissent des changements dans leur estime de soi peuvent non seulement se comparer aux autres, essayer de les impressionner ou les induire en erreur (supercherie), ou encore rechercher une validation sociale (Michikyan et al., 2014). Selon les auteurs, la « présentation des faux-soi sur Facebook peut refléter les insécurités des jeunes adultes et peut-être motivée par l'espoir d'obtenir des commentaires qui pourraient améliorer leur vision d'eux-mêmes » (Michikyan et al., 2014, p. 7). Suite aux résultats, les chercheurs suggèrent que les symptômes dépressifs expliquent peu les comportements d'autoprésentation en ligne et qu'il est plus judicieux d'examiner la relation entre l'autoprésentation en ligne et d'autres indices d'ajustement psychologique (estime de soi, satisfaction de vie, anxiété sociale, etc.).

En bref, l'ensemble de ces études permet de considérer que l'ajustement psychologique et les comportements d'autoprésentation en ligne sont liés : l'estime de soi est à la fois un prédicteur de l'autoprésentation des jeunes, et une conséquence des usages numériques et de leurs présentations de soi en ligne. De fait, peu de recherches ont été axées sur les liens spécifiques entre la satisfaction de vie (autre indicateur de l'ajustement psychologique) et l'autoprésentation en ligne des jeunes. Néanmoins, en lien avec les événements, les expériences (y compris numériques) et les changements de vie, on peut supposer que les modifications au niveau de l'estime de soi chez les jeunes sont susceptibles d'être accompagnées d'une réévaluation permanente de soi mais aussi de leur sentiment de satisfaction de vie. En prenant appui sur les recherches antérieures et afin de développer des perspectives appliquées en matière de santé et d'éducation, il paraît donc nécessaire de considérer les relations entre l'ajustement psychologique, le développement identitaire et l'autoprésentation en ligne, comme étant complexes et multidirectionnelles.

4.2.3. Ajustement psychologique et relations interpersonnelles en ligne

Globalement, les recherches orientées sur la question de l'ajustement psychologique durant les périodes d'adolescence et d'émergence de l'âge adulte soulignent l'importance de la famille, des relations intimes et des amis proches (Bishop & Inderbitzen, 1995; Keefe & Berndt, 1996; Steinfield et al., 2008). En effet, plusieurs travaux ont démontré que l'articulation des indicateurs d'ajustement psychologique, comme l'estime de soi et la satisfaction de vie, sont liés à diverses formes de capital social comme la famille, les amis, les voisins, etc. (Bargh et al., 2002). Tout au long du développement, les relations interpersonnelles jouent un rôle essentiel dans le développement psychosocial et l'adolescence et la période d'émergence de l'âge adulte sont des périodes de transitions à plusieurs niveaux, quelquefois faites de ruptures, notamment au niveau relationnel. Par exemple, des chercheurs indiquent que l'entrée à l'université, le déménagement d'une résidence à l'autre, l'obtention d'un diplôme et l'entrée dans la vie active sont autant d'événements susceptibles de perturber le maintien ou modifier les relations du jeune (Cummings et al., 2006). Néanmoins, les réseaux sociaux jouent aujourd'hui un rôle essentiel dans l'entretien des relations et permettent aux

individus de « maintenir le contact avec leurs réseaux précédents, tout en étant ouverts à de nouvelles expériences et relations dans leur contexte géographique actuel » (Steinfeld et al., 2008, p. 436).

Dans une perspective développementale, il est important de concevoir que l'ajustement psychologique varie en fonction des besoins et/ou des attentes des jeunes en lien avec leurs interactions sociales en ligne (notamment amicales) et leurs qualités. Par exemple, des recherches ont montré que certains adolescents socialement anxieux perçoivent les réseaux sociaux comme un espace propice pour se dévoiler, ce qui les amène à communiquer davantage en ligne (Valkenburg & Peter, 2007). En effet, l'utilisation des réseaux sociaux basée sur la communication semble avoir des effets bénéfiques chez les adolescents qui déclarent avoir des relations amicales hors-ligne de faible qualité, tandis qu'une utilisation qui n'est pas basée sur la communication semble avoir des effets délétères tels que des symptômes dépressifs et un degré d'anxiété élevé (Selfhout et al., 2009; Steinfeld et al., 2008). Les adolescents qui déclarent avoir des amitiés de qualité moyenne à élevée ne sont pas affectés par ces types d'utilisations (communication et non-communication). D'autres résultats précisent que pour les adolescents qui perçoivent leur réseau amical hors ligne comme étant de faible qualité, de longues durées passées sur les réseaux sociaux sont associées à davantage de troubles dépressifs et d'anxiété (Selfhout et al., 2009). Ainsi et selon certains auteurs, les dépressions liées à des usages intensifs des réseaux sociaux ne sont pas sans danger car en plus de risquer un isolement social croissant, les fragilités psychologiques des jeunes peuvent engendrer une recherche de soutien social, ce qui peut quelquefois et dans les cas extrêmes, favoriser l'adhésion de l'individu à des idéologies radicales ou dangereuses (Fourquet-Courbet & Courbet, 2017; O'Keeffe & Clarke-Pearson, 2011).

Les résultats des recherches centrées sur les indicateurs de l'ajustement psychologique (estime de soi et satisfaction de vie) vont dans le même sens que les résultats précédents : il a été constaté une diminution de la solitude et de la dépression, ainsi qu'une augmentation du soutien social perçu et de l'estime de soi des jeunes après la participation à des sessions de chat en ligne (L. H. Shaw & Gant, 2002; Steinfeld et al., 2008). En effet, les recherches indiquent que : l'augmentation des interactions

en ligne atténue toute perte de communication avec les autres (Bargh & McKenna, 2004; McKenna & Seidman, 2006) ; les jeunes ayant une faible estime de soi profitent davantage de l'utilisation de Facebook en termes de capital social que ceux avec une estime de soi élevée (Steinfeld et al., 2008) ; les commentaires ou retours positifs que reçoivent les adolescents sur leur profil conduisent à une amélioration de leur estime de soi, tandis que les commentaires négatifs ont mené à une diminution de leur estime de soi (Valkenburg et al., 2006). Par conséquent, il semble que les potentialités des réseaux sociaux peuvent contribuer à surmonter les obstacles que peuvent rencontrer les individus à faible estime de soi en constituant des réseaux hétérogènes en ligne (Steinfeld et al., 2008). Néanmoins, à notre connaissance peu d'études longitudinales ont étudié si les effets positifs des usages numériques sur l'estime de soi conduisent les jeunes à rapporter ultérieurement un meilleur degré de satisfaction de vie.

En somme, les effets des usages numériques sur l'ajustement psychologique dépendent des caractéristiques de l'individu, de la manière dont ils utilisent les réseaux sociaux et de la qualité des relations entretenues en ligne ; la réception de communications ciblées et composées à partir de liens forts tels que les amis proches favorise un meilleur ajustement psychologique, tandis que la réception de communications avec des amis/personnes dont les relations sont de faible qualité ou le visionnage d'émissions grand public n'a pas d'effet sur son ajustement psychologique (Burke & Kraut, 2016). Pour conclure, ces résultats indiquent que les individus tirent des avantages d'une communication active en ligne, « pour autant qu'elle provienne de personnes qui leur sont chères et qu'elle ait été adaptée à leurs besoins » (Burke & Kraut, 2016, p. 279) et à leurs attentes.

Synthèse

En somme, les études en psychologie du développement traitant de l'ajustement psychologique font référence à deux composantes psychologiques : l'*estime de soi* et le sentiment de *satisfaction de vie*. En effet, l'estime de soi est une ressource fondamentale de la construction et du développement identitaire des adolescents et jeunes adultes ; une faible estime de soi rend difficile la formation des engagements tandis qu'une forte estime de soi semble protéger de l'exploration ruminative (mal-adaptative). De manière cohérente, de forts engagements semblent favoriser un meilleur niveau de satisfaction de vie.

Par ailleurs, les recherches en contextes numériques ont permis d'établir que les utilisations actives centrées sur l'interaction et la communication peuvent mener à des issues positives et inversement, que les utilisations passives d'un réseau social peuvent mener à un ajustement psychologique moins satisfaisant chez certains jeunes. Concernant les liens avec l'autoprésentation en ligne des jeunes, une forte estime de soi favorise une présentation en ligne du vrai-soi tandis qu'une faible estime de soi est davantage associée à une présentation des faux-soi en ligne (dans un but de supercherie ou pour impressionner les autres). En définitive, ces apports ont permis de mettre en évidence plusieurs liens : entre la forme d'utilisation passive d'un réseau social et un faible niveau de bien-être ; ou encore entre l'autoprésentation en ligne et l'estime de soi. De plus, ces auteurs suggèrent que ces relations entre construits peuvent varier au fil du temps en lien avec les caractéristiques individuelles (statut identitaire, ajustement psychologique, capital social, etc.) et les caractéristiques environnementales (socio-politiques et culturelles). En outre, afin de comprendre finement les implications socio-émotionnelles et psychologiques des expériences en ligne des jeunes, il est essentiel de prendre en compte les destinataires de leurs échanges en ligne, la qualité de leurs relations entretenues, les attentes ainsi que leurs stratégies d'autoprésentation en ligne.

Dans le cadre de cette thèse, nous considérons également que l'ajustement psychologique des adolescents et jeunes adultes est en tant que ressource, un moteur des usages numériques et du

développement identitaire, et que réciproquement le développement de l'identité et les usages numériques peuvent également améliorer ou réduire leur degré d'ajustement psychologique. Dans une perspective longitudinale et afin de développer des perspectives appliquées en matière de soin et d'éducation, il est essentiel de prendre en compte les influences réciproques entre la construction identitaire, les usages numériques et l'ajustement psychologique des jeunes.

Chapitre 5. Problématique et objectifs de recherche

5.1. Problématique

La période adolescente a pour enjeu l'essai de rôles, de valeurs, d'identités dans des contextes différents ainsi que leur intégration dans une identité personnelle cohérente. Ces identités multiples et changements dans les représentations de soi émergent, ce qui induit le questionnement propre à l'adolescence (Harter et al., 1996) : « Lequel de ces soi est le vrai moi ? » ou bien « Qui suis-je ? ». L'exploration et l'expérimentation via les relations entre pairs favorisent les apprentissages sociaux, et c'est au sein des relations significatives établies avec autrui que les personnes affirment leur individualité (Claes, 2003). L'adolescent et le jeune adulte en construction identitaire peuvent y voir un moyen de se définir grâce aux échanges, l'approbation ou la désapprobation de leurs pairs. De nos jours, les configurations socio-culturelles de nos sociétés occidentales ont conduit à une phase d'extension du développement psychosocial des jeunes (Jensen et al., 2011; Moulin, 2012), définie comme une période d'entre-deux entre adolescence et âge adulte, à savoir la période d'« adulte en émergence » (Arnett, 2000). Cette période de vie partage avec l'adolescence la tâche développementale d'exploration identitaire réalisée dans des domaines de vie majeurs comme les domaines relationnel, vocationnel, et idéologique (Arnett, 2000, 2004; Erikson, 1972) avec de vastes possibilités de choix. De fait, un des enjeux essentiels des adolescents et jeunes adultes est d'intégrer les différentes composantes identitaires relatives aux domaines supports de la construction identitaire, et de parvenir à une cohérence identitaire, un soi unifié.

Dans nos sociétés modernes, les médias communicationnels sont à considérer comme des outils de socialisation et constitutifs de l'intégration sociale (Lenhart et al., 2010) et permettent également de prendre conscience de certaines caractéristiques de son identité (Verduyn et al., 2015). Les médias communicationnels sont des contextes en ligne regroupant différents niveaux de contextes, ce qui constitue, dans nos sociétés complexes, un outil à double tranchant. D'une part, ils peuvent être un outil potentiellement paralysant, du fait de la comparaison sociale inévitable qu'ils

permettent et l'accès à un système gigantesque de valeurs et normes sociétales, et à mettre en lien avec des baisses du bien-être subjectif ou une symptomatologie dépressive de l'individu (Verduyn et al., 2015). D'autre part, ils sont sources d'opportunités en matière d'exploration identitaire, et permettraient de développer des compétences psychosociales et de les transférer hors-ligne (Valkenburg & Peter, 2011). Ces contextes numériques peuvent permettre aux adolescents d'observer des perspectives diverses, d'engager de multiples interactions et faire l'expérience d'une pluralité d'identités (Maczewski, 2002; Michikyan et al., 2015). De plus, il apparaît essentiel de considérer les domaines d'activités en ligne des individus, les destinataires de ces activités en ligne ainsi que les caractéristiques identitaires des individus sans quoi, des raisonnements causalistes ou réducteurs pourraient aboutir à des conclusions biaisées. Ainsi, appliquées aux réseaux sociaux, les expériences des adolescents peuvent, sous certaines formes, relever d'une expérimentation ou d'une réflexivité caractéristique de la construction identitaire.

En psychologie du développement, de nombreuses questions restent néanmoins à éclaircir : peut-on mettre au jour une diversité des usages numériques chez les adolescents et les jeunes adultes et comment ? Quelles relations entretiennent usages numériques et construction de l'identité chez les adolescents et les jeunes adultes ? Quelle influence la construction de l'identité a-t-elle sur les usages numériques, et inversement quelles influences des usages numériques sur la construction de l'identité ? Y-a-t-il des usages numériques reliés au processus identitaire mal-adaptatif (i.e., l'exploration ruminative empêchant la formation d'engagements) et d'autres usages liés à des processus identitaires permettant la construction de l'identité ? Y a-t-il des différences interindividuelles dans les domaines supports de l'activité en ligne, dans la manière de se présenter en ligne et comment sont-ils liés à l'ajustement psychologique des adolescents et des jeunes adultes ? Ces relations ont-elles des spécificités liées à la période adolescente et à celle de l'adulte en émergence ?

De nombreuses réflexions sur les plans socio-éducatif et de la santé émergent depuis quelques années, que ce soit sur la nécessité d'établir un cadre théorique solide sur les usages numériques des jeunes ou bien au niveau appliqué dans le monde professionnel, en relation avec le travail thérapeutique ou l'adoption de pratiques adaptées envers les jeunes. Afin de répondre aux préoccupations sociétales en matière d'éducation, de prévention quant aux effets des usages numériques sur les jeunes en développement, notre but est de développer un modèle théorique et méthodologique permettant de considérer les relations entre les usages numériques, la construction identitaire, et l'ajustement psychologique des adolescents et des jeunes adultes. Identifier des profils d'utilisateurs numériques en matière d'intégration des réseaux sociaux dans leur vie quotidienne, d'utilisations passive et active, de différents domaines investis en ligne, et d'autoprésentation en ligne permettrait d'avoir une connaissance plus approfondie des usages numériques associées à la construction identitaire. L'enjeu au niveau scientifique et appliqué est de développer un cadre d'analyse incluant les contextes numériques de développement et permettant d'une part, l'étude du fonctionnement général des jeunes et d'autre part, l'étude des individus dans leur singularité. Dans cette perspective, nos travaux s'appuient sur le développement psychosocial (construction identitaire), sur les expériences quotidiennes en contextes numériques (usages numériques) et l'ajustement psychologique des adolescents et jeunes adultes.

5.2. Cadre de l'étude

En nous appuyant sur la littérature et en adoptant une approche développementale, écosystémique (Bronfenbrenner & Morris, 2006) et dynamique du développement de l'identité (Grotevant, 1987; Luyckx et al., 2013), nous proposons une recherche transversale séquentielle afin d'étudier les liens entre les usages numériques, le développement identitaire, et les indices d'ajustement psychologique des adolescents et jeunes adultes, ainsi que leur évolution au fil du temps.

Dans le cadre de nos recherches, il paraît nécessaire de porter attention aux relations entre les différents niveaux de contextes et leurs influences sur le développement de l'individu. En lien avec les travaux de Bronfenbrenner, nous suivons ces recommandations et prenons en compte les niveaux d'influence dans le développement humain afin d'étudier longitudinalement les usages numériques et la construction identitaire des adolescents et jeunes adultes. En conséquence, nous intégrerons des mesures des caractéristiques individuelles (sexe, âge), des processus proximaux telles que les interactions dans les milieux immédiats dans un contexte socioculturel déterminé (celui des adolescents et jeunes adultes scolarisés en lycée ou à l'université en France), et ce sur une période donnée afin d'étudier l'évolution de l'individu au fil du temps. En d'autres termes, ce travail de recherche propose d'étudier les usages numériques et la construction identitaire des adolescents et jeunes adultes en considérant les caractéristiques : de l'onto-système telles que le développement identitaire et l'ajustement psychologique de l'individu ; des microsystèmes avec les interactions de type familial, amical et amoureux et les activités dans le domaine professionnel, récréatif et idéologique au travers des interactions en ligne ; du méso-système avec les interactions entre plusieurs microsystèmes comme les interactions interindividuelles en lien avec les activités de l'individu (professionnelles, récréatives, à visée idéologique) ; du macro-système en France en se centrant sur les environnements numériques d'adolescents et de jeunes adultes scolarisés en contextes scolaires et académiques (enseignement du second degré et universités) ; ainsi que du chrono-système avec le suivi d'adolescents et jeunes adultes au fil du temps.

En lien avec les recommandations de Lerner sur l'identification des niveaux d'organisations de l'environnement qui composent l'écologie du développement humain, nous nous focalisons spécifiquement sur les environnements numériques des jeunes. Sur le plan méthodologique, nous nous inscrivons dans une approche centrée à la fois sur les variables et sur les personnes (Lerner et al., 2015; Magnusson, 1999). La complémentarité des approches centrées sur les variables et sur les personnes permettra d'identifier les relations et évolutions au fil du temps entre la construction de l'identité et les usages numériques à plusieurs niveaux ; (1) au niveau des processus identitaires, des

variables d'usages numériques, et des indices d'ajustement psychologique, et (2) au niveau des individus et des groupes d'individus (statuts identitaires, profils d'usages numériques). Nous visons à dégager également ce qui est commun aux périodes d'adolescence et d'émergence de l'âge adulte et ce qui est spécifique à chacune d'entre elles. La même procédure sera engagée en fonction du sexe des jeunes. Ainsi, la méthodologie et le design longitudinal mis en place dans le cadre de cette étude ont pour objet de capturer à la fois des tendances générales et/ou spécifiques à des individus ou groupes d'individus.

Concernant les implications pratiques, nous poursuivons l'objectif de dégager des préconisations permettant le développement positif des jeunes que ce soit au niveau du développement identitaire, de leur ajustement psychologique et d'identifier des pratiques numériques pouvant être bénéfiques et d'autres plus délétères. En d'autres termes, notre but est de développer un cadre d'analyse et méthodologique qui intègre les apports de plusieurs approches ainsi que de développer un ensemble d'outils d'évaluation adaptés pour répondre aux enjeux sociaux, éducatifs et de santé concernant les usages numériques des jeunes.

5.3. Objectifs de recherche et hypothèses

Globalement, l'objectif de cette thèse est de rendre compte et de mettre en lumière la diversité d'usages numériques des adolescents et des jeunes adultes en France. De plus, cette recherche repose sur l'hypothèse générale selon laquelle les usages numériques, la construction identitaire, et les indices d'ajustement psychologique des adolescents et jeunes adultes s'influencent mutuellement. Plus concrètement, ce travail de thèse a pour but de répondre à 4 objectifs principaux, ainsi qu'à un 5^{ème} objectif, celui-ci ayant pour visée de compléter les objectifs préalables.

Le premier objectif de cette thèse consiste à caractériser une diversité d'usages numériques chez les adolescents et jeunes adultes français en établissant des profils d'usages numériques et étudier

l'évolution des variables d'usages numériques au sein de chaque profil. Le second objectif vise à identifier des relations entre la diversité de ces profils d'usages numériques et les statuts identitaires des jeunes et identifier des relations systématiques entre ces profils et statuts au fil du temps. Le troisième objectif vise à analyser les liens au fil du temps entre les profils d'usages numériques, les profils identitaires et l'ajustement psychologique des adolescents et jeunes adultes. Le quatrième objectif consiste à étudier les influences bidirectionnelles au fil du temps entre les variables d'usages numériques, et le processus identitaire mal-adaptatif d'exploration ruminative. Les moyens que nous engageons afin de répondre aux objectifs 1, 2, 3 et 4, se situent de façon complémentaire dans des approches à la fois centrées sur les variables et centrées sur les personnes (Magnusson, 1999). Ainsi, les objectifs 1, 2 et 3 supposent de mettre en œuvre des analyses centrées sur les personnes tandis que l'objectif 4 nécessitera des analyses centrées sur les variables. De fait, ces 4 objectifs nécessitent un recueil de données sur un large échantillon afin d'obtenir la représentation la plus exhaustive possible de la diversité des usages numériques chez les jeunes. Ces objectifs et les analyses prévues pour y répondre seront réalisées sur l'échantillon total, puis traités en distinguant les adolescents et les jeunes adultes, puis les hommes et les femmes séparément. La mise en place de cette stratégie vise à identifier des points communs et/ou des spécificités entre ces deux périodes de vie et en fonction du sexe.

En complément des objectifs précédents, nous réaliserons des entretiens consistant à recueillir et rendre compte des significations des usages numériques du point de vue des adolescents et des jeunes adultes français interrogés. Ainsi, cet objectif sera consacré à la description et à l'illustration de diverses formes d'usages numériques d'adolescents et des jeunes adultes sélectionnés en fonction de leur appartenance aux statuts identitaires et profils d'usages numériques, en se basant sur l'analyse de leurs discours.

5.3.1. Objectif 1

Le *1^{er} objectif* de ce travail consiste à *identifier et caractériser (une diversité) d'usages numériques chez des adolescents et jeunes adultes et à étudier leur évolution au fil du temps.*

En nous situant dans une approche centrée sur les personnes et afin de caractériser une diversité d'usages numériques, nous envisageons d'établir des profils d'usages numériques basés sur une pluralité de dimensions : l'intégration des réseaux sociaux, les utilisations active et passive, et les formes d'autoprésentation en ligne. Sur la base d'investigations antérieures, nous nous attendons à observer un minimum de 3 profils d'usages numériques : utilisateurs réticents, utilisateurs modérés et utilisateurs actifs (Dantias-Uraga & Lannegrand-Willems, 2019).

En complément, les différents profils d'usages numériques seront mis en relation avec les domaines supports de l'activité en ligne des jeunes (relations interpersonnelles, domaines vocationnel, idéologique et récréatif), afin de préciser la nature des activités en ligne au sein de chacun des profils d'usages numériques. Par ailleurs, cette étude vise à compléter la littérature à ce sujet et nous ne pouvons donc pas baser nos hypothèses sur une littérature existante. En lien avec les apports suggérés sur les domaines de vie de l'identité en contextes hors-ligne (Arnett, 2000; Bosma, 1985; Erikson, 1972; Vosylis et al., 2018), nous envisageons d'observer des liens spécifiques entre des domaines d'activités et les degrés d'intégration des réseaux sociaux, l'usage passif et l'usage actif, et l'autoprésentation en ligne déployée par l'individu.

Enfin, nous analyserons l'évolution des dimensions ou variables d'usages numériques chez les adolescents et jeunes adultes au fil du temps, pour chacun des profils d'usages numériques. Ceci aura pour but de caractériser précisément et respectivement pour chaque profil d'usages numériques identifié, l'évolution au fil du temps de l'intégration des réseaux sociaux, des formes d'utilisation active et passive et des types de présentation de soi en ligne chez les jeunes.

5.3.2. Objectif 2

Le 2^{ème} objectif de ce travail de thèse correspond à *identifier des relations entre les profils d'usages numériques et les statuts identitaires des jeunes et identifier des relations systématiques entre ces profils et statuts au fil du temps.*

Afin de répondre à cet objectif, nous envisageons de réaliser un travail préalable qui consiste à identifier des statuts identitaires chez les jeunes. Sur des bases théoriques et empiriques, par la combinaison des 6 processus identitaires (i.e., exploration de surface, exploration en profondeur, exploration ruminative, engagement, identification aux engagements et reconsidération des engagements), nous nous attendons à identifier 6 statuts identitaires classiquement identifiés dans la littérature (Luyckx et al., 2006a,b, 2008a,b; Zimmermann et al., 2015) : réalisation identitaire, forclusion identitaire, moratoire identitaire, diffusion insouciant, diffusion troublée, statut indifférencié.

Suite à l'identification des statuts identitaires à chaque temps de mesure, nous serons en mesure d'analyser leurs relations avec les différents profils d'usages numériques identifiés chez les adolescents et les jeunes adultes. Nous supposons mettre au jour des configurations spécifiques par le croisement des différents profils identitaires et d'usages numériques.

Concernant les usages numériques et sur la base de la littérature existante (Danias-Uraga & Lannegrand-Willems, 2019), nous faisons l'hypothèse que les profils identitaires caractérisés par de forts engagements (réalisation et forclusion identitaires) seront liés à des profils d'usages numériques caractérisés par un lien émotionnel positif associé à l'utilisation, un usage actif élevé, une présentation majoritaire du soi réel. Les statuts identitaires reposant sur de plus faibles engagements (identité moratoire, diffusion insouciant) seront majoritairement liés à des profils d'usages numériques de modérés à élevés (très actifs) en termes de fréquence socio-comportementale, et de présentation de sois multiples en ligne. Nous envisageons au sein de ces statuts identitaires (moratoire et diffusion), une répartition majoritaire au sein des profils des modérés et des utilisateurs actifs

numériques (caractérisés par une fréquence socio-comportementale d'utilisation des réseaux sociaux de modérée à élevée et basés sur la présentation de multiples soi en simultanée). Cette variabilité attendue est due à la différence de stratégies d'usages numériques engagées par les individus au sein de ces statuts identitaires. Enfin, les statuts identitaires caractérisés par des engagements faibles voire moyens, et une exploration ruminative forte (diffusion identitaire troublée et moratoire seront liés à des usages numériques qualifiés de réticents (lien émotionnel négatif associé à l'utilisation, utilisation passive élevée et utilisation active plus faible, présentation en ligne majoritaire des faux-soi à but de comparaison ou de falsification d'informations sur soi).

Enfin, nous étudierons l'évolution et/ou la stabilité dans le temps des relations entre profils d'usages numériques et statuts identitaires chez les adolescents et jeunes adultes pour chacun des temps de mesure. De ce fait, nous serons en mesure de savoir si les potentielles surreprésentations et sous-représentations significatives sont identifiables systématiquement au fil des temps de mesure.

5.3.3. Objectif 3

Le 3^{ème} objectif aura pour but d'analyser les relations des profils d'usages numériques et des statuts identitaires avec les indicateurs de l'ajustement psychologique. Nous analyserons également l'évolution des indicateurs d'ajustement psychologique (estime de soi et satisfaction de vie) pour chacun des profils d'usages numériques et des statuts identitaires au fil du temps.

En nous appuyant sur la littérature (Burke et al., 2011; Krasnova et al., 2013; Kross et al., 2013; Luyckx et al., 2013; Schwartz et al., 2011, 2013; Verduyn et al., 2015), nous nous attendons à observer des configurations spécifiques liant les statuts identitaires, les profils d'usages numériques et les variables d'ajustement psychologique des adolescents et jeunes adultes.

Concernant les relations entre les statuts identitaires et les variables d'ajustement psychologique, nous nous attendons à ce que des statuts identitaires caractérisés par des engagements forts (réalisation et forclusion identitaires) aient des niveaux élevés d'estime de soi et de satisfaction de

vie. A l'inverse, des statuts identitaires moins affirmés (diffusion identitaire, moratoire identitaire, indifférencié identitaire) auront de plus faibles niveaux d'estime de soi et de satisfaction de vie.

Concernant les relations entre les profils d'usages numériques et l'ajustement psychologique des jeunes, nous nous attendons à ce que les profils d'usages numériques caractérisés par un usage passif ou centrés sur une présentation en ligne des faux-soi à but de supercherie et de comparaison aux autres, soient associés à de faibles niveaux d'estime de soi et de satisfaction de vie. D'autre part, nous nous attendons à ce que les profils d'usages numériques caractérisés par une présentation en ligne du soi-réel soient associés à des niveaux d'estime de soi et de satisfaction de modérés à élevés. Enfin, nous nous attendons aussi à ce que les profils d'usages numériques modérés ou caractérisés par une présentation en ligne du soi-idéal et du faux-soi d'exploration de rôle soient liés à des niveaux intermédiaires d'ajustement psychologique.

Enfin, nous étudierons l'évolution des indicateurs d'ajustement psychologique des jeunes au sein de chaque profil d'usages numériques et de chaque statut identitaire.

5.3.4. Objectif 4

Le 4^{ème} objectif vise à *analyser les liens puis les influences bidirectionnelles entre le processus d'exploration ruminative et les variables d'usages numériques des adolescents et des jeunes adultes au fil du temps.*

En adéquation avec les apports spécifiques de ce travail de thèse, nos hypothèses et analyses se sont axées sur les relations croisées au fil du temps des dimensions d'usages numériques et du processus identitaire d'exploration ruminative (dit mal-adaptatif car il ne permet pas d'aboutir à des engagements stables). Il est vrai que des recherches antérieures ont déjà étudié les relations entre les usages numériques et l'ajustement psychologique (Kross et al., 2013; Michikyan et al., 2014; Verduyn et al., 2015), l'identité et l'ajustement psychologique (Luyckx et al., 2013), mais relativement peu d'études ont permis de faire le lien entre les processus identitaires et les dimensions d'usages numériques mobilisées ici. Nous avons choisi de nous focaliser sur l'exploration ruminative

parce qu'elle est considérée comme un processus mal adaptatif (« maladaptive side of identity formation ») et associée à un ajustement psychologique problématique (Zimmermann et al., 2015, p. 128). En résumé, l'originalité et l'objectif ici consiste à identifier si des dimensions d'usages numériques peuvent être prédites par, ou être prédictives, du processus identitaire mal-adaptatif d'exploration ruminative, tout en analysant les variabilités intra et inter-individuelles chez les jeunes, en fonction du sexe et de la période d'âge, pour chacune de ces relations.

Globalement et en nous appuyant sur des recherches antérieures (Danias-Uraga & Lannegrand-Willems, 2019; Michikyan et al., 2015), nous nous attendons à observer d'une part, une relation négative au fil du temps entre l'exploration ruminative et la présentation en ligne du soi réel sur les réseaux sociaux, et d'autre part, des relations positives entre l'exploration ruminative et l'utilisation passive d'un réseau social, la présentation en ligne du soi-idéal et des faux-soi à but de falsifications d'informations sur soi (« supercherie ») et de comparaison aux autres. Les relations entre variables d'usages numériques et le processus d'exploration ruminative seront ensuite analysées d'un point de vue différentiel, selon le sexe et la période d'âge.

Enfin et pour compléter l'objectif 4, nous mènerons des entretiens avec des jeunes ayant participé à notre étude. En adoptant une approche idiographique, nous visons à caractériser les ressentis et vécus d'adolescents et des jeunes adultes par rapport à leurs expériences numériques. Le but sera d'analyser qualitativement les significations des expériences en ligne des individus au travers de leurs représentations.

Chapitre 6. Méthodologie de la recherche

6.1. Procédure

6.1.1. *Design de recherche*

L'objectif de cette recherche est d'analyser l'évolution des usages numériques, de la dynamique identitaire et de l'ajustement psychologique d'adolescents et de jeunes adultes, ainsi que leurs potentielles relations bidirectionnelles sur une fenêtre temporelle de plusieurs mois. Nous nous sommes inspirés des travaux de plusieurs auteurs pour choisir une fenêtre temporelle adaptée et étudier la stabilité et/ou les changements potentiels chez les jeunes que ce soit en termes de construction identitaire, d'ajustement psychologique ou d'usages numériques. Afin de conceptualiser notre design de recherche, nous avons pris en compte les plusieurs recommandations (Collins, 2006; Hamaker et al., 2015). En effet, en premier lieu Collins (2006) soutient qu'une recherche longitudinale satisfaisante comprend 3 éléments : (1) un modèle théorique des changements observés bien articulé, (2) avec une conception temporelle et des propositions détaillées des processus à l'œuvre dans ce modèle, et enfin (3) un modèle statistique qui est une opérationnalisation stricte du modèle théorique. De plus, d'autres auteurs (Hamaker et al., 2015) soulignent la nécessité de 3 temps de mesure a minima et de mettre en place des intervalles entre les 3 temps de mesure absolument identiques pour conduire certains types d'analyses comme l'analyse des influences bidirectionnelles entre variables.

En considérant l'ensemble de ces suggestions et pour étudier le fonctionnement psychologique des jeunes en contextes numériques, nous avons mis en place un recueil de données longitudinales comprenant trois temps de mesure, chacun ayant une durée de 1 mois, mis à part le T1 d'inclusion ayant duré 1 mois et demi¹. L'intervalle entre chaque temps de mesure était de 44 jours et similaire

¹ Le temps 1 a été plus étendu car des établissements de l'enseignement du second degré ont adhéré au projet de recherche un peu plus tardivement que prévu. De plus, les aspects organisationnels ont nécessité une réflexion et des aménagements spécifiques en fonction des capacités organisationnelles et techniques de chaque structure.

entre les temps de mesure. L'ensemble du recueil de données a été prévu sur sept mois : un premier temps (T1) en Décembre 2018 / Janvier 2019, un second temps (T2) en Mars 2019 et enfin un troisième temps (T3) en Mai / Juin 2019. Les deux cohortes impliquées ont dû répondre à l'ensemble des instruments de mesures par le biais d'un questionnaire auto-administré en ligne réalisé avec le logiciel LimeSurvey de Décembre 2018 à Juin 2019. La durée de passation du questionnaire était d'environ 20-25 minutes. Cependant, nous avons pu noter une certaine variabilité entre les participants durant les passations au niveau du temps nécessaire pour remplir entièrement le questionnaire. Quelques participants ont pu témoigner de leur fort intérêt vis-à-vis des questions et du fait que celles-ci (notamment sur l'autoprésentation en ligne) les a conduits à des réflexions approfondies qui consistaient à rendre accessible à la conscience certaines de leurs pratiques en contextes numériques. Ces participants ont pu prendre un temps de 30 à 35 minutes pour remplir le questionnaire.

6.1.2. Recrutement et description de l'échantillon

Concernant la procédure mise en œuvre pour recruter les adolescents lycéens (cohorte 1), nous avons contacté dans un premier temps l'ensemble des établissements du second degré rattachés à l'Académie de Bordeaux, en exposant le design, les objectifs et les implications de la recherche. Au final, 12 établissements du second degré de l'Académie de Bordeaux ont répondu favorablement au projet, et ont pu transmettre le message aux tuteurs légaux des adolescents lycéens afin d'obtenir leur accord ainsi que celui des lycéens concernés pour participation. Il était ensuite question d'adapter les modalités de passations et d'organiser les séances de passation en fonction des possibilités techniques des établissements et des disponibilités des encadrants et personnels éducatifs. Nous avons pu réaliser une partie des passations en présentiel dans plusieurs établissements sur l'ensemble des 3 temps de mesure et mettre en place des co-encadrements à distance avec les équipes éducatives pour maintenir des conditions similaires de passations pour tous les lycéens inclus dans l'étude ainsi que de respecter les intervalles entre chaque temps de mesure (2 établissements en Dordogne, 6 établissements en Gironde, 1 établissement dans les Landes, 3 établissements en Pyrénées

Atlantiques). Les passations des questionnaires en ligne ont été réalisées individuellement en salle informatique sous notre supervision ou celle d'un encadrant pédagogique.

Concernant les jeunes adultes étudiants de l'enseignement supérieur (cohorte 2), nous avons sollicité par mail via des listes de diffusion de formations de l'enseignement supérieur, tout en précisant les informations relatives à notre étude et les critères d'inclusion. Les étudiants devaient, préalablement à leur participation, remplir un formulaire de consentement éclairé. Nous avons généré, après l'ouverture officielle du lien du questionnaire en ligne, une relance à la moitié du temps effectif d'accessibilité en ligne du questionnaire relatif à chaque session (deux sollicitations par mail par temps de mesure).

6.1.3. Respect et anonymisation des données

Suite à sa soumission auprès de la correspondante informatique et de liberté de l'Université de Bordeaux, cette recherche s'inscrit dans le respect du cadre légal et éthique de la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés (CNIL). Notre recherche a fait l'objet d'une déclaration normale de conformité CNIL et les participants ont dû remplir sans condition un formulaire de consentement éclairé renseignant leurs droits et devoirs afin de poursuivre le processus (voir Annexe 1, p. 400).

Le design longitudinal de cette recherche impliquait de pouvoir identifier les participants afin de relier leur participation sur les différents temps de mesure tout en préservant leur anonymat. Nous avons donc établi un code d'identification personnel intitulé code alphanumérique constitué des informations suivantes : les 2 premières lettres du prénom (si prénom composé ; Jean-Paul = JP), suivi de la 1ère lettre du nom (Dupond = D), suivi de la lettre correspondant au sexe (H pour les hommes ou F pour les Femmes), suivi de l'année de naissance (1998), suivi des 2 premières lettres du département dans lequel les études sont poursuivies (Dordogne = DO ; Gironde = GI ; Landes = LA ; Lot et Garonne = LO ; Pyrénées-Atlantiques = PA). Pour illustrer par un exemple, si l'individu est Paul Dupond, de sexe masculin, né en 1988, et est scolarisé/étudiant en Gironde alors le code est

le suivant : PDH1988GI. Le code alphanumérique a été renseigné à chaque temps de mesure afin de mettre en lien les réponses d'un individu recueillies aux différents temps de mesure.

6.2. Participants

Notre échantillon est constitué de deux cohortes : une première cohorte d'adolescents scolarisés en lycées généraux, technologiques et professionnels et une seconde cohorte de jeunes adultes étudiants de l'enseignement supérieur et issus de plus de 200 disciplines de formation différentes. Nous avons enregistré un total de 4225 participants au cours de l'étude et au travers des 3 temps de mesure. D'ailleurs, il semble qu'un nombre non négligeable de participants aient commencé l'étude au temps 2 ou même au temps 3. Nous avons fixé comme critères d'exclusion la limite d'âge, celle-ci étant fixée à 30 ans chez les jeunes adultes en accord avec la théorie d'Arnett (2000, 2004), ainsi que le retrait strict des participants ayant des données incomplètes sur un des temps de mesure (T1, T2, T3).

6.2.1. Cohorte 1 : Adolescents lycéens

A la clôture du 1^{er} temps de mesure à la mi-janvier 2019 (T1), 1223 adolescents issus de l'enseignement du second degré ont participé et répondu aux questionnaires. 321 de ces lycéens ont été retirés de l'étude pour cause de données intraitables. De ce fait, notre échantillon au premier temps de mesure est constitué de **902** adolescents scolarisés en lycées (446 femmes et 456 hommes) avec une moyenne d'âge de 17 ans (moyenne année de naissance = 2002 ; écart-type = 1.00 ; min= 2005, 14 ans ; max= 1998, 21 ans). La Figure 6 présente les filières et années d'études des adolescents lycéens ayant participé à l'étude au temps 1.

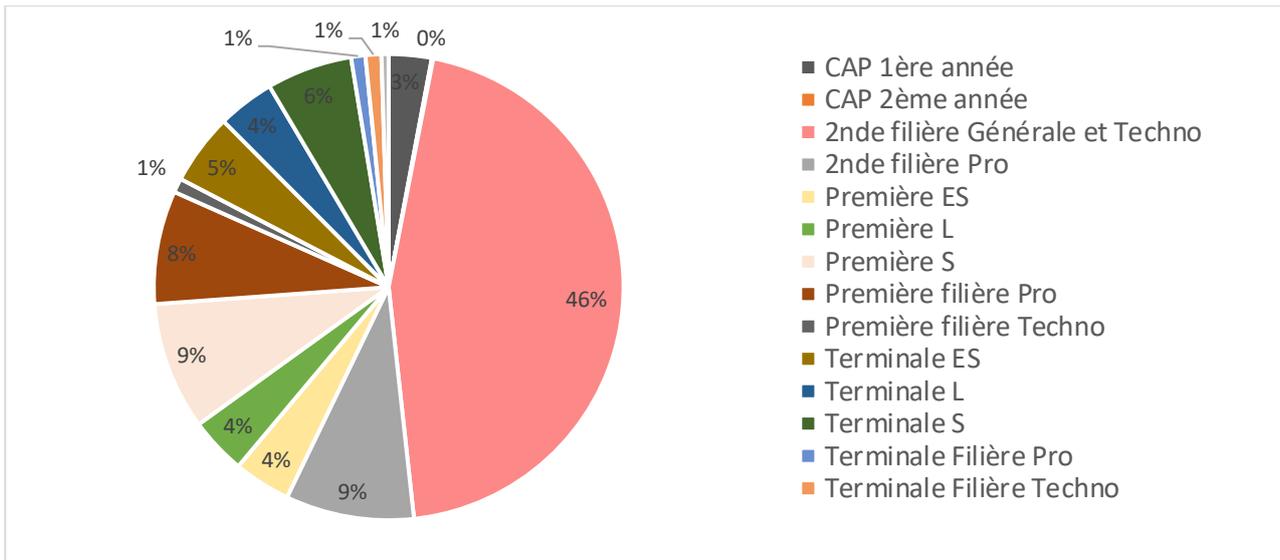


Figure 6 : Répartition en pourcentage des adolescents scolarisés en lycées selon leur année ou filière d'études (T1)

Le second temps de mesure (T2) est composé de **440** adolescents avec données complètes (189 femmes et 251 hommes) avec une moyenne d'âge équivalente au temps 1. Enfin le troisième temps de mesure comprend **310** adolescents participants avec données complètes (160 femmes et 150 hommes) et une moyenne d'âge équivalente à celles relevées aux temps 1 et 2.

6.2.2. Cohorte 2 : Jeunes adultes de l'enseignement supérieur

A l'issue du 1^{er} temps de mesure à la mi-janvier 2019 (T1), 3002 jeunes adultes provenant de l'enseignement du supérieur ont participé et répondu aux questionnaires. Nous avons retiré 1880 étudiants pour cause de données incomplètes et 54 étudiants ayant un âge supérieur à 30 ans. Notre échantillon, au premier temps de mesure, est constitué de **1068** étudiants de l'enseignement supérieur (785 femmes et 283 hommes) avec une moyenne d'âge de 22 ans (moyenne année de naissance = 1997 ; écart-type = 2,77 ; min= 2001, 18 ans ; max= 1989, 30 ans). La Figure 7 permet de visualiser les niveaux d'études des étudiants de l'enseignement supérieur participant à l'étude.

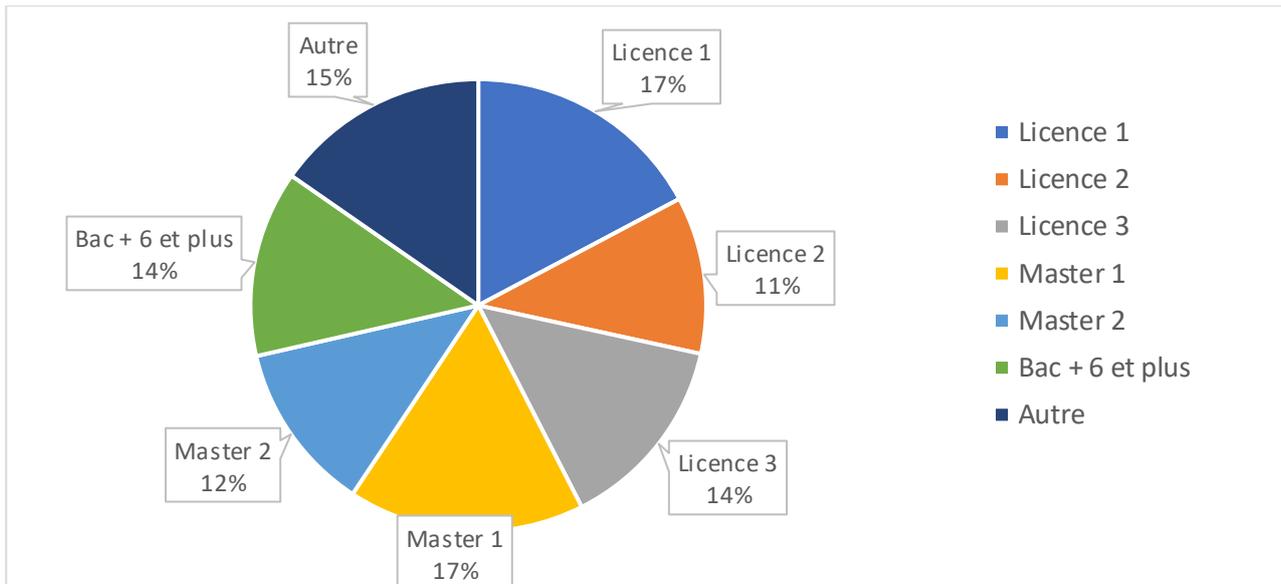


Figure 7 : Répartition en pourcentage des jeunes adultes étudiants selon leur niveau dans les études supérieures (T1)

Le second temps de mesure (T2) est composé de **530** participants avec données complètes (396 femmes et 134 hommes) avec une moyenne d'âge équivalente au temps 1. Le troisième temps de mesure comprend enfin **509** jeunes adultes participants avec données complètes (364 femmes et 145 hommes) et une moyenne d'âge équivalente à celles présentées aux temps 2 et 3.

6.2.3. Echantillon total

L'échantillon total qui regroupe les cohortes 1 (adolescents) et 2 (jeunes adultes) est donc composé de **1970** participants au temps 1 (T1), de **970** participants au temps 2 (T2), et de **819** participants au temps 3 (cf. Tableau 1). Concernant les données au premier temps de mesure, l'échantillon de 1970 jeunes est constitué de (1231 femmes et 739 hommes) avec une moyenne d'âge de 20 ans (moyenne année de naissance = 1999 ; écart-type = 3,49 ; min= 2005, 14 ans ; max= 1989, 30 ans). Le second temps de mesure constitué de 970 participants comprend 585 femmes et 385 hommes. Concernant le 3^{ème} temps de mesure, l'échantillon de 819 participants est composé de 524 femmes et de 295 hommes et la moyenne d'âge est la même aux temps 2 et 3 que celles reportées au temps 1.

Tableau 1 : nombre de participants retenus (adolescents, jeunes adultes, échantillon total) pour chacun des 3 temps de mesure

	Adolescents			Jeunes adultes			Total Participants		
	T1	T2	T3	T1	T2	T3	T1	T2	T3
Féminin	446	189	160	785	396	364	1231	585	524
Masculin	456	251	150	283	134	145	739	385	295
Total	902	440	310	1068	530	509	1970	970	819
Moyenne d'âge	2002 (17 ans)			1997 (22 ans)			1999 (20 ans)		

Suite au recueil de données longitudinales, nous avons pu relever que 406 participants (213 adolescents et 193 jeunes adultes) ont rempli l'ensemble des questionnaires sur les 3 temps de mesure et ce sans aucune donnée manquante.

D'autre part, le recueil de données a engagé plusieurs établissements du secondaire, instituts, de formations et d'universités rattachés à l'Académie et au Rectorat de Bordeaux. Notre échantillon total au temps 1 est composé de 74 % de jeunes scolarisés ou étudiants en Gironde, 16 % de jeunes scolarisés/étudiants dans les Pyrénées Atlantiques, 4 % de jeunes scolarisés/étudiants en Dordogne, 4 % de jeunes scolarisés/étudiants dans les Landes et enfin 2 % de jeunes scolarisés/étudiants dans le Lot-et-Garonne, et moins de 1 % ou 7 jeunes n'ayant pas renseigné leur département de scolarité ou d'études.

6.3. Mesures quantitatives

Le protocole est constitué de sept questionnaires auto-rapportés et de questions socio-démographiques. Parmi les 7 questionnaires utilisés, trois ont été validés préalablement dans la littérature en langue française, deux ont été validés en langue anglaise et ont nécessité une traduction en français et deux questionnaires originaux ont été constitués au sein de notre équipe de recherche sur la base de plusieurs recherches antérieures, ces 4 derniers ayant fait l'objet d'une procédure de validation psychométrique réalisée dans le cadre de notre travail. Durant les deux premières années

de thèse et au sein de notre équipe, nous avons procédé à des « back-translations » des outils traduits et adaptés en français, puis à des recueils de données, afin de vérifier leur pertinence et leurs qualités psychométriques avant le démarrage du recueil de données de thèse. Ces outils de mesure auto-rapportés ont permis d'évaluer les processus identitaires dans le domaine des projets de vie futurs, leurs usages numériques (intégration des réseaux sociaux dans la vie quotidienne, les formes d'usages numériques actif et passif, les types d'autoprésentation en ligne et les domaines d'activités investis en ligne) ainsi que leur niveau d'ajustement psychologique (estime de soi globale et satisfaction de vie).

L'ensemble du protocole auto-rapporté que nous avons soumis aux adolescents lycéens et adultes en émergence aux deux premiers temps de mesure comprenait au total 99 questions. Durant le troisième temps de mesure, il comprenait une question optionnelle supplémentaire (100 questions), à savoir une proposition d'entretien avec une zone de texte pour une prise de contact ultérieure (environ 3 mois plus tard après le 3^{ème} temps de mesure, à partir de Septembre 2019).

Sur le plan psychométrique, les questionnaires ont fait l'objet d'une vérification psychométrique lors du premier temps de mesure sur la base des participants ayant complété entièrement les questionnaires, soit un total de 1970 participants, puis pour chacune des cohortes (902 adolescents soit 46 % et 1068 jeunes adultes soit 54 %). Nous nous sommes appuyés sur les indices de cohérence interne des dimensions (omega de McDonald ; voir Annexe 2, p. 401), sur des analyses factorielles exploratoires (EFA) ainsi que des analyses factorielles confirmatoires (CFA). En nous appuyant sur les recommandations de Flora et Flake (2017), nous avons préalablement scindé le jeu de données aléatoirement afin de nous assurer de la validité des résultats sur chacun des échantillons. Les critères ont été étudiés en lien avec les recommandations d'acceptabilité des critères selon (1) le test du tracé d'effondrement avec le coude de Cattell, (2) le nombre de valeurs propres supérieures à un, (3) le pourcentage de variance totale expliquée de chacune des dimensions, ainsi que (4) le nombre de dimensions interprétables comportant un minimum de 3 items (Fabrigar et al.,

1999). Nous avons également considéré les recommandations sur des critères plus spécifiques concernant la structure factorielle de nos outils : (1) une saturation des items sur la dimension concernée d'au minimum 0.40 (Tabachnick & Fidell, 1996), (2) un critère de 0.30 d'écart entre deux saturations d'un item sur des facteurs différents (Kline, 1994) ainsi que (3) une significativité statistique de saturation de chaque item sur une dimension (Morrow & Jackson, 1993). Pour les analyses confirmatoires, nous nous sommes appuyés sur les indices d'ajustement du modèle basés sur des fonctions d'estimation spécifiques, à savoir sur les indices d'adéquation d'une série de données (χ^2), d'ajustement comparatif (CFI ; Bentler, 1990), de Tucker-Lewis (TLI ; Bentler & Bonett, 1980; Tucker & Lewis, 1973), d'erreur quadratique moyenne d'approximation (RMSEA ; Steiger, 1990) et enfin l'indice relatif à la racine carrée moyenne normalisée résiduelle (SRMR). Pour information, les analyses factorielles exploratoires ont été réalisées en utilisant une méthode d'extraction en composantes principales et une rotation promax (oblique).

Enfin, et pour s'assurer de la validité des questionnaires, chacun des outils utilisés dans le cadre de cette thèse a fait l'objet d'analyses factorielles confirmatoires (CFA) sur les 3 temps de mesure et ont permis de confirmer les indices d'ajustement satisfaisants de ces outils relatifs au 1^{er} temps de mesure. Par souci de lisibilité, nous ne reporterons dans ce qui suit que les indices d'ajustement obtenus au premier temps de mesure.

6.3.1. Evaluation des processus de l'identité

Les processus de l'identité ont été évalués grâce au questionnaire « Dimensions of Identity Development Scale » (DIDS ; Luyckx et al., 2008 – en version française : (Zimmermann et al., 2015). Ce questionnaire en version courte (voir Annexe 3, p. 402-403) est composé de 18 items permettant d'évaluer 6 processus identitaires : l'exploration de surface (items 4, 5 et 6 ; ex : « je réfléchis aux différents objectifs que je pourrais poursuivre »), l'exploration en profondeur (items 13, 14 et 15 ; ex : « je réfléchis aux projets d'avenir que j'ai déjà faits »), l'exploration ruminative (items 7, 8 et 9 ; ex : « je m'inquiète de ce que je veux faire de mon avenir »), l'engagement (items 1, 2 et 3 ; ex : « j'ai

des projets pour ce que je vais faire à l'avenir »), l'identification aux engagements (items 10, 11 et 12 ; ex : « mes projets d'avenir me donnent confiance en moi ») et la reconsidération des engagements (items 16, 17 et 18 ; ex : « je me demande si les objectifs de vie que j'ai déjà me conviennent vraiment »). Les modalités de réponse sont basées sur une échelle de Likert à cinq modalités de réponse (de « 1 : Pas du tout d'accord » à « 5 : Tout à fait d'accord »).

Concernant les indices de fiabilité sur l'échantillon total, les omegas de McDonald sont de satisfaisants à très satisfaisants pour les dimensions d'exploration de surface, d'engagement, d'identification aux engagements et d'exploration ruminative ($\omega > .78$). On peut noter que les dimensions d'exploration en profondeur et de reconsidération des engagements ont des coefficients omega moins satisfaisants ($\omega = .65$). Suite aux indications de Zimmermann et ses collaborateurs (2015), des analyses approfondies avec les indices de modifications permettant d'améliorer l'adéquation du modèle, les analyses factorielles confirmatoires permettent de valider la structure du questionnaire en 6 facteurs expliquant, au sein de l'échantillon total, 70 % de variance.

Les analyses factorielles confirmatoires rendent compte de critères acceptables pour les adolescents ($\chi^2 = 389.835$, $df = 99$, $p < 0.05$, $CFI = 0.961$, $TLI = 0.939$, $RMSEA = 0.057$, $SRMR = 0.0647$), les jeunes adultes ($\chi^2 = 407.095$, $df = 99$, $p < 0.05$, $CFI = 0.961$, $TLI = 0.940$, $RMSEA = 0.054$, $SRMR = 0.0605$), ainsi que pour l'échantillon total ($\chi^2 = 658.195$, $df = 99$, $p < 0.05$, $CFI = 0.964$, $TLI = 0.944$, $RMSEA = 0.054$, $SRMR = 0.0597$).

6.3.2. Usages numériques

6.3.2.1. Intégration des réseaux sociaux (SMUIS)

L'intégration des réseaux sociaux dans la vie de l'utilisateur a été évaluée grâce au questionnaire Social Media Use Integration Scale (SMUIS ; Jenkins-Guarnieri et al., 2013) traduit et adapté en français par notre équipe de recherche. Ce questionnaire (voir Annexe 4, p. 404) se compose de 10 questions et comprend 2 dimensions : l'intégration des réseaux sociaux dans les routines sociales/quotidiennes (6 items ; ex : « les réseaux sociaux jouent un rôle important dans mes

relations sociales »), et l'intégration sociale et le lien émotionnel associé à l'utilisation (4 items ; ex : « je serais déçu(e) si je ne pouvais pas du tout utiliser les réseaux sociaux »). Les modalités de réponse du questionnaire ont été adaptées sur une échelle de Likert en 5 points (de « 1 : Pas du tout d'accord » à « 5 : Tout à fait d'accord »), tandis que le questionnaire original était basé sur une échelle en 6 points. La raison de cette adaptation consistait dans le fait d'harmoniser tous les questionnaires portant sur les réseaux sociaux en proposant le même nombre de modalités de réponse. Une autre modification concerne le réseau social support des questions (Facebook dans le questionnaire original) qui a été adapté pour une mesure des réseaux sociaux en général, ceci ayant été suggéré comme possible par les auteurs du questionnaire original. Par ailleurs, les questionnaires portant sur les usages numériques ont été adaptés afin de mesurer les usages numériques sur tous les réseaux sociaux et non plus uniquement sur Facebook, comme sur le questionnaire original (la phrase amorce précédant les questions « sur Facebook » a été remplacée par « sur les réseaux sociaux, ... »). En effet, nous avons fait le choix de ne pas évaluer les usages numériques des jeunes au travers d'un seul réseau social, mais bien au travers de l'ensemble des réseaux sociaux utilisés par les participants. Dans notre perspective, nous nous baserons ici davantage sur la perception générale des jeunes quant à leurs usages et expériences en ligne.

Les analyses factorielles exploratoires ont rapporté une structure différente du questionnaire suite à son adaptation en langue française. Les items 3 (« je serais déçu(e) si je ne pouvais pas du tout utiliser les réseaux sociaux ») et 4 (« je suis contrarié(e) quand je ne peux pas me connecter ») ne corrèlent pas dans la première dimension mais dans la seconde. Par ailleurs, l'item 10 (« je réponds au contenu que les autres partagent sur les réseaux sociaux ») présente un faible écart de saturation entre les deux dimensions et une saturation jugée insuffisante sur la seconde dimension au regard des critères (Tabachnick & Fidell, 1996), ce qui nous conduit à retirer celui-ci. La structure du questionnaire en langue française est donc composée de deux dimensions : l'intégration sociale (items 1, 2, 5, 6) et l'intégration des réseaux sociaux dans les routines quotidiennes avec la connexion émotionnelle associée à l'usage (items 3, 4, 7, 8, 9). Les omega de McDonald sont satisfaisants pour

les adolescents, les jeunes adultes et l'échantillon total ($\omega = .85$) tandis que l'indice de fiabilité obtenu dans la dimension d'intégration sociale est passable ($\omega = .64$). Au niveau de l'échantillon total, la solution en 2 facteurs permet d'expliquer 56 % de variance.

L'analyse factorielle confirmatoire réalisée sur nos données confirme la solution en 2 dimensions pour les adolescents ($\chi^2 = 40.009$, $df = 20$, $p < 0.05$, $CFI = 0.992$, $TLI = 0.985$, $RMSEA = 0.033$, $SRMR = 0.0218$), pour les jeunes adultes ($\chi^2 = 80.741$, $df = 20$, $p < 0.05$, $CFI = 0.981$, $TLI = 0.966$, $RMSEA = 0.053$, $SRMR = 0.0279$), pour l'échantillon total ($\chi^2 = 102.375$, $df = 20$, $p < 0.05$, $CFI = 0.985$, $TLI = 0.974$, $RMSEA = 0.046$, $SRMR = 0.0228$).

6.3.2.2. Utilisation active et passive des réseaux sociaux (APU)

Le questionnaire relatif aux formes d'utilisation active et passive des réseaux sociaux a été créé au sein de notre équipe en s'inspirant de travaux précédents (Shaw et al., 2015; Verduyn et al., 2015). Le questionnaire de 12 items (voir Annexe 5, p. 405) est basé sur une échelle de Likert à cinq modalités de réponse (de « 1 : Jamais » à « 5 : Presque toujours »). Cette échelle est composée de deux dimensions : l'utilisation active (6 items ; ex : « je participe à la création de contenu ») et l'utilisation passive (6 items ; ex : « je passe du temps à consulter le contenu créé par d'autres »). Compte-tenu qu'il s'agissait d'un nouvel outil, cette échelle a fait l'objet d'une procédure analytique en 2 étapes.

L'analyse factorielle exploratoire a révélé 2 facteurs : l'utilisation active (6 items) et l'utilisation passive (6 items). Cependant plusieurs items ont été retirés pour cause de saturations trop faibles sur les dimensions ou bien de saturations conjointes sur les 2 dimensions ainsi que certains items moins pertinents ou moins bien compris concernant soit les adolescents, soit les jeunes adultes. Ainsi, les items 3, 4, 11 puis 12 ont été retirés de l'analyse factorielle exploratoire afin de rétablir la structure du questionnaire. La dimension utilisation active (items 1, 2, 5 et 6) après retrait des items 3 (« sur les réseaux sociaux, je rencontre de nouvelles personnes ») et 4 (« sur les réseaux sociaux, je parle aux autres ») obtient un omega de McDonald satisfaisant ($\alpha = .79$). Concernant la dimension

utilisation passive (items 7, 8, 9 et 10) après retrait des items 11 (« sur les réseaux sociaux, je suis l'actualité de personnes connues ») et 12 (« sur les réseaux sociaux, je me tiens au courant de l'actualité et des faits de société »), le calcul du coefficient omega de McDonald est également satisfaisant ($\alpha = .84$). Concernant l'échantillon total, la solution en 2 facteurs permet d'expliquer 64 % de variance.

Les indices de l'analyse factorielle confirmatoire pour la solution à 2 dimensions sont très satisfaisants pour les adolescents ($\chi^2 = 35,345$, $df = 18$, $p < 0,05$, $CFI = 0,992$, $TLI = 0,988$, $RMSEA = 0,033$, $SRMR = 0,0234$) ; les jeunes adultes ($\chi^2 = 71,060$, $df = 18$, $p < 0,05$, $CFI = 0,984$, $TLI = 0,975$, $RMSEA = 0,053$, $SRMR = 0,0339$) ainsi que pour l'échantillon total ($\chi^2 = 69,049$, $df = 18$, $p < 0,05$, $CFI = 0,991$, $TLI = 0,986$, $RMSEA = 0,038$, $SRMR = 0,0257$).

6.3.2.3. Autoprésentation en ligne (SPFBQ)

L'autoprésentation en ligne a été évaluée par le Self Presentation on Facebook Questionnaire 17 items (SPFBQ ; Michikyan et al., 2014), que nous avons traduit et adapté en français. Ce questionnaire (voir Annexe 6, p. 406-407) constitué de 17 items permet de mesurer différents types de présentation de soi en ligne : le soi-réel (5 items ; ex : « j'ai une bonne perception de ce que je veux dans la vie et l'utilisation des réseaux sociaux est une manière d'exprimer mes opinions et valeurs »), le soi-idéal (2 items ; ex : « ce que je poste sur les réseaux sociaux a pour but de montrer ce que je voudrais être »), le faux-soi d'exploration de rôle (3 items ; ex : « Sur les réseaux sociaux, je peux tester beaucoup d'aspects de ce que je suis, bien plus que dans la vie réelle »), le faux-soi à but de comparaison (3 items ; ex : « j'essaie d'impressionner les autres avec les photos de moi que je poste sur mes profils ») et le faux-soi à but de supercherie (4 items ; ex : « sur mes profils de réseaux sociaux, je publie des informations sur moi-même qui ne sont pas vraies »). Les modalités de réponses sont basées sur une échelle de Likert en cinq points (de « 1 : Pas du tout d'accord » à « 5 : Tout à fait d'accord »). Au même titre que le questionnaire SMUIS, nous avons adapté le questionnaire afin de mesurer l'autoprésentation en ligne sur tous les réseaux sociaux.

L'analyse factorielle exploratoire a été réalisée en plusieurs temps. Premièrement, une analyse factorielle exploratoire, en utilisant une méthode d'extraction en composantes principales avec une rotation promax, révèle une structure du questionnaire en 3 facteurs comme le questionnaire original avec des valeurs propres strictement supérieures à 1. Cependant, les items 6 (« celui/celle que je suis en ligne est similaire à celui/celle que je suis hors-ligne ») et l'item 8 (« la manière dont je me présente sur les réseaux sociaux est identique à ce que je suis dans la vie réelle ») ont été inversés dans un premier temps, pour cause de saturation sur la première dimension, puis retirés de l'échelle suite à des saturations trop faibles au sein du facteur concerné (Fabrigar et al., 1999), ceci ayant permis de retrouver une structure factorielle satisfaisante. Néanmoins, en suivant les indications et la méthodologie des auteurs à l'origine de l'outil (Michikyan et al., 2014), la détermination du nombre de facteurs adéquats est à considérer au-delà de critères purement mathématiques. En effet, les suggestions de McCroskey & Young (1979) sont de considérer (1) qu'au moins 2 à 3 items aient un degré de saturation important sur le facteur concerné ($>.50$), (2) que le facteur soit interprétable et ait du sens ou de la signification, que (3) le facteur soit prédit théoriquement et qu'enfin (4) le facteur passe le test de coude de Cattell ou le test des valeurs propres (1966). Une réitération de l'analyse en fixant le nombre de facteurs à 5 permet effectivement, comme relaté par les auteurs de l'outil, d'observer une rupture entre les 3 premiers facteurs et le reste des facteurs au test des valeurs propres, bien que les facteurs 4 (valeur propre de $.91$) et 5 (valeur propre de $.88$) remplissent tous les autres critères. En complément, nous réalisons pour vérification une seconde analyse factorielle exploratoire basée sur des analyses parallèles de Horn (1965) afin de déterminer librement le nombre de composantes (méthode comparant les valeurs propres générées à partir de la matrice de données aux valeurs propres générées à partir d'une matrice de Monte-Carlo simulée et créée à partir de données aléatoires de même taille), ce qui nous permet effectivement d'observer une structure en 5 facteurs. En prenant en compte tous les critères précédents (Michikyan et al., 2014), la solution en 5 facteurs est satisfaisante et a été retenue. De plus, la condition nécessaire

d'une saturation importante d'a minima 2 items (16 et 17) sur un facteur ($> .60$) est respectée (McCroskey & Young, 1979).

Après retrait des items, le questionnaire de 15 items rend compte d'une modélisation en 5 dimensions : le soi-réel (items 5, 7, 9), le soi-idéal (items 16 et 17), le faux-soi d'exploration de rôle (items 10, 11, 12), le faux-soi à but de comparaison (items 13, 14, 15) et le faux-soi à but de supercherie (items 1, 2, 3, 4). Les indices de fiabilité sont tous satisfaisants ($\omega > .71$), excepté l'omega de McDonald relatif à la présentation du soi-réel ($\omega = .66$) considéré passable. Au niveau de l'échantillon total, le modèle en 5 facteurs permet d'expliquer 64 % de variance.

L'analyse confirmatoire, avec la prise en compte des indices de modifications, révèle des indices satisfaisants pour la solution à 5 facteurs pour les adolescents ($\chi^2 = 146.931$, $df = 73$, $p < 0.05$, CFI = 0.979, TLI = 0.970, RMSEA = 0.034, SRMR = 0.031), les jeunes adultes ($\chi^2 = 299.683$, $df = 73$, $p < 0.05$, CFI = 0.949, TLI = 0.927, RMSEA = 0.054, SRMR = 0.042) ainsi que pour l'échantillon total ($\chi^2 = 344.861$, $df = 73$, $p < 0.05$, CFI = 0.967, TLI = 0.952, RMSEA = 0.043, SRMR = 0.033).

6.3.2.4. Domaines d'activités en ligne (DAL)

Les domaines d'activité en ligne ont été évalués par le questionnaire Domaines d'Activité en Ligne (DAL), construit dans le cadre de cette recherche au sein de notre équipe de recherche (voir Annexe 7, p. 408-409). Nous avons retenu les domaines de vie les plus largement investis en moyenne durant les périodes d'adolescence et d'émergence de l'adulte afin de constituer ce questionnaire de 15 items avec pour but de mesurer plusieurs domaines d'activités en ligne : les domaines interpersonnels des relations familiales (2 items ; ex : « j'utilise les médias communicationnels et les réseaux sociaux pour interagir avec les membres de ma famille »), amicales (2 items ; ex : « j'utilise les médias communicationnels et les réseaux sociaux pour interagir avec mes amis »), amoureuses (2 items ; « j'utilise les médias communicationnels et les réseaux sociaux pour interagir avec des individus avec qui je souhaiterais avoir une relation intime/amoureuse »),

ainsi que les domaines vocationnel (2 items ; ex : « j'utilise les médias communicationnels et les réseaux sociaux pour discuter ou échanger à propos des perspectives scolaires et professionnelles »), civique et idéologique (2 items ; ex : « j'utilise les médias communicationnels et les réseaux sociaux pour partager des contenus (textes, vidéos, musiques, etc...) avec un message politique ou sociétal ») et récréatif (5 items ; ex : « j'utilise les médias communicationnels et les réseaux sociaux pour jouer à des jeux en ligne »). Le questionnaire basé sur une échelle de Likert comprend 5 modalités de réponse (de « 1 : Jamais » à « 5 : Presque toujours »).

Comme il s'agissait de la création d'un outil, nous avons procédé à une analyse factorielle en 2 étapes. L'analyse factorielle exploratoire a révélé 6 dimensions avec des valeurs propres strictement supérieures à 1. Au vu des critères recommandés, plusieurs items se sont révélés non pertinents du fait d'un écart trop important de saturation au sein d'un même facteur fixé à .40 (Tabachnick & Fidell, 1996), ou de leurs saturations avec des écarts inférieurs à .30 entre différents facteurs (Kline, 1994). Après retrait de l'item 14 (« j'utilise les médias communicationnels et les réseaux sociaux pour consulter des contenus (textes, vidéos, musiques, etc. »), puis de l'item 10 (« j'utilise les médias communicationnels et les réseaux sociaux pour me renseigner sur des activités (concerts, événements culturels, festifs, etc.) »), les analyses ont révélé une structure factorielle en 5 dimensions. Néanmoins, les items respectifs et relatifs aux domaines des relations interpersonnelles amicales et amoureuses (compris alors au sein du même facteur avec des valeurs de saturations supérieures à 0.54) présentent une différence de saturation importante entre eux (entre 0.35 et 0.40). En lien avec l'interprétabilité de considérer le facteur des relations amicales indépendamment du facteur des relations amoureuses et nos prédictions théoriques (McCroskey & Young, 1979), nous avons fixé le nombre de facteurs à 6 afin d'analyser la structure factorielle de l'outil et étudier la possibilité ou non d'une factorisation en 6 facteurs en lien avec notre base théorique. En effet, la structure de l'outil est satisfaisante et la valeur propre du sixième facteur est très proche de la valeur stricte de 1 de réussite au test du coude de Cattell (avec une valeur de 0.95). Comme précédemment, la condition nécessaire d'une saturation importante d'au minima 2 items sur un facteur (valeurs de saturation

strictement supérieures à 0.60) est respectée (McCroskey & Young, 1979) et est la condition obligatoire afin de ne pas rejeter la solution en 6 facteurs. Au vu de la considération des critères précédents et des indices satisfaisants, nous décidons de retenir la structure en 6 facteurs.

Suite à ces analyses, le questionnaire est composé de 6 dimensions : les domaines interpersonnels des relations familiales (items 1, 2), amicales (items 3, 4, 11), amoureuses (5, 6 items), ainsi que les domaines vocationnel (items 12, 13), civique et idéologique (items 9, 15) et récréatif (items 7 et 8). Concernant les indices de fiabilité, ils sont tous satisfaisants ($\omega > .72$), excepté le domaine idéologique ayant un indice acceptable ($\omega = .58$), et le domaine récréatif ($\omega = .46$). La modélisation en 6 facteurs permet d'expliquer 75 % de variance.

Suite à l'analyse factorielle confirmatoire et des analyses approfondies avec les indices de modification, la solution en 6 facteurs présente des indices satisfaisants pour les adolescents ($\chi^2 = 100.448$, $df = 37$, $p < 0.05$, CFI = 0.982, TLI = 0.962, RMSEA = 0.044, SRMR = 0.0272), les jeunes adultes ($\chi^2 = 67.526$, $df = 37$, $p < 0.05$, CFI = 0.992, TLI = 0.983, RMSEA = 0.028, SRMR = 0.0208) ainsi que pour l'échantillon total ($\chi^2 = 132.106$, $df = 37$, $p < 0.05$, CFI = 0.987, TLI = 0.973, RMSEA = 0.036, SRMR = 0.0223).

6.3.3. Ajustement psychologique

6.3.3.1. Estime de soi (EES)

L'estime de soi globale a été mesurée à l'aide du questionnaire Rosenberg Self-Esteem Scale (RSE ; Rosenberg, 1965 – en version française ; EES : Vallieres & Vallerand, 1990). L'échelle (voir Annexe 8, p. 410) est constituée de 10 items (ex : « je pense que je suis une personne de valeur, au moins égal(e) à n'importe qui d'autre ») et est basée sur une échelle en 4 points allant de « 1 : Tout à fait en désaccord » à « 4 : Tout à fait en accord ». Ce questionnaire comprend des items inversés (formulations négatives) afin de contrôler le facteur de désirabilité sociale (items 3, 5, 8, 9 et 10). L'analyse factorielle exploratoire a permis de confirmer sa structure unidimensionnelle. Pour

l'échantillon total, nous obtenons un indice de fiabilité satisfaisant ($\omega = .88$). Le pourcentage de variance expliquée au sein de l'échantillon total est de 48 %.

L'analyse factorielle confirmatoire permet d'attester d'indices satisfaisants pour les adolescents ($\chi^2 = 53.210$, $df = 13$, $p < 0.05$, $CFI = 0.987$, $TLI = 0.957$, $RMSEA = 0.059$, $SRMR = 0.026$), les jeunes adultes ($\chi^2 = 55.66$, $df = 13$, $p < 0.05$, $CFI = 0.992$, $TLI = 0.972$, $RMSEA = 0.055$, $SRMR = 0.0152$), et l'échantillon total ($\chi^2 = 67.564$, $df = 13$, $p < 0.05$, $CFI = 0.993$, $TLI = 0.977$, $RMSEA = 0.046$, $SRMR = 0.015$).

6.3.3.2. Satisfaction de vie (ESV)

L'échelle de satisfaction de vie a été évaluée grâce au questionnaire Satisfaction With Life Scale (SWLS ; Diener et al., 1985) – en version française : ESV : Blais et al., 1989). L'échelle (voir Annexe 9, p. 411) est constituée de 5 items (ex : « en général, ma vie correspond de près à mes idéaux ») et comprend 7 modalités de réponse (de « 1 : Fortement en désaccord » à « 7 : Fortement en accord »). L'analyse factorielle exploratoire confirme la structure unifactorielle de l'outil. L'indice de fiabilité obtenu sur l'échantillon total est satisfaisant ($\omega = .81$). Au niveau de l'échantillon total, la solution unidimensionnelle permet d'expliquer 57 % de variance.

L'analyse factorielle confirmatoire permet d'attester d'indices satisfaisants pour les adolescents ($\chi^2 = 16.641$, $df = 4$, $p < 0.05$, $CFI = 0.992$, $TLI = 0.979$, $RMSEA = 0.059$, $SRMR = 0.0182$), les jeunes adultes ($\chi^2 = 28.806$, $df = 4$, $p < 0.05$, $CFI = 0.985$, $TLI = 0.963$, $RMSEA = 0.076$, $SRMR = 0.0229$), et l'échantillon total ($\chi^2 = 45.970$, $df = 4$, $p < 0.05$, $CFI = 0.987$, $TLI = 0.967$, $RMSEA = 0.073$, $SRMR = 0.0207$).

6.3.4. Questions socio-démographiques et types de réseaux sociaux utilisés

Le protocole comprenait également des questions sociodémographiques (voir Annexe 10, p. 412-413) telles que le sexe, l'année de naissance, la filière d'études ou discipline, l'année d'études ou classe pour les lycéens, le département de scolarité ou de l'Université. De plus, nous avons questionné les types de réseaux sociaux sur lesquels l'individu avait un compte. Nous avons organisé

les questions par rubrique à savoir : les réseaux sociaux à fonctionnalités générales (Facebook, Snapchat, Twitter, etc...), les réseaux sociaux professionnels (Linkedin, Viadeo, Slack, etc...), les réseaux sociaux de partage de photos (Instagram, Pinterest, Flickr, etc...), les réseaux sociaux vidéos (Youtube, Discord, Twitch, etc...), les réseaux sociaux musicaux (Spotify, Deezer, Soundcloud, etc...), les applications de messagerie (Messenger, Whatsapp, Skype, etc...), et enfin une rubrique portant sur des réseaux sociaux difficiles à catégoriser (Waze, Skyblog, Copains, d'avant, Myspace, etc...).

6.4. Recueil de données qualitatives

6.4.1. *Mise en place des entretiens*

A la fin du recueil de données quantitatives (3^{ème} temps de mesure), nous avons proposé aux participants adolescents et jeunes adultes, via une question supplémentaire dans le questionnaire, de renseigner leur adresse mail afin que l'on puisse les recontacter ultérieurement (entre 4 et 6 mois après T3) pour une rencontre visant à détailler plus précisément leurs expériences numériques. Nous avons sollicité les participants après avoir préalablement identifié leur appartenance aux profils d'usages numériques et statuts identitaires grâce aux analyses réalisées sur le T1. Notre objectif était de conduire des entretiens auprès d'une diversité de réalités psychologiques chez les adolescents, ainsi que les jeunes adultes. Ainsi, des entretiens semi-directifs (N= 10) ont été menés auprès de lycéens, ainsi que de jeunes adultes étudiants de l'enseignement supérieur.

6.4.2. *La population*

Nous avons reçu un grand nombre de réponses positives et de transmission de coordonnées pour mener à bien les entretiens. En lien avec nos objectifs, nous avons sélectionné 9 participants à savoir, 3 adolescents scolarisés en lycée, ainsi que 6 étudiants de l'enseignement supérieur. Parmi les adolescents, nous avons pu rencontrer un adolescent de sexe masculin (Théo, 17 ans, Première Bac Pro technicien, menuisier agenceur) scolarisé en première en Gironde et deux adolescents

scolarisés en Terminale en Gironde (Marie et Maxime âgés de 17 ans). Pour ce qui est des 7 jeunes adultes, notre échantillon comprend un jeune adulte de sexe masculin (Jean, 22 ans, doctorant en écologie forestière - INRA) et 6 jeunes adultes de sexe féminin (Caroline, 22 ans, M2 psychologie clinique ; Zoé, 19 ans, Licence 1 de Droit ; Adeline, 26 ans, doctorante en biologie ; Stéphanie, 20 ans, Licence 3 de Psychologie ; Amélie, 27 ans, étudiant pour DE de psychomotricien).

6.4.3. La procédure

L'ensemble des entretiens a été réalisé d'octobre à fin décembre 2019. Ceux-ci ont été systématiquement menés en face-à-face et se sont déroulés dans plusieurs lieux (lycées, universités, lieux publics) suivant l'adresse et la disponibilité du participant, mais réalisés dans un endroit calme. Les participants ont tous accepté d'être enregistrés via un dictaphone, afin de permettre une fluidité dans les échanges et aussi permettre une retranscription complète de l'entretien. Les entretiens et enregistrements ont duré en moyenne 1 h 30 (allant de 1 h jusqu'à 2 h 20). Nous avons également intégré une partie anamnèse ou notes générales pour noter, suite à la fin de la rencontre, les informations contractuelles telles que des observations sur le lieu et l'environnement de passation et le comportement du participant au cours de l'échange (à savoir s'il se sent à l'aise ou non).

6.4.4. Construction de la grille d'entretien semi-directif « Identité et Usages Numériques »

Concernant l'élaboration de notre procédure d'entretien, nous avons fait le choix d'entretiens semi-directifs. Nous avons donc élaboré une grille d'entretien semi-directif visant à inviter les jeunes à s'exprimer librement tout en proposant des questions de départ, et des relances (voir Annexe 11, p. 414-418 - Procédure d'entretien semi-directif). Dans une posture bienveillante, nous avons veillé à soutenir le discours des participants et les jeunes ont également pu revenir sur des thèmes abordés dans les questionnaires pour demander des précisions (par exemple, l'autoprésentation en ligne ou encore l'intégration dans les routines sociales). En premier lieu, il est important de préciser que la consigne introductive de l'entretien rappelle notre engagement déontologique au sujet de l'anonymat

des participants. De même, nous avons indiqué qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses afin de mettre à l'aise le participant et l'encourager à répondre le plus sincèrement possible.

Les thématiques abordées dans le guide d'entretien semi-directif portaient sur : les types de destinataires et la qualité des relations amicales en ligne et hors-ligne, sur les aspects motivationnels qui sous-tendent les usages numériques, sur leurs perceptions des changements ou fluctuations de leurs usages au fil du temps, sur l'effet potentiel des expériences numériques conduisant à des changements identitaires (« de regard sur vous-même, de concevoir les choses ou les autres »), et enfin une question plus libre visant à solliciter le point de vue de l'adolescent sur une donnée factuelle : « Aujourd'hui, de nombreux magazines ou services de santé qualifient les réseaux sociaux de « fléau de santé Publique », d'« addictogène » et de mauvais pour la santé mentale. Qu'en pensez-vous ? ». Avant de les remercier sincèrement pour leur implication, une dernière rubrique consistait à ce que les jeunes puissent faire un retour d'expériences sur leur vécu et le déroulement de l'étude, et proposer des points à améliorer concernant la passation de l'étude. A la fin des entretiens, nous avons évidemment proposé de répondre à toutes leurs questions (comme par exemple d'orientation, ou d'intérêt personnel vis-à vis de notre thématique).

Ainsi, notre but est de cerner et caractériser le vécu psychologique des jeunes au travers de leurs usages numériques, mais aussi de questionner les motivations sous-jacentes de ces usages ainsi que leurs perceptions quant aux influences potentielles de ces usages sur eux-mêmes (comportements, pensées, perceptions).

6.5. Plan d'analyses

Cette partie sera dédiée à la présentation des analyses conduites dans le cadre de cette thèse. En guise d'introduction, le chapitre 7 sera consacré aux statistiques descriptives. Les chapitres 8, 9, 10, 11 auront pour but de présenter les résultats relatifs à nos objectifs de thèse, chaque chapitre

répondant respectivement à un objectif de thèse. Enfin, le chapitre 12 sera consacré aux entretiens semi-directifs menés auprès d'adolescents et de jeunes adultes.

Un premier chapitre de résultats descriptifs (chapitre 7) sera ainsi dédié à la présentation de statistiques descriptives, tout d'abord en ce qui concerne les types de réseaux sociaux et les réseaux sociaux utilisés par les adolescents et les jeunes adultes (pourcentages d'utilisation des réseaux sociaux par période d'âge). Nous réaliserons ensuite des analyses de corrélations de Pearson afin d'étudier les liens entre les processus identitaires, les variables d'usages numériques, les domaines d'activité en ligne et l'ajustement psychologique pour chacun des 3 temps de mesure.

Pour répondre à notre **1^{er} objectif**, identifier des profils d'usages numériques, nous utiliserons une procédure d'analyses en clusters en deux étapes sur la base des variables d'usages numériques suivantes : l'intégration des réseaux sociaux dans la vie de l'utilisateur, l'utilisation passive et active, et l'autoprésentation en ligne. Les scores standardisés des dimensions considérées feront l'objet d'une classification hiérarchique ascendante selon la méthode de Ward. Nous retiendrons une solution en considérant les critères de prédiction du cadre théorique, de la parcimonie de la solution en clusters ainsi que sa puissance explicative (Luyckx et al., 2008). La seconde étape consistera en une procédure d'analyses des nuées dynamiques, en intégrant les barycentres de la solution retenue préalablement. De façon à consolider la pertinence des classifications proposées, des analyses discriminantes seront réalisées.

Dans un second temps et afin de caractériser les usages selon les domaines d'activités en ligne, nous réaliserons des MANOVA et des analyses de comparaisons de moyennes multiples de Tukey afin d'analyser les différences de moyennes selon les profils d'usages numériques des domaines d'activité en ligne : les relations interpersonnelles familiales, amicales, amoureuses, et les domaines vocationnel, idéologique et récréatif.

De plus et afin d'analyser les distributions des profils numériques, d'une part selon le sexe, et d'autre part selon la période d'âge, nous réaliserons des tests du chi-deux avec examen des résidus

standardisés (pour déterminer les cellules différant significativement de l'hypothèse d'indépendance).

Enfin, nous réaliserons des ANOVAs à mesures répétées et des comparaisons de moyennes multiples de Tukey afin d'étudier les effets du (1) temps, de (2) l'appartenance aux profils d'usages numériques, et (3) des effets combinés (hypothèse d'interaction entre le temps et les profils) sur l'évolution des variables d'usages numériques pour chacun des profils d'usages numériques.

Dans le cadre de notre **2^{ème} objectif**, afin d'identifier des statuts identitaires, nous réaliserons sur les 3 temps de mesure la même procédure d'analyse en clusters en deux étapes sur la base des 6 processus identitaires à savoir l'exploration de surface, l'engagement, l'exploration en profondeur, l'identification aux engagements, la reconsidération des engagements et l'exploration ruminative (Luyckx et al., 2008 ; Zimmermann et al., 2015).

Comme pour les profils d'usages numériques, nous mettrons en œuvre des ANOVAs à mesures répétées et des comparaisons de moyennes multiples de Tukey afin d'étudier les effets du (1) temps, de (2) l'appartenance aux statuts identitaires, et (3) des effets combinés (hypothèse d'interaction entre le temps et les statuts) sur l'évolution des processus identitaires pour chacun des statuts identitaires.

Nous analyserons également les distributions des statuts identitaires, d'une part selon du sexe, et d'autre part selon la période d'âge, et nous réaliserons des tests du chi-deux avec examen des résidus standardisés (pour déterminer les cellules différant significativement de l'hypothèse d'indépendance).

Enfin, dans le but d'étudier les liens entre les statuts d'identité et les profils des usages numériques des jeunes, nous réaliserons des analyses en tris-croisés grâce un test de chi-deux avec examen des résidus standardisés pour identifier des surreprésentations et sous-représentations significatives des jeunes, voire systématiques sur les 3 temps de mesure.

Au niveau du **3^{ème} objectif**, afin d'analyser les relations entre profils d'usages numériques, statuts identitaires et les variables de l'ajustement psychologique (estime de soi et satisfaction de vie) ainsi que leur évolution au fil des 3 temps de mesure, nous étudierons les différences de moyennes significatives des variables d'ajustement psychologique d'une part selon les profils d'usages numériques et d'autre part, de tous les statuts identitaires (facteur inter-sujets) et ce au travers du temps (facteur intra-sujet). Autrement dit, nous étudierons l'évolution des variables d'estime de soi et de satisfaction de vie au travers d'un modèle linéaire général comprenant les 3 temps de mesure (T1, T2 et T3) et les profils d'usages numériques obtenus au T1. La même procédure sera appliquée en ce qui concerne l'évolution des variables d'estime de soi et de satisfaction de vie au travers du temps (T1, T2 et T3) et selon les statuts identitaires (identifiés au T1 également). Nous réaliserons également des analyses de variance à mesure répétées (ANOVA à mesure répétées) et des analyses de comparaisons de moyennes multiples de Tukey dans le but d'étudier les effets du (1) temps, de (2) l'appartenance aux statuts identitaires, et (3) des effets combinés (hypothèse d'interaction entre le temps et les statuts identitaires) sur l'évolution des indicateurs d'ajustement psychologique.

Pour ce qui est du **4^{ème} objectif** relatif à l'analyse des liens puis des influences bidirectionnelles entre les processus de la construction identitaire, les variables d'usages numériques et les indices d'ajustement psychologique des adolescents et des jeunes adultes au fil du temps, nous mettrons en œuvre des analyses centrées sur les variables.

Nous nous baserons sur la méthodologie proposée par Hamaker et ses collaborateurs (2015), proposant une extension des modèles croisés décalés traditionnels (CLPM), à savoir des analyses basées sur les modèles croisés décalés avec intercepts aléatoires (RI-CLPM - Hamaker et al., 2015; Mulder & Hamaker, 2021). Ces analyses permettent de tenir compte de l'hétérogénéité non observée dans les données longitudinales (Usami et al., 2019), ou encore « des différences stables, semblables à des traits, entre les unités (par exemple, individus, dyades, familles, etc.) de sorte que les relations décalées se rapportent exclusivement aux fluctuations au sein de l'unité » (Mulder & Hamaker, 2021,

p. 638). Ainsi, les modélisations RI-CLPM permettent d'analyser les influences bidirectionnelles tout en prenant en compte la différence entre la variance au niveau intra-individuel et la variance au niveau inter-individuel. En somme, l'atout majeur des modélisations RI-CLPM est qu'elles permettent de « tenir compte de facteurs de traits stables qui contrôlent les différences inter-individuelles stables, ce qui permet aux chercheurs d'inférer des relations entre les variables à un niveau intra-individuel » (Usami, 2020, p. 331). Ainsi, ces analyses porteront sur les relations temporelles entre le processus identitaire d'exploration ruminative et toutes les variables d'usages numériques : l'intégration des réseaux sociaux, les formes d'utilisation active et passive et les formes d'autoprésentation en ligne. En outre, nous réaliserons également des RI-CLPM multi-groupes en fonction de la période d'âge, puis en fonction du sexe des jeunes pour analyser si des relations croisées décalées diffèrent ou sont spécifiques à certains sous-groupes.

Dans le but d'évaluer l'ajustement des modèles que nous réaliserons dans ce cadre, nous nous appuierons sur des indices d'ajustement du modèle basés sur des fonctions d'estimation spécifiques à savoir l'indice d'adéquation d'une série de données (χ^2), l'indice d'ajustement comparatif (CFI ; Bentler, 1990), l'indice de Tucker-Lewis (TLI ; Bentler & Bonett, 1980; Tucker & Lewis, 1973), l'indice d'erreur quadratique moyenne d'approximation (RMSEA ; Steiger, 1990) et enfin l'indice relatif à la racine carrée moyenne normalisée résiduelle (SRMR). Plus précisément, l'indice du khi-deux doit être le plus petit possible ; le RMSEA doit présenter une valeur inférieure à .10 et de préférence à .06 pour un ajustement adéquat ; le SRMR doit être inférieur à .10 ; l'indice d'ajustement comparatif (CFI) doit dépasser .90 et de préférence .95 pour rendre compte d'un modèle très satisfaisant.

Pour conclure, un dernier chapitre aura pour but de prolonger l'étude des liens entre les usages numériques et le processus d'exploration ruminative chez les jeunes en analysant les entretiens réalisés auprès des jeunes. Dans le cadre de ce chapitre complémentaire à l'objectif 4, nous présenterons 2 cas illustratifs. Nous procéderons à la description et à une analyse de contenu des

entretiens relatifs à deux jeunes ayant été identifiées préalablement comme appartenant à un statut identitaire caractérisé par un fort degré d'exploration ruminative (diffusion troublée, ou moratoire ruminatif). L'objectif sera de recueillir la perception des jeunes eux-mêmes et de caractériser les vécus psychologiques des jeunes en lien avec leurs expériences numériques, précisément chez les jeunes présentant un score élevé au processus identitaire mal-adaptatif d'exploration ruminative.

Chapitre 7. Statistiques descriptives

7.1. « Sur quels réseaux sociaux avez-vous un compte ? »

En premier lieu, cette partie vise à décrire et comprendre quels sont les réseaux sociaux que les jeunes utilisent quotidiennement. Pour ce faire, nous avons organisé le questionnaire en rubriques de réseaux sociaux en les différenciant par type : les réseaux sociaux généraux (Facebook, Snapchat, Twitter, Google Plus, Tumblr, etc.) ; les réseaux sociaux professionnels (LinkedIn, Viadeo, Facebook Workplace, Slack, etc.) ; les réseaux sociaux de partage de photos (Instagram, Pinterest, Flickr, Google Photos, etc.) ; les réseaux sociaux de partage de vidéos (Youtube, Discord, Twitch, Périscope, Vimeo, etc.) ; les réseaux sociaux musicaux (Spotify, Deezer, Soundcloud, etc.) ; les applications de messagerie (Messenger, Whatsapp, Skype, Google Hangouts, etc.) ; et les autres réseaux sociaux plus difficiles à catégoriser ou plus spécifiques (Waze, Skyblog, Copains d'avant, Myspace, etc.). Dans ce cadre, les statistiques descriptives menées sur les types de réseaux sociaux utilisés par les jeunes ont été réalisées sur notre premier temps de mesure avec un total de 1970 participants. Il est important de préciser que les participants ont pu cocher différents réseaux sociaux par rubrique ou type de réseaux sociaux.

7.1.1. *Les réseaux sociaux généraux*

Concernant les réseaux sociaux généraux, les statistiques descriptives permettent de mettre en lumière quels sont les réseaux sociaux supports des expériences numériques des jeunes (voir Figure 8). En effet, 56 % des adolescents ont créé un compte sur Facebook tandis que 93 % des jeunes adultes possèdent un compte Facebook. En revanche, au niveau de Snapchat, on observe que 90 % des adolescents possèdent un compte Snapchat contre 71 % des jeunes adultes. Globalement, Facebook et Snapchat sont les réseaux sociaux généraux les plus utilisés par les jeunes. Concernant les autres réseaux sociaux comme Twitter, les adolescents sont 28 % à avoir un compte tandis que les jeunes adultes sont 32 % à en posséder un. Pour ce qui est de Google Plus, 25 % des adolescents

et 20 % des jeunes adultes possèdent un compte. Les analyses sur le réseau social Tumblr témoignent de peu d'utilisateurs, avec 3 % d'adolescents et 6 % de jeunes adultes à avoir un compte sur ce réseau social. Enfin, l'intitulé « Autres réseaux sociaux » fait référence à une zone de texte libre où le participant peut inscrire les réseaux sociaux supplémentaires non présents dans le questionnaire. De ce fait, les adolescents sont 57 % et les jeunes adultes 26 % à avoir créé un compte sur d'autres réseaux sociaux (Reddit et principalement Instagram). La plupart des participants ont renseigné Instagram dans cette réponse libre. Néanmoins nous n'en tiendrons pas compte ici car la question a été posée ultérieurement dans la rubrique dédiée aux réseaux sociaux de partage de photos. En somme, **Facebook** et **Snapchat** sont les réseaux sociaux généraux les plus utilisés par les jeunes.

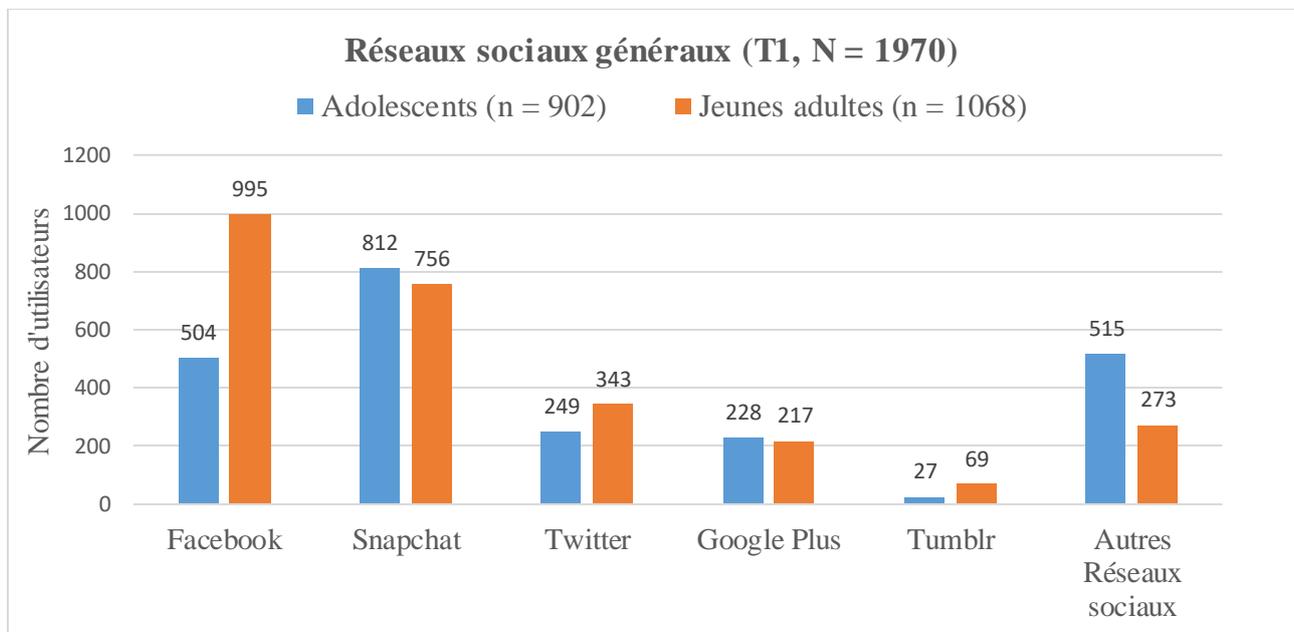


Figure 8 : « Sur quels réseaux sociaux (généraux) avez-vous un compte ? » ; nombre de comptes des adolescents et jeunes adultes sur les réseaux sociaux généraux (T1, N= 1970)

7.1.2. Les réseaux sociaux professionnels

Concernant les réseaux sociaux professionnels, les analyses permettent de constater que dans l'ensemble, il n'y a que très peu de participants qui rapportent posséder un compte sur ces types de réseaux sociaux (voir Figure 9). Cependant, les analyses indiquent que les jeunes adultes sont de plus forts utilisateurs des réseaux sociaux professionnels, principalement en ce qui concerne le réseau social **LinkedIn**.

Concernant LinkedIn, les adolescents sont 1 % à posséder un compte contre 30 % des jeunes adultes. Le réseau social Viadeo compte 1 % d'inscrits chez les adolescents et 2 % d'inscrits chez les jeunes adultes. Au sujet de Facebook Workplace, les adolescents sont 2 % à posséder un compte et les jeunes adultes sont moins de 1 % (0.5%). Pour ce qui est du réseau social Slack, les résultats indiquent que 0.1 % des adolescents ont un compte tandis que 3.4 % des jeunes adultes en possèdent un. Enfin concernant les autres réseaux sociaux professionnels, il y a 10 % d'adolescents qui rapportent avoir un compte sur d'autres réseaux sociaux (Indeed, Watsapp) et les jeunes adultes sont 4.3 % à posséder des comptes sur d'autres réseaux sociaux professionnels (ResearchGate, Indeed, Watsapp).

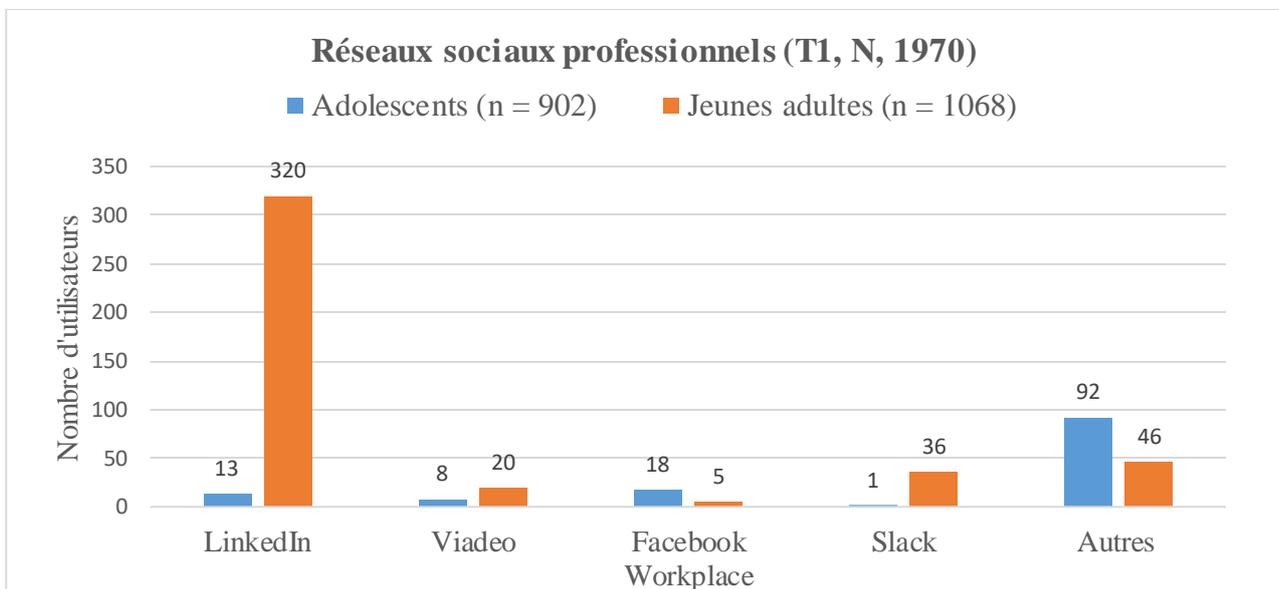


Figure 9 : « Sur quels réseaux sociaux professionnels avez-vous un compte ? » ; nombre de comptes des adolescents et jeunes adultes sur les réseaux sociaux professionnels (T1, N= 1970)

7.1.3. Les réseaux sociaux de partage de photos

En ce qui concerne les réseaux sociaux de partage de photos (voir Figure 10), le réseau social le plus populaire est **Instagram**, que ce soit pour les adolescents ou les jeunes adultes.

Les analyses indiquent que 79 % des adolescents et 65 % des jeunes adultes ont un compte sur Instagram. Pour Pinterest qui est le 2^{ème} réseau social de partage de photos le plus populaire, 13.5 % des adolescents et 26 % des jeunes adultes possèdent un compte. Le réseau social Flickr ne semble pas très populaire chez les jeunes avec 0.4 % d'inscrits chez les adolescents et 0.8 % chez les jeunes

adultes. Au sujet du réseau social Google Photos, 8 % des adolescents et 9 % des jeunes adultes ont déclaré posséder un compte. Enfin, 9 % des adolescents (Picsart, Deviantart, Snapchat) et 4 % des jeunes adultes ont indiqué avoir des comptes sur d'autres réseaux sociaux de partage de photos (DeviantArt, Discord).

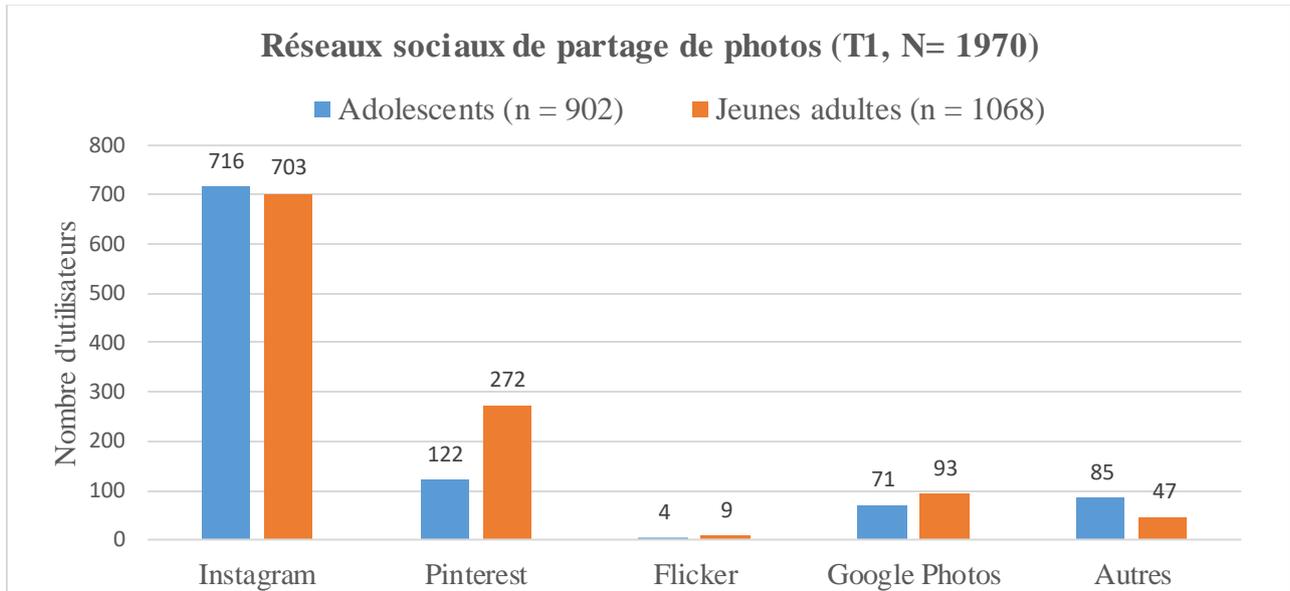


Figure 10 : « Sur quels réseaux sociaux de partage de photos avez-vous un compte ? » ; nombre de comptes des adolescents et jeunes adultes sur les réseaux sociaux de partage de photos (T1, N= 1970)

7.1.4. Les réseaux sociaux de partage de vidéos

Concernant les réseaux sociaux musicaux ou de partage/diffusion de musique, le réseau social le plus populaire au sein de nos participants est **YouTube**, suivi de loin par Discord et Twitch (voir Figure 11). De plus, il semble que le réseau social Twitch soit plus populaire chez les adolescents que les jeunes adultes.

En effet, 74 % des adolescents et 78 % des jeunes adultes rapportent avoir un compte sur YouTube. Au niveau du réseau social Discord, 22 % des adolescents et 19 % des jeunes adultes affirment posséder un compte sur ce réseau social. En ce qui concerne le réseau social Twitch, 27 % des adolescents contre 15 % de jeunes adultes rapportent avoir un compte sur ce réseau social. Le réseau social Périscope compte 5 % d'adolescents et 3.5 % de jeunes adultes inscrits. Vimeo est le réseau

social de partage de vidéos le moins utilisé par les adolescents (<1 %) et les jeunes adultes (1 %). Enfin, il y a 3 % des adolescents (Gmail) et 1 % de jeunes adultes (WeTube, Badoo, ImagoTV) qui rapportent avoir un compte sur d'autres réseaux sociaux de partage de vidéos au sein de l'échantillon.

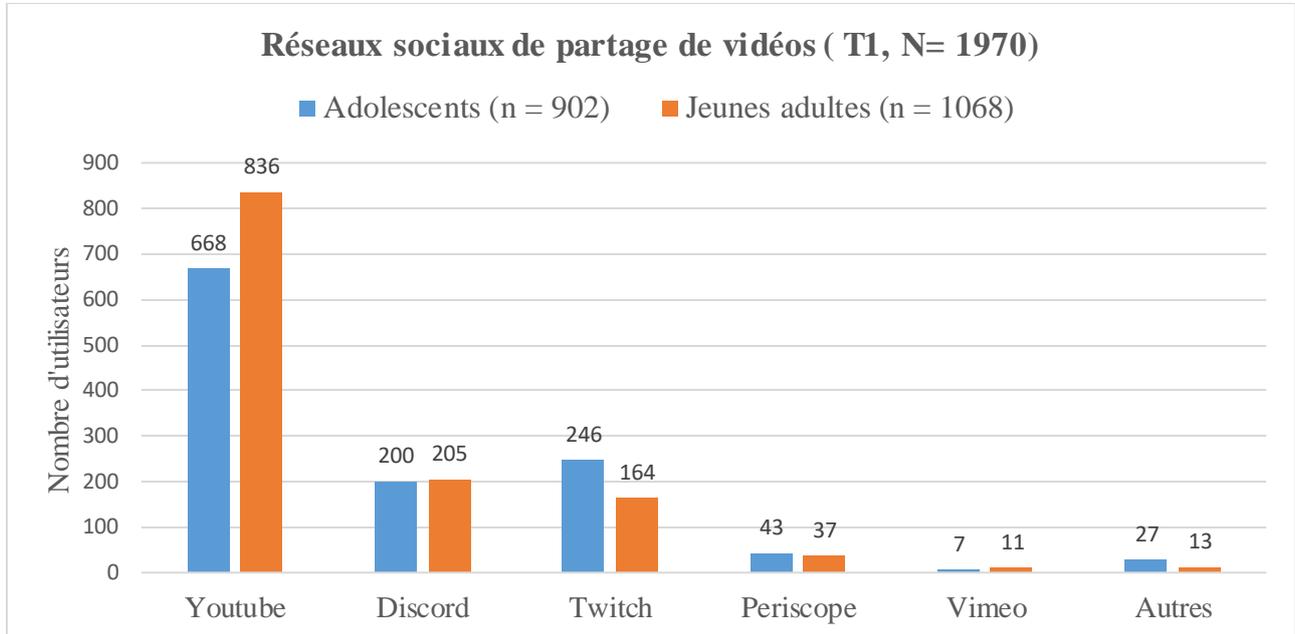


Figure 11 : « Sur quels réseaux sociaux de partage de vidéos avez-vous un compte ? » ; nombre de comptes des adolescents et jeunes adultes sur les réseaux sociaux de partage de vidéos (T1, N= 1970)

7.1.5. Les réseaux sociaux musicaux

Au niveau des réseaux sociaux musicaux ou de partage/diffusion de musique et au vu des résultats, *Spotify* et *Deezer* sont les réseaux sociaux musicaux les plus utilisés, à la fois par les adolescents et les jeunes adultes (voir Figure 12).

Plus précisément, 44 % des adolescents et 42 % des jeunes adultes indiquent avoir un compte sur le réseau social Spotify. 33 % des adolescents et 29 % des jeunes adultes de l'échantillon possèdent un compte sur Deezer. Le réseau social Soundcloud est le réseau social le moins populaire chez les jeunes avec 10 % d'adolescents et 15 % de jeunes adultes possédant un compte. Enfin, au sujet des autres réseaux sociaux renseignés dans la réponse libre, 11 % d'adolescents et 7 % de jeunes adultes possèdent des comptes sur des réseaux sociaux musicaux autres (Qobuz, Amerigo, Napster, Google Play Music, iMusic, AppleMusic, iTunes, Bandcamp, TikTok).

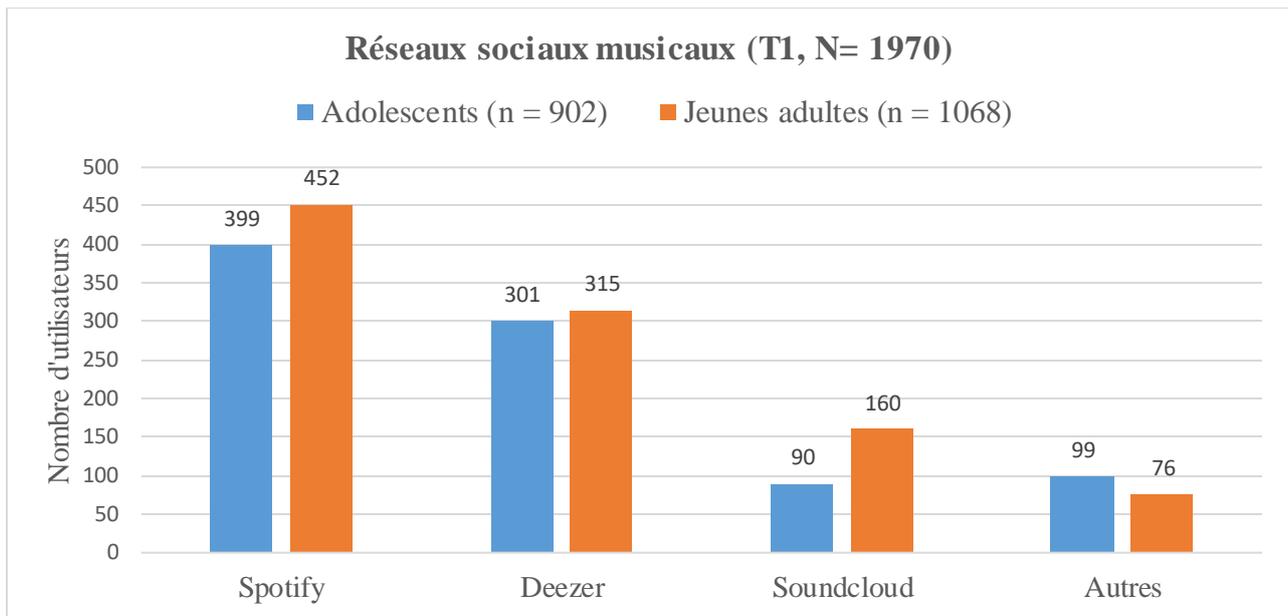


Figure 12 : « Sur quels réseaux sociaux musicaux avez-vous un compte ? » ; nombre de comptes des adolescents et jeunes adultes sur les réseaux sociaux musicaux (T1, N= 1970)

7.1.5. Les applications de messagerie

Plusieurs spécificités des réseaux sociaux ou même leurs extensions peuvent conduire à les qualifier d'applications de messagerie. Les analyses descriptives tendent à démontrer qu'il y a 3 principaux réseaux sociaux utilisés dans cette catégorie à savoir les applications **Messenger**, **WhatsApp** et **Skype** (voir Figure 13). De plus, il semblerait que les jeunes adultes soient de plus forts consommateurs de réseaux sociaux ou d'applications de messagerie par rapport aux adolescents.

Plus précisément, 64 % des adolescents et 91 % des adolescents possèdent un compte sur l'application Messenger. Pour ce qui est de l'application WhatsApp, les analyses révèlent que 42 % des adolescents et 64 % des jeunes adultes possèdent un compte WhatsApp. La troisième application assez populaire, Skype, compte 38 % d'adolescents et 62 % de jeunes adultes ayant indiqué avoir un compte sur cette application de messagerie. Au niveau de l'application de messagerie la moins populaire, 9% d'adolescents et 6 % de jeunes adultes ont révélé posséder un compte Google Hangouts. Enfin, nous pouvons noter que 4 % des adolescents et 4 % des jeunes adultes ont indiqué avoir un compte sur d'autres applications de messagerie (WeChat, Telegram, IMO, Viber, Signal, Facetime, Discord).

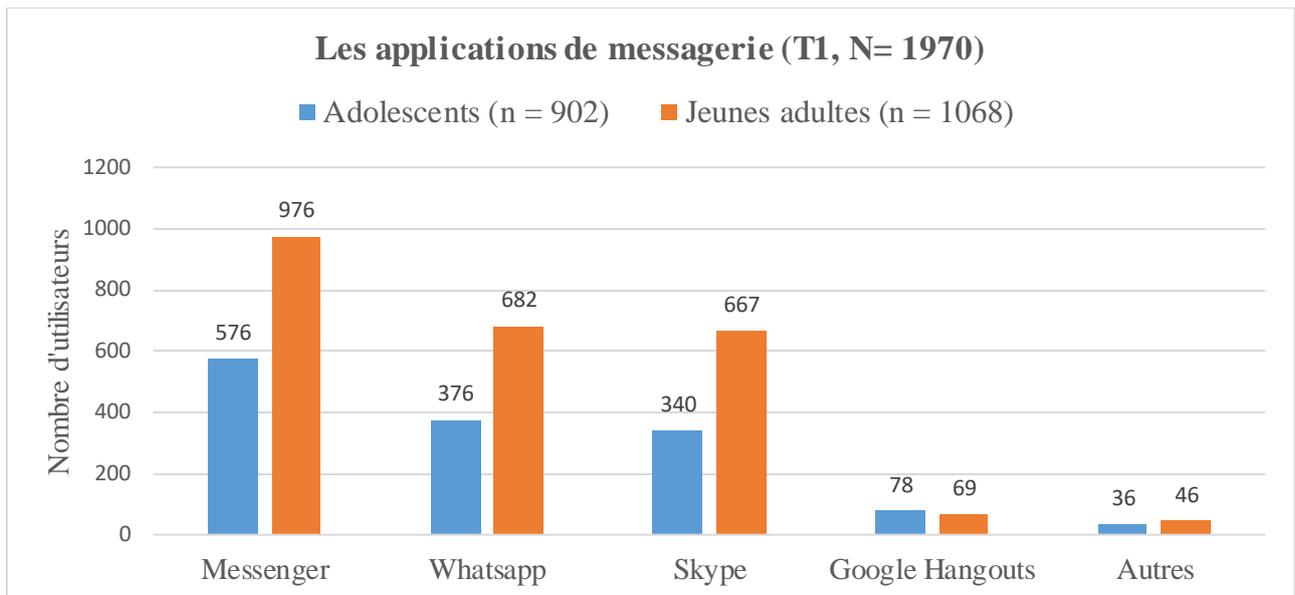


Figure 13 : « Sur quels réseaux sociaux et applications de messagerie avez-vous un compte ? » ; nombre de comptes des adolescents et jeunes adultes sur les applications de messagerie (T1, N= 1970)

7.1.6. Les autres réseaux sociaux

Cette rubrique traite des réseaux sociaux qui n'entrent dans aucune des catégories précédentes (comme par exemple Waze) ou bien dans plusieurs catégories simultanément (Myspace ; réseau social de partage de photos, de vidéos et de musiques) ce qui les rend difficile à catégoriser. De manière générale au sein de notre échantillon, nous pouvons observer que le réseau social **Waze**, application mobile d'assistant d'aide à la conduite et d'assistance de navigation, est plutôt utilisée par les jeunes adultes (voir Figure 14).

Ainsi, pour ce qui est du réseau social Waze, 12 % des adolescents contre 35 % des jeunes adultes ont un compte sur celui-ci. Par ailleurs, 1.5 % des adolescents et 1.5 % des jeunes adultes stipulent avoir un compte sur le site web de réseau social Skyblog. Ils sont peu à posséder un compte sur les réseaux sociaux Copains d'avant et MySpace (< 1%). Enfin, 6 % des adolescents et 3 % des jeunes adultes rapportent avoir un compte sur d'autres réseaux sociaux dans la réponse libre (TikTok, Yubo, WattPad, Reddit, Amino, Amazon music, CouchSurfing, Vinted, Meetic, untappd, TeamSpeak, BlablaCar, Pixiv, Strava, 9gag, League of Legends). Par ailleurs, ces résultats indiquent qu'une partie des jeunes considèrent que certains jeux vidéo ont des fonctionnalités similaires à un réseau social.

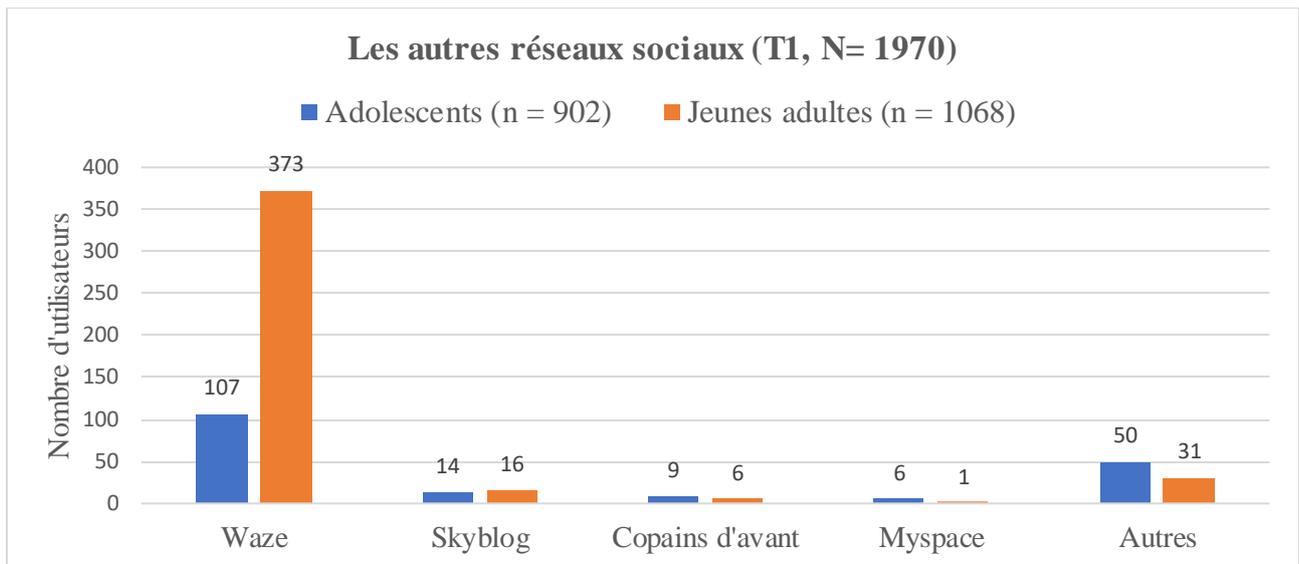


Figure 14 : « Sur quels réseaux sociaux avez-vous un compte ? » ; nombre de comptes des adolescents et jeunes adultes sur les applications de messagerie (T1, N= 1970)

7.2. Relations entre variables de l'étude

Cette sous-partie présente les analyses corrélationnelles portant sur les variables d'usages numériques, les domaines d'activités en ligne, les processus de la construction identitaire et les variables d'ajustement psychologique. Plus précisément, les statistiques descriptives relatives au 1^{er} temps de mesure portent sur 1970 adolescents et jeunes adultes (voir Annexe 12, p. 419-421), sur 970 adolescents et jeunes adultes pour le 2^{ème} temps de mesure (voir Annexe 13, p. 422-424), et enfin sur 819 adolescents et jeunes adultes du 3^{ème} temps (voir Annexe 14, p. 425-427). Ces statistiques reposent sur le calcul de coefficients de corrélation de Pearson. Nous présenterons en premier lieu les corrélations entre les dimensions et les variables relatives à un même construit, puis nous nous focaliserons sur les relations entre les variables de l'ensemble des construits étudiés et ce pour chacun des 3 temps de mesure.

7.2.1. Les variables d'usages numériques

Pour rappel, les usages numériques sont constitués des variables suivantes : l'intégration des réseaux sociaux dans la vie de l'utilisateur (l'intégration dans les routines quotidiennes, et

l'intégration et la connexion émotionnelle associée à l'usage), les formes d'utilisation active et passive, et l'autoprésentation en ligne (soi réel, soi-idéal, faux soi d'exploration de rôle, de comparaison et de supercherie). Concernant le 1^{er} temps de mesure (T1), les variables d'intégration des réseaux sociaux (intégration sociale et connexion émotionnelle avec intégration dans les routines quotidiennes) corrélaient positivement entre elles ($r = 0.56, p < .001$). On peut observer une relation positive entre les formes d'utilisation active et passive ($r = 0.45, p < .001$). Les analyses rendent également compte de liens corrélacionnels positifs entre l'intégration des réseaux sociaux et les formes d'utilisation active et passive : l'utilisation active est corrélaée positivement avec l'intégration sociale ($r = 0.34, p < .001$) et la connexion émotionnelle et l'intégration dans les routines quotidiennes ($r = 0.47, p < .001$). De même, l'utilisation passive présente des corrélacions positives avec l'intégration sociale ($r = 0.44, p < .001$) et la connexion émotionnelle et l'intégration dans les routines quotidiennes ($r = 0.63, p < .001$). Au sujet des variables d'autoprésentation en ligne, les analyses montrent que les présentations du soi-réel, du soi-idéal et des faux-soi d'exploration de rôle et de comparaison sont toutes corrélaées positivement avec un seuil de significativité élevé ($p < .001$). Néanmoins, la dimension relative au faux-soi de supercherie présente une plus faible corrélation avec la présentation en ligne du soi-réel ($r = 0.06, p < .01$).

Concernant, les liens corrélacionnels entre les variables d'usages numériques au 2^{ème} temps (T2), nous pouvons observer les mêmes liens significatifs que ceux reportés en T1 ($p < .001$), excepté l'absence de corrélation entre la présentation du faux-soi de supercherie et la présentation du soi-réel. Néanmoins, les résultats indiquent des liens corrélacionnels moins forts qu'au T1 en ce qui concerne la présentation du faux-soi de supercherie avec l'utilisation passive ($r = 0.08, p < .05$) et l'intégration des réseaux sociaux dans les routines quotidiennes avec le lien émotionnel associé ($r = 0.07, p < .05$).

Enfin, les résultats du troisième temps de mesure (T3) vont dans le même sens que les résultats précédents et témoignent de fortes corrélacions entre l'ensemble des variables d'usages numériques

($p < .001$). De même qu'en T2, la présentation du faux-soi de supercherie et l'intégration des réseaux sociaux dans les routines quotidiennes avec le lien émotionnel associé à l'utilisation présentent une corrélation plus faible ($r = 0.08, p < .05$).

7.2.2. *Les domaines d'activités en ligne*

Concernant les domaines d'activités en ligne, ceux-ci sont constitués des domaines des relations interpersonnelles en ligne (familiales, amicales et amoureuses), des domaines vocationnel, idéologique et récréatif. Au niveau du 1^{er} temps de mesure (T1), les dimensions relatives aux domaines d'activités sont toutes fortement corrélées positivement et ces relations présentent un seuil de significativité important ($p < .001$). Les résultats témoignent également d'un lien corrélationnel légèrement moins élevé que les autres en ce qui concerne la relation entre le domaine des relations interpersonnelles familiales et le domaine récréatif ($r = 0.07, p < .01$).

Au même titre qu'au 1^{er} temps de mesure, toutes les dimensions relatives aux domaines d'activités en ligne au T2 sont corrélées positivement entre elles ($p < .001$). Nous retrouvons également un lien corrélationnel un peu plus faible que les autres relations entre les domaines des relations familiales et récréatif ($r = 0.11, p < .01$).

Au niveau du 3^{ème} temps (T3), toutes les dimensions relatives aux domaines d'activités en ligne sont corrélées entre elles ($p < .001$).

7.2.3. *Les processus identitaires*

Rappelons les 6 processus identitaires impliqués dans la construction de l'identité : l'exploration de surface, l'exploration en profondeur, l'exploration ruminative, l'engagement, l'identification aux engagements et la reconsidération des engagements. Pour ce qui est du 1^{er} temps de mesure (T1), toutes les dimensions relatives aux processus identitaires présentent des corrélations entre elles ($p < .001$). Le processus d'exploration de surface est corrélé positivement avec tous les processus d'exploration et d'engagement ($p < .001$). Ensuite, le processus d'exploration en profondeur est corrélé positivement avec tous les processus identitaires et corrélé négativement avec

le processus d'exploration ruminative ($r = -0.08, p < .001$). L'exploration ruminative a aussi des liens corrélacionnels négatifs avec l'engagement ($r = -0.47, p < .001$) et l'identification aux engagements ($r = -0.42, p < .001$). Au sujet des processus d'engagement et d'identification aux engagements, ceux-ci sont corrélés positivement ($p < .001$). Enfin, le processus de reconsidération des engagements est corrélé négativement avec le processus d'engagement ($r = -0.15, p < .001$) et d'identification aux engagements ($r = 0.14, p < .001$) et positivement avec tous les processus d'exploration, y compris ruminative.

Pour notre deuxième et troisième temps de mesure (T2 et T3), les analyses rendent compte de liens corrélacionnels identiques à ceux relevés lors du 1^{er} temps de mesure. Il est à noter une seule différence aux T2 et T3 comparés au T1 ; l'exploration ruminative et l'exploration en profondeur témoignent d'un lien corrélacionnel plus faible ($p < .05$).

7.2.4. Les variables d'ajustement psychologique

Pour rappel, l'ajustement psychologique se compose dans notre étude de l'estime de soi et de la satisfaction de vie. Concernant le 1^{er} temps de mesure (T1), les dimensions relatives à l'estime de soi et la satisfaction de vie corrélaient positivement entre elles ($r = 0.53, p < .001$).

Les résultats en T2 et T3 indiquent également une relation positive entre les dimensions d'estime de soi et de satisfaction de vie au T2 ($r = 0.53, p < .001$) et au T3 ($r = 0.56, p < .001$).

7.2.5. Corrélacions entre les dimensions d'usages numériques, les domaines d'activités en ligne, les processus identitaires et les variables d'ajustement psychologique

En ce qui concerne les relations aux T1, T2 et T3 entre les dimensions de l'ensemble des construits étudiés (usages numériques, domaines d'activités, identité et ajustement psychologique), de nombreuses corrélacions sont significatives mais restent en majorité faibles.

Entre les dimensions d'usages numériques et celles relatives aux domaines d'activités en ligne, les variables d'intégration des réseaux sociaux, les formes d'utilisation active et passive, ainsi que les dimensions d'autoprésentation en ligne du vrai-soi et du soi-idéal sont corrélées positivement à tous les domaines d'activités en ligne ($p < .001$). Quelques exceptions concernent les dimensions relatives aux domaines des relations familiales et vocationnel qui ne témoignent d'aucun lien corrélationnel significatif avec la présentation du faux-soi de supercherie. Par ailleurs, le domaine des relations amicales et la présentation du faux-soi de supercherie ont un lien corrélationnel plus modéré que les autres ($r = 0.07, p < .01$), et le domaine récréatif et la présentation du faux-soi de comparaison présentent une corrélation encore plus faible ($r = 0.05, p < .05$).

Les analyses menées sur le second temps de mesure (T2) mettent en évidence des relations identiques à celles du 1^{er} temps de mesure, à l'exception des dimensions relatives aux activités dans le domaine des relations amicales et à la présentation du faux-soi de supercherie qui ne corrélaient plus entre elles comme au T1.

Les analyses portant sur le 3^{ème} temps de mesure sont cohérentes avec les résultats obtenus en T1 et T2. En effet, tous les domaines d'activités corrélaient avec toutes les variables d'usages numériques : l'intégration des réseaux sociaux, les formes d'utilisation active et passive, et les formes d'autoprésentation en ligne ($p < .001$). Seulement deux relations positives ont un seuil de significativité moins important : la présentation du faux-soi de supercherie avec les relations familiales ($r = 0.09, p < .01$) et avec le domaine vocationnel ($r = 0.10, p < .01$). Enfin, de manière similaire au T2, les relations amicales ne sont pas corrélées avec la présentation du faux-soi de supercherie.

Concernant les liens entre les dimensions des usages numériques et les processus identitaires, les résultats indiquent de nombreux liens assez spécifiques. La dimension d'intégration sociale et d'intégration dans les routines sociales est corrélée positivement avec les processus de

reconsidération des engagements ($r = 0.11, p < .001$) et d'exploration ruminative ($r = 0.06, p < .01$). Au niveau de la dimension d'intégration dans les routines quotidiennes et la connexion émotionnelle associée à l'usage des réseaux sociaux, celle-ci présente également une relation positive avec la reconsidération des engagements ($r = 0.10, p < .001$), avec l'exploration ruminative ($r = 0.08, p < .001$) mais aussi dans une moindre mesure avec le processus d'exploration de surface ($r = 0.05, p < .05$). De plus, la dimension d'intégration dans les routines quotidiennes et la connexion émotionnelle, et le processus d'identification aux engagements ont un lien corrélational négatif même s'il est faible ($r = -0.05, p < .05$). Au sujet de la dimension d'utilisation active, celle-ci présente de nombreux liens corrélationals : avec le processus d'exploration de surface ($r = 0.11, p < .001$), de reconsidération des engagements ($r = 0.09, p < .001$) d'exploration en profondeur ($r = 0.08, p < .001$), d'exploration ruminative ($r = 0.07, p < .01$) et d'identification aux engagements ($r = 0.05, p < .05$). La forme d'utilisation passive présente des associations quelque peu similaires mais avec des seuils de significativité différents, avec la reconsidération des engagements ($r = 0.14, p < .001$), l'exploration de surface ($r = 0.09, p < .001$), l'exploration ruminative ($r = 0.10, p < .001$), et enfin l'exploration en profondeur dans une moindre mesure que l'utilisation active ($r = 0.06, p < .01$). De même, la dimension d'utilisation passive ne présente pas de liens significatifs avec l'identification aux engagements. Pour ce qui est des variables de l'autoprésentation en ligne, la présentation du soi-réel est corrélée positivement avec tous les processus identitaires (excepté l'exploration ruminative) : l'identification aux engagements ($r = 0.20, p < .001$), l'exploration en profondeur ($r = 0.13, p < .001$), l'engagement ($r = 0.10, p < .001$), l'exploration de surface ($r = 0.10, p < .001$), et la reconsidération des engagements ($r = 0.08, p < .001$). La présentation du soi-idéal est corrélée positivement avec tous les processus identitaires (mis à part l'engagement) : la reconsidération des engagements ($r = 0.18, p < .001$), l'exploration ruminative ($r = 0.11, p < .001$), l'exploration de surface ($r = 0.13, p < .001$), et plus faiblement à l'exploration en profondeur et à l'identification aux engagements ($r = 0.06, p < .05$). Au sujet des présentations du faux-soi, le faux-soi d'exploration de rôle est corrélé positivement avec la reconsidération des engagements ($r = 0.16, p < .001$) et l'exploration ruminative ($r = 0.12, p$

< .001), et négativement avec l'engagement ($r = -0.08, p < .001$). La dimension relative à la présentation du faux-soi de comparaison présente des corrélations positives avec la reconsidération des engagements ($r = 0.24, p < .001$), l'exploration ruminative ($r = 0.21, p < .001$), l'exploration de surface ($r = 0.11, p < .001$), l'exploration en profondeur ($r = 0.09, p < .01$) et des corrélations négatives avec l'identification aux engagements et l'engagement ($r = -0.06, p < .01$). Enfin, la présentation du faux-soi de supercherie est associée positivement à l'exploration ruminative ($r = 0.17, p < .001$), la reconsidération des engagements ($r = 0.13, p < .001$) et négativement à l'engagement ($r = -0.14, p < .001$), l'identification aux engagements ($r = -0.14, p < .001$), l'exploration en profondeur ($r = -0.09, p < .001$) et à l'exploration de surface ($r = -0.05, p < .05$).

Concernant le second temps de mesure (T2), l'intégration des réseaux sociaux dans les routines sociales est corrélée avec la reconsidération des engagements ($r = 0.09, p < .01$) et comme au T1, avec le processus d'exploration ruminative ($r = 0.10, p < .01$). Quant à l'intégration des réseaux sociaux dans les routines quotidiennes avec la connexion émotionnelle associée à l'utilisation, celle-ci est corrélée positivement avec les processus de reconsidération des engagements ($r = 0.12, p < .001$), d'exploration de surface ($r = 0.12, p < .001$), et d'exploration en profondeur ($r = 0.09, p < .01$) et d'exploration ruminative ($r = 0.07, p < .05$). Au sujet de l'utilisation active d'un réseau social, celle-ci est corrélée négativement avec la reconsidération des engagements ($r = -0.07, p < .05$) et ne corrèle pas comme en T1 avec les autres processus identitaires. Au sujet de l'utilisation passive, elle est corrélée comme au T1 avec la reconsidération des engagements ($r = 0.14, p < .001$), l'exploration en profondeur ($r = 0.14, p < .001$), et l'exploration de surface ($r = 0.10, p < .01$). Néanmoins, l'utilisation passive et l'exploration ruminative ne corrèlent plus ensemble. En ce qui concerne la présentation du soi-réel en T2 et contrairement au T1, celle-ci ne présente pas de liens avec l'exploration de surface et avec la reconsidération des engagements. D'autre part, la présentation du soi-réel est corrélée positivement avec l'identification aux engagements ($r = 0.19, p < .001$), l'exploration en profondeur ($r = 0.14, p < .001$), l'engagement ($r = 0.11, p < .001$), et négativement avec le processus d'exploration ruminative ($r = -0.07, p < .05$). Quant à la présentation du soi-idéal,

celle-ci présente une corrélation positive avec l'exploration en profondeur ($r = 0.08, p < .01$) contrairement au T1. De même qu'en T1, la présentation du soi-idéal est corrélée positivement avec la reconsidération des engagements ($r = 0.19, p < .001$) et l'exploration ruminative ($r = 0.11, p < .001$), ainsi que l'identification aux engagements ($r = 0.08, p < .05$). La présentation du faux-soi d'exploration de rôle présente le même lien corrélationnel qu'en T1 avec la reconsidération des engagements ($r = 0.15, p < .001$) mais ne présente plus de lien avec l'exploration ruminative. La présentation du faux-soi de comparaison présente des résultats complémentaires du T1 : elle est corrélée positivement à la reconsidération des engagements et à l'exploration ruminative ($r = 0.20, p < .001$) et négativement à l'engagement et à l'identification aux engagements ($r = -0.13, p < .001$). Enfin, la présentation du faux-soi de supercherie présente au T2 des corrélations similaires à celles retrouvées au T1.

Les analyses menées au T3 restent cohérentes avec les résultats précédents. L'intégration sociales et des réseaux sociaux dans les routines sociales présentent les mêmes associations positives qu'aux T1 et T2 avec l'exploration ruminative ($r = 0.17, p < .001$), la reconsidération des engagements ($r = 0.15, p < .001$) ainsi que négative avec l'engagement ($r = 0.11, p < .01$) et l'identification aux engagements ($r = -0.07, p < .05$). Au sujet de l'intégration des réseaux sociaux dans les routines quotidiennes (et le lien émotionnel associé), celle-ci présente une corrélation positive, comme aux T1 et T2, avec la reconsidération des engagements ($r = 0.13, p < .001$) et plus faiblement avec l'exploration en profondeur ($r = 0.08, p < .05$). Concernant la forme d'utilisation active, celle-ci présente uniquement un lien corrélationnel positif avec l'exploration ruminative ($r = 0.08, p < .05$) comme identifié en T1. La forme d'utilisation passive, quant à elle, est corrélée positivement comme en T1 et T2 à l'exploration en profondeur ($r = 0.17, p < .001$) et la reconsidération des engagements ($r = 0.13, p < .001$), mais ne corrèle pas avec l'exploration de surface. Au niveau de l'autoprésentation en ligne, la présentation du soi-réel présente des relations positives avec l'identification aux engagements ($r = 0.21, p < .001$), l'exploration en profondeur ($r = 0.14, p < .001$) et l'engagement ($r = 0.08, p < .05$), telles qu'identifiées aux T1 et T2. A propos de la présentation du soi-idéal, elle reste

corrélée à la reconsidération des engagements et à l'exploration ruminative ($p < .001$) au même titre qu'aux T1 et T2. La présentation du faux-soi d'exploration de rôle est corrélée positivement à l'exploration ruminative ($r = 0.16, p < .001$), à la reconsidération des engagements ($r = 0.13, p < .001$) tel qu'en T1 et T2, et corrélée négativement avec le processus d'engagement ($r = -0.12, p < .001$). À part quelques différences mineures ou de seuil de significativité, les associations entre la présentation du faux-soi de comparaison et de supercherie présentent les mêmes associations avec les processus de l'identité que celles observées aux T2 et T3.

Au sujet des liens entre les processus identitaires et les dimensions relatives aux domaines d'activités en ligne, le domaine des relations interpersonnelles familiales est lié significativement aux processus d'exploration en profondeur ($r = 0.13, p < .001$), d'identification aux engagements ($r = 0.12, p < .001$), de reconsidération des engagements ($r = 0.08, p < .001$), d'engagement ($r = 0.09, p < .001$) et d'exploration de surface ($r = 0.08, p < .001$). Les résultats indiquent que le domaine des relations amicales et les processus d'exploration de surface, d'exploration en profondeur, d'exploration ruminative, ainsi que de reconsidération des engagements ont également des relations positives significatives ($p < .001$). Le domaine des relations interpersonnelles amoureuses présente les mêmes associations que précédemment avec les 3 processus d'exploration et le processus de reconsidération des engagements, cependant, le lien corrélationnel avec le processus d'exploration en profondeur est plus faible ($r = 0.06, p < .01$) et nous notons aussi une faible relation positive entre le domaine amoureux et l'identification aux engagements ($r = 0.05, p < .05$). À propos du domaine vocationnel, celui-ci et tous les processus identitaires présentent des corrélations positives significatives ($p < .001$), même le processus d'exploration ruminative dans une plus faible mesure ($r = 0.07, p < .01$). Concernant le domaine idéologique, nous pouvons observer des liens positifs entre le domaine idéologique et les processus de reconsidération des engagements ($r = 0.08, p < .001$), d'exploration de surface ($r = 0.08, p < .001$), d'exploration ruminative ($r = 0.07, p < .001$),

d'exploration en profondeur ($r = 0.06, p < .01$) et enfin d'identification aux engagements ($r = 0.05, p < .05$). Par ailleurs, le domaine récréatif présente uniquement deux associations négatives significatives avec les processus d'engagement ($r = -0.07, p < .01$) et d'exploration en profondeur ($r = -0.06, p < .05$).

Concernant les résultats en T2, le domaine des relations familiales présente des corrélations avec les processus d'exploration en profondeur ($r = 0.10, p < .01$), d'engagement ($r = 0.10, p < .05$) ainsi qu'avec l'identification aux engagements ($r = 0.07, p < .05$). Le domaine des relations amicales présente une petite différence par rapport au T1 : celui-ci n'est plus corrélé avec l'exploration ruminative comme en T1. Le domaine des relations amoureuses présente les mêmes corrélations qu'au temps 1, mis à part l'absence de corrélations avec les processus d'exploration en profondeur et d'exploration ruminative. Les résultats indiquent que le domaine vocationnel présente les mêmes associations qu'en T1, cependant, ils n'indiquent pas de corrélation significative entre le domaine vocationnel et le processus d'exploration ruminative. Les résultats indiquent également une corrélation entre le domaine idéologique et l'identification des engagements ($r = 0.08, p < .05$) comme au T1 mais aussi avec la reconsidération des engagements ($r = 0.07, p < .05$). Enfin, le domaine récréatif présente comme au T1, une association négative avec l'exploration en profondeur ($r = -0.11, p < .001$) mais celui-ci ne corrèle plus avec le processus d'engagement. Par ailleurs, les résultats indiquent aussi que le domaine récréatif est corrélé négativement avec l'engagement ($r = -0.07, p < .05$) et l'identification aux engagements ($r = -0.07, p < .05$).

Au T3, la plupart des résultats confirment les relations précédentes avec quelques nuances. Par exemple, le domaine des relations familiales est corrélé positivement avec l'exploration en profondeur ($r = 0.08, p < .05$), l'identification aux engagements ($r = 0.07, p < .05$). Les domaines des relations amicales et amoureuses présentent des relations cohérentes avec les processus identitaires comme identifiés au T1. Par ailleurs, les activités dans le domaine vocationnel et les processus identitaires présentent des corrélations similaires au T2. Les résultats confirment

l'association positive du domaine idéologique avec l'exploration ruminative ($r = 0.07, p < .05$). Au même titre qu'en T1 et T2, le domaine récréatif est négativement lié à l'exploration en profondeur ($r = -0.08, p < .05$).

Au niveau des relations entre les dimensions d'ajustement psychologique et les variables d'usages numériques, l'estime de soi est corrélée négativement avec la dimension d'intégration sociale et d'intégration des réseaux sociaux dans les routines sociales ($r = -0.06, p < .01$). De plus, les analyses démontrent que la dimension d'estime de soi est corrélée positivement avec la présentation en ligne du soi-réel ($r = 0.16, p < .001$) et négativement avec la présentation des faux-soi de supercherie ($r = -0.23, p < .001$), de comparaison ($r = -0.16, p < .001$), d'exploration de rôle ($r = -0.14, p < .001$), et du soi-idéal ($r = -0.11, p < .001$). Concernant la dimension relative à la satisfaction de vie, celle-ci est liée positivement avec la présentation du soi-réel ($r = 0.09, p < .001$), et négativement avec la présentation des faux-soi de supercherie ($r = -0.22, p < .001$) et d'exploration de rôle ($r = -0.13, p < .001$) et de comparaison ($r = -0.09, p < .001$) et la présentation du soi-idéal ($r = -0.07, p < .01$).

Les analyses au temps 2 révèlent des résultats très similaires au T1, mis à part que l'estime de soi est corrélée négativement avec l'intégration des réseaux sociaux dans les routines sociales ($r = -0.10, p < .01$). Les autres résultats concernant les liens entre l'autoprésentation en ligne et l'ajustement psychologique sont identiques au T1. Par exemple, nous identifions à nouveau une corrélation négative entre la satisfaction de vie et la présentation du faux-soi de supercherie ($r = -0.20, p < .001$) et de comparaison ($r = -0.07, p < .05$).

Les analyses réalisées au T3 permettent de retrouver les associations identifiées au T1 et T2, notamment entre l'estime de soi et les variables d'usages numériques. La satisfaction de vie présente comme au T1 une association négative avec l'intégration des réseaux sociaux dans les routines quotidiennes ($r = -0.10, p < .01$), mais celle-ci reste relativement faible.

Pour ce qui est des résultats entre les variables d'ajustement psychologique et les processus identitaires, nous observons plusieurs corrélations. La dimension d'estime de soi est liée positivement aux processus d'identification aux engagements ($r = 0.42, p < .001$), d'engagement, ($r = 0.27, p < .001$), d'exploration en profondeur ($r = 0.20, p < .001$), d'exploration de surface ($r = 0.07, p < .01$) et négativement aux processus d'exploration ruminative ($r = -0.38, p < .001$) et de reconsidération des engagements ($r = -0.23, p < .001$).

Enfin, la dimension de satisfaction de vie est corrélée positivement aux processus de l'identité avec des résultats équivalents à ceux reportés pour l'estime de soi ($p < .001$), excepté des liens corrélationnels plus faibles avec l'exploration de surface ($r = 0.05, p < .05$).

Les analyses réalisées aux T2 et T3 révèlent des résultats absolument identiques au T1 à l'exception d'une corrélation positive entre la satisfaction de vie et l'exploration de surface (T2, $r = 0.12, p < .001$; T3, $r = 0.13, p < .001$).

Enfin, concernant les liens entre les dimensions d'ajustement psychologique et les domaines d'activités en ligne, la corrélation entre l'estime de soi et le domaine des relations interpersonnelles familiales est positive ($r = 0.07, p < .01$), alors que celle entre l'estime de soi et le domaine récréatif est négative ($r = -0.06, p < .01$). Pour ce qui est de la satisfaction de vie, les résultats vont dans le même sens : corrélation positive avec le domaine des relations familiales ($r = 0.07, p < .01$) et négative avec le domaine récréatif dans une plus faible mesure ($r = 0.06, p < .05$).

Concernant le second temps de mesure (T2), les analyses montrent à nouveau une corrélation négative entre l'estime de soi et le domaine récréatif ($r = -0.08, p < .05$). Cependant, il n'y a pas de corrélation significative de l'estime de soi avec les activités en ligne dans le domaine familial contrairement au T1. Par ailleurs, la satisfaction de vie présente des corrélations positives avec les activités dans les domaines des relations amicales ($r = 0.11, p < .001$) et familiales ($r = 0.10, p < .01$).

Au T3, l'estime de soi ne présente aucune corrélation significative avec les domaines d'activités en ligne contrairement au T1 et T2. Concernant la satisfaction de vie, celle-ci présente des relations similaires à celles reportées en T2 et corrèle positivement avec les domaines des relations familiales ($r = 0.11, p < .01$) et amicales ($r = 0.10, p < .01$).

Synthèse

Les statistiques descriptives ont permis d'une part, de mettre en lumière les types de réseaux sociaux utilisés par les adolescents et les jeunes adultes de notre échantillon, et d'autre part, d'identifier des liens corrélacionnels entre l'ensemble des variables relatives à notre étude.

Concernant les réseaux sociaux, des tendances se dégagent : Facebook, Messenger, Snapchat, Instagram et Youtube sont les réseaux sociaux les plus utilisés et sur lesquels les jeunes possèdent le plus de comptes. Les réseaux sociaux comme Spotify, Deezer, Whatsapp et Skype semblent assez répandus chez les adolescents et jeunes adultes tandis que les réseaux sociaux comme Facebook, Messenger, LinkedIn ou Waze sont davantage utilisés par les jeunes adultes. De même, les adolescents rapportent avoir plus de comptes que les jeunes adultes sur Twitch et Snapchat.

Des analyses corrélacionnelles entre toutes les variables d'usages numériques, les domaines d'activités en ligne, les processus identitaires, et les indicateurs de l'ajustement psychologique sur les 3 temps ont été réalisées pour dégager des relations robustes.

Concernant les variables d'usages numériques, les résultats indiquent que celles-ci sont toutes corrélées entre elles sur les 3 temps, excepté la présentation du faux-soi de supercherie et la présentation du soi réel au T2. De même, tous les domaines d'activités en ligne sont corrélés entre eux sur les 3 temps de mesure. Au niveau des processus identitaires, ceux-ci présentent également des corrélations similaires aux 3 temps de mesure. De manière systématique, l'exploration ruminative témoigne d'une relation négative avec les processus d'exploration en profondeur, d'engagement et d'identification aux engagements. Pour ce qui est des indicateurs de l'ajustement psychologique, l'estime de soi et la satisfaction de vie sont systématiquement corrélées entre elles sur les 3 temps de mesure.

Les liens entre les variables d'usages numériques et les processus identitaires ont permis de révéler de nombreux liens. Parmi ces relations, les processus d'exploration ruminative et de reconsidération

des engagements sont corrélés avec la quasi-totalité des variables d'usages numériques. De plus, l'exploration ruminative est le seul processus à ne pas présenter de lien avec la présentation du soi-réel aux T1 et T3 et à présenter un lien négatif avec celle-ci au T2. Elle présente également des relations positives robustes avec la présentation des faux-soi d'exploration de rôle (excepté au T2), de comparaison aux autres et de supercherie (identifiées sur les 3 temps de mesure).

Au niveau des corrélations entre les variables d'usages numériques et les domaines d'activités en ligne, les résultats indiquent que la présentation du faux-soi de supercherie est corrélée avec tous les domaines sauf avec le domaine des relations interpersonnelles familiales et le domaine vocationnel au T1, et le domaine des relations amicales aux T2 et T3.

Pour ce qui est des relations entre processus identitaires et domaines d'activités en ligne, seul le processus d'exploration ruminative ne corrèle pas avec le domaine des relations familiales. Les processus d'engagement et d'identification aux engagements ne présentent pas non plus d'association avec les domaines des relations amicales et amoureuses. Tous les processus identitaires corréleront avec le domaine vocationnel. Concernant le domaine idéologique, les résultats indiquent que celui-ci n'est pas corrélé avec le processus d'engagement. Enfin, le domaine récréatif présente deux relations négatives avec les processus d'exploration en profondeur et l'engagement. Par ailleurs, bien que quelques relations présentent des changements, les résultats au fil du temps témoignent de relations robustes et d'une certaine cohérence.

Concernant les corrélations des indicateurs de l'ajustement psychologique avec les variables d'usages numériques, celles-ci mettent en évidence des relations systématiques au fil du temps : l'estime de soi et la satisfaction de vie sont corrélés positivement avec une présentation du soi-réel, tandis qu'elles sont associées négativement avec l'intégration des réseaux sociaux dans les routines sociales, la présentation du soi-idéal et toutes les présentations des faux-soi en ligne.

Enfin, les corrélations des indicateurs de l'ajustement psychologique avec les processus identitaires rendent également compte de relations robustes au fil du temps : les analyses ont révélé que tous les

processus sont corrélés avec l'estime de soi et la satisfaction de vie, dont des corrélations négatives avec les processus d'exploration ruminative et de reconsidération des engagements.

Chapitre 8. Objectif 1 - identifier et caractériser les usages numériques des adolescents et jeunes adultes

Ce chapitre est consacré à la présentation des résultats relatifs à l'objectif 1 de notre thèse qui est d'*identifier et caractériser une diversité d'usages numériques chez les adolescents et les jeunes adultes ainsi que d'analyser l'évolution des variables d'usages numériques au sein de chaque profil d'usages numériques au fil du temps*. Pour information, nous conduirons les analyses sur le premier temps de mesure (T1, N= 1970 participants), le second temps de mesure (T2, N= 970 participants) ainsi que le troisième temps de mesure (T3, N= 819 participants). Suite à l'identification de nos profils d'usages numériques, nous caractériserons chacun d'eux sur chaque temps de mesure, en analysant leurs relations avec les domaines d'activités en ligne, puis en analysant les différences de répartition des jeunes au sein des profils en fonction d'une part de leur période d'âge, et d'autre part de leur sexe. Ces analyses de répartitions seront effectuées à chaque temps de mesure, l'objectif étant potentiellement d'identifier des surreprésentations ou sous-représentations systématiques au fil du temps.

8.1. Profils d'usages numériques – T1

8.1.1. Analyses en clusters : 6 profils d'usages numériques (T1)

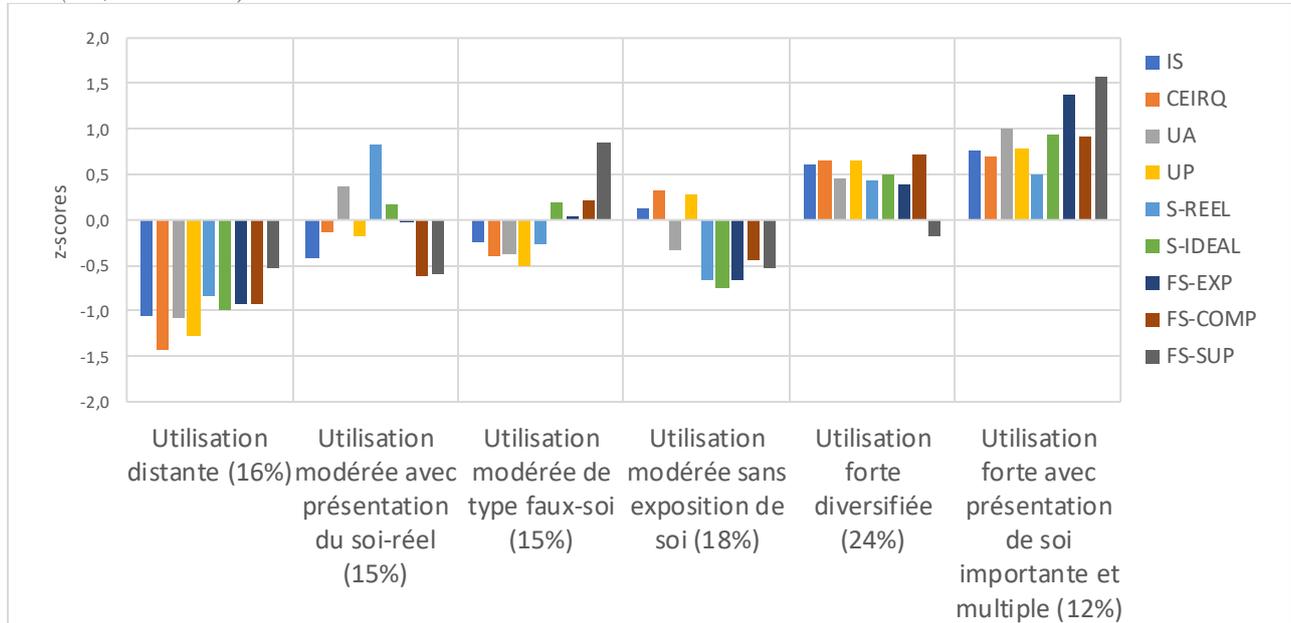
Dans le but d'établir des profils d'usages numériques, nous avons combiné les variables suivantes dans nos analyses en clusters : l'intégration des réseaux sociaux dans la vie de l'utilisateur (intégration sociale et dans les routines sociales, et intégration dans les routines quotidiennes avec la connexion émotionnelle associée), les formes d'utilisation (active et passive) ainsi que les formes d'autoprésentation en ligne (soi-réel, soi-idéal, et les faux-soi d'exploration de rôle, de comparaison et de supercherie).

L'analyse en clusters révèle une solution à 6 profils d'usages numériques (voir Figure 15). Cette répartition a une variance expliquée de 38 % en ce qui concerne l'intégration sociale et dans les routines sociales, 52.4 % pour l'intégration dans les routines quotidiennes et du lien émotionnel associé à l'utilisation, 41.5 % pour l'utilisation active, 48.9 % pour la forme passive, 37.6 % pour la présentation du soi-réel, 43.1 % pour la présentation du soi-idéal, 47.7 % pour la présentation du faux-soi d'exploration, 45.5 % pour la présentation de faux-soi de type comparaison et enfin 56 % concernant le faux-soi de supercherie. L'analyse discriminante réalisée sur cette répartition est satisfaisante (Wilks' lambda = .048 ; $\chi^2(45) = 5969.678$; $p < .001$; 93.7 % d'individus bien classés).

Le profil que nous qualifions d'*utilisation distante* (16 %) est caractérisé par des scores de faibles à très faibles dans toutes les variables des usages numériques. Trois profils modérés dans leurs usages numériques se distinguent de la façon suivante : le profil d'*utilisation modérée avec présentation du soi-réel* (15 %) a des scores moyens d'utilisation, un score élevé de présentation en ligne du soi-réel ainsi que des scores très faibles de présentation des faux-soi de supercherie et de comparaison ; le profil d'*utilisation modérée de type faux-soi* (15 %) se caractérise par des scores intermédiaires d'utilisation numérique et de présentation en ligne du soi-réel, un score moyen de présentation du faux-soi de comparaison mais plus élevé que les autres profils modérés, ainsi qu'un score très élevé de présentation en ligne des faux-soi de supercherie ; le profil d'*utilisation modérée sans exposition de soi* (18 %) a des scores intermédiaires d'utilisation (intégration sociale et routines sociales, routines quotidiennes et lien émotionnel, utilisation passive) et des scores faibles dans la forme d'utilisation active et les types de présentations de soi en ligne. Enfin, 2 profils d'utilisateurs très actifs émergent : le profil d'*utilisation forte diversifiée* (24 %) caractérisé par des scores d'élevés à très élevés dans toutes les variables, excepté un score moyen de présentation en ligne du faux-soi de supercherie ; et le profil d'*utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple* (12 %) caractérisé par des scores très élevés d'utilisation (dont l'utilisation active qui est beaucoup plus élevée que dans le profil précédent) et par les scores les plus élevés, tous profils confondus, de

présentation en ligne du soi-idéal, des faux-soi d'exploration de rôle et de comparaison ainsi que le score le plus élevé de présentation du faux-soi de supercherie.

Figure 15 : Les 6 profils d'usages numériques chez les adolescents et les jeunes adultes de 14 à 30 ans (T1, N= 1970)



Note : IS = intégration dans les routines sociales, CEIRQ = intégration dans les routines quotidiennes et lien émotionnel, UA = utilisation active, UP = utilisation passive, S-REEL = présentation du soi-réel, S-IDEAL = présentation du soi-idéal, FS-EXP = faux-soi d'exploration, FS-COMP = faux-soi de comparaison, FS-SUP = faux-soi de supercherie.

8.1.2. Profils d'usages numériques et domaines d'activités en ligne (T1)

Afin de caractériser ces profils d'usages numériques par domaines d'activités en ligne, nous avons réalisé des MANOVA ainsi que des analyses de comparaisons multiples de moyennes (Tukey) sur les scores bruts obtenus pour les domaines d'activités en ligne. La Figure 16 a pour but de représenter les moyennes obtenues aux domaines d'activités en ligne selon les profils d'usages numériques.

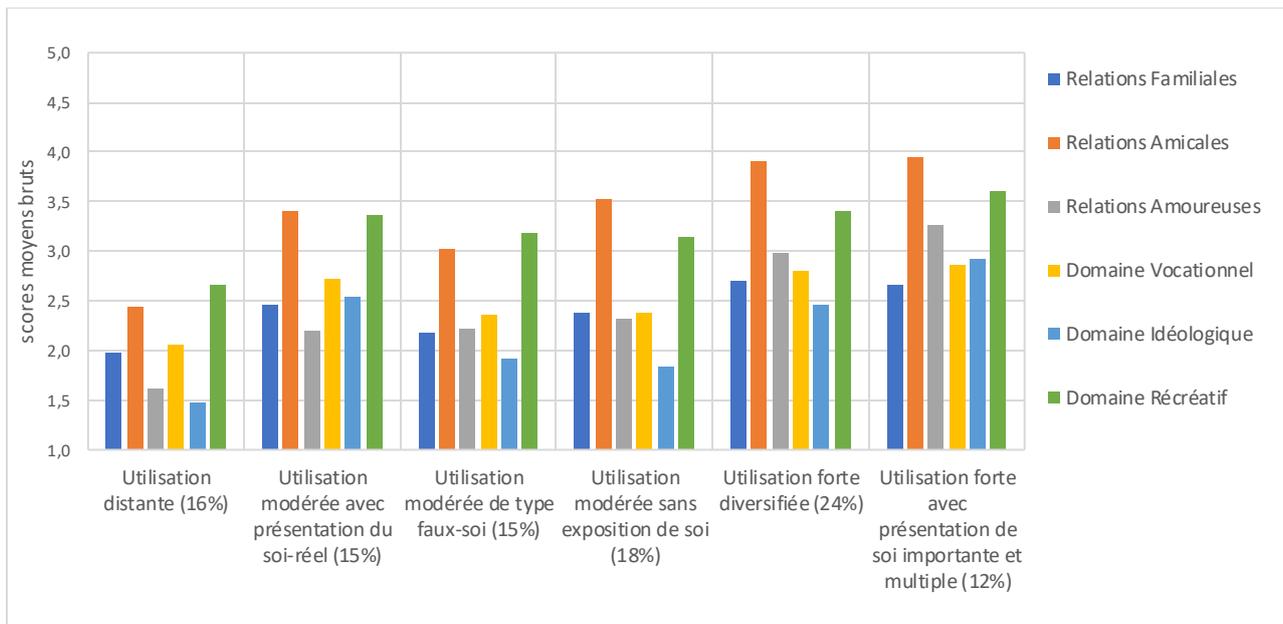


Figure 16 : Moyennes des variables relatives aux domaines d'activités en ligne au sein de chacun des profils d'usages numériques (T1)

Les résultats de la MANOVA et les analyses de comparaisons multiples de moyennes de Tukey permettent d'identifier des différences de moyennes significatives entre les profils d'usages numériques et les domaines d'activités en ligne (cf. Tableau 2) : les relations interpersonnelles familiales, $F(5,1969) = 24.65, p < .001, \eta^2 = .06$; les relations interpersonnelles amicales, $F(5,1969) = 217.56, p < .001, \eta^2 = .36$; les relations interpersonnelles amoureuses, $F(5,1969) = 76.94, p < .001, \eta^2 = .20$; le domaine vocationnel, $F(5,1969) = 32.58, p < .001, \eta^2 = .08$; le domaine idéologique, $F(5,1969) = 118.596, p < .001, \eta^2 = .23$; le domaine récréatif, $F(5,1969) = 34.127, p < .001, \eta^2 = .08$.

Concernant le domaine des relations familiales, les 2 profils d'utilisation forte (diversifiée et avec présentation de soi importante et multiple) ont des scores significativement plus élevés que les utilisateurs modérés avec présentation du soi-réel, ceux-ci ayant des scores plus élevés que les utilisateurs modérés sans exposition de soi, puis de ceux des scores des utilisateurs modérés de type faux-soi. Les utilisateurs distants présentent les scores les plus faibles d'activités en ligne dans le domaine familial.

Pour le domaine des relations amicales, les 2 profils d'utilisation forte (avec présentation de soi importante et multiple, puis diversifiée) présentent également les scores les plus élevés, suivis des profils des utilisateurs modérés sans exposition de soi et des utilisateurs modérés avec présentation du soi-réel. Les utilisateurs modérés de type-faux soi ont de faibles scores tandis que les utilisateurs distants présentent ici aussi les plus faibles scores.

Dans le domaine des relations amoureuses, le profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple présente le score le plus élevé, suivi par le profil d'utilisation forte diversifiée. Les 3 profils des utilisateurs modérés (avec présentation du soi-réel, de type faux-soi et sans exposition de soi) présentent des scores relativement faibles et qui ne diffèrent pas significativement entre eux. Le profil des distants numériques présente encore le score le plus faible d'activités en ligne.

En ce qui concerne le domaine vocationnel, les 2 profils d'utilisation forte et le profil des utilisateurs modérés avec présentation du soi-réel ont les scores les plus élevés. Les profils des utilisateurs modérés sans exposition de soi et de type faux-soi présentent des scores relativement faibles et le profil d'utilisation distante présente le score le plus faible.

Dans le domaine idéologique, le profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple a le score le plus élevé, celui-ci étant plus élevé que le score obtenu dans le profil des utilisateurs modérés avec présentation du soi-réel et du profil d'utilisation forte avec présentation du soi-réel. Deux des profils des utilisateurs modérés (sans exposition de soi et de type faux-soi) présentent un score faible, tandis que les utilisateurs distants présentent un score encore plus faible.

Enfin concernant le domaine récréatif, le profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple a le score le plus élevé, celui-ci étant plus élevé que le score du profil d'utilisation forte diversifiée et des utilisateurs modérés avec présentation du soi-réel. Le profil des utilisateurs modérés de type faux-soi présente un score moyen, plus élevé que le score des utilisateurs modérés non-

exposés. Le profil d'utilisation distante a une fois encore un score très faible lié aux activités en ligne dans le domaine idéologique.

Tableau 2 : Différences de moyennes relatives aux domaines d'activités en ligne selon les profils d'usages numériques (T1)

Domaines d'activités	Profils d'usages numériques						F-value	η^2
	1	2	3	4	5	6		
Relations familiales	1.98 ^a (1.00)	2.46 ^{c,d} (1.04)	2.17 ^{a,b} (0.94)	2.39 ^{b,c} (1.05)	2.70 ^e (1.05)	2.67 ^{d,e} (1.02)	24.648***	.06
Relations amicales	2.44 ^a (0.82)	3.41 ^c (0.68)	3.02 ^b (0.75)	3.53 ^c (0.72)	3.91 ^d (0.58)	3.94 ^d (0.67)	217.561***	.36
Relations amoureuses	1.61 ^a (0.88)	2.20 ^b (1.11)	2.21 ^b (1.05)	2.31 ^b (1.10)	2.98 ^c (1.09)	3.26 ^d (1.17)	76.936***	.20
Vocationnel	2.05 ^a (1.00)	2.73 ^c (0.99)	2.35 ^b (0.92)	2.38 ^b (0.95)	2.80 ^c (0.90)	2.86 ^c (0.91)	32.575***	.08
Idéologique	1.47 ^a (0.64)	2.53 ^c (0.92)	1.92 ^b (0.80)	1.85 ^b (0.80)	2.46 ^c (0.87)	2.92 ^d (1.00)	118.596***	.23
Récréatif	2.67 ^a (1.10)	3.37 ^{c,d} (0.95)	3.18 ^{b,c} (1.00)	3.15 ^b (0.97)	3.42 ^{d,e} (0.85)	3.61 ^e (0.90)	34.127***	.08

Note : Moyennes, écart-type entre parenthèses, comparaisons multiples de moyennes de Tukey avec application d'une méthode de comparaison. Les exposants ^{a,b,c,d,e} indiquent les différences de moyennes significatives aux seuils de significativité de $p < .05$. * $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

Profils d'usages numériques : 1 = Utilisation distante, 2 = Utilisation modérée avec présentation du soi-réel, 3 = Utilisation modérée de type faux-soi, 4 = Utilisation modérée sans exposition de soi, 5 = Utilisation forte diversifiée, 6 = Utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple.

En somme, les résultats liés à l'étude des domaines d'activités en ligne par profil d'usages numériques au T1 conduit à établir que les distants numériques sont ceux qui présentent la plus faible activité en ligne dans tous les domaines (relationnel, vocationnel, idéologique et récréatif). A l'inverse, les profils d'utilisation forte sont ceux qui présentent les moyennes les plus élevées dans tous les domaines.

Par ailleurs, les résultats démontrent des relations spécifiques : par exemple, les profils modérés avec présentation du soi-réel et sans exposition de soi ont une moyenne différente et plus élevée dans les domaines des relations familiales, amicales, et les domaines vocationnel, idéologique ou encore récréatif que les utilisateurs modérés de type faux-soi. Cependant, il n'y a pas de différence de

moyenne entre les 3 profils d'utilisation modérée dans le domaine des relations amoureuses. Les résultats indiquent également quelques différences entre les 2 profils d'utilisation forte : pour illustrer, le profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple présente des moyennes plus élevées d'activités dans les domaines relationnel amoureux, idéologique et récréatif que le profil d'utilisation forte diversifiée.

8.1.3. Répartition par période d'âge au sein des profils d'usages numériques (T1)

Dans le but d'identifier des différences de répartition des profils d'usages numériques selon la période d'âge (adolescents vs. jeunes adultes), nous avons réalisé des tests du khi-deux. Cependant au T1, la répartition des jeunes selon le sexe est homogène chez les adolescents (902 adolescents avec 446 femmes et 456 hommes) tandis qu'elle est très inégalement répartie en ce qui concerne les jeunes adultes au T1 (1068 jeunes adultes avec 785 femmes et 283 hommes). De ce fait, nous avons analysé les répartitions des jeunes au sein des profils d'usages numériques en fonction de la période d'âge en traitant chaque sexe indépendamment (pour éviter des effets de variables confondues). Nous conserverons d'ailleurs cette procédure tout au long du chapitre et sur les 3 temps de mesure.

Au T1, l'échantillon comprend 1231 femmes (dont 446 adolescentes et 785 jeunes adultes) et 739 hommes (dont 456 adolescents et 283 jeunes adultes). Les analyses du khi-deux révèlent des différences significatives de répartitions en fonction de la période d'âge au sein des profils d'usages numériques pour les femmes ($\chi^2(5) = 62.948$; $p < .001$), ainsi que pour les hommes ($\chi^2(5) = 46.150$; $p < .001$).

Concernant les participants de sexe féminin, l'examen des résidus standardisés permet d'identifier plusieurs répartitions significatives : les adolescentes sont fortement surreprésentées dans le profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple alors que les jeunes adultes sont surreprésentées dans les profils d'utilisation distante et modérée sans exposition de soi en ligne.

Pour les individus de sexe masculin et comme pour le sexe féminin, on observe une surreprésentation des adolescents dans le profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple et

une surreprésentation des jeunes adultes dans le profil d'utilisation distante. Cependant, un résultat spécifique concerne uniquement les adolescents de sexe masculin : ils sont surreprésentés dans le profil d'utilisation forte avec présentation du soi-réel.

Les Figures 17 pour les femmes et 18 pour les hommes indiquent les répartitions en pourcentages des participants en fonction de la période d'âge au T1.

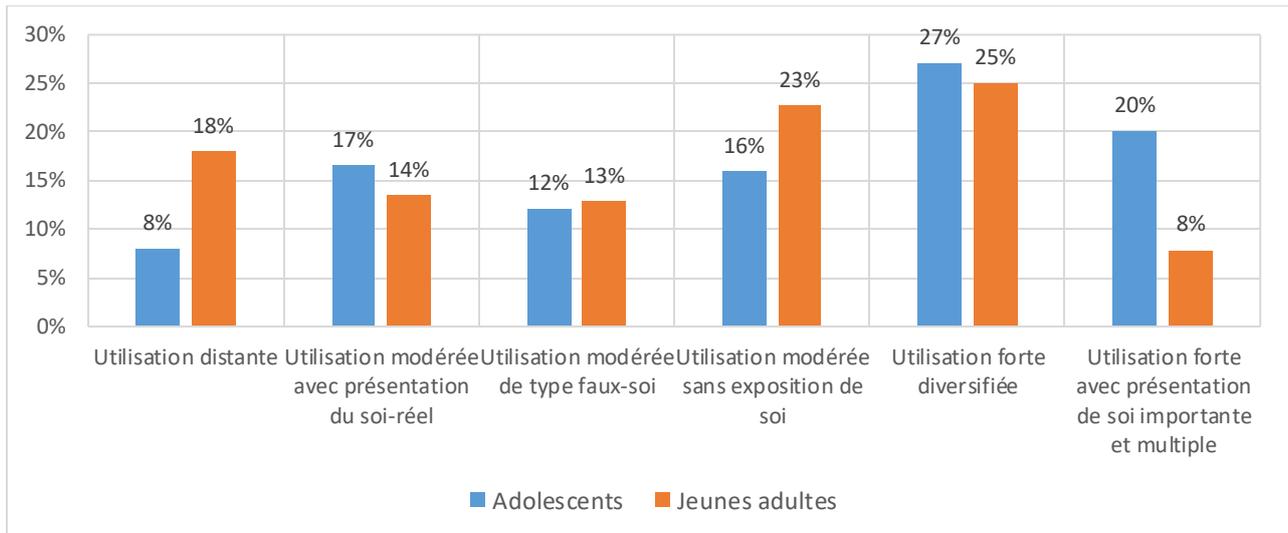


Figure 17 : Répartition des individus de sexe féminin (%) au sein des profils d'usages numériques en fonction de la période d'âge au T1 (N= 1231)

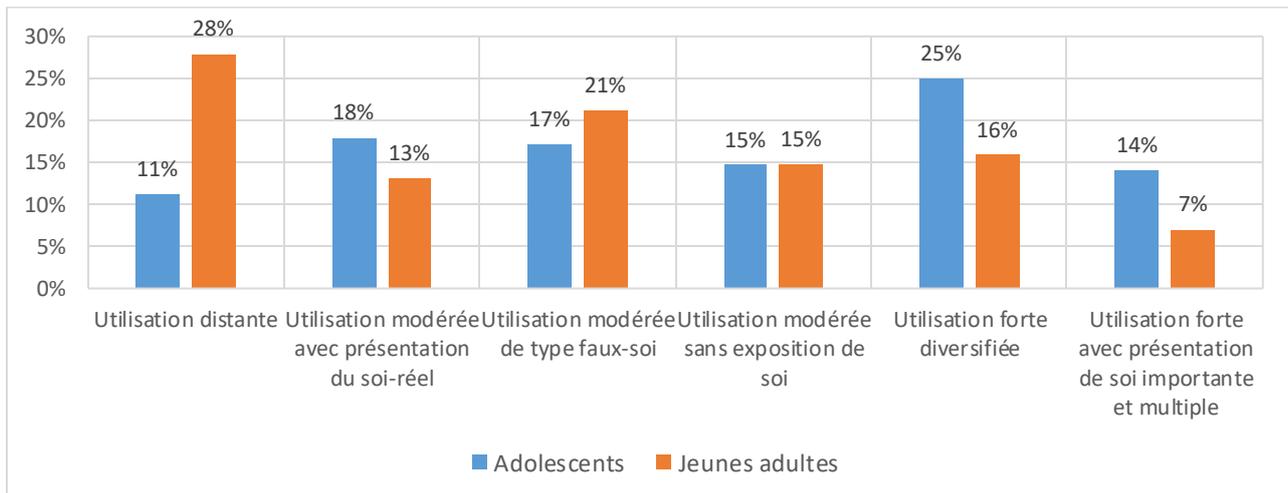


Figure 18 : Répartition des individus de sexe masculin (%) au sein des profils d'usages numériques en fonction de la période d'âge au T1 (N= 739)

En somme et en lien avec nos hypothèses, les analyses au T1 mettent en évidence des répartitions différentes selon la période de d'âge. Les adolescent(e)s sont surreprésentés dans le profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple (et avec présentation du soi-réel

pour les hommes) tandis que les jeunes adultes sont surreprésentés dans le profil d'utilisation distante (et modérée sans exposition de soi concernant les femmes).

8.1.4. Répartition par sexe au sein des profils d'usages numériques (T1)

De même que pour la période d'âge, nous avons analysé les répartitions des jeunes au sein des profils d'usages numériques sur les 3 temps de mesure en fonction du sexe pour chacune des périodes d'âge respectives (pour éviter des confusions de variables).

En effet, les analyses permettent de mettre en évidence des différences de répartition en fonction du sexe à la fois chez les adolescents ($\chi^2(5) = 11.965 ; p < .05$) et chez les jeunes adultes ($\chi^2(5) = 33.764 ; p < .001$). De plus, l'examen des résidus standardisés permet de déterminer les cellules qui diffèrent significativement de l'hypothèse d'indépendance.

Concernant les adolescents, les résultats indiquent plusieurs différences en fonction du sexe : les femmes sont surreprésentées dans le profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple tandis que les hommes sont surreprésentés dans le profil des utilisateurs modérés de type faux-soi.

Chez les jeunes adultes de sexe masculin, un résultat est similaire à la période adolescente tandis qu'un autre résultat est différent : les hommes sont surreprésentés dans le profil d'utilisation modérée de type faux-soi et sont également surreprésentés dans le profil d'utilisation distante. D'autre part, les résultats concernant les jeunes adultes de sexe féminin sont différents de ceux identifiés chez les adolescentes : les femmes sont surreprésentées dans les profils d'utilisation modérée sans exposition de soi et de forte utilisation diversifiée.

Les Figures 19 pour les adolescents et 20 pour les jeunes adultes, permettent d'apprécier les répartitions en pourcentages des jeunes au sein des profils d'usages numériques en fonction du sexe au T1.

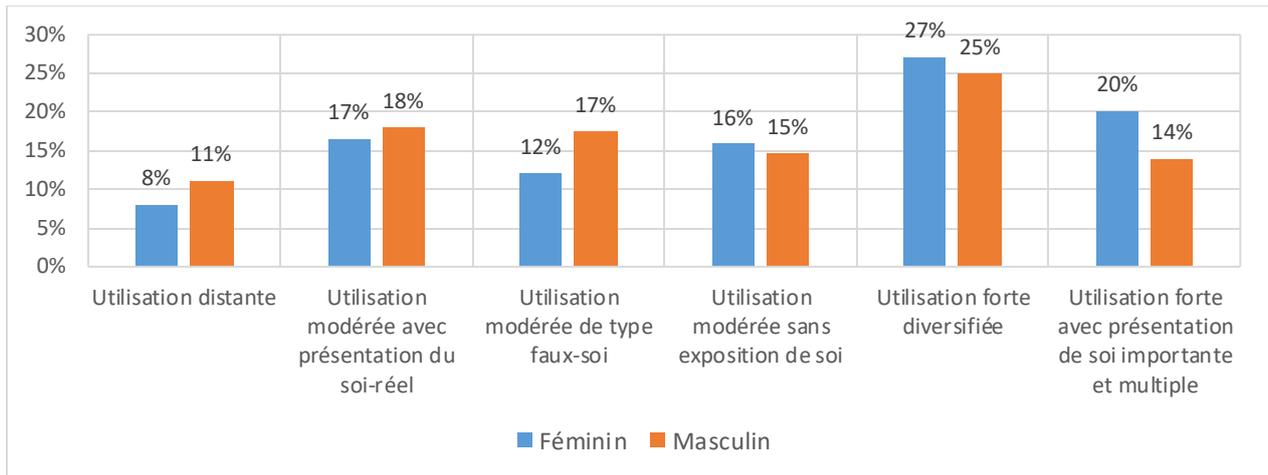


Figure 19 : Répartition des adolescents (%) au sein des profils d'usages numériques en fonction du sexe au T1 (N= 902)

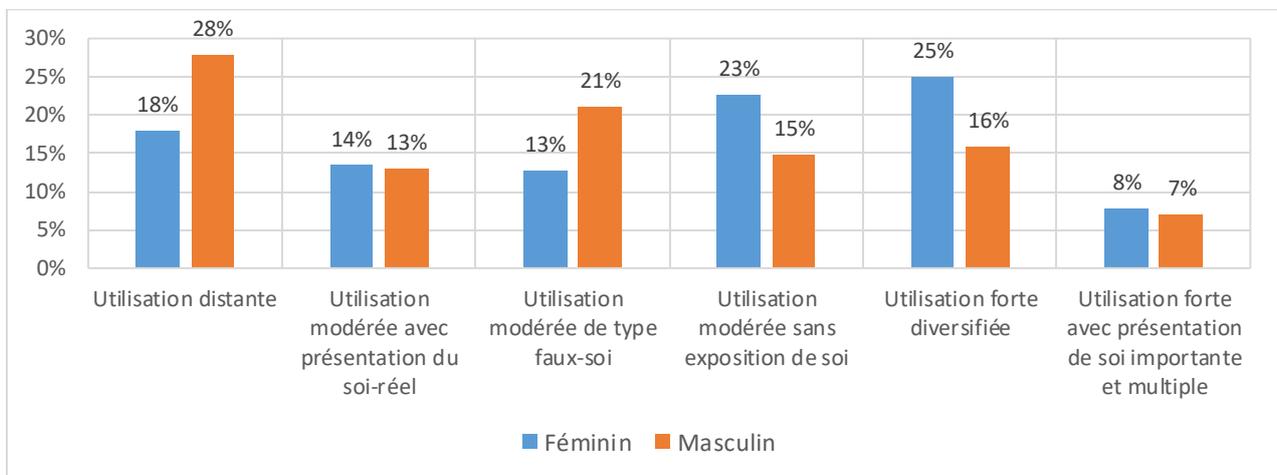


Figure 20 : Répartition des jeunes adultes (%) au sein des profils d'usages numériques en fonction du sexe au T1 (N= 1068)

En bref, les résultats indiquent à la fois des similitudes et des différences de répartitions au sein des profils d'usages numériques en fonction du sexe. En termes de similitudes, les jeunes adultes des deux sexes sont surreprésentés dans le profil d'utilisation modérée de type faux-soi. En termes de différences de répartition en fonction du sexe, nous observons deux répartitions significatives uniquement chez les femmes : les adolescentes sont surreprésentées dans le profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple et les jeunes adultes sont surreprésentées dans le profil d'utilisation forte diversifiée. D'autre part, les jeunes adultes de sexe masculin sont surreprésentés dans les utilisateurs distants.

8.2. Profils d'usages numériques – T2

8.2.1. Analyses en clusters : 6 profils d'usages numériques (T2)

Nous avons mené la même procédure d'analyse en clusters aux T2 et T3 sur les variables d'usages numériques : l'intégration des réseaux sociaux dans la vie de l'utilisateur (intégration sociale et dans les routines sociales, et l'intégration dans les routines quotidiennes avec la connexion émotionnelle associée), les formes d'utilisation (active et passive) ainsi que les formes d'autoprésentation en ligne (soi-réel, soi-idéal, et les faux-soi d'exploration de rôle, de comparaison et de supercherie).

L'analyse en clusters au T2 permet à nouveau de mettre en évidence une solution à 6 profils d'usages numériques (voir Figure 21). La variance expliquée de cette répartition est de 38.8 % en ce qui concerne l'intégration sociale et dans les routines sociales, 54.5 % pour l'intégration dans les routines quotidiennes et du lien émotionnel associé à l'utilisation, 46.8 % pour l'utilisation active, 50 % pour la forme passive, 45.2 % pour la présentation du soi-réel, 44.2 % pour la présentation du soi-idéal, 53.6 % pour la présentation du faux-soi d'exploration, 41.3 % pour la présentation de faux-soi de type comparaison et enfin 48.8 % concernant le faux-soi de supercherie. L'analyse discriminante réalisée sur cette répartition est satisfaisante (Wilks' lambda = .044 ; $\chi^2(45) = 2996.252$; $p < .001$; 96.2 % d'individus bien classés).

En résumé, les 6 profils d'usages numériques identifiés au T2 coïncident avec ceux identifiés au T1. Nous pouvons noter cependant quelques légères différences au sein des profils en comparaison du T1 : le profil d'utilisation modérée sans exposition, caractérisé par un score faible d'utilisation active et un score élevé d'utilisation passive, présente un score de présentation du faux-soi de comparaison plus élevé (proche de la moyenne) qu'au T1 ; le profil d'utilisation modérée de type faux-soi présente un plus fort score de présentation en ligne du faux-soi de supercherie que le profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple ; et enfin le profil d'utilisation forte

diversifiée a un score plus faible au niveau de la présentation de faux-soi de comparaison comparé au T1.

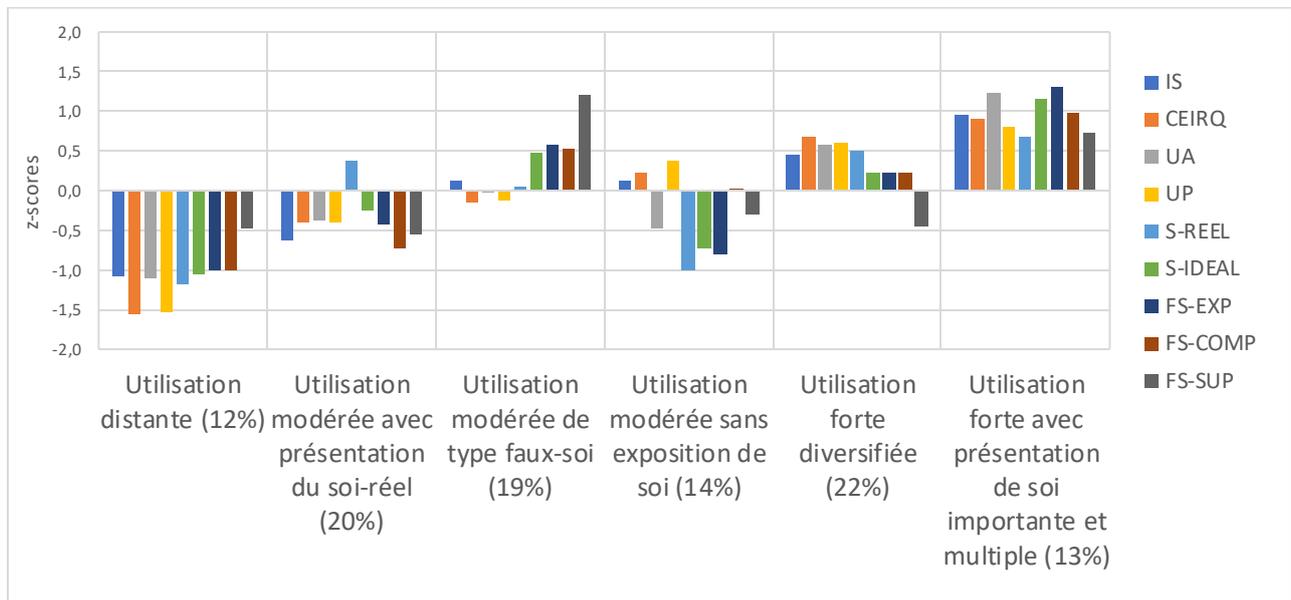


Figure 21 : Les 6 profils d’usages numériques chez les adolescents et les jeunes adultes de 14 à 30 ans (T2, N= 970)

8.2.2. Profils d’usages numériques et domaines d’activités en ligne (T2)

Comme au T1, nous avons réalisé des MANOVA ainsi que des analyses de comparaisons multiples de moyennes (Tukey) sur les scores moyens obtenus pour les domaines d’activités en ligne pour caractériser les profils d’usages numériques identifiés au T2. La Figure 22 a pour but de représenter les scores moyens obtenus aux domaines d’activités en ligne selon les profils d’usages numériques.

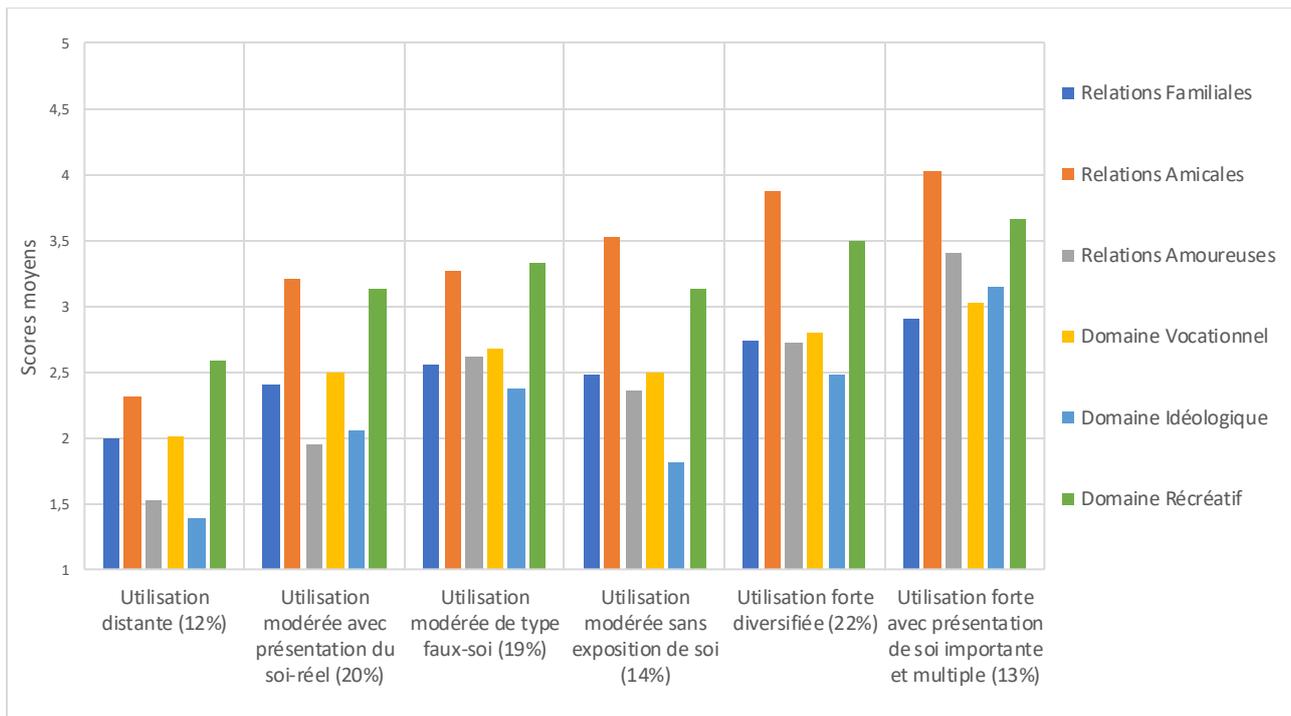


Figure 22 : Moyennes des variables relatives aux domaines d'activités en ligne au sein de chacun des profils d'usages numériques (T2)

Les analyses de variance multivariée (MANOVA) et les analyses de comparaisons de moyennes (Tukey) permettent d'identifier comme au T1 des différences de moyennes significatives entre les profils d'usages numériques et les domaines d'activités en ligne (cf. Tableau 3) : les relations interpersonnelles familiales, $F(5,964) = 12.089, p < .001, \eta^2 = .06$; les relations interpersonnelles amicales, $F(5,964) = 112.182, p < .001, \eta^2 = .37$; les relations interpersonnelles amoureuses, $F(5,964) = 52.702, p < .001, \eta^2 = .22$; le domaine vocationnel, $F(5,964) = 16.707, p < .001, \eta^2 = .08$; le domaine idéologique, $F(5,964) = 65.770, p < .001, \eta^2 = .25$; le domaine récréatif, $F(5,964) = 21.424, p < .001, \eta^2 = .10$.

Globalement, de nombreux résultats sont similaires au T1 en ce qui concerne les moyennes obtenues pour tous les profils dans les domaines des relations familiales, amicales, et le domaine récréatif. Cependant, il y a quelques différences notables comparé à T1 principalement en ce qui concerne les 3 profils d'utilisation modérée. En effet, le profil d'utilisation modérée avec présentation du soi-réel présente en T2 un score faible, et significativement différent des autres profils d'utilisation modérée dans le domaine des relations interpersonnelles amoureuses.

Dans le domaine vocationnel, le profil d'utilisation modérée avec présentation du soi-réel obtient des scores moins élevés qu'au T1. Ainsi, les 3 profils d'utilisation modérée présentent des scores de moyens à faibles et ne diffèrent pas significativement entre eux.

Au niveau du domaine idéologique, il y a de légères nuances avec le T1 concernant les profils d'utilisation modérée. Le profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple obtient le score le plus élevé, celui-ci étant plus élevé que le score obtenu dans le profil d'utilisation forte diversifiée, lui-même plus élevé que celui des utilisateurs modérés de type faux-soi. Deux des profils d'utilisation modérée (sans exposition de soi et avec présentation du soi-réel) présentent un score faible, tandis que les distants numériques présentent un score encore plus faible dans le domaine idéologique.

En somme, les analyses liées aux activités en ligne par profil d'usages numériques au T2 ont permis de mettre en évidence des résultats similaires à ceux identifiés au T1 : les distants numériques présentent les plus faibles moyennes aux domaines d'activités en ligne et les 2 profils d'utilisation forte les plus élevées dans tous les domaines. De même, les résultats des profils d'utilisation modérée indiquent des scores intermédiaires dans tous les domaines, excepté le domaine des relations amicales et le domaine récréatif.

Les résultats au T2 ont permis aussi d'identifier des liens spécifiques et complémentaires au T1 : par exemple, parmi les profils d'utilisation modérée, le profil d'utilisation modérée avec présentation du soi-réel a la plus faible moyenne d'activités en ligne dans le domaine relationnel amoureux.

Tableau 3 : Différences de moyennes relatives aux domaines d'activités en ligne selon les profils d'usages numériques (T2)

Domaines d'activités	Profils d'usages numériques						F-value	η^2
	1	2	3	4	5	6		
Relations familiales	2.00 ^a (1.00)	2.40 ^b (1.02)	2.56 ^b (0.92)	2.48 ^b (0.98)	2.73 ^{b,c} (1.10)	2.90 ^c (1.05)	12.089***	.06
Relations amicales	2.31 ^a (0.72)	3.21 ^b (0.66)	3.27 ^b (0.65)	3.52 ^c (0.71)	3.87 ^d (0.62)	4.03 ^d (0.67)	112.182***	.37
Relations amoureuses	1.53 ^a (0.91)	1.95 ^b (0.92)	2.62 ^{c,d} (1.02)	2.36 ^c (1.19)	2.72 ^d (1.14)	3.40 ^e (0.97)	52.702***	.22
Vocationnel	2.01 ^a (1.02)	2.49 ^b (0.94)	2.67 ^b (0.90)	2.50 ^b (0.97)	2.79 ^{b,c} (0.92)	3.02 ^c (0.95)	16.707***	.08
Idéologique	1.39 ^a (0.60)	2.06 ^b (0.84)	2.38 ^c (0.86)	1.82 ^b (0.85)	2.48 ^c (0.85)	3.15 ^d (0.97)	65.770***	.25
Récréatif	2.59 ^a (0.99)	3.13 ^b (0.96)	3.33 ^{b,c} (0.88)	3.13 ^b (1.00)	3.50 ^{c,d} (0.86)	3.66 ^d (0.84)	21.424***	.10

Note : Moyennes, écart-type entre parenthèses, comparaisons multiples de moyennes de Tukey avec application d'une méthode de comparaison. Les exposants ^{a,b,c,d,e} indiquent les différences de moyennes significatives aux seuils de significativité de $p < .05$. * $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

Profils d'usages numériques : 1 = Utilisation distante, 2 = Utilisation modérée avec présentation du soi-réel, 3 = Utilisation modérée de type faux-soi, 4 = Utilisation modérée sans exposition de soi, 5 = Utilisation forte diversifiée, 6 = Utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple.

8.2.3. Répartition par période d'âge au sein des profils d'usages numériques (T2)

Au T2, notre échantillon est constitué de 585 femmes (dont 189 adolescentes et 396 jeunes adultes) et de 385 hommes (dont 251 adolescents et 134 jeunes adultes). Les analyses du khi-deux révèlent des différences significatives de répartitions en fonction de la période d'âge au sein des profils d'usages numériques pour les participants de sexe féminin ($\chi^2(5) = 43.477$; $p < .001$) et également pour les participants de sexe masculin ($\chi^2(5) = 27.700$; $p < .001$).

Les résultats au T2 vont dans le même sens que ceux obtenus en T1 et indiquent que les répartitions significatives sont quasiment similaires pour les participants de sexe féminin et de sexe masculin : les adolescent(e)s sont surreprésentés dans les profils d'utilisation modérée de type faux-soi et d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple et les jeunes adultes sont surreprésentés dans les profils d'utilisation modérée sans exposition de soi et modérée avec

présentation du soi-réel. Un résultat permet néanmoins d'identifier une représentation spécifique selon la période d'âge mais uniquement chez les hommes : les jeunes adultes sont surreprésentés dans le profil d'utilisation distante numérique tandis que cette différence de répartition n'est pas observée chez les participantes.

Les Figures 23 pour les femmes et 24 pour les hommes indiquent les répartitions en pourcentages des participants en fonction de la période d'âge au T2.

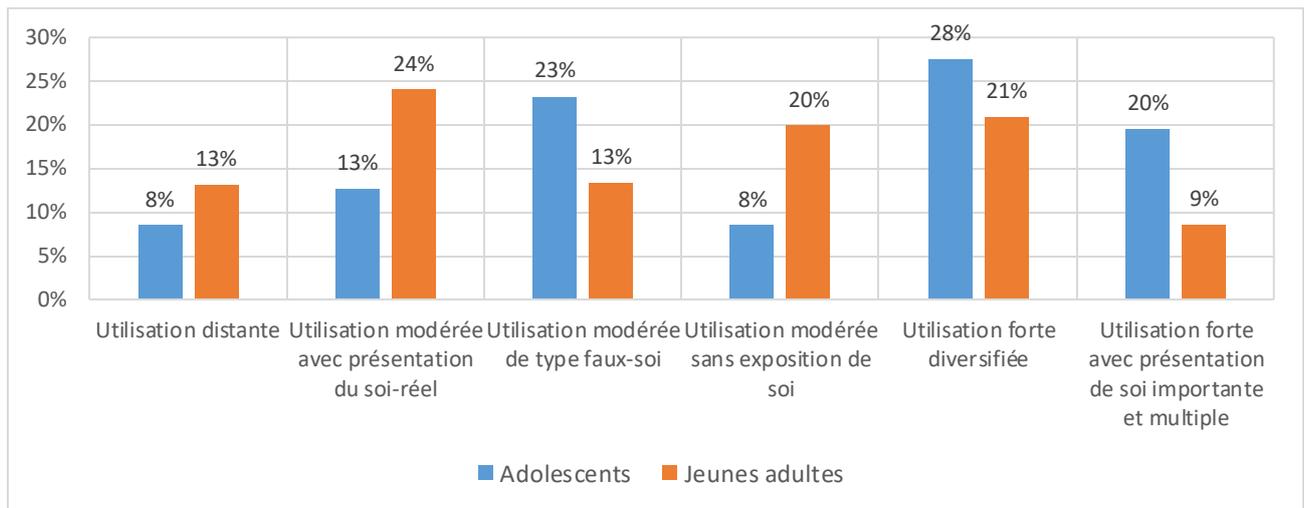


Figure 23 : Répartition des individus de sexe féminin (%) au sein des profils d'usages numériques en fonction de la période d'âge au T2 (N= 585)

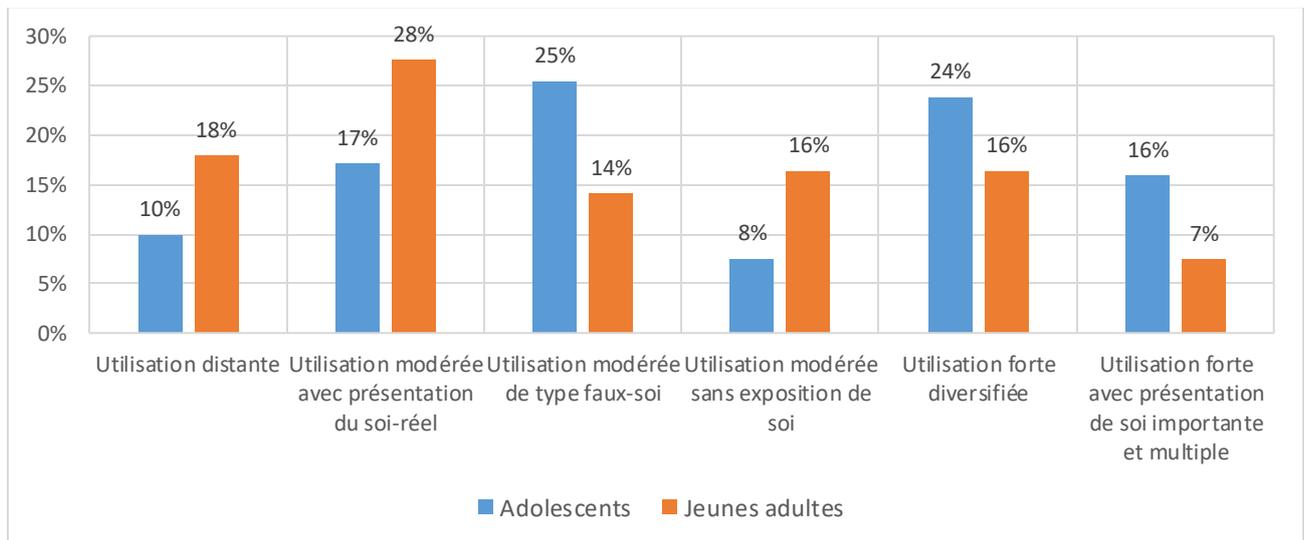


Figure 24 : Répartition des individus de sexe masculin (%) au sein des profils d'usages numériques en fonction de la période d'âge au T2 (N= 385)

En somme les résultats corroborent et complètent ceux relevés au T1 : les adolescents sont davantage des utilisateurs actifs en termes d'intégration des réseaux sociaux et d'autoprésentation en

ligne que les jeunes adultes. De plus, les adolescents ont tendance à présenter leurs faux-soi tandis que les jeunes adultes sont majoritairement caractérisés par une faible exposition de soi en ligne, ou par une présentation du soi-réel en ligne. De fait, les analyses aux T1 et T2 rendent compte de relations spécifiques en fonction de la période d'âge, avec à la fois des similitudes et des différences entre les individus de sexes féminin et masculin.

8.2.4. Répartition par sexe au sein des profils d'usages numériques (T2)

Dans le but d'identifier des différences de répartition des profils d'usages numériques selon le sexe, nous avons réalisé des tests du khi-deux en prenant en compte les adolescents et les jeunes adultes séparément comme au T1. Plus précisément au T2, l'échantillon est composé de 440 adolescents avec 189 femmes et 251 hommes et de 530 jeunes adultes avec 396 femmes et 134 hommes.

Contrairement au T1, les analyses ne rendent pas compte de différence de répartition en fonction du sexe, ni chez les adolescents ($\chi^2(5) = 3.343 ; p = .647$), ni chez les jeunes adultes ($\chi^2(5) = 4.019 ; p = .547$). En outre, l'examen des résidus standardisés ne rapporte aucune représentation qui diffère significativement de l'hypothèse d'indépendance.

Les Figures 25 pour les adolescents et 26 pour les jeunes adultes permettent d'apprécier les répartitions en pourcentages des jeunes au sein des profils d'usages numériques en fonction du sexe au T2.

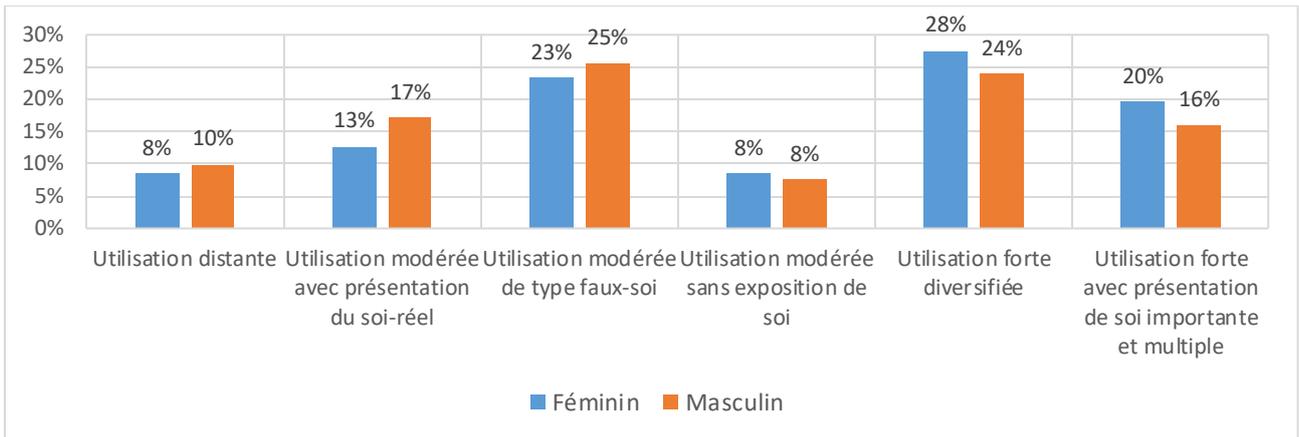


Figure 25 : Répartition des adolescents (%) au sein des profils d'usages numériques en fonction du sexe au T2 (N= 440)

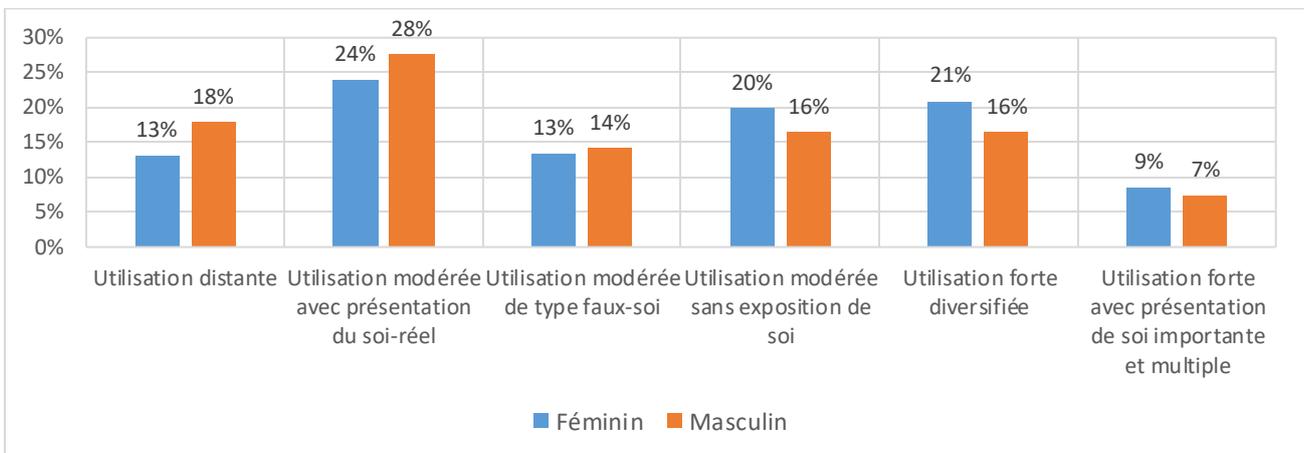


Figure 26 : Répartition des jeunes adultes (%) au sein des profils d'usages numériques en fonction du sexe au T2 (N= 530)

En bref, il semble qu'au T2, les résultats n'indiquent aucune différence de répartition significative des jeunes au sein des profils d'usages numériques en fonction du sexe, ceci pouvant être lié à la taille de l'échantillon ou à la non-homogénéité de la répartition des participants au sein des groupes sur ce temps de mesure.

8.3. Profils d'usages numériques – T3

8.3.1. Analyses en clusters : 6 profils d'usages numériques (T3)

Nous avons intégré, comme pour les temps 1 et 2, les variables relatives aux usages numériques dans notre procédure d'analyses en clusters : l'intégration des réseaux sociaux dans la

vie de l'utilisateur (intégration sociale et dans les routines sociales, et l'intégration dans les routines quotidiennes avec la connexion émotionnelle associée), les formes d'utilisation (active et passive) ainsi que les formes d'autoprésentation en ligne (soi-réel, soi-idéal, et les faux-soi d'exploration de rôle, de comparaison et de supercherie).

L'analyse en clusters révèle une solution à 6 profils d'usages numériques (voir Figure 27). Cette répartition a une variance expliquée de 41.1 % en ce qui concerne l'intégration sociale et dans les routines sociales, 62.6 % pour l'intégration dans les routines quotidiennes et du lien émotionnel associé à l'utilisation, 43 % pour l'utilisation active, 59.5 % pour la forme passive, 43.3 % pour la présentation du soi-réel, 47.5 % pour la présentation du soi-idéal, 52.1 % pour la présentation du faux-soi d'exploration, 46.5 % pour la présentation de faux-soi de type comparaison et enfin 46.9 % concernant le faux-soi de supercherie. L'analyse discriminante réalisée sur cette répartition est satisfaisante (Wilks' lambda = .040 ; $\chi^2(45) = 2602.691$; $p < .001$; 95.6 % d'individus bien classés).

Dans l'ensemble, les analyses en clusters ont conduit à identifier des profils et des caractéristiques similaires à ceux mis en évidence aux T1 et T2. Cependant, parmi les profils d'usages numériques identifiés, l'un des profils d'utilisation forte présente des différences notables comparé au T1 et au T2, à savoir le profil d'utilisation forte diversifiée (19 %). En effet, ce profil est caractérisé par des scores d'élevés à très élevés dans toutes les variables d'usage (intégration dans les routines et utilisation passive), excepté un score moyen d'utilisation active, ainsi qu'un score moyen de présentation en ligne du soi réel (plus faibles qu'aux T1 et T2). D'autre part, ce profil au T3 présente un score supérieur à la moyenne de présentation du faux-soi de comparaison et plus élevé que ceux relevés aux T1 et T2 au sein de ce profil. Enfin, un autre point à souligner est que le profil d'utilisation modérée sans exposition de soi présente au T3 des scores plus faibles aux variables d'utilisation en général (intégration dans les routines et formes d'utilisation).

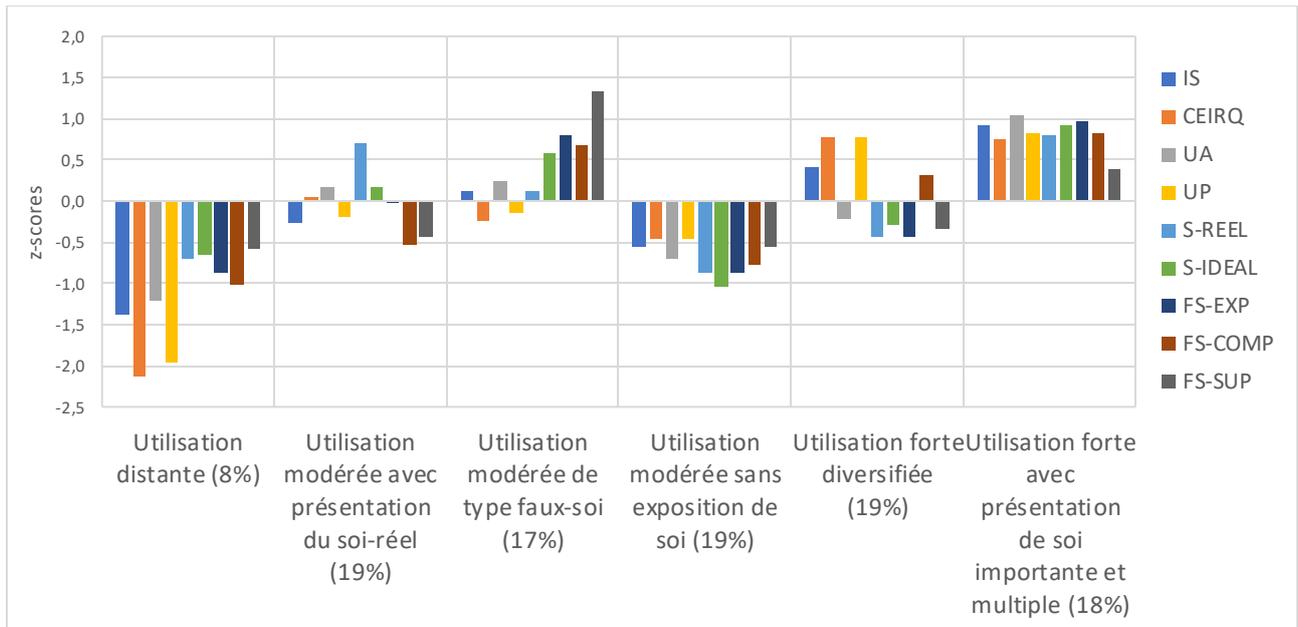


Figure 27 : Les 6 profils d’usages numériques chez les adolescents et les jeunes adultes de 14 à 30 ans (T3, N= 819)

8.3.2. Profils d’usages numériques et domaines d’activités en ligne (T3)

Comme aux temps précédents (T1 et T2), nous avons conduit des MANOVA ainsi que des analyses de comparaisons multiples de moyennes (Tukey) sur les scores moyens obtenus pour les domaines d’activités en ligne pour caractériser les profils d’usages numériques identifiés au T3. La Figure 28 a pour but de représenter les scores moyens obtenus aux domaines d’activités en ligne selon les profils d’usages numériques.

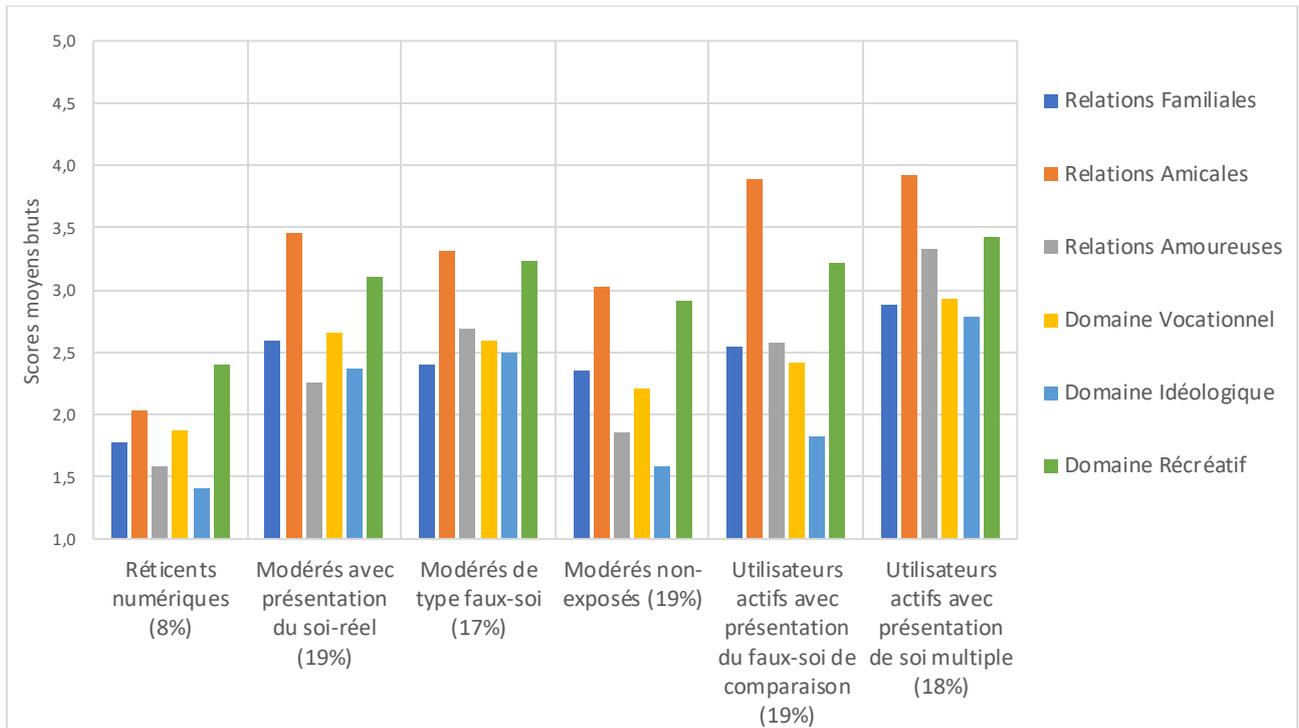


Figure 28 : Moyennes des variables relatives aux domaines d'activités en ligne au sein de chacun des profils d'usages numériques (T3)

Les analyses de variance multivariée (MANOVA) et les analyses de comparaisons de moyennes (Tukey) conduisent à identifier comme pour les temps précédents (T1 et T2) des différences de moyennes significatives entre les profils d'usages numériques et les domaines d'activités en ligne (cf. Tableau 4) : les relations interpersonnelles familiales, $F(5,813) = 13.760, p < .001, \eta^2 = .08$; les relations interpersonnelles amicales, $F(5,813) = 107.111, p < .001, \eta^2 = .40$; les relations interpersonnelles amoureuses, $F(5,813) = 41.981, p < .001, \eta^2 = .21$; le domaine vocationnel, $F(5,813) = 16.704, p < .001, \eta^2 = .09$; le domaine idéologique, $F(5,813) = 57.334, p < .001, \eta^2 = .26$; le domaine récréatif, $F(5,813) = 14.192, p < .001, \eta^2 = .08$.

Concernant les domaines des relations familiales et amicales, les résultats vont dans le même sens qu'aux T1 et T2. Au sujet du domaine des relations amoureuses et de manière similaire au T1, le profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple présentent le score le plus élevé, suivis par le profil d'utilisation forte diversifiée. De manière systématique, les utilisateurs distants présentent le score le plus faible d'activités en ligne dans le domaine des relations amoureuses comme aux temps précédents. Quelques points à souligner sont que les utilisateurs

modérés de type faux-soi présentent plusieurs moyennes plus élevées qu'aux T1 et T2 et que par ailleurs, les utilisateurs modérés avec présentation du soi-réel témoignent de quelques moyennes plus faibles en adéquation avec les résultats obtenus en T2.

A propos du domaine vocationnel, le profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple présente le score le plus élevé, celui-ci étant plus élevé que celui du profil d'utilisation forte diversifiée. Néanmoins le profil d'utilisation forte diversifiée présente un score plus élevé dans ce domaine comme au T1 et contrairement au T2. Par ailleurs, le profil d'utilisation modérée sans exposition de soi présente un score encore plus faible qu'aux T1 et T2. Les 2 profils d'utilisation modérée avec présentation du soi-réel et de type faux-soi quant à eux présentent des scores plus élevés qu'aux T1 et T2 et ne diffèrent pas significativement entre eux. Enfin, le profil des distants numériques présente encore une fois le score le plus faible dans les activités en ligne dans le domaine vocationnel.

Au niveau du domaine idéologique, il y a de légères nuances avec le T1 concernant les profils d'utilisateurs modérés. Le profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple obtient le score le plus élevé, celui-ci étant plus élevé que le score obtenu dans les profils d'utilisation forte diversifiée et d'utilisation modérée de type faux-soi. Deux des profils d'utilisation modérée (sans exposition de soi et avec présentation du soi-réel) présentent un score faible, tandis que les utilisateurs distants présentent un score encore plus faible dans le domaine idéologique. Les principales différences par rapport aux T2 et T3 sont que les profils d'utilisation modérée sans exposition de soi et d'utilisation forte diversifiée ont des scores bien plus faibles au T3. De plus, le profil d'utilisation modérée avec présentation du soi-réel témoigne d'un score plus élevé au T3 comme au T1 (non observé au T2).

Pour ce qui est du domaine récréatif, les résultats correspondent également avec ceux obtenus au T1. Le profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple a le score le plus élevé, celui-ci étant plus élevé que le score du profil d'utilisation diversifiée. Les profils d'utilisation

modérée de type faux-soi et avec présentation du soi-réel présentent un score moyen plus élevé que le score relatif au profil d'utilisation modérée sans exposition de soi. Pour conclure, le profil d'utilisation distante obtient comme aux temps précédents un score très faible lié aux activités en ligne dans le domaine idéologique.

Tableau 4 : Différences de moyennes relatives aux domaines d'activités en ligne selon les profils d'usages numériques (T3)

Domaines d'activités	Profils d'usages numériques						F-value	η^2
	1	2	3	4	5	6		
Relations familiales	1.77 ^a (0.72)	2.59 ^{b,c} (0.90)	2.40 ^b (0.93)	2.35 ^b (0.98)	2.55 ^{b,c} (1.01)	2.88 ^c (1.03)	13.760***	.08
Relations amicales	2.04 ^a (0.70)	3.46 ^c (0.61)	3.32 ^c (0.67)	3.02 ^b (0.72)	3.89 ^d (0.60)	3.92 ^d (0.57)	107.111***	.40
Relations amoureuses	1.58 ^a (0.86)	2.25 ^b (1.05)	2.69 ^c (1.02)	1.86 ^a (0.99)	2.58 ^{b,c} (1.24)	3.33 ^d (1.03)	41.981***	.21
Vocationnel	1.88 ^a (1.07)	2.65 ^{c,d} (0.92)	2.60 ^{c,d} (0.85)	2.21 ^{a,b} (0.94)	2.42 ^{b,c} (0.93)	2.93 ^d (0.89)	16.704***	.09
Idéologique	1.41 ^a (0.62)	2.37 ^c (0.86)	2.49 ^c (0.87)	1.59 ^{a,b} (0.62)	1.83 ^b (0.76)	2.79 ^d (0.94)	57.334***	.26
Récréatif	2.40 ^a (1.24)	3.10 ^{b,c} (0.83)	3.23 ^{b,c} (0.72)	2.91 ^b (0.99)	3.21 ^{b,c} (0.90)	3.42 ^c (0.80)	14.192***	.08

Note : moyennes, écart-type entre parenthèses, comparaisons multiples de moyennes de Tukey avec application d'une méthode de comparaison. Les exposants ^{a,b,c,d,e} indiquent les différences de moyennes significatives aux seuils de significativité de $p < .05$. * $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

Profils d'usages numériques : 1 = Utilisation distante, 2 = Utilisation modérée avec présentation du soi-réel, 3 = Utilisation modérée de type faux-soi, 4 = Utilisation modérée sans exposition de soi, 5 = Utilisation forte diversifiée, 6 = Utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple.

En définitive, la principale différence comparée aux T1 et T2 porte sur les scores du profil d'utilisation modérée sans exposition de soi : tous les domaines d'activités ont des moyennes plus faibles au T3 comparé aux T1 et T2. De manière générale, les résultats indiquent une certaine cohérence au travers des 3 temps de mesure.

8.3.3. Répartition par période d'âge au sein des profils d'usages numériques (T3)

Au T3, notre échantillon est constitué de 524 femmes (dont 150 adolescentes et 145 jeunes adultes) et 295 hommes (dont 160 adolescents et 364 jeunes adultes). Les analyses du khi-deux révèlent des différences significatives de répartitions en fonction de la période d'âge au sein des profils d'usages numériques pour les participants de sexe féminin ($\chi^2(5) = 31.494 ; p < .001$) et également pour les participants de sexe masculin ($\chi^2(5) = 26.405 ; p < .001$).

L'examen des résidus standardisés permet de mettre en évidence les mêmes répartitions significatives en fonction de la période d'âge, et ce sans différence de sexe : les adolescents sont surreprésentés dans les profils d'utilisation modérée de type faux-soi et d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple tandis que les jeunes adultes sont surreprésentés dans le profil d'utilisation modérée sans exposition de soi. Un résultat spécifique concerne uniquement les jeunes adultes de sexe féminin et ne concerne pas les hommes contrairement aux T1 et T2 : les femmes sont surreprésentées dans le profil d'utilisation distante.

Les Figures 29 pour les femmes et 30 pour les hommes indiquent les répartitions en pourcentages des participants en fonction de la période d'âge au T3.

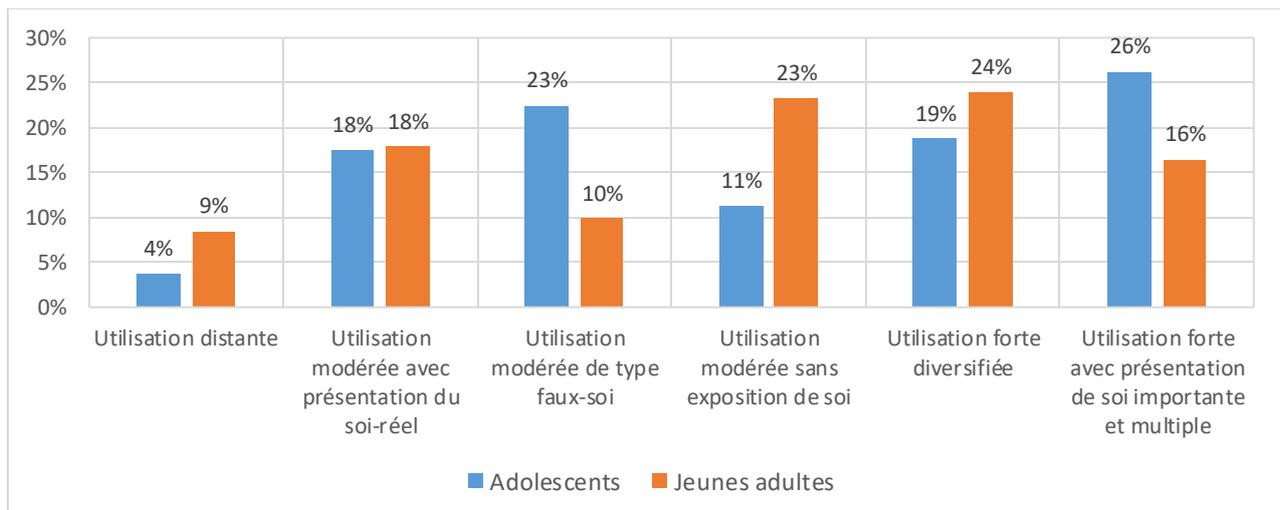


Figure 29 : Répartition des individus de sexe féminin (%) au sein des profils d'usages numériques en fonction de la période d'âge au T3 (N= 524)

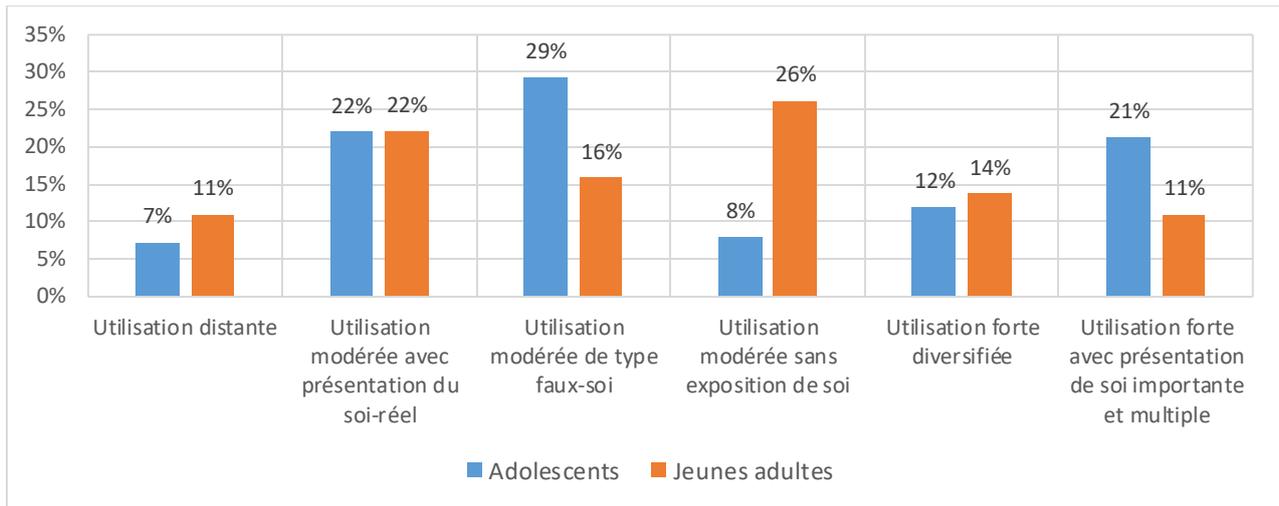


Figure 30 : Répartition des individus de sexe masculin (%) au sein des profils d'usages numériques en fonction de la période d'âge au T3 (N= 295)

En résumé et en lien avec nos objectifs de recherche, les résultats corroborent et complètent ceux relevés au T1 et T2 : les adolescents sont davantage des utilisateurs actifs en termes d'intégration des réseaux sociaux et d'autoprésentation en ligne, notamment des faux-soi, comparé aux jeunes adultes. Quant aux jeunes adultes, ils sont majoritairement caractérisés par une intégration des réseaux sociaux dans leur vie de faible à modérée, et par une faible exposition de soi en ligne ou bien une présentation du soi-réel. Finalement, les analyses aux T1, T2 et T3 rendent compte de répartitions systématiques au fil du temps et de relations spécifiques en fonction de la période d'âge, et témoignent de manière générale de similitudes pour les individus de sexes féminin et masculin.

8.3.4. Répartition par sexe au sein des profils d'usages numériques (T3)

Dans le but d'identifier des différences de répartition des profils d'usages numériques selon le sexe des adolescents et des jeunes adultes, nous avons, comme pour T1 et T2, dissocié les adolescents et les jeunes adultes. En effet au T3, notre échantillon comprend 310 adolescents (avec 160 femmes et 150 hommes) et 509 jeunes adultes (avec 364 femmes et 145 hommes). Comme précédemment, nous avons pris en compte séparément les deux périodes d'âge pour éviter des effets de variables confondues.

Les résultats des tests du khi-deux mettent en évidence des résultats différenciés : aucune différence de répartition au sein des profils d'usages numériques en fonction du sexe chez les

adolescents n'est constatée ($\chi^2(5) = 7.917 ; p = .161$) tandis qu'il y a des différences en fonction du sexe chez les jeunes adultes ($\chi^2(5) = 12.319 ; p < .05$).

Dans le but de préciser les différences de répartition chez les jeunes adultes, l'examen des résidus standardisés révèle que les jeunes adultes de sexe féminin sont significativement surreprésentés dans le profil d'utilisation forte diversifiée (avec présentation du faux-soi de comparaison). A titre indicatif, les résultats sont extrêmement proches d'être significatifs en ce qui concerne la surreprésentation des jeunes adultes de sexe masculin dans le profil d'utilisation modérée de type faux-soi (comme identifié au T1).

De manière synthétique, les résultats au T3 indiquent une seule différence de répartition dans les profils d'usages numériques en fonction du sexe et ce uniquement chez les jeunes adultes : les individus de sexe féminin utilisent davantage les réseaux sociaux que les hommes dans un but de comparaison aux autres.

Les Figures 31 pour les adolescents et 32 pour les jeunes adultes indiquent les répartitions en pourcentages des jeunes au sein des profils d'usages numériques en fonction du sexe au T3.

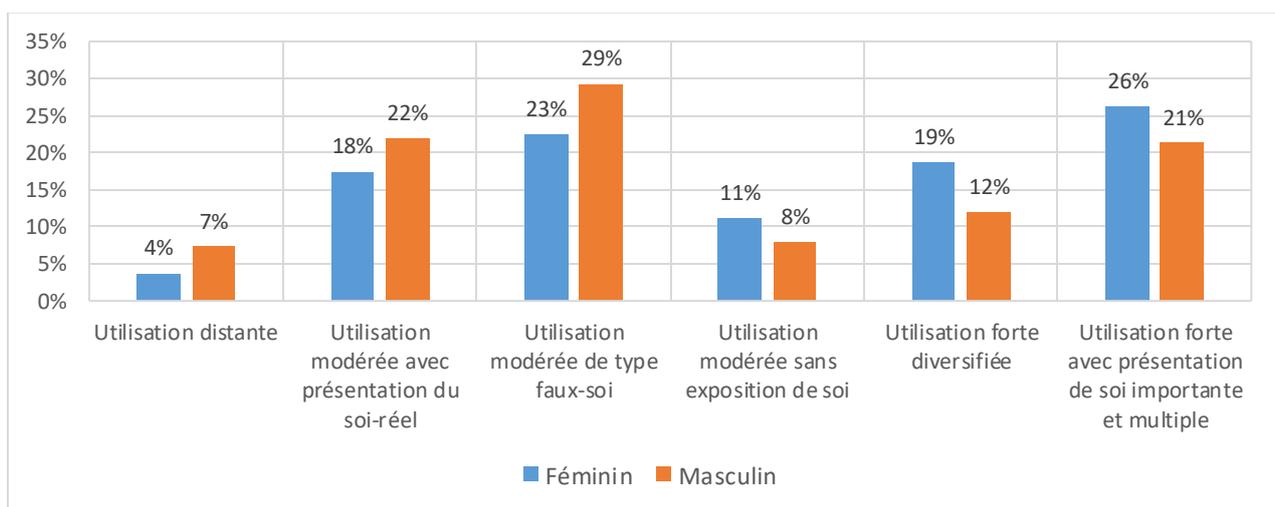


Figure 31 : Répartition des adolescents (%) au sein des profils d'usages numériques en fonction du sexe au T3 (N= 310)

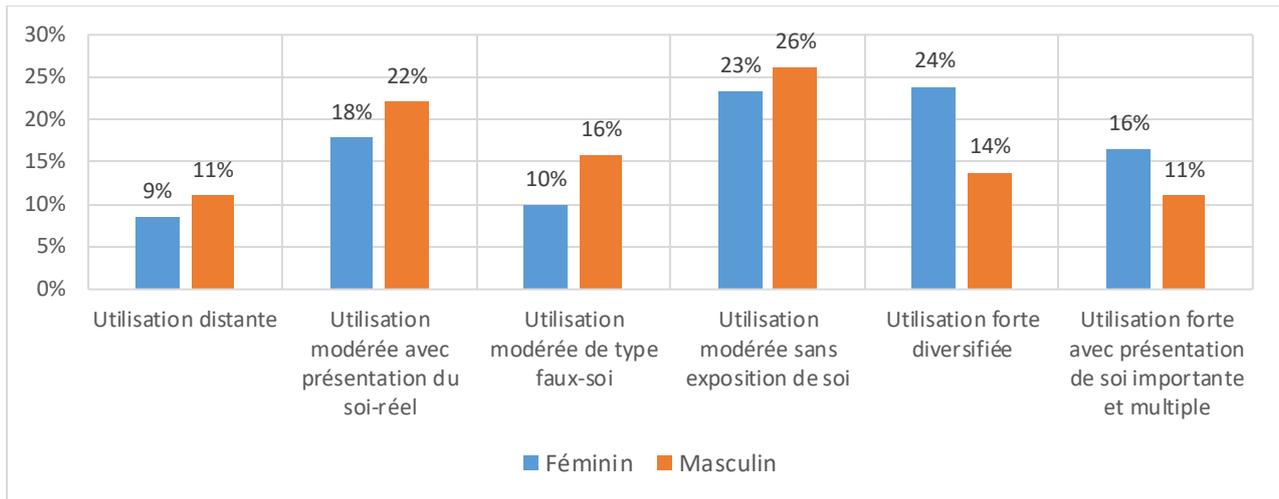


Figure 32 : Répartition des jeunes adultes (%) au sein des profils d'usages numériques en fonction du sexe au T3 (N= 509)

Pour conclure, les répartitions au sein des profils d'usages numériques en fonction du sexe n'ont pas permis d'identifier de surreprésentation systématique au fil des 3 temps. Toutefois, les résultats ont permis d'identifier des tendances et des représentations cohérentes aux T1 et T3 : les adolescent(e)s sont surreprésenté(e)s dans le profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple au T1 et dans le profil d'utilisation forte (avec présentation du faux-soi de comparaison) au T3. De plus, le résultat au T3 permet de préciser que les adolescentes sont davantage susceptibles d'intégrer fortement les réseaux sociaux dans leur vie et de présenter en ligne de multiples aspects d'elles-mêmes, notamment du faux-soi de comparaison, comparé aux adolescents de sexe masculin.

8.4. Evolution/stabilité des variables d'usages numériques pour chacun des profils d'usages numériques

Concernant l'évolution des usages numériques des jeunes, nous nous sommes focalisés sur l'évolution des variables des usages numériques (intégration des réseaux sociaux, formes d'utilisation active et passive, et formes d'autoprésentation en ligne) au sein des profils d'usages numériques au fil des 3 temps de mesure. Pour ce faire, des ANOVA à mesure répétées ont été conduites sur les 406 participants ayant complété les 3 temps de mesure sans données incomplètes.

L'échantillon est composé de 213 adolescents (103 de sexe masculin et 110 de sexe féminin) et de 193 jeunes adultes (38 de sexe masculin et 155 de sexe féminin). Sur la base des profils d'usages numériques mis en évidence au T1, les jeunes sont 16 % à appartenir au profil d'utilisation distante, 15 % au profil d'utilisation modérée avec présentation du soi-réel, 16 % au profil d'utilisation modérée de type faux-soi, 18 % au profil d'utilisation modérée sans exposition de soi, 23 % au profil d'utilisation forte diversifiée, et enfin 12 % appartiennent au profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple.

Des ANOVA à mesure répétées ont donc été conduites pour tester (1) l'effet du temps, (2) et l'effet d'interaction entre le temps et l'appartenance à un profil d'usages numériques sur l'évolution des variables d'usages numériques. Pour information, quelques variables (utilisation active, présentation du soi-réel, du soi idéal et du faux-soi de supercherie) ne sont pas significatives au test de sphéricité de Mauchly ce qui nous a mené à considérer la correction de Greenhouse-Geisser. Suite aux résultats de l'ANOVA à mesure répétées et des analyses de comparaisons multiples de moyennes de Tukey, nous allons successivement traiter ces 2 types d'effets précédemment annoncés.

Premièrement, les résultats indiquent (1) un effet du temps sur l'évolution des variables d'usages numériques suivantes : l'intégration sociale et des réseaux sociaux dans les routines sociales ($F(1.957,782.985) = 6.78, p = .001$), la présentation du soi-idéal ($F(1.999,794.390) = 8.24, p < .001$), et les présentations du faux-soi d'exploration de rôle ($F(1.962,784.906) = 4.509, p = .012$), de comparaison ($F(1.955,781.988) = 5.383, p = .005$) et de supercherie ($F(1.989,795.637) = 13.962, p < .001$).

A propos de (2) l'effet d'interaction du temps et de l'appartenance aux profils sur les variables des variables d'usages numériques, les résultats indiquent que toutes les variables d'usages numériques varient différemment en fonction du temps et de l'appartenance aux profils d'usages numériques : l'intégration sociale et des réseaux sociaux dans les routines sociales ($F(9.787,782.985) = 3.64, p < .001$), l'intégration dans les routines quotidiennes avec le lien émotionnel associé ($F(9.853,788.267)$

= 5.83, $p < .001$), l'utilisation active ($F(9.865,789.184) = 3.46$, $p < .001$), l'utilisation passive ($F(9.855.788.378) = 5.76$, $p < .001$), la présentation du soi-réel ($F(9.930,794.390) = 4.31$, $p = .001$), la présentation du soi-idéal ($F(9.995,799.611) = 3.34$, $p < .001$), et les présentations du faux-soi d'exploration de rôle ($F(9.811,784.906) = 4.88$, $p < .001$), de comparaison ($F(1.775,781.988) = 4.72$, $p < .001$) et de supercherie ($F(9.945,795.637) = 5.24$, $p < .001$).

8.4.1. Evolution/stabilité des variables d'usages numériques en fonction du temps

Afin de préciser les résultats précédents, nous nous sommes appuyés sur des analyses de comparaisons multiples de moyennes (cf. Tableau 5). Les résultats montrent que les moyennes des variables d'intégration sociale et d'intégration des réseaux sociaux dans les routines sociales, de présentation du soi-idéal, des faux-soi d'exploration, de comparaison et de supercherie présentent des moyennes qui augmentent et sont significativement différentes au fil des temps de mesure, les autres variables restant stables dans le temps.

Tableau 5 : Différences de moyennes des variables d'usages numériques en fonction des 3 temps de mesure (T1, T2 et T3)

Variables	Temps de mesure		
	T1	T2	T3
Intégration (IS)	2.49 ^a (0.75)	2.57 ^b (0.73)	2.60 ^b (0.75)
Intégration (CEIRQ)	3.58 ^a (0.88)	3.58 ^a (0.83)	3.54 ^a (0.85)
Utilisation active	2.39 ^a (0.82)	2.40 ^a (0.76)	2.40 ^a (0.75)
Utilisation passive	3.29 ^a (0.90)	3.30 ^a (0.82)	3.31 ^a (0.80)
Soi-réel	2.78 ^a (0.84)	2.78 ^a (0.82)	2.83 ^a (0.79)
Soi-idéal	2.35 ^a (0.96)	2.49 ^b (0.95)	2.54 ^b (0.94)
Faux-soi_Exploration	2.12 ^a (0.84)	2.20 ^{a,b} (0.84)	2.25 ^b (0.83)
Faux-soi_Comparaison	2.46 ^a (1.00)	2.49 ^a (1.01)	2.58 ^b (0.99)
Faux-soi_Supercherie	1.56 ^a (0.65)	1.67 ^b (0.70)	1.76 ^c (0.73)

Note : moyennes (scores bruts), écart-type entre parenthèses, application d'une méthode de comparaison pairwise (avec ajustement de Bonferroni). Les exposants ^{a,b,c} indiquent les différences de moyennes significatives aux seuils de significativité de $p < .05$.

IS= Intégration sociale et dans les routines sociales, CEIRQ= Intégration dans les routines quotidiennes et lien émotionnel associé à l'usage.

8.4.2. Evolution/stabilité des variables d'usages numériques en fonction du temps et des profils d'usages numériques

Pour ce qui est de l'évolution des variables d'usages numériques en fonction du temps et de l'appartenance aux profils d'usages numériques (effet d'interaction), les analyses post-hoc de Tukey rendent compte de différences significatives de moyennes pour toutes les variables d'usages numériques ($p < .001$). Cela signifie que les variables d'usages numériques présentent une évolution différenciée selon le temps et selon l'appartenance aux profils d'usages numériques (inter-profils).

En réponse à nos objectifs, nous avons investigué la dynamique évolutive des profils d'usages numériques (intra-profils), en nous centrant sur 2 types de variables : premièrement sur les variables

d'usages numériques qui varient dans le temps selon chaque profil d'usage numérique, et celles qui demeurent stables dans le temps selon les profils d'usages numériques. Ainsi, nous nous focaliserons sur les variables d'usages numériques qui augmentent ou diminuent au fil du temps en distinguant les profils d'usages numériques concernés des profils d'usages numériques non-concernés.

Les Figures 33 et 34 permettent de visualiser l'évolution sur une période de 7 mois (3 temps de mesure) de chaque dimension d'usages numériques pour chacun des profils d'usages numériques.

8.4.2.1. L'intégration des réseaux sociaux dans la vie de l'utilisateur

Plus en détail, la moyenne d'*intégration des réseaux sociaux dans les routines sociales et d'intégration sociale* présente des variations uniquement au sein du profil d'utilisation distante (augmentation du T1 au T2, puis stabilisation au T2 et T3). Cependant, les résultats sont à la limite d'indiquer une augmentation de moyenne significative de cette variable au fil du temps.

D'autre part, les résultats indiquent que la moyenne d'intégration dans les routines sociales et d'intégration sociale est plutôt stable en ce qui concerne tous les profils d'utilisation modérée ainsi que les profils d'utilisation forte.

Les moyennes d'*intégration des réseaux sociaux dans les routines quotidiennes et du lien émotionnel associé*, présentent des variations au fil du temps dans le profil d'utilisation distante (augmentation du T1 au T2, puis stabilisation entre T2 et T3), et dans les 2 profils d'utilisation forte (avec une baisse significative au fil du temps).

D'autre part, la moyenne d'intégration des réseaux sociaux dans les routines quotidiennes et du lien émotionnel associé à l'usage, est stable en ce qui concerne les profils d'utilisations modérées ; avec présentation du soi-réel, ainsi que les profils d'utilisations modérées de type faux-soi et sans exposition de soi et ce malgré une légère augmentation de leurs moyennes (sans différence significative). En bref, la moyenne d'intégration des réseaux sociaux dans les routines quotidiennes varie au fil du temps précisément en ce qui concerne le profil d'utilisation distante et les 2 profils

d'utilisations fortes, tandis que la moyenne est davantage stable concernant les profils d'utilisations modérées.

En somme, les résultats suggèrent qu'il y a des changements dans les moyennes au sein de certains profils (utilisation distante et profils d'utilisation forte) et aussi des moyennes plus stables concernant les profils d'utilisation modérée au niveau des 2 variables d'intégration des réseaux sociaux (intégration dans les routines sociales, et intégration dans les routines quotidiennes avec le lien émotionnel associé).

8.4.2.2. Les formes d'utilisations active et passive

Pour ce qui est de la variable d'*utilisation active*, les résultats ne mènent pas à identifier d'évolution significative de la moyenne et ce parmi l'ensemble des profils numériques. Cela signifie que le niveau d'utilisation active dépend fortement de l'appartenance respective à un profil d'usages numériques et que la moyenne d'utilisation active est relativement stable au sein de chacun d'eux. Bien que non significatifs ($p > .05$), les résultats tendent à considérer une légère augmentation de la moyenne d'utilisation active au sein du profil d'utilisation distante et une légère diminution au fil du temps dans le profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple.

La moyenne d'*utilisation passive* quant à elle, présente des variations au fil du temps au sein des profils d'utilisation distante (augmentation significative du T1 au T2) et d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple (baisse significative de l'utilisation passive au fil du temps). Pour information, la moyenne du profil d'utilisation modérée de type faux-soi est à la limite de présenter une augmentation significative du degré d'utilisation passive entre T1 et T3 ($p = .07$).

Cependant, tous les autres profils (d'utilisation modérée et d'utilisation forte diversifiée) présentent une moyenne relativement stable d'utilisation passive au fil du temps.

En résumé, les résultats concernant les formes d'utilisation active et passive mettent en évidence que la moyenne d'utilisation active est relativement stable au fil du temps et ce pour chacun des profils

d'usages numériques, tandis que la moyenne de l'utilisation passive varie au fil du temps au sein des profils d'utilisation distante et d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple.

8.4.2.3. Les types d'autoprésentation de soi en ligne

Au niveau des types de présentation de soi en ligne, les résultats liés à la moyenne de *présentation du soi-réel* témoignent uniquement de variations au fil du temps en ce qui concerne le profil d'utilisation modérée sans exposition de soi (avec une forte augmentation du degré de présentation du soi-réel du T1 au T2).

Tous les autres profils tendent respectivement à présenter une moyenne relativement stable de présentation du soi-réel au fil du temps.

La moyenne relative à la *présentation du soi-idéal* présente des résultats similaires à la présentation du soi-réel. En effet, seule une variation de la moyenne est observée en ce qui concerne le profil d'utilisation modérée sans exposition de soi en ligne (forte augmentation du T1 au T3).

De même que précédemment, tous les autres profils d'usages numériques présentent des moyennes de présentation du soi-réel relativement stables au fil des temps de mesure.

A propos de la variable de *présentation du faux-soi d'exploration de rôle* et comme précédemment, seul le profil d'utilisation modérée sans exposition de soi présente une forte augmentation de sa moyenne au fil du temps, notamment du T1 au T2.

Les résultats indiquent que les autres profils d'usages numériques présentent respectivement une moyenne stable de présentation du faux-soi d'exploration de rôle au fil du temps.

Au sujet de la variable relative à la *présentation du faux-soi de comparaison*, il y a 2 profils qui présentent des variations de moyennes au fil du temps (augmentation du T1 au T3), à savoir les profils d'utilisations modérées avec présentation du soi-réel et sans exposition de soi.

Tous les autres profils ne présentent pas de différences de moyennes significatives de présentation du faux-soi de comparaison au fil du temps.

Enfin et concernant la *présentation du faux-soi de supercherie*, les résultats indiquent des variations de moyennes au sein de 3 profils d'usages numériques. Cette augmentation du degré de présentation du faux-soi de supercherie au fil du temps concerne les 2 profils d'utilisation modérée (avec présentation du soi-réel et sans exposition de soi), et aussi le profil d'utilisation forte diversifiée.

D'autre part, le profil d'utilisation distante présente une faible moyenne de présentation du faux-soi de supercherie, celle-ci étant relativement stable au fil du temps. Les profils d'utilisation modérée de type faux-soi et d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple présentent les plus fortes moyennes relatives à cette variable, et ces moyennes sont stables au fil du temps.

En définitive, les résultats concernant l'évolution et/ou la stabilité des moyennes relatives aux types de présentation de soi en ligne au sein de chaque profil indiquent des évolutions spécifiques au fil du temps selon les profils d'usages numériques. Par exemple, le profil d'utilisation modérée sans exposition de soi présente de nombreuses variations de moyennes en termes d'autoprésentation en ligne au fil du temps (augmentation de la présentation du soi-réel, du soi-idéal, du faux-soi d'exploration de rôle, du faux-soi de comparaison ainsi que le faux-soi de supercherie). Inversement, d'autres profils d'usages numériques tels que les profils d'utilisation distante, modérée de type faux-soi, ou d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple présentent des moyennes de présentation de soi en ligne relativement stables au fil du temps.

Figure 33 : Évolution sur une période de 7 mois des variables d'usages numériques au sein de chaque profil d'usages numériques identifié chez les jeunes au T1

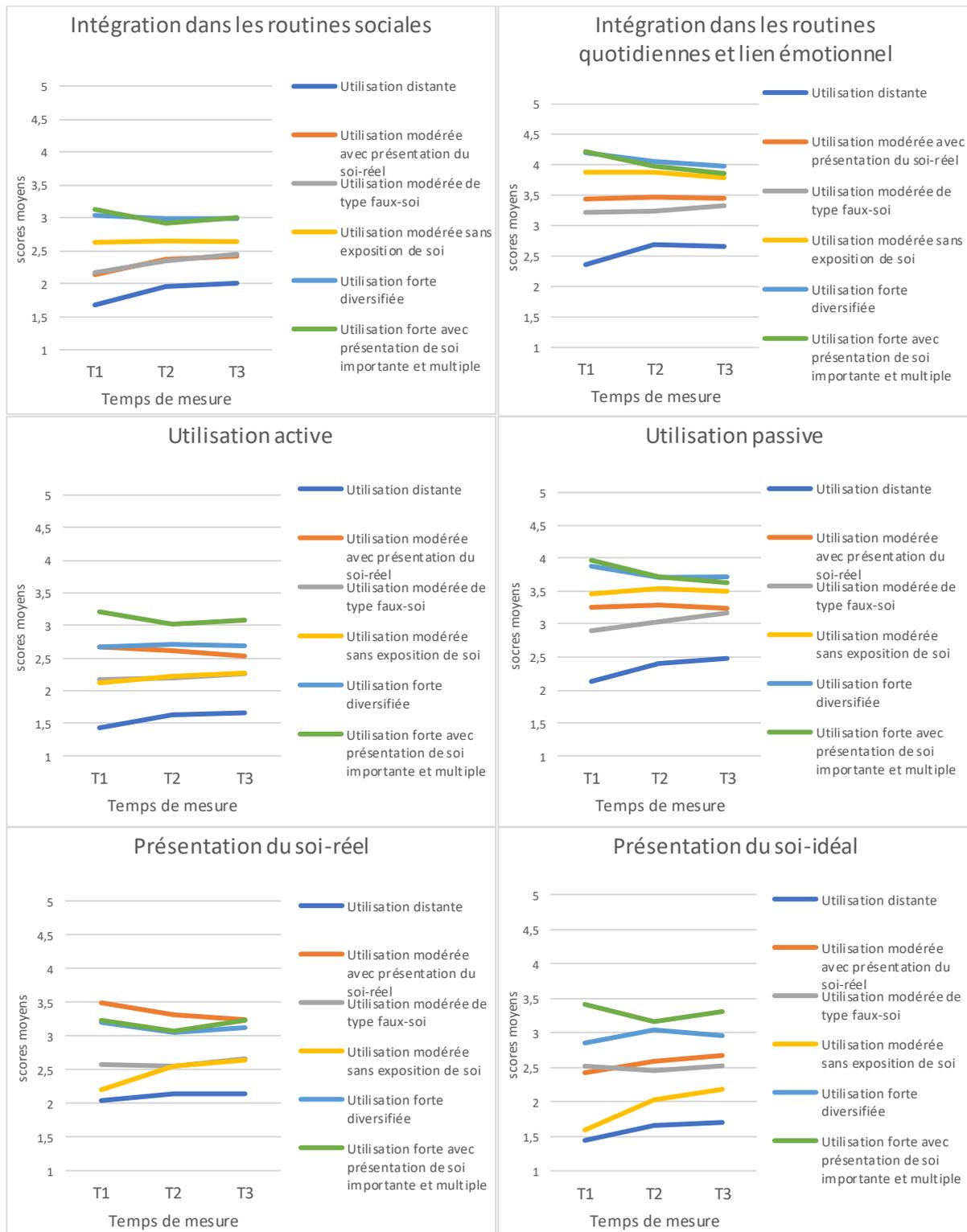
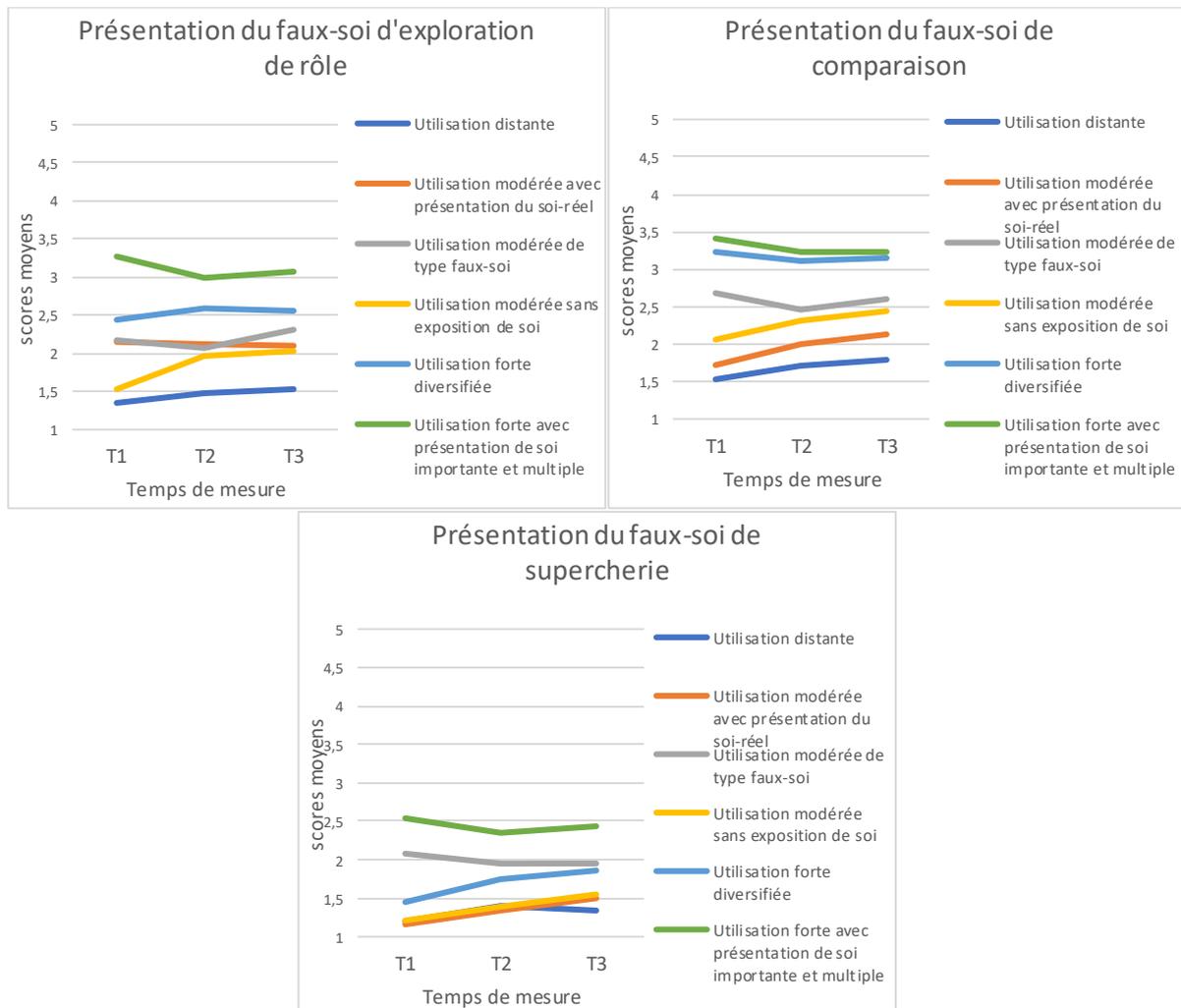


Figure 34 : Évolution sur une période de 7 mois des variables d'usages numériques au sein de chaque profil d'usages numériques identifié chez les jeunes au T1 (suite)



Synthèse

En premier lieu, les analyses réalisées au sein du chapitre 8 ont permis d'identifier 6 profils d'usages numériques : un profil d'utilisation distante, trois profils d'utilisation modérée (avec présentation du soi-réel, de type faux-soi et sans exposition de soi) ainsi que 2 profils d'utilisation forte des réseaux sociaux (diversifiée, avec présentation de soi importante et multiple). Les analyses ont conduit à identifier systématiquement ces profils sur les 3 temps de mesure. Toutefois, le profil d'utilisation forte diversifiée présente au T3 des caractéristiques légèrement différentes comparées aux T1 et T2 : une moyenne plus élevée d'utilisation passive d'un réseau social, et une plus faible exposition de soi. Néanmoins, ce profil présente un score stable (et toujours plus élevé que la moyenne) de présentation du faux-soi de comparaison sur les 3 temps de mesure. En définitive, les résultats indiquent que la prise en compte d'indicateurs à la fois quantitatifs et qualitatifs permet d'identifier une diversité d'usages numériques chez les jeunes.

Pour aller plus loin, les analyses traitant des activités en ligne au travers de multiples domaines pour chacun des profils rendent compte de résultats stables au fil du temps : le profil d'utilisation distante présente les plus faibles moyennes d'activités dans tous les domaines parmi tous les profils d'usages numériques. Au contraire, les 2 profils d'utilisations fortes présentent les moyennes les plus élevées dans tous les domaines d'activités en ligne. D'autre part, certains résultats permettent également de préciser certaines différences d'activités dans de multiples domaines parmi les profils d'utilisations modérées : par exemple au T1, les utilisateurs modérés avec présentation du soi-réel témoignent du score le plus élevé dans les domaines d'activités vocationnel et idéologique ; les utilisateurs modérés de type faux-soi présentent le score le plus faible d'activités dans le domaine relationnel familial et amical ; les utilisateurs modérés sans exposition de soi ont le score le plus faible d'activité dans le domaine récréatif. Ainsi, l'application systématique de ces analyses aux des 3 temps de mesure a permis d'identifier des résultats similaires au fil du temps. Pour illustrer, au T2, les utilisateurs modérés avec présentation du soi-réel témoignent d'un plus faible score comparé aux

autres profils d'utilisation modérée dans le domaine relationnel amoureux ; ou encore, les utilisateurs modérés de type faux-soi ont le score le plus élevé dans le domaine idéologique parmi les profils d'utilisation modérée.

Les analyses suggèrent également qu'il y a une évolution des scores d'activités dans certains domaines d'activités en ligne en ce qui concerne certains profils au fil des 3 temps. En effet, au sujet des activités dans le domaine amoureux, le profil d'utilisation modérée avec présentation du soi-réel obtient des moyennes plus élevées aux T2 et T3 comparé au T1 ; le profil d'utilisation modérée de type faux-soi présente une moyenne plus élevée au T3 comparé aux T1 et T2. Pour le domaine idéologique, la moyenne relative au profil d'utilisation modérée de type faux-soi augmente au fil du temps et celle-ci est significativement supérieure que les autres profils d'utilisation modérée.

Au sujet des différences de répartition au sein des profils d'usages numériques, les résultats ont permis d'identifier des différences de répartitions à la fois en fonction de la période d'âge des participants et de leur sexe.

Pour la période d'âge, les résultats indiquent de manière systématique au fil des 3 temps de mesure que les adolescent(e)s semblent être des utilisateurs plus actifs en termes d'intégration des réseaux sociaux et d'autoprésentation en ligne (avec présentation de faux-soi) tandis que les jeunes adultes sont davantage associés aux profils caractérisés par une faible exposition de soi en ligne et une plus faible intégration des réseaux sociaux dans leur vie. En bref, les résultats indiquent des répartitions systématiques au fil du temps et de relations spécifiques en fonction de la période d'âge, et ce de manière similaire pour les individus de sexe féminin et masculin.

Au niveau des différences de répartitions en fonction du sexe, les résultats indiquent aussi des résultats similaires (sans différence de sexe) mais aussi des résultats plus spécifiques. Par exemple au T1, les jeunes adultes des deux sexes sont surreprésentés dans le profil d'utilisation modérée de type faux-soi. En termes de différences de répartition en fonction du sexe, deux répartitions sont significatives et ce uniquement chez les femmes : les adolescentes sont surreprésentées dans le profil

d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple et les jeunes adultes sont surreprésentées dans le profil d'utilisation forte diversifiée. D'autre part, les jeunes adultes de sexe masculin sont surreprésentés dans les utilisateurs distants contrairement aux femmes. Néanmoins, les résultats au T2 n'ont pas permis d'identifier de surreprésentations significatives en fonction du sexe. Pour conclure, les répartitions au sein des profils d'usages numériques en fonction du sexe n'ont pas permis d'identifier de surreprésentation systématique au fil des 3 temps. Toutefois, les résultats ont permis d'identifier des tendances et des représentations cohérentes aux T1 et T3 : les adolescent(e)s sont surreprésentées dans le profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple au T1 et dans le profil d'utilisation forte (avec présentation du faux-soi de comparaison) au T3. De plus, le résultat au T3 permet de préciser que les adolescentes sont davantage susceptibles d'intégrer fortement les réseaux sociaux dans leur vie et de présenter en ligne de multiples aspects d'elles-mêmes, notamment du faux-soi de comparaison, comparé aux adolescents de sexe masculin.

Enfin, l'analyse de l'évolution des variables d'usages numériques au sein de chaque profil a permis de constater qu'il y a un effet du temps ainsi qu'un effet conjoint des deux (interaction) sur les moyennes observées des variables d'usages numériques. En bref, les résultats indiquent que les moyennes des variables d'usages numériques varient et suivent des trajectoires différenciées chez les jeunes en fonction du temps et de l'appartenance à un profil d'usages numériques.

Chapitre 9. Objectif 2 - identifier des relations entre les profils d'usages numériques et les statuts identitaires des adolescents et des jeunes adultes

Le chapitre 9 a pour but de présenter les résultats relatifs à l'objectif 2 de notre thèse, celui-ci étant d'*identifier des relations entre les profils d'usages numériques et les statuts identitaires des adolescents et des jeunes adultes ainsi que leurs évolutions*. Préalablement et suite à l'identification des statuts identitaires, nous traiterons également des différences de répartitions en fonction de la période d'âge et du sexe au sein des statuts identitaires et étudierons l'évolution des processus identitaires au fil du temps pour chaque statut identitaire. Plus précisément, nous avons suivi une procédure d'analyses en 2 étapes. La première étape consiste à identifier et caractériser des statuts identitaires sur l'ensemble des temps de mesure (T1, T2 et T3) selon la même procédure utilisée pour dégager des profils d'usages numériques. Après identification et caractérisation des statuts identitaires, la seconde étape vise à analyser les relations entre les profils d'usages numériques et les statuts identitaires, et ce pour les 3 temps de mesure afin d'identifier de potentielles relations systématiques au fil du temps entre les profils d'usages numériques et les statuts identitaires.

9.1. Identifier des statuts identitaires (T1)

9.1.1. Analyses en clusters : 6 statuts identitaires (T1)

Afin d'identifier des statuts identitaires, nous avons combiné les dimensions relatives aux 6 processus de l'identité dans nos analyses en clusters : l'exploration de surface, l'exploration en profondeur, l'exploration ruminative, l'engagement, l'identification aux engagements et la reconsidération des engagements.

L'analyse en clusters a permis de révéler une solution à 6 profils (statuts) identitaires (voir Figure 35) tels qu'identifiés dans la littérature. Cette répartition explique 40.8 % de la variance de l'exploration de surface, 51.7 % de l'exploration en profondeur, 59.6 % de l'exploration ruminative, 63 % de l'engagement, 52.6 % de l'identification aux engagements, et 54.4 % de reconsidération des engagements. L'analyse discriminante réalisée sur cette répartition est satisfaisante (Wilks' lambda = .051 ; $\chi^2(30) = 5856.871$; $p < .001$; 95.4 % d'individus bien classés).

Le statut de diffusion insouciant (10 %) est caractérisé par des scores très faibles dans l'ensemble des dimensions mis à part un score intermédiaire d'exploration ruminative. Le statut de diffusion troublée (16 %) est caractérisé par des scores élevés de reconsidération des engagements et d'exploration ruminative, des scores moyens d'exploration de surface et en profondeur, ainsi que des scores faibles aux processus d'engagement et d'identification aux engagements. Concernant le statut identitaire indifférencié (24 %), il présente des scores intermédiaires dans toutes les dimensions. Le statut de moratoire ruminatif (18 %) est caractérisé par des scores moyens au niveau des processus d'engagement et d'identification aux engagements, des scores élevés à tous les processus d'exploration (de surface, en profondeur et ruminative) et présente le score le plus élevé de reconsidération des engagements parmi tous les statuts. Le statut de forclusion identitaire (16 %) présente des scores moyens faibles d'exploration de surface et en profondeur, des scores élevés d'engagement et d'identification aux engagements ainsi que les plus faibles scores, tous statuts confondus, de reconsidération des engagements et d'exploration ruminative. Le statut de réalisation identitaire (16 %) présente des scores élevés dans toutes les dimensions, excepté le processus d'exploration ruminative dont le score est faible.

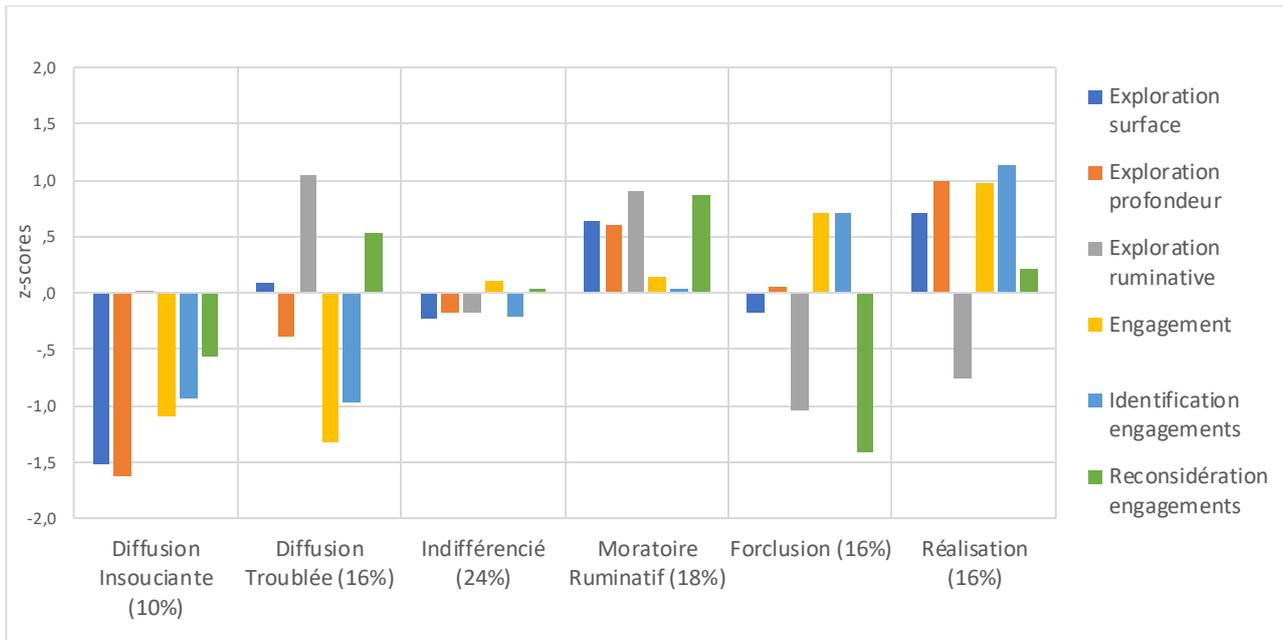


Figure 35 : Les 6 statuts identitaires chez les adolescents et les jeunes adultes de 14 à 30 ans (T1, N= 1970)

9.1.2. Répartition par période d'âge au sein des statuts identitaires (T1)

Afin d'étudier la répartition des jeunes au sein des profils d'usages numériques selon la période d'âge, les analyses ont été réalisées en considérant séparément les individus de sexe masculin et féminin. Au T1, la répartition n'est pas vraiment homogène chez les 1231 femmes (1231 femmes dont 446 adolescentes et 785 jeunes adultes) ainsi que chez les hommes (739 hommes avec 456 adolescents pour 283 jeunes adultes). De même que pour le chapitre 8 et pour éviter des effets confondus de variables, nous appliquerons cette procédure aux 3 temps de mesure de notre étude.

Les analyses relatives aux tests du khi-deux révèlent des différences significatives de répartitions en fonction de la période d'âge au sein des profils d'usages numériques pour les femmes ($\chi^2(5) = 37.520 ; p < .001$), ainsi que pour les hommes ($\chi^2(5) = 25.812 ; p < .001$).

Pour les individus de sexe féminin au T1, les adolescentes sont surreprésentées dans les deux statuts identitaires de diffusion (insouciance et troublée), tandis que les jeunes adultes sont surreprésentées dans le statut de forclusion identitaire.

Au sujet des individus de sexe masculin, les résultats au T1 indiquent que les adolescents sont surreprésentés dans le statut identitaire de diffusion insouciante (mais pas troublée) et que les jeunes adultes sont surreprésentés dans le statut identitaire moratoire ruminatif.

Les Figures 36 pour les femmes et 37 pour les hommes représentent les répartitions en pourcentage des individus au sein des statuts identitaires en fonction de la période d'âge.

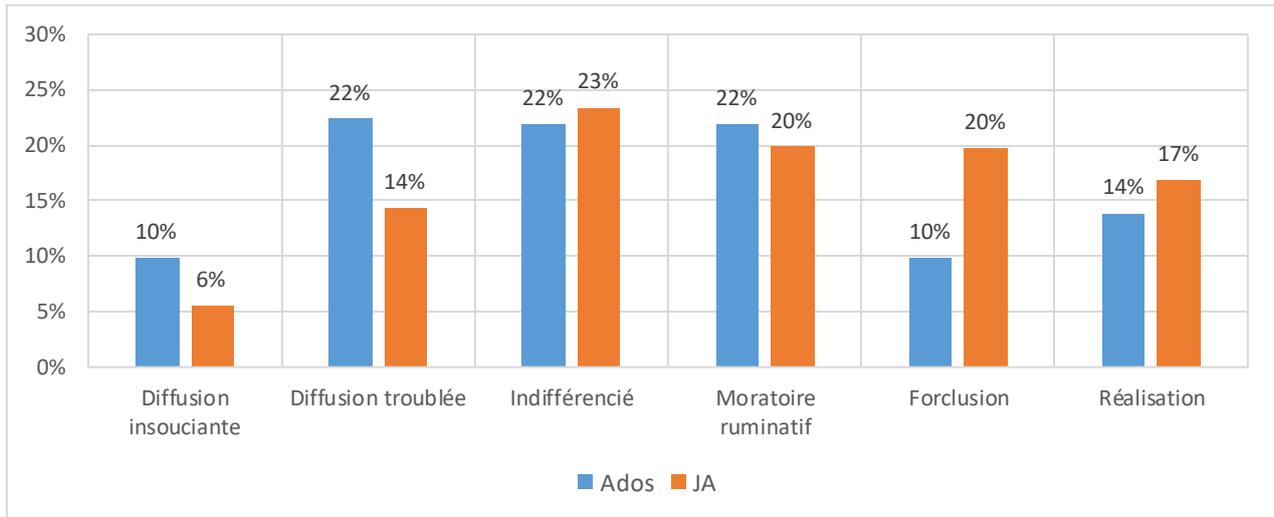


Figure 36 : Répartition des individus de sexe féminin (%) au sein des statuts identitaires en fonction de la période d'âge au T1 (N= 1231)

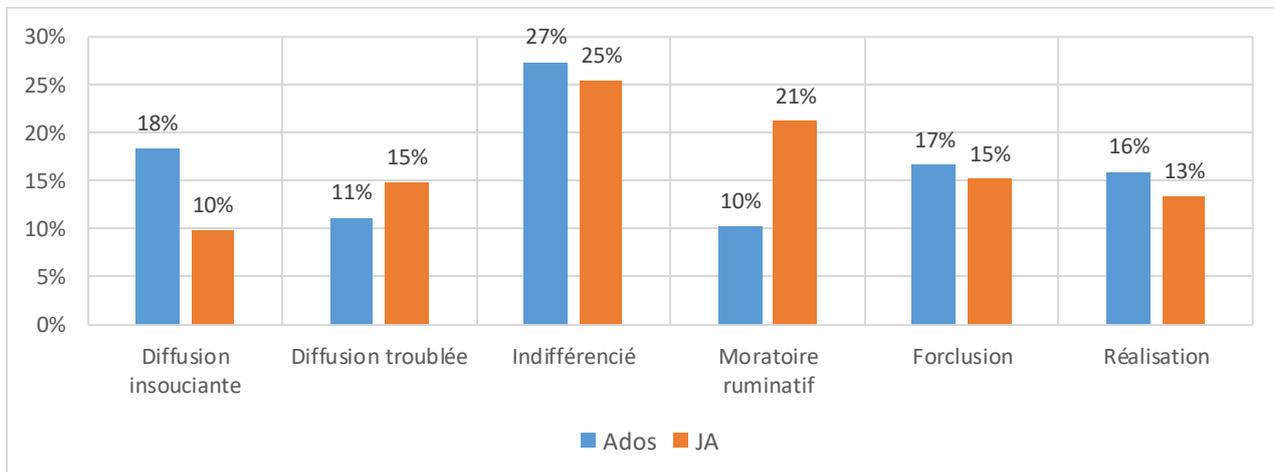


Figure 37 : Répartition des individus de sexe masculin (%) au sein des statuts identitaires en fonction de la période d'âge au T1 (N= 739)

En somme, les résultats indiquent des répartitions différentes au sein des statuts identitaires en fonction de la période d'âge en ce qui concerne les deux sexes. Les adolescent(e)s sont surreprésenté(e)s dans le profil de diffusion insouciante. En revanche, seulement les adolescentes sont surreprésentées dans le profil de diffusion troublée. Pour ce qui est des jeunes adultes, les

surreprésentations identifiées diffèrent de la période adolescente : les femmes sont surreprésentées dans le statut de forclusion et les hommes sont surreprésentés dans le statut moratoire ruminatif.

9.1.3. Répartition par sexe au sein des statuts identitaires (T1)

Dans le but d'identifier des différences de répartition au sein des statuts identitaires selon le sexe des adolescents et des jeunes adultes, nous avons réalisé des tests du khi-deux. A l'instar des profils d'usages numériques, la répartition au T1 des jeunes dans les statuts identitaires est de 902 adolescents (dont 446 femmes et 456 hommes) et de 1068 jeunes adultes (dont 785 femmes et 283 hommes).

En effet les analyses permettent de mettre en évidence des différences de répartition en fonction du sexe chez les adolescents ($\chi^2(5) = 58.934 ; p < .001$) tandis que le test du khi-deux n'est pas significatif chez les jeunes adultes ($\chi^2(5) = 10.163 ; p = .071$). Plus en détail, l'examen des résidus standardisés permet de déterminer les cellules qui diffèrent significativement de l'hypothèse d'indépendance.

Concernant les adolescents, les résultats mettent en évidence plusieurs répartitions significatives : les femmes sont surreprésentées dans les statuts de diffusion troublée et moratoire ruminatif tandis que les hommes sont surreprésentés dans le statut identitaire de diffusion insouciante et de forclusion.

Au niveau des jeunes adultes, seule une représentation significative est identifiée : les hommes sont surreprésentés dans le statut identitaire de diffusion insouciante.

Les Figures 38 pour les adolescents et 39 pour les jeunes adultes, indiquent les répartitions en pourcentages des jeunes au sein des statuts identitaires en fonction du sexe au T1.

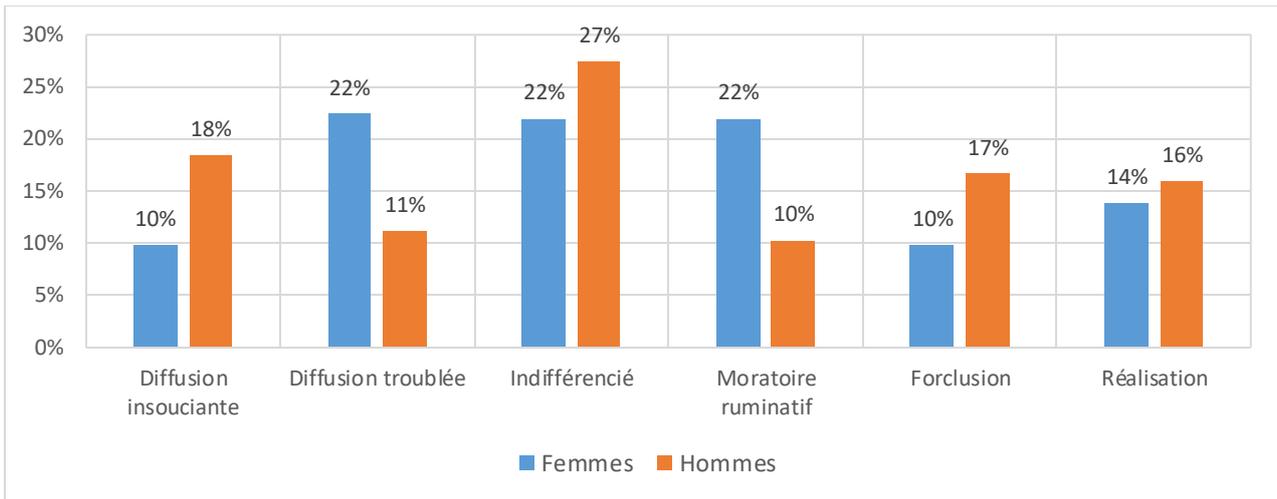


Figure 38 : Répartition des adolescents (%) au sein des statuts identitaires en fonction du sexe au T1 (N= 785)

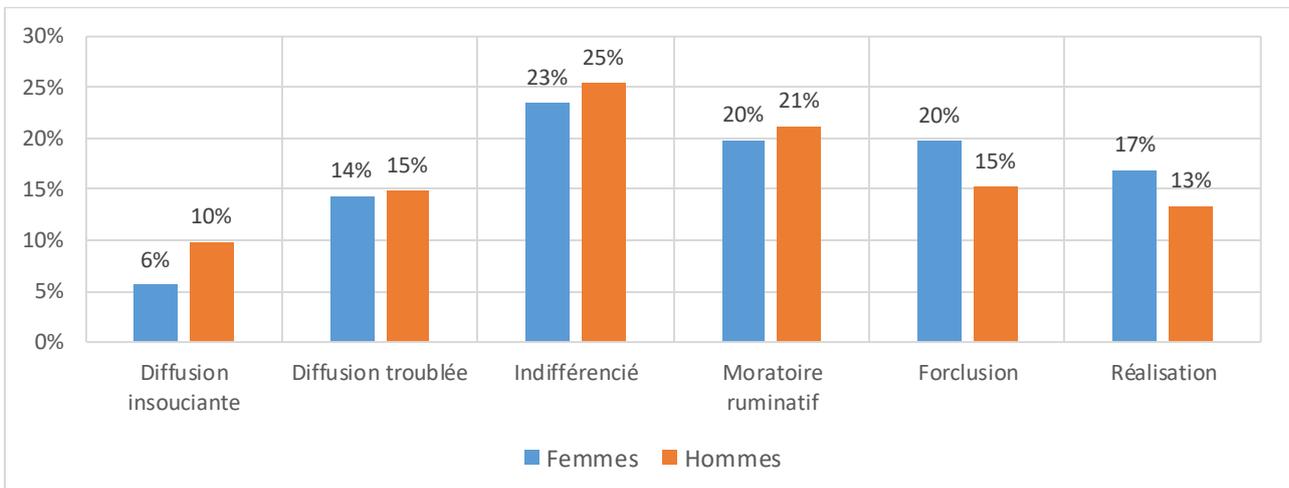


Figure 39 : Répartition des jeunes adultes (%) au sein des statuts identitaires en fonction du sexe au T1 (N= 285)

En définitive, les résultats au T1 indiquent une différence de répartition en fonction du sexe et ce pour les 2 périodes d'âge : les adolescents et les jeunes adultes de sexe masculin sont surreprésentés dans le statut de diffusion insouciance. D'autres résultats suggèrent des différences de répartitions au sein des statuts identitaires en fonction du sexe spécifiques à la période adolescente : les individus de sexe féminin sont surreprésentés dans le statut de diffusion troublée et le statut moratoire ruminatif tandis que ceux de sexe masculin sont surreprésentés dans le statut de forclusion.

9.2. Identifier des statuts identitaires (T2)

9.2.1. Analyses en clusters : 6 statuts identitaires (T2)

Afin d'identifier des statuts identitaires au T2, nous avons combiné dans des analyses en clusters les mêmes 6 processus de l'identité.

Comme au T1, l'analyse en clusters a permis de révéler une solution à 6 statuts identitaires (voir Figure 40) tels qu'identifiés dans la littérature. Cette répartition explique 44 % de la variance de l'exploration de surface, 51.7 % de l'exploration en profondeur, 57.9 % de l'exploration ruminative, 64.2 % de l'engagement, 55.6 % de l'identification aux engagements, et 51.1 % de reconsidération des engagements. L'analyse discriminante réalisée sur cette répartition est satisfaisante (Wilks' lambda = .053 ; $\chi^2(30) = 2821.225$; $p < .001$; 94.9 % d'individus bien classés).

Dans l'ensemble, les résultats au T2 présentent plusieurs différences comparées au T1, à l'exception des statuts identitaires de diffusion : insouciant (14 %) et troublé (14 %).

Plus précisément, le statut moratoire ruminatif (22 %) présente des moyennes intermédiaires (plus faibles qu'au T1) à toutes les dimensions. Cependant, il témoigne d'un niveau moyen-élevé de reconsidération des engagements et d'un niveau élevé d'exploration ruminative.

Le statut de forclusion (17 %) au T2 est moins contrasté qu'au T1. En effet, la moyenne d'engagement est élevée par rapport à l'ensemble des groupes, mais moins élevée qu'au T1. De même, l'identification aux engagements présente un niveau intermédiaire. Cependant, comme au T1, ce statut comprend des moyennes très faibles d'exploration ruminative et de reconsidération des engagements. La réalisation identitaire (12 %) est assez similaire au T1 mais présente des moyennes d'exploration de surface et en profondeur élevées, bien que moins élevées qu'au T1. De plus, la moyenne de reconsidération des engagements est très faible au T2 tandis qu'elle était intermédiaire au T1.

Une des différences majeures concerne le fait que les analyses n'ont pas conduit à identifier de statut identitaire indifférencié comme au T1. En effet au T2, les analyses ont conduit à identifier un statut caractérisé par des niveaux très élevés à tous les processus identitaires à l'exception d'un niveau d'exploration ruminative. En nous appuyant de travaux précédents (Crocetti et al., 2008a,b ; Zimmerman et al., 2015) et au vu des caractéristiques de ce statut identitaire, nous l'avons identifié comme une variante du statut moratoire, à savoir le statut moratoire de remise en question (21 %). Ce statut a un caractère moins problématique que le statut moratoire ruminatif qui présente une forte moyenne au processus identitaire mal-adaptatif d'exploration.

En somme, les analyses ont permis d'identifier 6 statuts identitaires : 2 variantes du statut identitaire de diffusion (insouciant et troublé), 2 variantes du statut identitaire moratoire (de remise en question et ruminatif), le statut identitaire de forclusion et enfin le statut identitaire de réalisation.

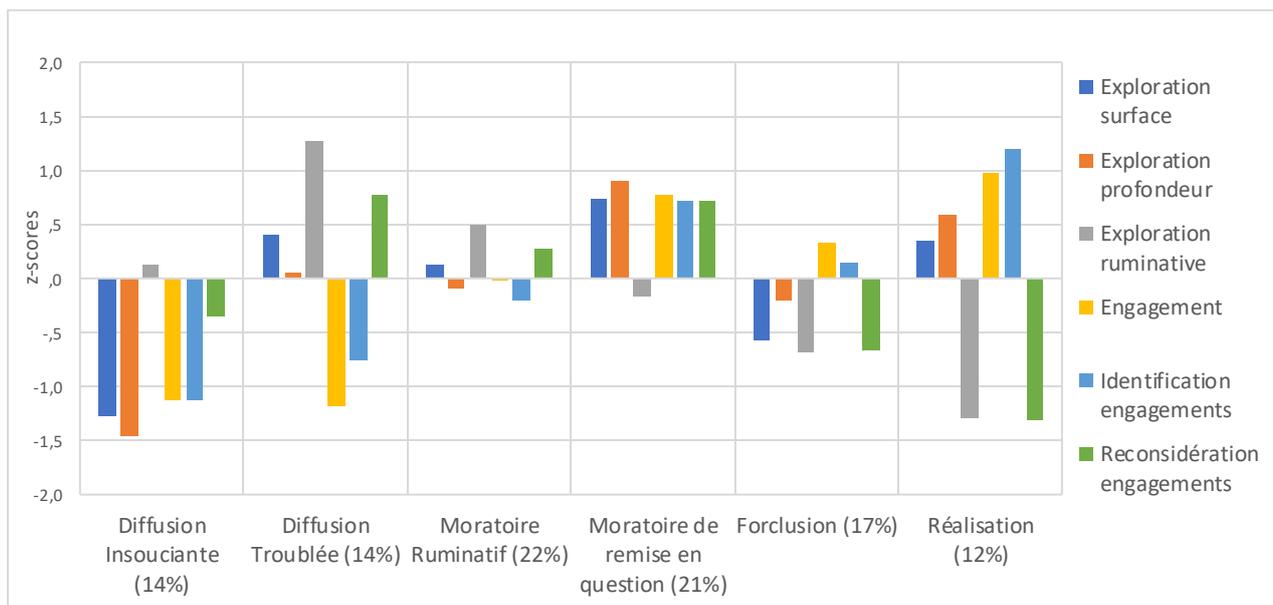


Figure 40 : Les 6 statuts identitaires chez les adolescents et les jeunes adultes de 14 à 30 ans (T2, N= 970)

9.2.2. Répartition par période d'âge au sein des statuts identitaires (T2)

Au T2, la répartition est de 585 femmes (189 adolescentes et 396 jeunes adultes) et de 385 hommes (avec 251 adolescents pour 134 jeunes adultes). Plus en détail, les indices des tests du khi-deux concernant les différences de répartitions en fonction de la période d'âge au sein des profils

d'usages numériques ne sont significatifs, ni pour les femmes ($\chi^2(5) = 8.503 ; p = .13$), ni pour les hommes ($\chi^2(5) = 5.698 ; p = .34$).

Les résultats liés aux examens des résidus standardisés ne permettent d'identifier qu'une seule répartition significative chez les individus dans la période adolescente en ce qui concerne les femmes : celles-ci sont surreprésentées dans le profil de diffusion insouciant.

Les Figures 41 pour les femmes et 42 pour les hommes représentent les répartitions en pourcentage des individus au sein des statuts identitaires en fonction de la période d'âge au T2.

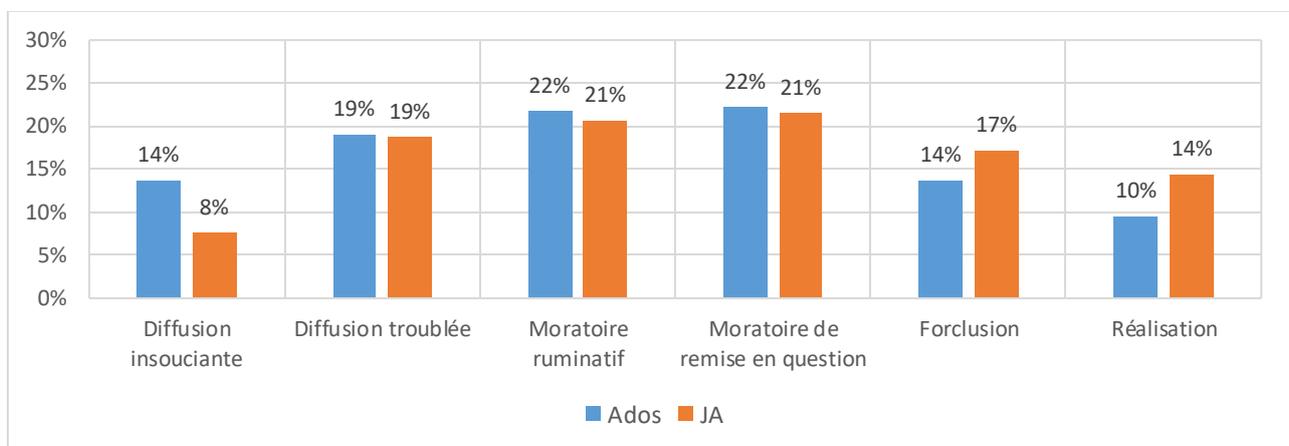


Figure 41 : Répartition des individus de sexe féminin (%) au sein des statuts identitaires en fonction de la période d'âge au T2 (N= 585)

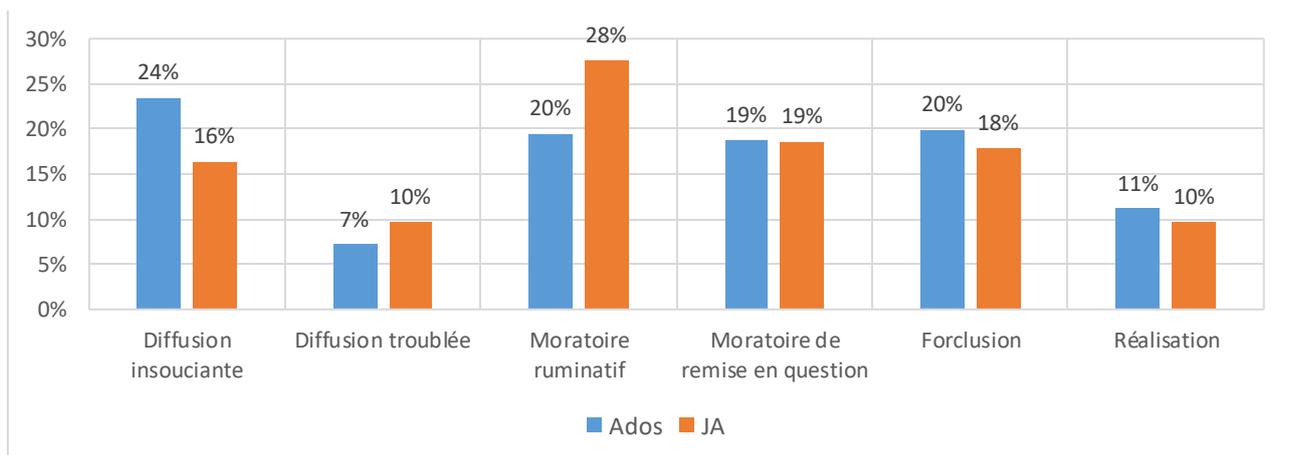


Figure 42 : Répartition des individus de sexe masculin (%) au sein des statuts identitaires en fonction de la période d'âge au T2 (N= 385)

Au final, l'unique résultat identifié au T2 est similaire à un des résultats du T1 (les adolescentes sont surreprésentées dans la diffusion insouciant). Ainsi et dans le même sens qu'au

T1, les résultats témoignent de différences de répartitions au sein des statuts identitaires en fonction de la période d'âge. Pour information, les résultats sont à la limite d'indiquer, comme au T1, que les jeunes adultes de sexe masculin sont surreprésentés dans le statut moratoire ruminatif.

9.2.3. Répartition par sexe au sein des statuts identitaires (T2)

La répartition des jeunes au T2 est de 440 adolescents (dont 189 femmes et 251 hommes) et de 530 jeunes adultes (dont 396 femmes et 134 hommes).

Les tests du khi-deux sont significatif et indiquent des différences de répartition au sein des statuts identitaires en fonction du sexe chez les adolescents ($\chi^2(5) = 21.242 ; p < .001$) et chez les jeunes adultes ($\chi^2(5) = 17.110 ; p = .004$). L'examen des résidus standardisés permet de déterminer les cellules qui diffèrent significativement de l'hypothèse d'indépendance.

A propos des adolescents, l'examen des résidus standardisés permet de déterminer plusieurs répartitions significatives : les individus de sexe féminin sont surreprésentés dans le statut identitaire de diffusion troublée et ceux de sexe masculin sont surreprésentés dans le statut de diffusion insouciant.

Concernant les jeunes adultes, les mêmes surreprésentations sont observées : les femmes sont surreprésentées dans le statut de diffusion troublée tandis que les hommes sont surreprésentés dans le statut de diffusion insouciant.

Les Figures 43 pour les adolescents et 44 pour les jeunes adultes, indiquent les répartitions en pourcentages des jeunes au sein des statuts identitaires en fonction du sexe au T2.

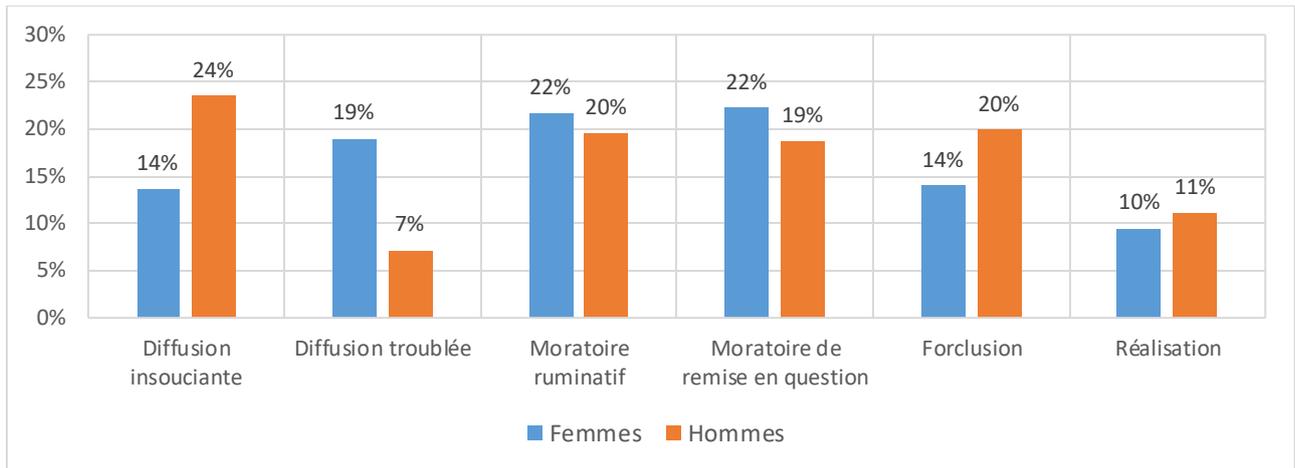


Figure 43 : Répartition en pourcentage des adolescents (%) au sein des statuts identitaires en fonction du sexe au T2 (N= 440)

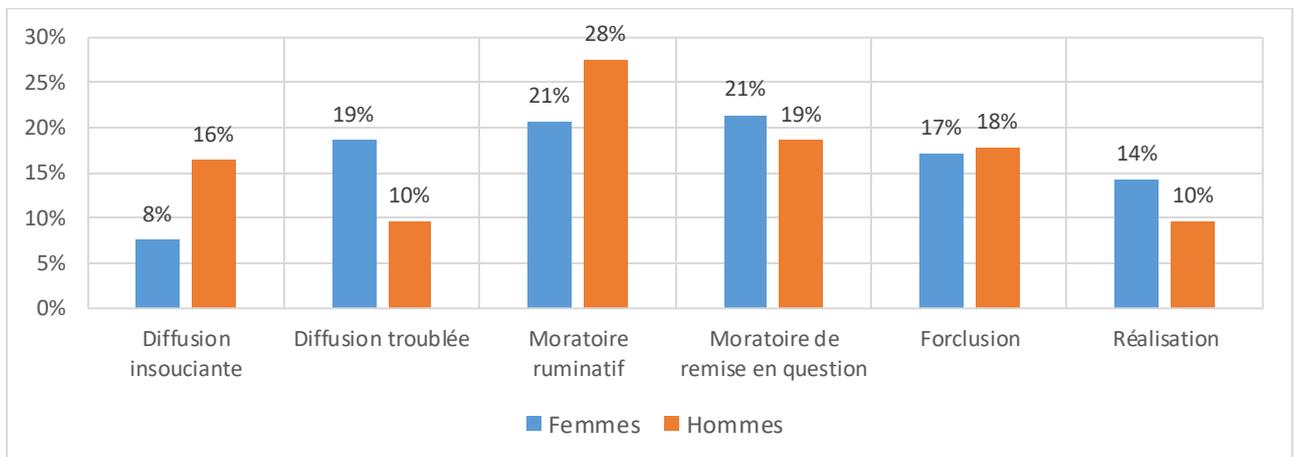


Figure 44 : Répartition des jeunes adultes (%) au sein des statuts identitaires en fonction du sexe au T2 (N= 530)

En somme, excepté le fait qu'il n'y a pas de représentation significative observée avec les statuts moratoire ruminatif et de forclusion, les surreprésentations au sein des statuts identitaires en fonction du sexe identifiées sont similaires au T1.

De fait, les résultats au T2 indiquent des différences de répartition au sein des statuts identitaires en fonction du sexe : les femmes sont surreprésentées dans la diffusion troublée, tandis que les hommes sont surreprésentés dans le statut de diffusion insouciant. De plus, ces différences de répartitions en fonction du sexe ne diffèrent pas selon la période d'âge des participants.

9.3. Identifier des statuts identitaires (T3)

9.3.1. Analyses en clusters : 6 statuts identitaires (T3)

Dans le but d'identifier des statuts identitaires au T3, nous avons utilisé la même procédure qu'aux T1 et T2, en combinant les dimensions relatives aux 6 processus de l'identité dans nos analyses en clusters.

Comme aux T1 et au T2, L'analyse en clusters a permis de révéler une solution à 6 statuts identitaires (voir Figure 45) tels qu'identifiés dans la littérature. Cette répartition explique 49 % de la variance de l'exploration de surface, 50.5 % de l'exploration en profondeur, 53.3 % de l'exploration ruminative, 60.4 % de l'engagement, 55.6 % de l'identification aux engagements, et 51.6 % de reconsidération des engagements. L'analyse discriminante réalisée sur cette répartition est satisfaisante (Wilks' lambda = .058 ; $\chi^2(30) = 2312.959$; $p < .001$; 98.5 % d'individus bien classés).

Dans l'ensemble, les résultats sont assez similaires aux statuts identitaires identifiés au T2 et comprennent également des similitudes avec les résultats au T1. En effet, les moyennes observées au sein de la majorité des profils sont quasi identiques avec celles relevées au T2 pour chacun des statuts identitaires. D'autre part, les analyses au T3 n'ont pas permis de retrouver le statut identitaire moratoire ruminatif identifié aux T1 et T2, mais de retrouver le statut identitaire indifférencié tel qu'identifié au T1.

Le statut de diffusion insouciant (16 %) est caractérisé par des scores très faibles dans l'ensemble des dimensions mis à part un score moyen d'exploration ruminative (plus élevé qu'au T1 et T2). Le statut de diffusion troublée (18 %) est caractérisé par des scores très élevés d'exploration ruminative et de reconsidération des engagements, des scores moyens d'exploration de surface et en profondeur (plus élevés qu'au T1), ainsi que des scores faibles aux processus d'engagement et d'identification aux engagements. Le statut identitaire indifférencié (30 %) présente des scores intermédiaires à tous les processus identitaires. Le statut de forclusion (7 %) est caractérisé par des scores très faibles aux

processus d'exploration (de surface, en profondeur et ruminative) et de reconsidération des engagements, un niveau intermédiaire d'identification aux engagements et un niveau moyen-élevé d'engagement. Le statut de réalisation identitaire (14 %) présente des scores élevés d'exploration de surface et en profondeur et des scores très élevés d'engagement et d'identification aux engagements. Comme au T2, ce statut compte parmi les plus faibles scores, comparé aux autres statuts, de reconsidération des engagements et d'exploration ruminative. De même qu'au T2, le statut moratoire de remise en question (15 %) est caractérisé par des scores très élevés dans toutes les dimensions, excepté le processus d'exploration ruminative dont le score est intermédiaire.

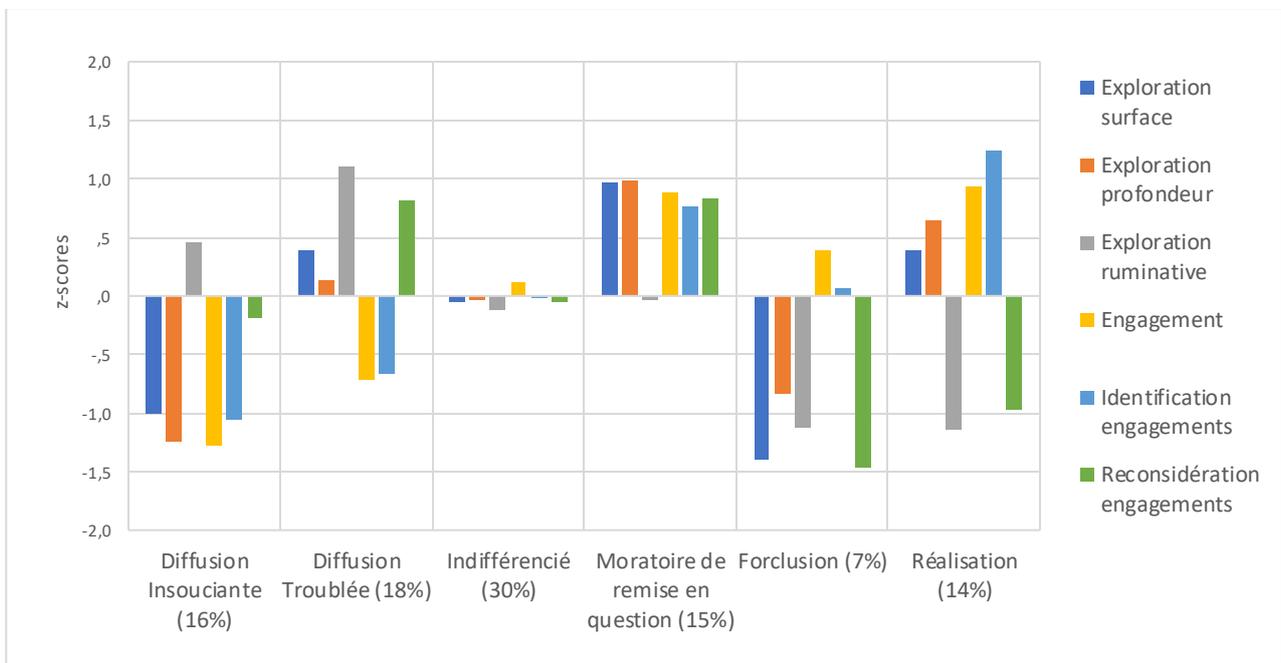


Figure 45 : Les 6 statuts identitaires chez les adolescents et les jeunes adultes de 14 à 30 ans (T3, N= 819)

9.3.2. Répartition par période d'âge au sein des statuts identitaires (T3)

Au T3, la répartition est de 524 femmes (160 adolescentes et 364 jeunes adultes) et de 295 hommes (avec 150 adolescents pour 145 jeunes adultes). Plus précisément, les tests du khi-deux concernant les différences de répartitions en fonction de la période d'âge au sein des profils d'usages numériques sont significatifs pour les femmes ($\chi^2(5) = 25.950 ; p < .001$), ainsi que pour les hommes ($\chi^2(5) = 20.613 ; p = .001$).

L'examen des résidus standardisés permet de préciser les résultats : les adolescent(e)s sont surreprésentés dans le statut de diffusion insouciant de manière similaire pour les individus de sexe féminin et masculin.

Par ailleurs, les résultats indiquent une différence de répartition en fonction de la période d'âge : les jeunes adultes de sexe féminin sont surreprésentées dans le statut de réalisation et les jeunes adultes de sexe masculin sont surreprésentés dans le statut de diffusion troublée.

Les Figures 46 pour les femmes et 47 pour les hommes représentent les répartitions en pourcentage des individus au sein des statuts identitaires en fonction de la période d'âge.

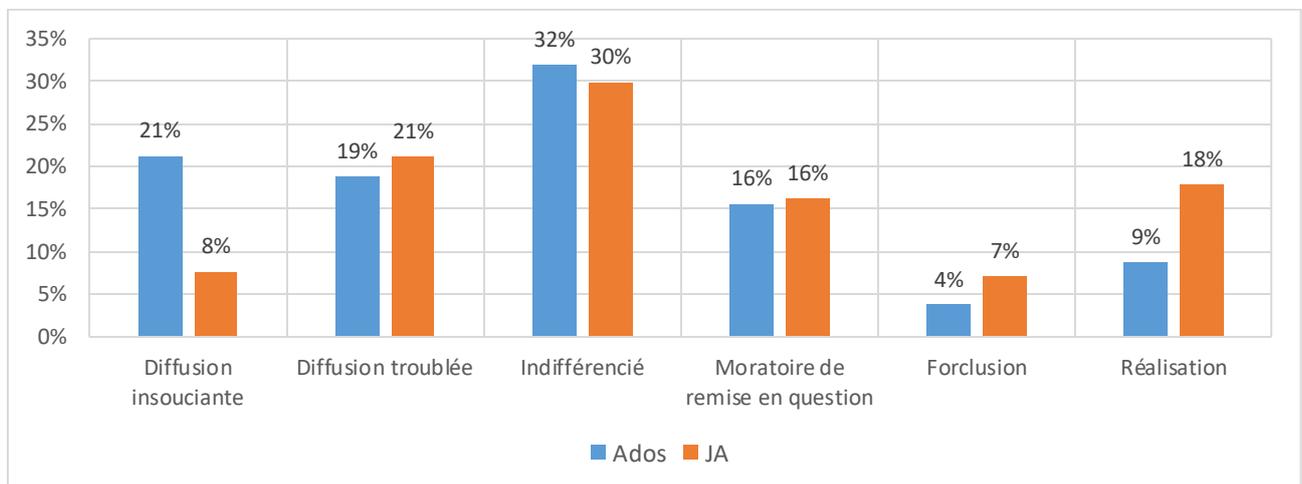


Figure 46 : Répartition des individus de sexe féminin (%) au sein des statuts identitaires en fonction de la période d'âge au T3 (N= 524)

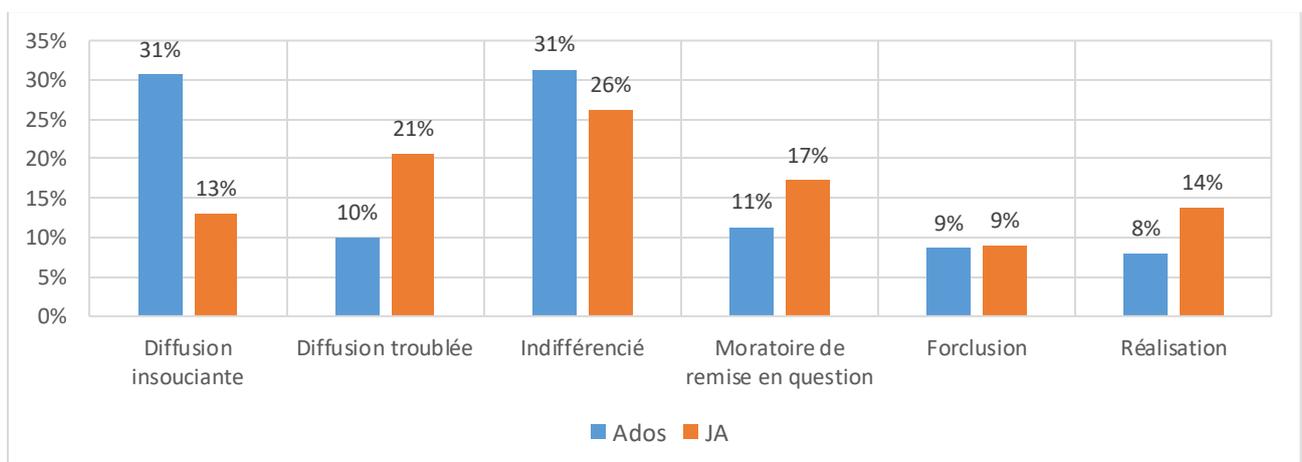


Figure 47 : Répartition des individus de sexe masculin (%) au sein des statuts identitaires en fonction de la période d'âge au T3 (N= 295)

En somme, sur l'ensemble des 3 temps de mesure, les résultats identifiés aux T1 et T3 ont permis de mettre en évidence qu'il y a des différences de répartition au sein des statuts identitaires en fonction de la période d'âge. En effet, les adolescent(e)s sont systématiquement surreprésentés (excepté les individus de sexe masculin au T2) dans les statuts de diffusion, et plus précisément dans la diffusion insouciant. En revanche durant la période de jeune adulte, les femmes sont surreprésentées dans des profils caractérisés par de plus forts engagements : à la forclusion au T1 et à la réalisation au T3). En revanche, les jeunes adultes de sexe masculin sont plutôt associés aux statuts caractérisés par une forte exploration ruminative (comme le moratoire ruminatif au T1 et la diffusion troublée au T3).

9.3.3. Répartition par sexe au sein des statuts identitaires (T3)

La répartition des jeunes au T3 est de 310 adolescents (dont 160 femmes et 150 hommes) et de 509 jeunes adultes (dont 364 femmes et 145 hommes). Il est important de noter que la mortalité statistique conduit à une faible homogénéité au T3 entre les adolescents et les jeunes adultes, et entre les hommes et femmes dans le groupe des jeunes adultes.

Le test du khi-deux est significatif au niveau du groupe des adolescents ($\chi^2(5) = 10.909$; $p = .05$) tandis qu'il n'est pas significatif dans le groupe des jeunes adultes ($\chi^2(5) = 5.343$; $p = .376$).

En effet, au sujet des adolescents, l'unique différence de répartition significative est cohérente avec ceux émis en T1 et T2 : les adolescentes de sexe féminin sont surreprésentées dans le statut de diffusion troublée.

A propos des jeunes adultes, aucune relation significative en fonction du sexe n'a été identifiée. Cependant, les résultats bien que non-significatifs présentent la même cohérence que ceux révélés précédemment. En effet, les résultats sont extrêmement proches de révéler une répartition significative aux mêmes titres qu'aux T1 et T2, à savoir que les hommes sont surreprésentés dans le statut de diffusion insouciant que ce soit chez les adolescents ou les jeunes adultes.

Au final, les résultats au T3 indiquent qu'il y a des différences de répartition au sein des statuts identitaires en fonction du sexe uniquement dans la période adolescente.

Les Figures 48 pour les adolescents et 49 pour les jeunes adultes, indiquent les répartitions en pourcentages des jeunes au sein des statuts identitaires en fonction du sexe au T1.

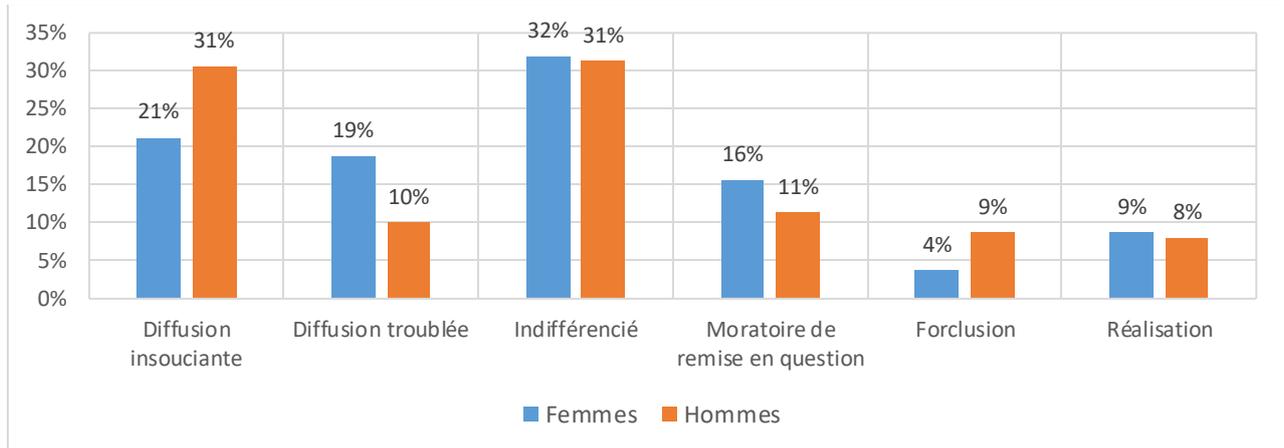


Figure 48 : Répartition des adolescents (%) au sein des statuts identitaires en fonction du sexe au T3 (N= 310)

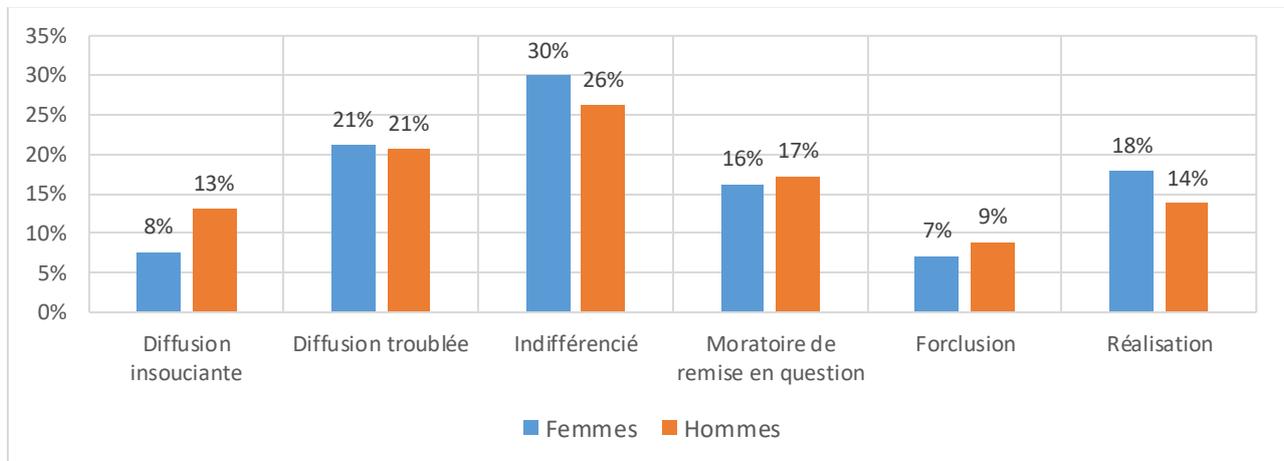


Figure 49 : Répartition des jeunes adultes (%) au sein des statuts identitaires en fonction du sexe au T3 (N= 509)

En somme, les résultats sur les 3 temps de mesure liés aux répartitions des jeunes au sein des statuts identitaires suggèrent des différences en fonction du sexe, ainsi que des relations systématiques. Pour illustrer, les adolescentes sont systématiquement surreprésentées dans le statut de diffusion troublée au fil des 3 temps de mesure contrairement aux hommes. Au sujet des individus de sexe masculin, ceux-ci sont systématiquement surreprésentés dans le statut de diffusion insouciance aux T1 et T2 (et au T3 l'on observe une très forte tendance avec une valeur extrêmement

proche du seuil de significativité). De plus, les différences de répartitions en fonction du sexe au sein des statuts de diffusion ne diffèrent pas selon les périodes d'âge, excepté au T3 où les adolescentes sont surreprésentées dans la diffusion troublée tandis que cette surreprésentation n'est pas observée chez les jeunes adultes de sexe féminin.

9.4. Evolution/stabilité des processus identitaires pour chacun des statuts identitaires

Au même titre que les profils d'usages numériques, nous nous sommes focalisés sur l'évolution des processus identitaires (exploration de surface, exploration en profondeur et exploration ruminative et l'engagement, l'identification aux engagements et la reconsidération des engagements) chez les jeunes au fil des 3 temps de mesure et au sein de chaque statut identitaire. Sur la base des statuts identitaires mis en évidence au T1 et parmi les 406 participants ayant complété l'ensemble des 3 temps de mesure, 11 % d'entre eux appartiennent au statut de diffusion insouciant, 18 % à la diffusion troublée, 23 % au statut indifférencié, 16 % au statut moratoire ruminatif, 16 % à la forclusion, et enfin 16 % appartiennent au statut de réalisation.

De manière équivalente aux profils d'usages numériques, nous avons pour but de tester si : (1) les effets du temps, et (2) l'effet d'interaction du temps et de l'appartenance aux statuts identitaires ont une influence sur l'évolution des processus identitaires. Les analyses préliminaires ont révélé que seule la dimension d'exploration de surface est significative au test de sphéricité de Mauchly, ce qui nous a mené à considérer la correction de Greenhouse-Geisser (ajustement des degrés de liberté). Suite aux résultats de l'ANOVA à mesure répétées et des analyses de comparaisons de moyennes multiples de Tukey, nous pouvons répondre aux types d'effets évoqués ci-dessus.

En premier lieu, les résultats indiquent seulement un effet du temps (1) au sujet du processus d'engagement ($F(1.98, 793.93) = 4.71, p < .01$). Nous notons cependant que l'exploration de surface est proche du seuil de significativité ($F(1.93, 771.42) = 2.79, p = .06$).

En ce qui concerne (2) l'effet d'interaction (effets du temps et de l'appartenance aux statuts) sur les processus identitaires, tous les processus identitaires varient différemment en fonction du temps et de l'appartenance aux statuts identitaires : l'exploration de surface ($F(9.64, 771.42) = 4.01, p < .001$), l'exploration en profondeur ($F(9.93, 794.07) = 5.058, p < .001$), l'exploration ruminative ($F(9.87, 789.80) = 9.13, p < .001$), l'engagement ($F(9.92, 793.93) = 9.87, p < .001$), l'identification aux engagements ($F(9.93, 794.28) = 3.053, p < .001$) et enfin la reconsidération des engagements ($F(9.99, 798.82) = 11.261, p < .001$).

9.4.1. Evolution/stabilité des processus identitaires en fonction du temps

Des analyses de comparaisons de moyennes multiples nous ont permis de préciser les résultats précédents (cf. Tableau 6). Plus en détail, les résultats démontrent que le processus d'engagement présente, aux T2 et T3, des moyennes significativement différentes et plus élevées que la moyenne d'engagement observée au T1.

Tableau 6 : Différences de moyennes des processus identitaires en fonction des 3 temps de mesure (T1, T2 et T3)

Processus	Temps de mesure		
	T1	T2	T3
Exploration_surface	3.96 ^a (0.73)	3.93 ^a (0.74)	3.86 ^a (0.75)
Exploration_profondeur	3.67 ^a (0.75)	3.68 ^a (0.74)	3.62 ^a (0.78)
Exploration_ruminative	3.07 ^a (1.09)	3.02 ^a (1.04)	3.00 ^a (0.96)
Engagement	3.71 ^a (1.01)	3.78 ^b (0.99)	3.77 ^b (0.90)
Identif_engagements	3.48 ^a (0.83)	3.50 ^a (0.83)	3.50 ^a (0.84)
Reconsid_engagements	3.23 ^a (0.88)	3.26 ^a (0.84)	3.24 ^a (0.79)

Note : moyennes (scores bruts), écart-type entre parenthèses, application d'une méthode de comparaison pairwise (avec ajustement de Bonferroni). Les exposants ^{a,b} indiquent les différences de moyennes significatives aux seuils de significativité de $p < .05$.

9.4.2. Evolution/stabilité des processus identitaires en fonction du temps et des statuts identitaires

Pour ce qui est de l'évolution des processus identitaires en fonction du temps et de l'appartenance aux statuts identitaires (effet d'interaction), les analyses post-hoc de Tukey rendent compte de différences significatives de moyennes pour tous les processus identitaires ($p < .001$). Ce résultat suggère que les processus identitaires témoignent d'une évolution différenciée selon le temps et l'appartenance aux statuts identitaires (inter-profils).

En lien avec nos objectifs et comme pour le chapitre précédent, nous avons investigué la dynamique évolutive des statuts identitaires (intra-profils), en nous centrant sur les l'évolution des processus identitaires. En premier lieu, nous nous focaliserons sur les processus identitaires qui varient dans le temps selon chaque statut identitaire, puis en second lieu, sur les processus identitaires qui présentent une certaine stabilité. Autrement dit, nous préciserons les résultats qui permettent de constater une évolution (stabilité et/ou changement) des processus identitaires en distinguant les statuts identitaires concernées de ceux non concernés.

La Figure 50 permet de visualiser l'évolution sur une période de 7 mois de chaque processus d'identité pour chacun des statuts identitaires identifiés au T1.

9.4.2.1. Processus d'exploration

Au sujet de la moyenne relative au processus d'*exploration de surface*, les résultats indiquent que celle-ci présente des variations significatives au fil du temps au sein du statut moratoire ruminatif (diminution de la moyenne d'exploration de surface du T1 au T3).

En revanche, d'autres résultats permettent de relever que tous les degrés d'exploration de surface relatifs aux autres statuts identitaires ont des moyennes relativement stables au fil du temps (malgré l'observation de quelques tendances).

Concernant le processus d'*exploration en profondeur*, les résultats mettent en évidence une variation de moyenne au sein des profils de diffusion insouciant (augmentation du T1 au T3) et de réalisation (diminution du T1 au T2, puis stabilisation au T3).

Tous les autres profils (diffusion troublée, indifférencié, moratoire ruminatif et forclusion identitaires) présentent respectivement une moyenne d'exploration en profondeur relativement stable au fil des 3 temps.

A propos de l'évolution du processus d'*exploration ruminative*, des variations de la moyenne au fil du temps sont relevées en ce qui concerne les statuts de diffusion troublée et moratoire ruminatif (baisse du T1 au T2, puis stabilisation du T2 au T3).

Cependant, tous les autres statuts identitaires sont caractérisés par une moyenne d'exploration ruminative stable au fil du temps.

En somme, les processus d'exploration réflexives (adaptatifs) présentent des changements de moyennes au fil du temps au niveau de plusieurs statuts identitaires. En effet, les jeunes appartenant au statut moratoire ruminatif présentent une diminution de leur degré d'exploration de surface au fil du temps. Les jeunes qui appartiennent au profil de diffusion insouciant présentent une

augmentation de l'exploration en profondeur, tandis que ceux en réalisation témoignent d'une exploration en profondeur qui diminue du T1 au T2, puis se stabilise du T2 au T3. Les autres moyennes concernant tous les autres statuts identitaires ne diffèrent pas significativement bien que des évolutions et tendances aient pu être observées.

9.4.2.2. Processus d'engagement

Pour ce qui est du processus d'*engagement*, les résultats indiquent des variations de la moyenne d'engagement au sein des 2 profils de diffusion (insouciant et troublé). Plus précisément, pour les jeunes en diffusion insouciant, leur moyenne d'engagement augmente du T1 au T2, puis se stabilise du T2 au T3. Les résultats sont similaires en ce qui concerne la diffusion troublée, excepté que l'augmentation de l'engagement continue d'augmenter (pas de stabilisation).

Tous les autres statuts identitaires indiquent des moyennes stables du processus d'engagement au fil du temps.

Concernant l'*identification aux engagements*, les résultats n'indiquent aucune évolution spécifique de la moyenne et ce pour tous les statuts identitaires. Un seul résultat est proche de la limite du seuil de significativité considéré ($p > .05$) : la réalisation présente une diminution du degré d'identification aux engagements du T1 au T3, à un seuil de $p = .06$.

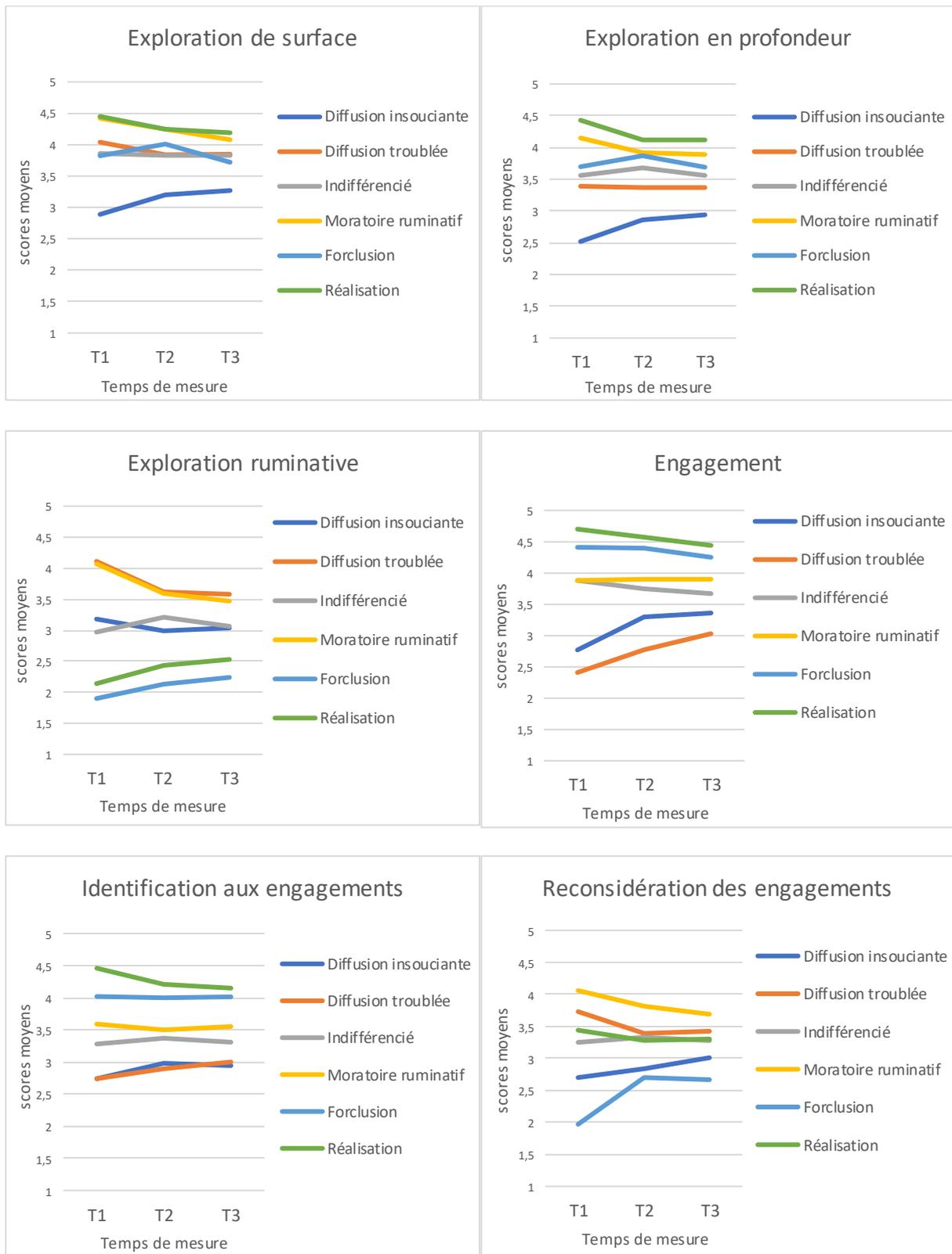
Enfin à propos du dernier processus identitaire de *reconsidération des engagements*, les résultats indiquent que la moyenne varie au sein de 2 statuts caractérisés par une forte exploration ruminative, à savoir les statuts de diffusion troublée et moratoire ruminatif, ainsi que du statut de forclusion. En détail, le statut de diffusion troublée présente une forte baisse moyenne de reconsidération des engagements du T1 au T2, mais qui se stabilise du T2 au T3. Malgré des résultats non significatifs, il est intéressant de constater que la diffusion insouciant présente une légère augmentation du score de reconsidération des engagements au fil des temps de mesure. Au niveau du statut moratoire ruminatif, on observe une baisse constante de la moyenne de reconsidération des engagements au fil des 3 temps de mesure. Par ailleurs, le statut de forclusion qui présente la moyenne

la plus faible de reconsidération des engagements, présente une forte augmentation de moyenne du T1 au T2, puis se stabilise du T2 au T3.

Tous les autres statuts identitaires (indifférencié, diffusion insouciant, et la réalisation), présentent une moyenne de reconsidération des engagements relativement stable au fil du temps.

En résumé, les processus d'engagements présentent comme pour l'exploration, des changements de moyennes au fil du temps en ce qui concerne spécifiquement certains statuts identitaires. Ainsi, les moyennes d'engagement des jeunes en diffusion insouciant et troublée, augmentent au fil du temps, et ce sans stabilisation concernant la diffusion troublée. Les résultats n'indiquent pas de résultats significatifs au niveau du processus d'identification aux engagements. Par ailleurs, la moyenne du processus de reconsidération des engagements varie au fil du temps au sujet des statuts de diffusion troublée et moratoire ruminatif (diminution au fil du temps), et de forclusion (augmentation du T1 au T2, pour se stabiliser ensuite). Cependant, il est important de préciser que les moyennes de reconsidération des engagements de la forclusion restent les plus faibles parmi les autres statuts identitaires. Comme précédemment, les autres variations de moyennes concernant tous les autres statuts identitaires ne diffèrent pas significativement au fil du temps malgré le constat de certaines tendances. D'autre part, les résultats ont permis de constater une certaine stabilité de la moyenne relative au processus d'identification aux engagements pour tous les statuts identitaires sur la période de l'étude (7 mois).

Figure 50 : Évolution sur une période de 7 mois des processus identitaires au sein de chaque statut identitaire identifié chez les jeunes au T1



9.5. Relations entre profils d'usages numériques et statuts identitaires

Suite à l'identification de statuts identitaires et de profils d'usages numériques chez les jeunes, nous avons pu passer à la procédure de mise en relation de ces profils. Dans le but d'étudier les liens entre les statuts d'identité et les profils des usages numériques des adolescents et jeunes adultes, des analyses en tris-croisés entre les profils d'usages numériques et les statuts identitaires avec tests du khi-deux et examen des résidus standardisés ont été réalisés sur chaque temps de mesure (T1, T2 et T3). En clair, notre objectif est d'étudier les probabilités de répartitions significatives au sein de ces deux typologies et d'identifier potentiellement des surreprésentations ou sous-représentations systématiques au fil du temps.

9.5.1. Tableau croisé entre profils d'usages numériques et statuts identitaires (T1)

Les analyses et l'examen des résidus standardisés permettent de mettre en lumière de nombreuses différences de répartition significatives des statuts identitaires selon les profils d'usages numériques ; test du khi-deux, $\chi^2(25) = 107.601$; $p < .001$ (cf. Tableau 7).

En effet, le statut identitaire de diffusion insouciante est significativement sous-représenté dans les profils d'usages numériques caractérisés par une présentation du soi-réel (profils d'utilisation modérée avec présentation du soi-réel et d'utilisation forte diversifiée). A l'inverse, la diffusion insouciante est surreprésentée dans les profils d'utilisation modérée de type faux-soi et d'utilisation distante.

Concernant la diffusion troublée, elle est au même titre que la diffusion insouciante, sous-représentée dans le profil d'utilisation modérée avec présentation du soi-réel. Cependant, contrairement à la diffusion insouciante, la diffusion troublée est sous-représentée dans les distants numériques et surreprésentée dans le profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple.

Le statut indifférencié ne présente aucune répartition significative au sein des profils d'usages numériques.

Le moratoire ruminatif est significativement surreprésenté dans le profil d'utilisation forte diversifiée. Les résultats ne sont pas significatifs mais les valeurs sont à la limite d'indiquer une surreprésentation dans le profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple et une sous-représentation dans le profil d'utilisation modérée avec présentation du soi-réel.

La forclusion identitaire quant à elle est surreprésentée dans les profils d'utilisation distante et d'utilisation modérée sans exposition de soi et sous-représentée dans les 2 profils d'utilisations fortes.

Enfin, la réalisation identitaire est surreprésentée dans le profil d'utilisation modérée avec présentation du soi-réel et sous-représenté dans le profil d'utilisation modérée de type faux-soi.

Tableau 7 : Tableau croisé entre les statuts identitaires et les profils d'usages numériques (T1)

Statuts identitaires	Profils d'usages numériques						Total
	1	2	3	4	5	6	
Diffusion insouciante	42 (2.2)	17 (-2.8)	45 (3.2)	40 (0.7)	36 (-2.2)	20 (-0.9)	200
Diffusion troublée	33 (-2.5)	29 (-3.0)	53 (1.3)	51 (-0.7)	87 (1.9)	53 (3.1)	306
Indifférencié	63 (-1.7)	82 (1.4)	75 (0.6)	88 (0.1)	114 (-0.2)	57 (-0.1)	479
Moratoire ruminatif	53 (-0.05)	43 (-1.9)	52 (-0.3)	57 (-1.3)	102 (2.0)	54 (1.9)	361
Forclusion	67 (2.9)	55 (1.1)	42 (-0.9)	75 (2.7)	59 (-2.6)	20 (-3.4)	318
Réalisation	49 (0.2)	73 (4.6)	26 (-3.4)	47 (-1.4)	79 (0.7)	32 (-0.9)	306
Total	307	299	293	358	477	236	1970

Note : Nombres d'individus par case, et valeurs des résidus standardisés ajustés entre parenthèses. Les résidus standardisés ajustés qui dépassent le seuil de 2 ou -2 font référence aux représentations significatives (représentations significatives en gras).

Profils d'usages numériques : 1 = Utilisation distante, 2 = Utilisation modérée avec présentation du soi-réel, 3 = Utilisation modérée de type faux-soi, 4 = Utilisation modérée sans exposition de soi, 5 = Utilisation forte diversifiée, 6 = Utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple.

9.5.2. *Tableau croisé entre profils d'usages numériques et statuts identitaires (T2)*

Au temps 2, les analyses et l'examen des résidus standardisés révèlent des différences de répartition significatives de tous les statuts identitaires selon les profils d'usages numériques ; test du khi-deux, $\chi^2(25) = 62.323$; $p < .001$ (cf. Tableau 8). Globalement, l'ensemble des résultats au T2 corroborent ceux du T1.

Plus précisément et de manière similaire au T1, le statut identitaire de diffusion insouciante est significativement surreprésenté dans les profils d'utilisation distante et d'utilisation modérée de type faux-soi, et sous-représenté dans le profil d'utilisation forte diversifiée. L'unique différence avec le T1 est que la diffusion insouciante n'est plus sous-représentée dans le profil d'utilisation modérée avec présentation du soi-réel.

La diffusion troublée est, comme au T1, sous-représentée dans les profils d'utilisation distante et d'utilisation modérée avec présentation du soi-réel. Un point différent du T1 est que le statut de diffusion troublée n'est pas surreprésenté dans le profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple.

Au sujet du statut moratoire ruminatif, celui-ci est significativement surreprésenté dans le profil d'utilisation forte diversifiée, ce résultat étant identique au T1.

Le statut moratoire de remise en question est uniquement surreprésenté dans le profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple.

Les résultats concernant la forclusion identitaire corroborent ceux obtenus au T1 : la réalisation identitaire est surreprésentée dans le profil d'utilisation modérée avec présentation du soi-réel.

Enfin, le statut de réalisation présente des résultats identiques à T1, à savoir une surreprésentation significative dans le profil d'utilisation modérée avec présentation du soi-réel et une sous-représentation significative dans le profil d'utilisation modérée de type faux-soi.

Tableau 8 : Tableau croisé entre les statuts identitaires et les profils d'usages numériques (T2)

Statuts identitaires	Profils d'usages numériques						Total
	1	2	3	4	5	6	
Diffusion insouciante	28 (3.2)	22 (-1.4)	36 (2.5)	18 (-0.3)	18 (-2.8)	15 (-0.6)	137
Diffusion troublée	10 (-2.0)	18 (-2.5)	34 (1.8)	27 (1.9)	31 (-0.1)	21 (0.9)	141
Moratoire ruminatif	25 (-0.1)	38 (-0.9)	41 (0.4)	21 (-1.9)	62 (2.9)	22 (-1.0)	209
Moratoire de remise en question	20 (-1.0)	43 (0.4)	33 (-0.8)	29 (0.3)	41 (-0.7)	33 (2.0)	199
Forclusion	18 (-0.6)	46 (2.4)	27 (-0.9)	22 (-0.4)	40 (0.5)	15 (-1.5)	168
Réalisation	16 (0.6)	32 (2.0)	9 (-3.2)	19 (0.8)	25 (-0.2)	15 (0.2)	116
Total	117	199	180	136	217	121	970

Note : Nombres d'individus par case, et valeurs des résidus standardisés ajustés entre parenthèses. Les résidus standardisés ajustés qui dépassent le seuil de 2 ou -2 font référence aux représentations significatives (représentations significatives en gras).

Profils d'usages numériques : 1 = Utilisation distante, 2 = Utilisation modérée avec présentation du soi-réel, 3 = Utilisation modérée de type faux-soi, 4 = Utilisation modérée sans exposition de soi, 5 = Utilisation forte diversifiée, 6 = Utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple.

9.5.3. Tableau croisé entre profils d'usages numériques et statuts identitaires (T3)

Les analyses et l'examen des résidus standardisés mettent à nouveau en évidence de nombreuses différences de répartition significatives des statuts identitaires selon les profils d'usages numériques ; test du khi-deux, $\chi^2(25) = 104,208$; $p < .001$ (cf. Tableau 9).

Les résultats indiquent que la diffusion insouciante est surreprésentée dans le profil d'utilisation modérée de type faux-soi (comme aux T1 et T2) et sous-représentée dans le profil d'utilisation modérée avec présentation du soi-réel (comme au T1). Un résultat singulier au T3 est que le statut de diffusion insouciante est significativement sous-représenté dans le profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante multiple.

A propos de la diffusion troublée, les résultats corroborent ceux retrouvés au T1 et T2 : celle-ci est surreprésentée dans le profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple et sous-représentée dans le profil d'utilisation distante.

Contrairement au T1, le statut indifférencié présente une surreprésentation significative dans le profil d'utilisation modérée avec présentation du soi-réel, et est également sous-représenté dans les profils d'utilisations modérées de type faux-soi et sans exposition de soi.

D'autre part, le statut moratoire de remise en question témoigne d'une unique sous-représentation et ce dans le profil d'utilisation modérée de type faux-soi (comme au T1).

Le statut de forclusion identitaire est surreprésenté dans le profil d'utilisation modérée sans exposition de soi et sous-représenté dans le profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple.

Enfin au niveau de la réalisation identitaire, les résultats coïncident avec ceux émis aux T1 et T2 : la réalisation identitaire est sous-représentée dans le profil d'utilisation modérée de type faux-soi.

Tableau 9 : Tableau croisé entre les statuts identitaires et les profils d'usages numériques (T3)

Statuts identitaires	Profils d'usages numériques						Total
	1	2	3	4	5	6	
Diffusion insouciante	9 (-0.3)	9 (-3.8)	49 (7.1)	24 (0.1)	22 (-0.5)	14 (-2.3)	127
Diffusion troublée	4 (-2.6)	21 (-1.9)	31 (1.2)	28 (-0.1)	29 (0.1)	39 (2.6)	152
Indifférencié	22 (0.8)	62 (2.8)	31 (-2.2)	32 (-2.7)	48 (0.3)	50 (1.0)	245
Moratoire de remise en question	9 (-0.3)	30 (1.4)	12 (-2.4)	28 (1.1)	20 (-1.0)	27 (1.0)	126
Forclusion	7 (1.3)	11 (-0.1)	7 (-1.0)	17 (2.2)	14 (1.1)	2 (-3.0)	58
Réalisation	13 (1.6)	25 (0.9)	9 (-2.7)	24 (0.9)	22 (0.3)	18 (-0.6)	111
Total	64	158	139	153	155	150	819

Note : Nombres d'individus par case, et valeurs des résidus standardisés ajustés entre parenthèses. Les résidus standardisés ajustés qui dépassent le seuil de 2 ou -2 font référence aux représentations significatives (représentations significatives en gras).

Profils d'usages numériques : 1 = Utilisation distante, 2 = Utilisation modérée avec présentation du soi-réel, 3 = Utilisation modérée de type faux-soi, 4 = Utilisation modérée sans exposition de soi, 5 = Utilisation forte diversifiée, 6 = Utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple.

9.5.4. Relations systématiques entre profils d'usages numériques et statuts identitaires au fil du temps

De manière générale, les résultats liés aux analyses croisées entre les profils d'usages numériques et les statuts identitaires sur chacun des 3 temps de mesure ont permis de mettre en évidence des résultats cohérents au fil du temps. En effet, les analyses indiquent de nombreuses répartitions systématiques entre profils d'usages numériques et statuts identitaires, ainsi que quelques résultats plus spécifiques et complémentaires observés sur un temps de mesure uniquement.

Au fil des 3 temps de mesure, la diffusion insouciante est systématiquement surreprésentée dans le profil d'utilisation modérée de type faux-soi (T1, T2 et T3) et le profil d'utilisation distante (T1 et T2). De manière cohérente, la diffusion insouciante est systématiquement sous-représentée dans les profils d'utilisations fortes (utilisation forte diversifiée au T1 et T2 ; utilisation forte avec

présentation de soi importante et multiple au T3) et d'utilisation modérée avec présentation du soi-réel (T1 et T3).

Concernant la diffusion troublée également, les résultats font état de plusieurs relations stables au fil du temps. Plus précisément, la diffusion troublée est surreprésentée aux T1 et T3 dans les profils d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple. Les individus en diffusion troublée sont aussi sous-représentés dans les profils d'utilisation faible (utilisation distante aux T1, T2 et T3) et plus modérés ou caractérisés par une présentation de soi réelle (utilisation modérée avec présentation du soi-réel aux T1 et T2).

Pour ce qui est du profil indifférencié, celui-ci n'a été identifié qu'aux T1 et T3, ce qui limite notre possibilité d'étudier de potentielles relations systématiques entre les profils d'usages numériques et les statuts identitaires. De plus, les résultats n'ont permis d'établir aucune représentation significative entre les 2 typologies au T1. Les résultats au T3 indiquent cependant que les indifférenciés sont surreprésentés dans le profil d'utilisation modérée avec présentation du soi-réel et sous-représentés dans le profil d'utilisation modérée de type faux-soi et d'utilisation modérée sans exposition de soi.

Bien que le statut identitaire moratoire ruminatif n'ait été identifié qu'aux T1 et T2, les résultats témoignent également d'une surreprésentation systématique de celui-ci dans le profil d'utilisation forte diversifiée aux T1 et T2.

Au sujet du statut moratoire de remise en question identifié aux T2 et T3, les résultats ne permettent pas d'établir de relations systématiques au fil du temps mais révèlent des résultats complémentaires : au T2 le moratoire de remise en question est surreprésenté dans le profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple ; au T3 ce statut est sous-représenté dans le profil d'utilisation modérée de type faux-soi.

Le statut de forclusion présente également des associations cohérentes au fil des temps de mesure. En effet, la forclusion est surreprésentée dans les profils d'utilisations faibles (utilisation distante au T1) et modérées (sans exposition de soi au T1 ; modérée avec présentation du soi-réel aux T2 et T3). Enfin, le statut de réalisation présente lui aussi des résultats systématiques et cohérents au fil des temps de mesure : celui-ci est surreprésenté dans le profil d'utilisation modérée avec présentation du soi-réel (T1 et T2) et sous-représenté dans le profil d'utilisation modérée de type faux-soi (T1, T2 et T3).

Synthèse

Les analyses menées au sein du chapitre 9 ont permis d'identifier 6 statuts identitaires à chaque temps de mesure. Cependant et au travers des 3 temps de mesure, les analyses ont révélé un total de 7 statuts identitaires, tels que ceux ayant été classiquement établis dans la littérature (Crocetti et al., 2008, Luyckx et al., 2008, Zimmermann et al., 2015) : la diffusion insouciance, la diffusion troublée, le statut indifférencié (T1 et T3), le moratoire ruminatif (T1 et T2), le moratoire de remise en question (T2 et T3), la forclusion et enfin la réalisation identitaire. En effet, les analyses ont conduit à observer une évolution de certains processus au sein de certains statuts au fil du temps et à identifier une variante du statut identitaire moratoire. Ainsi, la forclusion identitaire témoigne de scores moins élevés d'engagement et d'identification aux engagements au T2, ou encore le moratoire ruminatif présente des scores plus faibles d'exploration de surface et en profondeur au T2. De plus, les analyses aux T2 et T3 ont conduit d'une part, à ne pas identifier de statut indifférencié au T2, et d'autre part, à identifier un statut moratoire de remise en question (aux T2 et T3) caractérisé par des scores très élevés à tous les processus identitaires, excepté l'exploration ruminative (contrairement au statut moratoire ruminatif).

Les résultats des analyses visant à caractériser la répartition au sein des statuts identitaires des adolescents et des jeunes adultes ont apporté de nombreuses indications supplémentaires : à la fois en ce qui concerne des représentations systématiques dans la période adolescente, mais aussi en termes de représentations spécifiques et différentes par période d'âge.

En effet, les adolescent(e)s sont systématiquement surreprésentés (excepté les hommes au T2) dans les statuts de diffusion, notamment la diffusion insouciance. Toutefois, seules les adolescentes sont surreprésentées dans le profil de diffusion troublée (T1) tandis que ce sont les jeunes adultes de sexe masculin qui sont surreprésentés dans la diffusion troublée (T3). En revanche et dans le sens de différences de répartitions en fonction de la période d'âge, les jeunes adultes de sexe féminin sont surreprésentées dans des profils caractérisés par de plus forts engagements : à la forclusion au T1 et

à la réalisation au T3. Pour les jeunes adultes de sexe masculin, ils sont davantage représentés dans les statuts caractérisés par une forte exploration ruminative (moratoire ruminatif au T1 et diffusion troublée au T3).

En bref, ces résultats permettent d'indiquer qu'il y a des répartitions différentes au sein des statuts identitaires (diffusion insouciant et troublée, moratoire ruminatif, forclusion, réalisation) en fonction de la période d'âge des jeunes, mis à part en ce qui concerne les statuts moratoire de remise en question et indifférencié. De plus, cette de répartition est statistiquement différente pour les individus de sexe féminin et masculin comme relevé aux T2 et T3, notamment dans la période d'émergence de l'âge adulte.

A propos des résultats faisant état de différences de répartitions en fonction du sexe : les adolescentes sont surreprésentées dans les statuts de diffusion troublée (T1, T2 et T3) et moratoire ruminatif (T1) tandis que les adolescents sont surreprésentés dans le statut de diffusion insouciant (T1 et T2) et de forclusion (T1) ; chez les jeunes adultes, seule une représentation significative est identifiée au T1 chez les individus de sexe masculin : ceux-ci sont surreprésentés dans le statut identitaire de diffusion insouciant. En outre, les résultats liés au T2 également mettent en évidence une différence de répartition en fonction du sexe pour les deux périodes d'âge : les adolescents et jeunes adultes de sexe féminin sont surreprésentés dans le profil de diffusion troublée alors que ceux de sexe masculin sont surreprésentés dans le statut de diffusion insouciant. De même au T3, c'est uniquement les adolescents de sexe féminin qui sont surreprésentés dans le statut de diffusion troublée.

En somme, les analyses de répartitions au sein des statuts identitaires en fonction de la période d'âge et du sexe rendent compte de différences significatives dont certaines sont systématiques au fil des temps de mesure, et étayent l'importance de considérer ces facteurs dans le processus de construction identitaire.

Concernant l'évolution des processus identitaires au sein de chaque statut identitaire, les résultats conduisent à constater qu'il y a un effet du temps sur le processus d'engagement (et d'exploration de surface au seuil de $p < .06$), un effet d'appartenance aux statuts identitaires sur l'ensemble des processus identitaires, ainsi qu'un effet conjoint des deux (effet d'interaction) sur tous les processus identitaires. En définitive et de même que pour les profils d'usages numériques (Cf. chapitre 8), ces résultats indiquent que les moyennes des processus identitaires varient et suivent des trajectoires différenciées chez les jeunes en fonction du temps et de l'appartenance aux statuts identitaires.

En lien avec l'objectif principal de ce chapitre, les analyses en tableaux croisés entre profils d'usages numériques et statuts identitaires ont permis de mettre en évidence plusieurs répartitions significatives et systématiques au fil des temps de mesure.

Seul le statut indifférencié, qui ne dispose pas de considérations théoriques particulières dans la littérature, ne témoigne pas de représentation systématique au fil du temps : le statut indifférencié est uniquement surreprésenté au T3 dans le profil des utilisateurs modérés avec présentation du soi-réel.

En effet, les statuts identitaires caractérisés par une absence ou faible présence d'engagement (diffusion insouciant et troublée) présentent des résultats différenciés, ainsi que des associations systématiques au fil du temps. Par exemple, la diffusion insouciant est systématiquement surreprésentée dans les profils d'utilisation modérée de type faux-soi (T1, T2 et T3) et d'utilisation distante (T1 et T2). A l'inverse, la diffusion troublée est surreprésentée dans les profils d'utilisation forte avec présentation de sois importantes et multiples (T1 et T3). D'autre part, la diffusion insouciant est sous-représentée dans les 2 profils d'utilisations fortes (T1, T2 et T3) tandis que la diffusion troublée est sous-représentée dans le profil d'utilisation distante (T1, T2 et T3) et d'utilisation modérée de type faux-soi (T1 et T2). Ces résultats appuient de nombreuses différences entre les profils de diffusion insouciant et troublée.

Concernant les statuts identitaires caractérisés par de forts engagements (forclusion, réalisation), les résultats tendent davantage dans le même sens : ils sont systématiquement surreprésentés dans les profils d'utilisations modérées avec une présentation de soi en ligne soit faible, soit basée sur une présentation du soi-réel. Par ailleurs, le statut moratoire de remise en question qui présente un fort degré d'engagement mais aussi d'exploration de surface et en profondeur est, quant à lui, surreprésenté dans le profil d'utilisation avec présentation de soi importante et multiple. De manière cohérente, le statut moratoire ruminatif est, au même titre que la réalisation (aux T1, T2 et T3), sous-représentée dans le profil d'utilisation modérée de type faux-soi (T3).

Pour conclure, les statuts identitaires caractérisés par une forte exploration ruminative (diffusion troublée et moratoire ruminatif) se répartissent de manière différenciée au sein des profils d'usages numériques. Les individus en moratoire ruminatif sont systématiquement surreprésentés dans le profil d'utilisation forte diversifiée aux T1 et T2 (avec une moyenne de faible à intermédiaire de présentation du faux-soi de supercherie) alors que les individus en diffusion troublée sont associés au profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple aux T1 et T3 (avec une moyenne élevée de présentation du faux-soi de supercherie).

Chapitre 10. Objectif 3 - analyser les relations des profils d'usages numériques et des statuts identitaires avec les indicateurs de l'ajustement psychologique

Le chapitre 10 correspond à la présentation des résultats en lien avec l'objectif 3, relatif à *l'identification des relations des profils d'usages numériques et des statuts identitaires avec les indicateurs de l'ajustement psychologique (estime de soi et satisfaction de vie) ainsi que leur évolution au fil du temps*. Ainsi, nous avons réalisé des analyses de variance multivariée à mesure répétées afin d'étudier l'évolution des variables d'ajustement psychologique (estime de soi et satisfaction de vie) au fil du temps en fonction d'une part des profils d'usages numériques et d'autre part des statuts identitaires identifiés au T1. Les ANOVA à mesure répétées visent à tester : (1) l'effet du temps sur les scores d'estime de soi et de satisfaction de vie, (2) l'effet d'une appartenance à un profil d'usages numériques d'une part et à un statut identitaire d'autre part sur les scores d'estime de soi et de satisfaction de vie, et (3) les effets conjoints du temps et des profils d'usages numériques d'une part et des statuts identitaires d'autre part sur les scores d'estime de soi et de satisfaction de vie. Des analyses complémentaires de comparaison de moyennes multiples de Tukey ont été réalisées afin de préciser les différences de moyennes significatives : (1) des variables d'ajustement psychologique (estime de soi et satisfaction de vie) au fil des 3 temps de mesures, (2) des variables d'ajustement psychologique entre chaque profil (d'usages numériques et d'identité), et enfin (3) des variables d'ajustement psychologique en fonction du temps et de l'appartenance à un profil (d'usages numériques et d'identité). Enfin, nous détaillerons les résultats de manière à répondre à notre objectif qui est d'étudier l'évolution intra-profil des variables d'ajustement psychologique au sein de chacun des profils d'usages numériques et des statuts identitaires. L'ensemble des analyses relatives à l'objectif 3 impliquent seulement les 406 adolescents et jeunes adultes ayant complété l'ensemble des temps de mesure (T1, T2 et T3) sans données manquantes ou incomplètes.

10.1. Ajustement psychologique et usages numériques

Sur la base des profils d'usages numériques mis en évidence au T1, les jeunes sont 16 % à appartenir au profil d'utilisation distante, 15 % au profil d'utilisation modérée avec présentation du soi-réel, 16 %, au profil d'utilisation modérée de type faux-soi, 18 % au profil d'utilisation modérée sans exposition de soi, 23 % au profil d'utilisation forte diversifiée, et enfin 12 % appartiennent au profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple. Le Tableau 10 reprend en détail les moyennes et écart-types relatifs aux variables d'estime de soi et de satisfaction de vie par temps de mesure et selon l'appartenance aux profils d'usages numériques.

Tableau 10 : Moyennes, écart-types des variables d'estime de soi et de satisfaction de vie selon les profils d'usages numériques pour chacun des 3 temps de mesure

Profils d'usages numériques	Ajustement psychologique	Temps de mesure			N
		T1	T2	T3	
Utilisation distante	<i>Estime de soi</i>	2.90 (0.67)	2.96 (0.67)	3.00 (0.67)	64
	<i>Satisfaction de vie</i>	5.03 (1.31)	5.02 (1.37)	5.10 (1.24)	
Utilisation modérée avec présentation du soi-réel	<i>Estime de soi</i>	3.12 (0.60)	3.06 (0.59)	3.04 (0.65)	59
	<i>Satisfaction de vie</i>	5.23 (1.15)	5.33 (1.10)	5.06 (1.24)	
Utilisation modérée de type faux-soi	<i>Estime de soi</i>	2.70 (0.48)	2.78 (0.51)	2.79 (0.59)	65
	<i>Satisfaction de vie</i>	4.78 (1.13)	4.74 (1.08)	4.88 (1.20)	
Utilisation modérée sans exposition de soi	<i>Estime de soi</i>	2.92 (0.56)	2.96 (0.57)	3.04 (0.55)	75
	<i>Satisfaction de vie</i>	5.04 (1.12)	5.15 (1.10)	5.25 (1.11)	
Utilisation forte diversifiée	<i>Estime de soi</i>	2.88 (0.57)	2.81 (0.59)	2.85 (0.54)	93
	<i>Satisfaction de vie</i>	4.87 (1.23)	4.79 (1.35)	4.86 (1.28)	
Utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple	<i>Estime de soi</i>	2.67 (0.52)	2.70 (0.57)	2.78 (0.51)	50
	<i>Satisfaction de vie</i>	4.36 (1.38)	4.62 (1.31)	4.78 (1.22)	

Note : Moyennes, écarts-type entre parenthèses.

Dans les ANOVA à mesures répétées, nous avons pris en compte le facteur temps (facteur intra-sujets), ainsi que le facteur relatif à l'appartenance aux profils d'usages numériques (facteur inter-sujets) afin de tester respectivement les 3 types d'effets (temps, appartenance à un profil, et hypothèse d'interaction) sur les scores d'estime de soi et de satisfaction de vie. Les analyses ont conduit à appliquer une correction de Greenhouse-Geisser suite à l'échec au test de sphéricité de Mauchly.

Les résultats de l'ANOVA à mesures répétées et les analyses de comparaisons de moyennes multiples de Tukey (cf. Tableau 11) mettent en évidence plusieurs résultats. Premièrement, (1) le temps a un effet sur les moyennes d'estime de soi ; $F(1,954,781.73) = 3.85, p = .022$; mais pas sur la satisfaction de vie bien que la valeur soit très proche du seuil de significativité ; $F(1,979,791.469) = 2.84, p = .06$.

En second lieu, (2) les variables d'estime de soi et de satisfaction de vie présentent toutes deux des différences significatives de moyennes en fonction de leur appartenance aux profils d'usages numériques ; $F(5,400) = 3.81, p = .002$, et $F(5,400) = 2.68, p = .021$.

Enfin, (3) les résultats indiquent des différences de moyennes significatives des variables d'estime de soi et de satisfaction de vie en fonction du temps et selon les profils d'usages numériques ; $F(9,772,781.73) = 2.12, p = .022$ et $F(9,893,791.469) = 2.01, p = .030$.

Tableau 11 : ANOVA à mesures répétées sur les scores des variables d'estime de soi et de satisfaction de vie (facteur intra-sujets = temps : T1, T2, T3, facteur inter-sujets = profils d'usages numériques)

			Sum of Squares (Type 3)	df	Mean Square	F	p.value	η^2_p
Estime de soi								
<i>Effets intra-sujets</i>	<i>intra-sujets</i>	Temps	0.552	1.954	0.283	3.853	0.022*	0.010
		Temps * Profils d'usages numériques	1.519	9.772	0.155	2.12	0.022*	0.026
		Residual	57.347	781.73	0.073	-	-	-
<i>Effets inter-sujets</i>	<i>inter-sujets</i>	Profils d'usages numériques	16.490	5	3.298	3.813	0.002**	0.045
		Residual	346.0	400	0.865	-	-	-
Satisfaction de vie								
<i>Effets intra-sujets</i>	<i>intra-sujets</i>	Temps	2,247	1.979	1.136	2.840	0.060	0.007
		Temps * Profils d'usages numériques	7.966	9.893	0.805	2.014	0.030*	0.025
		Residual	316.443	791.469	0.400	-	-	-
<i>Effets inter-sujets</i>	<i>inter-sujets</i>	Profils d'usages numériques	49.391	5	9,878	2.684	0.021*	0.021
		Residual	1471,964	400	3.680	-	-	-

Note : df avec correction de Greenhouse-Geisser pour les effets intra-sujets, p.value considérée aux seuils de significativité de $p < .05$. * $p < .01$. ** $p < .001$. ***. Résultats significatifs en gras.

10.1.1. Evolution/stabilité de l'ajustement psychologique en fonction du temps

En nous appuyant sur les résultats relatifs aux ANOVA à mesures répétées et aux comparaisons de moyennes multiples (cf. Tableau 12), les résultats indiquent que le temps semble avoir un effet sur l'estime de soi tandis que les résultats ne rendent compte d'aucun effet du temps concernant la satisfaction de vie. Plus précisément, le score d'estime de soi au T3 présente une différence de moyenne significative avec le score d'estime de soi au T1. Le Tableau 28 permet de visualiser les moyennes de l'estime de soi et de la satisfaction de vie ainsi que leurs scores et les différences de moyennes significatives de ces variables au fil du temps.

Tableau 12 : Différences de moyennes des variables d'ajustement psychologique en fonction des 3 temps de mesure (T1, T2 et T3)

Ajustement psychologique	Temps de mesure		
	T1	T2	T3
Estime de soi	2.87 ^a (0.58)	2.88 ^{a,b} (0.60)	2.92 ^b (0.59)
Satisfaction de vie	4.90 ^a (1.23)	4.94 ^a (1.24)	5.00 ^a (1.22)

Note : moyennes, écart-type entre parenthèses, application d'une méthode de comparaison pairwise (avec ajustement de Bonferroni). Les exposants ^{a,b} indiquent les différences de moyennes significatives aux seuils de significativité de $p < .05$.

10.1.2. Ajustement psychologique en fonction des profils d'usages numériques

Concernant l'effet d'appartenance aux profils d'usages numériques sur les variables d'ajustement psychologique, les résultats révèlent des différences de moyennes significatives (cf. Tableau 13). En ce qui concerne l'estime de soi, le profil d'utilisation modérée avec présentation du soi-réel témoigne d'un score significativement plus élevé que les profils d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple et d'utilisation modérée de type faux-soi. Pour ce qui est de la satisfaction de vie, les résultats révèlent que le profil d'utilisation modérée avec présentation du soi-réel a des scores significativement plus élevés que le profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple.

Tableau 13 : Différences de moyennes des variables d'ajustement psychologique selon les profils d'usages numériques

Ajustement psychologique	Profils d'usages numériques					
	1	2	3	4	5	6
Estime de soi	2.95 ^{a,b} (0.07)	3.07 ^b (0.07)	2.76 ^a (0.07)	2.98 ^{a,b} (0.06)	2.85 ^{a,b} (0.06)	2.72 ^a (0.08)
Satisfaction de vie	5.05 ^{a,b} (0.14)	5.21 ^b (0.14)	4.80 ^{a,b} (0.14)	5.15 ^b (0.13)	4.84 ^{a,b} (0.12)	4.59 ^a (0.16)

Note : moyennes marginales estimées, erreur standard entre parenthèses, comparaisons multiples de moyennes de Tukey. Les exposants ^{a,b} indiquent les différences de moyennes significatives aux seuils de significativité de $p < .05$.

Profils d'usages numériques : 1 = Utilisation distante, 2 = Utilisation modérée avec présentation du soi-réel, 3 = Utilisation modérée de type faux-soi, 4 = Utilisation modérée sans exposition de soi, 5 = Utilisation forte diversifiée, 6 = Utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple.

10.1.3. Evolution/stabilité de l'ajustement psychologique en fonction du temps et des profils d'usages numériques

Concernant l'évolution de l'ajustement psychologique en fonction du temps et de l'appartenance aux profils d'usages numériques (effets d'interaction), les analyses post-hoc de Tukey ont permis de préciser les différences significatives de moyennes des scores d'estime de soi et de satisfaction de vie. Par ailleurs, les résultats au test de Tukey témoignent de plusieurs différences de moyennes inter-profils au niveau notamment de l'estime de soi, et plusieurs de ces différences sont systématiques au fil des 3 temps de mesure.

En lien avec nos objectifs, cette étape vise à investiguer la dynamique évolutive (changement, stabilité) des variables d'ajustement psychologique (estime de soi et satisfaction de vie) au sein de chacun des profils d'usages numériques (évolution intra-profils).

La Figure 51 permet de visualiser l'évolution sur une période de 7 mois (3 temps de mesure) des variables d'estime de soi et de satisfaction de vie pour chacun des profils d'usages numériques.

10.1.3.1 Estime de soi

Les analyses montrent de nombreuses différences significatives de moyennes concernant l'évolution de l'*estime de soi* en fonction du temps et selon les profils d'usages numériques. De manière générale, les résultats indiquent que les profils caractérisés par une présentation des faux-soi, notamment de supercherie, révèlent les plus faibles moyennes d'estime de soi sur les 3 temps de mesure. Ainsi, les profils d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple et d'utilisation modérée de type faux-soi présentent les plus faibles moyennes d'estime de soi et diffèrent significativement des autres profils sur les 3 temps. Le profil d'utilisation forte diversifiée présente une moyenne intermédiaire d'estime de soi. Enfin, tous les profils caractérisés par une faible

intégration des réseaux sociaux dans la vie, ou une présentation de soi en ligne réelle (utilisation distante, utilisations modérées sans exposition de soi ou avec présentation du soi-réel) présentent de meilleurs niveaux d'estime de soi, systématiquement différents des profils d'utilisation de type faux-soi et d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple au fil des 3 temps.

Ainsi, les résultats suggèrent que le niveau d'estime de soi diffère selon le temps et l'appartenance aux profils d'usages numériques (inter-profils).

Concernant l'évolution de l'estime de soi au sein de chaque profil d'usages numériques (intra-profils), les résultats ne permettent pas d'identifier de changement significatif de moyenne au fil du temps et ce pour aucun des profils d'usages numériques. Malgré cela, des tendances évolutives non significatives de la moyenne d'estime de soi au sein de chaque profil peuvent être observées. L'on peut constater une légère augmentation de tous les profils d'usages numériques, excepté une légère baisse de la moyenne d'estime de soi au fil du temps concernant les profils caractérisés par une présentation du soi-réel en ligne (profils d'utilisation modérée avec présentation du soi-réel et profil d'utilisation forte diversifiée).

En somme, les résultats révèlent d'une part que, l'estime de soi est différente au fil du temps chez les adolescents et jeunes adultes en fonction de leur appartenance à un profil d'usages numériques (inter-profils), et d'autre part que d'un point de vue intra-profils, l'évolution de la moyenne d'estime de soi au sein de chacun des profils d'usages numériques a été relativement stable sur une période de 7 mois.

10.1.3.2. Satisfaction de vie

Sur le plan des différences inter-profils au fil du temps, la variable de *satisfaction de vie* ne présente peu de différences significatives. Les analyses montrent des différences significatives entre les utilisateurs modérés avec présentation du soi-réel au T1 avec un score significativement plus élevé que celui du profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple au T1 ($p = .025$) et au T2 ($p = .006$). De plus, le score moyen de satisfaction de vie est significativement plus

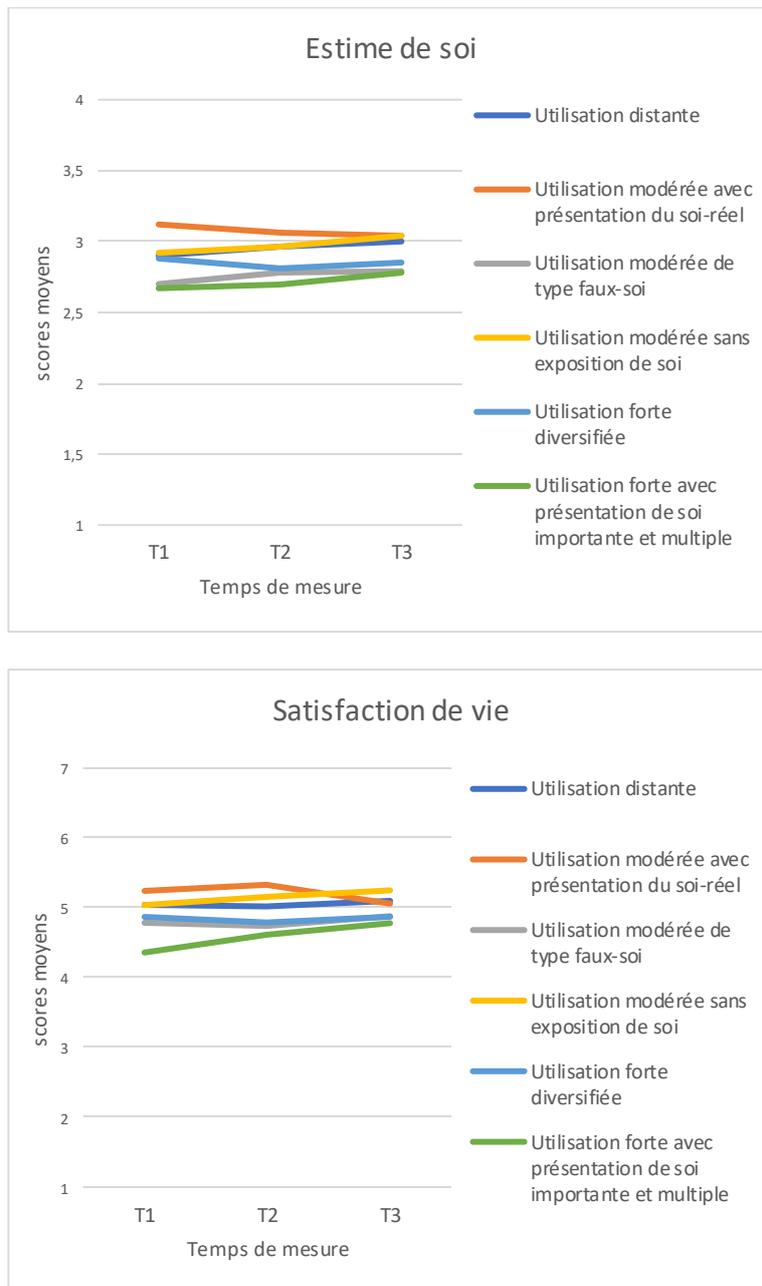
faible chez les forts utilisateurs avec présentation de soi importante et multiple que celui des utilisateurs modérés sans exposition de soi au T2 ($p = .043$) et au T3 ($p = .009$).

A propos de l'évolution de la satisfaction de vie au niveau intra-profil au fil du temps, nous n'avons relevé aucun résultat significatif. Un seul effet à la limite d'être tendanciel au test de Tukey ($p = .75$) concerne la moyenne de satisfaction de vie des jeunes dans le profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple (légère augmentation de la satisfaction de vie de T1 à T3).

En somme et à l'instar de la variable d'estime de soi, les résultats indiquent des différences inter-profil au fil du temps, mais n'indiquent pas de différence de moyenne intra-profil au fil du temps.

Les résultats relatifs aux 2 variables d'ajustement psychologique (estime de soi et satisfaction de vie) témoignent donc de différences significatives entre profils d'usages numériques au fil du temps (inter-profil), tandis que les résultats ne permettent pas d'observer d'évolution significative de ces variables au sein de chaque profil respectif (intra-profil) sur une période de 7 mois.

Figure 51 : Scores moyens d'estime de soi au fil des 3 temps de mesure pour chacun des profils d'usages numériques identifiés au T1



10.2. Ajustement psychologique et construction de l'identité

Sur la base des statuts identitaires mis en évidence au T1 et parmi les 406 adolescents et jeunes adultes de notre échantillon ayant complété l'ensemble des 3 temps de mesure, 11 % d'entre eux appartiennent au statut de diffusion insouciant, 18 % à la diffusion troublée, 23 % au statut indifférencié, 16 % au statut moratoire ruminatif, 16 % à la forclusion, et enfin 16 % appartiennent au statut de réalisation. Le Tableau 14 reprend en détail les moyennes et écart-types relatifs aux variables d'estime de soi et de satisfaction de vie par temps de mesure et selon les statuts identitaires d'appartenance.

Tableau 14 : Moyennes et écart-types des variables d'estime de soi et de satisfaction de vie selon les statuts identitaires pour chacun des 3 temps de mesure

Statuts identitaires	Ajustement psychologique	Temps de mesure			N
		T1	T2	T3	
Diffusion insouciant	<i>Estime de soi</i>	2.64 (0.52)	2.73 (0.57)	2.78 (0.60)	44
	<i>Satisfaction de vie</i>	4.61 (1.31)	4.75 (1.33)	4.84 (1.40)	
Diffusion troublée	<i>Estime de soi</i>	2.58 (0.53)	2.65 (0.56)	2.72 (0.53)	73
	<i>Satisfaction de vie</i>	4.35 (1.20)	4.40 (1.23)	4.53 (1.06)	
Indifférencié	<i>Estime de soi</i>	2.76 (0.47)	2.76 (0.47)	2.80 (0.52)	94
	<i>Satisfaction de vie</i>	4.67 (1.04)	4.67 (1.07)	4.75 (1.04)	
Moratoire ruminatif	<i>Estime de soi</i>	2.77 (0.53)	2.81 (0.58)	2.86 (0.55)	65
	<i>Satisfaction de vie</i>	4.89 (1.34)	4.92 (1.34)	4.98 (1.35)	
Forclusion	<i>Estime de soi</i>	3.33 (0.50)	3.23 (0.58)	3.31 (0.55)	65
	<i>Satisfaction de vie</i>	5.59 (1.03)	5.62 (1.04)	5.64 (1.00)	
Réalisation	<i>Estime de soi</i>	3.16 (0.59)	3.13 (0.63)	3.09 (0.61)	65
	<i>Satisfaction de vie</i>	5.38 (1.11)	5.43 (1.08)	5.35 (1.24)	

Note : Moyennes, écarts-type entre parenthèses.

Comme pour les profils d'usages numériques, les ANOVA à mesure répétées ont nécessité de spécifier le facteur temps (facteur intra-sujets), ainsi que le facteur relatif à l'appartenance aux statuts identitaires (facteur inter-sujets) afin de tester respectivement les 3 types d'effets (temps, appartenance à un statut, et hypothèse d'interaction) sur les scores d'estime de soi et de satisfaction de vie. Suite aux analyses, l'échec au test de sphéricité de Mauchly concernant la dimension de satisfaction de vie nous a conduit à nous baser sur la correction de Greenhouse-Geisser (avec ajustements des degrés de liberté).

Les résultats de l'ANOVA à mesure répétées et les analyses de comparaisons de moyennes multiples de Tukey (cf. Tableau 15) mettent en évidence plusieurs résultats. De fait, (1) l'estime de soi ($F(1.952,780.909) = 3.84, p = .023$) présente des différences significatives de moyennes au fil du temps tandis qu'il n'y a pas de résultat significatif concernant la satisfaction de vie (résultats déjà présentés dans la partie précédente). Deuxièmement, (2) les variables d'estime de soi et de satisfaction de vie présentent toutes deux des différences de moyennes significatives en fonction de l'appartenance aux statuts identitaires ; $F(5,400) = 16.80, p < .001$, et $F(5,400) = 12.68, p < .001$. Enfin, (3) les résultats révèlent des différences de moyennes significatives de l'estime de soi en fonction du temps et selon les profils d'usages numériques ($F(9.761,780.909) = 1.93, p = .040$) mais ne révèlent pas de résultat significatif concernant la satisfaction de vie.

Tableau 15 : ANOVA à mesures répétées sur les scores moyens aux variables d'estime de soi et de satisfaction de vie (facteur intra-sujets = temps : T1, T2, T3, facteur inter-sujets = statuts identitaires)

		Sum of Squares (Type 3)	df	Mean Square	F	p.value	η^2_p
Estime de soi							
<i>Effets intra-sujets</i>							
	Temps	0.551	1.952	0.282	3.837	0.023*	0.010
	Temps * Statuts identitaires	1.383	9.761	0.142	1.925	0.040*	0.023
	Residual	57.484	780.909	0.074	-	-	-
<i>Effets inter-sujets</i>							
	Statuts identitaires	62.911	5	12.582	16.799	0.000***	0.174
	Residual	299.594	400	0.749	-	-	-
Satisfaction de vie							
<i>Effets intra-sujets</i>							
	Temps	1,976	1.976	1.000	2.449	0.088	0.006
	Temps * Statuts identitaires	1.589	9.878	0.161	0.394	0.948	0.005
	Residual	322.820	790.272	0.408	-	-	-
<i>Effets inter-sujets</i>							
	Statuts identitaires	208.167	5	41,633	12.682	0.000***	0.137
	Residual	1313,188	400	3.283	-	-	-

Note : *df* avec correction de Greenhouse-Geisser pour les effets intra-sujets, *p*.value considérée aux seuils de significativité de $p < .05$. * $p < .01$. ** $p < .001$. ***. Résultats significatifs en gras.

10.2.1. Ajustement psychologique en fonction des statuts identitaires

Concernant l'effet d'appartenance aux profils identitaires sur les variables d'ajustement psychologique, les résultats révèlent des différences de moyennes significatives (cf. Tableau 16). En ce qui concerne l'estime de soi, les scores les plus faibles sont ceux des statuts de diffusion insouciant et troublé. Par ailleurs les statuts de réalisation et de forclusion présentent les scores les plus élevés d'estime de soi et significativement différents de tous les autres statuts identitaires. Pour ce qui est des profils indifférencié et moratoire ruminatif, ils témoignent tous deux de scores d'estime de soi intermédiaires, significativement plus faibles que les statuts de forclusion et de réalisation.

Tableau 16 : Différences de moyennes des variables d'ajustement psychologique selon les statuts identitaires

Ajustement psychologique	Statuts identitaires					
	1	2	3	4	5	6
Estime de soi	2.72 ^a (0.08)	2.65 ^a (0.06)	2.77 ^a (0.05)	2.81 ^a (0.06)	3.29 ^b (0.06)	3.12 ^b (0.06)
Satisfaction de vie	4.73 ^a (0.16)	4.42 ^a (0.12)	4.70 ^a (0.11)	4.93 ^{a,b} (0.13)	5.62 ^c (0.13)	5.38 ^{b,c} (0.13)

Note : moyennes marginales estimées, erreur standard entre parenthèses, comparaisons multiples de moyennes de Tukey. Les exposants ^{a,b,c,d,e} indiquent les différences de moyennes significatives aux seuils de significativité de $p < .05$.

Statuts identitaires : 1 = Diffusion insouciant, 2 = Diffusion troublée, 3 = Indifférencié, 4 = Moratoire ruminatif, 5 = Forclusion, 6 = Réalisation.

10.2.2. Evolution/stabilité de l'ajustement psychologique en fonction du temps et des statuts identitaires

Concernant l'évolution de l'ajustement psychologique en fonction du temps et de l'appartenance aux statuts identitaires (effets d'interaction), les analyses post-hoc de Tukey, ont conduit à préciser les différences significatives de moyennes des scores d'estime de soi et de satisfaction de vie.

Comme précédemment, nous nous sommes focalisés principalement sur la dynamique évolutive (changement, stabilité) des moyennes relatives aux variables d'ajustement psychologique (estime de soi et satisfaction de vie) au sein chacun des statuts identitaires.

La Figure 52 permet de visualiser l'évolution sur une période de 7 mois (3 temps de mesure) des moyennes d'estime de soi et de satisfaction de vie pour chacun des statuts identitaires.

10.2.2.1. Estime de soi

A propos de l'estime de soi, de nombreuses différences de moyennes (inter-profils) sont significatives en fonction du temps et de l'appartenance aux statuts identitaires.

Au sujet de la diffusion insouciant, celle-ci témoigne d'un score d'estime de soi au T1 significativement plus faible que les scores en forclusion ($p < .001$) et en réalisation ($p < .001$). De plus, ce résultat est constaté sur les 3 temps de mesure. En ce qui concerne la diffusion insouciant et la diffusion troublée, le score d'estime de soi sont les plus faibles parmi les statuts identitaires et significativement différents des statuts de forclusion et de réalisation sur les 3 temps ($p < .001$). Les statuts indifférencié et moratoire ruminatif présentent des scores intermédiaires et diffèrent significativement des autres statuts identitaires ($p < .05$; $p < .001$). Pour les individus en moratoire ruminatif, les résultats indiquent des résultats assez proches de ceux pour le statut indifférencié. Le moratoire ruminatif présente des scores d'estime de soi au T1 significativement différents et moins élevés que les scores obtenus dans les profils de réalisation aux T1 et T2 et de forclusion aux T2 et T3 ($p < .05$; $p < .001$). Au sujet de la forclusion identitaire, les scores d'estime de soi sont significativement différents et plus élevés que les scores obtenus dans tous les autres statuts ($p < .05$; $p < .001$), excepté le statut de réalisation identitaire. Les mêmes différences significatives de moyennes sont observées à chaque temps de mesure et au fil du temps. Enfin, la réalisation identitaire révèle un score d'estime de soi très proche de la forclusion et aucune différence de moyenne significative n'a été observé au fil du temps entre ces deux statuts.

Au final, l'ensemble des résultats révèlent des différences de moyennes persistantes des scores d'estime de soi au fil du temps selon l'appartenance aux statuts identitaires (inter-profils).

Au sujet de l'évolution intra-profils de l'estime de soi au fil du temps, les résultats n'ont pas révélé de différence significative de la moyenne d'estime de soi au fil du temps et ce pour aucun statut identitaire.

En résumé, les résultats suggèrent d'une part qu'il y a des différences inter-profils au niveau de l'estime de soi en fonction du temps et selon l'appartenance à un statut identitaire, et d'autre part que le degré d'estime de soi au sein de chaque statut identitaire (intra-profils), a été relativement stable sur une période de 7 mois.

10.2.2.2. Satisfaction de vie

Au niveau de la *satisfaction de vie* également, de nombreuses différences de moyennes sont significatives en fonction du temps et de l'appartenance aux statuts identitaires (inter-profils).

Le statut de diffusion insouciante présente des scores significativement plus faibles de satisfaction de vie que les statuts de forclusion aux T1 et T3 (T1 et T3, $p < .001$; T2, $p < .05$) et le statut de réalisation au T2 ($p = .037$).

Les individus en diffusion troublée ont des scores de satisfaction de vie très faibles, et systématiquement différents au fil des 3 temps de mesure avec les statuts de forclusion et de réalisation aux T1, T2 et T3 ($p < .01$; $p < .001$).

Pour ce qui est des individus en indifférencié, leurs scores de satisfaction de vie sur les 3 temps présentent des moyennes significativement plus faibles au fil des 3 temps de mesure que les statuts de réalisation et de forclusion aux T1, T2 et T3 ($p < .05$; $p < .001$).

Le statut moratoire ruminatif, quant à lui, présente des scores de satisfaction de vie intermédiaires. Cependant, ces scores aux 3 temps sont significativement et systématiquement plus faibles que ceux du statut de forclusion aux T2 et T3 ($p < .05$).

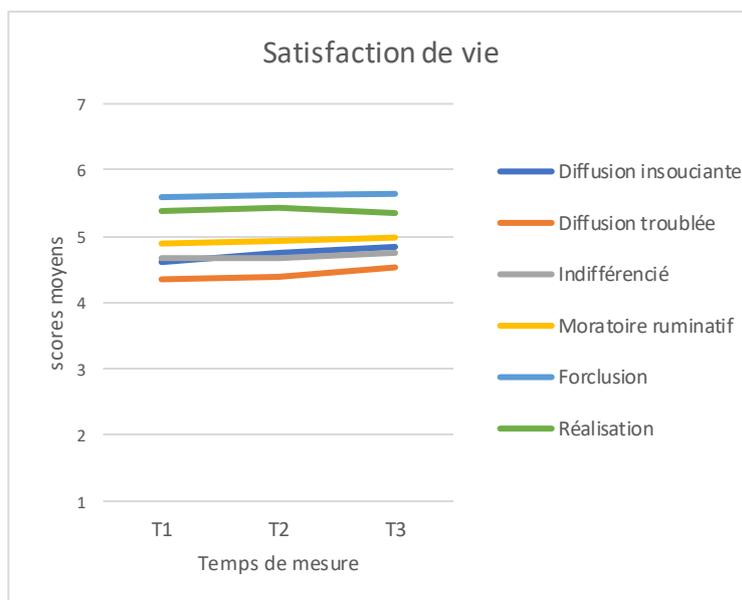
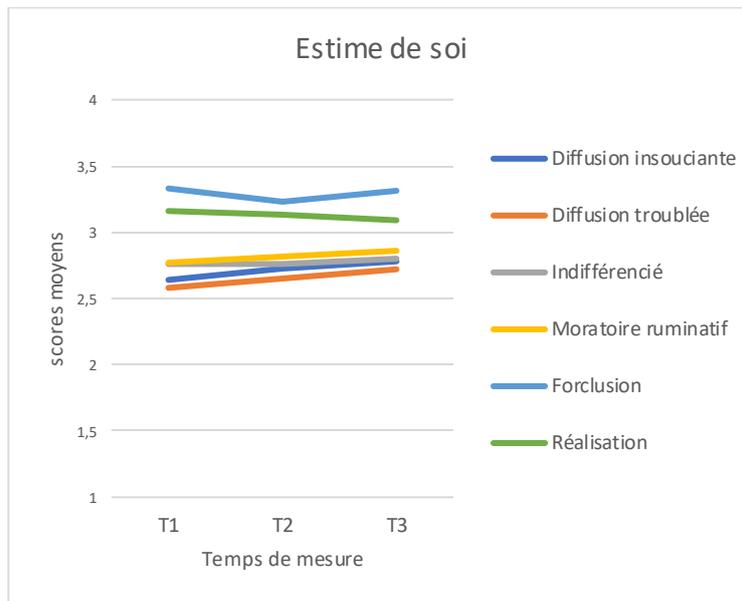
Pour les jeunes en forclusion, ceux-ci présentent des scores de satisfaction de vie significativement plus élevés sur les 3 temps que les scores relatifs aux statuts de diffusion troublée ($p < .001$) et indifférencié ($p < .05$; $p < .001$) aux T1, T2 et T3.

Enfin, les jeunes en réalisation identitaire révèlent des scores de satisfaction de vie élevés et présentent des résultats similaires avec le statut de forclusion. En effet, la réalisation témoigne de scores significativement plus élevés aux T1 et T2 que les scores aux T2 et T3 des jeunes en diffusion troublée ($p < .001$) et en indifférencié identitaires ($p < .05$).

A propos des différences ou de l'évolution intra-profils du degré de satisfaction de vie selon chaque statut identitaire, aucun d'eux ne présente de résultats significatifs attestant d'une quelconque évolution spécifique de la moyenne de satisfaction de vie.

En somme, les résultats indiquent des différences inter-profils au fil du temps et selon les statuts identitaires des jeunes concernant la variable de satisfaction de vie, mais n'indiquent pas d'évolution spécifique intra-profils de la satisfaction de vie. Ces résultats témoignent d'une certaine stabilité de la moyenne de satisfaction de vie chez les jeunes participants sur la période de 7 mois d'étude et ce quel que soit le statut identitaire d'appartenance.

Figure 52 : Scores moyens d'estime de soi au fil des 3 temps de mesure pour chacun des statuts identitaires identifiés au T1



Synthèse

Les analyses de l'ajustement psychologique des jeunes réalisées au sein de ce chapitre ont permis de préciser les niveaux généraux d'estime de soi et de satisfaction de vie de chacun des profils d'usages numériques, ainsi que des statuts identitaires tout en prenant en compte l'évolution de l'ajustement psychologique sur les plan inter-profils et intra-profils.

Les ANOVA à mesures répétées ont permis d'identifier plusieurs effets. Premièrement, nous avons constaté un effet du temps sur les moyennes d'estime de soi. Cependant, les résultats sont à la limite d'indiquer un effet du temps en ce qui concerne la variable de satisfaction de vie ($p < .06$). En effet, les analyses conduisent à identifier une augmentation du score d'estime de soi tandis que la satisfaction de vie reste stable au fil des temps de mesure. Deuxièmement, les analyses ont révélé un effet de l'appartenance aux profils d'usages numériques, puis des statuts identitaires, sur les 2 variables d'ajustement psychologique (estime de soi et satisfaction de vie). En détail, les analyses ont permis de mettre en évidence de nombreuses différences de moyennes des variables d'ajustement psychologique entre tous les profils d'usages numériques, puis entre tous les statuts identitaires. Enfin, les résultats ont indiqué un effet conjoint du temps et de l'appartenance aux profils d'usages numériques, puis aux statuts identitaires sur les moyennes d'estime de soi des jeunes. De manière plus spécifique, nous avons observé un effet conjoint du temps et de l'appartenance aux profils d'usages numériques sur la variable de satisfaction de vie chez les jeunes. Cependant, les résultats n'indiquent pas d'effet conjoint du temps et de l'appartenance aux statuts identitaires sur les moyennes de satisfaction de vie.

De manière générale, les résultats tendent à identifier de fortes différences inter-profils, quelquefois systématiques au travers des temps de mesure, concernant les variables d'estime de soi et de satisfaction de vie. De manière complémentaire, d'autres résultats indiquent qu'en termes d'évolution intra-profils (pour chacun des profils d'usages numériques et chacun des statuts

identitaires), les niveaux des variables d'estime de soi et de satisfaction de vie (malgré de petits changements non significatifs) sont plutôt stables au fil des 3 temps de mesure.

Pour résumer, l'ensemble de ces résultats suggèrent que le niveau d'ajustement psychologique des jeunes diffère fortement selon le temps et leur probabilité d'appartenance aux profils/statuts, ce qui atteste de fortes différences inter-profils des niveaux d'ajustement psychologique au fil du temps chez les adolescents et les jeunes adultes.

D'ailleurs, les résultats paraissent cohérents avec la littérature. Au sujet des profils d'usages numériques, les profils d'usages numériques caractérisés par une présentation des faux-soi (notamment de supercherie) présentent les plus faibles degrés d'estime de soi. A l'inverse, les profils d'utilisations distante, modérées sans exposition de soi et avec présentation du soi-réel, témoignent des niveaux les plus élevés d'estime de soi.

Concernant les statuts identitaires, les résultats vont dans le sens d'études préalables : les profils caractérisés par de forts engagements (réalisation et forclusion) présentent les plus hauts niveaux d'estime de soi et de satisfaction de vie. Ceux qui présentent de faibles engagements et une faible activité exploratoire présentent les plus faibles niveaux d'ajustement psychologique.

Enfin et au sujet de l'évolution intra-profils des variables d'ajustement psychologique, les résultats indiquent également que l'évolution des moyennes d'estime de soi et de satisfaction de vie sont relativement stables au fil des 3 temps de mesure, et ce pour chacun des profils d'usages numériques, et chacun des statuts identitaires d'appartenance des jeunes.

Chapitre 11. Objectif 4 – analyser les influences bidirectionnelles au fil du temps entre les dimensions d’usages numériques et le processus d’exploration ruminative

Le 4^{ème} objectif vise à analyser les liens puis les influences bidirectionnelles au fil du temps entre les dimensions d’usages numériques et le processus identitaire d’exploration ruminative.

Des analyses en modèles croisés décalés ont pour objectif de nous permettre d’analyser si les changements d’une variable (par exemple une dimension d’usages numériques) peuvent être prédits ou expliqués par des changements au niveau d’une autre variable (par exemple un processus identitaire) mais aussi sur les différences potentielles en fonction du sexe ou de leur période d’âge. Ainsi, nous nous sommes focalisés sur les influences bidirectionnelles entre deux variables d’intérêt, tout en analysant simultanément la stabilité-variabilité aux niveaux intra-individuel et inter-individuel. L’ensemble des analyses de ce chapitre porte sur les 406 jeunes ayant complété les questionnaires aux 3 temps de mesure, sans données incomplètes. La procédure employée dans ce chapitre repose sur les indications de plusieurs auteurs (Hamaker et al., 2015; Mulder & Hamaker, 2021).

En suivant une procédure absolument identique, les analyses des relations au fil du temps ont donc impliqué l’exploration ruminative avec les dimensions (1) d’intégration des réseaux sociaux dans les routines sociales, (2) d’intégration des réseaux sociaux dans les routines quotidiennes, (3) d’utilisation active, (4) d’utilisation passive, (5) de présentation du soi-idéal, (6) de présentation du faux-soi d’exploration de rôle, (7) du faux-soi de comparaison, et (8) du faux-soi de supercherie. L’exploration ruminative n’a pas été mise en relation avec la présentation du soi-réel car les analyses préliminaires n’ont pas permis de mettre en évidence de liens corrélationnels avec la présentation du soi-réel.

Plus précisément, les analyses ont consisté à réaliser une série de modèles croisés décalés (RI-CLPM, et multi-groupes) qui tiennent compte de la stabilité temporelle ainsi que de la stabilité invariante dans le temps, en incluant un intercept aléatoire. Autrement dit, ces modèles permettent de considérer séparément et simultanément, la variance à un niveau intra-individuel et la variance à un niveau inter-individuel. De manière générale, il est important de préciser que nous n’avons pas modifié l’adéquation des modèles en fonction des indices de modifications. En effet, bien qu’ils puissent améliorer l’adéquation des modèles, ces modifications peuvent entraîner une rupture sur le plan théorique ou même une incapacité à en expliquer les réelles implications. Par ailleurs, la méthodologie proposée par Hamaker (2015; Mulder & Hamaker, 2021), suite à la conception des modèles RI-CLPM, est flexible et permet de partir soit d’un modèle où les effets régressifs et de covariances entre les 2 dimensions sont fixés comme invariants, soit d’un modèle non-contraint où les effets sont estimés librement. Concernant les modèles RI-CLPM sur l’échantillon total, nous avons fait le choix de partir d’un modèle non-contraint où les effets sont estimés librement dans le temps, afin de le comparer successivement avec des modèles imbriqués qui intègrent des contraintes au niveau des paramètres. A l’inverse pour les modèles RI-CLPM multi-groupes où le facteur sexe, puis le facteur période d’âge sont spécifiés, nous sommes partis d’un modèle de base contraint, afin de tester s’il y a des différences en fonction du sexe et de la période d’âge en libérant progressivement des paramètres dans les modèles ultérieurs. En effet, selon Mulder et Hamaker (2021) et pour permettre une comparaison significative des facteurs dans le temps, les charges factorielles doivent être invariantes dans le temps, de sorte qu’il y ait une faible invariance factorielle dans le temps. Si nous sommes incapables d’établir cette invariance, cela implique que les construits que nous essayons de mesurer sont interprétés différemment dans le temps, et il est difficile de faire des comparaisons significatives entre les construits mesurés à différentes occasions.

En bref, la première partie de ce chapitre a pour objectif d’indiquer l’étape de composition des modèles de base non-contraint RI-CLPM qui incluent l’exploration ruminative et chacune des 8 dimensions d’usages numériques (8 modèles de base). Ensuite, nous expliciterons les modèles

supplémentaires qui ont été spécifiés afin d’étudier s’il y a des différences interpersonnelles (pour justifier la conception de modèles RI-CLPM), et, afin de tester l’invariance temporelle de la dynamique entre le processus d’exploration ruminative et chacune des dimensions d’usages numériques chez les jeunes. Ensuite, nous indiquerons les modèles complémentaires (RI-CLPM multi-groupes) qui ont été réalisés en prenant en compte deux facteurs : le sexe (8 modèles de base), puis la période d’âge (8 modèles de base) des participants. Ces analyses multi-groupes nous permettront d’identifier s’il y a des différences en fonction du sexe et de la période d’âge des participants, au niveau de la stabilité intra et inter-individuelle, et de la dynamique entre les 2 dimensions d’intérêt.

Dans la seconde partie de ce chapitre, nous présenterons les indices d’ajustement des modèles réalisés ainsi que les indices obtenus suite à des tests de comparaisons de modèles via le test du khi-deux ($\Delta\chi^2$) pour chacune des relations entre les dimensions d’usages numériques et l’exploration ruminative. Pour conclure, nous présenterons les modèles retenus et synthétiserons les résultats relatifs à l’échantillon total des jeunes, puis en fonction de leur sexe, et enfin de leur période d’âge.

11.1. Etapes de composition des modèles RI-CLPM

La Figure 53 présente notre modèle théorique de base (modèle non-contraint) concernant l’exploration ruminative et l’intégration des réseaux sociaux dans les routines sociales. Nous avons réalisé 8 modèles RI-CLPM afin de traiter des relations entre l’exploration ruminative et (1) l’intégration des réseaux sociaux dans les routines sociales, (2) l’intégration des réseaux sociaux dans les routines quotidiennes, (3) l’utilisation active, (4) l’utilisation passive, (5) la présentation du soi idéal, (6) la présentation du faux-soi d’exploration de rôle, (7) du faux-soi de comparaison, et (8) du faux-soi de supercherie.

Afin de créer un modèle RI-CLPM, nous devons décomposer les scores observés en trois composantes (Mulder & Hamaker, 2021): en grandes moyennes (moyennes observées des mesures à chaque temps), en moyennes stables entre les composantes (intercepts aléatoires), et en moyennes fluctuantes au sein des composantes (différences entre les mesures observées d'un individu et son score attendu sur la base des moyennes générales et de leurs intercepts aléatoires). De manière détaillée, le modèle comprend les scores observés de chacune des variables (exploration ruminative et dimension d'usages numériques) aux 3 occasions de mesure (T1, T2, T3). Ces variables ont été spécifiées par des liens régressifs (charges factorielles fixées à 1) dans leurs constructions latentes d'appartenance, aussi appelées intercepts aléatoires. Afin d'étudier les variances intra-individuelles et interpersonnelles, deux intercepts aléatoires (avec des charges factorielles fixées à 1) ont été spécifiées : un pour l'exploration ruminative et un pour l'autre dimension relative aux usages numériques. Il a aussi été indiqué un lien de covariance entre ces deux intercepts aléatoires (étiqueté σ) dans le but d'étudier comment les différences entre les personnes (inter-sujets) sont liées aux variations du processus d'exploration ruminative et de la dimension d'usages numériques considérée.

Ensuite, le modèle nécessitait de créer des variables latentes intra-sujets pour l'exploration ruminative et pour la dimension d'usages numériques. Les mesures répétées d'exploration ruminative et de la dimension d'usages numériques considérée sont centrées par personne et toutes les associations intra-sujets (re_wp et (1) is_wp, (2) ceirq_wp, (3) ua_wp, (4) up_wp, (5) ideal_wp, (6) fsexp_wp, (7) comp_wp, (8) fssup_wp) sont basées sur ces variables centrées sur la personne (RE et (1) IS, (2) CEIRQ, (3) UA, (4) UP, (5) SIDEAL, (6) FSEXP, (7) FSCOMP, (8) FSSUP). De fait, nous avons spécifié des liens autorégressifs (étiquetés α^1 et α^2 et pour la dimension d'usages numériques, δ^1 et δ^2 pour l'exploration ruminative) entre les variables latentes intra-sujets sur les 3 temps pour obtenir un coefficient de stabilité intra-sujets pour ces variables respectives. Cela permet d'indiquer la mesure dans laquelle une différence de score intra-sujet à un moment donné (par exemple T1) prédit une différence de score intra-sujet au point de mesure suivant (T2).

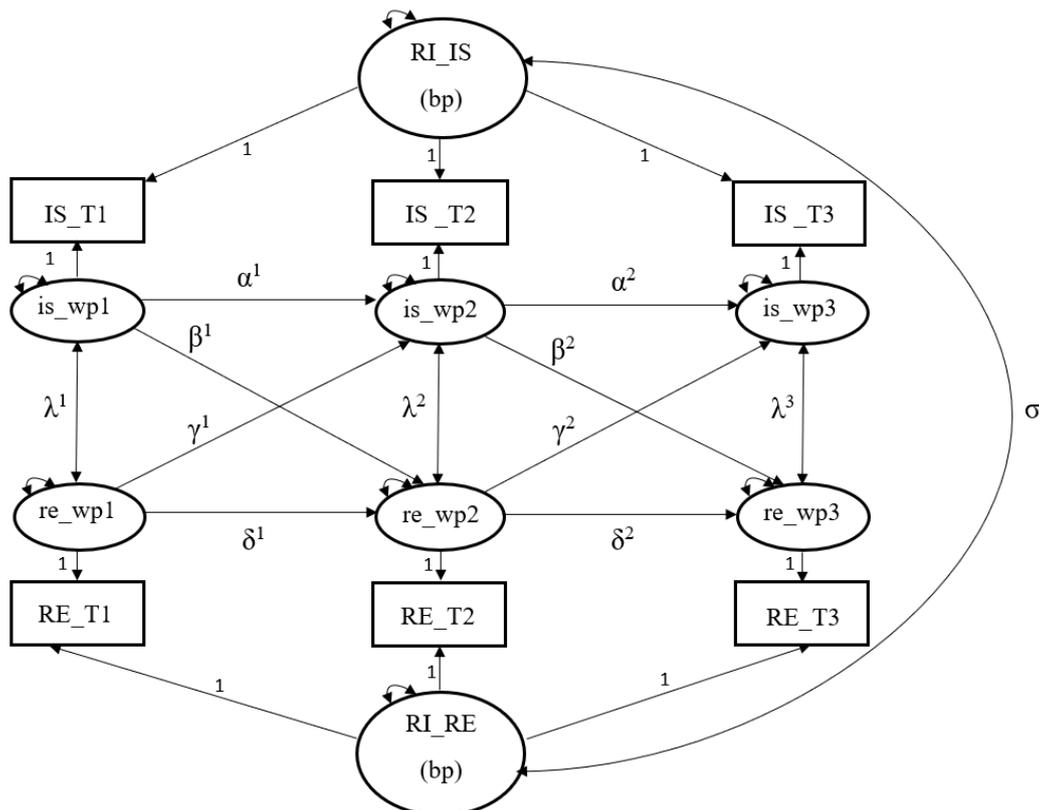
Concernant les influences réciproques entre l’exploration ruminative et chaque dimension d’usages numériques au fil du temps, nous avons spécifié des liens croisés décalés entre les variables latentes intra-sujets (étiquetées β^1 et β^2 pour l’influence de la dimension d’usages numériques sur l’exploration ruminative, γ^1 et γ^2 pour l’influence de l’exploration ruminative sur la dimension d’usages numériques (avec des charges factorielles fixées à 1). Cela nous permet de déterminer si la variance d’une variable à un temps t , prédit une variance concernant l’autre variable à un temps ultérieur.

Par ailleurs, des liens corrélationnels entre les moyennes intra-sujets d’exploration ruminative et d’usages numériques (étiquetées λ^2 , λ^2 et λ^3) ont été renseignées dans le but de détecter les changements à un niveau intra-personnel et de savoir dans quelle mesure une différence de score d’une variable est liée à une différence de score de l’autre variable. Ainsi, il sera possible d’étudier l’évolution des changements corrélés intra-sujets entre les 2 dimensions au fil des 3 temps, tout en prenant en compte les relations aux temps précédents.

De plus et comme suggéré par Hamaker (2015; 2021), nous avons inclus des liens de covariances pour les composantes intra (re_wp et is_wp, re_wp et ceirq_wp, etc) et inter (RE et IS, RE et CEIRQ, etc.) du modèle ; pour la partie intra, les composantes au T1 (λ^1) et les résidus intra-sujets aux occasions suivantes (T2 et T3) sont corrélées au sein de chaque occasion de mesure (λ^2 et λ^3) ; pour la partie inter, il a été spécifié une corrélation entre les intercepts aléatoires (RI_RE et RI_IS, etc.). Nous n’avons pas inclus de lien de covariance entre les composantes intra-sujets (re_wp1 et is_wp1, etc.) au T1 car comme souligné par Hamaker (2015; Mulder & Hamaker, 2021) les observations ont commencé à un moment arbitraire dans un processus continu. Pour une question de clarté, la Figure 53 ne représente pas les liens des résidus corrélés entre les 2 variables aux T2 et T3 (λ^2 et λ^3) qui prennent en compte l’estimation libre au T1 (λ^1). Cependant, nous renseignerons à l’écrit ces résultats qui correspondent aux covariances intra-sujets entre l’exploration ruminative et chaque dimension d’usages numériques à chaque temps de mesure, ces changements étant contrôlés par la relation au

point précédent. Enfin et pour finaliser notre modèle de base, nous avons contraint les mesures d’erreurs de variance, les corrélations entre les intercepts aléatoires ainsi que les variables exogènes à 0.

Figure 53 : Modèle théorique et statistique croisé-décalé avec intercepts aléatoires (RI-CLPM) avec les dimensions d’exploration ruminative et d’intégration des réseaux sociaux dans les routines sociales. $N = 406$



Note : RI = intercept aléatoire, bp = effets inter-sujets, wp = effets intra-sujets. RE = processus d’exploration ruminative, IS = intégration des réseaux sociaux dans les routines sociales. Les chiffres 1, 2 et 3 associés avec les acronymes RE et IS représentent les 3 temps de mesures. α^1 et α^2 = liens autorégressifs pour la variable d’usages numériques. δ^1 et δ^2 = liens autorégressifs pour l’exploration ruminative. β^1 et β^2 = liens régressifs croisés-décalés de la variable d’usages numériques vers l’exploration ruminative. γ^1 et γ^2 = liens régressifs croisés-décalés de l’exploration ruminative vers l’intégration dans les routines sociales. λ^1 , λ^2 et λ^3 = corrélations intra-sujets entre l’exploration ruminative et l’intégration dans les routines sociales pour chaque temps de mesure (reportées dans le texte). σ = différence des moyennes ou covariance inter-sujets entre l’intégration sociale et l’exploration ruminative.

Suite à la réalisation de nos modèles de base, la procédure proposée par Hamaker (2015) consiste à spécifier d’autres modèles imbriqués RI-CLPM possédant des contraintes/paramètres spécifiques. Suite à des tests de comparaison de modèles ($\Delta\chi^2$) et en s’appuyant sur d’autres indices d’ajustement, nous serons en mesure d’identifier si un modèle diffère significativement ou non du

modèle non-contraint, et si les contraintes sont acceptables ou non. Par ailleurs, si un modèle présente de meilleurs indices d’ajustements aux données, la contrainte est retenue dans le modèle suivant.

Plus précisément, le 1^{er} modèle établi précédemment correspond à notre modèle de base, sans contrainte au niveau des relations décalées, croisés-décalées. Le 2^{ème} modèle vise à contraindre les paramètres au niveau des intercepts aléatoires d’exploration ruminative et d’intégration dans les routines sociales (covariances et variances fixées à 0) ce qui revient à considérer qu’il n’y a pas de différences stables ou de type trait entre les personnes. Selon les auteurs, ce modèle est statistiquement équivalent à un modèle CLPM. Si ce modèle présente de meilleurs indices d’ajustements, alors cela signifie que le modèle RI-CLPM est trop complexe pour nos données. À l’inverse, de moins bons indices permettent de justifier la considération dissociée de la variabilité intra et inter-individuelle et de justifier des modèles avec intercepts aléatoires. Le 3^{ème} modèle consiste à tester si les effets différés intra-sujets (liens autorégressifs) de l’exploration ruminative et de chaque dimension d’usages numériques sont invariants dans le temps contrairement au modèle de base.

Dans une perspective différentielle, notre second objectif était d’identifier si, (1) les covariances inter-sujets, (2) les effets croisés-décalés au fil du temps, et (3) les covariances intra-sujets, entre les 2 dimensions, sont différents en fonction d’une part du sexe des jeunes et d’autre part en fonction de leur période d’âge. Pour y répondre, il a été nécessaire de réaliser des modèles RI-CLPM multi-groupes de base en spécifiant le facteur sexe, puis le facteur période d’âge. Les modèles RI-CLPM multi-groupes de base ont été établis en suivant la même procédure qu’auparavant sauf que cette-fois-ci notre modèle de base était contraint : les liens régressifs (décalés et croisés-décalés) et le lien de covariance entre les intercepts aléatoires ont été spécifiés comme similaire pour les 2 groupes. Cela signifie que nos modèles multi-groupes de base non-contraints impliquent qu’il n’y a pas de différences en fonction du sexe, puis de la période d’âge entre l’exploration ruminative et la dimension d’usages numériques considérée. Comme pour les modèles RI-CLPM sur l’échantillon

total, nous avons également spécifié 3 modèles supplémentaires afin d’analyser les différences entre hommes et femmes, puis entre adolescents et jeunes adultes aux niveaux de la stabilité inter-individuelle (covariances inter-sujets), de la stabilité de la dynamique (liens croisés-décalés), et de la stabilité intra-individuelle (covariances intra-sujets), entre l’exploration ruminative et chaque dimension d’usages numériques.

Plus précisément et suite à la construction de nos modèles multi-groupes contraints, le 2^{ème} modèle (covariance inter-sujets différente entre les intercepts aléatoires pour les 2 groupes) a pour but d’étudier s’il y a des différences de covariances intra-sujets entre les hommes et les femmes, puis entre adolescents et jeunes adultes ; le 3^{ème} modèle, décliné en 2 sous-modèles, nous permettra de savoir si la dynamique de la relation entre les 2 dimensions au fil du temps diffère selon le sexe, et selon la période d’âge (modèle 3a = effets croisés avec utilisation active estimée librement en fonction des groupes, modèle 3b = effets croisés avec exploration ruminative estimée librement en fonction des groupes) ; le quatrième et dernier modèle (covariances intra-sujets estimée librement pour les 2 groupes) a pour but d’étudier si les covariances intra-sujets entre les 2 dimensions au fil du temps diffèrent selon le sexe et la période d’âge des participants.

Pour chaque relation entre l’exploration ruminative et les dimensions d’usages numériques (modèles RI-CLPM et RI-CLPM multi-groupes), des analyses de différence du khi-deux ($\Delta\chi^2$) entre les modèles imbriqués ont été effectuées afin de comparer les indices d’ajustement des modèles et d’identifier le plus adéquat et ajusté à notre échantillon. Nous nous sommes appuyés d’une variété d’indices d’ajustements autres que le khi-deux, tels que le RMSEA, le SRMR, l’AIC (critère d’information d’Akaike) et le BIC (le critère d’information Bayésien) pour comparer les modèles. D’ailleurs, (Hamaker et al., 2015) suggère qu’il est préférable de retenir le(s) modèle(s) qui présente(nt) l’AIC ou le BIC le plus faible.

Pour information, certains de nos résultats font écho aux suggestions d’Hamaker : le modèle contraint et le modèle avec les intercepts aléatoires fixé à 0 (équivalent à un modèle CLPM) peuvent

présenter une valeur statistiquement aberrante (> 1). La différence de log-vraisemblance de ces deux modèles emboîtés n'a pas une distribution chi-carré régulière, mais suit une distribution chi-bar-carré, qui est une somme pondérée de différentes distributions chi-carré, ce qui peut conduire à une valeur supérieure à 1. Néanmoins, Hamaker souligne que le test de différence de chi carré ordinaire est conservateur, ce qui signifie que, s'il est significatif, nous sommes certains que le test correct (c'est-à-dire la différence de chi carré) sera également significatif.

Chacune des parties qui vont suivre visent à présenter successivement les résultats liés aux modèles impliquant l’exploration ruminative avec chacune des dimensions d’usages numériques considérée. Chacune de ces relations sera décomposée en 2 parties : la première consistera à présenter les modèles les mieux ajustés à nos données, en nous appuyant sur les résultats des tests de comparaisons de modèles ($\Delta\chi^2$), et la seconde sera consacrée à la présentation des résultats en lien avec nos hypothèses traitant des variabilités intra et inter-individuelles et de la variabilité de la dynamique entre l’exploration ruminative et la dimension d’usages numériques d’intérêt. En complément, nous présenterons les résultats relatifs aux différences de variabilité selon le sexe et la période d’âge des participants.

11.2. Intégration dans les routines sociales et exploration ruminative

11.2.1. Comparaisons des modèles RI-CLPM

Sur l’échantillon total, les analyses rendent compte d’indices d’ajustements satisfaisants mis à part un indice du khi-deux médiocre, en ce qui concerne le modèle RI-CLPM entre l’exploration ruminative et l’intégration des réseaux sociaux dans les routines sociales ($\chi^2 = .63$, $df = 2$, $p = .969$, $CFI = 1.00$, $RMSEA = .00$, $SRMR = .002$, $AIC = 5483.1$, $BIC = 5583.3$). Le 2^{ème} modèle est significativement plus mal ajusté que le modèle de base (contrainte rejetée) ce qui indique qu’il y a des différences stables (de type trait) entre les personnes. Le modèle le mieux ajusté, en prenant en

compte l’ensemble des indices d’ajustements et bien qu’il ne diffère pas significativement du modèle de base, est le 3^{ème} modèle avec les paramètres autorégressifs fixés comme invariants au fil du temps ($\chi^2 = 1.02$, $df = 4$, $p = .906$, $CFI = 1.00$, $RMSEA = .00$, $SRMR = .01$, $AIC = 5480.1$, $BIC = 5572.2$). Le modèle 3 a donc été conservé.

Au sujet des RI-CLPM multi-groupes en fonction du sexe, le modèle de base présente des indices d’ajustements satisfaisants malgré un mauvais indice du khi-deux. Les tests de comparaisons de modèle ont conduit à retenir les contraintes du modèle 2 (covariances inter-sujets différentes en fonction du sexe) et 3a (avec intégration dans les routines sociales estimée différente en fonction du sexe), ce dernier étant significativement mieux ajusté que le modèle de base ($\chi^2 = 12.66$, $df = 17$, $p = .759$, $CFI = 1.00$, $RMSEA = .00$, $SRMR = .027$, $AIC = 5462.2$, $BIC = 5610.4$).

Pour ce qui est des RI-CLPM multi-groupes en fonction de la période d’âge, le modèle de base présente également des indices d’ajustement satisfaisants. Ici aussi et de la même manière que pour le sexe, un seul modèle a témoigné de meilleurs indices d’ajustements : le modèle 3a (avec intégration dans les routines sociales estimée différente en fonction de la période d’âge). Celui-ci a donc été conservé ($\chi^2 = 13.08$, $df = 18$, $p = .787$, $CFI = 1.00$, $RMSEA = .00$, $SRMR = .029$, $AIC = 5439.7$, $BIC = 5584.0$).

Le Tableau 17 comprend les indices d’ajustement de tous les modèles constitués (en lien avec l’intégration des réseaux sociaux dans les routines sociales et l’exploration ruminative) ainsi que les indices relatifs aux tests de comparaison de modèles.

Tableau 17 : Indices d’ajustement des modèles RI-CLPM et RI-CLPM multi-groupes et indices des tests de comparaisons de modèles concernant l’exploration ruminative et l’intégration des réseaux sociaux dans les routines sociales

Modèles RI-CLPM	χ^2	DF	p	CFI	RMSEA	SRMR	$\Delta \chi^2$	ΔDF	p	AIC	BIC
1. RE_IS de base	.063	2	.969	1.00	.00	.002	-	-	-	5483.1	5583.3
2. RE_IS intercepts aléatoires	46.88	5	< .05	.926	.177	.050	38.45	3	2.27***	5548.2	5636.4
3. RE_IS effets décalés	1.02	4	.906	1.00	.00	.01	.95	2	.622	5480.1	5572.2
RI-CLPM multi-groupes (Sexe)	χ^2	DF	p	CFI	RMSEA	SRMR	$\Delta \chi^2$	ΔDF	p	AIC	BIC
1. RE_IS de base	18.05	19	.519	1.00	.00	.038	-	-	-	5463.4	5603.6
2. RE_IS cov_inter-sujets	16.30	18	.572	1.00	.00	.03	2.11	1	.146	5463.9	5608.1
3a. RE_IS croisés_IS	12.66	17	.759	1.00	.00	.027	4.42	1	.035*	5462.2	5610.4
3b. RE_IS croisés_RE	12.91	16	.679	1.00	.00	.026	.07	1	.787	5464.0	5616.3
4. RE_IS cov_intra-sujets	11.53	16	.776	1.00	.00	.027	1.06	1	.303	5462.8	5615.0
RI-CLPM multi-groupes (Age)	χ^2	DF	p	CFI	RMSEA	SRMR	$\Delta \chi^2$	ΔDF	p	AIC	BIC
1. RE_IS de base	18.16	19	.512	1.00	.00	.031	-	-	-	5442.8	5583.1
2. RE_IS cov_inter-sujets	17.86	18	.465	1.00	.00	.03	0.23	1	.632	5444.6	5588.9
3a. RE_IS croisés_IS	13.08	18	.787	1.00	.00	.029	5.70	1	.017*	5439.7	5584.0
3b. RE_IS croisés_RE	12.46	17	0.772	1.00	.00	.03	.65	1	.421	5440.8	5589.1
4. RE_IS cov_intra-sujets	13.17	17	0.725	1.00	.00	.029	.009	1	.926	5441.7	5589.9

Note : Significativité au seuil de $p < .001$ (***), à $p < .05$ (*).

11.2.2. Stabilité intra et inter-sujets au fil du temps et différences en fonction du sexe et de la période d’âge

Concernant le modèle RI-CLPM retenu à propos de l’échantillon total (Modèle 3), celui-ci indique un seul résultat significatif au niveau des paramètres régressifs croisés-décalés intra-sujets. En effet pour un même individu au fil du temps, l’exploration ruminative au T2 prédit une augmentation de l’intégration des réseaux sociaux dans les routines sociales des jeunes au T3 ($r = .134, p = .046$). Cela semble signifier qu’un degré d’exploration ruminative peut prédire une intégration dans les routines sociales plus importante. Néanmoins, cette relation n’est pas observée entre le T1 et le T2. D’autre part, les résultats démontrent des liens de covariances inter-sujets ($\sigma = .085, p = .005$) et intra-sujets (au seuil de $p < 0.1$; λ^2 et $\lambda^3, r = .038, p = .068$) entre l’exploration ruminative et l’intégration des réseaux sociaux dans les routines sociales. Cela suggère que ces 2 variables tendent à augmenter ou diminuer ensemble pour un même individu.

Afin de préciser les résultats précédents, des analyses RI-CLPM multi-groupes ont consisté à spécifier le facteur sexe et le facteur période d'âge pour étudier les différences d'effets selon ces facteurs.

Concernant le facteur relatif au sexe, le modèle qui a été retenu concernant les modèles RI-CLPM multi-groupes repose sur des liens croisés-décalés de l'intégration dans les routines sociales vers l'exploration ruminative spécifiés et des liens de covariances inter-sujets différents selon le sexe des jeunes. Les résultats ont mis en évidence une covariance inter-sujets ($\sigma = .095, p = .014$) entre les 2 dimensions chez les femmes tandis que cela n'est pas observé chez les hommes ($\sigma = .047, p = .279$). Par ailleurs, les résultats, bien que non-significatif chez les hommes, indiquent un sens de relation différent en fonction du sexe : l'intégration sociale est davantage propice à prédire l'exploration ruminative chez les femmes, tandis que chez les hommes plus le niveau d'intégration augmente, plus leur exploration ruminative diminue. Nous identifions également une covariance intra-sujets aux T2 et T3 (au seuil de $p < 0.1$; λ^2 et $\lambda^3, r = .036, p = .085$) entre l'exploration ruminative et l'intégration des réseaux sociaux dans les routines sociales ce qui signifie que ces 2 variables varient ensemble et ce pour les individus de sexes féminin et masculin.

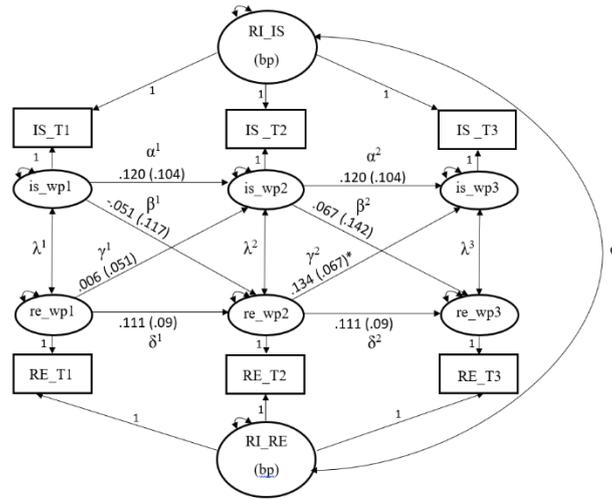
Concernant les analyses multi-groupes en fonction du facteur période d'âge, le modèle retenu (modèle 3a comme pour le sexe) implique que les liens croisés-décalés sont estimés librement (différents selon la période d'âge) de l'intégration dans les routines sociales vers l'exploration ruminative. Comme pour les analyses multi-groupes précédentes, le facteur relatif à la période d'âge ne permet pas de préciser les relations indiquées sur l'échantillon total. L'unique résultat significatif du modèle 3a est le lien de covariance inter-sujets ($\sigma = .089, p = .005$) ce qui signifie que l'intégration des réseaux sociaux dans les routines sociales et l'exploration ruminative varient ensemble et ce pour les jeunes en général. Cependant, comme pour le sexe, les analyses indiquent des tendances différentes en fonction de la période d'âge : chez les adolescents, plus le niveau d'intégration des

réseaux sociaux dans les routines sociales augmente, plus l’exploration ruminative diminue, tandis que chez les jeunes adultes on observe une relation plutôt positive entre les 2 dimensions.

En somme, les résultats des modèles RI-CLPM multi-groupes en fonction du sexe et de la période d’âge ont permis d’identifier des relations spécifiquement différentes selon ces facteurs entre l’exploration ruminative et l’intégration dans les routines sociales.

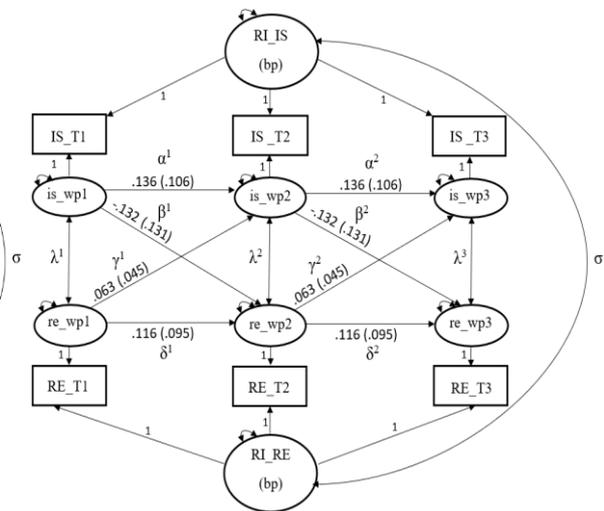
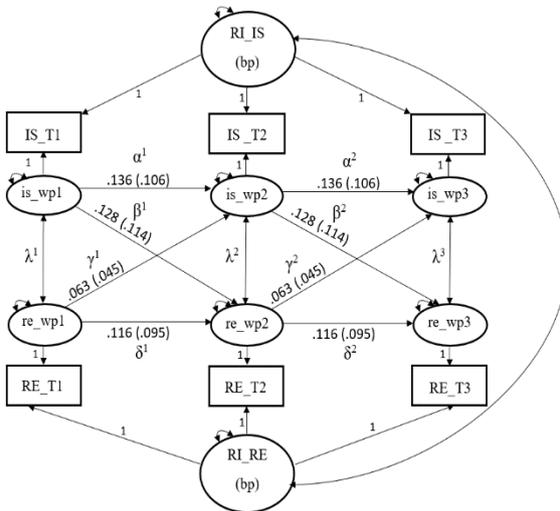
La Figure 54 reprend l’ensemble des modèles retenus avec leurs paramètres estimés pour l’échantillon total, et multi-groupes (sexe, période d’âge) au sujet de l’exploration ruminative (RE) et de l’intégration des réseaux sociaux dans les routines sociales (IS).

Figure 54 : Modèles RI-CLPM et modèles RI-CLPM multi-groupes retenus (en fonction du sexe et de la période d’âge) concernant l’exploration ruminative et l’intégration dans les routines sociales



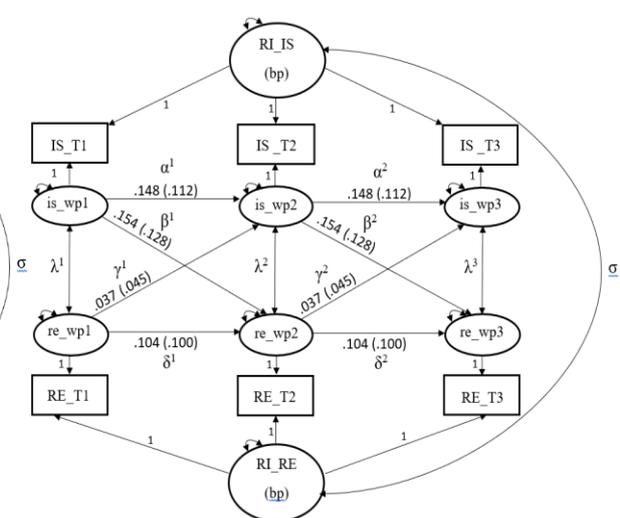
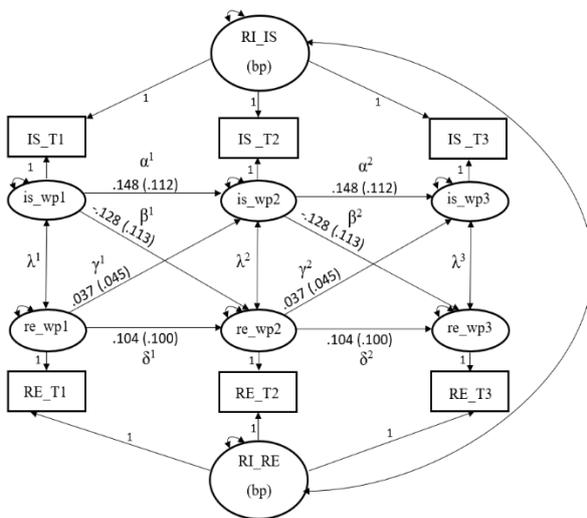
RI-CLPM multi-groupes : Femmes

RI-CLPM multi-groupes : Hommes



RI-CLPM multi-groupes : Adolescents

RI-CLPM multi-groupes : Jeunes adultes



11.3. Intégration dans les routines quotidiennes des usages numériques avec le lien émotionnel associé et exploration ruminative

11.3.1. Comparaisons des modèles RI-CLPM

Sur l’échantillon total, le modèle 2 est significativement plus mauvais que le modèle de base, ce qui indique des différences stables de type trait entre les personnes. En résumé, le 3^{ème} modèle contraint a été retenu et présente des indices d’ajustements satisfaisants ($\chi^2 = 7.87$, $df = 4$, $p = .096$, $CFI = .995$, $RMSEA = .049$, $SRMR = .024$, $AIC = 5509$, $BIC = 5601.1$).

Concernant les modèles RI-CLPM multi-groupes en fonction du sexe, les analyses ont conduit, en tenant compte de l’équilibre entre la parcimonie et l’ajustement des modèles, à retenir les contraintes des modèles 3a (l’effet de l’intégration dans les routines quotidiennes est différent selon les groupes) et 4 (covariances intra-sujets différentes selon les groupes). Le modèle 4 a donc été retenu et présente des indices d’ajustement satisfaisants ($\chi^2 = 19.36$, $df = 16$, $p = .251$, $CFI = .996$, $RMSEA = .033$, $SRMR = .035$, $AIC = 5492.5$, $BIC = 5644.7$).

A propos des analyses relatives à la période d’âge, aucun des modèles complémentaires spécifiant des différences entre adolescents et jeunes adultes n’a été significativement mieux ajusté que le modèle de base contraint. Ainsi, le modèle contraint de base a été conservé ($\chi^2 = 16.43$, $df = 19$, $p = .628$, $CFI = 1.00$, $RMSEA = .00$, $SRMR = .035$, $AIC = 5461.2$, $BIC = 5601.5$), ce qui suggère qu’il n’y a pas de différences au niveau des relations entre les 2 dimensions étudiées en fonction des groupes.

Le Tableau 18 comprend les indices d’ajustement de tous les modèles constitués ainsi que les indices relatifs aux tests de comparaison de modèles.

Tableau 18 : Indices d’ajustement des modèles RI-CLPM et RI-CLPM multi-groupes et indices des tests de comparaisons de modèles concernant l’exploration ruminative et l’intégration des réseaux sociaux dans les routines sociales

Modèles RI-CLPM	χ^2	DF	<i>p</i>	CFI	RMSEA	SRMR	$\Delta \chi^2$	Δ DF	<i>p</i>	AIC	BIC
1. RE_CEIRQ de base	8.89	2	.012	.991	.081	.023	-	-	-	5512.0	5612.2
2. RE_CEIRQ intercept.aléatoires	61.22	5	< .001	.928	.196	.047	43.36	3	2.06***	5584.5	5672.6
3. RE_CEIRQ effets décalés	7.87	4	.096	.995	.049	.024	.80	2	.67	5509.0	5601.1
RI-CLPM multi-groupes (Sexe)	χ^2	DF	<i>p</i>	CFI	RMSEA	SRMR	$\Delta \chi^2$	Δ DF	<i>p</i>	AIC	BIC
1. RE_CEIRQ de base	25.45	19	.146	.992	.042	.037	-	-	-	5492.9	5633.1
2. RE_CEIRQ cov_inter-sujets	25.371	18	.115	.991	.045	.035	.196	1	.65	5494.6	5638.9
3a. RE_CEIRQ croisés_CEIRQ	23.985	18	.156	.993	.042	.035	1.49	1	.223	5493.5	5637.7
3b. RE_CEIRQ croisés_RE	24.36	17	.110	.991	.048	.036	.002	1	.966	5495.5	5643.7
4. RE_CEIRQ cov_intra-sujets	19.36	16	.251	.996	.033	.035	4.62	2	.099* α	5492.5	5644.7
RI-CLPM multi-groupes (Age)	χ^2	DF	<i>p</i>	CFI	RMSEA	SRMR	$\Delta \chi^2$	Δ DF	<i>p</i>	AIC	BIC
1. RE_CEIRQ de base	16.43	19	.628	1.00	.00	.035	-	-	-	5461.2	5601.5
2. RE_CEIRQ cov_inter-sujets	16.37	18	.567	1.00	.00	.033	.125	1	.723	5463.1	5607.3
3a. RE_CEIRQ croisés_CEIRQ	16.243	18	.576	1.00	.00	.034	.184	1	.668	5463.0	5607.3
3b. RE_CEIRQ croisés_RE	15.758	18	.609	1.00	.00	.036	.708	1	.400	5462.3	5606.6
4. RE_CEIRQ cov_intra-sujets	16.123	18	.584	1.00	.00	.035	.295	1	.587	5462.9	5607.2

Note : Significativité au seuil de $p < .001$ (***), et $p < .1$ (* α). Le modèle 4 (sexe) est significativement différent au seuil de $p < 0.1$.

11.3.2. Stabilité intra et inter-sujets au fil du temps et différences en fonction du sexe et de la période d’âge

Concernant la relation entre l’intégration des réseaux sociaux dans les routines quotidiennes et le lien émotionnel associé et le processus d’exploration ruminative, aucun des paramètres estimés des modèles sur l’échantillon total et multi-groupes n’est significatif. En effet, les résultats n’indiquent pas de liens de covariances inter-sujets et intra-sujets.

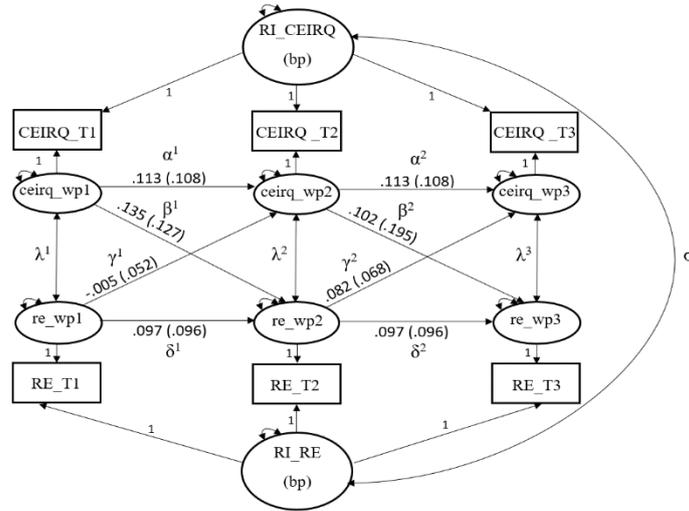
Au niveau des analyses multi-groupes selon le sexe, des résultats au niveau des effets croisés-décalés intra-sujets indiquent uniquement chez les femmes, que l’intégration des réseaux sociaux dans les routines quotidiennes et le lien émotionnel prédisent une augmentation de l’exploration ruminative ($r = .238, p = .034$). Une autre différence de sexe constatée à un seuil de significativité de $p < .1$, concerne les covariances intra-sujets chez les femmes (λ^2 et $\lambda^3, r = .036, p = .071$), ce qui suggère que les 2 variables tendent à varier ensemble pour un même individu de sexe féminin au fil

du temps. À l’inverse chez les hommes, les résultats n’indiquent pas de covariance intra-sujets entre les 2 dimensions et d’effet-croisé au fil du temps.

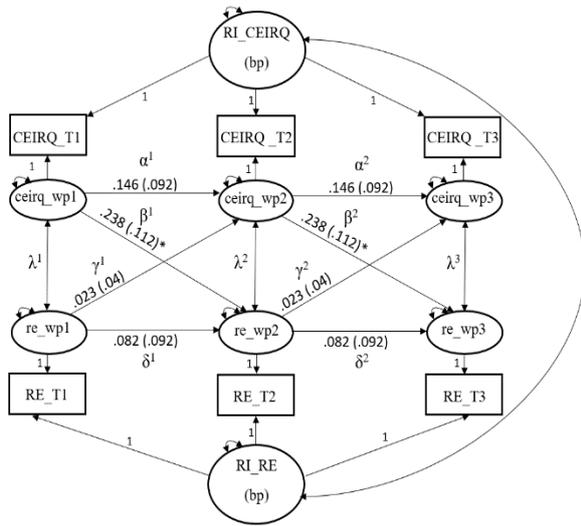
Contrairement aux analyses multi-groupes en fonction du sexe, aucun résultat n’est significatif concernant les différences en fonction de la période d’âge. Néanmoins, les résultats des modèles non retenus ont permis d’identifier que les adolescents présentent un lien de covariance inter-sujets plus fort entre les 2 dimensions que les jeunes adultes. Il est vrai qu’un résultat a principalement retenu notre attention concernant les modèles spécifiés avec effets croisés-décalés différents selon la période d’âge : l’intégration quotidienne et le lien émotionnel associé à l’usage des réseaux sociaux aurait plus tendance à prédire l’exploration ruminative au fil du temps chez les adolescents, tandis que chez les jeunes adultes, c’est l’exploration ruminative qui prédit l’intégration dans les routines quotidiennes et le lien émotionnel associé à l’usage au fil du temps. Bien évidemment et au vu des seuils de significativité, nous considérons ces résultats comme non significatifs et avons conservé le modèle de base.

La Figure 55 reprend l’ensemble des modèles retenus avec leurs paramètres estimés pour l’échantillon total, et multi-groupes (sexe, période d’âge) au sujet de l’exploration ruminative et de l’intégration des réseaux sociaux dans les routines quotidiennes avec le lien émotionnel associé (CEIRQ).

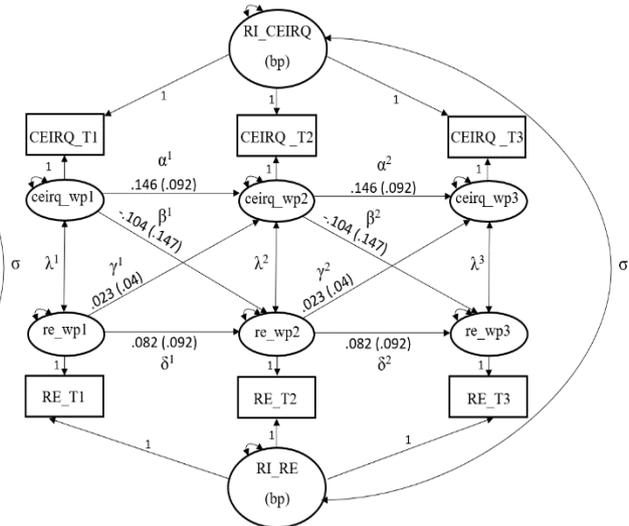
Figure 55 : Modèles RI-CLPM et modèles RI-CLPM multi-groupes retenus (en fonction du sexe et de la période d’âge) concernant l’exploration ruminative et l’intégration dans les routines quotidiennes



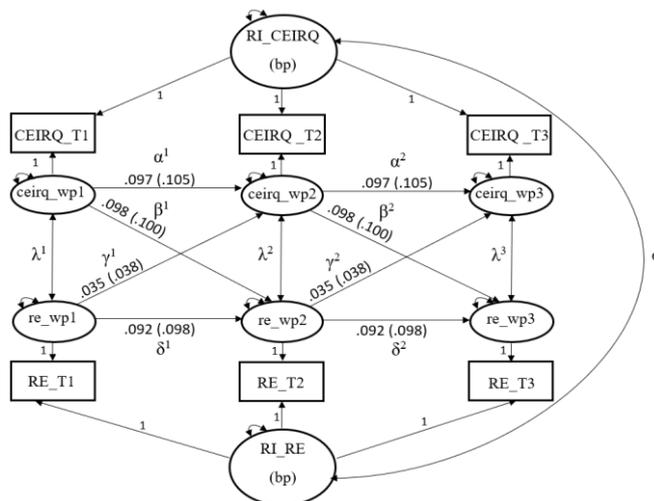
RI-CLPM multi-groupes : Femmes



RI-CLPM multi-groupes : Hommes



RI-CLPM multi-groupes : Adolescents et Jeunes adultes (pas de différence)



11.4. Utilisation active et exploration ruminative

11.4.1. Comparaisons des modèles RI-CLPM

A propos des tests de comparaison de modèles sur l’échantillon total, ceux-ci indiquent que le modèle de base sans contrainte présente des indices d’ajustement satisfaisants excepté le RMSEA ($\chi^2 = 7.97$, $df = 2$, $p < .05$, CFI = .992, RMSEA = .75, SRMR = .022, AIC = 5347.7, BIC = 5447.9). Par ailleurs, le 2^{ème} modèle indique des indices d’ajustements non-satisfaisants et est significativement plus mal ajusté aux données que notre modèle de base. Cela signifie qu’il y a des différences stables entre les personnes au niveau de la relation entre nos deux dimensions. D’autre part et bien que le 3^{ème} modèle (avec paramètres autorégressifs invariants au fil du temps) ne diffère pas significativement du modèle de base, celui-ci présente les meilleurs indices d’ajustements à nos données de tous les modèles (excepté un khi-deux non significatif au seuil de .05) et a été retenu ($\chi^2 = 7.22$, $df = 4$, $p = .125$, CFI = .996, RMSEA = .45, SRMR = .025, AIC = 5345.1, BIC = 5437.3).

Concernant les comparaisons de modèles multi-groupes en fonction du sexe des jeunes, les analyses ont révélé que le modèle de base s’ajuste de manière relativement satisfaisante aux données ($\chi^2 = 31.92$, $df = 19$, $p < .05$, CFI = .984, RMSEA = .06, SRMR = .067, AIC = 5323.9, BIC = 5464.2). Les résultats indiquent que les modèles 3b et 4 ne diffèrent pas du modèle de base. Cependant, les analyses ont permis de mettre en évidence que le modèle 2 (avec covariances différentes en fonction du sexe) et le modèle 3a (avec utilisation active différente en fonction du sexe) sont significativement meilleurs que le modèle de base. De ce fait, le modèle 3a qui comprend la contrainte du modèle 2 et qui présente les meilleurs indices d’ajustement à nos données a été retenu ($\chi^2 = 21.23$, $df = 17$, $p = .22$, CFI = .995, RMSEA = .037, SRMR = .038, AIC = 5316.9, BIC = 5465.1).

A propos des analyses RI-CLPM multi-groupes selon la période d’âge, les résultats ont également permis de mettre en évidence des indices d’ajustements satisfaisants en ce qui concerne le modèle de base ($\chi^2 = 19.64$, $df = 19$, $p = .417$, CFI = .999, RMSEA = .013, SRMR = .04, AIC = 5250.1, BIC = 5390.3). Aucun des modèles supplémentaires qui a été spécifié n’a indiqué des différences

significatives avec le modèle de base suite aux tests de comparaisons de modèles, excepté le modèle 4 (avec covariances intra-sujets différentes en fonction de la période d’âge). En effet, le modèle 4 qui présente les meilleurs indices d’ajustement à nos données de tous les modèles sauf au niveau du khi-deux ($\chi^2 = 16.72$, $df = 18$, $p = .543$, $CFI = 1.00$, $RMSEA = .00$, $SRMR = .04$, $AIC = 5249.1$, $BIC = 5393.3$) a été retenu.

Le Tableau 19 comprend les indices d’ajustement de tous les modèles constitués ainsi que les indices relatifs aux tests de comparaison de modèles.

Tableau 19 : Indices d’ajustement des modèles RI-CLPM et RI-CLPM multi-groupes et indices des tests de comparaisons de modèles concernant l’exploration ruminative et l’utilisation active

Modèles RI-CLPM	χ^2	DF	p	CFI	RMSEA	SRMR	$\Delta \chi^2$	ΔDF	p	AIC	BIC
1. RE_UA de base	7.97	2	< 0.05	.992	.075	.022	-	-	-	5347.7	5447.9
2. RE_UA intercepts aléatoires	67.12	5	< 0.05	.914	.208	.050	48.07	3	2.06***	5430.2	5518.4
3. RE_UA effets décalés	7.22	4	0.125	.996	.045	.025	1.07	2	.585	5345.1	5437.3
RI-CLPM multi-groupes (Sexe)	χ^2	DF	p	CFI	RMSEA	SRMR	$\Delta \chi^2$	ΔDF	p	AIC	BIC
1. RE_UA de base	31.92	19	<0.05	.984	.060	.067	-	-	-	5323.9	5464.2
2. RE_UA cov_inter-sujets	25.33	18	0.116	.991	.047	.038	7.59	1	.006**	5319.0	5463.2
3a. RE_UA croisés_UA	21.23	17	0.216	.995	.037	.038	5.22	1	.022*	5316.9	5465.1
3b. RE_UA croisés_RE	22.04	16	0.142	.992	.044	.039	0.12	1	.729	5318.7	5470.9
4. RE_UA cov_intra-sujets	20.53	16	0.197	.994	.039	.039	0.81	1	.369	5317.8	5470.0
RI-CLPM multi-groupes (Age)	χ^2	DF	p	CFI	RMSEA	SRMR	$\Delta \chi^2$	ΔDF	p	AIC	BIC
1. RE_UA de base	19.64	19	0.417	.999	.013	.040	-	-	-	5250.1	5390.3
2. RE_UA cov_inter-sujets	19.46	18	0.364	.998	.021	.040	0.04	1	.841	5252.1	5396.3
3a. RE_UA croisés_UA	18.36	18	0.432	1.00	.010	.040	1.36	1	.244	5251.0	5395.2
3b. RE_UA croisés_RE	20.16	18	0.324	.997	.025	.040	.06	1	.806	5252.0	5396.3
4. RE_UA cov_intra-sujets	16.72	18	0.543	1.00	0.00	0.040	3.132	1	.077**	5249.1	5393.3

Note : Significativité au seuil de $p < .001$ (***) , $.01$ (**), $.05$ (*) et $.1$ (*). Le modèle 4 est significativement différent au seuil de $p < 0.1$.

11.4.2. Stabilité intra et inter-sujets au fil du temps et différences en fonction du sexe et de la période d’âge

Concernant le modèle RI-CLPM retenu à propos de l’échantillon total (Modèle 3), les résultats n’indiquent aucun lien de covariance inter-sujets ($\sigma = .037$, $p = .248$) et intra-sujets (λ^1 , $r = -.003$, $p = .937$; λ^2 et λ^3 , $r = .011$, $p = .607$) entre l’exploration ruminative et l’utilisation active.

Seulement un résultat est significatif au niveau des paramètres croisés-décalés intra-sujets : une augmentation de l’exploration ruminative prédit une baisse de l’utilisation active d’un réseau social ($r = -.014, p < .05$) chez un même individu au fil du temps.

De manière plus détaillée, les résultats des analyses RI-CLPM multi-groupes en ayant spécifié le facteur sexe et le facteur période d’âge ont permis d’identifier des résultats significatifs.

Premièrement et selon le sexe, le modèle qui a été retenu concernant les modèles RI-CLPM multi-groupes suppose que les liens croisés-décalés de l’utilisation active vers l’exploration ruminative, ainsi que la covariance inter-sujets, diffère selon le sexe des jeunes. En effet, les résultats indiquent un lien de covariance inter-sujets entre les 2 dimensions chez les femmes ($\sigma = .097, p = .014$) mais pas chez les hommes. D’autre part, les résultats indiquent, seulement chez les hommes et à un niveau intra-individuel, que plus le niveau d’utilisation active augmente, plus il prédit une diminution de l’exploration ruminative au fil du temps chez l’individu ($r = -.324, p = .005$).

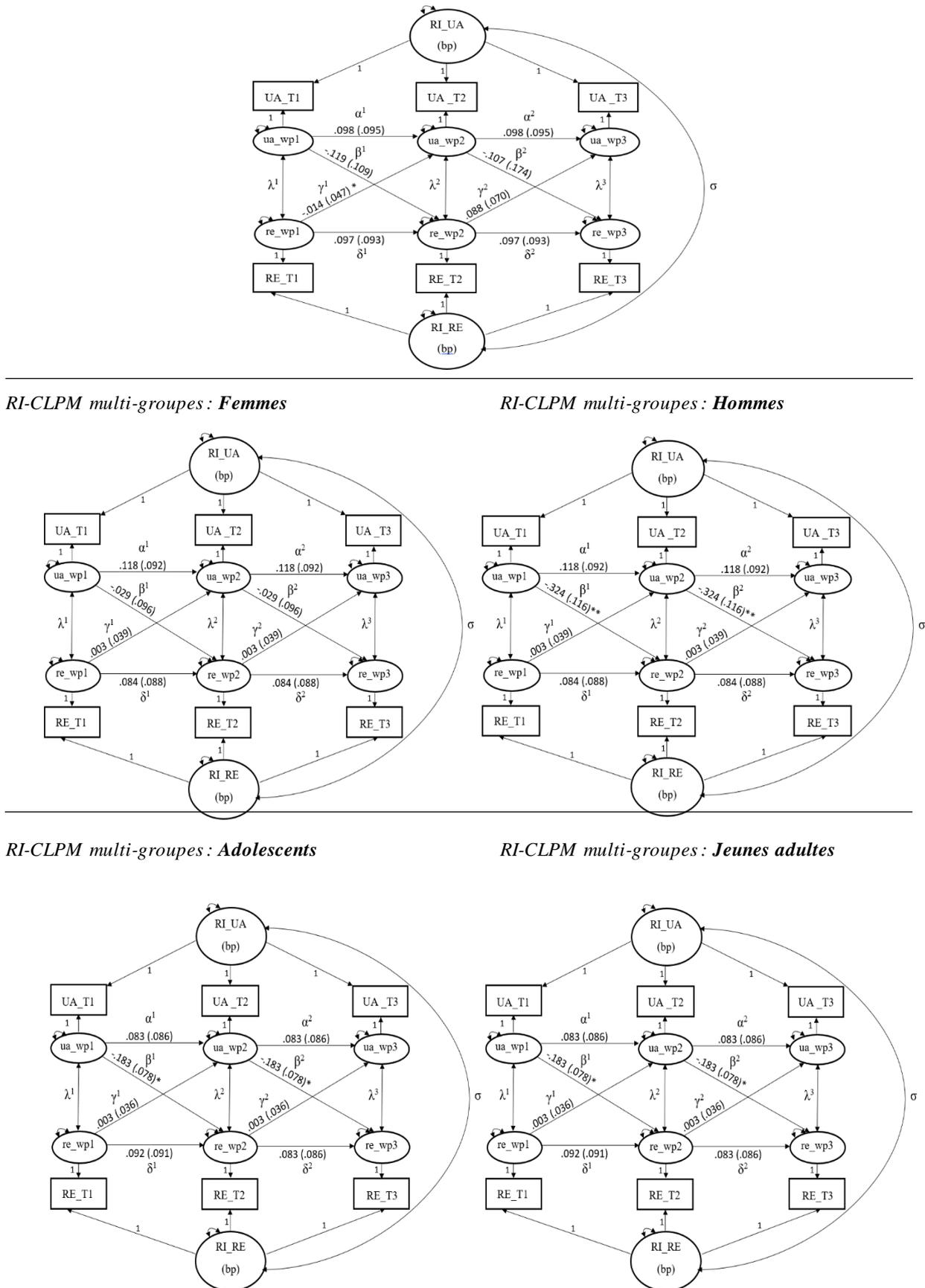
Au sujet des analyses multi-groupes en fonction de la période d’âge, le modèle retenu suggère que la covariance intra-sujets est différente selon la période d’âge. Effectivement, les résultats au niveau des effets croisés-décalés intra-sujets indiquent qu’une augmentation de l’utilisation active prédit une diminution de l’exploration ruminative chez un même individu au fil du temps ($r = -.183, p = .02$) à la fois chez les adolescents et les jeunes adultes (pas de différence de la période d’âge). Cependant, une différence est constatée selon la période d’âge : seuls les jeunes adultes présentent des liens de covariances intra-sujets négatifs et significatifs entre l’exploration ruminative et l’utilisation active aux T2 et T3 (λ^2 et $\lambda^3, r = -.032, p = .02$). Cela signifie qu’au niveau intra-individuel en ce qui concerne le jeune adulte, il y a des changements corrélés (si une variable augmente, l’autre diminue) entre ces 2 variables chez un même individu au fil du temps.

En somme, les résultats ont démontré que les facteurs sexe et période d’âge sont importants à considérer dans la relation entre le processus d’exploration ruminative et la dimension d’utilisation

active d'un réseau social. Effectivement, les résultats indiquent des effets spécifiques non relevés dans un modèle axé seulement sur l'échantillon total.

La Figure 56 reprend l'ensemble des modèles retenus avec leurs paramètres estimés pour l'échantillon total, et multi-groupes (sexe, période d'âge) au sujet de l'exploration ruminative et de l'utilisation active.

Figure 56 : Modèles RI-CLPM et modèles RI-CLPM multi-groupes retenus (en fonction du sexe et de la période d’âge) concernant l’exploration ruminative et l’utilisation active des réseaux sociaux



11.5. Utilisation passive et exploration ruminative

11.5.1. Comparaisons des modèles RI-CLPM

Au niveau de l’échantillon total, le modèle contraint de base présente des indices d’ajustements satisfaisants excepté un khi-deux élevé. Le 2^{ème} modèle présente les plus faibles indices de tous les modèles et est significativement différent du modèle de base, ce qui suggère qu’il y a des différences stables de type trait entre les personnes au niveau de la relation entre les deux dimensions. Le 3^{ème} modèle, qui présente un indice du khi deux plus satisfaisant et des indices aussi satisfaisants que le modèle de base a été retenu ($\chi^2 = 5.44$, $df = 4$, $p = .246$, $CFI = .998$, $RMSEA = .031$, $SRMR = .022$, $AIC = 5582.4$, $BIC = 5674.5$).

Concernant les analyses RI-CLPM multi-groupes, les modèles de base témoignent d’indices d’ajustements satisfaisants et aucun des autres modèles spécifiés n’est significativement mieux ajusté que ceux-ci. Nous avons donc retenu le modèle de base suite aux analyses multi-groupes en fonction du sexe ($\chi^2 = 21.17$, $df = 19$, $p = .328$, $CFI = .997$, $RMSEA = .025$, $SRMR = .041$, $AIC = 5583.1$, $BIC = 5723.3$) et en fonction de la période d’âge ($\chi^2 = 20.14$, $df = 19$, $p = .386$, $CFI = .999$, $RMSEA = .018$, $SRMR = .038$, $AIC = 5544.9$, $BIC = 5685.2$). Le Tableau 20 comprend les indices d’ajustement de tous les modèles constitués ainsi que les indices relatifs aux tests de comparaison de modèles.

Tableau 20 : Indices d’ajustement des modèles RI-CLPM et RI-CLPM multi-groupes et indices des tests de comparaisons de modèles concernant l’exploration ruminative et l’utilisation passive

Modèles RI-CLPM	χ^2	DF	p	CFI	RMSEA	SRMR	$\Delta \chi^2$	ΔDF	p	AIC	BIC
1. RE_UP de base	1.72	2	.422	1.00	.00	.011	-	-	-	5582.2	5682.4
2. RE_UP intercepts aléatoires	55.73	5	.00	.931	.183	.046	45.90	3	5.96***	5649.4	5737.5
3. RE_UP effets décalés	5.44	4	.246	.998	.031	.022	3.54	2	.17	5582.4	5674.5
RI-CLPM multi-groupes (Sexe)	χ^2	DF	p	CFI	RMSEA	SRMR	$\Delta \chi^2$	ΔDF	p	AIC	BIC
1. RE_UP de base	21.17	19	.328	.997	.025	.041	-	-	-	5583.1	5723.3
2. RE_UP cov_inter-sujets	20.801	18	.290	.996	.029	.037	.49	1	.484	5584.5	5728.7
3a. RE_UP croisés_UP	21.18	18	.271	.996	.031	.04	.111	1	.739	5585.0	5729.2
3b. RE_UP croisés_RE	21.40	18	.260	.995	.032	.041	.009	1	.925	5585.1	5729.3
4. RE_UP cov_intra-sujets	20.94	18	.283	.996	.03	.04	0.36	1	.547	5584.6	5728.9
RI-CLPM multi-groupes (Age)	χ^2	DF	p	CFI	RMSEA	SRMR	$\Delta \chi^2$	ΔDF	p	AIC	BIC
1. RE_UP de base	20.14	19	.386	.999	.018	.038	-	-	-	5544.9	5685.2
2. RE_UP cov_inter-sujets	20.10	18	.327	.997	.025	.037	.177	1	.674	5546.7	5690.9
3a. RE_UP croisés_UP	20.24	18	.320	.997	.025	.039	.052	1	.819	5546.9	5691.1
3b. RE_UP croisés_RE	20.14	18	.325	.997	.025	.038	.037	1	.848	5546.9	5691.1
4. RE_UP cov_intra-sujets	19.01	18	.391	.999	.017	.036	1.12	1	.291	5545.6	5689.8

Note : Significativité au seuil de $p < .001$ (***).

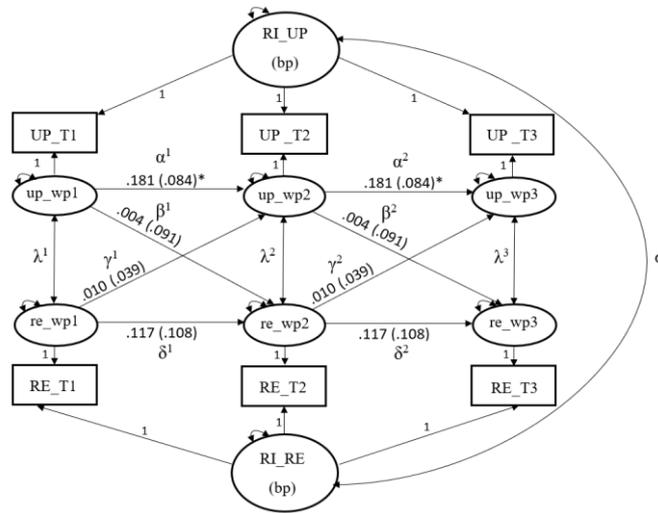
11.5.2. Stabilité intra et inter-sujets au fil du temps et différences en fonction du sexe et de la période d’âge

Les résultats des paramètres régressifs ont permis de mettre en évidence que l’utilisation passive aux T1 et T2 prédit positivement l’utilisation passive aux T2 et T3 ($r = .181, p < .05$). De même, les analyses multi-groupes permettent d’identifier qu’il n’y a pas de différence de relation dans la dynamique entre l’exploration ruminative et l’utilisation passive. Cependant, les analyses multi-groupes en fonction de la période d’âge indiquent une covariance intra-sujets entre les 2 dimensions au T1 de l’étude à la fois chez les adolescents et chez les jeunes adultes ($\lambda^1, r = .073, p = .05$). Cela signifie que l’utilisation passive et l’exploration ruminative tendent à varier ensemble chez un même individu, adolescent ou jeune adulte.

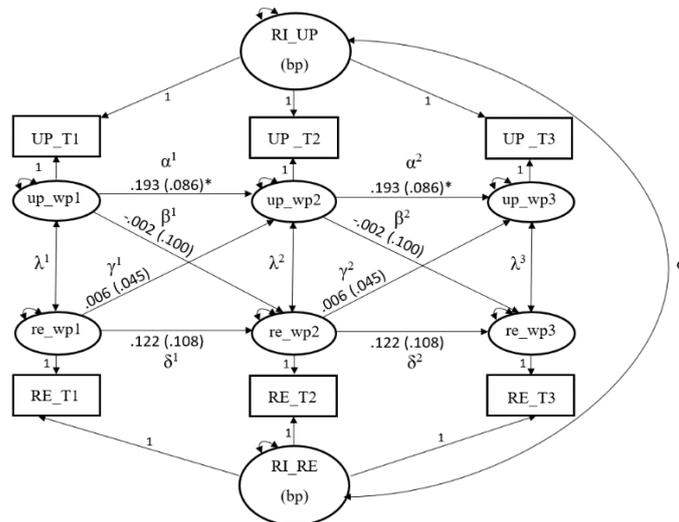
En bref, les résultats ne permettent pas d’identifier de relation particulière au fil du temps entre l’utilisation passive d’un réseau social et l’exploration ruminative, et par ailleurs les facteurs tels que le sexe ou la période d’âge ne semblent pas avoir d’effet sur ce lien. La Figure 57 reprend

l’ensemble des modèles retenus avec leurs paramètres estimés concernant les dimensions d’utilisation passive et d’exploration ruminative.

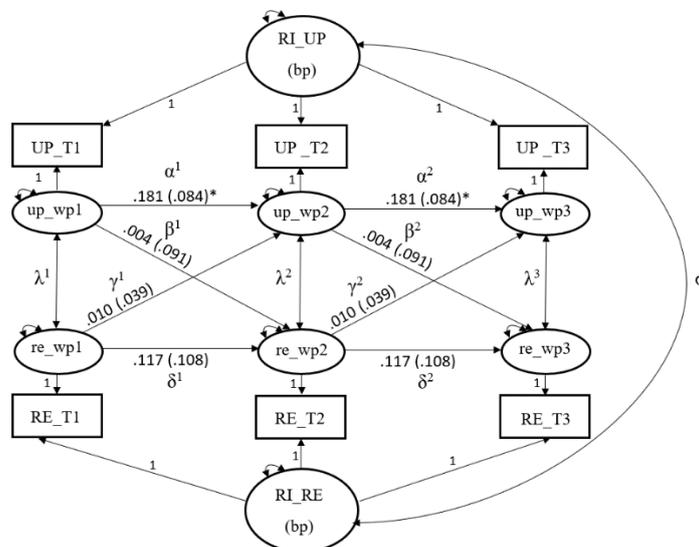
Figure 57 : Modèles RI-CLPM et modèles RI-CLPM multi-groupes retenus (en fonction du sexe et de la période d’âge) concernant l’exploration ruminative et l’utilisation passive des réseaux sociaux



RI-CLPM multi-groupes : Femmes et Hommes (pas de différence)



RI-CLPM multi-groupes : Adolescents et Jeunes adultes (pas de différence)



11.6. Présentation du soi-idéal et exploration ruminative

11.6.1. Comparaisons des modèles RI-CLPM

Le 1^{er} modèle s’ajuste de manière satisfaisante et le 3^{ème} modèle (contraint) présente les meilleurs indices d’ajustement à nos données et a été conservé ($\chi^2 = 1.32$, $df = 4$, $p = .858$, $CFI = 1.00$, $RMSEA = .00$, $SRMR = .00$, $AIC = 6151.8$, $BIC = 6243.9$). Le second modèle témoigne de faibles indices et diffère significativement du modèle de base ce qui suppose qu’il y a des différences stables de type trait entre les personnes.

Concernant les analyses multi-groupes en fonction du sexe, le modèle de base s’ajuste de manière satisfaisante à nos données. De plus, aucun des modèles spécifiés durant la procédure de comparaison de modèles n’a témoigné d’un ajustement significativement différent. En considérant l’équilibre entre parcimonie du modèle et sa qualité d’ajustement, nous avons retenu les contraintes du modèle 2 ainsi que du modèle 3b. De ce fait, nous avons retenu le modèle 3b, celui-ci étant le modèle le plus parcimonieux et qui présente les meilleurs indices au niveau du RMSEA et de l’AIC ($\chi^2 = 14.68$, $df = 17$, $p = .618$, $CFI = 1.00$, $RMSEA = .00$, $SRMR = .034$, $AIC = 6154.2$, $BIC = 6302.5$).

A propos des analyses selon la période d’âge, le modèle de base indique des indices d’ajustements satisfaisants et aucun des modèles supplémentaires ne diffère significativement de celui-ci. De même que pour le sexe, nous avons retenu la contrainte du modèle 2 et du modèle 3b en considérant la parcimonie et les indices d’ajustements des modèles. Ainsi, nous avons retenu le modèle 3b, celui-ci indiquant les meilleurs indices d’ajustements de tous les modèles ($\chi^2 = 16.10$, $df = 17$, $p = .517$, $CFI = 1.00$, $RMSEA = .00$, $SRMR = .036$, $AIC = 6111.5$, $BIC = 6259.7$).

Le Tableau 21 comprend les indices d’ajustement de tous les modèles constitués ainsi que les indices relatifs aux tests de comparaison de modèles.

Tableau 21 : Indices d’ajustement des modèles RI-CLPM et RI-CLPM multi-groupes et indices des tests de comparaisons de modèles concernant l’exploration ruminative et présentation du soi-idéal

Modèles RI-CLPM	χ^2	DF	p	CFI	RMSEA	SRMR	$\Delta\chi^2$	ΔDF	p	AIC	BIC
1. RE_IDEAL de base	1.16	2	.560	1.00	.00	.01	-	-	-	6155.6	6255.8
2. RE_IDEAL intercept.aléatoires	68.17	5	.00	.891	.201	.062	61.31	3	3.08***	6237.3	6325.4
3. RE_IDEAL effets décalés	1.32	4	.858	1.00	.00	.011	.12	2	.943	6151.8	6243.9
RI-CLPM multi-groupes (Sexe)	χ^2	DF	p	CFI	RMSEA	SRMR	$\Delta\chi^2$	ΔDF	p	AIC	BIC
1. RE_IDEAL de base	18.77	19	.472	1.00	.00	.047	-	-	-	6154.7	6294.9
2. RE_IDEAL cov_inter-sujets	16.50	18	.557	1.00	.00	.036	2.48	1	.116	6154.4	6298.6
3a. RE_IDEAL croisés_IDEAL	16.65	17	.478	1.00	.00	.036	.054	1	.817	6156.3	6304.5
3b. RE_IDEAL croisés_RE	14.68	17	.618	1.00	.00	.034	1.67	1	.196	6154.2	6302.5
4. RE_IDEAL cov_intra-sujets	14.56	16	.557	1.00	.00	.034	.65	1	.799	6156.2	6308.4
RI-CLPM multi-groupes (Age)	χ^2	DF	p	CFI	RMSEA	SRMR	$\Delta\chi^2$	ΔDF	p	AIC	BIC
1. RE_IDEAL de base	19.40	19	.431	.999	.01	.043	-	-	-	6110.9	6251.1
2. RE_IDEAL cov_inter-sujets	18.21	18	.442	1.00	.008	.038	1.21	1	.271	6111.8	6256.0
3a. RE_IDEAL croisés_IDEAL	18.37	17	.366	.998	.02	.038	.003	1	.954	6113.8	6262.0
3b. RE_IDEAL croisés_RE	16.10	17	.517	1.00	.00	.036	2.14	1	.144	6111.5	6259.7
4. RE_IDEAL cov_intra-sujets	16.18	16	.440	1.00	.007	.036	.002	1	.969	6113.5	6265.7

Note : Significativité au seuil de $p < .001$ (***).

11.6.2. Stabilité intra et inter-sujets au fil du temps et différences en fonction du sexe et de la période d’âge

Au sujet de l’échantillon total, les paramètres estimés du modèle sélectionné indiquent un lien de covariance inter-sujets significatif ($\sigma = .101$, $p = .014$) ce qui signifie que parmi l’ensemble des participants, l’exploration ruminative et la présentation du soi-idéal varient ensemble. Bien que l’effet soit tendanciel, nous identifions également un lien croisé-décalé intra-sujets à la limite d’être significatif : une augmentation de l’exploration ruminative au T1 prédit une diminution de la présentation du soi-idéal au T2 ($r = -.132$, $p = .059$).

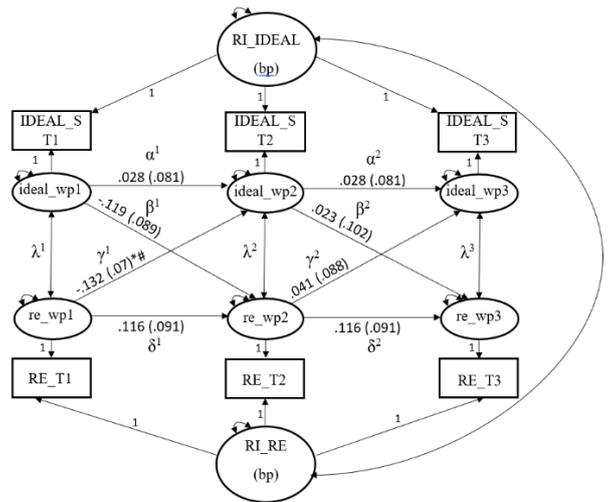
Les analyses selon le sexe ont précisé les résultats identifiés sur l’échantillon total et ont permis de mettre en évidence des différences en fonction du sexe. En effet, les résultats indiquent une covariance inter-sujets chez les femmes ($\sigma = .159$, $p < .001$) tandis que cela n’est pas observé chez les hommes. Cependant chez les hommes, un lien croisé-décalé intra-sujets est significatif : une

augmentation de l’exploration ruminative aux T1 et T2 prédisent une diminution de la présentation du soi-idéal aux T2 et T3 chez un même individu de sexe masculin ($r = -.167, p = .01$).

D’autre part, les analyses en fonction de la période d’âge ont aussi mis en lumière des relations spécifiques. En effet, les résultats témoignent d’une covariance inter-sujets chez les adolescents entre les 2 variables ($\sigma = .158, p < .001$), contrairement aux jeunes adultes. Cela suggère que chez les adolescents de manière générale, plus le niveau d’exploration augmente, plus le niveau de présentation de soi-idéal augmente. De plus et en complément des analyses en fonction du sexe, les résultats des effets croisés décalés intra-sujets témoignent également que chez un même adolescent, une augmentation de l’exploration ruminative aux T1 et T2 prédit la diminution de la présentation du soi-idéal aux T2 et T3 ($r = -.152, p = .01$).

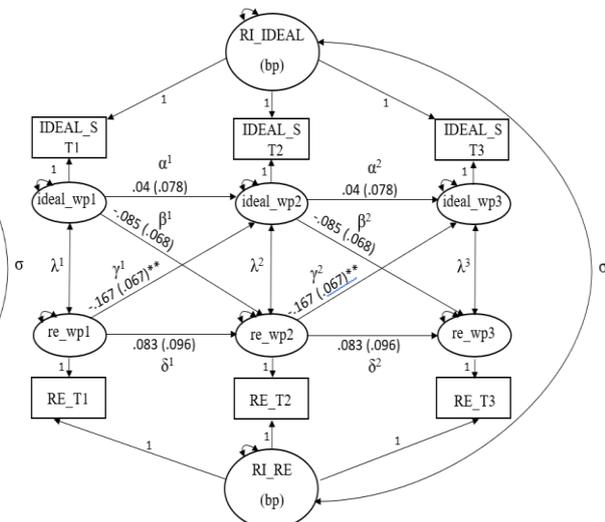
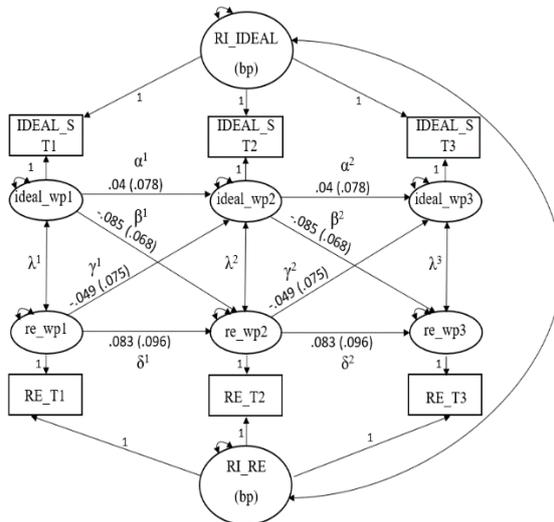
La Figure 58 reprend l’ensemble des modèles retenus avec leurs paramètres estimés concernant la présentation du soi-idéal et l’exploration ruminative.

Figure 58 : Modèles RI-CLPM et modèles RI-CLPM multi-groupes retenus (en fonction du sexe et de la période d’âge) concernant l’exploration ruminative et la présentation du soi-idéal



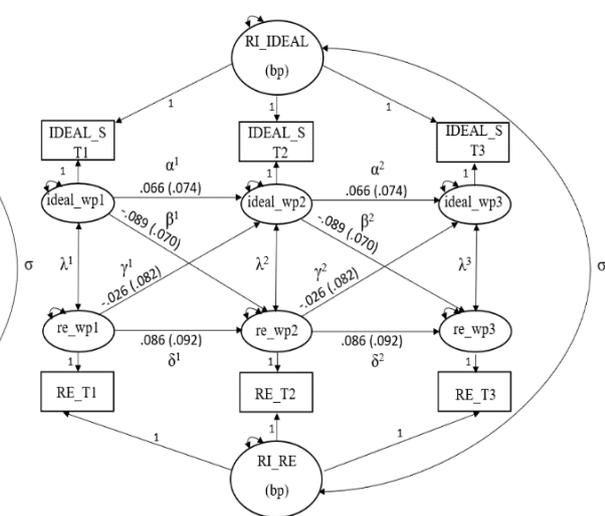
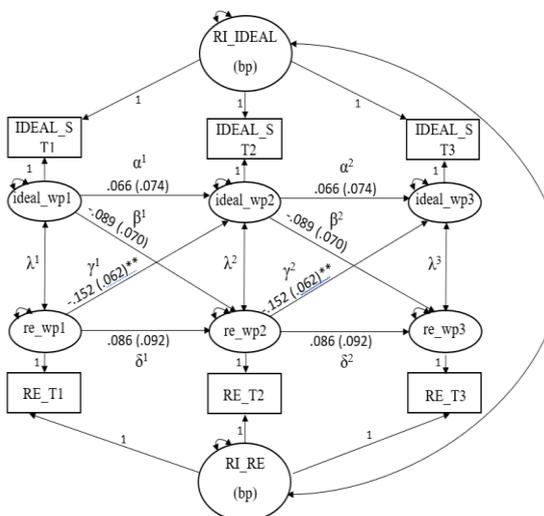
RI-CLPM multi-groupes : Femmes

RI-CLPM multi-groupes : Hommes



RI-CLPM multi-groupes : Adolescents

RI-CLPM multi-groupes : Jeunes adultes



11.7. Présentation du faux-soi d’exploration de rôle et exploration ruminative

11.7.1. Comparaisons des modèles RI-CLPM

Le modèle de base présente des indices d’ajustements acceptables avec un indice du khi-deux peu satisfaisant. Le second modèle s’ajuste significativement plus mal à nos données ce qui signifie qu’il y a des différences inter-sujets concernant la relation entre l’exploration ruminative et la présentation du faux-soi d’exploration de rôle. Les résultats des comparaisons de modèles indiquent que le 3^{ème} modèle (contraint) améliore significativement l’ajustement aux données. Plus précisément, ce modèle a été conservé et présente les meilleurs indices d’ajustements de tous les modèles sur l’échantillon total, avec un indice du khi-deux moins élevé que le modèle de base ($\chi^2 = 6.49$, $df = 4$, $p = .165$, $CFI = .996$, $RMSEA = .035$, $SRMR = .02$, $AIC = 5758.9$, $BIC = 5851.1$).

Les analyses multi-groupes en fonction du sexe ont mis en évidence que le modèle de base présente des indices d’ajustements satisfaisants et que tous les modèles spécifiés ne présentent pas de différence significative avec celui-ci excepté le 2^{ème} modèle. En effet, le second modèle s’ajuste significativement mieux à nos données et a été conservé, ce qui implique qu’il y a des covariances différentes en fonction du sexe des participants au sujet des 2 dimensions d’intérêt ($\chi^2 = 10.68$, $df = 18$, $p = .908$, $CFI = 1.00$, $RMSEA = .00$, $SRMR = .028$, $AIC = 5732.8$, $BIC = 5877.0$).

Pour ce qui est des analyses en fonction de la période d’âge, le modèle de base révèle les meilleurs indices d’ajustements de tous les modèles et aucun des autres modèles ne diffère significativement de celui-ci. Cela peut signifier qu’il n’y a pas de différence en fonction de la période d’âge concernant la relation (covariances intra, inter-individuelles et effets croisés-décalés) entre l’exploration ruminative et la présentation du faux-soi d’exploration de rôle. De fait, le modèle contraint de base qui présente les meilleurs indices AIC et BIC a été retenu ($\chi^2 = 18.57$, $df = 19$, $p = .484$, $CFI = 1.00$, $RMSEA = .00$, $SRMR = .039$, $AIC = 5670.7$, $BIC = 5810.9$).

Le Tableau 22 permet de récapituler les résultats liés aux indices d’ajustement de tous les modèles constitués ainsi que les indices relatifs aux tests de comparaison de modèles.

Tableau 22 : Indices d’ajustement des modèles RI-CLPM et RI-CLPM multi-groupes et indices des tests de comparaisons de modèles concernant l’exploration ruminative et présentation du faux-soi d’exploration de rôle

Modèles RI-CLPM	χ^2	DF	p	CFI	RMSEA	SRMR	$\Delta \chi^2$	ΔDF	p	AIC	BIC
1. RE_EXP de base	.492	2	.782	1.00	.00	.006	-	-	-	5758.2	5858.4
2. RE_EXP intercept.aléatoires	57.32	5	.00	.915	.184	.052	48.53	3	1.64***	5826.8	5915.0
3. RE_EXP effets décalés	6.49	4	.165	.996	.035	.02	7.41	2	.025*	5758.9	5851.1
RI-CLPM multi-groupes (Sexe)	χ^2	DF	p	CFI	RMSEA	SRMR	$\Delta \chi^2$	ΔDF	p	AIC	BIC
1. RE_EXP de base	14.80	19	.735	1.00	.00	.052	-	-	-	5735.1	5875.3
2. RE_EXP cov_inter-sujets	10.68	18	.908	1.00	.00	.028	5.12	1	.024*	5732.8	5877.0
3a. RE_EXP croisés_EXP	10.49	17	.882	1.00	.00	.028	.23	1	.632	5734.5	5882.7
3b. RE_EXP croisés_RE	10.44	17	.884	1.00	.00	.028	.261	1	.610	5734.4	5882.7
4. RE_EXP cov_intra-sujets	10.40	17	.886	1.00	.00	.027	.34	1	.560	5734.3	5882.5
RI-CLPM multi-groupes (Age)	χ^2	DF	p	CFI	RMSEA	SRMR	$\Delta \chi^2$	ΔDF	p	AIC	BIC
1. RE_EXP de base	18.57	19	.484	1.00	.00	.039	-	-	-	5670.7	5810.9
2. RE_EXP cov_inter-sujets	18.14	18	.446	1.00	.007	.038	.34	1	.56	5672.3	5816.6
3a. RE_EXP croisés_EXP	18.60	17	.417	.999	.013	.039	.002	1	.963	5672.6	5816.9
3b. RE_EXP croisés_RE	18.62	18	.416	.999	.013	.039	.052	1	.819	5672.6	5816.8
4. RE_EXP cov_intra-sujets	18.62	18	.416	.999	.013	.038	.017	1	.680	5672.4	5816.7

Note : Significativité au seuil de $p < .001$ (***), et de $p < .05$ (*).

11.7.2. Stabilité intra et inter-sujets au fil du temps et différences en fonction du sexe et de la période d’âge

A propos de l’échantillon total, le modèle retenu met en évidence d’une part, un lien de covariance inter-sujets entre les deux dimensions ($\sigma = .107, p = .007$) et d’autre part un lien au niveau des effets croisés-décalés intra-sujets : une augmentation de l’exploration ruminative au T1 prédit une diminution de la présentation du faux-soi d’exploration de rôle au T2 ($r = -.123, p = .035$) chez les jeunes.

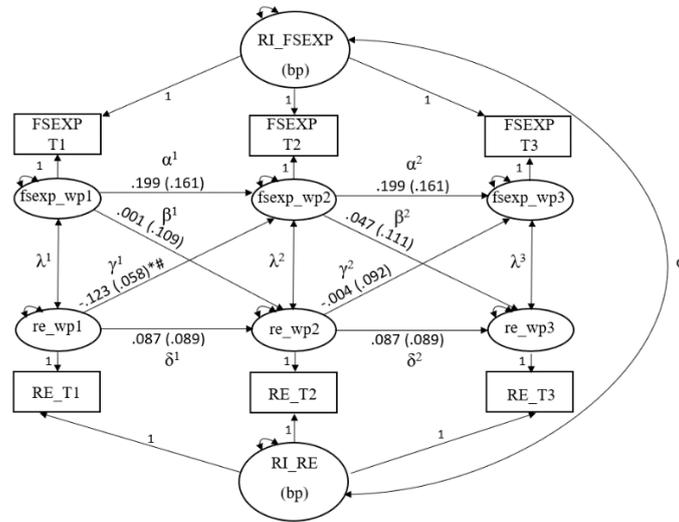
Au niveau des analyses multi-groupes en fonction du sexe, les résultats du modèle conservé indiquent une différence de covariance inter-sujets. En effet, il y a un lien de covariance inter-sujets entre l’exploration ruminative et la présentation du faux-soi d’exploration de rôle chez les femmes

($\sigma = .174, p < .001$), tandis qu’il n’y a pas de covariance inter-sujets entre les deux dimensions chez les hommes ($\sigma = .043, p < .426$). De plus et comme le modèle sur l’échantillon total, les résultats indiquent pour les 2 groupes, un lien croisé-décalé intra-sujets négatif entre l’exploration ruminative et la présentation du faux-soi d’exploration de rôle, mais à un seuil de significativité de $p < .1$. Ce résultat semble témoigner que chez les sujets de sexe féminin et masculin, une augmentation de l’exploration ruminative, prédit une diminution de la présentation du faux-soi d’exploration de rôle. Au niveau des paramètres régressifs, la présentation du faux-soi d’exploration de rôle prédit la présentation du faux soi d’exploration de rôle aux temps ultérieurs à un seuil de $p < .1$.

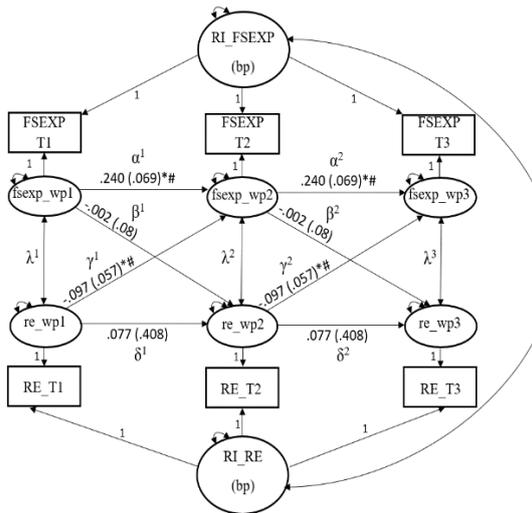
Concernant les analyses multi-groupes en fonction de la période d’âge, le modèle n’a pas permis d’identifier de liens croisés-décalés différents en fonction de la période d’âge, ni de liens de covariances intra-sujets au fil du temps entre les deux dimensions chez les jeunes. Le seul résultat significatif concerne le lien de covariance inter-sujets entre l’exploration ruminative et la présentation du faux-soi d’exploration de rôle chez les adolescents et les jeunes adultes ($\sigma = .107, p = .003$). Dans ce modèle, les liens régressifs constatés dans le modèle précédent (selon le sexe), sont à la limite d’être significatif à un seuil de $p < .1$. Ainsi les résultats ne semblent indiquer aucune différence en fonction de la période d’âge.

La Figure 59 reprend l’ensemble des modèles retenus avec leurs paramètres estimés concernant la présentation du faux-soi d’exploration de rôle et l’exploration ruminative.

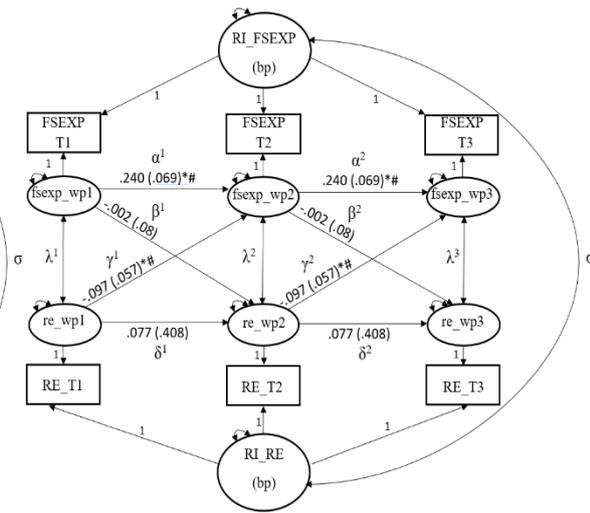
Figure 59 : Modèles RI-CLPM et RI-CLPM multi-groupes retenus (en fonction du sexe et de la période d’âge) concernant l’exploration ruminative et la présentation du faux-soi d’exploration de rôle



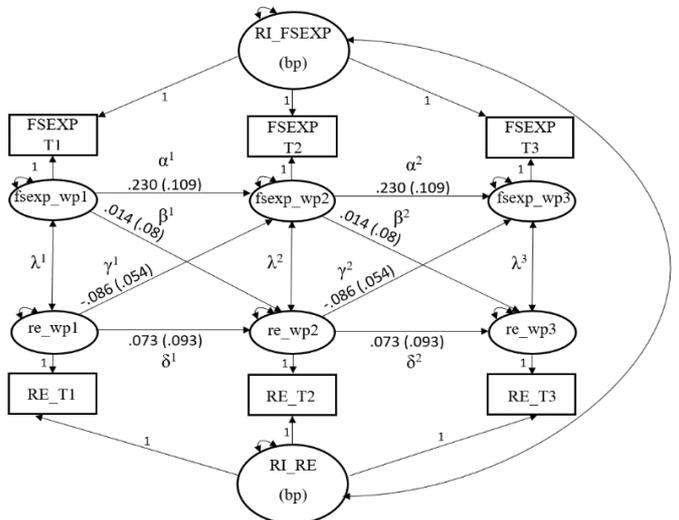
RI-CLPM multi-groupes : Femmes



RI-CLPM multi-groupes : Hommes



RI-CLPM multi-groupes : Adolescents et Jeunes adultes (pas de différence)



11.8. Présentation du faux-soi de comparaison et exploration ruminative

11.8.1. Comparaisons des modèles RI-CLPM

Le modèle de base présente des indices d’ajustements satisfaisants et le second modèle est significativement plus mal ajusté que le modèle de base. Le 3^{ème} modèle contraint témoigne des meilleurs indices d’ajustements et a été retenu ($\chi^2 = 4.63$, $df = 4$, $p = .328$, $CFI = .999$, $RMSEA = .02$, $SRMR = .018$, $AIC = 5937.4$, $BIC = 6029.6$).

Les analyses en fonction du sexe ont conduit à retenir le modèle 3a qui spécifie les chemins croisés-décalés de la présentation du faux-soi de comparaison vers l’exploration ruminative comme différente en fonction du sexe ($\chi^2 = 14.46$, $df = 18$, $p = .699$, $CFI = 1.00$, $RMSEA = .00$, $SRMR = .035$, $AIC = 5913.5$, $BIC = 6057.8$). Celui-ci présente les meilleurs indices d’ajustements et semblent indiquer que l’effet de la présentation du faux-soi de comparaison en ligne sur l’exploration ruminative au fil du temps, diffère selon le sexe des jeunes.

Pour ce qui est des analyses en fonction de la période d’âge, deux modèles (3a et 3b) se sont successivement avérés être mieux ajustés que le modèle de base. Ainsi, nous avons retenu le modèle 3b qui comprend les contraintes des deux modèles, celles-ci impliquant que les liens croisés entre l’exploration ruminative et la présentation du faux-soi de comparaison sont différents en fonction de la période d’âge ($\chi^2 = 15.77$, $df = 17$, $p = .540$, $CFI = 1.00$, $RMSEA = .00$, $SRMR = .051$, $AIC = 5889.7$, $BIC = 6038.0$).

Le Tableau 23 permet de récapituler les résultats liés aux indices d’ajustement de tous les modèles constitués ainsi que les indices relatifs aux tests de comparaison de modèles.

Tableau 23 : Indices d’ajustement des modèles RI-CLPM et RI-CLPM multi-groupes et indices des tests de comparaisons de modèles concernant l’exploration ruminative et présentation du faux-soi de comparaison

Modèles RI-CLPM	χ^2	DF	p	CFI	RMSEA	SRMR	$\Delta \chi^2$	ΔDF	p	AIC	BIC
1. RE_COMP de base	3.347	2	.197	.998	.04	.016	-	-	-	5940.1	6040.3
2. RE_COMP intercept.aléatoires	52.17	5	.00	.938	.179	.046	42.31	3	3.45***	6003.1	6091.2
3. RE_COMP effets décalés	4.63	4	.328	.999	.02	.018	1.34	2	.512	5937.4	6029.6
RI-CLPM multi-groupes (Sexe)	χ^2	DF	p	CFI	RMSEA	SRMR	$\Delta \chi^2$	ΔDF	p	AIC	BIC
1. RE_COMP de base	19.25	19	.441	1.00	.008	.043	-	-	-	5916.5	6056.7
2. RE_COMP cov_inter-sujets	18.23	18	.440	1.00	.008	.031	1.01	1	.314	5917.5	6061.7
3a. RE_COMP croisés_COMP	14.46	18	.699	1.00	.00	.035	5.82	1	.016*	5913.5	6057.8
3b. RE_COMP croisés_RE	14.62	17	.623	1.00	.00	.036	.141	1	.707	5915.3	6063.5
4. RE_COMP cov_intra-sujets	14.54	17	.628	1.00	.00	.036	.202	1	.653	5915.2	6063.4
RI-CLPM multi-groupes (Age)	χ^2	DF	p	CFI	RMSEA	SRMR	$\Delta \chi^2$	ΔDF	p	AIC	BIC
1. RE_COMP de base	27.24	19	.099	.990	.048	.041	-	-	-	5898.3	6038.5
2. RE_COMP cov_inter-sujets	26.76	18	.084	.990	.051	.038	.35	1	.554	5899.9	6044.2
3a. RE_COMP croisés_COMP	19.11	18	.385	.999	.018	.046	8.52	1	.003**	5891.5	6035.7
3b. RE_COMP croisés_RE	15.77	17	.540	1.00	.00	.051	3.22	1	.073* \square	5889.7	6038.0
4. RE_COMP cov_intra-sujets	14.64	16	.551	1.00	.00	.042	1.09	1	.295	5890.3	6042.5

Note : Significativité au seuil de $p < .001$ (***), .01 (**), .05 (*) et de $p < .1$ (* \square). Le modèle 3b (période d’âge) est significativement différent au seuil de $p < 0.1$.

11.8.2. Stabilité intra et inter-sujets au fil du temps et différences en fonction du sexe et de la période d’âge

Les résultats du modèle retenu concernant l’échantillon total ont permis de mettre en évidence plusieurs résultats. Premièrement, nous pouvons identifier un lien de covariance inter-sujets entre l’exploration ruminative et la présentation du faux-soi de comparaison ($\sigma = .167$, $p = .001$). Deuxièmement, la présentation du faux-soi de comparaison prédit positivement la présentation du faux-soi de comparaison aux temps ultérieurs ($r = .310$, $p < .016$). Enfin, les résultats indiquent également un lien de covariance intra-sujets au T1 ($\lambda^1 = .089$, $p = .05$) entre les deux dimensions.

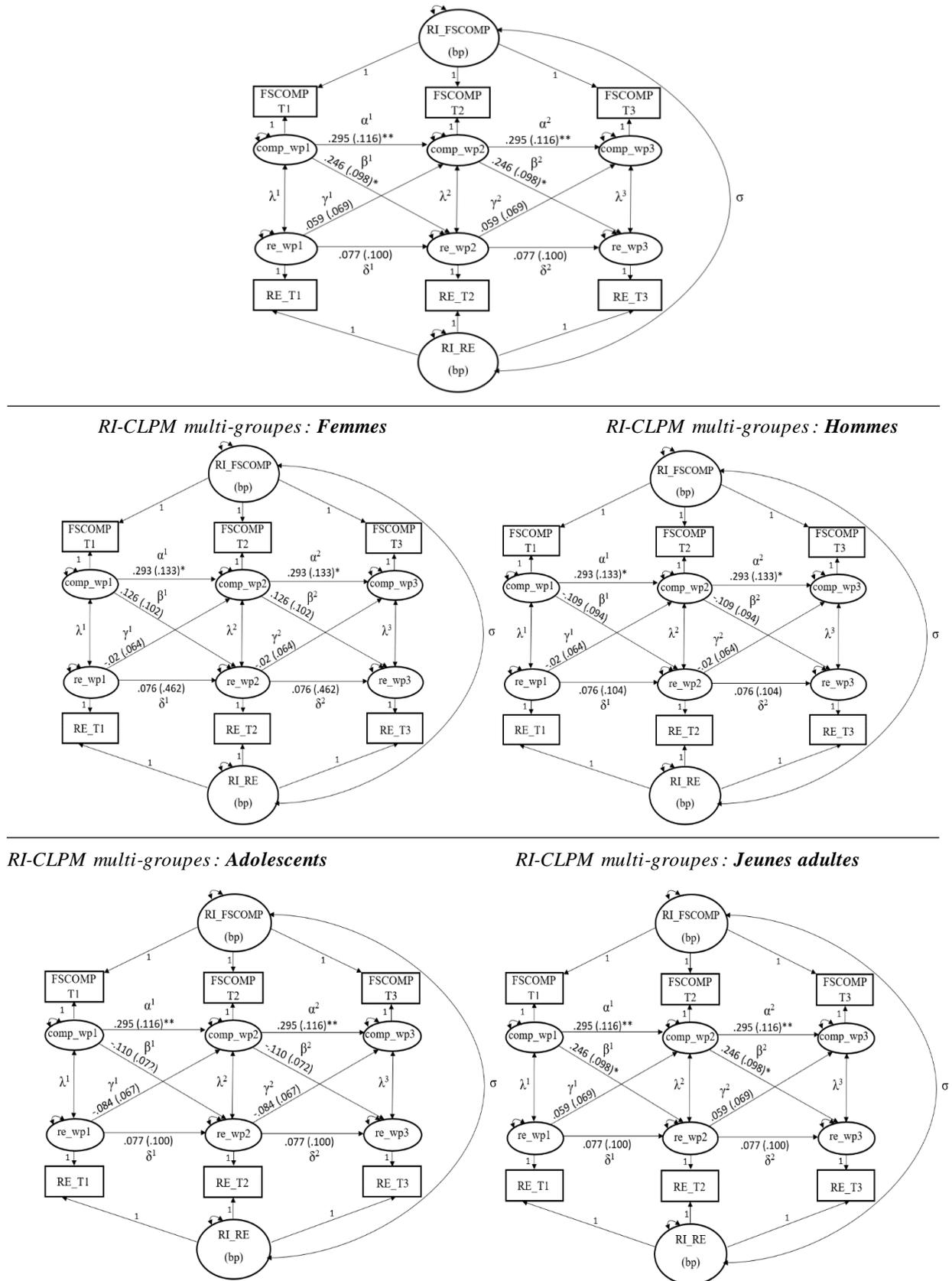
A propos des analyses en fonction du sexe, les résultats mettent en évidence plusieurs résultats. En premier lieu, les résultats indiquent un lien de covariance inter-sujets entre les 2 dimensions ($\sigma = .153$, $p = .004$), et un lien de covariance intra-sujets ($\lambda^1 = .093$, $p = .028$) pour les 2 groupes. Ce résultat indique que ces 2 variables varient ensemble à la fois au niveau inter-individuel

et au niveau intra-individuel au fil du temps. Comme pour l'échantillon total, nous retrouvons les liens autorégressifs au fil du temps : la présentation du faux-soi de comparaison prédit positivement la présentation du faux-soi de comparaison au fil des 3 temps ($r = .293, p = .027$). D'autre part, les résultats bien que non-significatifs au niveau des effets croisés décalés intra-sujets indiquent cependant une tendance différenciée en fonction du sexe : il semble que la présentation du faux-soi de comparaison prédise davantage positivement l'exploration ruminative à des temps ultérieurs chez un même individu de sexe féminin, tandis que chez un individu de sexe masculin, on observe plutôt que l'augmentation de la présentation du faux-soi de comparaison prédit une diminution de l'exploration ruminative aux temps ultérieurs.

Pour ce qui est des analyses en fonction de la période d'âge, les résultats indiquent des résultats sans différences entre groupes et d'autres plus spécifiques. En effet, nous retrouvons comme pour le sexe le fait que la présentation du faux-soi de comparaison prédit la présentation du faux-soi de comparaison aux temps ultérieurs pour les deux groupes ($r = .295, p = .01$). De même, il y a un lien de covariance inter-sujets significatif à la fois pour les adolescents et jeunes adultes ($\sigma = .190, p < .001$). Un résultat spécifique au groupe des jeunes adultes concerne le fait qu'une augmentation de la présentation du faux-soi de comparaison prédit une augmentation de l'exploration ruminative aux temps ultérieurs ($r = .246, p = .012$). Concernant les adolescents, les résultats ne sont pas significatifs mais une relation inverse est observée : une faible présentation du faux-soi de comparaison semble davantage prédire une augmentation de l'exploration ruminative aux temps ultérieurs ($r = -.110, p = .127$).

La Figure 60 reprend l'ensemble des modèles retenus avec leurs paramètres estimés concernant la présentation du faux-soi de comparaison et l'exploration ruminative.

Figure 60 : Modèles RI-CLPM et RI-CLPM multi-groupes retenus (en fonction du sexe et de la période d’âge) concernant l’exploration ruminative et la présentation du faux-de comparaison



11.9. Présentation du faux-soi de supercherie et exploration ruminative

11.9.1. Comparaisons des modèles RI-CLPM

Le modèle de base présente des indices d’ajustements satisfaisants, tandis que le second modèle présente de plus mauvais indices d’ajustements et semble indiquer qu’il y a des différences stables de type trait entre les personnes. Le 3^{ème} modèle comprend les meilleurs indices d’ajustement aux données et a été sélectionné ($\chi^2 = 3.74$, $df = 4$, $p = .442$, $CFI = 1.00$, $RMSEA = .00$, $SRMR = .018$, $AIC = 5359.5$, $BIC = 5451.7$).

Les analyses en fonction du sexe ont révélé que deux modèles (2 et 4) permettent d’améliorer significativement l’ajustement à nos données. Ainsi le modèle 4 qui comprend la contrainte du modèle 2 a été retenu et présente les meilleurs indices d’ajustements à nos données ($\chi^2 = 14.54$, $df = 17$, $p = .628$, $CFI = 1.00$, $RMSEA = .00$, $SRMR = .036$, $AIC = 5314.3$, $BIC = 5462.6$).

Concernant les analyses en fonction du sexe, les tests de comparaison de modèles n’ont pas permis de mettre en évidence de différence significative avec les autres modèles spécifiés et d’améliorer le modèle de base. Le modèle de base a donc été sélectionné et celui-ci présente des indices d’ajustement satisfaisants ($\chi^2 = 16.52$, $df = 19$, $p = .622$, $CFI = 1.00$, $RMSEA = .00$, $SRMR = .034$, $AIC = 5251.2$, $BIC = 5391.4$).

Le Tableau 24 permet de récapituler les résultats liés aux indices d’ajustement de tous les modèles constitués ainsi que les indices relatifs aux tests de comparaison de modèles.

Tableau 24 : Indices d’ajustement des modèles RI-CLPM et RI-CLPM multi-groupes et indices des tests de comparaisons de modèles concernant l’exploration ruminative et présentation du faux-soi de supercherie

Modèles RI-CLPM	χ^2	DF	p	CFI	RMSEA	SRMR	$\Delta \chi^2$	ΔDF	p	AIC	BIC
1. RE_SUP de base	0.568	2	.753	1.00	.00	.007	-	-	-	5360.1	5460.2
2. RE_SUP intercept.aléatoires	50.95	5	.00	.914	.171	.049	44.82	3	1.01***	5419.3	5507.5
3. RE_SUP effets décalés	3.74	4	.442	1.00	.00	.018	3.10	2	.212	5359.5	5451.7
RI-CLPM multi-groupes (Sexe)	χ^2	DF	p	CFI	RMSEA	SRMR	$\Delta \chi^2$	ΔDF	p	AIC	BIC
1. RE_SUP de base	19.91	19	.400	.998	.016	.061	-	-	-	5322.2	5462.4
2. RE_SUP cov_inter-sujets	12.96	18	.794	1.00	.00	.028	10.01	1	.0015**	5316.7	5460.9
3a. RE_SUP croisés_SUP	11.04	17	.854	1.00	.00	.029	1.95	1	.162	5316.5	5464.7
3b. RE_SUP croisés_RE	12.73	17	.754	1.00	.00	.028	.095	1	.758	5318.6	5466.8
4. RE_SUP cov_intra-sujets	14.54	17	.628	1.00	.00	.036	5.10	1	.024*	5314.3	5462.6
RI-CLPM multi-groupes (Age)	χ^2	DF	p	CFI	RMSEA	SRMR	$\Delta \chi^2$	ΔDF	p	AIC	BIC
1. RE_SUP de base	16.52	19	.622	1.00	.00	.034	-	-	-	5251.2	5391.4
2. RE_SUP cov_inter-sujets	16.48	18	.559	1.00	.00	.035	.009	1	.924	5253.2	5397.4
3a. RE_SUP croisés_SUP	15.60	18	.620	1.00	.00	.035	.922	1	.337	5252.2	5396.4
3b. RE_SUP croisés_RE	15.18	18	.649	1.00	.00	.033	1.40	1	.236	5251.8	5396.1
4. RE_SUP cov_intra-sujets	16.19	18	.580	1.00	.00	.035	.397	1	.529	5252.7	5396.9

Note : Significativité au seuil de $p < .001$ (***), $.01$ (**), $.05$ (*).

11.9.2. Stabilité intra et inter-sujets au fil du temps et différences en fonction du sexe et de la période d’âge

Au niveau des résultats sur l’échantillon total, les résultats mettent en évidence que la présentation du faux-soi de supercherie prédit positivement la présentation du faux-soi de supercherie aux temps ultérieurs ($r = .289, p = .009$). D’autre part, les résultats témoignent d’un lien de covariance inter-sujets entre ces 2 variables ($\sigma = .074, p = .027$) ce qui signifie que dans l’ensemble chez les jeunes, ces 2 variables ont tendance à varier ensemble.

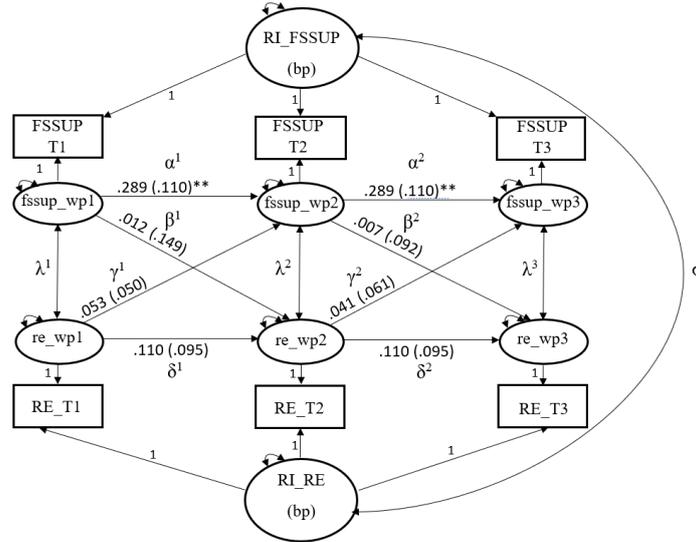
Les résultats du modèle retenu en fonction du sexe permettent d’identifier à nouveau que la présentation du faux-soi de supercherie prédit positivement la présentation du faux-soi de supercherie aux temps ultérieurs ($r = .338, p < .001$). Cependant, les résultats démontrent plusieurs différences en fonction du sexe. En effet, les analyses indiquent un lien de covariance inter-sujets entre les deux dimensions chez les femmes ($\sigma = .138, p < .001$) mais pas chez les hommes ($\sigma = -.031, p = .521$).

Cela signifie que dans l'ensemble pour les individus de sexe féminin, la présentation du faux-soi de supercherie et l'exploration ruminative sont liés et varient ensemble. D'autre part, les analyses indiquent un lien de covariance intra-sujets chez les hommes au fil du temps entre les 2 dimensions aux T1 ($\lambda^1 = .063, p = .047$), T2 et T3 ($\lambda^2 = .065, p = .096$; $\lambda^3 = .065, p = .096$) à un seuil de $p < .1$, tandis que chez les femmes, il n'y a pas de liens de covariance excepté au T1 ($\lambda^1 = .063, p = .047$). Ce résultat permet d'identifier que chez les individus de sexe masculin, les liens se situent davantage à un niveau intra-individuel : si l'individu présente une variation à l'une des variables, l'autre varie dans le même sens, et ces liens sont vrais à chaque temps de mesure.

Au sujet des analyses multi-groupes avec la période d'âge, les résultats n'ont pas permis de préciser les résultats précédents et n'ont pas permis de mettre en évidence de différence en fonction de la période d'âge dans la relation entre le processus d'exploration ruminative et la présentation en ligne du faux-soi de supercherie. Le modèle contraint témoigne seulement d'un lien de covariance inter-sujets ($\sigma = .088, p < .001$) et d'un lien de covariance intra-sujets au T1 ($\lambda^1 = .056, p = .05$)

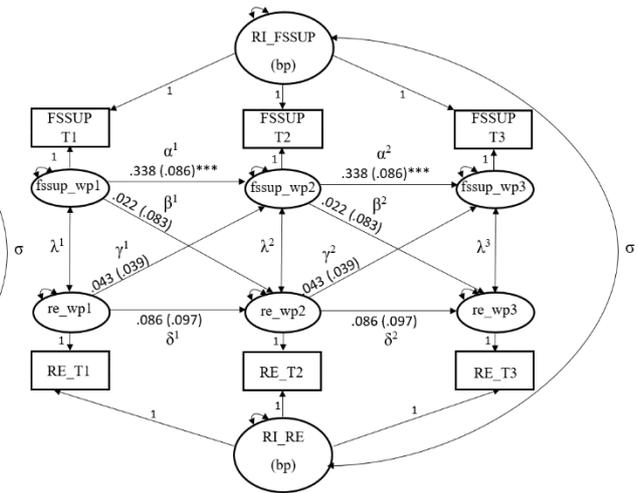
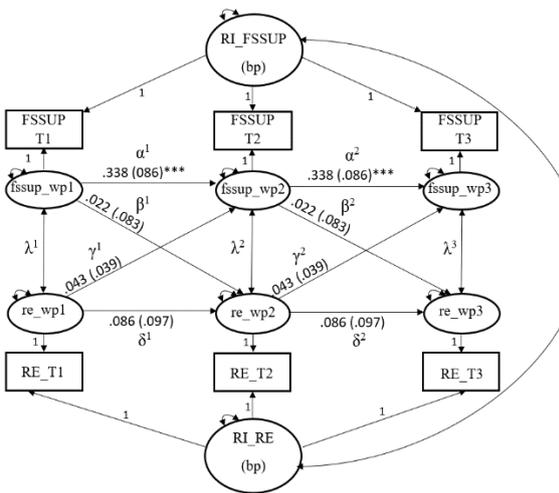
La Figure 61 reprend l'ensemble des modèles retenus avec leurs paramètres estimés concernant la présentation du faux-soi de supercherie et l'exploration ruminative.

Figure 61 : Modèles RI-CLPM et RI-CLPM multi-groupes retenus (en fonction du sexe et de la période d’âge) concernant l’exploration ruminative et la présentation du faux-soi de supercherie

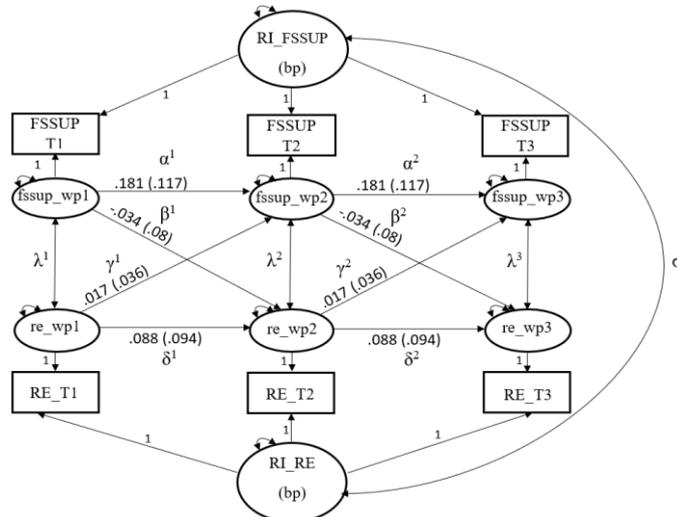


RI-CLPM multi-groupes : Femmes

RI-CLPM multi-groupes : Hommes



RI-CLPM multi-groupes : Adolescents et Jeunes adultes (pas de différence)



Synthèse

L’ensemble des modèles réalisés pour traiter de la relation entre l’exploration ruminative et chaque dimension d’usages numériques, disposent d’indices d’ajustements satisfaisants. Par ailleurs, sur l’échantillon total, un des modèles s’est avéré être systématiquement moins bien ajusté que le modèle de base : le second modèle (équivalent au modèle CLPM). Cela signifie que l’ensemble des relations étudiées sont mieux expliquées lorsque l’on considère qu’il y a des différences de type trait entre les jeunes ainsi que de la variabilité intra et inter-individuelle au niveau de chacune de ces relations.

Les analyses RI-CLPM qui conduisent à considérer les parts de variance intra-individuelle et inter-individuelle ont permis d’identifier de nombreux résultats sur l’échantillon total, et les analyses multi-groupes ont permis de préciser les liens entre l’exploration ruminative et chacune des variables d’usages numériques tout en spécifiant de manière singulière pour certains groupes (période d’âge et sexe) des liens singuliers.

Au niveau de la relation entre les variables d’intégration des réseaux sociaux dans les routines sociales et d’exploration ruminative sur l’échantillon total, les résultats indiquent que celles-ci covarient à la fois entre les individus et pour un même individu au fil du temps. Cependant les analyses multi-groupes révèlent qu’il n’y a pas de lien de covariance inter-sujets entre ces variables chez les individus de sexe masculin. Cela suppose que les liens entre ces 2 variables chez les hommes ne sont pas à appréhender de manière générale entre les individus mais qu’ils se situent davantage à un niveau intra-individuel ou chez un même individu au fil du temps. Par ailleurs sur le plan des effets croisés-décalés, il est intéressant de constater que l’exploration ruminative prédit positivement l’intégration des réseaux sociaux dans les routines sociales. Néanmoins, ce résultat n’apparaît plus dans les analyses multi-groupes et peut trouver son explication dans le fait que ces résultats indiquent des scores qui vont dans le sens contraire selon le sexe des individus.

Les influences bidirectionnelles entre l'intégration des réseaux sociaux dans les routines quotidiennes avec le lien émotionnel associé à l'utilisation et l'exploration ruminative ont également permis d'identifier des résultats spécifiques. Aucun lien de covariance (intra et inter-sujets) entre ces 2 variables ne sont significatifs sous le seuil de $p < .05$; seul un lien de covariance intra-sujets chez les femmes ($p < .1$) suggère que chez un même individu de sexe féminin, l'intégration dans les routines quotidiennes et l'exploration ruminative varient ensemble, tandis que cela n'est pas vrai pour les individus de sexe masculin. Les analyses sur l'échantillon total ne conduisent pas non plus à identifier d'influences bidirectionnelles entre ces variables. Pourtant, les analyses multi-groupes ont permis d'observer que l'intégration dans les routines quotidiennes avec le lien émotionnel associé prédit positivement l'exploration ruminative, et ce uniquement en ce qui concerne les individus de sexe féminin.

En ce qui concerne les formes d'utilisation et plus précisément la forme d'utilisation active, les résultats sur l'échantillon total ne font état d'aucun lien de covariance (intra et inter-sujets), tandis que les analyses multi-groupes révèlent deux liens de covariance spécifiques : un lien de covariance inter-sujets chez les individus de sexe féminin (à un seuil de $p < .1$), et un lien de covariance intra-sujets uniquement chez les jeunes adultes. Ce résultat suppose que le lien entre l'exploration ruminative et l'utilisation active se situent à des niveaux différents selon le sexe et la période d'âge. Pour ce qui est des effets croisés-décalés entre ces 2 variables, les résultats sur l'échantillon total indiquent que l'exploration ruminative prédit positivement l'utilisation active. Bien que ce résultat disparaisse dans les analyses multi-groupes, un autre lien croisé-décalé émerge sauf pour les individus de sexe féminin : une augmentation de l'utilisation active prédit une baisse de l'exploration ruminative pour les individus de sexe masculin, adolescent ou jeune adulte.

La forme d'utilisation passive et l'exploration ruminative présentent des liens très différents comparés à la forme d'utilisation active. Pour être plus précis, les résultats n'indiquent pas de covariance inter-sujets, intra-sujets et de lien croisé-décalé sur l'échantillon total, mais seulement un

lien au niveau des paramètres autorégressifs : l'utilisation passive prédit positivement l'utilisation passive au fil du temps ($p < .05$). Cependant, les analyses multi-groupes en fonction de la période d'âge révèlent un lien de covariance intra-sujets entre les 2 variables, mais seulement chez les jeunes adultes. Ceci suggère que l'exploration ruminative et l'utilisation passive varient positivement ensemble chez un jeune adulte, alors que ceci n'est pas vrai pour un adolescent.

Les liens entre les différents types d'autoprésentation en ligne et le processus d'exploration ruminative font état de nombreux résultats, mais aussi de résultats plus singuliers qui ne concerne que certains groupes.

Par exemple, la forme d'autoprésentation en ligne du soi-idéal et l'exploration ruminative révèlent un lien de covariance inter-sujets sur l'échantillon total. Pourtant à la suite des analyses multi-groupes, ce lien n'est identifié que chez les individus de sexe féminin et les adolescents. Cela signifie que ces 2 variables ne varient pas ensemble chez les individus de sexe masculin et chez les jeunes adultes. D'autre part, les résultats sur l'échantillon total indiquent aussi un lien croisé-décalé entre la présentation du soi-idéal et l'exploration ruminative : une augmentation de l'exploration ruminative prédit une baisse de la présentation du soi-idéal. Comme précédemment, ce lien est plus spécifique suite aux analyses multi-groupes : l'exploration ruminative prédit négativement la présentation du soi-idéal seulement pour un individu de sexe masculin ou dans la période d'adolescence. Autrement dit, il n'y a pas d'influences réciproques entre ces 2 variables au fil du temps au sujet des individus de sexe féminin ou dans la période de jeune adulte.

A propos de la présentation du faux-soi d'exploration de rôle et de l'exploration ruminative, les résultats font état de covariances inter-sujets sur l'échantillon total. Là encore, les analyses multi-groupes révèlent que ces variables varient ensemble sauf en ce qui concerne les individus de sexe masculin. Les résultats portant sur les relations croisés-décalés démontrent aussi qu'une augmentation de l'exploration ruminative prédit une diminution de la présentation du faux-soi d'exploration de rôle, et ce sans distinction de sexe par exemple.

Au sujet des liens entre la présentation du faux-soi de comparaison et l’exploration ruminative, les résultats sur l’échantillon total suggèrent des liens de covariances intra et inter-sujets, ce qui signifie que ces 2 variables varient ensemble au niveau de tous les individus mais aussi pour un même individu au fil du temps. D’autre part, les paramètres autorégressifs de tous les modèles indiquent que la présentation du faux-soi de comparaison prédit la présentation du faux-soi de comparaison ultérieurement au fil du temps. Concernant les relations croisées-décalées, seules les analyses multi-groupes révèlent un résultat significatif : la présentation du faux-soi de comparaison prédit positivement l’exploration ruminative uniquement chez le jeune adulte.

Enfin concernant la présentation du faux-soi de supercherie et l’exploration ruminative, les résultats indiquent un lien de covariance inter-sujets et n’indiquent pas de lien de covariance intra-sujets. Néanmoins, les analyses multi-groupes révèlent plus spécifiquement que le lien de covariance inter-sujets entre les 2 variables n’apparaît pas chez les hommes, ce qui suppose que les variables varient ensemble sauf chez les individus de sexe masculin. De même, le lien de covariance intra-sujets, non significatif sur l’échantillon total, est significatif en ce qui concerne les individus de sexe masculin, adolescents ou jeunes adultes. Cela suggère que la présentation du faux-soi de supercherie et l’exploration ruminative varient ensemble chez un même individu (de sexe masculin, adolescent ou jeune adulte), contrairement aux individus de sexe féminin. Aucune relation croisée-décalée n’a été mise en lumière malgré un lien significatif au niveau des paramètres autorégressifs : la présentation du faux-soi de supercherie prédit positivement la présentation du faux-soi de supercherie à un temps ultérieur.

Pour conclure, les analyses RI-CLPM ont permis d’étudier la dynamique des relations entre l’exploration ruminative et chacune des variables d’usages numériques. Les résultats permettent d’ailleurs de comprendre que les relations entre ces variables sont complexes et spécifiques en fonction des groupes. En effet, les relations entre variables diffèrent en fonction des groupes et en termes de niveaux (inter-sujets et intra-sujets). Par exemple et selon les groupes, l’intégration dans

les routines quotidiennes prédit positivement l’exploration ruminative chez les individus de sexe féminin, ou encore la présentation du faux-soi de supercherie varie avec l’exploration ruminative, contrairement aux individus de sexe masculin. Autre exemple concernant les individus de sexe masculin (adolescents et jeunes adultes), une augmentation de l’utilisation active prédit une baisse de l’exploration ruminative ; l’exploration ruminative prédit négativement la présentation du soi-idéal seulement pour un individu de sexe masculin ou dans la période d’adolescence. Enfin et uniquement chez le jeune adulte, la présentation du faux-soi de comparaison prédit positivement l’exploration ruminative. Excepté les liens entre l’exploration ruminative et l’utilisation passive, l’ensemble des analyses vis-à-vis des influences réciproques sur nos variables d’intérêt ont conduit à identifier des liens spécifiques ou relatifs à certains groupes (selon la période d’âge et le sexe des participants). De manière générale, ces résultats soulignent qu’il est plus approprié d’intégrer une approche multi-niveaux lorsqu’on étudie les liens ou influences réciproques entre variables d’usages numériques et processus de l’identité, notamment l’exploration ruminative.

Chapitre 12. Quelques illustrations

Ce chapitre a pour visée de compléter l'objectif précédent en s'appuyant sur des entretiens réalisés avec des jeunes à la suite de notre étude longitudinale (entre 4 et 6 mois après le dernier temps de mesure). Nos entretiens semi-directifs visaient à recueillir les représentations des adolescents et des jeunes adultes : vis-à-vis de leurs usages numériques et de leurs spécificités (en se basant sur les dimensions considérées dans ce travail), de leurs perceptions des motivations ou intérêts qui sous-tendent ces usages, ainsi que des influences potentielles de ces usages sur leur manière de se percevoir et de percevoir les autres. Comme pour le chapitre précédent, nous avons fait le choix de nous focaliser sur les entretiens avec les jeunes qui ont pu présenter au travers des 3 temps de mesure, un degré assez important d'exploration ruminative (processus identitaire mal-adaptatif). En lien avec les analyses en clusters réalisées précédemment (cf. chapitres 8 et 9) et les analyses des influences bidirectionnelles entre l'exploration ruminative et chaque variable d'usages numériques (cf. chapitre 11), nous avons sélectionné les jeunes appartenant au statut de diffusion troublée caractérisé par un fort degré d'exploration ruminative.

12.1. Participantes sélectionnées : Marie (adolescente) et Caroline (jeune adulte)

Deux personnes de sexe féminin ayant été incluses dans les entretiens appartiennent aux profils de diffusion identitaire troublée : Marie, une adolescente de 17 ans scolarisée en lycée général en Gironde (Terminale S) et Caroline, une jeune adulte âgée de 22 ans, étudiante en Master 2 de Psychologie. Marie a été identifiée au travers de l'étude quantitative comme une utilisatrice de réseaux sociaux modérée de type faux-soi, tandis que Caroline a été identifiée comme une utilisatrice forte. On peut observer une certaine stabilité durant l'étude quantitative dans les appartenances aux statuts identitaires et profils d'usages numériques chez l'adolescente Marie (diffusion troublée et

utilisation modérée de type faux-soi). Toutefois, il est important de préciser que Marie témoigne d'emblée durant l'entretien que ses usages numériques ont fortement évolué après notre 3^{ème} temps de mesure. Ainsi, le discours de Marie durant l'entretien témoigne d'un changement vis-à-vis de ses usages numériques (notamment une plus faible présentation en ligne de faux-soi) par rapport à ceux mesurés dans le cadre de notre volet quantitatif (par questionnaires). Concernant la jeune adulte Caroline, les résultats indiquent davantage de changements au fil de l'étude quantitative sur le plan identitaire (diffusion troublée au T1 puis moratoire de remise en question – avec degré d'exploration ruminative intermédiaire) ainsi que sur le plan des usages numériques (utilisation forte avec une présentation de soi importante et multiple aux T1 et T3, et utilisation forte diversifiée au T2).

Ce chapitre complémentaire sera donc dédié à la description et à l'analyse de contenu thématique de nos entretiens avec Marie et Caroline et sera composé de plusieurs parties. En premier lieu, nous présenterons et détaillerons les usages numériques quotidiens de Marie et de Caroline selon leurs perceptions. Une seconde partie sera consacrée aux destinataires de leurs échanges en ligne sur les réseaux sociaux. Une troisième partie sera centrée d'une part sur leurs domaines d'intérêt et supports de l'activité en ligne et d'autre part, sur leurs représentations des dynamiques motivationnelles qui sous-tendent leurs usages numériques. Une quatrième partie aura pour but de rapporter les représentations de ces jeunes vis-à-vis de l'évolution de leurs usages numériques et de leurs motivations à les utiliser au fil du temps. Une cinquième et une sixième partie traiteront des perceptions de Marie et Caroline quant à leurs expériences numériques et leurs potentielles influences sur leur manière de se concevoir soi-même et les autres.

12.2. Les réseaux sociaux utilisés et leur intégration dans la vie quotidienne

12.2.1. Quels sont les réseaux sociaux supports des expériences en ligne ?

Le point de départ des entretiens visait naturellement à préciser quels sont les réseaux sociaux supports des expériences en ligne des jeunes. Le but était de comprendre quelles sont les fonctionnalités et spécificités des réseaux sociaux qui intéressent les jeunes, mais aussi d'illustrer comment leur utilisation s'intègre dans leur vie quotidienne. En l'occurrence, Marie et Caroline utilisent de multiples réseaux sociaux quotidiennement, bien que ces supports diffèrent entre l'adolescente et la jeune adulte.

Chez l'adolescente Marie, les réseaux sociaux majoritairement employés sont ceux de type musicaux (Spotify), de type vidéo (YouTube), et plus rarement de type application de messagerie (Messenger, sans utilisation de Facebook) : *« Spotify c'est celui que j'utilise le plus, parce que j'aime beaucoup la musique. C'est mon moyen d'échapper à tout ça. J'utilise pas mal YouTube aussi. Je l'utilise un peu pour tout, c'est très varié. Il y a Messenger aussi mais je l'utilise sans Facebook, et c'est seulement avec les membres de mon club de handball. Je n'ai que ce groupe dans mon appli Messenger. J'ai été obligé de créer un profil sinon je ne pouvais pas y participer. »*. Cependant, Marie précise qu'elle vient d'arrêter depuis peu (après le T3 de l'étude) ou de commencer à modérer son utilisation de deux réseaux sociaux de type partage de photo/vidéo : Instagram et Snapchat. En effet, selon elle, l'utilisation qu'elle en avait n'était pas utile : *« Instagram j'ai complètement arrêté. Pour moi l'utilisation que j'en faisais, c'était que des vitrines que je regardais, du coup j'ai arrêté. Je ne sais pas comment dire mais c'était juste des gens qui prenaient des photos de leur vie à un moment et qui les postaient quoi. Si tu veux me raconter un truc, tu m'envoies un message et on en parle ! Ça me dérange : on met une photo, juste une photo, un commentaire qui n'a pas forcément lien, et les gens aiment, comme ça. C'est l'utilisation que j'en avais et je ne voyais plus d'intérêt à aller dessus. Je me disais ça même quand je l'avais, et au bout d'un moment je me suis dit « arrête, ça ne sert juste à rien de l'avoir si tu trouves que ça ne sert à rien »*. Ça fait environ 4-5 mois. Bon

après c'était pas mal parce qu'avec des amis on pouvait voir des concerts mais en fait sur Spotify, je le peux aussi. ». Toutefois, Marie témoigne d'une certaine flexibilité et précise qu'elle peut reprendre son utilisation d'un réseau social pour des besoins spécifiques ou par exemple pour les devoirs-maison, notamment sur Snapchat : *« Snapchat, je parlais essentiellement avec des gens avec qui j'avais les numéros de téléphone donc je me suis dit, en fait t'envoies un message, c'est pareil. J'ai arrêté Snapchat mais des fois je reviens dessus parce qu'il y a des groupes-classes : il y a tous les membres de notre classe de lycée et on peut s'entraider. Par exemple, quand il y a des devoirs maisons, je peux revenir sur Snapchat. Ça peut aussi servir quand il y a des soirées. ».* De plus, Marie indique qu'elle peut utiliser spontanément d'autres réseaux sociaux, en lien avec des thèmes spécifiques comme le voyage ou les sujets d'actualités : *« Il m'arrive d'utiliser WhatsApp aussi car c'est pratique lorsqu'on voyage. »* ; ou même *« E-démocratie qui est un réseau social qui permet de pouvoir réfléchir et débattre sur des thèmes précis »*, des sujets de société divers, de participer aux débats. D'autre part, Marie, au-delà de sa position vis-à-vis d'Instagram, apporte quelques précisions générales sur les usages des réseaux sociaux : *« dans mon entourage de manière générale, on est plus Instagram que Facebook. Il y a plus de gens qui ont Instagram que Facebook. ».*

En ce qui concerne la jeune adulte Caroline, celle-ci se décrit comme une très forte consommatrice du réseau social de type photo/vidéo Instagram (contrairement à Marie) et de Messenger. Elle utilise également Facebook mais elle déclare utiliser davantage l'application de messagerie Messenger que Facebook : *« Après, sur Facebook je suis beaucoup plus superficielle, j'y vais pour y aller quoi, parce que... En fait Facebook c'est comme si ça m'avait lassé un peu, je pense qu'il y a un désinvestissement des gens de mon âge sur Facebook et du coup j'y vais plus trop quoi. En fait, Facebook c'est surtout utilisé par rapport à l'application Messenger. Moi c'est Messenger que j'utilise tous les jours. Par exemple pour communiquer avec mes amis j'utilise plus Messenger ou WhatsApp que les sms normaux. ».* D'autres réseaux sociaux sont utilisés mais moins fréquemment, tel que Snapchat. *« Je vais y aller instinctivement pour regarder mais ce n'est pas le réseau social qui m'intéresse le plus. C'est une question d'habitude je crois. Si je ne l'avais plus, je*

crois que je n'y retournerai pas par exemple. Instagram, je ne me vois pas supprimer mon compte par exemple, alors que mon compte Snapchat bon... ». Concernant les réseaux sociaux de type musical, Caroline indique qu'elle écoute quelquefois de la musique. Pour ce faire, elle utilise iTunes et YouTube de manière complémentaire, et afin de trouver des musiques plus spécifiques en lien avec ses origines des Balkans : « iTunes je l'utilise en premier en fait. En fait je vais repérer la chanson sur iTunes, et après si la chanson m'intéresse je vais me dire « Ah j'aimerais bien voir le clip ». En fait YouTube, c'est une utilisation secondaire pour voir le clip. C'est une question d'habitude. Je crois que sur YouTube le format me plaît plus qu'iTunes au niveau des vidéos. Après, j'ai des origines des Balkans, du coup j'écoute des musiques de là-bas et iTunes c'est un cercle limité quand même. C'est essentiellement pour les clips et après pour écouter les musiques de l'étranger qui ne sont pas sur iTunes. C'est toujours un peu un usage secondaire parce que s'il y a une musique étrangère que je voulais écouter et qu'elle était sur iTunes, je n'irais pas sur YouTube. Sauf pour voir le clip. C'est très lié au fait que je sois sur Apple et que j'ai un abonnement iTunes parce que quand j'étais Samsung, j'allais beaucoup plus sur YouTube. ». Caroline témoigne également de ses expériences numériques depuis plusieurs années et indique qu'il y a de nombreux comptes qu'elle n'utilise pas ou alors qu'elle a créé par obligation : « Après j'ai des comptes... Je crois que quand j'étais au collège et au lycée j'ai créé des comptes partout. YouTube et Google je me connecte. J'ai un compte Google pour les mails. Si je n'étais pas sur Gmail, je n'aurais pas de compte Google, parce que ça ne me sert à rien. Je crois qu'avec Android quand on configure on est obligés d'avoir un compte Google. ».

En somme, l'analyse du contenu des discours de Marie et Caroline conduit à constater plusieurs différences vis-à-vis des supports numériques utilisés par celles-ci. L'adolescente Marie est une utilisatrice de réseaux sociaux assez modérée de manière générale (excepté une utilisation forte de Spotify), ayant même arrêté d'utiliser Instagram et Snapchat, malgré le fort investissement de son entourage sur ces supports. Ainsi, le principal réseau social utilisé par Marie est un réseau social ayant des fonctionnalités liées à la musique (écoute, échanges de playlists, découverte, etc.). Pour

Caroline au contraire, le réseau social de type partage de photos et de vidéos tel qu'Instagram est très fortement investi et est une activité difficile à supprimer. Bien sûr et malgré des degrés différents, on peut aussi constater des similitudes entre les usages numériques des 2 jeunes : par exemple Marie et Caroline utilisent toutes deux les réseaux sociaux avec une fonction de communication, d'écoute de musique, à visée d'échanges relationnels ou d'échanges d'informations tels que Messenger ou encore WhatsApp. D'autre part, elles utilisent des réseaux sociaux spécifiques en fonction du type d'activité (communication pour discuter de manière approfondie sur Messenger, et compte Spotify, YouTube et iTunes pour la musique). Pour aller plus loin, les discours de Marie et Caroline font écho aux résultats de plusieurs sondages : il y a un désinvestissement des jeunes sur le réseau social Facebook, autrement dit, des investissements sur des réseaux sociaux différents en fonction des générations et de l'entourage des jeunes.

12.2.2. Comment les réseaux sociaux s'intègrent-ils dans la vie de l'utilisateur au cours d'une journée ?

Afin d'illustrer l'intégration des usages numériques dans la vie des utilisateurs, nous avons demandé aux jeunes, durant les entretiens, de nous décrire leur manière d'utiliser les réseaux sociaux au cours d'une journée. Le contenu des discours et les thèmes qui en ressortent ont mis en évidence des modes d'utilisations et une intégration des réseaux sociaux au cours de la journée relativement différenciés entre Marie et Caroline.

Au sujet de Marie, l'usage du réseau social Spotify au cours d'une journée-type est très fortement intégré dans les habitudes quotidiennes. De même, Marie souligne qu'elle n'utilise pas tous les réseaux sociaux de la même manière, ce qui suppose qu'il y a un but recherché et associé à telle utilisation de tel réseau social : « *Ça dépend desquels. Par exemple, Spotify, je l'utilise quand je suis dans le bus ou en voyage ; ou alors quand je viens d'avoir une mauvaise heure de cours, ça me permet d'aller mieux ; quand je travaille aussi. Bon en fait, j'écoute de la musique quasiment tout le temps. Donc j'en écoute tout au fil de la journée et principalement sur Spotify.* ». Marie évoque

également des moments où son utilisation des réseaux sociaux est plus spontanée au cours de la journée : « *YouTube ça va dépendre des moments : des fois y a des moments Netflix, des fois y a des moments YouTube. YouTube en général, c'est plus spontané ou pour découvrir un sujet ou me cultiver. Avant, je regardais des Youtubeurs mais ce n'était pas vraiment intéressant, c'était de la musique encore ou de la danse alors que je ne sais pas danser. YouTube c'est pour la musique, pour apprendre et m'informer sur des thèmes spécifiques, sur les animés, et essentiellement des courts métrages. J'explore pas mal de choses. Quelquefois je me sers de YouTube pour voir quelques vidéos dans mon lit avant de me coucher : entre trente minutes et une heure, mais je tire souvent jusqu'à l'heure entière... Allez une dernière vidéo...(rires).* ». Marie indique que son utilisation de Messenger n'est pas aussi fréquente ou systématique que Spotify et YouTube : « *Messenger je l'utilise très spontanément, si j'ai un message par exemple. Mais je m'en sers aussi pour communiquer avec un ami taiwanais avec qui je suis devenu ami par le biais d'un site internet « students of the world », où j'ai parlé avec vraiment pas mal de gens. Il avait Instagram mais je lui ai demandé s'il pouvait venir sur Messenger car je voulais supprimer Instagram. Il a accepté et j'ai supprimé Instagram.* ».

Pour la jeune adulte Caroline, le fait de consulter les nouveautés ou fils d'actualités, notamment sur Instagram, est comme un réflexe dès son réveil. Toutefois, elle précise que cela dépend parfois de l'environnement et de si elle est en présence de quelqu'un ou non : « *Alors, le matin je me lève, Instagram c'est le réflexe quand je prends le petit déjeuner ou un truc comme ça. Ça dépend de si je suis entourée ou pas parce que je suis en colocation. Par exemple si ma coloc se lève en même temps que moi on va déjeuner ensemble je vais pas être sur Insta, c'est vrai que si je déjeune toute seule c'est Insta tout de suite.* ». Dans le cours de la journée, Caroline peut utiliser les réseaux sociaux de manière spontanée surtout quand elle s'ennuie : « *Après dans la journée, en cours quand je m'ennuie on ne va pas se mentir* ». Le soir, Caroline raconte qu'elle navigue sur Instagram plus modérément, et précise que souvent, c'est pour observer et vérifier les nouveautés sur les fils d'actualités postées au cours de la journée : « *le soir j'ai quand même tendance à laisser de côté parce que je déconnecte, du coup je regarde la télé. Après, je vais quand même faire un tour sur*

Instagram avant d'aller me coucher. Le soir c'est vraiment plus l'habitude. Je vais vraiment regarder vite fait ce qu'il y a, dans le sens est ce qu'il y a vraiment quelque chose d'important, alors que le matin je vais vraiment être attentive alors que le soir c'est vraiment histoire de voir s'il y a du nouveau. ». De plus, Caroline rapporte être à la fois une utilisatrice active (poster des stories, envoi de messages), ce qui n'exclût pas une utilisation plus passive notamment sur Instagram (observations des fils d'actualités et navigation libre) : *« je ne poste pas particulièrement, j'ai quand même pas mal de publications mais je ne poste pas tous les jours. Je pense que la dernière fois que j'ai posté c'était il y a deux ou trois semaines et avant ça c'était plusieurs mois avant donc je peux passer du temps sans poster. Je vais plus observer les fils d'actualité ou les stories. Ça m'arrive d'en mettre aussi, je poste plus souvent des stories que des photos permanentes. ».* D'ailleurs Caroline en précise le contenu : *« Après les publications c'est un peu tout et rien : ça peut être des amis, ça peut être des causes qui me tiennent à cœur, ça peut être des célébrités. Les célébrités c'est très peu quand même, je ne suis pas trop... En fait les célébrités que je suis ça va être souvent lié à un thème, par exemple le féminisme, du coup je suis des pages féministes et du coup je suis des célébrités qui sont beaucoup inscrites dans cette cause. Mais je ne vais pas suivre des célébrités pour suivre des célébrités en fait. Ça ne m'intéresse pas particulièrement. ».*

En somme, les utilisations des deux jeunes sont assez différentes : Marie utilise très fortement un réseau social avec des fonctionnalités centrées sur la musique (Spotify) même avec ses amis au cours de la journée et plus spontanément d'autres réseaux sociaux dans un but de communication directe (Messenger, Snapchat), tandis que Caroline utilise très fortement les réseaux sociaux dans un but de communication directe et en différé (Instagram, Snapchat) mais aussi dans une forme plus passive, d'observation des fils d'actualité et plus spontanément d'autres réseaux sociaux comme les réseaux sociaux vidéos ou de type musical (YouTube, iTunes). Marie se présente comme une personne qui ne publie pas beaucoup, tandis que Caroline est plus active en termes d'informations, messages, stories postées en ligne.

12.2.3. Des expériences numériques marquantes via les réseaux sociaux

En nous inspirant d'une approche narrative de l'identité (analyse du construit et de la signification de la trajectoire de vie - McAdams & McLean, 2013), nous avons proposé aux jeunes de penser à l'évènement qui les a le plus marqués sur les réseaux sociaux (contexte socio-culturel-politique, personnel, temporalité et sujet de leur choix). Nous leur avons demandé si éventuellement ils pouvaient raconter la façon dont ils ont vécu ou ressenti cet évènement, en précisant leurs points de vue. Durant les entretiens, l'adolescente et la jeune adulte ont relaté toutes deux, un évènement marquant positif, et un évènement marquant négatif.

Concernant l'évènement marquant positif de Marie, le thème qui ressort est en lien avec son utilisation forte de Spotify, à savoir l'ouverture d'esprit : « *Spotify, ça m'a permis d'ouvrir mon esprit musical.* ». Comme dit précédemment, Marie considère que Spotify lui permet d'explorer de nombreux styles musicaux en lien avec ses envies et de les intégrer dans ses playlists Spotify et les écouter ensuite, seule ou avec ses amis. Au travers des utilisations de Marie sur Spotify, il y a donc plusieurs dimensions importantes qui y sont associées telles que la recherche de musiques nouvelles, de plaisir individuel mais aussi d'échanges et de partage avec les autres.

En termes d'évènement marquant négatif, Marie évoque sa prise de conscience concernant son utilisation préalable d'Instagram : « *ça ne m'apportait rien. Ça me faisait même plus de mal qu'autre chose.* ». Marie précise les paramètres qui l'ont conduite à cette prise de conscience sur l'aspect délétère de ses usages d'Instagram : « *Souvent les gens sur Insta, ils montrent ce qu'ils veulent montrer, donc ils montrent surtout les côtés positifs de leur vie, et du coup tu ne vois que ça. T'as l'impression que ce n'est que ça leur vie et du coup tu te compares et tu te dis mais non ce n'est pas ça. Quand tu réalises, tu te dis non mais faut arrêter. Ça fait rêver mais c'est un monde illusoire ; comme si on avait l'impression de regarder un film, scénarisé. Après ça dépend aussi de ce que je suivais moi, peut-être que si j'avais suivi d'autres gens, je n'aurais pas eu la même expérience et je serais peut-être encore sur Instagram. Après c'est vrai que c'est difficile d'avoir envie de suivre des*

gens qui n'ont pas une vie qui fait rêver. Le pire c'est que je faisais la même chose qu'eux, en postant des photos. C'était un peu superficiel. ». Les propos de Marie et leur contenu mettent en évidence plusieurs points. Pour commencer, les individus ont tendance à contrôler les informations qu'ils présentent ou « montrent » (davantage les « côtés positifs de leur vie »). Ensuite, Marie souligne une certaine logique de comparaison à l'autre au travers des aspects très/trop esthétiques, quelquefois illusoire postés par les autres. Marie témoigne d'une forte conscience quant aux résultats spécifiques de ses expériences numériques, mais précise tout de même qu'il est compliqué de suivre des individus n'ayant pas une « vie qui fait rêver ». Selon Marie, les réseaux sociaux peuvent avoir, selon les utilisations, un caractère superficiel, potentiellement pernicieux, comme le fait de faire la même chose que les autres sans réfléchir. Suite à son explication Marie revient sur l'évènement marquant qui a généré cette prise de conscience : *« un moment une amie a arrêté d'utiliser son téléphone pendant 3 mois, et ça m'a décidé d'arrêter. Après, moi sans musique ce n'est pas possible. »*. Ainsi, la prise de conscience de Marie a conduit à s'adapter vis-à-vis de ses expériences numériques : elle a arrêté d'utiliser Instagram pour se préserver, mais n'adopte pas non plus une position radicale. Elle préfère n'utiliser seulement que les réseaux sociaux qu'elle considère utiles et se focaliser sur la musique par exemple. Pour conclure, Marie indique qu'à présent, elle sait ce qui l'a conduite à utiliser Instagram : *« mais aujourd'hui je sais pourquoi j'ai été entraînée sur Instagram. Déjà d'une certaine façon, j'ai souvent été exclue, je n'avais pas trop d'amis et j'essayais de m'intégrer dans des groupes. Je me suis dit « vas-y inscris toi sur Insta, tu vas être un peu comme les autres et tu vas t'intégrer ». Et puis en fait, tu t'intègres pas du tout, ce n'était pas moi. Au bout d'un moment, faut arrêter de subir les autres. »*. Ainsi, l'origine de l'utilisation d'Instagram pour Marie était dans une visée d'intégration sociale, pour développer des relations et être comme tous les jeunes de son âge, ou encore pour trouver sa place parmi les autres. Si cette prise de conscience est caractérisée comme un évènement marquant, c'est sûrement car Marie, suite à ses expériences numériques, se sent plus libre et moins soumise à l'influence en ligne des autres : *« aujourd'hui j'arrive davantage à ne prendre que les côtés positifs des réseaux sociaux. »*.

La jeune adulte Caroline débute également son discours par l'évènement marquant positif : « *je ne sais pas quel âge j'avais, je pense que c'était au collège, et du coup c'était quand on avait les blogs. En fait c'était vachement la mode de faire des articles sur les gens qui comptaient pour nous, et du coup j'avais une copine de qui je n'étais pas très proche qui avait fait un article pour moi et du coup j'étais hyper touchée et surprise parce que je n'm'y attendais pas. J'ai senti que c'était véridique et du coup je me suis sentie entourée, alors que je n'étais pas particulièrement isolée.* ». Caroline souligne que cette expérience a permis de renforcer une relation amicale, conduit à plus d'investissement envers cette amie et a une meilleure qualité de la relation ensuite : « *On n'était pas super proche et le fait qu'elle fasse ça je me suis sentie touchée et en fait ça m'a donné encore plus envie de la connaître.* ».

L'évènement marquant négatif évoqué par Caroline concerne également la relation avec cette amie : « *mais après, c'est l'effet inverse dans le sens où je me suis disputée avec elle et en fait via les réseaux sociaux du coup c'était comme un blocage. En fait, moi je l'ai bloqué et elle m'a bloquée et du coup ça a été hyper... Je trouve que ça coupait beaucoup plus le lien que s'il n'y avait pas les réseaux sociaux parce que dans la vraie vie, on ne peut pas bloquer quelqu'un.* ». Caroline témoigne de son ressenti dans cette situation : « *le côté bloqué et même que ce soit dans les deux sens, le fait que moi je la bloque ça me fait me sentir pas bien parce que je n'aurais pas voulu faire ça et à la fois ça me faisait me sentir bien dans une espèce de « je te mets à distance et tu ne peux pas en fait revenir ».* ». En effet, cette expérience a conduit Caroline à une prise de conscience quant à la rupture brutale d'une relation amicale si blocages mutuels dans le cadre des activités en ligne, notamment quand cette amie vit à distance : « *Surtout que j'ai rencontré cette copine quand on était à l'école primaire. Après j'ai déménagé, donc en fait le lien se maintenait que par les réseaux sociaux, donc ça faisait une vraie coupure du coup, parce qu'on ne pouvait pas se voir. Y a des copines avec qui je me disputais sur les réseaux sociaux mais après quand on se retrouvait à l'école pour elles c'était comme si y avait rien eu quoi. [...]* Là, c'était presque comme s'il n'y avait plus d'amitié ». Pour conclure, Caroline modère cet évènement négatif et précise qu'à présent, elles se sont réconciliées, et ce par le

biais des réseaux sociaux également : *« Parallèlement à ça, après tout ça, on s'est réconciliées, et c'est quand même grâce aux réseaux sociaux qu'on pouvait se voir, comme en Face Time. Elle mettait sa caméra, je mettais la mienne et du coup on se voyait, on gardait le lien en dehors des vacances, malgré le fait qu'on se soit bloquées y a quand même eu après quelque chose qui a refait le lien. Du coup le réseau social a permis à la fois de détruire un peu et à la fois de reconstruire ce lien. L'événement était négatif dans le sens où il a été brutal mais en fin de compte il n'était pas si destructeur. ».*

D'autre part, Caroline a souhaité partager une réflexion liée à une autre expérience marquante liée à une discussion avec une autre de ses amies, qu'elle précisera plus tard au fil de l'entretien : *« il y a un ou deux mois justement j'en parlais avec une copine qui était allée voir une psy par rapport aux réseaux sociaux. Pas spécialement par rapport à une addiction aux réseaux sociaux mais elle était beaucoup dans la comparaison, du coup elle expliquait à la psy qu'en fait... La psy lui expliquait que peut-être qu'aller sur les réseaux sociaux, ça renforçait cette comparaison. Du coup, elles avaient évoqué la notion d'addiction. Cette amie me disait « c'est vrai que je n'y pense pas mais en fait j'y suis tout le temps ». Et c'est vrai qu'à partir du moment où elle m'a dit ça, je me suis rendue compte que moi-même j'y étais souvent. C'est une habitude on ne s'en rend pas vraiment compte. Une fois qu'elle me l'a dit je me suis dit oui c'est vrai que moi aussi... Pour moi c'était plus un moyen de transmission de l'information et j'avais ce côté où il y a beaucoup de clichés véhiculés par les réseaux sociaux, renforcés par les réseaux sociaux, mais comme j'avais pas l'impression que ça m'atteignait particulièrement, parce que je me comparais pas directement, j'avais pas cette notion là et c'est vrai que...J'avais l'impression que ça me touchait pas, du coup quand elle m'en a parlé ça m'a fait bizarre de ce point de vue là et qu'elle se sente comme ça, et du coup j'ai vu que... Et sur les réseaux sociaux c'est vrai qu'il y a de plus en plus de gens qui dénoncent ça, le fait que ça puisse être négatif parce que notamment sur Instagram, les gens se comparent beaucoup, puisque « ah elle met des photos géniales donc elle a une vie géniale. ».* Caroline témoigne ici du fait que les réseaux sociaux peuvent être des vecteurs de comparaison sociale, et que cela peut être particulièrement

prononcé chez les personnes fragiles. Cet événement est d'ailleurs à l'origine de sa prise de conscience sur les côtés néfastes des réseaux sociaux.

En résumé, pour l'adolescente Marie, les événements relatés (ayant eu lieu après notre 3^{ème} temps de mesure), ont eu une forte incidence et l'ont conduite à modifier son utilisation des réseaux sociaux, mais aussi sa manière de se percevoir ainsi que les autres (« ce n'est pas moi », « faut arrêter de subir les autres »). A l'inverse, Caroline est moins catégorique et ses expériences numériques n'ont pas occasionné de rupture ou de forts changements dans sa manière d'utiliser les réseaux sociaux : *« ma manière d'utiliser les réseaux sociaux je ne pense pas. Après, je pense que j'ai dû refaire ce genre de choses. »*. Toutefois au niveau des changements de perceptions, Caroline soumet que ses expériences numériques lui ont permis de comprendre que le réseau social permet de maintenir les relations interpersonnelles, notamment les relations à distance : *« Au début je l'utilisais parce que tout le monde l'utilisait, et du coup je me disais « c'est normal ». Je pense que si personne ne l'utilisait, je n'aurais jamais été sur les réseaux sociaux. Ça a beaucoup été un mouvement : quand on a utilisé MSN j'utilisais MSN, quand on a utilisé Skyrock j'utilisais Skyrock, quand on a utilisé Facebook je suis passée sur Facebook. Mais je pense que du coup cet événement, ça m'a permis de me rendre compte que quand il y a la distance, s'il n'y avait pas le réseau social, il n'y avait rien. »*.

Le constat de l'adolescente Marie ayant émergé après notre recueil de données quantitatives, permet de comprendre pourquoi auparavant, celle-ci a pu se présenter en ligne d'une manière falsifiée (présentation de faux-soi) sur les réseaux sociaux et être préalablement identifiée dans le profil d'utilisation modérée de type faux-soi. Aujourd'hui pour Marie, les réseaux sociaux ne sont pas vraiment essentiels dans la sphère des relations interpersonnelles et ne permettent pas réellement d'entrer en relation avec l'autre. Depuis peu, elle considère que son utilisation d'Instagram ne répond

pas à son besoin d'intégration sociale car les relations entretenues restent superficielles et basées sur le paraître.

Chez Caroline et en lien avec ses changements de lieux de vie (déménagements), les réseaux sociaux sont des outils incontournables dans la sphère relationnelle et pour la continuité des relations, que ce soit en ligne et hors ligne, malgré sa connaissance des effets plus délétères : *« Ça s'est confirmé même au lycée parce que je me suis rapprochée de ma famille qui habite à l'étranger et le fait de pouvoir utiliser WhatsApp, je me suis rendue compte à quel point c'était important. De maintenir un lien et vraiment un lien de proximité. Ça comble un peu le manque j'ai l'impression. C'est aussi le fait de se sentir entourée malgré le fait que la personne soit dans un autre pays, le fait de pouvoir parler avec elle tous les jours. »*. De ce fait, Caroline témoigne de l'utilité des réseaux sociaux dans la sphère relationnelle mais aussi comme des outils permettant de se sentir soutenue sur le plan émotionnel. De plus, il est intéressant de constater que chez Caroline et en lien avec l'utilité perçue des réseaux sociaux, les analyses de l'étude quantitative ont permis d'identifier, au-delà d'une utilisation forte des réseaux sociaux, des transitions identitaires au fil de l'étude : de la diffusion troublée au T1, au statut de moratoire de remise en question aux T2 et T3 (avec un degré moins important d'exploration ruminative).

12.3. Les destinataires des échanges en ligne

Durant l'entretien, la question des destinataires des échanges en ligne sur les réseaux sociaux a émergé spontanément, à la fois chez Marie et Caroline.

L'adolescente Marie précise que l'essentiel de ses échanges en ligne s'établissent avec ses amis mais que si elle le peut, elle préfère passer par le téléphone ou les sms car cela est plus direct : *« surtout mes potes. Après, je préfère utiliser les messages téléphones que les réseaux sociaux pour maintenir le contact avec mes amis. »*. Elle indique aussitôt que les réseaux sociaux ne sont pas un

lieu d'échange avec les membres de sa famille ou qu'elle ne partage pas les mêmes réseaux sociaux que ceux-ci : *« pas du tout avec la famille. Bon, je vis chez eux et puis les membres de ma famille ne sont pas très réseaux sociaux. Ils n'ont pas de réseaux sociaux en général. En tous cas, ils n'utilisent pas les réseaux sociaux que j'utilise. Il n'y a que ma grand-mère qui a un compte Facebook et ma tante pour le boulot. Comme je n'ai pas Facebook de toute façon on ne communique pas en ligne. »*.

Une exception concerne, un membre de sa famille, mais les échanges ne sont pas basés sur la communication textuelle, mais sur le partage de playlists musicales sur Spotify : *« Il y a juste sur Spotify, le copain de ma marraine (qui est aussi ma cousine) a un compte et on peut s'abonner à nos playlists pour se les partager. »*. De manière générale, Marie n'utilise pas les réseaux sociaux pour établir des relations amoureuses car elle est déjà au contact de ses camarades quotidiennement dans le lycée : *« pour les relations amoureuses, je n'ai pas d'applications de rencontre et je ne les utilise pas pour ça. Après l'essentiel de mes potes sont au lycée, donc je les vois tous les jours et j'ai leur téléphone, du coup je ne les utilise pas pour ça. »*. Cependant, Marie souligne qu'elle utilise couramment des sites internet et les réseaux sociaux pour interagir avec des individus anonymes sur le net dans une visée d'apprentissage des langues, notamment l'anglais : *« Oui sur Students of the world par exemple, avec un taiwanais et un américain. J'y allais juste pour trouver des gens, discuter et ça permettait de parler en anglais. J'ai pu leur proposer de venir sur Snapchat car c'était plus simple de communiquer. Pour moi Snapchat c'est mieux pour les messages, tandis qu'Instagram c'est mieux pour défiler et regarder les photos. »*.

Pour Caroline, le discours autour des destinataires des échanges en ligne est structuré par réseau social utilisé. En effet, celle-ci précise qu'elle utilise WhatsApp en particulier avec les membres de sa famille : *« WhatsApp, c'est plutôt familial. Par exemple je sais qu'à l'étranger eux, ils n'utilisent pas Messenger. S'ils utilisaient Messenger, je n'aurais pas WhatsApp. Mes parents sont en France et ma famille élargie : mes cousins, cousines, oncles, tantes n'utilisent pas vraiment Messenger mais plutôt WhatsApp. Culturellement c'est très très... Par rapport en France c'est très très réputé là-bas. »*. Pour ce qui est de Messenger et Instagram, Caroline souligne que ces réseaux

sociaux ont pour but d'entretenir des relations amicales ou avec des pairs : « *Messenger, c'est amical exclusivement.* », « *Instagram c'est amical aussi. Mais en fait ça ne va pas être de vraies discussions, ça va plus être « je vois une photo du coup je lui envoie parce que ça me fait penser... ».* C'est plus un commentaire, ce n'est pas vraiment une vraie discussion. Une vraie discussion va être surtout sur *Messenger* ». Contrairement à l'adolescente Marie, Caroline utilise davantage les réseaux sociaux notamment Instagram et Messenger de manière active. Elle détaille plusieurs types d'échanges en ligne dans le cadre de ses relations amicales allant de la communication directe à la simple réaction à un contenu posté : « *Sur Instagram, si j'ai une discussion avec l'une de mes amies, ça va surtout être en réaction à une photo. Mais si je veux parler à cette amie, je ne vais pas lui envoyer un message sur Instagram. Je vais envoyer un message sur Messenger, parce que c'est comme ça qu'on communique. Ça me paraît moins logique en fait. Pour moi, Messenger c'est vraiment pour la communication, Instagram c'est pour le partage de publications. Même s'il y a ce côté communication... Par exemple, si j'ai une amie qui met une story, je vais réagir à sa story. Il n'y a pas ce côté où moi je vais envoyer un message ou elle va envoyer un message parce que je veux discuter ou prendre des nouvelles.* ».

En définitive, Marie et Caroline ont en commun de communiquer sur les réseaux sociaux dans le cadre des relations amicales, même si les modes de communication sont différents. Par exemple, Marie préfère des messages spontanés pour entrer en contact ultérieurement par téléphone ou directement avec ses amis, tandis que Caroline emploie également les réseaux sociaux sur le versant des partages de publications et envoi de commentaires. Par ailleurs, Marie et Caroline peuvent amorcer des relations en ligne avec des anonymes avec des objectifs différenciés (l'apprentissage d'une langue pour Marie, nouer des relations amoureuses pour Caroline). Néanmoins, seule la jeune adulte Caroline entretient des relations en ligne avec les membres de sa famille pour conserver le lien malgré la distance.

12.4. Les domaines d'activités en ligne et les motivations et intentions sous-jacentes des usages numériques

Un des objectifs des entretiens était de discuter d'une part, des domaines d'intérêts sur les réseaux sociaux et d'autre part, des objectifs et motivations sous-jacentes de leurs usages numériques.

12.4.1. Les domaines d'intérêt et d'activités en ligne

Selon l'adolescente Marie, les réseaux sociaux lui permettent de s'intéresser à de nombreux domaines. Au-delà du domaine des relations amicales, celle-ci indique de nombreux domaines d'intérêts qui s'inscrivent dans les domaines idéologique, artistique, sportif, récréatif tels que la musique, l'art de manière générale, mais aussi de thèmes autour du voyage et d'exploits. Concernant le domaine idéologique, Marie souligne qu'elle s'intéresse par exemple à des sujets de société, mais aussi aux causes environnementales et écologiques. D'ailleurs, Marie illustre son propos en indiquant qu'elle utilise par exemple le réseau social E-démocratie : *« c'est un réseau social qui propose une liste d'articles qu'on peut lire et après lesquels on peut laisser des commentaires. Ça permet vraiment de s'informer. Par exemple, tu peux avoir une question du type « êtes-vous pour ou contre le 80 km/h sur autoroute ? ». Ils te donnent plusieurs éléments assez neutres pour te faire un avis. Tu peux voter pour donner ton avis (pour ou contre) et en-dessous, il y a un espace de commentaires libres où on peut expliquer notre choix. Après personnellement, je n'aime pas trop m'expliquer mais on peut constituer une réflexion assez facilement sur pas mal de sujets avec les avis pour ou contre des citoyens »*. Ici, l'usage du réseau social E-démocratie par l'adolescente est lié à son envie de constituer sa propre réflexion au travers du débat, de l'analyse d'informations neutres. L'adolescente témoigne d'une certaine forme de participation civique ou pour être plus précis, d'un besoin de participer aux réflexions sur de vastes sujets de société. Cependant, elle précise qu'elle n'est pas du genre active dans son utilisation ou engagée sur les réseaux sociaux, mais plutôt à observer et prendre en considération la pluralité des échanges sur ces sujets. Enfin, selon l'adolescente la plupart des domaines d'intérêt en ligne se recoupent avec ceux en contextes hors-ligne, dans une sorte de

continuité. Par exemple, si Marie s'intéresse au thème du voyage, c'est qu'elle en voit une utilité ultérieure après son baccalauréat : *« Mon but actuellement est de terminer ma Terminale mais postbac, j'aimerais partir toute seule à l'étranger. Je ne sais pas trop quand mais j'aimerais bien voyager. »*.

Pour la jeune adulte Caroline, les réseaux sociaux sont utilisés en premier lieu afin d'entretenir ses relations familiales et amicales. De plus, Caroline explique que les réseaux sociaux peuvent lui permettre d'initier ou de maintenir des relations amoureuses : *« c'est que là actuellement il n'y a rien mais oui. Au niveau amoureux, ça va être si je fréquente quelqu'un ou si je suis en couple avec quelqu'un, je vais lui parler via les réseaux sociaux. J'ai utilisé des réseaux sociaux de rencontre mais là actuellement non. C'était plutôt Tinder et c'est tout. Je n'adhère pas trop au concept du coup... C'est le côté parler à des inconnus, je n'arrive pas trop à comprendre. C'est le côté superficiel, pas réel, et ce qui me plaît le moins c'est le côté pas spontané. Si je vais boire un verre avec une copine et que par exemple il y a des gens que je ne connais pas je vais leur parler mais j'ai l'impression que ça va être plus spontané, même si bien sûr, première rencontre ils vont me présenter ce qu'ils ont envie de me présenter. Ils n'ont pas vraiment de vrai objectif. Je trouve que dans Tinder il y a un vrai objectif : tu ne vas pas sur Tinder pour te faire des amis ! Du coup ça n'a pas duré très longtemps. »*. De ce fait, les réseaux sociaux chez Caroline peuvent servir pour maintenir une continuité dans une relation préétablie en contexte en hors-ligne, mais aussi pour totalement initier une relation avec une personne de prime abord anonyme en contextes en ligne. D'autre part, et de manière similaire à Marie, Caroline témoigne de son intérêt envers plusieurs causes d'ordre idéologique. Cependant, contrairement à l'adolescente, Caroline présente une forme d'engagement plus poussée que l'observation des échanges et débats sur ces sujets, et en augmentation selon elle : *« Après c'est tout ce qui va être engagement, sans pour autant être engagée. Ça va être des causes en fait. A la fois j'explore et plus je regarde des choses, par exemple sur la cause des femmes, plus je vais avoir envie par exemple de manifester ou d'aller travailler dans les associations. Choses qu'avant ne me venaient pas du tout à l'esprit. [...] Pour les causes*

féministes, avant j'ai toujours regardé, ça m'a toujours intéressée, et maintenant je vais plus être dans le partage de dire combien de femmes sont mortes à l'heure actuelle. Par exemple samedi, il y a la marche pour le droit des femmes et du coup, je me sens plus d'y aller qu'il y a 1 ou 2 ans. Je me sens plus active en fait. Avant, j'étais plus passive, j'étais plus dans l'information et là je sens que j'ai envie d'agir, faire quelque chose, m'investir plus, plus en profondeur ». Le contenu des propos de Caroline indique que son engagement et son désir de s'engager croissent et semblent étroitement liés avec ses usages numériques. L'activité en ligne de la jeune adulte participe donc à des prises de conscience sur plusieurs thèmes et même à partager ses engagements publiquement en ligne sur la cause féministe par exemple. Par ailleurs, et toujours dans le domaine idéologique, Caroline précise être attentive aux causes écologiques sur les réseaux sociaux, mais ne témoigne pas du même engagement en ligne que pour la cause féministe et agit plutôt à son échelle personnelle : « *le féminisme je sens que c'est quelque chose qui est vraiment important pour moi alors que l'écologie, je ne vais pas aller marcher. Je regarde plutôt les petits trucs que je pourrais faire, par exemple la dernière fois je n'ai pas demandé l'espèce de papier dans lequel ils enroulent la baguette de pain* ». Comme pour Marie, on constate qu'il y a une certaine continuité chez Caroline de l'activité en contextes hors ligne et en ligne. D'autres domaines d'intérêts sont investis mais dans une dimension plus passive, dans un but d'observation et d'information : « *et après les causes LGBT mais ça c'est vraiment qu'informatif. C'est plus me renseigner sur toutes les inégalités. Là pour le coup je vais pas du tout m'engager. Comparé à l'écologie où j'essaie de faire des petits trucs à mon échelle, là je ne fais vraiment rien du tout* » ; ou encore le domaine artistique avec la consultation en ligne de photographies faites par des amateurs ou des professionnels via les réseaux sociaux. Caroline investit également le domaine récréatif en ligne comme la musique et les jeux vidéo mais en dehors des réseaux sociaux (applications de jeux sur portable). Une autre similitude avec le contenu du discours de l'adolescente Marie réside dans le fait que Caroline souhaite partir en voyage à l'étranger toute seule et considère également les réseaux sociaux comme utiles pour s'informer dans ce but : « *C'est un outil pour m'informer. Je ne vais pas par exemple passer par Google pour avoir des infos comme*

ça sur des voyages, le côté réseau social c'est un peu connaître le voyage de la personne et le vécu de l'autre. Parce qu'en fait je ne me renseigne pas spécialement sur les modalités, c'est vraiment au niveau de l'expérience, comment les gens l'ont vécu, qu'est ce qui serait peut-être à faire, ou des choses auxquelles je n'aurais pas pensé. Par exemple au niveau de la durée, partir seule j'ai du mal à me rendre compte : trop long, trop court ? Il y a des gens qui partaient un mois et ils disaient que c'était un peu long, et là je me suis rendue compte que 1 mois pour moi ce n'était vraiment pas possible. Je partirai sur 2 semaines/3 semaines mais plus long c'est trop compliqué ». Plus précisément, Caroline recherche des témoignages et des partages d'expériences en ligne d'individus susceptibles de lui servir dans ses futures expériences personnelles de voyage : « Mais du coup c'est par leur expérience que je me pose la question. Ça me permet de me projeter, c'est comme si je prenais appui sur leur expérience pour pouvoir après moi me projeter. Comment je me serais sentie à leur place. C'est une prise de perspective un peu ».

En somme, l'adolescente et la jeune adulte relatent toutes deux un investissement sur les réseaux sociaux dans le but de maintenir des relations amicales. Néanmoins pour Marie, les réseaux sociaux sont consommés spontanément dans un but de communication avec les amis, et ne sont pas du tout employés pour les relations de type familial et amoureux. Caroline, elle, utilise les réseaux sociaux dans une dimension plus active (interaction, posts, messages, stories) et pour maintenir le contact (famille et amis) ou même initier de nouvelles interactions en ligne dans les sphères amicales ainsi qu'amoureuses. Marie et Caroline partagent des domaines d'intérêt en ligne en commun tels que les domaines idéologique ou récréatif. Toutefois, les modalités de leurs usages se situent à des degrés différents notamment dans le domaine idéologique : par exemple, il est question de constituer son propre positionnement et sa réflexion via ses usages pour Marie, tandis que Caroline rapporte, en plus de son exploration dans le domaine idéologique, une certaine forme d'engagement qu'elle ressent comme croissante et comme pouvant aboutir à des actions concrètes ultérieurement. Quelle qu'en soit la forme, leurs usages numériques participeraient donc à construire leurs réflexions, pouvant potentiellement aboutir à des formes d'engagement.

12.4.2. Les raisons ou les motivations qui sous-tendent les usages numériques

Concernant ses motivations à aller sur les réseaux, l'adolescente Marie indique d'emblée que de manière générale, elle utilise quasiment tous les réseaux sociaux « dans un mode détente ». D'ailleurs, elle souligne également que ses utilisations de chacun des réseaux sociaux dépendent spécifiquement de ses motivations : « *Si je vais sur Spotify c'est pour me poser, la musique me fait voyager, d'une certaine façon, c'est ma bulle. Même pour la partager avec des potes. Entre nous on écoute tout le temps de la musique. J'ai commencé la guitare y'a un an. Je n'en fais pas très bien mais je commence. Avec Spotify, je peux aussi découvrir d'autres choses et voir les concerts qu'il y a sur Bordeaux.* ». En ce qui concerne YouTube, la motivation de Marie à l'utiliser correspond à l'envie de se détendre ou pour éviter l'ennui : « *YouTube je l'utilise plutôt quand je n'ai rien à faire. C'est plutôt pour faire passer le temps, éviter l'ennui. YouTube je l'utilise vraiment dans un mode détente.* ». D'autre part, elle indique que sa motivation à aller sur Messenger est liée spécifiquement au sport et au contact avec les membres de son club d'handball. D'ailleurs, Marie indique qu'une des motivations à aller sur Instagram avant d'arrêter, était de faire passer le temps lors de moment très courts : « *Instagram quand j'y allais, c'était quand j'avais de courts moments : par exemple quand le bus arrive dans 2 minutes. En fait, Instagram c'est accessible rapidement. YouTube, il faut avoir le son tandis que sur Instagram, tu fais défiler des photos et tu n'as pas besoin de réfléchir.* ». Au final, les motivations de Marie à utiliser les réseaux sociaux sont globalement, la détente et le divertissement, ainsi que de maintenir le contact avec ses relations amicales. De plus, il est intéressant de constater que Marie propose des motivations différentes pour l'usage de chaque réseau social, ce qui peut être lié à son utilisation modérée des réseaux sociaux, et à sa sélection des réseaux sociaux de manière plus réfléchie et consciente qu'auparavant. Par ailleurs, Marie témoigne du fait que ses motivations ne viennent pas influencer sa manière de se présenter en ligne car en effet, elle précise qu'elle ne présente pas beaucoup d'aspects d'elle-même sur les réseaux sociaux.

Chez la jeune adulte Caroline, le contenu de son argumentation dans cette section est beaucoup plus large. Plutôt que de présenter des motivations par réseau social, Caroline étant une consommatrice forte des réseaux sociaux, celle-ci se focalise sur une explication des motivations à utiliser les réseaux sociaux de manière globale : *« la motivation à y aller, c'est l'influence autour de moi. Je pense que par exemple Facebook, je l'ai beaucoup utilisé, à la base j'utilisais beaucoup Facebook et je délaissais Instagram. En fait maintenant que les gens autour de moi, de mon âge désinvestissent Facebook, et investissent plutôt Instagram... C'est plutôt un suivi de mouvement mais des gens de mon âge. Par exemple, je ne vais pas aller sur le nouveau réseau social TikTok parce que les gens y vont et que c'est très investi, alors que les gens de mon âge n'y vont pas. Implicitement, les motivations sous-jacentes des usages numériques de Caroline font référence au besoin d'intégration sociale, au besoin d'appartenance à la société, ou encore d'appartenance à sa génération : « Être dans le « comme tout le monde », de ma génération. Ce n'est pas être comme tout le monde de la génération de ma sœur et qui utilise d'autres réseaux sociaux. Par exemple Facebook ça leur parle pas du tout. ».*

Selon Caroline, sa motivation à être en lien avec les individus de sa génération pourrait la conduire à influencer sa manière de se présenter en ligne sur les réseaux sociaux : *« je mets des photos de moi où déjà je suis bien dessus, on va pas se mentir ! Il y a des gens qui se présentent naturellement et je trouve que c'est marrant, je veux dire « wow, je le ferai pas ! ».* Cela correspond d'ailleurs avec l'identification de Caroline dans les profils d'usages numériques caractérisés par des présentations de soi diversifiées et multiples et n'impliquant pas nécessairement une présentation de soi réaliste. Plus en détail, Caroline suggère que ce qu'elle affiche d'elle sur les réseaux sociaux a pour but de rendre compte de moments plaisants, marquants et positifs, en général avec ses amis et sa famille : *« ce que je vais poster, ça va beaucoup être en relation avec ma famille, mes amis. Je poste très très peu de photos individuelles. Ça va être des photos par exemple de mon anniversaire, ou de quand je pars en weekend avec des copines. Des moments clés aussi, où je me sens bien. Ça va être des événements avec mes amis. Par exemple si je vais dans un endroit qui est joli ou quoi, je ne vais pas*

forcément poster une photo pour que les gens voient que j'étais à cet endroit. Je vais poster la photo si vraiment j'ai passé un bon moment. Quand je poste c'est vraiment un moment marquant. ». Malgré le fait de présenter des photos avantageuses, Caroline souligne tout de même que certaines de ses photos publiées ne sont pas motivées par l'aspect purement esthétique : « *la dernière fois j'ai mis une photo à la plage avec mon chien, c'était pas « Wow ! » mais c'est parce que j'étais contente d'être à la plage avec mon chien. C'est hyper subjectif.* ». Pour terminer, Caroline précise spontanément : « *Si la question avait été « est ce que je me sens authentique sur les réseaux sociaux ? », je n'aurais pas dit oui, parce que pour moi, le fait que je ne présente que des moments clés, de joie, ce n'est pas forcément authentique...* ».

En définitive, les motivations de Marie et Caroline présentent des similitudes et des différences. Que ce soit pour Marie ou Caroline, les réseaux sociaux leur permettent principalement d'entretenir des liens avec des individus de leur génération, mais aussi de se détendre ou d'éviter l'ennui. Les 2 jeunes ont précisé qu'à l'origine, leur motivation à utiliser les réseaux sociaux provient de l'envie d'être comme tout le monde de sa génération. Ainsi une des motivations serait liée au sentiment d'appartenance à la société, et d'établir et/ou maintenir des liens avec des individus de sa génération. Toutefois, les motivations sous-jacentes de leurs usages diffèrent aussi : Marie utilise spontanément les messages directs en ligne pour entrer en contact ultérieurement par téléphone ou en contexte hors-ligne, tandis que Caroline éprouve davantage le besoin de communiquer et d'afficher des informations en ligne telles que des stories, mises à jour de statuts et de photos sur ses événements agréables selon elle. En effet, la motivation première de Marie à s'intégrer socialement en ligne n'est plus d'actualité et celle-ci recherche davantage des musiques, des informations en termes de culture générale ou qui lui plaisent qu'elle puisse partager avec ses amis en privé ou dans le cadre des relations physiques. Par exemple, Marie témoigne se présenter très peu de façon réaliste sur les réseaux sociaux. Au contraire, pour Caroline, les réseaux sociaux sont toujours essentiels dans ce but d'intégration sociale. D'ailleurs, l'influence des autres peut conduire la jeune adulte Caroline,

à se présenter sous des aspects diversifiés : quelquefois de manière plutôt réaliste, et d'autres fois de manière moins authentique.

12.5. La perception des changements ou fluctuations des usages numériques au fil du temps

Nous avons sollicité le point de vue des jeunes, en leur demandant s'ils avaient ressenti ou perçu une évolution ou un changement de leurs usages des réseaux sociaux au fil du temps.

Selon l'adolescente Marie, plusieurs changements vis-à-vis de ses usages sont perceptibles : « *Ah oui, c'est sûr. Après ça va dépendre des périodes : si j'ai beaucoup de travail je vais les mettre de côté. Quand je suis en vacances, j'y vais un peu plus forcément parce que j'ai le temps* ». De plus, elle témoigne, qu'au-delà des périodes et de sa disponibilité, ces changements sont dus plus largement au processus de maturation : « *j'ai grandi, je suis plus mature aujourd'hui que quand j'ai commencé à utiliser les réseaux sociaux donc mes utilisations ont forcément changé* ». En effet, Marie, précise qu'elle a commencé à utiliser les réseaux sociaux aux alentours des 12 ans : « *j'ai commencé à les utiliser à 12 ans environ. Tout le monde le faisait, alors je me suis dit vas-y ! Je mettais des trucs nuls. J'ai commencé à vraiment me poser des questions à partir de la seconde. Mais le temps de réflexion, ça a pris du temps quand même avant que je me dise d'arrêter.* » (avec l'expérience d'Instagram). En bref, Marie se sent plus mature qu'au début de ses usages numériques et perçoit aujourd'hui une certaine évolution de ses usages. Elle explique cette évolution en s'appuyant sur un changement d'ordre développemental (maturation) et en lien avec une cause et un événement défini (l'arrêt de portable de son amie qui l'a décidé de freiner ou arrêter l'utilisation d'Instagram ou Snapchat). En tout cas, cette évolution prend selon elle la forme d'une « *réflexion active aujourd'hui* ».

A propos de la jeune adulte Caroline, ses propos et une réflexion active durant l'échange ont conduit à préciser que sa perception de l'évolution de ses usages se caractérise par plus d'investissements aujourd'hui sur le plan idéologique : *« j'ai vu un changement parce que je pense que je me suis beaucoup plus investie dans tout ce qui est idéologique par rapport aux deux dernières années. Idéologiquement il y a eu un vrai changement. Avant pour moi les réseaux sociaux c'était vraiment exclusivement amical, il n'y avait pas vraiment ce côté idéologique. Ce qui faisait que je ne suivais pas vraiment de célébrités, pas de causes, parce que pour moi c'était les amis et puis je ne voyais pas d'intérêt à suivre autre chose »*. En outre, Caroline donne deux causes principales qui ont occasionné quelques changements dans ses usages, qui d'ailleurs sont similaires aux thèmes évoqués par Marie. Premièrement une des raisons fait référence à un changement d'ordre développemental : *« c'est la maturité. On se sent plus concernés je pense. »*. Deuxièmement, il est question d'un évènement défini faisant référence à l'histoire de son amie ayant consulté une psychologue suite à des problématiques en ligne (partage d'expérience au fil d'un échange) : *« je pense que si elle ne m'en avait pas parlé, ben j'en aurais pris conscience à un moment donné, mais peut-être pas aussi rapidement ou de façon aussi claire. Là ça m'a vraiment fait un éclairage, quand elle me l'a dit, je me suis vraiment dit « ah oui... », il y a ce côté là quand même. Je n'aurais pas pris conscience de l'ampleur. Je pense d'avoir quelqu'un qui vit ça, qui raconte son expérience, je pense que ça permet de mieux comprendre ce que la personne... de mieux se projeter. »*.

En somme, l'analyse du contenu des discours de Marie et Caroline permet de mettre en évidence deux raisons communes expliquant l'évolution de leurs usages numériques au fil du temps : le processus de maturation, puis le degré de réflexion sur ses usages et leurs effets au fil des expériences (individuelles et collectives). Ainsi, l'adolescente et la jeune adulte partagent une réflexion approfondie et perçoivent des effets potentiellement néfastes des usages numériques. Elles ont conscience des effets néfastes des usages basés sur la comparaison aux autres chez les personnes présentant des fragilités ou une faible estime de soi. Par exemple, selon Caroline : *« je me suis rendue compte, avec cette amie, le côté un peu pervers que peut avoir le réseau social et un peu destructeur*

pour certains, qui ont certaines fragilités ou des choses comme ça. C'est vrai qu'on en parle beaucoup. Personne ne peut dire qu'il pense que les réseaux sociaux c'est tout bien tout beau, parce qu'on a forcément le côté harcèlement, cyberharcèlement. On nous en parle de plus en plus. On voit tous ces côtés négatifs mais moi je n'avais vraiment pas vu ce côté de « les gens se comparent », « ah bah elle a une vie plus cool que la mienne, moi j'ai une vie nulle ». Là dans le cas de mon amie, c'est quelqu'un qui a une estime de soi faible, et qui a tendance à se dévaloriser. Ça vient appuyer là où ça fait mal en fait ».

12.6. Le vécu psychologique des usages numériques et les liens avec la construction identitaire

Dans la dernière partie des entretiens, nous avons proposé aux jeunes qu'ils s'expriment sur les changements potentiels de regard sur eux-mêmes, ou sur leurs façons de voir ou de concevoir les choses ou les autres en lien avec leurs usages numériques.

Selon l'adolescente Marie, ses expériences ont complètement changé sa perception de soi et des autres et indique que sa manière de se présenter en ligne est liée à sa manière d'être et de se comporter de manière générale en société en contextes hors-ligne : *« Oui, complètement. Après, je ne me suis jamais trop exposé en ligne, je n'ai jamais fait de story par exemple. Même quand je mettais des photos, il y avait toujours un texte en dessous avec une citation d'un livre ou même une réplique d'un film. Dans tous les cas, ça me correspondait parce que ça m'avait marqué et que ça se rapproche de moi. [...] Mon utilisation des réseaux sociaux est plutôt passive. Après, je suis comme ça dans la vie de tous les jours : j'observe les gens et je regarde comment ils réagissent. Après, ça ne m'empêche pas de les utiliser activement de manière spontanée, par exemple pour communiquer avec les membres du club de handball ou des amis ».* D'ailleurs, les propos de Marie mettent aussi en lumière que les réseaux sociaux ont pu lorsqu'elle était plus jeune par exemple, être

un lieu propice à son expression et à sa créativité dans le domaine artistique : *« un peu plus jeune, je suis allée voir sur YouTube des tutoriels pour comprendre comment utiliser un appareil photo, l'éclairage, etc. alors que je n'avais pas d'appareil photo. Ça m'a donné envie de faire de la photo. Ensuite, j'ai commencé à prendre des photos et les retoucher. A l'époque, j'avais même essayé de faire un truc propre en ligne avec des thèmes esthétiques pour mes profils ».*

Concernant la jeune adulte Caroline, le contenu du discours fait aussi référence à des changements de perceptions sur soi et sur les autres suite à ses expériences numériques, et celles-ci auraient contribué à une amélioration de son potentiel empathique ou encore de sa compassion : *« sur les autres oui clairement. Sur moi, plus empathique je pense, je ne sais pas si c'est vraiment de l'empathie, ou de la compassion, enfin quelque chose de cet ordre-là. Je vais plus réussir à comprendre. En fait c'est toujours la même chose, il y a des expériences que je peux lire sur les réseaux sociaux, je vais plus réussir à comprendre ce que quelqu'un va ressentir. Par exemple je sais qu'il y a pas mal de posts qui sont sur l'anxiété sociale ou des choses comme ça, et c'est quelque chose qui était hyper abstrait pour moi, je n'arrivais pas à comprendre. Du coup en fait maintenant quand je vois quelqu'un qui est mal dans une situation sociale, je vais plus réussir à m'imaginer comment elle pourrait se sentir. J'ai l'impression que je vais plus comprendre sa difficulté, avant j'aurais tendance à dire « ben faut aller quand même vers les autres », sans me rendre compte que ces personnes ne peuvent pas par exemple aller vers les autres. Ça va changer un peu ce côté de perception de l'autre et de son ressenti et du coup sur moi plus l'empathie et la compassion en lisant les témoignages. Je pense que ça m'a permis d'être plus ouverte quand même sur différentes problématiques. D'être moins tout noir ou tout blanc ».*

En somme, Marie et Caroline témoignent toutes deux, d'une conscience relativement élevée des effets néfastes des usages. En conséquence, Marie s'est ajustée en modérant ses usages et en sélectionnant mieux ses réseaux sociaux, tandis que Caroline n'adopte pas de comportements réellement différenciés au-delà de sa prise de conscience. Pour Marie, les apports des réseaux sociaux

se situent dans la possibilité de s'exprimer au travers de sa créativité artistique, de se cultiver et d'apprendre. En outre, sa manière d'utiliser les réseaux sociaux, notamment de se présenter en ligne correspond à ses caractéristiques personnelles et à sa manière d'agir et de se comporter dans plusieurs contextes de manière générale, hors ligne et en ligne. Pour Caroline, les réseaux sociaux répondent davantage aux besoins de se sentir entourée, de soutien social ou encore de support émotionnel. En somme, les expériences numériques de la jeune adulte la conduiraient à développer davantage d'empathie et de compassion envers les autres, ce qui la mène à mieux comprendre et à mieux percevoir la situation des autres ou plus globalement, des situations ou événements plus spécifiques. L'analyse des discours des jeunes permettent implicitement de mettre en évidence que leurs usages numériques peuvent être en lien avec leur manière d'être, leur identité ou répondre à des besoins spécifiques (telle que l'expression créative ou la recherche de soutien social et de support émotionnel).

12.6.1. Les réseaux sociaux sont-ils « bons ou mauvais ? »

Avant de conclure les entretiens, une question visait à encourager les jeunes à donner leur avis vis-à-vis de données factuelles concernant des publications actuelles dans des journaux traitant des effets néfastes des réseaux sociaux : « Aujourd'hui, de nombreux magazines ou services de santé qualifient les réseaux sociaux de « fléau de santé Publique », « d'addictogène » et de mauvais pour la santé mentale. Qu'en pensez-vous ? ».

Selon l'adolescente Marie, la réponse ne peut être généralisée, mais se situe dans la considération au cas par cas, en fonction des caractéristiques de l'individu telles que ses fragilités : « *moi je pense que ça dépend des gens et de l'utilisation que tu en as, de ce qu'ils en font. Je ne pense pas que ce soit forcément mauvais pour tout le monde. Bon c'est vrai que ça peut être très mauvais pour les gens fragiles : c'est vrai que déjà il y a du harcèlement et du cyberharcèlement. Au collège, un de mes camarades de classe s'est fait harceler en ligne. J'étais un peu choquée d'ailleurs. Surtout que ce sont les gens à côté de toi qui l'ont fait et je ne pensais pas les gens capables de ça. Cependant,*

comme je n'étais pas sur Facebook je ne l'ai pas vu directement mais il y a eu une réunion avec une convocation de toute la classe pour discuter sur les raisons et le pourquoi ils avaient fait ça. J'ai pris connaissance des conséquences (n'a pas vu le harcèlement direct sur Facebook) mais j'étais un peu choquée quand même. ». Ainsi, Marie suggère que plutôt de qualifier un réseau social comme mauvais, il est plus pertinent de considérer que cela dépend de l'individu, de sa manière d'utiliser les réseaux sociaux. De plus, le contenu de son discours témoigne de la zone d'influence et des conséquences d'un comportement problématique en ligne d'un individu (cyberharcèlement), pouvant même aller jusqu'à impliquer le personnel enseignant et éducatif (convocation de classe).

Selon la jeune adulte Caroline et comme pour l'adolescente, la réponse à cette question ne peut être générale et souligne que les réseaux sociaux peuvent avoir aussi bien des effets néfastes comme des effets positifs : *« je trouve que c'est partiellement vrai parce que c'est vrai que ça peut être néfaste dans la comparaison, tout ce qui est cyberharcèlement, même tous les mouvements où les gens vont boire massivement... Je trouve que pour plein de choses ça peut être négatif mais je trouve qu'il y a quand même des côtés positifs. Je trouve qu'en fait c'est dur de définir parce que par exemple quelqu'un qui est isolé il va pouvoir avoir des contacts avec des gens plus loin. Moi je sais que par exemple, je n'ai pas été isolée mais le fait de pouvoir garder contact avec ma famille là-bas sans les réseaux sociaux... Je ne vais pas leur écrire des lettres. Sur le côté relationnel, je trouve qu'il y a quelque chose de quand même bien pour les gens qui sont loin ».* Par ailleurs et en plus de permettre les relations interpersonnelles à distance, les réseaux sociaux seraient aussi une sorte d'instrument de la démocratie, au travers du débat, de la réflexion sur divers sujets de société, à la fois constructifs et constitutifs de la citoyenneté de l'individu, même si les réseaux sociaux peuvent comprendre des discours haineux de la part des utilisateurs : *« il y a le côté prévention où je trouve c'est quand même important, parce que ça libère de plus en plus la parole de la femme, ça permet aux gens de se soutenir sur certaines causes, ça permet de débattre aussi. Par exemple, Notre-Dame (en référence à l'incendie de Notre-Dame en 2019), je trouve que les gens ont quand même pas mal été en mode « c'est bien que les gens donnent de l'argent » et je trouve que les réseaux sociaux ça a*

quand même aidé. Ça invite au débat même si là encore ça a des côtés néfastes, les gens qui déversent leur haine ». En effet, selon Caroline, les aspects de haine et de violence véhiculés sur les réseaux sociaux sont souvent associés à l’outil ou au réseau social, plutôt qu’à l’usage spécifique d’un individu, ce qui conduit à nous interroger de la mauvaise manière : *« je trouve que ça questionne dans le sens... Le radicalisme, comment les gens sont arrivés à faire ça ? J’ai l’impression que parfois on met la faute sur le réseau social alors que faudrait peut-être interroger... Ce n’est pas le réseau social en lui-même qui est néfaste, c’est l’utilisation qu’on peut en avoir, et peut être que, mieux accompagner les gens dans leur utilisation, ça aiderait un peu. Où même pas que dans leur utilisation : le harcèlement c’est un problème qui existe et pas qu’en ligne. Alors bien sûr le réseau social va participer mais si le harcèlement de base était traité, peut-être qu’il n’existerait pas ou moins sur les réseaux sociaux. Le réseau social c’est un outil avant tout, donc si on l’utilise mal oui c’est néfaste. Je trouve qu’il y a une facilité à remettre ça sur les réseaux sociaux, ça nous empêche quelque part de nous interroger sur nous aussi* ». Au final et malgré le poids de la comparaison en ligne évoquée préalablement par Caroline et Marie, le discours de celles-ci suggère que le problème est davantage centré sur la personne, l’utilisateur. En effet, Caroline propose d’ailleurs une réflexion générale qui dépasse le cadre des réseaux sociaux. Par exemple, elle précise que le harcèlement n’existe pas qu’en ligne et suppose implicitement que si le harcèlement était traité à la base, celui-ci serait moins fréquent en ligne. Implicitement, Caroline soulève plusieurs thèmes qui permettraient de répondre aux problématiques de certains jeunes sur les réseaux sociaux notamment sur les plans éducatif et préventif, que ce soit en contexte hors ligne ou en ligne.

Dans la perspective de Marie et Caroline, celles-ci soulignent donc que les réseaux sociaux sont à concevoir comme des outils, dont les effets ne sont pas les mêmes selon les caractéristiques individuelles (des fragilités, une faible estime de soi) et les besoins ou motivations spécifiques des individus (leur recherche d’intégration sociale, ou du maintien des relations, ou une recherche d’informations pour soi – musique, voyages, etc.). D’autre part, Marie précise que le personnel éducatif encadrant a quelquefois l’obligation de gérer de potentielles dérives en ligne, et selon

Caroline, une meilleure éducation, sensibilisation sur l'ensemble de ces thèmes, au-delà de leurs « comportements numériques » conduiraient sûrement à une meilleure résistance aux effets néfastes des individus sur les réseaux sociaux.

Synthèse

Ce chapitre, centré sur les discours de l'adolescente Marie et de la jeune adulte Caroline, ont permis de mettre en évidence de nombreuses réflexions sur des thèmes divers, ainsi que des similitudes et des différences entre les usages de celles-ci.

Marie est une utilisatrice modérée. Depuis quelques mois, ses expériences et la prise en compte de celles de son entourage l'ont menée à modérer ses usages et bien sélectionner les réseaux sociaux et leurs fonctionnalités. Son principal réseau social est de type musical et ne présente que peu de fonctionnalités pour interagir directement avec les autres comparé à Instagram ou Snapchat. Dans ses réponses au recueil de données quantitatives, Marie a témoigné d'une présentation de faux-soi importante, notamment, des faux-soi dans un but de comparaison aux autres ou d'exploration de rôle. Durant l'entretien et suite à ses expériences et sa réflexion, Marie rend actuellement compte d'une présentation de faux-soi moins importante car elle préfère se mettre à distance et éviter des relations superficielles ou basées sur le paraître. De manière cohérente, elle utilise davantage les réseaux sociaux de manière passive, et diffuse peu de contenu quotidiennement sur ses profils, ou alors davantage de manière spontanée. Elle soumet d'ailleurs qu'au départ, la raison de ses usages numériques est en lien avec son désir de s'intégrer socialement, suite à des périodes d'exclusion dans la jeunesse, ce qui peut expliquer sa présentation du faux-soi de comparaison aux autres ou d'exploration de rôle tels qu'évalués sur les 3 temps de l'étude quantitative. Les destinataires des échanges en ligne de Marie sont essentiellement des amis et quelques anonymes (pour apprendre une langue). Par ailleurs, elle n'investit pas du tout les relations amoureuses en contextes en ligne, mais plutôt les domaines idéologique (à un niveau d'observation et de constitution de sa propre réflexion) et récréatif (arts, voyages, photographie, etc.). Aujourd'hui, Marie utilise les réseaux sociaux dans un but de détente, pour entretenir et approfondir des relations amicales, pour apprendre et se cultiver, ou encore pour explorer de multiples domaines. Du fait d'expériences néfastes préalables ayant touché des individus de son entourage, elle témoigne d'une certaine évolution de ses usages. Cette évolution est caractérisée par une réflexion plus active, et une prise de conscience : elle précise

qu'elle n'a plus ce besoin aujourd'hui, de faire comme tout le monde, car cette « vitrine » exposée au regard des autres ne lui correspond pas et n'est pas en accord avec ce qu'elle est. En effet, force est de constater qu'en lien avec ses usages numériques modérés et basés sur une présentation en ligne de faux-soi et considérés comme peu utiles selon elle, aucun changement de statut identitaire n'a été relevé au fil des 3 temps de mesure. Il semblerait que son utilisation préalable des réseaux sociaux, modérée et basée sur une présentation de faux-soi (de comparaison aux autres ou d'exploration de rôle), ne lui ait pas permis de répondre à ses besoins identitaires, d'appartenance, d'exploration et d'intégration sociale. En termes de construction identitaire, il est possible que les usages numériques de Marie n'aient pas conduit à une exploration réflexive (explorations de surface et en profondeur) mais davantage à renforcer une exploration ruminative (processus mal-adaptatif) et à entretenir un faible degré d'engagement chez l'adolescente au fil des 7 mois de l'étude (diffusion troublée sur les 3 temps de mesure).

Caroline, elle, se décrit comme une consommatrice forte des réseaux sociaux, à la fois de manière active et passive. Elle a mis en place dès le matin mais aussi le soir, un temps habituel de vérification des informations diffusées et des réponses à des publications sur ses réseaux, allant même jusqu'à qualifier ce comportement de réflexe. Les réseaux sociaux principaux utilisés par Caroline tels qu'Instagram et Snapchat, présentent des fonctionnalités permettant l'échange et l'interaction directe ou indirecte, mais aussi de poster des likes ou commentaires plus superficiels, contrairement au réseau social utilisé par Marie. Les destinataires sont plus larges que pour Marie. En effet, Caroline utilise les réseaux sociaux pour maintenir la relation à distance avec ses amis, les membres de sa famille. De même et plus spontanément, elle peut utiliser des réseaux plus spécifiques pour initier ou entretenir des relations amoureuses. D'autre part, Caroline témoigne d'un degré d'engagement croissant envers certaines causes, et cet engagement serait alimenté par l'activité en ligne de la jeune adulte vis-à-vis de certaines causes véhiculées sur les fils d'actualité en ligne, notamment dans le domaine idéologique (causes féministes, écologiques, LGBT, etc.). Selon elle, son utilisation des réseaux sociaux prend la forme d'activités exploratoires et qui peuvent la conduire à des formes

d'engagements dans divers domaines. En effet, en plus d'une utilisation forte des réseaux sociaux, nous avons constaté une évolution ou une transition identitaire durant le recueil de données quantitatives chez Caroline, celle-ci allant de la diffusion troublée au T1 au statut de moratoire de remise en question aux T2 et T3. De fait, il semble que l'utilisation des réseaux sociaux chez Caroline soit liée à la sollicitation de plusieurs processus identitaires d'exploration et d'engagement et favorise une progression dans la réflexion.

Plus généralement, les 2 jeunes filles partagent un même constat concernant les raisons de l'évolution de leurs usages au fil du temps : premièrement en lien avec des processus maturationnels et deuxièmement, en lien avec leurs expériences et celles de leur entourage. Il est intéressant de constater que des expériences considérées néfastes par les 2 jeunes filles ne conduisent pas aux mêmes ajustements ultérieurs. Marie ne veut plus présenter en ligne des aspects falsifiés (« vitrines ») en vue de plaire aux autres, tandis que selon Caroline, l'autoprésentation en ligne revêt presque naturellement une présentation de soi qui n'est pas authentique, étant donné qu'on sélectionne nécessairement des moments clés ou agréables à afficher en ligne. En termes de vécu psychologique liés aux usages numériques, Marie considère que ses usages numériques sont fonction des spécificités et des caractéristiques de l'individu. Plus précisément, sa manière de se comporter ou d'utiliser les réseaux sociaux sont dans la continuité de sa manière de se comporter et d'agir en société (à savoir d'observer les gens et d'analyser leurs réactions). De même, les contextes en ligne sont perçus par l'adolescente comme un lieu propice à son expression et à sa créativité. Pour Caroline, les réseaux sociaux sont davantage un lieu qui lui permet de se sentir émotionnellement connectée aux autres. Autrement dit, son besoin de maintenir le contact avec les autres au travers des réseaux sociaux est en lien avec sa recherche de support et de soutien social et contribue selon elle, à augmenter son degré de réflexion et développer son empathie et sa compassion. Enfin, que ce soit pour l'adolescente ou la jeune adulte, leur activité en ligne sur les réseaux sociaux leur permet de se sentir comme appartenant à une culture et à une société, et plus précisément de prendre part aux questions de sociétés ou autres avec les individus de leur génération. De fait, les réseaux sociaux sont des outils

constitutifs d'une réflexion sur de vastes sujets et thèmes, et semblent permettre de constituer une réflexion et des engagements dans le domaine du civisme et de la citoyenneté. Pour aller plus loin, Marie et Caroline qualifient les réseaux sociaux d'outils et adoptent une position nuancée concernant les effets néfastes des usages numériques : cela dépend surtout des caractéristiques individuelles (des fragilités, du degré d'estime de soi), mais aussi de ce que recherche l'individu. Par ailleurs, des pistes en termes de prévention et d'éducation sont implicitement soulevées par Marie et Caroline, dans le but de mieux préparer et éduquer les individus et afin de réduire indirectement certains usages en ligne problématiques chez les jeunes.

Pour conclure, ce chapitre avait pour but de se centrer à la fois sur un(e) adolescent(e) et un(e) jeune adulte appartenant au statut de diffusion troublée. Les analyses de discours et de thèmes soulevés par Marie et Caroline au cours des entretiens permettent de souligner quelques différences d'usages liées à leurs motivations et à leurs niveaux de développement. Ces différences se situent à plusieurs niveaux : la prise d'information sans engagement et les relations amicales très fortement investies chez l'adolescente ; les relations amoureuses en ligne, des engagements croissants dans le domaine idéologique chez la jeune adulte. Les motivations de l'adolescente et de la jeune adulte correspondent à des tâches développementales spécifiques à leur période de développement mais aussi à leurs caractéristiques individuelles et identitaires : dans un but d'expression, de créativité ou d'apprentissage pour l'adolescente ; dans un but de recherche de support et de soutien émotionnel et de se sentir connectée aux autres pour la jeune adulte.

Chapitre 13. Discussion

Ce travail de recherche a eu pour but de rendre compte du développement psychosocial d'adolescents et de jeunes adultes français au travers de leurs usages numériques, en tenant compte de leurs caractéristiques identitaires et de leur niveau d'ajustement psychologique. Pour cela, nous avons dégagé et caractérisé des profils d'usages numériques ainsi que des statuts identitaires afin de déterminer des relations entre ces 2 typologies, tout en précisant l'évolution de ces profils sur la base de leurs dimensions au cours des 7 mois de l'étude (cf. Objectifs 1 et 2) ; nous avons étudié l'ajustement psychologique des jeunes en lien avec l'appartenance aux profils d'usages numériques, puis des statuts identitaires, en analysant l'évolution de l'ajustement psychologique pour chacun de ces profils (cf. Objectif 3) ; puis analysé les influences bidirectionnelles entre le processus identitaire mal-adaptatif d'exploration ruminative et chacune des variables d'usages numériques (cf. Objectif 4). Ce dernier objectif a été complété d'entretiens semi-directifs, ce qui a conduit à l'analyse du discours et des thèmes soulevés par une adolescente et une jeune adulte présentant un statut identitaire de diffusion troublée. L'ensemble de ces résultats nous amène à développer un nouveau regard sur la littérature et plus généralement sur la question des usages numériques chez les jeunes et de leurs liens avec leur identité et leur ajustement psychologique.

Tout d'abord, nous discuterons des résultats qui permettent d'identifier les réseaux sociaux utilisés actuellement par les jeunes français ayant participé à l'étude. En second lieu, nous traiterons de la diversité nécessaire à considérer chez les jeunes, reposant sur l'identification de profils d'usages numériques et de statuts identitaires, ainsi que des liens entre ces profils et statuts. Dans un troisième temps, nous nous centrerons sur l'ensemble des résultats spécifiques selon la période d'âge et le sexe des jeunes. Puis, nous discuterons des résultats concernant l'ajustement psychosocial et son évolution en relation avec les usages numériques et les statuts identitaires d'appartenance des jeunes. Enfin, nous discuterons au vu des résultats, de l'éventualité de considérer les réseaux sociaux comme des outils, supports des expériences et de la construction identitaire chez les jeunes. Pour conclure, nous

discuterons des domaines d'applications possibles découlant de notre travail de recherche, ainsi que des limites et des perspectives de recherche qu'il soulève.

13.1. Des réseaux sociaux variés et spécifiques selon la génération d'appartenance des jeunes

Il convient de préciser que les usages numériques des jeunes peuvent varier fortement en fonction des réseaux sociaux eux-mêmes : selon leurs spécificités, fonctionnalités, les activités qui y sont possibles. Sur le plan empirique, nous avons fait le choix d'adopter une perspective large : en ajustant nos questionnaires et en évaluant l'ensemble des réseaux sociaux utilisés (et classés par type) pour faire état d'usages diversifiés chez les jeunes. De plus, nous avons veillé à inclure à la fois des individus scolarisés ou étudiants, dans des zones rurales et urbaines, afin d'obtenir un échantillon représentatif de la diversité des jeunes français.

Selon nos résultats, l'éventail des réseaux sociaux utilisés en France est très large et diffère selon les générations. Ainsi, les adolescents et les jeunes adultes (générations Z et Y) sont de forts consommateurs des réseaux sociaux, et nos résultats (cf. chapitre 7 – statistiques descriptives) concordent avec plusieurs enquêtes précédentes : en ce qui concerne le fait de rapporter avoir plusieurs comptes simultanément sur les réseaux sociaux (Harris Interactive France, 2017, 2019) ; en ce qui concerne les réseaux utilisés (enquête mondiale - Kantar, 2019, 2020) ; en termes de préférences des réseaux sociaux en fonction de l'âge des jeunes (Harris Interactive France, 2016, 2017, 2019).

Parmi les réseaux sociaux les plus populaires chez les jeunes français, Facebook et Snapchat sont les réseaux sociaux généraux les plus utilisés, Instagram en tant que réseau social de partage de photos, Messenger, WhatsApp et Skype pour les applications de messagerie, YouTube pour le partage de vidéos, ou encore Spotify et Deezer pour le partage de musique. Ces résultats conduisent aussi à

constater des différences de popularité de ces plateformes selon les périodes d'âge. Les adolescents possèdent plus de comptes sur Snapchat que les jeunes adultes alors que la tendance s'inverse en ce qui concerne Facebook. Ces résultats font directement écho aux dires de Marie et Caroline (cf. chapitre 12) quant au fait d'utiliser des réseaux sociaux sur lesquels se trouvent leurs amis ou des individus de leur génération. Une autre différence selon la période d'âge se situe par exemple au niveau des réseaux sociaux de type professionnel : les adolescents français de notre échantillon ne rapportent pas avoir de compte sur LinkedIn, tandis que 30 % des jeunes adultes en ont un. Ainsi, les réseaux sociaux permettent de répondre à des enjeux d'orientation ou des questionnements d'ordre professionnel, mais principalement pour une partie des jeunes adultes, ce qui paraît cohérent au vu de l'investissement supposé être croissant des jeunes adultes, dans une logique d'intégration à la société. Un autre résultat intéressant concerne la proportion plus élevée de jeunes adultes déclarant posséder un compte sur les applications de messagerie. Effectivement, les jeunes adultes semblent plus favorables à l'utilisation de réseaux sociaux basée sur une communication directe (Messenger, WhatsApp, Skype) que les adolescents. Pour leur part, les adolescents possèdent majoritairement des comptes sur des réseaux sociaux qui comprennent des aspects de présentation de soi ou permettent de s'exposer en ligne de manière travaillée ou non par le biais de photographies ou de messages sur leur mur (Instagram, Snapchat). Ce résultat illustre qu'en lien avec le désir d'être comme tout le monde, de s'intégrer et d'être accepté socialement, les adolescents plus que les jeunes adultes ont besoin de s'exposer publiquement en ligne ou de se soumettre au jugement d'autrui afin d'obtenir une évaluation et un retour social. Il semble que les analyses préliminaires sur les réseaux sociaux et les type de réseaux sociaux utilisés par les jeunes mettent déjà en évidence le large panel de fonctionnalités offertes par les réseaux sociaux et les tendances d'utilisations spécifiques, différenciées selon la période d'âge des jeunes.

Par ailleurs, nombre d'adolescents ont rapportés être inscrits sur des plateformes de jeux vidéo, ou même des jeux vidéo de type MMORPG (jeu de rôle en ligne massivement multijoueur) ou même de type MOBA (arène de bataille en ligne massivement multijoueur). Si aujourd'hui en psychologie,

les réseaux sociaux et les jeux vidéo sont traités séparément, il est vrai que des fonctionnalités sont similaires telles que la création d'un compte personnel, ou l'accès à une application en jeu de messagerie entre joueurs pour interagir (messages textuels, image, communication vocale), et l'accès à des informations plus générales à destination de la communauté entière de joueurs via le fil de discussion. Autrement dit, ne peut-on pas considérer certains jeux vidéo en ligne comme des réseaux sociaux ou des contextes de rencontres avec ses amis au travers de la constitution d'un profil ou d'un avatar ? En tous cas, pour certains jeunes, la frontière entre les réseaux sociaux et les jeux vidéo en ligne est ténue, car au même titre que les réseaux sociaux, les jeux vidéo nécessitent de se créer un profil ou un personnage, et conduisent à des interactions en ligne ou des expériences, qui d'ailleurs peuvent se prolonger sur d'autres plateformes en ligne (comme les réseaux sociaux) ou même en physique. D'ailleurs et comme souligné par les jeunes eux-mêmes à l'issue des passations, leurs expériences numériques ne peuvent être réduites à de simples utilisations compulsives et sans but, car celles-ci sont aussi caractérisées par une large gamme d'activités (comme les jeux vidéo et divers apprentissages en ligne) qui prennent place au-delà du périmètre des réseaux sociaux.

13.2. Une prise en compte nécessaire de la diversité chez les jeunes

Ce travail propose un cadre général de réflexion qui intègre les approches de plusieurs auteurs et qui permet l'étude des usages numériques chez les jeunes en lien avec la construction de leur identité. Cette perspective vise à souligner que des usages basés sur la fréquence ou la durée d'utilisation d'un réseau social ne rendent pas compte du vécu psychologique de l'individu et ne donnent pas d'informations sur la réalité psychologique de celui-ci au travers de ses expériences numériques. En outre, même si les réseaux sociaux sont considérés comme des terrains d'entraînement, propices aux expériences et à la construction de l'identité, il est crucial de prendre en compte la singularité de l'individu, au vu de ses expériences uniques, de ses caractéristiques individuelles (ajustement psychologique, période d'âge, sexe) et identitaires. Comme indiqué dans

la littérature et au vu de nos résultats, les usages numériques ne sont pas bénéfiques ou délétères pour tous les adolescents et jeunes adultes. De plus, en lien avec les écrits de Bronfenbrenner (1979) et Lerner (1991), les variables contextuelles (e.g., culture, environnement familial) sont des sources d'influence dans la manière dont les jeunes peuvent se servir des réseaux sociaux. Par exemple, la tolérance de la famille vis-à-vis des usages numériques et la considération sur leur utilité pour le jeune, les groupes d'amis ou communauté d'appartenance en ligne, la valorisation sociale et culturelle des pratiques en ligne, etc.

Plus largement, depuis ces soixante dernières années, les travaux sur l'identité ont conduit à définir des processus identitaires qui permettent la construction de l'identité. Ils ont conduit à identifier une pluralité de statuts identitaires, chacun associé à une réalité psychologique différente. Afin d'interroger l'importance des expériences numériques dans la construction identitaire chez les jeunes, il était donc nécessaire de ne pas réduire empiriquement les usages numériques à des indices trop quantitatifs, ne pouvant pas permettre de décrire cette singularité du développement chez l'adolescent et le jeune adulte.

En bref, notre approche suppose que les usages numériques peuvent avoir une utilité en termes de recherches d'informations, d'expérimentations sur de vastes domaines supports à la construction de l'identité, et plus généralement, qu'ils peuvent participer à la réflexion et au travail identitaire de certains jeunes. A l'inverse, selon les caractéristiques de l'adolescent, cette approche permet également de caractériser les jeunes pour qui les réseaux sociaux ne sont pas utiles pour leur construction identitaire, ainsi que les jeunes à risque, dans le sens où leurs usages numériques peuvent entraîner une exploration mal-adaptative sans parvenir à des engagements sur le moyen-long terme.

13.2.1. Des profils d'usages numériques

La constitution de notre cadre théorique et méthodologique concernant les usages numériques a eu pour but de capturer les utilisations des réseaux sociaux chez les jeunes en prenant en compte, à la fois des aspects comportementaux tels que la fréquence quotidienne d'utilisation et les formes

d'utilisation active et passive, mais aussi des aspects liés à des ressentis émotionnels, ainsi que la présentation de soi en ligne singulière, et parfois multiple de l'adolescent et du jeune adulte, en lien avec le développement de son identité ou son degré d'ajustement psychologique. Au-delà de simples indicateurs de fréquence ou de durée d'utilisation des réseaux sociaux, cette étape était essentielle afin de caractériser les réseaux sociaux comme des contextes potentiellement supports à des explorations en ligne d'une part, et comme des contextes qui favorisent des formes d'engagement d'autre part : par exemple au travers du comportement d'autoprésentation, qui permet au jeune de résoudre son sentiment de confusion identitaire, de valider son identité sociale suite aux réactions en ligne des autres (via l'utilisation passive par exemple) et l'intégrer à sa propre personne (Baumeister, 1986; Schlenker, 1986).

Sur la base des variables d'intégration des réseaux sociaux dans la vie de l'utilisateur, des formes d'utilisation et d'autoprésentation en ligne, les analyses en clusters (cf. chapitre 8) ont permis d'identifier systématiquement sur les 3 temps de mesure, 6 profils d'usages numériques très contrastés : un profil d'utilisation distante, trois profils d'utilisation modérée (avec présentation du soi-réel, de type faux-soi et sans exposition de soi) ainsi que deux profils d'utilisation forte des réseaux sociaux (diversifiée, avec présentation de soi importante et multiple).

En effet, le profil d'utilisation distante est celui qui présente les plus faibles niveaux à toutes les variables d'usages numériques. Les jeunes appartenant à ce profil ne semblent pas accorder d'importance aux réseaux sociaux. Il est possible d'imaginer plusieurs raisons pouvant les conduire à adopter ce positionnement : du fait d'expériences en ligne antérieures, d'évènements de vie ou tout simplement du fait d'absence d'utilité perçue des réseaux sociaux ou quant à la nocivité potentielle des messages véhiculés. Malgré le lien émotionnel très négatif associé aux usages et le très faible degré d'intégration sociale en ligne de ces individus, ceux-ci sont peut-être, comme soulevé par Marie (cf. chapitre 12), dans l'obligation de s'y connecter pour suivre des cours, ou être en relation avec des membres des sphères scolaire et professionnelle.

Les 3 profils d'utilisation modérée sont principalement différenciés par leur autoprésentation en ligne. Le profil d'utilisation modérée sans exposition de soi est caractérisé par une autoprésentation similaire au profil d'utilisation distante, mais un degré d'intégration des réseaux sociaux plutôt intermédiaire. Les utilisateurs modérés sans exposition de soi ont peut-être des craintes vis-à-vis du jugement d'autrui, sont davantage prudents ou n'ont pas envie de s'y soumettre, d'où l'absence d'autoprésentation en ligne et un lien émotionnel plutôt négatif associé à l'usage. Les 2 autres profils d'utilisation modérée sont très proches au niveau du degré d'intégration des réseaux sociaux et des formes d'utilisation passive. Ces 2 profils se différencient principalement sur la base de leur autoprésentation en ligne : un profil d'utilisation modérée avec présentation du soi-réel et un profil d'utilisation modérée de type faux-soi. Ce résultat illustre que, sans prendre en compte des variables plus qualitatives telles que l'autoprésentation, les jeunes de ces 2 profils d'utilisation modérée avec des présentations de soi en ligne très différentes et n'ayant sûrement pas le même but ou fonction chez le jeune, seraient rassemblés dans un seul profil d'usages numériques reposant sur leur utilisation modérée. Pourtant, les résultats du chapitre 8 suggèrent que certains jeunes qui utilisent modérément les réseaux sociaux peuvent ne pas se présenter, ou se présenter d'une manière quasi-exclusivement réaliste (aspects de soi avec peu/sans retouches, exposer ses idées, etc.), tandis que d'autres expérimentent différentes facettes d'eux-mêmes en ligne simultanément notamment les faux-soi dans un but d'exploration de rôle, de comparaison aux autres ou de supercherie, comme mis en évidence dans des études antérieures (Michikyan et al., 2014, 2015). De toute évidence, les expériences numériques des jeunes relatives aux profils d'utilisation modérée avec présentation du soi-réel et de type faux-soi, semblent toutes deux relever d'une forme d'expérimentation propre aux périodes d'adolescence et d'émergence de l'âge adulte : se présenter tel qu'on est en vue d'obtenir une approbation sociale ; ou de manière moins réaliste en vue de se protéger du jugement social, pour éviter de nouvelles pertes d'estime de soi et de prendre le risque de fragiliser ses représentations de soi.

Les 2 derniers profils d'usages numériques identifiés font référence à des usages numériques forts chez les jeunes mais sont différenciés au niveau de l'autoprésentation également. Les analyses en clusters sur les 3 temps de mesure (cf. chapitre 8) ont permis de mettre en évidence le profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple, avec les plus forts niveaux à toutes les variables d'usages numériques. Ces jeunes intègrent très fortement les réseaux sociaux et les considèrent utiles (lien émotionnel positif associé à l'usage), les utilisent aussi bien activement que de manière passive et présentent simultanément leurs soi-réel, soi-idéal, et faux-soi. Le second profil d'utilisation forte diversifiée témoigne quant à lui de quelques évolutions au fil des 3 temps de mesure. Si le niveau d'intégration des réseaux sociaux dans ce profil reste élevé sur tous les temps de mesure, l'utilisation active et les formes d'autoprésentation ont pu présenter des niveaux plus faibles. Plus précisément, au T3 de l'étude, la moyenne d'utilisation active a très fortement décliné, tandis le niveau d'utilisation passive est très élevé. De plus, les niveaux antérieurement élevés d'autoprésentation sont devenus intermédiaires excepté la présentation du faux-soi de comparaison qui reste assez élevée et stable. Il semble que ce profil au T3 repose sur un processus de comparaison sociale, renforcé par ou étant la conséquence d'une activité basée sur l'observation de fils d'actualités (utilisation passive élevée et faible utilisation active). Dans le cadre d'une transition normative, ce processus peut être mis en lien avec la construction identitaire des jeunes et de leur individualité.

En définitive, ces résultats témoignent de la multiplicité des formes d'usages numériques chez les jeunes, au sein d'une même famille de profils (utilisation modérée, utilisation forte). Ces indications suggèrent que dans la forme d'utilisation (active et passive) et la manière de se présenter, les buts et motivations ne semblent pas les mêmes selon les individus.

13.2.2. Des statuts identitaires

Une étape préalable à la mise en lien entre l'identité des jeunes et leurs usages numériques a consisté à déterminer le modèle de construction de l'identité approprié aux objectifs de l'étude. Notre choix s'est porté sur le nouveau modèle en double cycle (Zimmermann et al., 2015) car il comprend

6 processus identitaires dont un processus identitaire mal-adaptatif, et aussi car il propose une articulation de la construction de l'identité reposant à la fois sur un cycle de formation identitaire et sur un cycle d'évaluation identitaire. L'emploi de ce cadre théorique visait à retrouver les statuts identitaires classiquement identifiés dans la littérature (Crocetti, Rubini, Luyckx, et al., 2008a; Luyckx, Schwartz, et al., 2008; Marcia, 1966), mais aussi des statuts identitaires caractérisés par un fort degré d'exploration ruminative, exprimant (de manière relative) de potentielles difficultés dans la construction identitaire (Zimmermann et al., 2015). En lien avec une littérature abondante sur le sujet depuis les années 1960, nos résultats corroborent ceux de nombreuses recherches.

Dans les 3 temps de mesure, nous avons identifié un total de 7 statuts identitaires déjà identifiés lors d'études antérieures. Nous avons identifié 2 statuts identitaires de diffusion différenciés par leur degré d'exploration, notamment d'exploration ruminative (cf. chapitre 9). La diffusion insouciante est caractérisée par de faibles degrés à tous les processus identitaires, excepté une exploration ruminative intermédiaire, tandis que la diffusion troublée présente de faibles engagements et de forts degrés d'exploration ruminative et de reconsidération des engagements. Ces résultats suggèrent que contrairement aux individus en diffusion insouciante, ceux en diffusion troublée semblent s'essayer à des explorations, mais de mauvaise qualité (ruminative) tout en témoignant d'un questionnement et d'une forte évaluation vis-à-vis de leurs engagements actuels. De notre point de vue, les individus en diffusion insouciante n'expriment pas forcément (à ce moment) le besoin de construire leur identité alors que ceux en diffusion troublée sont des individus paralysés dans ce travail, et qui ne parviennent pas à constituer d'engagements stables. Un des intérêts de ce travail était aussi de se focaliser sur ces individus potentiellement fragiles, notamment en contextes numériques, pour répondre à des questions de société et éducatives.

Le statut indifférencié identitaire, caractérisé par des scores intermédiaires à tous les processus identitaires, a émergé lors des analyses en clusters aux T1 et T3 (cf. chapitre 9). Ce statut, qui ne dispose pas de considérations spécifiques dans la littérature, est peut-être à caractériser comme un

statut transitoire (d'où sa disparition lors du T2). Lors du T2, il semble que les analyses ont conduit à le fusionner avec le statut de moratoire ruminatif (au vu des scores très proches concernant les processus d'exploration réflexive et d'engagement). En tout cas, le statut identifié au T2 ne peut pas faire référence au statut identitaire indifférencié classique au vu de son degré important d'exploration ruminative.

En ce qui concerne le statut identitaire moratoire, 2 variantes ont pu être identifiées : le statut moratoire ruminatif caractérisé par une très forte exploration ruminative (aux T1 et T2), et le statut identitaire moratoire de remise en question (aux T2 et T3). A l'instar de la diffusion identitaire, les résultats soulignent de fortes différences entre les 2 statuts moratoire. Le moratoire ruminatif se caractérise par un fort degré d'exploration ruminative et d'engagement (comme la diffusion troublée), alors que le moratoire de remise en question présente des niveaux élevés à tous les processus identitaires, sauf le processus mal-adaptatif d'exploration ruminative (niveau faible ou intermédiaire). Les résultats permettent donc de considérer 2 profils différents de jeunes qui sont dans un questionnement actif vis-à-vis d'eux-mêmes : les jeunes en moratoire de remise en question qui semblent être ajustés à cette période de réflexion sur eux-mêmes avec des engagements élevés qui en résultent, tandis que d'autres en moratoire ruminatif présentent un questionnement actif accompagné d'un fort degré d'exploration ruminative et des niveaux d'engagements d'intermédiaires à faibles. Ces résultats corroborent ceux de travaux précédents (Crocetti et al., 2009; Crocetti, Rubini, Luyckx, et al., 2008a; Zimmermann et al., 2015) : le statut moratoire de remise en question caractérise des individus qui ne sont plus satisfaits par leurs choix antérieurs et qui les questionnent, tandis que ce questionnement chez ceux en moratoire ruminatif ne débouche pas sur des engagements et s'accompagne de forts risques de troubles internalisés (la « face noire » du moratoire - Crocetti et al., 2009). En bref, nos résultats permettent également de faire la différence entre les jeunes qui tendent vers une transition identitaire réussie (moratoire de remise en question) et ceux qui peuvent éprouver plus de difficultés dans ce travail (moratoire ruminatif). Bien évidemment et pour parler de risque pour le jeune, il faut tenir compte du temps : différencier une appartenance spontanée au statut

identitaire moratoire ruminatif dans une phase de transition identitaire, ou bien une appartenance à ce statut qui se prolonge, et plus susceptible de devenir problématique.

Enfin, 2 statuts identitaires caractérisés par de forts degrés d'engagement ont été identifiés, tels que décrits dans la littérature : la forclusion et la réalisation. La forclusion identitaire est systématiquement caractérisée par de faibles degrés de reconsidération des engagements et d'exploration ruminative et des degrés d'engagement et d'identification aux engagements d'intermédiaires à élevés. En effet, nos résultats appuient le peu d'activité exploratoire des individus en forclusion identitaire, et la stabilité dans le positionnement de ces jeunes. De même que pour la forclusion, le statut identitaire de réalisation a émergé systématiquement au fil des 3 temps de mesure et fait état, comme la forclusion identitaire, du plus faible score d'exploration ruminative. Les individus en réalisation identitaire disposent des scores très élevés à tous les processus identitaires adaptatifs, et d'un score intermédiaire ou faible de reconsidération des engagements. Les niveaux relevés des processus identitaires en réalisation identitaire semblent effectivement démontrer que les jeunes au sein de ce statut sont susceptibles d'être dans une dynamique optimale en ce qui concerne leur construction identitaire, s'exprimant par une recherche approfondie de soi et d'affirmation de soi.

En somme, considérer les 6 processus identitaires, dont les processus d'exploration ruminative et de reconsidération des engagements, relatifs au nouveau modèle en double cycle (Beyers & Luyckx, 2016; Zimmermann et al., 2015) est essentiel. Plus précisément, nos résultats ont conduit à caractériser des jeunes engagés dans un travail de construction identitaire, et d'autres qui témoignent d'une certaine indifférence à construire leur identité (diffusion insouciance, indifférencié). Même parmi ceux qui tentent de développer un sentiment d'identité, on peut distinguer des jeunes qui ont des explorations efficaces ou qui parviennent à des engagements (moratoire de remise en question, forclusion, réalisation), et d'autres qui sont paralysés dans leur prise d'engagement éventuellement renforcés par de l'exploration ruminative (diffusion troublée,

moratoire ruminatif). L'ensemble de ces résultats et l'identification de ces statuts identitaires étaient d'ailleurs une condition indispensable pour mener à bien notre objectif centré sur les personnes, c'est-à-dire d'étudier les relations entre les profils d'usages numériques et les statuts identitaires (cf. chapitre 9).

13.2.3. Des liens spécifiques entre l'identité et les usages numériques des jeunes

Le cœur de ce travail consistait à étudier les relations entre l'identité des jeunes et leurs usages numériques. Pour ce faire, nous l'avons abordé au travers d'une double approche : une approche centrée sur les personnes (profils et statuts – cf. chapitres 8 et 9) et une approche centrée sur les variables (exploration ruminative et variables d'usages numériques – cf. chapitre 11). Ces travaux ont permis d'interroger les liens entre l'identité et les usages numériques des jeunes de manière générale et de manière plus spécifique : au niveau des processus/variables et selon l'appartenance des jeunes à tels profils d'usages numériques et tels statuts identitaires.

13.2.3.1. Approche centrée sur les personnes

Au niveau de l'approche centrée sur les personnes, les résultats des tableaux croisés (cf. chapitre 9) ont apporté de nombreux éléments nouveaux et renseignent sur plusieurs liens systématiques au fil du temps entre l'appartenance des jeunes à certains profils d'usages numériques et certains statuts identitaires. Globalement, les résultats conduisent à constater une certaine cohérence entre la manière dont les jeunes utilisent les réseaux sociaux et leurs caractéristiques identitaires.

Les résultats ont permis de mettre en lumière que les jeunes en diffusion insouciantes sont systématiquement associés à une utilisation modérée de type faux-soi ou à une utilisation distante. En effet, les individus en diffusion insouciantes utilisent faiblement ou modérément les réseaux sociaux. De plus, s'ils utilisent les réseaux sociaux modérément, alors ils présentent majoritairement leurs faux-soi, ce qui paraît cohérent au vu de leur indifférence actuelle à se positionner ou à s'exposer en ligne. Les jeunes en diffusion insouciantes ne sont donc pas des utilisateurs forts des

réseaux sociaux et ne présentent que peu d'aspects de soi réalistes en ligne, sûrement pour se mettre à distance d'autrui et modérer les effets d'une comparaison sociale en ligne.

Concernant les individus en diffusion troublée, les résultats diffèrent au niveau de l'intégration des réseaux sociaux et s'inversent : la diffusion troublée est sous-représentée dans les faibles usages numériques (utilisation distante et utilisation modérée de type faux-soi). Plus précisément et au fil des 3 temps de mesure, ce statut est associé à une forte utilisation des réseaux sociaux basée sur une présentation de soi importante et multiple, avec la présence de faux-soi mais aussi d'aspects réalistes de soi. De fait, ces résultats suggèrent que la diffusion troublée est associée à une activité en ligne importante et que des expérimentations impliquant différentes facettes de soi sont en jeu sur les réseaux sociaux pour ces jeunes, ce qui ne semble pas être le cas des individus en diffusion insouciante.

En bref, cela suppose que des jeunes en diffusion identitaire utilisent les réseaux sociaux différemment : le statut de diffusion insouciante fait état d'usages numériques assez faibles, ou modérés avec une présentation de soi qui n'est pas authentique, tandis que le statut de diffusion troublée fait état d'usages numériques forts basés sur une présentation de soi en ligne variée, incluant à la fois des aspects authentiques et moins authentiques. Cependant et malgré leur importante activité en ligne, les jeunes en diffusion troublée ne parviennent pas à former d'engagements, ceci étant peut-être renforcé par leurs usages numériques. Les individus en diffusion troublée, ayant une utilisation forte et basée sur une présentation multiple, peuvent être caractérisés selon nous, comme des jeunes témoignant de difficultés à construire leur identité et à retirer des bénéfices de leurs usages numériques.

D'autres résultats concernant le statut identitaire moratoire soulignent l'importance de considérer les caractéristiques identitaires dans l'évaluation des usages numériques chez les jeunes. Les résultats indiquent d'une part, que les individus en moratoire de remise en question sont associés à une utilisation forte des réseaux sociaux avec présentation de soi importante et multiple, et d'autre part

qu'ils sont sous-représentés dans le profil d'utilisation modérée de type faux-soi. Ceci fait sens au vu du caractère actif de la réflexion des jeunes au sein de ce statut : en relation avec le besoin de ces jeunes de s'exposer aux autres de manière réaliste pour progresser au travers des échanges, des retours des autres ou dans la réflexion vis-à-vis de soi. En outre, les individus en statut moratoire de remise en question sont favorables à de multiples expérimentations en ligne, ce qui correspond sûrement à une phase active de développement.

Le statut moratoire ruminatif, quant à lui, est associé systématiquement au profil d'utilisation forte diversifiée. Contrairement au profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple, celui-ci présente un plus faible niveau de présentation du faux-soi de supercherie mais est caractérisé par des présentations du faux-soi de comparaison et du soi-réel, de modérées à élevées. Plus précisément, les jeunes en statut moratoire ruminatif intègrent fortement les réseaux sociaux, et bien qu'ils se présentent de manière diversifiée, la présentation du faux-soi dans un but de comparaison aux autres semble être une dimension importante à considérer dans leurs usages. Par ailleurs, nous avons précisé qu'au T3, le profil d'utilisation forte diversifiée est caractérisé fortement par deux variables d'usages numériques : l'utilisation passive des réseaux sociaux et la présentation du faux-soi dans un but de comparaison aux autres. Ce résultat attire notre attention car comme pour la diffusion troublée, ceci conduit à identifier des jeunes pour qui il semble plus compliqué de retirer des bénéfices de leurs usages numériques.

Concernant les profils de réalisation et de forclusion, les résultats liés à leur mise en relation avec les usages numériques font état de relations cohérentes. Concernant le statut de forclusion, celui-ci a été systématiquement associé sur les 3 temps de mesure à des profils d'usages numériques faibles (utilisation distante au T1) et surtout d'utilisation modérée (sans exposition de soi au T1 ; modérée avec présentation du soi-réel aux T2 et T3). De fait, les jeunes en forclusion sont soit des utilisateurs faibles, soit des utilisateurs modérés, mais qui ne s'exposent pas en ligne ou alors qui privilégient seulement une présentation réaliste de soi. Ce résultat peut être envisagé sous de multiples angles.

En lien avec leurs engagements déjà constitués et relativement stables, il est possible que ces jeunes en forclusion, ne voient pas l'intérêt ou n'éprouvent pas le besoin d'expérimenter différents sois en ligne. D'ailleurs, s'ils se présentent en ligne, ils s'inscrivent dans une présentation de soi réaliste. On peut aussi penser que les jeunes en forclusion qui utilisent modérément les réseaux sociaux et se présentent de manière réaliste, disposent d'un bon contrôle vis-à-vis de leurs usages, que ce soit en termes d'intégration (modérée), ou d'autoprésentation en ligne.

La même cohérence entre statuts identitaires et usages numériques est constatée au niveau du statut de réalisation identitaire : ceux-ci sont surreprésentés dans le profil d'utilisation modérée avec présentation du soi-réel et sous-représentés dans les profils caractérisés par une présentation des faux-soi. Néanmoins, une différence avec la forclusion est que la réalisation est exclusivement représentée dans des usages modérés. Cela peut signifier que les individus en réalisation identitaire semblent être des utilisateurs plus systématiques des réseaux sociaux que ceux en forclusion, peut être en lien avec une inclusion meilleure dans divers groupes sociaux. De fait, on peut constater que les statuts identitaires caractérisés par de forts engagements (réalisation, forclusion) partagent des points communs : une utilisation modérée (bien que distante pour une partie de la forclusion), et une présentation de soi en ligne basée uniquement sur une présentation de soi réaliste.

Concernant le statut identitaire indifférencié, les résultats sont proches de la forclusion et de la réalisation identitaires. En effet, les individus en statut indifférencié identitaire sont surreprésentés dans le profil d'utilisation modérée avec présentation du soi-réel mais aussi sous-représentés dans les utilisations modérées de type faux-soi et sans exposition de soi. Ce résultat permet de constater que ces jeunes, qui intègrent modérément les réseaux sociaux dans leur vie, privilégient la présentation de soi en ligne (exclusivement le soi-réel), plutôt qu'une absence de présentation en ligne. Ceci peut correspondre au besoin des jeunes en statut identitaire indifférencié de s'exposer (de manière réaliste) afin de conduire à des ajustements et à une réflexion personnelle, et à prendre conscience de leurs caractéristiques au travers des expériences sociales. Selon plusieurs auteurs

(Luyckx et al., 2011), le statut indifférencié présente des similitudes avec le statut identitaire moratoire en termes d'adaptation et de fonctionnement psychosocial. Ici, les résultats vont dans ce sens : être dans un statut identitaire indifférencié ou de moratoire identitaire semble être favorable à des expériences en ligne.

En somme, l'ensemble de ces résultats met en lumière des liens cohérents et systématiques entre les appartenances des adolescents et des jeunes adultes aux statuts identitaires et aux profils d'usages numériques (cf. chapitre 8 et 9).

Des individus caractérisés par des niveaux d'exploration d'intermédiaires à faibles (diffusion insouciant, une partie de la forclusion) se situent dans des usages numériques caractérisés par une très faible intégration dans les routines quotidiennes, avec un lien émotionnel négatif associé à l'usage, et une absence d'exposition de soi en ligne. Il se peut que ces jeunes n'aient pas le besoin d'utiliser les réseaux sociaux, n'y voient pas d'intérêt, ou bien qu'ils ne veuillent pas prendre de risques en s'exposant sur les réseaux sociaux. De toute évidence pour ces jeunes, les réseaux sociaux ne semblent pas être des supports utiles pour l'exploration de soi en ligne au travers de l'autoprésentation, au vu de la faible intégration de ceux-ci dans leur vie.

Les individus caractérisés par des niveaux d'engagements d'intermédiaires à forts (réalisation, une partie de la forclusion, indifférencié) ont tendance à utiliser les réseaux sociaux de manière modérée avec une présentation de soi en ligne exclusivement réaliste. Cela suppose que ces jeunes sont des utilisateurs quotidiens des réseaux sociaux et qu'ils ont tendance à se présenter de manière plutôt authentique. Toutefois et selon les statuts, cela peut faire référence à des buts différents : dans l'attente d'un retour en ligne qui permettent de s'ajuster (indifférencié), ou seulement pour affirmer ses engagements spontanément (une partie des jeunes en forclusion). Ici, on peut déjà considérer que les réseaux sociaux ont une certaine utilité pour les jeunes au sein de ces statuts : afin d'obtenir un retour social, ou même prendre part et s'intégrer au monde social.

A l'inverse, d'autres individus caractérisés par des niveaux d'engagements d'intermédiaires à faibles (diffusion, moratoire ruminatif) sont caractérisés par des usages basés sur une présentation en ligne des faux-soi, mais aussi du soi-réel. Il est intéressant de constater que des statuts identitaires faisant référence à une période de confusion identitaire ou à une difficulté à articuler les représentations de soi, soient liés à une autoprésentation en ligne multiple et simultanée. Il est d'ailleurs possible que cette présentation en ligne soit, au final, une expression de la confusion de ces jeunes vis-à-vis de l'articulation des différentes facettes de soi en un tout cohérent et unifié.

De fait, nous attachons une attention particulière aux statuts de diffusion et moratoire identitaires. De notre point de vue, les résultats font état de la diversité chez les jeunes sur le plan identitaire et dans les usages numériques, et permettent d'aller au-delà de la question d'utilité des réseaux sociaux, en se centrant sur les effets ou conséquences potentielles des usages. Les deux statuts de diffusion présentent des similitudes et des différences dans leur liens avec les usages numériques : ils sont tous deux caractérisés par une utilisation basée sur une présentation des faux-soi en ligne, notamment de supercherie, mais la diffusion troublée est caractérisée par une utilisation très forte des réseaux sociaux contrairement à la diffusion insouciant. Il en est de même pour les deux statuts de moratoire identitaire : ils sont tous deux caractérisés par une utilisation très forte des réseaux sociaux, mais le moratoire ruminatif est davantage centré sur une présentation des faux-soi d'exploration de rôle et de comparaison aux autres.

Ces résultats expriment le bénéfice de capturer les usages numériques des jeunes en se basant sur leur développement psychosocial et leurs caractéristiques identitaires, et fournissent une base de réflexion et des perspectives appliquées afin de cibler les individus susceptibles d'être vulnérables du fait de leur fragilités, et de leur mode d'utilisation des réseaux sociaux (moratoire ruminatif, diffusion troublée). En tant que développementaliste et en accord avec plusieurs auteurs, il nous faut préciser que des transitions identitaires normatives chez les jeunes peuvent comprendre des phases d'exploration de soi, incluant la présentation de faux-soi (Harter et al., 1996; Michikyan et al., 2014).

En plus de l'ajustement psychologique de l'individu, la temporalité est donc essentielle à prendre en considération dans le cadre des expériences numériques des jeunes, en faveur d'expérimentations spontanées propices à une transition identitaire ultérieure et afin de ne pas conclure trop rapidement à une problématique ou à l'expression de difficultés à construire son identité.

13.2.3.2. Approche centrée sur les variables

Dans le but de parvenir à une compréhension générale et spécifique des usages numériques des adolescents et des jeunes adultes, nous avons également employé une approche centrée sur les variables (cf. chapitre 11). Ces analyses visaient à se centrer spécifiquement sur les liens au fil du temps entre le processus identitaire mal-adaptatif d'exploration ruminative et chacune des variables d'usages numériques, excepté la présentation du soi-réel en ligne. En nous appuyant sur la méthodologie d'Hamaker (2015; Mulder & Hamaker, 2021), nous avons choisi d'étudier ces influences bidirectionnelles entre processus et variables d'usages numériques, et de préciser les parts de variance intra-individuelle et inter-individuelle au sein de nos modèles. Bien que non présenté dans le cadre de la thèse, des analyses préliminaires de type CLPM (Cross Lagged Panel Models – sans différencier les parts de variance) sur l'ensemble des relations étudiées dans le chapitre 11, ont conduit à identifier des effets significatifs entre le processus d'exploration ruminative et presque chaque variable d'usages numériques. Cependant, le fait de considérer les parts de variance intra-individuelle et inter-individuelle, tel que présenté dans la thèse, n'a pas conduit à retrouver systématiquement ces effets. Cette constatation nous permet de comprendre pourquoi de nombreux résultats concernant les usages numériques ont pu être contradictoires dans la littérature, ou relater des effets opposés (notamment sur l'ajustement psychologique et les effets de l'utilisation d'un réseau social). En effet, les résultats des analyses RI-CLPM ont permis de mettre en évidence que d'une part, les effets ne sont pas les mêmes ou disparaissent lorsque l'on considère les parts de variance intra et inter-individuelle, et d'autre part que l'ensemble de ces effets varient et peuvent même être contraires selon la période d'âge et le sexe des jeunes.

De manière globale et en lien avec nos modèles RI-CLPM, les résultats sur l'échantillon total en eux-mêmes sont assez peu informatifs dans le sens où toutes les relations identifiées au sein des modèles sur l'échantillon total ne s'avèrent plus pertinentes au vu des analyses multi-groupes selon la période d'âge et du sexe. Par exemple, l'intégration des réseaux sociaux dans les routines quotidiennes et le lien émotionnel associé à l'usage ne rendent compte d'aucune relation dans le modèle général, pour les hommes, les adolescents et les jeunes adultes, tandis que le modèle spécifique aux femmes indique que l'intégration des réseaux sociaux dans les routines quotidiennes prédit l'exploration ruminative.

En résumé, les apports des analyses RI-CLPM permettent de faire un retour important sur la théorie et de préciser des relations spécifiques entre le processus d'exploration ruminative et les variables d'usages numériques. L'ensemble des résultats relatifs au chapitre 11 attestent de relations complexes et singulières, fonction de facteurs tels que la période d'âge et le sexe. Afin d'éviter toute redondance, nous discuterons donc les résultats de cette approche centrée sur les variables dans la section suivante, dédiée à la prise en compte de facteurs essentiels, tels que la période d'âge et le sexe, dans l'étude des liens entre processus identitaires et variables d'usages numériques.

13.2.4. Des spécificités en fonction de la période d'âge et du sexe

L'ensemble des analyses réalisées dans le cadre de cette thèse ont eu pour objectif d'analyser les différences dans le développement identitaire et dans la manière d'utiliser les réseaux sociaux en fonction de deux facteurs essentiels : la période d'âge et le sexe des jeunes. De manière globale, toutes les analyses ont conduit à identifier des différences de la période d'âge et du sexe : en termes d'appartenance aux profils d'usages numériques et aux statuts identitaires (cf. chapitre 8 et 9), ainsi qu'au niveau de l'approche centrée sur les variables portant sur les influences bidirectionnelles entre l'exploration ruminative et les variables d'usages numériques (cf. chapitre 11).

13.2.4.1. Différences de répartitions entre les profils d'usages numériques et les statuts identitaires en fonction de la période d'âge et du sexe

Au niveau des profils d'usages numériques (cf. chapitre 8), les résultats témoignent d'utilisations spécifiquement différenciées en fonction de la période d'âge. Ainsi, les résultats indiquent de manière systématique que les adolescents sont des utilisateurs des réseaux sociaux plus forts que les jeunes adultes, caractérisés par une présentation de soi importante et multiple, tandis que les jeunes adultes sont plutôt dans des utilisations modérées (sans exposition de soi, de type faux-soi) ou distante. Ce résultat corrobore l'utilisation massive des réseaux sociaux par les adolescents, et suppose que ceux-ci sont plus actifs en termes d'expérimentation en ligne. A propos des différences de sexe au niveau de la répartition des jeunes dans les profils d'usages numériques, on constate des résultats spécifiques aux individus de sexe féminin : les adolescentes sont surreprésentées dans les profils d'utilisation forte (avec présentation de soi importante et multiple, et diversifiée), les jeunes adultes de sexe féminin sont surreprésentées dans le profil d'utilisation forte diversifiée, alors que les individus de sexe masculin sont plus enclins à des utilisations plutôt distante et/ou modérée (notamment de type faux-soi) des réseaux sociaux. De fait, les femmes sont surreprésentées dans les usages numériques liés à une présentation de soi importante en ligne qui incluent à la fois des présentations du soi-réel et des faux-soi, dont le faux-soi de comparaison. Ce résultat peut être mis en lien avec plusieurs travaux faisant état de différences d'usages numériques et de présentation en fonction du sexe (Mallet, 2015; Rodriguez et al., 2013; Valkenburg et Peter, 2011). Les jeunes femmes sont de plus fortes consommatrices que les jeunes hommes de manière générale. Il est effectivement possible que toute la question de l'approbation sociale au sein d'une culture, du rapport au corps, aux normes et aux idéaux corporels, soit au centre des usages numériques et de préoccupations chez les jeunes femmes dans nos sociétés modernes.

Au sujet des différences de répartition dans les statuts identitaires en fonction de la période d'âge au fil des 3 temps de mesure (cf. chapitre 9), on constate que les adolescents sont surreprésentés dans le statut identitaire de diffusion insouciant (excepté les individus de sexe masculin au T2). Ce

résultat peut faire référence aux écrits de plusieurs auteurs concernant la difficulté des adolescents à construire leurs choix dans nos sociétés modernes occidentales ; les caractéristiques de nos sociétés favoriseraient la recherche d’approbation et de soutien, un déclin général des engagements chez les individus, et peuvent conduire à une phase d’adolescence prolongée (Côté & Allahaar, 1996) ; « les potentialités de choix apparaissent larges pour un adolescent, ce qui peut susciter un processus d’exploration, mais rend la prise de décision complexe » (Lannegrand-Willems, 2012, p. 322). Toutefois, les analyses en fonction du sexe permettent de préciser que c’est seulement les adolescentes qui sont surreprésentées dans le statut de diffusion troublée. Cela peut indiquer que les femmes ont tendance à avoir plus de difficultés à construire leur identité durant l’adolescence que les hommes, qui semblent eux, moins impliqué dans ce travail identitaire (diffusion insouciant). Chez les jeunes adultes, la tendance est contraire : ce sont ceux de sexe masculin qui sont surreprésentés dans des statuts caractérisés par l’exploration ruminative (diffusion troublée et moratoire ruminatif) et qui semblent témoigner de difficultés à construire leur identité. Plus précisément en recoupant ces résultats, on constate ainsi que les femmes durant la période adolescente ont plus tendance que les hommes à appartenir au statut de diffusion troublée et à utiliser fortement les réseaux sociaux avec une présentation de soi importante et multiple (avec faux-soi) ; que les jeunes adultes de sexe masculin ont plus tendance que leurs homologues de sexe féminin à appartenir au statut de diffusion troublée, moratoire ruminatif et à utiliser plus modérément les réseaux sociaux avec une présentation du faux-soi de supercherie.

En bref, que ce soit au niveau de la répartition au sein des profils d’usages numériques ou des statuts identitaires, ces résultats soulignent qu’il faut tenir compte de la période d’âge et du sexe des jeunes étudiés, afin de ne pas conduire à des interprétations erronées ou à des interprétations trop générales, pas assez spécifiques et mal-ajustées à certains individus. De toute évidence, les analyses des répartitions des jeunes au sein des statuts et profils révèlent que la période d’âge et le sexe sont des facteurs déterminants dans l’appartenance à ceux-ci, relative à telle ou telle phase de leur développement, et que les adolescents, les jeunes adultes, les individus de sexe féminin, de sexe

masculin, peuvent ne pas utiliser les réseaux sociaux de la même manière au fil du temps, de leurs expériences et évènements de vie.

13.2.4.2. Différences de relations au fil du temps entre l'exploration ruminative et les variables d'usages numériques en fonction de la période d'âge et du sexe

Comme évoqué précédemment, l'approche centrée sur les variables a permis d'établir l'existence de plusieurs influences bidirectionnelles entre le processus d'exploration ruminative et les variables d'usages numériques, et ce de façon spécifique à des groupes. Ces relations spécifiques ont pu se caractériser par des effets croisés décalés mais aussi des liens de covariances intra et inter-sujets (cf. chapitre 11 – RI-CLPM et RI-CLPM multi-groupes).

Sur la base de la quantité des résultats détaillés et de leur complexité, nous avons pu constater que le processus d'exploration ruminative et les variables d'usages numériques entretiennent des relations spécifiques à la période d'âge et au sexe des jeunes. En effet, les effets peuvent disparaître d'un groupe à l'autre et même s'inverser, ce qui peut fausser les résultats d'analyses très globales qui ne prennent pas en compte des facteurs liés à l'âge et au sexe des jeunes. De plus, au niveau des covariances entre le processus d'exploration ruminative et les variables d'usages numériques, les liens peuvent se situer soit à un niveau intra-individuel, soit à un niveau inter-individuel, et ce différemment en fonction des groupes, par exemple entre les hommes et les femmes, ou entre les adolescents et les jeunes adultes. D'ailleurs, l'emploi de cette méthodologie conduit à proposer des résultats originaux et des éléments théoriques nouveaux concernant les liens entre l'identité des jeunes et leurs usages numériques.

Pour donner quelques illustrations : l'exploration ruminative est un prédicteur de l'intégration sociale en ligne sur les réseaux sociaux dans le modèle sur l'échantillon total (du T2 au T3). Toutefois, la prise en compte du sexe des individus conduit à identifier des effets croisés décalés non-significatifs et contraires selon le sexe des individus. D'autre part, il y a des liens de covariance intra et inter-sujets entre les deux variables chez les femmes (aux seuils de $p < .01$; $p < .1$), tandis que chez les

hommes on n'observe pas de lien de covariance inter-sujet. Cela signifie que pour les jeunes de sexe féminin, les liens entre l'exploration ruminative et la variable d'intégration dans les routines sociales sont identifiés de manière générale entre tous les individus, et chez un même individu au fil du temps, tandis que chez ceux de sexe masculin, ces effets se situent davantage chez un même individu, au fil du temps.

Un autre exemple qui atteste de différences spécifiques concerne les liens au fil du temps entre l'exploration ruminative et l'intégration des réseaux sociaux dans les routines quotidiennes et du lien émotionnel associé à l'usage. Si les analyses portant sur l'échantillon total ne permettent pas d'identifier de liens croisés-décalés entre les deux variables, les analyses multi-groupes révèlent pourtant que la variable d'intégration dans les routines quotidiennes et du lien émotionnel associé aux usages prédit positivement l'exploration ruminative, exclusivement en ce qui concerne les individus de sexe féminin.

Si ces analyses font état de résultats très précis, d'autres apports de cette recherche concernent les formes d'utilisation active et passive des réseaux sociaux et leurs liens avec le processus d'exploration ruminative. Les résultats mis en évidence viennent compléter ceux de plusieurs recherches précédentes (Chen et al., 2016; Krasnova et al., 2013; Verduyn et al., 2015). Plus précisément, les résultats sur l'échantillon total indiquent que l'exploration ruminative prédit positivement l'utilisation active. Néanmoins au travers des analyses multi-groupes, un lien croisé-décalé différent apparaît, excepté pour les individus de sexe féminin : un score élevé d'utilisation active prédit un score plus faible d'exploration ruminative aux temps ultérieurs pour les individus de sexe masculin, les adolescents et les jeunes adultes. Ce qui est très intéressant, c'est que les résultats et les effets diffèrent complètement selon que l'on se centre sur l'échantillon total ou bien sur des groupes d'individus. Sur l'échantillon total, les résultats corroborent ceux déjà mis en évidence dans les chapitres précédents ; les individus de sexe féminin, notamment les adolescentes, sont davantage associés à des utilisations fortes et ont tendance à présenter un degré important d'exploration

ruminative. En complément, les analyses multi-groupes apportent des précisions et une nuance essentielle à cette relation : si l'individu n'est pas de sexe féminin, peu importe la période d'âge, alors une utilisation active des réseaux sociaux prédit un score moins important d'exploration ruminative ultérieurement. Ce résultat exprime parfaitement la relativité des effets réciproques entre l'identité et les usages numériques selon des caractéristiques individuelles telles que le sexe et la période d'âge.

L'utilisation passive, quant à elle, ne témoigne pas du tout des mêmes relations que l'utilisation active avec les variables d'usages numériques. En effet, l'utilisation passive ne présente pas de lien croisé-décalé au fil du temps dans le modèle sur l'échantillon total. Seul un lien de covariance intra-sujet est identifié chez les jeunes adultes. Ceci indique que l'exploration ruminative et l'utilisation passive varient positivement ensemble chez les jeunes adultes mais pas chez les adolescents. Cela signifie par exemple que chez les jeunes adultes, une exploration de mauvaise qualité peut s'exprimer sur les réseaux sociaux, par une utilisation passive basée sur l'observation des fils d'actualités, sans échanges directs, et inversement. En outre, un point important souligné par les résultats est qu'une utilisation passive chez les adolescents n'est pas particulièrement associée au processus mal-adaptatif de la construction identitaire.

En définitive, les formes d'utilisation active et passive entretiennent des liens très particuliers et spécifiques avec l'exploration ruminative : pour un individu de sexe féminin, un fort degré d'exploration ruminative prédit un score élevé d'utilisation active des réseaux sociaux ; pour les adolescents, les jeunes adultes et les individus de sexe masculin, un fort degré d'utilisation active prédit une baisse de l'exploration ruminative aux temps ultérieurs. De plus, nous relevons des covariances entre la forme d'utilisation passive et l'exploration ruminative uniquement chez les jeunes adultes, ce qui correspond à une relation plutôt délétère selon nous.

Enfin, plusieurs liens entre l'exploration ruminative et les formes d'autoprésentation en ligne retiennent notre attention, au vu de la spécificité des résultats en fonction des groupes. Dans le modèle

sur l'échantillon total, un score élevé d'exploration ruminative au T1 prédit un faible score de présentation du soi-idéal au T2. Suite aux analyses multi-groupes, la relation croisée-décalée s'avère vraie (du T1 au T2, et du T2 au T3) seulement pour les individus de sexe masculin ou dans la période d'adolescence. En revanche, cela ne s'applique pas aux individus de sexe féminin ou dans la période de jeune adulte. Ainsi, un degré important d'exploration ruminative conduit seulement les adolescents et les individus de sexe masculin à ne pas présenter les aspects idéalisés de soi en ligne. Cela suggère qu'une forte exploration ruminative chez les adolescents et les individus de sexe masculin, empêche ceux-ci d'exposer en ligne qui ils voudraient être, leurs désirs quant à leur devenir, ou encore leurs modèles identificatoires telles que des figures idéalisées, etc.

Pour les relations croisées-décalées entre la présentation du faux-soi d'exploration de rôle et l'exploration ruminative, les résultats ont indiqué qu'un score élevé d'exploration ruminative prédit un score plus bas de présentation du faux-soi d'exploration de rôle aux temps ultérieurs, et ce sans distinction de sexe (contrairement à la présentation du soi-idéal). En outre, ce résultat fait écho aux considérations émises par quelques auteurs (Michikyan et al., 2014, 2015), à savoir que la présentation du faux-soi d'exploration de rôle a une valeur d'expérimentation dans un versant normatif, et est moins problématique que les autres formes de présentation des faux-soi. Ce résultat suggère donc qu'un individu présentant un fort degré d'exploration ruminative n'a pas tendance à faire intervenir cette présentation du faux-soi, considérée comme plus constructive ou structurante que les faux-soi de comparaison et de supercherie. Autrement dit, un fort degré d'exploration ruminative, processus qui rend difficile la formation d'engagements, semble également rendre difficile la présentation de soi en ligne orientée sur des expérimentations normatives de soi (exploration de rôle), celle-ci étant supports d'élaboration sur soi et de la réflexivité des jeunes.

Pour ce qui est des relations entre la présentation du faux-soi de comparaison et l'exploration ruminative, les résultats indiquent de prime abord que la présentation du faux-soi de comparaison prédit la présentation du faux-soi de comparaison aux temps ultérieurs. Il semble que ce résultat rende

compte d'un potentiel cycle de comparaison aux autres, qui se renforce au fil des usages numériques. Un unique résultat, spécifique à la période d'âge de jeune adulte, est identifié en termes d'influences bidirectionnelles : la présentation du faux-soi de comparaison prédit positivement l'exploration ruminative exclusivement chez le jeune adulte. Ce résultat permet de comprendre que pour les jeunes adultes, une activité en ligne basée sur la comparaison aux autres entraîne une exploration de mauvaise qualité, ce qui ne facilite pas la prise d'engagements chez ceux-ci. Comme pour l'utilisation passive, les résultats témoignent qu'un score élevé de présentation du faux-soi de comparaison prédit un score élevé d'exploration ruminative aux temps suivants chez les jeunes adultes, alors que les adolescents semblent préservés vis-à-vis de ces influences réciproques.

Enfin, les résultats des liens entre la présentation du faux-soi de supercherie n'ont pas permis de mettre en évidence de lien croisé-décalé. En revanche, les analyses ont permis d'identifier des liens de covariances chez les hommes entre la présentation du faux-soi de supercherie et l'exploration ruminative. De fait, même les présentations en ligne de faux-soi (de comparaison, de supercherie) ne témoignent pas de liens équivalents (sens des effets) avec l'exploration ruminative selon l'âge et le sexe des jeunes.

Nous avons vu, au travers des résultats, que les relations entre les processus identitaires et les variables d'usages numériques doivent être traités en prenant en compte les facteurs tels que la période d'âge et le sexe des jeunes, sans quoi des analyses générales ne peuvent traduire les réelles relations entre l'identité et les usages numériques.

De notre point de vue, ces résultats génèrent de nombreuses réflexions. Par exemple, les influences réciproques observées entre la présentation du faux-soi de comparaison, l'utilisation passive et l'exploration ruminative, alimentent toute la question du caractère problématique de la comparaison aux autres en ligne, celles-ci ayant auparavant été associées à des baisses du bien-être subjectif chez les jeunes (Krasnova et al., 2013; Verduyn et al., 2015). Au travers des résultats relatifs au chapitre

11, il est intéressant de noter que les adolescents paraissent être moins sensibles que les jeunes adultes aux effets délétères d'utilisation passive des réseaux sociaux ou basée sur une présentation de faux-soi de comparaison. Pour les jeunes adultes, une utilisation centrée sur la présentation du faux-soi de comparaison prédit positivement l'exploration ruminative, et celle-ci covarie positivement avec l'utilisation passive des réseaux sociaux, ce qui selon nous, peut faire référence à des jeunes adultes dans une situation à risque sur le plan de leur construction identitaire, si cet état et ce type d'usages numériques perdure au fil du temps. En somme, ce résultat peut être interprété de la manière suivante : durant la période d'adolescence, la comparaison fait partie du processus de construction et de définition personnelle dans le but de se situer par rapport aux autres, ce qui n'engage pas forcément le processus identitaire mal-adaptatif d'exploration ruminative. En revanche, chez les jeunes adultes et selon la durée d'expression des liens au fil du temps, la comparaison en ligne a un caractère plus problématique, car celle-ci débouche sur une exploration ruminative qui ne favorise pas la prise d'engagements. En quelque sorte, il est possible d'imaginer que ce lien au fil du temps entre la présentation du faux-soi de comparaison et l'exploration ruminative, est un indicateur de difficultés à former des engagements stables chez le jeune adulte. En s'appuyant de plusieurs recherches et dans le but de préciser s'il y a un caractère problématique des jeunes dans ce genre de cas, nous avons considéré comme essentiel de capturer leur niveau d'ajustement psychologique.

13.3. Une cohérence entre l'ajustement psychologique des jeunes, leur identité et leurs usages numériques

La prise en compte du niveau d'ajustement psychologique des jeunes, évalués par l'estime de soi et la satisfaction de vie, visait à mieux déterminer les liens entre l'identité et les usages numériques des jeunes et à préciser les vécus psychologiques, les ressentis et les ressources psychologiques dont disposent les jeunes au travers de leurs expériences numériques. D'ailleurs et à l'origine de la réflexion ayant conduit à cette thèse, de nombreux auteurs ont pu fournir une base de

littérature importante sur la question des liens entre le bien-être subjectif, l'ajustement psychologique et l'utilisation des réseaux sociaux. Les recherches antérieures ont relaté à la fois des effets positifs et négatifs de l'utilisation des réseaux sociaux sur l'ajustement psychologique des jeunes : une diminution de la solitude (Deters & Mehl, 2013), un meilleur ajustement psychologique (Burke & Kraut, 2016), une baisse de la satisfaction de vie et de l'estime de soi en lien avec la comparaison sociale (Burke et al., 2011; Krasnova et al., 2013; Verduyn et al., 2015), une association négative entre l'utilisation passive et l'ajustement psychologique (Chen et al., 2016), etc.

En bref, l'ensemble des analyses de variance à mesures répétées (cf. chapitre 10) suggèrent que les niveaux d'ajustement psychologique des jeunes (estime de soi et satisfaction de vie) sont différenciés selon le temps et l'appartenance d'une part, aux profils d'usages numériques, et d'autre part, aux statuts identitaires. Dans l'ensemble, les résultats liés à l'évolution intra-profils des variables d'ajustement indiquent que l'évolution des moyennes d'estime de soi et de satisfaction de vie sont relativement stables au fil du temps pour chacun des profils d'usages numériques, et chacun des statuts identitaires d'appartenance des jeunes. Par ailleurs, quelques tendances évolutives ont pu être observées mais 3 points de mesure ne semblent pas suffire pour mettre en évidence des évolutions significatives des variables d'ajustement psychologique au sein des profils et statuts. De manière générale, les résultats témoignent de fortes différences inter-profils des niveaux d'ajustement psychologique au fil du temps chez les adolescents et les jeunes adultes. Plus en détail, nous discuterons des résultats relatifs aux liens entre l'ajustement psychologique des jeunes et leur appartenance aux profils d'usages numériques, puis dans un second temps, aux statuts identitaires.

13.3.1. Ajustement psychologique et usages numériques

De manière synthétique, les usages caractérisés par une intégration des réseaux sociaux et une présentation de soi en ligne modérée avec une présentation basée sur le soi-réel ou sans exposition de soi sont associés aux plus forts niveaux d'estime de soi et de satisfaction de vie. Cela confirme les propos d'auteurs (Michikyan et al., 2015) sur le fait que les profils caractérisés par une présentation

du soi-réel sont susceptibles de témoigner de plus hauts niveaux d'estime de soi et d'engagement. Nous pouvons d'ailleurs établir des liens avec les résultats précédents (cf. chapitre 9) : les individus en réalisation, en forclusion, témoignent de forts engagements et ont été associés à des utilisations modérées basées sur une présentation du soi-réel, ce type d'utilisation étant lui-même associé à des niveaux élevés d'ajustement psychologique. D'autre part, certains jeunes en diffusion insouciance, et aussi en forclusion, témoignant d'une faible activité exploratoire, sont caractérisés par de très faibles usages et témoignent de niveaux d'estime de soi et de satisfaction de vie assez élevés. Il peut être supposé qu'une faible exposition de soi en ligne ou bien modérée avec un certain contrôle, puisse effectivement préserver d'expériences sociales en ligne néfastes et d'une diminution de son estime de soi. Cela peut faire référence aussi au fait qu'un degré élevé d'estime de soi protège des effets de certains type d'usages (comme l'utilisation passive – Chen et al., 2016). De toute évidence, ces résultats tendent en faveur des bénéfices d'usages numériques modérés chez les jeunes, voire faibles, et centrés sur une présentation plutôt réaliste de soi.

D'autres usages numériques faisant référence à des usages de modérés à forts associés à un fort degré d'autoprésentation en ligne (utilisation modérée de type faux-soi, utilisation forte diversifiée, et utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple), rendent compte de résultats plus faibles d'estime de soi et de satisfaction de vie et ont été associés aux statuts identitaires caractérisés par l'exploration ruminative (diffusion troublée, moratoire ruminatif). La différence principale se situe au niveau des profils caractérisés par une présentation élevée des faux-soi, notamment du faux-soi de supercherie. Le profil d'utilisation forte diversifiée présente des niveaux plutôt faibles, voire moyen-faibles d'ajustement psychologique (se rapprochant de niveaux intermédiaires au T3) mais plus élevés que l'autre profil d'utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple. Plus largement, cela suggère qu'une phase d'utilisation forte, d'expérimentation en ligne et d'exposition de soi intense et ou multiple, parfois authentique, parfois moins authentique, chez les jeunes peut s'accompagner de faibles niveaux d'ajustement psychologique.

En somme et chez les adolescents et jeunes adultes, les résultats permettent de conclure que ceux qui se présentent de manière réaliste ont aussi des niveaux d'ajustement psychologique élevés, tandis que ceux témoignant d'une présentation en ligne du faux-soi (notamment de supercherie) révèlent les plus faibles niveaux d'estime de soi et de satisfaction de vie. En outre, en termes d'intégration des réseaux sociaux dans la vie des jeunes, une utilisation modérée, voire faible, semble être plus favorable, tandis qu'une utilisation forte des réseaux sociaux, peut être liée à, ou être l'expression, de moindres ressources psychologiques chez le jeune. Ce résultat vient s'ajouter aux résultats précédents, et permet de souligner que les usages numériques peuvent être précisés et mis en correspondance avec les caractéristiques individuelles, telles que l'identité ou l'ajustement psychologique des jeunes.

13.3.2. Ajustement psychologique et construction de l'identité

Au niveau de la mise en relation de l'ajustement psychologique avec les statuts identitaires des jeunes, les résultats s'accordent avec la littérature (Kroger & Marcia, 2011; Schwartz et al., 2011) : les statuts identitaires relatifs à de forts engagements (réalisation, forclusion) témoignent des plus hauts niveaux d'estime de soi et de satisfaction de vie ; les statuts caractérisés par de faibles engagements et une plus faible activité exploratoire (diffusions insouciantes et troublées) témoignent des plus faibles niveaux d'ajustement psychologique. Ces résultats vont dans le sens de travaux antérieurs (Luyckx et al., 2013) : il semble que l'estime de soi soit, en effet, un catalyseur dans la capacité à faire des choix et à les intérioriser, et une ressource essentielle de la construction identitaire.

Pour être plus précis, il y a les jeunes qui ne parviennent pas à former d'engagement en diffusion et avec un faible ajustement psychologique associé, dont ceux en diffusion troublée qui peuvent être concernés par des influences réciproques négatives entre le processus d'exploration ruminative et l'estime de soi, telles qu'identifiées dans la littérature (Luyckx et al., 2013). Il y a d'autres jeunes qui témoignent d'engagements stables (réalisation, forclusion) et de niveaux élevés d'ajustement

psychologique, et qui peuvent être concernés par des influences réciproques positives entre le processus d'identification aux engagements et l'estime de soi telles que mises en évidence précédemment (Luyckx et al., 2013). Même si nous ne nous sommes pas centrés sur les influences bidirectionnelles entre les indicateurs d'ajustement psychologique et les processus identitaires, nos résultats semblent aller dans le même sens que des recherches précédentes, ayant fait état d'un renforcement (soit positif, soit négatif) entre les processus identitaires et l'estime de soi au fil du temps (Luyckx et al., 2013). Il semble qu'un jeune qui a des difficultés à construire son identité est plus susceptible de connaître de plus en plus de difficultés en lien avec de plus faibles niveaux d'ajustement psychologique et de développer des sentiments d'incompétence ou d'échec ; tout comme un jeune qui parvient, ou tente de développer des engagements stables, présentant une estime de soi satisfaisante, et qui est susceptible d'être renforcée positivement ultérieurement. Des analyses supplémentaires centrées sur les variables seront toutefois nécessaires pour identifier les influences bidirectionnelles entre les indices d'ajustement psychologique et les variables d'usages numériques, et afin d'adhérer au constat émis par Luyckx (2013), selon lequel, l'estime de soi a une fonction de ressource fondamentale dans le questionnement identitaire.

Enfin, les statuts identitaires indifférencié et moratoire ruminatif présentent tous deux des niveaux d'ajustements psychologique intermédiaires, plus faibles que les profils caractérisés par de forts engagements. Classiquement, l'appartenance à ces deux statuts ne revient pas du tout à la même réalité psychologique, et ces statuts identitaires ne présentent pas de niveaux similaires relatifs aux processus identitaires sur chacun des temps de mesure. Toutefois, nous avons pu constater que les individus en statut identitaire indifférencié, au travers de nos résultats, peuvent présenter des caractéristiques similaires aux individus en statut moratoire identitaire, classiquement identifié (Marcia, 1966): par exemple, ils sont favorables à des expériences en ligne (utilisation modérée avec présentation du soi-réel). Il se peut que les niveaux d'ajustement psychologique intermédiaires du statut indifférencié soient le reflet d'engagements en cours de constitution chez les jeunes, ou bien fassent état d'une étape de remise en question, sans pour autant qu'il n'y ait d'activité exploratoire

intense chez ceux-ci. On peut penser de manière cohérente, qu'au vu d'expérimentations modérées et de cette étape de réflexion en cours chez ces jeunes, les niveaux d'ajustement psychologique sont encore intermédiaires, car des engagements stables ne sont pas encore constitués, et ne conduisent pas encore le jeune à s'affirmer. D'ailleurs, un point commun entre le statut indifférencié et le statut moratoire ruminatif est sûrement que ces jeunes sont dans une phase de questionnement sur eux-mêmes, mais plus spécifiquement dans le cas du statut moratoire ruminatif, cela peut faire intervenir des explorations intenses et de surcroît ruminatives. De fait, les résultats indiquent que les jeunes modérés dans leurs engagements et leurs explorations, ou alors au travers d'explorations ruminatives sont associés à des niveaux d'ajustement psychologique intermédiaires.

En définitive, les résultats permettent de considérer que l'ajustement psychologique est lié au développement identitaire et aux usages numériques des jeunes. Ils appuient ceux de recherches précédentes et font état d'une certaine cohérence : de forts niveaux d'estime de soi et de satisfaction de vie caractérisent les statuts identitaires témoignant de forts engagements, et les profils d'usages numériques basés sur une présentation du soi-réel ; à l'inverse, de faibles niveaux d'estime de soi et de satisfaction de vie caractérisent les statuts identitaires témoignant de faibles engagements, et de profils d'usages numériques axés sur une présentation de faux-soi en ligne, notamment du faux-soi de supercherie. Si l'ensemble de ces résultats font état de liens cohérents entre l'identité et l'ajustement psychologique des jeunes ainsi que leurs usages numériques, alors ce constat mène à placer les caractéristiques individuelles des adolescents, des jeunes adultes, au centre de leurs usages numériques.

13.4. Les expériences au cœur du développement

Dans cette thèse, nous concevons que les expériences personnelles et sociales, en complément des processus de maturation, fondent le développement psychologique humain. En lien avec l'augmentation des capacités cognitives (Inhelder & Piaget, 1958), des capacités de raisonnement

moral, de projections de soi possible dans le futur (Marcia, 1966), et le gain d'autonomie progressif de l'adolescence jusqu'à la période de jeune adulte, les réseaux sociaux peuvent être perçus par les jeunes comme de véritables espaces de liberté, d'expression, d'élaboration et d'expérimentation de soi au travers de multiples domaines, loin de la visibilité et du contrôle parental. Toutefois, ces travaux soulèvent que des utilisateurs forts des réseaux sociaux ont tendance à se présenter de manière simultanée (soi-réel et faux-soi) et présentent de plus faibles engagements identitaires et de moins bons indices d'ajustement psychologique. Certains auteurs proposent des explications qui peuvent alimenter notre réflexion : « la neutralisation de la dynamique physique et sociale ne peut pas être sans conséquence sur la nature des messages émis » (Mallet, 2021, p. 84). En effet, la difficulté à se présenter de manière authentique ou sincère publiquement en ligne caractérise une partie des jeunes identifiés au cours de ce travail et il semble que certains d'entre-eux ne peuvent pas exploiter des relations approfondies entre pairs en ligne, celles-ci occupant une place cruciale durant l'adolescence et chez les jeunes adultes. Pourtant, en lien avec le développement socio-cognitif des jeunes, la richesse des échanges, des interactions et la qualité des relations amicales en ligne par exemple dans le domaine des relations interpersonnelles, est un facteur essentiel d'une progression intellectuelle et morale (Mallet, 2021). Dans le cadre de recherches ultérieures, il serait nécessaire de se focaliser sur la qualité des relations amicales entretenues en ligne. Une piste de travail pour l'opérationnaliser selon nous serait d'évaluer la qualité des messages en ligne grâce à la distinction entre échanges anodins et échanges intimes mise en évidence préalablement dans la littérature (Mallet, 2015).

En lien avec le développement de l'identité, de multiples domaines de vie sont supports aux expériences des adolescents et jeunes adultes et caractérisent une diversité d'usages : les relations interpersonnelles, les domaines vocationnel, idéologique, récréatif, etc. Les résultats portant sur les domaines supports de l'activité en ligne (cf. chapitre 8) ont mis en évidence que les jeunes qui utilisent fortement les réseaux sociaux ont une activité variée dans tous les domaines, tandis que ceux qui les utilisent faiblement révèlent une faible activité au travers de tous les domaines. Par exemple,

même parmi ceux qui utilisent fortement les réseaux sociaux, certains expérimentent davantage les relations amoureuses en ligne, ou dans le domaine idéologique (utilisation forte avec présentation de soi importante et multiple) que d'autres (utilisation forte diversifiée). Cependant, au vu des niveaux d'ajustement psychologique faibles associés aux deux profils d'utilisation forte ainsi qu'au profil d'utilisation modérée de type faux-soi, la majorité des jeunes dans ces profils, ne semblent pas en retirer quelque chose de positif ou qui conduit à rehausser leur degré d'ajustement psychologique. En outre, certains profils d'usages numériques font état d'un moindre investissement dans des domaines particuliers en ligne, comme par exemple le profil d'utilisation modérée avec présentation du soi-réel qui peut présenter une faible moyenne d'activité dans le domaine des relations amoureuses. Ces résultats expriment toute l'originalité ou la variabilité dans les expérimentations réalisées en ligne, et plus largement dans l'évolution psychosociale des jeunes, en lien avec leurs possibilités en termes d'actions et de pensées, leurs identifications antérieures, leurs niveaux d'ajustement psychologique, leurs désirs d'orientation, leurs objectifs et intentions, ceci faisant directement référence au travail de construction identitaire ou encore, à une activité progressive d'élaboration mentale de l'adolescence jusqu'à l'émergence de l'âge adulte (Mallet, 2021).

Pour prolonger cette réflexion, il est vrai qu'en lien avec les logiques commerciales, idéologiques, et de valorisation esthétique en jeu sur les réseaux sociaux, les adolescents sont « bombardés » d'éléments provenant de sources très vastes et sur un immense panel de thèmes, de domaines et sujets. Tous nos résultats mettent en évidence qu'à l'adolescence par exemple, les femmes sont plus sujettes à être des utilisatrices fortes avec une présentation en ligne multiple, tandis que les hommes se mettent plutôt à l'écart (utilisation distante). A nos yeux, certains profils d'utilisation forte (diversifiée) ou modérés (de type faux-soi) permettent de capturer les effets potentiels de la comparaison sociale en ligne, de la recherche d'approbation sociale chez les jeunes. D'ailleurs, les résultats d'études traitant des usages numériques et du bien-être subjectif sont parvenus à des conclusions similaires (Burke et al., 2011; Krasnova et al., 2013; Verduyn et al., 2015). Ceci souligne que les réseaux sociaux peuvent être effectivement un outil à double tranchant :

soit générateur d'expériences sociales en ligne plutôt négatives, qui ne permettent pas d'approfondir ou nouer des relations de qualité et utiles pour se définir, qui conduisent à être soumis aux informations des autres sans réel contrôle, qui favorisent l'expression en ligne d'un degré fort d'exploration ruminative et d'un faible niveau d'ajustement psychologique ; soit comme un support associé à des expériences positives et permettant de communiquer avec les pairs, de prendre connaissance des normes et de cultures, de développer des compétences psychosociales, d'explorer de nombreux domaines, de s'engager pour des causes idéologiques, de se sentir émotionnellement connecté. Comme indiqué dans la littérature, l'omniprésence de ces médias dans l'environnement a peu de chances de favoriser la réflexion des jeunes sur leurs états mentaux, et ceux des autres, au vu d'un climat qui n'y est pas toujours favorable (Mallet, 2021). Même si plusieurs de nos résultats font état d'effets plutôt négatifs pour les jeunes, ils démontrent aussi que cela ne concerne pas forcément tous les jeunes et que cela dépend aussi de la période d'âge et du sexe. Par exemple, la comparaison sociale est un processus qui pourrait être considéré comme relativement normatif à l'adolescence, ou en tous cas comme moins problématique qu'une forte comparaison aux autres, prolongée et sans bénéfices pour soi durant la période d'émergence de l'âge adulte. D'ailleurs, dans le but de déterminer le caractère problématique des usages numériques, cette étude suggère que, pour les adolescents et les jeunes adultes confondus, de fortes ressources psychologiques telles que l'estime de soi, semblent prédire une plus grande résistance et de moindres fragilités face à d'éventuelles expériences numériques négatives.

Selon nous, les résultats permettent de faire deux constats principaux. Le premier constat est qu'aujourd'hui, les réseaux sociaux occupent une place essentielle dans la vie des jeunes, pour apprendre et comprendre le monde qui les entoure, se situer soi et les autres, et même pour se faire citoyen d'une société. Une intégration modérée des réseaux sociaux (avec présentation du soi-réel, sans exposition de soi) est selon nous, malgré l'inévitable flux des médias potentiellement néfaste et en fonction des caractéristiques de l'individu, un indicateur d'une intégration sociale réussie ou satisfaisante et d'une tentative d'inclusion active à la société de la part du jeune. Comme vu au travers

des entretiens avec la jeune adulte Caroline (cf. chapitre 11), les réseaux sociaux permettent aux jeunes de se sentir connectés aux autres, et se sentir en lien avec les individus de leurs générations, en termes d'idéologies, de valeurs et de goûts, de styles de vie, etc. D'après ce travail, il semble que la modération et l'authenticité, si exposition de soi en ligne, sont les maîtres-mots d'usages numériques favorables chez les adolescents et les jeunes adultes. Un second constat est, qu'à l'inverse, une faible utilisation, si involontaire, et/ou basée sur une présentation de faux-soi, peuvent être aussi un indicateur d'une moins bonne intégration sociale, au vu des plus faibles niveaux d'ajustement psychologique des jeunes concernés. Bien sûr, une faible intégration des réseaux sociaux peut aussi exprimer, si elle est volontaire, soit une affirmation de la part du jeune, soit un manque d'intérêt actuel à se construire activement, ce qui ne conduit pas à aux mêmes issues en termes de vécu et d'ajustement psychologique.

13.5. Applications

Très globalement, ce travail a eu pour ambition de répondre à plusieurs préoccupations sociétales liées aux domaines de l'éducation et de santé. De plus, les retombées de cette étude concernent à la fois le domaine de la recherche et les domaines appliqués.

Au niveau de la recherche, notre but était de proposer un cadre théorique et méthodologique permettant d'étudier les usages numériques au regard du développement psychosocial des adolescents et jeunes adultes. Ce cadre devait donc inclure des mesures de comportements en ligne adaptés aux types d'expériences en ligne chez les jeunes, plutôt que des indicateurs peu informatifs comme le nombre d'heures passées sur un réseau social par jour. Dans cette perspective, nous avons voulu rendre compte d'un modèle qui permet d'étudier les expressions des processus identitaires d'exploration et d'engagement en contextes numériques, telles que les formes de présentation de soi en ligne. En bref, ce travail a permis de constituer et de valider psychométriquement un ensemble d'outils en langue française qui évalue les usages numériques des jeunes tout en prenant en compte

leurs spécificités et caractéristiques individuelles. Un autre enjeu était aussi de développer un cadre pertinent à la fois selon les périodes d'âge et le sexe des jeunes. D'ailleurs, cette base d'outils peut être adaptée ultérieurement en fonction des objets d'étude ou perspectives de travail des chercheurs et professionnels intéressés.

D'autres apports au niveau de la recherche sont relatifs à la méthodologie proposée par Hamaker, permettant de considérer les parts de variance intra et inter-individuelle séparément dans l'étude d'influences bidirectionnelles entre deux variables. La richesse de cette méthodologie correspond à la possibilité d'étudier les influences réciproques entre processus et variables en se focalisant soit sur la similitude des effets entre variables chez les individus de manière générale, soit sur ces effets chez un même individu au fil du temps. Plus précisément, il devient possible de déterminer la propension particulière de ces effets réciproques entre les individus, ou chez un même individu au fil du temps. En tous cas, la mise en place de cette méthodologie a permis de compléter les résultats de recherches antérieures, tout en apportant des éléments de réflexion.

Concernant les domaines appliqués, il était question de proposer des pistes dans les domaines de l'éducation scolaire ou spécialisée par exemple. Autrement dit, nous souhaitons fournir des outils fonctionnels et permettant de soulever toute la complexité de l'activité en ligne des jeunes : l'intégration des réseaux sociaux, la forme d'utilisation, la manière de s'y présenter, les domaines supports de l'activité en ligne. Au-delà d'un simple questionnaire, l'idée est de proposer aux professionnels de l'éducation (y compris spécialisée) et du soin, une méthode d'investigation détaillée portant sur les expériences numériques des jeunes, en dépassant le cadre d'utilisations compulsives ou réduites à de simples comportements, sans considération des buts ou des recherches qualitatives du jeune au travers de ses usages. En conséquence, il devient possible de différencier les jeunes pour qui les réseaux sociaux sont des outils utiles ou supports de la construction identitaire, et d'autres jeunes pour qui leurs expériences numériques peuvent être plus risquées, au vu de leurs niveaux de base ou ultérieurs d'estime de soi et de satisfaction de vie. L'identification des jeunes

français susceptibles d'être concernés par des renforcements négatifs (comme des influences réciproques entre l'exploration ruminative et l'estime de soi, ce qui peut conduire à des présentations des faux-soi de supercherie en ligne), était essentielle afin d'entreprendre toute action adaptée aux niveaux appliqués.

Pour aller plus loin, les questionnaires employés dans cette étude, au-delà de simples mesures, fournissent un cadre de réflexion qui peut être approfondi au cas par cas avec les jeunes, et qui peuvent être adaptés pour mener des entretiens semi-directifs par exemple. Pour compléter ces remarques, un des aspects que nous n'avions pas envisagé correspond aux retours de la part des jeunes eux-mêmes en suivant les passations des questionnaires. Plusieurs adolescents (car les jeunes adultes ont suivi un mode de passation à distance) sont venus témoigner spontanément de leurs pensées et de leurs ressentis vis-à-vis des construits mesurés et sur notre thème de recherche. L'ensemble des questionnaires avait généré ainsi chez eux une réflexion approfondie en ce qui concerne leur manière d'utiliser les réseaux sociaux, notamment au niveau de leur autoprésentation en ligne. Peut-être que notre étude a participé aux changements d'usages numériques de Marie (cf. chapitre 12), constatés entre son appartenance aux statuts identitaires et profils d'usages numériques et ses propos lors des entretiens, quatre mois plus tard. Si la prise de conscience vis-à-vis de la forme de leurs usages est revenue plusieurs fois, certains adolescents nous ont même adressé des remerciements en soulignant l'utilité de la passation en termes de prise de conscience sur la forme de leurs usages numériques.

Pour conclure, ces travaux proposent d'une part, un cadre de réflexion vis-à-vis des usages numériques chez les jeunes, et d'autre part, un cadre méthodologique sous la forme de questionnaires sur les usages numériques des adolescents et des jeunes adultes français. Sur le plan appliqué, cela permet d'identifier des jeunes pour qui les réseaux sociaux semblent permettre d'explorer son identité, d'autres pour qui les usages numériques peuvent être qualifiés de problématiques, c'est-à-dire de cibler les individus à risque, en termes de développement psychosocial, et susceptibles d'être

paralysés dans leur prise d'engagement et par des usages numériques qui tendent vers un renforcement négatif. En effet, cette étude permettra assurément de communiquer des recommandations générales dans le domaine de la prévention et de l'éducation et ajustées aux individus. Les résultats de cette étude et nos recommandations pourront être rendus accessibles à l'ensemble des jeunes, de leurs familles, mais aussi des professionnels de l'éducation. Dans le futur, des études supplémentaires pourront s'inscrire dans le domaine du soin psychologique. Cependant, pour des cas très spécifiques, comme en psychopathologie, il est évident que les outils et le cadre proposé ici ne sont pas adaptés et n'ont pas été testés. Il faut que les variables d'intégration dans les routines sociales et d'intégration sociale en ligne fassent sens pour le jeune concerné : si celui-ci, est par exemple en cellule de crise, ou dans une situation qui ne le conduit pas à une intégration sociale normative, il est possible que ce cadre ne soit absolument pas pertinent.

13.6. Limites de l'étude et perspectives de recherche

Il convient, bien évidemment, de souligner les limites de notre recherche. De nombreux éléments pourraient être discutés ici. Parmi des points déjà évoqués, plusieurs aspects, notamment au niveau des usages numériques et des relations interpersonnelles, n'ont pas été investigués, tels que la qualité des relations entretenues, la qualité des messages échangés, etc. En effet dans la littérature (Michikyan et al., 2015), il est plutôt suggéré que comme l'autoprésentation, les destinataires, la qualité des relations et des échanges en ligne varient et sont spécifiques selon le réseau social utilisé. En raison de notre choix de nous focaliser sur les réseaux sociaux dans leur ensemble, il devenait compliqué d'analyser la qualité des relations entretenues et la qualité des échanges en ligne spécifiquement pour chaque réseau social. Pourtant, des travaux portant sur l'auto-divulgence (Schlenker, 1986; Valkenburg & Peter, 2009), ou sur les messages anodins et les messages intimes (Mallet, 2015) seraient susceptibles d'être complémentaires à l'étude du comportement d'autoprésentation en ligne, d'apporter de plus amples renseignements sur les révélations de nature

intime ou plus superficielle faites par les jeunes en contextes numériques. Concernant le construit d'estime de soi, une limite de l'étude est également de ne pas pouvoir différencier quelles sont les composantes de l'estime de soi mobilisées ou sollicitées lors des usages numériques. Une approche multi-dimensionnelle, telle que celle proposée par Harter (1999), paraît indiquée, afin de décomposer finement, les possibilités de renforcement positif et négatif entre des composantes de l'estime de soi et les usages numériques des adolescents et des jeunes adultes. Par ailleurs, l'autoprésentation en ligne doit être évaluée chez des individus qui disposent d'un degré de métacognition suffisant. Une très faible proportion de jeunes dans notre étude parmi les plus jeunes adolescents ont pu témoigner de difficultés causées par une réflexion accrue ou d'une lenteur de réponse en ce qui concerne le questionnaire d'autoprésentation en ligne. Cela laisse à penser que son évaluation n'est pas adaptée à des individus trop jeunes, et que certains adolescents à 14-15 ans peuvent encore avoir quelques difficultés à se représenter leurs usages numériques et leur sens.

Sur le plan méthodologique, pour le questionnaire sur les domaines d'activité en ligne, les analyses factorielles ont conduit à identifier que les dimensions du domaine récréatif ($T1 = \omega > .46$) et idéologique ($T1 = \omega > .58$) présentent de faibles indices de cohérence interne. Ce questionnaire, constitué dans le cadre de ce travail mérite des travaux supplémentaires, mais constitue une base d'investigation pour comprendre quels sont les domaines support de l'activité en ligne, tout en se basant sur les domaines essentiels et supports de la construction identitaire des jeunes. Au niveau du choix de l'empan temporel et des intervalles entre temps de mesure, il serait aussi judicieux de compléter ces recherches avec des recherches centrées sur des périodes plus longues de mesure des usages numériques, avec par exemple, la mise en place d'un protocole étendu sur plusieurs années, ou même sur plus d'une décennie. Il serait intéressant d'étudier les liens entre l'évolution psychosociale de jeunes, allant de l'adolescence jusqu'à la fin de la période de jeune adulte, et leurs usages numériques, dans le but de comprendre les implications à long terme des expériences numériques, selon leurs caractéristiques. D'autre part et en termes d'investigation au niveau des entretiens, le temps de passation avec les jeunes en moyenne s'est facilement situé aux alentours des

1 h 30, contre 45 minutes envisagées au départ. Il nous faut donc également préciser que la grille d'entretien élaborée dans le cadre de ce travail, peut conduire à une grande variabilité de passations, selon les expériences des jeunes sollicités.

Dans le cadre de recherches futures, de nombreux travaux sur les usages numériques restent encore à réaliser chez les adolescents et les jeunes adultes français. Selon nous, une perspective d'intérêt serait de se centrer sur les jeunes en situation de développement atypique. Un des points de départ de notre réflexion personnelle sur le thème de l'autoprésentation provient d'une interaction dans le cadre professionnel avec une jeune patiente de 17 ans, ayant un diagnostic de trouble du spectre autistique - syndrome Asperger. Les membres de sa famille qualifiaient d'excessifs ses usages numériques (réseaux sociaux, les forums en ligne). Toutefois, lors d'un entretien, la jeune fille explique la raison de son utilisation et en appuie les bénéfiques. En effet, ses usages numériques lui ont permis de surmonter le regard des autres vis-à-vis de sa situation, de se socialiser sans peur du jugement, et de développer des relations de qualités. Bien qu'au départ, elle ne se présentait pas tout à fait telle qu'elle était, ses échanges en ligne se sont poursuivis sur de multiples plateformes. En plus d'initier le contact avec autrui, celle-ci a même eu la démarche de prolonger ces rencontres en physique. De fait, il est évident que pour des jeunes en situation de développement atypique, cherchant à s'adapter et participer au monde, au même titre que ceux dans un développement typique, les réseaux sociaux peuvent constituer des ressources potentiellement utiles, selon les possibilités de l'individu, pour entrer en contact avec le monde et les autres.

Cet exemple soulève aussi toute la question de l'implication familiale. L'éducation à de « bonnes pratiques numériques » ne concerne pas uniquement les jeunes, mais aussi les membres de la famille. De nombreux travaux restent aussi à mener en ce qui concerne la participation des membres de la famille à l'encadrement des apprentissages et expériences en ligne de leurs enfants, les normes d'utilisation au sein des foyers, la vigilance et le contrôle parental vis-à-vis des réseaux sociaux. En lien avec ce travail de thèse, plusieurs types d'actions ou d'interventions pourront être menés, comme

la diffusion d'informations à caractère préventif visant à favoriser le suivi et l'accompagnement parental aux usages de leurs enfants et adolescents ; ou encore des interventions en contextes scolaires, impliquant à la fois le personnel éducatif, les élèves et leurs parents.

Conclusion

De manière générale, les expériences numériques doivent être incluses dans l'étude du développement humain, au même titre que les expériences en contextes physiques. Les contextes numériques sont des espaces où peuvent s'exprimer quotidiennement les processus de l'identité : une exploration de soi en ligne par le biais de l'autoprésentation, ou encore la prise et l'exposition d'engagement en ligne dans différents domaines, ce qui influence réciproquement la construction de l'identité et l'ajustement psychologique de l'individu de façon plus ou moins positive. Si les contextes numériques sont des espaces quasi-inévitables à l'adolescence, c'est que les pratiques qui s'y déploient sont renforcées par les normes culturelles et sociales modernes en lien avec la mondialisation et la globalisation des pratiques culturelles et des modes de vie (Jensen et al., 2011), les styles de vie des camarades, les besoins scolaires comme les groupe-classes, le besoin d'inclusion dans des groupes et à la société, le besoin d'appartenance à des groupes d'amis représentant d'un ensemble de valeurs et buts partagés, etc.

Comme mis en évidence dans nos travaux de recherche, les réseaux sociaux sont vecteurs de comparaison sociale. De toute évidence, les questions d'inclusion sociale ou d'intégration sociale sur les réseaux sociaux posent nécessairement les questions de hiérarchie et de position sociale et de popularité. D'ailleurs, la perception par les jeunes eux-mêmes du caractère incontournable des réseaux sociaux est probablement une des raisons sous-jacentes à des activités compulsives de vérification de leur profil, à la mise en place d'une forme de dépendance aux réseaux sociaux, conduisant à des sentiments négatifs tels qu'un fort degré d'anxiété sociale s'il n'est pas possible de se connecter. Néanmoins, comme illustré par le changement d'usage de l'adolescente Marie au cours de notre étude, certains jeunes adoptent une utilisation visant à enrichir leur univers musical ou contacter leurs amis en vue de les voir ultérieurement en contexte physique, où la qualité des échanges paraît plus riche et davantage bénéfique. Ils développent leur réflexion personnelle, sur

eux-mêmes et leurs désirs futurs, et priorisent les relations amicales intimes et des activités correspondant à leurs goûts et leurs intérêts.

Les contextes numériques constituent des espaces de risques potentiels pour les jeunes qui construisent leur identité au travers de multiples expériences personnelles et sociales en ligne. C'est la raison pour laquelle les contextes numériques peuvent être considérés comme des contextes de développement et d'apprentissage, et les réseaux sociaux comme des outils potentiellement supports de la construction identitaire. Cette perspective concorde d'ailleurs avec les écrits d'Erikson (1972) sur le fait que c'est précisément la prise de risque qui est un mécanisme directeur de l'évolution psychosociale des individus, notamment durant les périodes d'adolescence et d'émergence de l'âge adulte, et que c'est grâce à la réflexivité, l'élaboration mentale et à un travail de synthèse identitaire que l'individu développe un sentiment d'identité cohérent et unifié.

Références bibliographiques

- Agence Heaven. (2018). *BornSocial 2018 : Les usages des moins de 13 ans sur les réseaux sociaux*.
<https://fr.slideshare.net/heavenAgency/bornsocial-2018-agence-heaven>
- Ahern, N. R., & Mechling, B. (2013). Sexting : serious problems for youth. *Journal of Psychosocial Nursing and Mental Health Services*, 51(7), 22-30. <https://doi.org/10.3928/02793695-20130503-02>
- Alim, S. (2019). Social Media Use in Career Guidance Delivery in Higher Education in the United Arab Emirates : A Literature Review. *International Journal of E-Adoption*, 11(1), 25-44.
<https://doi.org/10.4018/IJEA.2019010103>
- Amnå, E. (2012). How is civic engagement developed over time? Emerging answers from a multidisciplinary field. *Journal of Adolescence*, 35(3), 611-627.
<https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2012.04.011>
- Amnå, E., Ekström, M., Kerr, M., & Stattin, H. (2009). Political socialization and human agency. The development of civic engagement from adolescence to adulthood. *Statsvetenskaplig Tidskrift*, 111(1), 27-40.
- Antheunis, M. L., Schouten, A. P., Valkenburg, P. M., & Peter, J. (2012). Interactive uncertainty reduction strategies and verbal affection in computer-mediated communication. *Communication Research*, 39(6), 757-780. <https://doi.org/10.1177/0093650211410420>
- Archer, S. L. (1982). The lower age boundaries of identity development. *Child Development*, 53(6), 1551-1556. <https://doi.org/10.2307/1130083>
- Archer, S. L. (1989). Gender differences in identity development : Issues of process, domain and timing. *Journal of Adolescence*, 12(2), 117-138. [https://doi.org/10.1016/0140-1971\(89\)90003-1](https://doi.org/10.1016/0140-1971(89)90003-1)
- Archer, S. L., & Waterman, A. S. (1988). Psychological individualism : Gender differences or gender neutrality? *Human Development*, 31(2), 65-81. <https://doi.org/10.1159/000275798>

- Archer, S. L., Waterman, A. S., & Owens, P. O. (1988). *Women's identity : Comparison among three patterns of life activities*. Paper presented at the meeting of the Association for Women in Psychology, Bethesda.
- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood : A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55(5), 469-480.
<https://doi.org/10.1037/0003-066X.55.5.469>
- Arnett, J. J. (2004). *Emerging adulthood : The winding road from the late teens through the twenties*. Oxford University Press.
- Arnett, J. J. (2007). Emerging Adulthood : What is it, and what is it good for? *Child Development Perspectives*, 1(2), 68-73. <https://doi.org/10.1111/j.1750-8606.2007.00016.x>
- Arnett, J. J. (2014). Presidential address : The emergence of Emerging Adulthood: A personal History. *Emerging Adulthood*, 2(3), 155-162. <https://doi.org/10.1177/2167696814541096>
- Association Génération Numérique. (2016). *Les 11-18 ans et les réseaux sociaux – édition 2016*. https://asso-generationnumerique.fr/enquetes/#tab_lesreseauxsociaux/
- Association Génération Numérique. (2017). *Les 11-18 ans et les réseaux sociaux – édition 2017*. <https://asso-generationnumerique.fr/wp-content/uploads/2020/08/Etude-2017-Les-jeunes-et-les-reseaux-sociaux.pdf>
- Association Génération Numérique. (2018). *Enquête sur les pratiques numériques des 11-18 ans: Mieux vivre le numérique en famille*. <https://asso-generationnumerique.fr/wp-content/uploads/2020/08/ETUDE-SUR-LES-PRATIQUES-NUMER%CC%81RIQUES-DES-11-18-ANS.pdf>
- Atkins, R., Hart, D., & Donnelly, T. M. (2005). The Association of Childhood Personality Type With Volunteering During Adolescence. *Merrill-Palmer Quarterly*, 51(2), 145-162.
<https://doi.org/10.1353/mpq.2005.0008>
- Aydin, B., & Arslan, E. (2016). The Role of Social Media on Leisure Preferences : A Research on the Participants of Outdoor Recreation Activities. *Tourism Academic Journal*, 3(1), 1-10.

- Bargh, J. A., & McKenna, K. Y. A. (2004). The Internet and Social Life. *Annual Review of Psychology*, 55(1), 573-590. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.55.090902.141922>
- Bargh, J. A., McKenna, K. Y. A., & Fitzsimons, G. M. (2002). Can You See the Real Me? Activation and Expression of the « True Self » on the Internet. *Journal of Social Issues*, 58(1), 33-48. <https://doi.org/10.1111/1540-4560.00247>
- Baumeister, R. F. (1986). *Public self and private self*. Springer.
- Baym, N. K. (2010). *Personal connections in the digital age*. Polity Press.
- Beaumont, J. G. (2004). Clinical neuropsychology in rehabilitation. In M. Stokes (Éd.), *Physical Management in Neurological Rehabilitation* (2^e éd., p. 461-468). Mosby Inc. <https://doi.org/10.1016/B978-072343285-2.50031-0>
- Bentler, P. M. (1990). Comparative fit indexes in structural models. *Psychological Bulletin*, 107(2), 238-246. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.107.2.238>
- Bentler, P. M., & Bonett, D. G. (1980). Significance tests and goodness of fit in the analysis of covariance structures. *Psychological Bulletin*, 88(3), 588-606. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.88.3.588>
- Beyers, W., & Luyckx, K. (2016). Ruminative exploration and reconsideration of commitment as risk factors for suboptimal identity development in adolescence and emerging adulthood. *Journal of Adolescence*, 47, 169-178. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2015.10.018>
- Bidart, C., & Pellissier, A. (2007). Entre parents et enfants : Liens et relations à l'épreuve du cheminement vers la vie adulte. *Recherches et Prévisions*, 90(1), 29-39. <https://doi.org/10.3406/caf.2007.2325>
- Bishop, J. A., & Inderbitzen, H. M. (1995). Peer Acceptance and Friendship : An Investigation of their Relation to Self-Esteem. *The Journal of Early Adolescence*, 15(4), 476-489. <https://doi.org/10.1177/0272431695015004005>

- Blais, M. R., Vallerand, R. J., Pelletier, L. G., & Brière, N. M. (1989). L'échelle de satisfaction de vie : Validation canadienne-française du « Satisfaction with Life Scale. ». *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue Canadienne Des Sciences Du Comportement*, *21*(2), 210-223.
<https://doi.org/10.1037/h0079854>
- Borca, G., Bina, M., Keller, P. S., Gilbert, L. R., & Begotti, T. (2015). Internet use and developmental tasks : Adolescents' point of view. *Computers in Human Behavior*, *52*, 49-58.
<https://doi.org/10.1016/j.chb.2015.05.029>
- Bosma, H. A. (1985). *Identity development in adolescence. Coping with commitments*. s.n.
- Bosma, H. A., & Gerrits, R. S. (1985). Family Functioning and Identity Status in Adolescence. *The Journal of Early Adolescence*, *5*(1), 69-80. <https://doi.org/10.1177/0272431685051007>
- Bosma, H. A., & Kunnen, S. E. (2008). Identity-in-context is not yet identity development-in-context. *Journal of Adolescence*, *31*(2), 281-289. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2008.03.001>
- Boyd, D. (2010). Friendship. In M. Ito, S. Baumer, M. Bittanti, D. Boyd, R. Cody, B. H. Stephenson, H. A. Horst, P. G. Lange, D. Mahendran, K. Z. Martínez, C. J. Pascoe, D. Perkel, L. Robinson, C. Sims, & L. Tripp (Éds.), *Hanging Out, Messing Around, and Geeking Out : Kids Living and Learning with New Media*. MIT Press.
- Boyd, D. (2014). *It's complicated : The social lives of networked teens*. Yale University Press.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development : Experiments by nature and design*. Harvard University Press.
- Bronfenbrenner, U. (1989). Ecological systems theory. *Annals of Child Development*, *6*, 187-249.
- Bronfenbrenner, U. (1994). Ecological models of human development. In T. Husen & T. N. Postlethwaite (Éds.), *International encyclopedia of education* (2^e éd., Vol. 3, p. 1643-1647). Pergamon Press and Elsevier Science.
- Bronfenbrenner, U., & Ceci, S. J. (1994). Nature-nuture reconceptualized in developmental perspective : A bioecological model. *Psychological Review*, *101*(4), 568-586.
<https://doi.org/10.1037/0033-295X.101.4.568>

- Bronfenbrenner, U., & Morris, P. A. (1998). The ecology of developmental processes. In R. M. Lerner (Éd.), *Handbook of Child Psychology* (5^e éd., Vol. 1, p. 993-1027). Wiley.
- Bronfenbrenner, U., & Morris, P. A. (2006). The Bioecological Model of Human Development. In R. M. Lerner & W. Damon (Éds.), *Handbook of child psychology: Theoretical models of human development* (p. 793-828). John Wiley & Sons Inc.
<https://doi.org/10.1002/9780470147658.chpsy0114>
- Brown, B. B., & Larson, J. (2009). Peer relationships in adolescence. In R. M. Lerner & L. Steinberg (Éds.), *Handbook of Adolescent Psychology: Vol. 2. Contextual Influences On Adolescent Development* (3^e éd., p. 74-103). John Wiley & Sons, Inc.
<https://doi.org/10.1002/9780470479193.adlpsy002004>
- Brown, P. G. (2014, 23 juin). *Applying Bronfenbrenner's Student Development Theory to College Students & Social Media*. Paul Gordon Brown.
<https://paulgordonbrown.com/2014/06/23/applying-bronfenbrenners-student-development-theory-to-college-students-social-media/>
- Bruner, J. (1960). *The process of education*. Harvard University Press.
- Bruner, J. (1990). *Acts of meaning*. Harvard University Press.
- Bukowski, W. M., Laursen, B., & Hoza, B. (2010). The snowball effect : Friendship moderates escalations in depressed affect among avoidant and excluded children. *Development and Psychopathology*, 22(4), 749-757. <https://doi.org/10.1017/S095457941000043X>
- Burke, M., & Kraut, R. E. (2016). The Relationship Between Facebook Use and Well-Being Depends on Communication Type and Tie Strength. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 21(4), 265-281. <https://doi.org/10.1111/jcc4.12162>
- Burke, M., Kraut, R., & Marlow, C. (2011). Social capital on facebook : Differentiating uses and users. *Proceedings of the 2011 Annual Conference on Human Factors in Computing Systems*, 571-580. ACM. <https://doi.org/10.1145/1978942.1979023>

- Burke, M., Marlow, C. A., & Lento, T. M. (2010). Social network activity and social well-being. *Proceedings of the SIGCHI Conference on Human Factors in Computing Systems*, 1909-1912. ACM. <https://doi.org/10.1145/1753326.1753613>
- Campbell, J. D. (1990). Self-esteem and clarity of the self-concept. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59(3), 538-549. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.59.3.538>
- Campbell, J. D., Trapnell, P. D., Heine, S. J., Katz, I. M., Lavallee, L. F., & Lehman, D. R. (1996). Self-concept clarity : Measurement, personality correlates, and cultural boundaries. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70(1), 141-156. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.70.1.141>
- Chandler, M. (1987). The Othello effect : Essay on the emergence and eclipse of skeptical doubt. *Human Development*, 30(3), 137-159. <https://doi.org/10.1159/000273174>
- Chen, W., Fan, C.-Y., Liu, Q.-X., Zhou, Z.-K., & Xie, X.-C. (2016). Passive social network site use and subjective well-being : A moderated mediation model. *Computers in Human Behavior*, 64, 507-514. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2016.04.038>
- Claes, M. (2003). *L'univers social des adolescents*. Presses de l'Université de Montréal. <https://doi.org/10.4000/books.pum.13729>
- Clayton, R. B. (2014). The Third Wheel : The Impact of Twitter Use on Relationship Infidelity and Divorce. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 17(7), 425-430. <https://doi.org/10.1089/cyber.2013.0570>
- Cole, M. (1979). Foreword. In U. Bronfenbrenner, *The Ecology of Human Development : Experiments by Nature and Design*. (p. 7-10). Harvard University Press.
- Collins, L. (2006). Analysis of Longitudinal Data: The Integration of Theoretical Model, Temporal Design, and Statistical Model. *Annual review of psychology*, 57(1), 505-528. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.57.102904.190146>

- Connolly, J., Furman, W., & Konarski, R. (2000). The role of peers in the emergence of heterosexual romantic relationships in adolescence. *Child Development, 71*(5), 1395-1408. <https://doi.org/10.1111/1467-8624.00235>
- Cooper, C. R. (1999). Multiple selves, Multiple worlds : Cultural perspectives on individuality and connectedness in adolescent development. In A. Masten (Éd.), *Cultural processes in child development* (p. 25-57). Lawrence Erlbaum.
- Côté, J. E., & Allahaar, A. (1996). *Generation on hold : Coming of age in the late twentieth century*. New York University Press.
- Côté, J. E., & Schwartz, S. J. (2002). Comparing psychological and sociological approaches to identity : Identity status, identity capital, and the individualization process. *Journal of Adolescence, 25*(6), 571-586. <https://doi.org/10.1006/jado.2002.0511>
- Coyne, S. M., Padilla-Walker, L. M., Fraser, A. M., Fellows, K., & Day, R. D. (2014). “Media Time = Family Time” : Positive Media Use in Families With Adolescents. *Journal of Adolescent Research, 29*(5), 663-688. <https://doi.org/10.1177/0743558414538316>
- Crocetti, E., Klimstra, T., Keijsers, L., Hale, W. W., & Meeus, W. (2009). Anxiety trajectories and identity development in adolescence : A five-wave longitudinal study. *Journal of Youth and Adolescence, 38*(6), 839-849. <https://doi.org/10.1007/s10964-008-9302-y>
- Crocetti, E., Rubini, M., Luyckx, K., & Meeus, W. (2008a). Identity formation in early and middle adolescents from various ethnic groups : From three dimensions to five statuses. *Journal of Youth and Adolescence, 37*(8), 983-996. <https://doi.org/10.1007/s10964-007-9222-2>
- Crocetti, E., Rubini, M., & Meeus, W. (2008b). Capturing the dynamics of identity formation in various ethnic groups : Development and validation of a three-dimensional model. *Journal of Adolescence, 31*(2), 207-222. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2007.09.002>
- Crocetti, E., Scrignaro, M., Sica, L. S., & Magrin, M. E. (2012). Correlates of identity configurations : Three studies with adolescent and emerging adult cohorts. *Journal of Youth and Adolescence, 41*(6), 732-748. <https://doi.org/10.1007/s10964-011-9702-2>

- Cummings, J. N., Lee, J. B., & Kraut, R. (2006). Communication technology and friendship during the transition from high school to college. In R. Kraut, M. Brynin, & S. Kiesler (Éds.), *Computers, phones, and the Internet : Domesticating information technology* (p. 265-278). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780195312805.001.0001>
- Danias-Uraga, M., & Lannegrand-Willems, L. (2019). « Qui suis-je 2.0 ? » : Développement identitaire d'adolescents en contextes numériques. In N. Boubée, C. Safont-Mottay, & F. Martin (Éds.), *La numérisation de la vie des jeunes : Regards pluridisciplinaires sur les usages juvéniles des médias sociaux*. L'Harmattan.
- D'Arienzo, M. C., Boursier, V., & Griffiths, M. D. (2019). Addiction to Social Media and Attachment Styles : A Systematic Literature Review. *International Journal of Mental Health and Addiction*, 17(4), 1094-1118. <https://doi.org/10.1007/s11469-019-00082-5>
- Dasen, P. R. (2000). Rapid social change and the turmoil of adolescence : A cross-cultural perspective. *International Journal of Group Tensions*, 29, 17-49. <https://doi.org/10.1023/A:1005126629553>
- Davis, K. (2013). Young people's digital lives : The impact of interpersonal relationships and digital media use on adolescents' sense of identity. *Computers in Human Behavior*, 29(6), 2281-2293. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2013.05.022>
- Décieux, J. P., Heinen, A., & Willems, H. (2019). Social Media and Its Role in Friendship-driven Interactions among Young People : A Mixed Methods Study. *Young*, 27(1), 14-31. <https://doi.org/10.1177/1103308818755516>
- Deters, F. große, & Mehl, M. R. (2013). Does Posting Facebook Status Updates Increase or Decrease Loneliness? An Online Social Networking Experiment. *Social Psychological and Personality Science*, 4(5), 579-586. <https://doi.org/10.1177/1948550612469233>
- Diener, E. (2006). Guidelines for national indicators of subjective well-being and ill-being. *Applied Research in Quality of Life*, 1(2), 151-157. <https://doi.org/10.1007/s11482-006-9007-x>

- Diener, E., Emmons, R. A., Larsen, R. J., & Griffin, S. (1985). The Satisfaction With Life Scale. *Journal of Personality Assessment*, 49(1), 71-75.
https://doi.org/10.1207/s15327752jpa4901_13
- Diener, E., Lucas, R. E., & Oishi, S. (2002). Subjective well-being : The science of happiness and life satisfaction. In C. R. Snyder & S. J. Lopez (Éds.), *Handbook of positive psychology* (p. 63-73). Oxford University Press.
<https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780195187243.013.0017>
- Digimind. (2020). *Tendances 2020 : Les chiffres essentiels sur les réseaux sociaux et le marketing digital*. <https://landing.digimind.com/fr/tendances-2019-les-chiffres-essentiels-pour-comprendre-le-marketing-digital-et-les-medias-sociaux>
- Eaton, P. W. (2014, 11 mai). *Viewing Digital Space(s) through Bronfenbrenner's Ecological Model*. Prof P Eaton. <https://profpeaton.com/2014/05/11/viewing-digital-spaces-through-bronfenbrenners-ecological-model/>
- Ekman, J., & Amnå, E. (2012). Political participation and civic engagement : Towards a new typology. *Human Affairs*, 22(3), 283-300. <https://doi.org/10.2478/s13374-012-0024-1>
- Ellison, N. B., Steinfield, C., & Lampe, C. (2007). The benefits of Facebook “friends:” Social capital and college students’ use of online social network sites. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 12(4), 1143-1168. <https://doi.org/10.1111/j.1083-6101.2007.00367.x>
- Ellison, N. B., Steinfield, C., & Lampe, C. (2011). Connection strategies : Social capital implications of Facebook-enabled communication practices. *New Media & Society*, 13(6), 873-892.
<https://doi.org/10.1177/1461444810385389>
- Erikson, E. H. (1968). *Adolescence et crise : La quête de l'identité* (trad. J. Nass & C. Louis-Combet, 1972, Flammarion).
- Erikson, E. H. (1982). *Enfance et société* (trad. A. Cardinet, 7^e éd.). Delachaux et Niestlé.
- Erol, R. Y., & Orth, U. (2011). Self-esteem development from age 14 to 30 years : A longitudinal study. *Journal of Personality and Social Psychology*, 101(3), 607-619.

<https://doi.org/10.1037/a0024299>

Escobar-Viera, C. G., Shensa, A., Bowman, N. D., Sidani, J. E., Knight, J., James, A. E., & Primack, B. A. (2018). Passive and Active Social Media Use and Depressive Symptoms Among United States Adults. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, *21*(7), 437-443.

<https://doi.org/10.1089/cyber.2017.0668>

Fabrigar, L. R., Wegener, D. T., MacCallum, R. C., & Strahan, E. J. (1999). Evaluating the use of exploratory factor analysis in psychological research. *Psychological Methods*, *4*(3), 272-299.

<https://doi.org/10.1037/1082-989X.4.3.272>

Fischer, K. W. (2008). Dynamic cycles of cognitive and brain development : Measuring growth in mind, brain, and education. In A. M. Battro, K. W. Fischer, & P. J. Léna (Éds.), *The Educated Brain* (1^e éd., p. 127-150). Cambridge University Press.

<https://doi.org/10.1017/CBO9780511489907.010>

Flora, D. B., & Flake, J. K. (2017). The purpose and practice of exploratory and confirmatory factor analysis in psychological research : Decisions for scale development and validation. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue Canadienne Des Sciences Du Comportement*, *49*(2), 78-88. <https://doi.org/10.1037/cbs0000069>

Fourquet-Courbet, M.-P., & Courbet, D. (2017). Anxiété, dépression et addiction liées à la communication numérique : Quand Internet, smartphone et réseaux sociaux font un malheur. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, *11*.

<https://doi.org/10.4000/rfsic.2910>

Fox, J., & Moreland, J. J. (2015). The dark side of social networking sites : An exploration of the relational and psychological stressors associated with Facebook use and affordances. *Computers in Human Behavior*, *45*(1), 168-176. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2014.11.083>

Frau-Meigs, D. (2020). *Radicalisation, complotisme et réseaux sociaux : Comment en parler sans danger ?* Réseau Canopé. <https://www.reseau-canope.fr/je%20dessine/radicalisation-complotisme-et-reseaux-sociaux-comment-en-parler-sans-danger.html>

- Gershuny, J. (2002). Mass media, leisure and home IT: A panel time-diary approach. *It&Society*, 1(1), 54-72.
- Gini, G., & Espelage, D. L. (2014). Peer victimization, cyberbullying, and suicide risk in children and adolescents. *Journal of the American Medical Association*, 312(5), 545-546.
<https://doi.org/10.1001/jama.2014.3212>
- Goffman, E. (1959). *The presentation of self in everyday life*. Doubleday & Company.
- Grangeat, M. (1999). La métacognition, une clé pour des apprentissages scolaires réussis. In Grangeat, M. (Éds.), *La métacognition, une aide au travail des élèves* (2^e éd., p. 153-172). ESF.
- Grasmuck, S., Martin, J., & Shanyang Zhao, S. (2009). Ethno-racial identity displays on Facebook. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 15(1), 158-188.
<https://doi.org/10.1111/j.1083-6101.2009.01498.x>
- Greenhow, C., & Robelia, B. (2009). Informal learning and identity formation in online social networks. *Learning, Media and Technology*, 34(2), 119-140.
<https://doi.org/10.1080/17439880902923580>
- Grotevant, H. D. (1987). Toward a process model of identity formation. *Journal of Adolescent Research*, 2(3), 203-222. <https://doi.org/10.1177/074355488723003>
- Grotevant, H. D., & Cooper, C. R. (1985). Patterns of interaction in family relationships and the development of identity exploration in adolescence. *Child Development*, 56(2), 415-428.
<https://doi.org/10.2307/1129730>
- Grotevant, H. D., & Cooper, C. R. (1986). Individuation in family relationships: A perspective on individual differences in the development of identity and role-taking skill in adolescence. *Human Development*, 29(2), 82-100. <https://doi.org/10.1159/000273025>
- Grotevant, H. D., & Korff, L. V. (2011). Adoptive identity. In S. J. Schwartz, K. Luyckx, & V. L. Vignoles (Éds.), *Handbook of Identity Theory and Research* (p. 585-601). Springer Science + Business Media. https://doi.org/10.1007/978-1-4419-7988-9_24

- Hamaker, E. L., Kuiper, R. M., & Grasman, R. P. P. P. (2015). A critique of the cross-lagged panel model. *Psychological Methods*, 20(1), 102-116. <https://doi.org/10.1037/a0038889>
- Hardy, S. A., & Carlo, G. (2005). Identity as a Source of Moral Motivation. *Human Development*, 48(4), 232-256. <https://doi.org/10.1159/000086859>
- Harris Interactive. (2016). *Social Life 2016 – Baromètre annuel des usages des réseaux sociaux en France*. <https://harris-interactive.fr/newsfeeds/social-life-2016-barometre-annuel-des-usages-des-reseaux-sociaux-en-france/>
- Harris Interactive. (2017). *Social Life 2017 – Baromètre annuel des usages des réseaux sociaux en France : Les médias sociaux à l'ère du conversationnel, des chatbots et de la post-vérité*. <https://harris-interactive.fr/newsfeeds/social-life-2017-barometre-annuel-des-usages-des-reseaux-sociaux-en-france/>
- Harris Interactive. (2019). *Social Life 2019 – 7^e édition du baromètre des usages des réseaux sociaux*. <https://harris-interactive.fr/press/social-life-2019-les-socialpersonae-leurs-pratiques-portrait-et-relation-aux-marques/>
- Harris Interactive France. (2020). *Social Life 2020 – Réseaux sociaux & marques*. <https://harris-interactive.fr/wp-content/uploads/sites/6/2020/06/Hi-Social-Life-PO-DU-9-06-EBG.pdf>
- Harter, S. (1999). *The construction of the self: A developmental perspective*. Guilford Press.
- Harter, S., Bresnick, S., Bouchev, H. A., & Whitesell, N. R. (1997). The development of multiple role-related selves during adolescence. *Development and Psychopathology*, 9(4), 835-853. <https://doi.org/10.1017/S0954579497001466>
- Harter, S., Marold, D. B., Whitesell, N. R., & Cobbs, G. (1996). A model of the effects of perceived parent and peer support on adolescent false self behavior. *Child Development*, 67(2), 360-374. <https://doi.org/10.2307/1131819>
- Harter, S., & Monsour, A. (1992). Development analysis of conflict caused by opposing attributes in the adolescent self-portrait. *Developmental Psychology*, 28(2), 251-260. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.28.2.251>

- Hayes, N., O'Toole, L., & Halpenny, A. M. (2017). *Introducing Bronfenbrenner : A Guide for Practitioners and Students in Early Years Education* (1^e éd.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315646206>
- Heppner, W. L., & Kernis, M. H. (2011). High self-esteem : multiple forms and their outcomes. In S. J. Schwartz, K. Luyckx, & V. L. Vignoles (Éds.), *Handbook of Identity Theory and Research* (p. 329-355). Springer. https://doi.org/10.1007/978-1-4419-7988-9_15
- Higgins, E. T. (1987). Self-discrepancy : A theory relating self and affect. *Psychological Review*, 94(3), 319-340. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.94.3.319>
- Horn, J. L. (1965). A rationale and test for the number of factors in factor analysis. *Psychometrika*, 30(2), 179-185. <https://doi.org/10.1007/BF02289447>
- Inhelder, B., & Piaget, J. (1958). *The growth of logical thinking : From childhood to adolescence*. (A. Parsons & S. Milgram, Trad.). Basic Books. <https://doi.org/10.1037/10034-000>
- Israelashvili, M., Kim, T., & Bukobza, G. (2012). Adolescents' over-use of the cyber world – Internet addiction or identity exploration? *Journal of Adolescence*, 35(2), 417-424. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2011.07.015>
- Jenkins-Guarnieri, M. A., Wright, S. L., & Johnson, B. (2013). Development and validation of a social media use integration scale. *Psychology of Popular Media Culture*, 2(1), 38-50. <https://doi.org/10.1037/a0030277>
- Jensen, L. A., Arnett, J. J., & McKenzie, J. (2011). Globalization and Cultural Identity. In S. J. Schwartz, K. Luyckx, & V. L. Vignoles (Éds.), *Handbook of Identity Theory and Research* (p. 285-301). Springer Science + Business Media. https://doi.org/10.1007/978-1-4419-7988-9_13
- Johnson, G. M. (2010). Internet use and child development : Validation of the ecological technology subsystem. *Educational Technology & Society*, 13(1), 176-185.

- Johnson, G. M., & Puplampu, K. P. (2008). Internet use during childhood and the ecological technosubsystem. *Canadian Journal of Learning and Technology / La revue canadienne de l'apprentissage et de la technologie*, 34(1). <https://doi.org/10.21432/T2CP4T>
- Josselson, R. (1987). *Finding herself: Pathways to identity development in women* (1e éd.). Jossey-Bass.
- Kajanová, H., Sedláček, M., & Soósová, V. (2017). Attitudes of young people to job searching through social media: Case of slovakia. *Economics & Sociology*, 10(1), 152-168. <https://doi.org/10.14254/2071-789X.2017/10-1/11>
- Kantar. (2019). *TGI Global Quick View Report: Quel usage des réseaux sociaux dans le monde ?* <https://www.kantar.com/fr/inspirations/publicite-medias-et-rp/2019-tgqv-report-social-media>
- Kantar. (2020). *TGI Global Quick View Report: Quel usage des réseaux sociaux dans le monde en 2020 ?* <https://www.kantar.com/fr/inspirations/publicite-medias-et-rp/2020-tgi-quel-usage-des-reseaux-sociaux-dans-le-monde>
- Keefe, K., & Berndt, T. J. (1996). Relations of friendship quality to self-esteem in early adolescence. *The Journal of Early Adolescence*, 16(1), 110-129. <https://doi.org/10.1177/0272431696016001007>
- Kernis, M. H., Lakey, C. E., & Heppner, W. L. (2008). Secure versus fragile high self-esteem as a predictor of verbal defensiveness: Converging findings across three different markers. *Journal of Personality*, 76(3), 477-512. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.2008.00493.x>
- Kim, Y., Russo, S., & Amnå, E. (2017). The longitudinal relation between online and offline political participation among youth at two different developmental stages. *New Media & Society*, 19(6), 899-917. <https://doi.org/10.1177/1461444815624181>
- Klimstra, T. A., Hale III, W. W., Raaijmakers, Q. A. W., Branje, S. J. T., & Meeus, W. H. J. (2010). Identity formation in adolescence: Change or stability? *Journal of Youth and Adolescence*, 39(2), 150-162. <https://doi.org/10.1007/s10964-009-9401-4>

- Kline, P. (1994). *An easy guide to factor analysis*. Routledge.
- Krasnova, H., Wenninger, H., Widjaja, T., & Buxmann, P. (2013). Envy on Facebook : A hidden threat to users' life satisfaction? *In International Conference on Wirtschaftsinformatik (WI)* (p. 1-17).
- Kroger, J. (1985). Separation-individuation and ego identity status in New Zealand university students. *Journal of Youth and Adolescence*, *14*(2), 133-147.
<https://doi.org/10.1007/BF02098653>
- Kroger, J. (2006). *Identity development : Adolescence through adulthood*. (2^e éd.). Sage Publications, Inc.
- Kroger, J., & Haslett, S. J. (1988). Separation-individuation and ego identity status in late adolescence : A two-year longitudinal study. *Journal of Youth and Adolescence*, *17*(1), 59-79.
<https://doi.org/10.1007/BF01538724>
- Kroger, J., & Marcia, J. E. (2011). The identity statuses : Origins, meanings, and interpretations. In S. J. Schwartz, K. Luyckx, & V. L. Vignoles (Éds.), *Handbook of Identity Theory and Research*. Springer Science + Business Media, p. 31-54.
https://www.academia.edu/38263209/The_Identity_Statuses_Origins_Meanings_and_Interpretations_Kroger_and_Marcia_2011_pdf
- Kross, E., Verduyn, P., Demiralp, E., Park, J., Lee, D. S., Lin, N., Shablack, H., Jonides, J., & Ybarra, O. (2013). Facebook use predicts declines in subjective well-being in young adults. *PLoS ONE*, *8*(8), 1-6. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0069841>
- Kunnen, S., & Bosma, H. (2006). Le développement de l'identité : Un processus relationnel et dynamique. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, *35*/2, 183-203.
<https://doi.org/10.4000/osp.1061>
- Kuo, T., & Tang, H.-L. (2014). Relationships among personality traits, Facebook usages, and leisure activities : A case of Taiwanese college students. *Computers in Human Behavior*, *31*, 13-19.
<https://doi.org/10.1016/j.chb.2013.10.019>

- Labouvie-Vief, G. (2006). Emerging structures of adult thought. In J. J. Arnett & J. L. Tanner (Éds.), *Emerging adults in America : Coming of age in the 21st century*. (p. 59-84). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/11381-003>
- Lanigan, J. D. (2009). A sociotechnological model for family research and intervention : How information and communication technologies affect family life. *Marriage & Family Review*, 45, 587-609. <https://doi.org/10.1080/01494920903224194>
- Lannegrand-Willems, L. (2012). Le développement de l'identité à l'adolescence : Quels apports des domaines vocationnels et professionnels ? *Enfance*, 3(3), 313-327. <https://doi.org/10.4074/S0013754512003060>
- Lannegrand-Willems, L. (2014). La construction de l'identité. In M. Claes & L. Lannegrand-Willems (Éds.), *La psychologie de l'adolescence* (p. 101-123). Les Presses de l'Université de Montréal.
- Lannegrand-Willems, L., & Bosma, H. A. (2006). Identity development-in-context : The school as an important context for identity development. *Identity: An International Journal of Theory and Research*, 6(1), 85-113. https://doi.org/10.1207/s1532706xid0601_6
- Lannegrand-Willems, L., & Perchec, C. (2017). Évaluer les processus de l'identité vocationnelle de l'adolescence à l'entrée dans l'âge adulte : Validation française du « Vocational Identity Status Assessment » (VISA). *European Review of Applied Psychology*, 67(2), 91-102. <https://doi.org/10.1016/j.erap.2016.12.006>
- Lenhart, A., & Madden, M. (2007, 7 janvier). *Social networking websites and teens*. Pew Research Center: Internet, Science & Tech. <https://www.pewresearch.org/internet/2007/01/07/social-networking-websites-and-teens/>
- Lenhart, A., Purcell, K., Smith, A., & Zickuhr, K. (2010, 3 février). *Social media & mobile internet use among teens and young adults*. Pew Internet & American Life Project. <https://www.pewresearch.org/internet/2010/02/03/social-media-and-young-adults/>
- Lerner, R. M. (1986). *Concepts and theories of human development* (2^e éd.). Random House.

- Lerner, R. M. (1991). Changing organism-context relations as the basic process of development : A developmental contextual perspective. *Developmental Psychology*, 27(1), 27-32.
<https://doi.org/10.1037/0012-1649.27.1.27>
- Lerner, R. M. (2004). Diversity in individual↔context relations as the basis for positive development across the life span : A developmental systems perspective for theory, research, and application (The 2004 Society for the Study of Human Development Presidential Address). *Research in Human Development*, 1(4), 327-346.
https://doi.org/10.1207/s15427617rhd0104_5
- Lerner, R. M., Hershberg, R. M., Hilliard, L. J., & Johnson, S. K. (2015). Human Development, Theories of. In J. D. Wright (Éd.), *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences* (2^e éd., p. 276-282). Elsevier. <https://doi.org/10.1016/B978-0-08-097086-8.34017-X>
- Lerner, R. M., & Lerner, J. V. (1989). Organismic and social contextual bases of development : The sample case of adolescence. In W. Damon (Éd.), *Child development today and tomorrow* (p. 69-85). Jossey-Bass Publishers.
- Lerner, R. M., & Lerner, J. V. (2013). *The positive development of youth : Comprehensive findings from the 4-h study of positive youth development*. National 4-H Council (U,S.); Tufts University, Institute for Applied Research in Youth Development. <http://www.4-h.org/About-4-H/Research/PYD-Wave-9-2013.dwn>
- Lilgendahl, J. P., & McAdams, D. P. (2011). Constructing stories of self-growth : How individual differences in patterns of autobiographical reasoning relate to well-being in midlife. *Journal of Personality*, 79(2), 391-428. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.2010.00688.x>
- Liu, C., & Ma, J-L. (2019). Adult attachment orientations and social networking site addiction : The mediating effects of online social support and the fear of missing out. *Frontiers in Psychology*, 10, 26-29. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2019.02629>

- Livingstone, S. (2002). *Young people and new media: Childhood and the changing media environment*. Sage Publications Ltd. <https://doi.org/10.4135/9781446219522>
- Livingstone, S., Haddon, L., Görzig, A., & Ólafsson, K. (2011). *Risks and safety on the internet: The perspective of European children: Full findings and policy implications from the EU Kids Online survey of 9-16 year olds and their parents in 25 countries*. LES, EU Kids Online. http://www2.cnrs.fr/sites/communique/fichier/rapport_english.pdf
- Lup, K., Trub, L., & Rosenthal, L. (2015). Instagram #instasad?: Exploring associations among instagram use, depressive symptoms, negative social comparison, and strangers followed. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 18(5), 247-252. <https://doi.org/10.1089/cyber.2014.0560>
- Lusk, B. (2010). Digital natives and social media behaviors: An overview. *Prevention Researcher*, 17(5), 3-6.
- Luyckx, K., Goossens, L., & Soenens, B. (2006a). A developmental contextual perspective on identity construction in emerging adulthood: Change dynamics in commitment formation and commitment evaluation. *Developmental Psychology*, 42(2), 366-380. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.42.2.366>
- Luyckx, K., Goossens, L., Soenens, B., & Beyers, W. (2006b). Unpacking commitment and exploration: Preliminary validation of an integrative model of late adolescent identity formation. *Journal of Adolescence*, 29(3), 361-378. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2005.03.008>
- Luyckx, K., Klimstra, T. A., Duriez, B., Van Petegem, S., Beyers, W., Teppers, E., & Goossens, L. (2013). Personal identity processes and self-esteem: Temporal sequences in high school and college students. *Journal of Research in Personality*, 47(2), 159-170. <https://doi.org/10.1016/j.jrp.2012.10.005>
- Luyckx, K., Schwartz, S. J., Berzonsky, M. D., Soenens, B., Vansteenkiste, M., Smits, I., & Goossens, L. (2008a). Capturing ruminative exploration: Extending the four-dimensional

- model of identity formation in late adolescence. *Journal of Research in Personality*, 42(1), 58-82. <https://doi.org/10.1016/j.jrp.2007.04.004>
- Luyckx, K., Schwartz, S. J., Goossens, L., Beyers, W., & Missotten, L. (2011). Processes of personal identity formation and evaluation. In S. J. Schwartz, K. Luyckx, & V. L. Vignoles (Éds.), *Handbook of Identity Theory and Research* (p. 77-98). Springer Science + Business Media. https://doi.org/10.1007/978-1-4419-7988-9_4
- Luyckx, K., Soenens, B., Goossens, L., Beckx, K., & Wouters, S. (2008b). Identity Exploration and Commitment in Late Adolescence : Correlates of Perfectionism and Mediating Mechanisms on the Pathway to Well-Being. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 27(4), 336-361. <https://doi.org/10.1521/jscp.2008.27.4.336>
- Luyckx, K., Soenens, B., Vansteenkiste, M., Goossens, L., & Berzonsky, M. D. (2007). Parental psychological control and dimensions of identity formation in emerging adulthood. *Journal of Family Psychology*, 21(3), 546-550. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.21.3.546>
- MacDonald, D. A. (2000). Spirituality : Description, measurement, and relation to the five factor model of personality. *Journal of Personality*, 68(1), 153-197. <https://doi.org/10.1111/1467-6494.t01-1-00094>
- Maczewski, M. (2002). Exploring identities through the Internet : Youth experiences online. *Child and Youth Care Forum*, 31(2), 111-129. <https://doi.org/10.1023/A:1015322602597>
- Magnusson, D. (1999). Individual development : Toward a developmental science. *Proceedings of the American Philosophical Society*, 143(1), 86-96.
- Mallet, P. (2015). Rôle des médias numériques dans l'amitié. In P. Mallet, *L'amitié entre enfants ou adolescents : Une force pour grandir* (p. 159-171). Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.malle.2015.01>
- Mallet, P. (2021). Elaborer librement entre pairs à l'adolescence : Le rôle des médias numériques. In C. Beauvais & R. Miljkovitch (Éds.), *Elaboration mentale* (p. 79-88). Elsevier-Masson.

- Manago, A. M., Graham, M. B., Greenfield, P. M., & Salimkhan, G. (2008). Self-presentation and gender on MySpace. *Journal of Applied Developmental Psychology, 29*(6), 446-458. <https://doi.org/10.1016/j.appdev.2008.07.001>
- Manago, A. M., Taylor, T., & Greenfield, P. M. (2012). Me and my 400 friends : The anatomy of college students' Facebook networks, their communication patterns, and well-being. *Developmental Psychology, 48*(2), 369-380. <https://doi.org/10.1037/a0026338>
- Marcia, J. E. (1966). Development and validation of ego-identity status. *Journal of Personality and Social Psychology, 3*(5), 551-558. <https://doi.org/10.1037/h0023281>
- Marcia, J. E. (1980). Identity in adolescence. In J. Adelson (Éd.), *Handbook of adolescent psychology* (p. 159-187). Wiley.
- Marcia, J. E. (1993a). The ego identity status approach to ego identity. In J. E. Marcia, A. S. Waterman, D. R. Matteson, S. L. Archer, & J. L. Orlofsky (Éds.), *Ego identity : A handbook for psychosocial research* (p. 3-21). Springer-Verlag.
- Marcia, J. E. (1993b). The status of the statuses : Research review. In J. E. Marcia, A. S. Waterman, D. R. Matteson, S. L. Archer, & J. L. Orlofsky (Éds.), *Ego identity : A handbook for psychosocial research* (p. 22-41). Springer-Verlag.
- Marcia, J. E., & Friedman, M. L. (1970). Ego identity status in college women. *Journal of Personality, 38*(2), 249-263. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.1970.tb00007.x>
- Marcia, J. E., Waterman, A. S., Matteson, D. R., Archer, S. L., & Orlofsky, J. L. (1993). *Ego identity : A handbook for psychosocial research*. Springer-Verlag.
- Markus, H., & Nurius, P. (1986). Possible selves. *American Psychologist, 41*(9), 954-969. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.41.9.954>
- Matteson, D. R. (1974). *Alienation vs. exploration and commitment : Personality and family correlates of adolescent identity statuses*. Report for the Project for Youth Research. Royal Danish School of Educational Studies.

- Matteson, D. R. (1993). Differences within and between genders : A challenge to the theory. In J. E. Marcia, A. S. Waterman, D. R. Matteson, S. L. Archer, & J. L. Orlofsky, *Ego Identity : A handbook for psychosocial research* (p. 69-110). Springer-Verlag.
https://doi.org/10.1007/978-1-4613-8330-7_4
- McAdams, D. P. (2006). The Problem of narrative coherence. *Journal of Constructivist Psychology*, 19(2), 109-125. <https://doi.org/10.1080/10720530500508720>
- McAdams, D. P., & McLean, K. C. (2013). Narrative identity. *Current Directions in Psychological Science*, 22(3), 233-238. <https://doi.org/10.1177/0963721413475622>
- McCroskey, J. C., & Young, T. J. (1979). The use and abuse of factor analysis in communication research. *Human Communication Research*, 5(4), 375-382. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2958.1979.tb00651.x>
- McHale, S. M., Dotterer, A., & Kim, J.-Y. (2009). An ecological perspective on the media and youth development. *American Behavioral Scientist*, 52(8), 1186-1203.
<https://doi.org/10.1177/0002764209331541>
- McKenna, K. Y. A., & Seidman, G. (2006). Considering the interactions : The effects of the Internet on self and society. In R. Kraut, M. Brynin, & S. Kiesler (Éds.), *Computers, phones, and the Internet : Domesticating information technology* (p. 279-295). Oxford University Press.
<https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780195312805.001.0001>
- Meca, A., Ritchie, R. A., Beyers, W., Schwartz, S. J., Picariello, S., Zamboanga, B. L., Hardy, S. A., Luyckx, K., Kim, S. Y., Whitbourne, S. K., Crocetti, E., Brown, E. J., & Benitez, C. G. (2015). Identity centrality and psychosocial functioning : A person-centered approach. *Emerging Adulthood*, 3(5), 327-339.
<https://doi.org/10.1177/2167696815593183>
- Médiamétrie//Netratings (2018). *L'année Internet 2018*. Communiqué de presse.
https://www.mediametrie.fr/sites/default/files/2019-02/2019%2003%2001%20CP%20Audience%20Internet%20Global_Janvier.pdf

- Meeus, W. (2011). The study of adolescent identity formation 2000-2010 : A review of longitudinal research. *Journal of Research on Adolescence*, 21(1), 75-94. <https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2010.00716.x>
- Meeus, W., Iedema, J., Maassen, G., & Engels, R. (2005). Separation–individuation revisited : On the interplay of parent–adolescent relations, identity and emotional adjustment in adolescence. *Journal of Adolescence*, 28(1), 89-106.
<https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2004.07.003>
- Meilman, P. W. (1979). Cross-sectional age changes in ego identity status during adolescence. *Developmental Psychology*, 15(2), 230-231.
<https://doi.org/10.1037/0012-1649.15.2.230>
- Miah, M., Omar, A., & Allison-Golding, M. (2013). Effects of Social Networking on Adolescent Education. *Information Systems Education Journal*, 11(3), 90-100.
- Michikyan, M., Dennis, J., & Subrahmanyam, K. (2015). Can you guess who I am? Real, ideal, and false self-presentation on Facebook among emerging adults. *Emerging Adulthood*, 3(1), 55-64. <https://doi.org/10.1177/2167696814532442>
- Michikyan, M., Subrahmanyam, K., & Dennis, J. (2014). Can you tell who I am? Neuroticism, extraversion, and online self-presentation among young adults. *Computers in Human Behavior*, 33, 179-183. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2014.01.010>
- Montgomery, M. J. (2005). Psychosocial intimacy and identity : From early adolescence to emerging adulthood. *Journal of Adolescent Research*, 20(3), 346-374.
<https://doi.org/10.1177/0743558404273118>
- Montgomery, M. J., & Côté, J. E. (2003). College as a transition to adulthood. In G. R. Adams & M. D. Berzonsky (Éds.), *Blackwell handbook of adolescence* (p. 149-172). Blackwell Publishing Ltd.

- Moreno, M. A., Jelenchick, L. A., Egan, K. G., Cox, E., Young, H., Gannon, K. E., & Becker, T. (2011). Feeling bad on Facebook : Depression disclosures by college students on a social networking site. *Depression and Anxiety*, 28(6), 447-455. <https://doi.org/10.1002/da.20805>
- Morrow, J. R., & Jackson, A. W. (1993). How “significant” is your reliability? *Research Quarterly for Exercise and Sport*, 64(3), 352-355. <https://doi.org/10.1080/02701367.1993.10608821>
- Moulin, S. (2012). L'émergence de l'âge adulte : De l'impact des référentiels institutionnels en France et au Québec. *SociologieS*. <https://doi.org/10.4000/sociologies.3841>
- Muise, A., Christofides, E., & Desmarais, S. (2009). More information than you ever wanted : does Facebook bring out the green-eyed monster of jealousy? *CyberPsychology & Behavior: The Impact of the Internet, Multimedia and Virtual Reality on Behavior and Society*, 12(4), 441-444. <https://doi.org/10.1089/cpb.2008.0263>
- Mulder, J. D., & Hamaker, E. L. (2021). Three extensions of the random intercept cross-lagged panel model. *Structural Equation Modeling: A Multidisciplinary Journal*, 28(4), 638-648. <https://doi.org/10.1080/10705511.2020.1784738>
- Navarro, R. L., Ojeda, L., Schwartz, S. J., Piña-Watson, B., & Luna, L. L. (2014). Cultural self, personal self: Links with life satisfaction among Mexican American college students. *Journal of Latina/o Psychology*, 2(1), 1-20. <https://doi.org/10.1037/lat0000011>
- O’Keeffe, G. S., & Clarke-Pearson, K. (2011). The impact of social media on children, adolescents, and families. *Pediatrics*, 127(4), 800-804. <https://doi.org/10.1542/peds.2011-0054>
- O’Reilly, M., Dogra, N., Whiteman, N., Hughes, J., Eruyar, S., & Reilly, P. (2018). Is social media bad for mental health and wellbeing? Exploring the perspectives of adolescents. *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, 23(4), 601-613. <https://doi.org/10.1177/1359104518775154>

- Orlofsky, J., & Frank, M. (1986). Personality structure as viewed through early memories and identity status in college men and women. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50(3), 580-586. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.50.3.580>
- Orth, U., Robins, R. W., & Roberts, B. W. (2008). Low self-esteem prospectively predicts depression in adolescence and young adulthood. *Journal of Personality and Social Psychology*, 95(3), 695-708. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.95.3.695>
- Papp, L. M., Danielewicz, J., & Cayemberg, C. (2012). "Are we Facebook official?" Implications of dating partners' Facebook use and profiles for intimate relationship satisfaction. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 15(2), 85-90. <https://doi.org/10.1089/cyber.2011.0291>
- Parker, S. (2014, 17 novembre). *Seasonal Hiring Fix: Social Recruiting*. <https://www.jobcast.net/seasonal-hiring-fix-social-recruiting/>
- Phinney, J. S. (1989). Stages of ethnic identity development in minority group adolescents. *The Journal of Early Adolescence*, 9(1-2), 34-49. <https://doi.org/10.1177/0272431689091004>
- Phinney, J. S., & Alipuria, L. L. (1990). Ethnic identity in college students from four ethnic groups. *Journal of Adolescence*, 13(2), 171-183. [https://doi.org/10.1016/0140-1971\(90\)90006-S](https://doi.org/10.1016/0140-1971(90)90006-S)
- Procentese, F., Gatti, F., & Di Napoli, I. (2019). Families and social media use: The role of parents' perceptions about social media impact on family systems in the relationship between family collective efficacy and open communication. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 16(24), 5006. <https://doi.org/10.3390/ijerph16245006>
- Read, D., Adams, G. R., & Dobson, W. R. (1984). Ego-identity status, personality, and social-influence style. *Journal of Personality and Social Psychology*, 46(1), 169-177. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.46.1.169>

- Reich, S. M. (2010). Adolescents' sense of community on myspace and facebook : A mixed-methods approach. *Journal of Community Psychology, 38*(6), 688-705.
<https://doi.org/10.1002/jcop.20389>
- Renn, K. A. (2012). Approaches to college student development. In R. D. Reason & K. A. Renn (Éds.), *College students in the United States : Characteristics, experiences, and outcomes* (p. 114-133). Jossey-Bass.
- Rodriguez, N., Safont-Mottay, C., & Prêteur, Y. (2013). Tenir un blog à la préadolescence : Enjeux identitaires dans une socialisation active et singulière. *Recherches & éducations, 8*, 149-164.
<https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.1570>
- Rosa, E. M., & Tudge, J. (2013). Urie Bronfenbrenner's theory of human development : Its evolution from ecology to bioecology. *Journal of Family Theory & Review, 5*(4), 243-258.
<https://doi.org/10.1111/jftr.12022>
- Rosenberg, M. (1965). *Society and the Adolescent Self-Image*. Princeton University Press.
- Rubin, K. H., Bukowski, W. M., & Bowker, J. C. (2015). Children in peer groups. In M. H. Bornstein, T. Leventhal, & R. M. Lerner (Éds.), *Handbook of Child Psychology and Developmental Science: Vol. 4: Ecological settings and processes* (7^e éd., p. 175-222). John Wiley & Sons, Inc. <https://doi.org/10.1002/9781118963418.childpsy405>
- Rueda, H. A., Lindsay, M., & Williams, L. R. (2015). "She posted it on Facebook": Mexican American adolescents' experiences with technology and romantic relationship conflict. *Journal of Adolescent Research, 30*(4), 419-445.
<https://doi.org/10.1177/0743558414565236>
- Sagioglou, C., & Greitemeyer, T. (2014). Facebook's emotional consequences : Why Facebook causes a decrease in mood and why people still use it. *Computers in Human Behavior, 35*, 359-363. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2014.03.003>
- Salimkhan, G., Manago, A. M., & Greenfield, P. M. (2010). The Construction of the virtual self on MySpace. *Cyberpsychology: Journal of Psychosocial Research on Cyberspace, 4*(1), 1-18.

- Schenkel, S., & Marcia, J. E. (1972). Attitudes toward premarital intercourse in determining ego identity status in college women. *Journal of Personality*, 40(3), 472-482. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.1972.tb00074.x>
- Schlenker, B. R. (1986). Self-identification : Toward an integration of the private and public self. In R. F. Baumeister (Éd.), *Public Self and Private Self* (p. 21-62). Springer-Verlag. https://doi.org/10.1007/978-1-4613-9564-5_2
- Schwartz, B. (2000). Self-determination : The tyranny of freedom. *American Psychologist*, 55(1), 79-88. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.55.1.79>
- Schwartz, S. J. (2016). Turning point for a turning point : Advancing emerging adulthood theory and research. *Emerging Adulthood*, 4(5), 307-317. <https://doi.org/10.1177/2167696815624640>
- Schwartz, S. J., Beyers, W., Luyckx, K., Soenens, B., Zamboanga, B. L., Forthun, L. F., Hardy, S. A., Vazsonyi, A. T., Ham, L. S., Kim, S. Y., Whitbourne, S. K., & Waterman, A. S. (2011). Examining the light and dark sides of emerging adults' identity: A study of identity status differences in positive and negative psychosocial functioning. *Journal of Youth and Adolescence*, 40(7), 839-859. <https://doi.org/10.1007/s10964-010-9606-6>
- Schwartz, S. J., Donnellan, M. B., Ravert, R. D., Luyckx, K., & Zamboanga, B. L. (2013a). Identity development, personality, and well-being in adolescence and emerging adulthood: Theory, research, and recent advances. In R. M. Lerner, M. A. Easterbrooks, J. Mistry, & I. B. Weiner (Eds.), *Handbook of psychology: Developmental psychology* (p. 339-364). John Wiley & Sons, Inc.
- Schwartz, S. J., Zamboanga, B. L., Luyckx, K., Meca, A., & Ritchie, R. A. (2013b). Identity in emerging adulthood : Reviewing the field and looking forward. *Emerging Adulthood*, 1(2), 96-113. <https://doi.org/10.1177/2167696813479781>
- Sedikides, C., & Gregg, A. P. (2008). Self-enhancement : Food for thought. *Perspectives on Psychological Science*, 3(2), 102-116. <https://doi.org/10.1111/j.1745-6916.2008.00068.x>

- Selfhout, M. H. W., Branje, S. J. T., Delsing, M., ter Bogt, T. F. M., & Meeus, W. H. J. (2009). Different types of Internet use, depression, and social anxiety: The role of perceived friendship quality. *Journal of Adolescence*, 32(4), 819-833.
<https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2008.10.011>
- Selman, R. L. (1980). *The growth of interpersonal understanding: Developmental and clinical analyses*. Academic Press.
- Shah, D. V., Cho, J., Eveland, W. P., & Kwak, N. (2005). Information and expression in a digital Age: Modeling Internet effects on civic participation. *Communication Research*, 32(5), 531-565. <https://doi.org/10.1177/0093650205279209>
- Shaw, A. M., Timpano, K. R., Tran, T. B., & Joormann, J. (2015). Correlates of Facebook usage patterns: The relationship between passive Facebook use, social anxiety symptoms, and brooding. *Computers in Human Behavior*, 48, 575-580.
<https://doi.org/10.1016/j.chb.2015.02.003>
- Shaw, L. H., & Gant, L. M. (2002). In defense of the Internet: The relationship between Internet communication and depression, loneliness, self-Esteem, and perceived social support. *CyberPsychology & Behavior*, 5(2), 157-171.
<https://doi.org/10.1089/109493102753770552>
- Shelton, L. G. (2018). *The Bronfenbrenner Primer: A Guide to Develcology* (1^e éd.). Routledge.
<https://doi.org/10.4324/9781315136066>
- Simmons, D. D. (1983). Identity achievement and axiological maturity. *Social Behavior and Personality*, 11(2), 101-104. <https://doi.org/10.2224/sbp.1983.11.2.101>
- Skorikov, V., & Vondracek, F. W. (1998). Vocational identity development: Its relationship to other identity domains and to overall identity development. *Journal of Career Assessment*, 6(1), 13-35. <https://doi.org/10.1177/106907279800600102>
- Snyder, M. (1987). *Public appearances, private realities: The psychology of self-monitoring*. W. H. Freeman.

- Soenens, B., & Vansteenkiste, M. (2011). When is identity congruent with the self? A self-determination theory perspective. In S. J. Schwartz, K. Luyckx, & V. L. Vignoles (Éds.), *Handbook of Identity Theory and Research* (p. 381-402). Springer.
https://doi.org/10.1007/978-1-4419-7988-9_17
- Soenens, B., Vansteenkiste, M., & Sierens, E. (2009). How are parental psychological control and autonomy-support related? A cluster-analytic approach. *Journal of Marriage and Family*, *71*(1), 187-202. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2008.00589.x>
- Sözbilir, F. (2018). The impact of social media usage and smartphone addiction on youngs'/adolescents' career futures : A study at high schools. *Business & Management Studies: An International Journal*, *6*(2), 466-487.
<https://doi.org/10.15295/bmij.v6i2.239>
- Stankuniene, V., & Maslauskaitė, A. (2008). Family transformations in the post-communist countries : Attitudes toward changes. In C. Höhn, D. Avramov, & I. E. Kotowska (Éds.), *People, Population Change and Policies* (p. 113-138). Springer.
https://doi.org/10.1007/978-1-4020-6609-2_6
- Steers, M.-L. N., Øverup, C. S., Brunson, J. A., & Acitelli, L. K. (2015). Love online : How relationship awareness on Facebook relates to relationship quality among college students. *Psychology of Popular Media Culture*, *5*(3), 203-216. <https://doi.org/10.1037/ppm0000067>
- Steeves, V. (2014). Young Canadians in a wired world, phase III : life online. *MediaSmarts*.
- Steiger, J. H. (1990). Structural model evaluation and modification : An interval estimation approach. *Multivariate Behavioral Research*, *25*(2), 173-180.
https://doi.org/10.1207/s15327906mbr2502_4
- Steinfeld, C., Ellison, N. B., & Lampe, C. (2008). Social capital, self-esteem, and use of online social network sites : A longitudinal analysis. *Journal of Applied Developmental Psychology*, *29*(6), 434-445. <https://doi.org/10.1016/j.appdev.2008.07.002>

- Streitmatter, J. L. (1988). Ethnicity as a mediating variable of early adolescent identity development. *Journal of Adolescence, 11*(4), 335-346. [https://doi.org/10.1016/S0140-1971\(88\)80033-2](https://doi.org/10.1016/S0140-1971(88)80033-2)
- Subrahmanyam, K., & Smahel, D. (2011). *Digital youth: The role of media in development*. Springer. <https://doi.org/10.1007/978-1-4419-6278-2>
- Syed, M., & Mitchell, L. L. (2013). Race, ethnicity, and emerging adulthood: Retrospect and prospects. *Emerging Adulthood, 1*(2), 83-95. <https://doi.org/10.1177/2167696813480503>
- Tabachnick, B. G., & Fidell, L. S. (1996). *Using multivariate statistics* (3^e éd.). HarperCollins College Publishers.
- Tavernier, R., & Willoughby, T. (2012). Adolescent turning points: The association between meaning-making and psychological well-being. *Developmental Psychology, 48*(4), 1058-1068. <https://doi.org/10.1037/a0026326>
- Tesch, S. A., & Cameron, K. A. (1987). Openness to experience and development of adult identity. *Journal of Personality, 55*(4), 615-630. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.1987.tb00455.x>
- Thorbecke, W., & Grotevant, H. D. (1982). Gender differences in adolescent interpersonal identity formation. *Journal of Youth and Adolescence, 11*(6), 479-492. <https://doi.org/10.1007/BF01538808>
- Troadec, B., & Martinot, C. (2003). *Le développement cognitif: Théories actuelles de la pensée en contextes*. Belin.
- Tucker, L. R., & Lewis, C. (1973). A reliability coefficient for maximum likelihood factor analysis. *Psychometrika, 38*(1), 1-10. <https://doi.org/10.1007/BF02291170>
- Usami, S. (2020). On the differences between general cross-lagged panel model and random-intercept cross-lagged panel model: Interpretation of cross-lagged parameters and model choice. *Structural Equation Modeling: A Multidisciplinary Journal, 28*(3), 331-344. <https://doi.org/10.1080/10705511.2020.1821690>
- Usami, S., Murayama, K., & Hamaker, E. L. (2019). A unified framework of longitudinal models to examine reciprocal relations. *Psychological Methods, 24*(5), 637-657.

<https://doi.org/10.1037/met0000210>

Valkenburg, P. M., & Peter, J. (2007). Preadolescents' and adolescents' online communication and their closeness to friends. *Developmental Psychology*, *43*(2), 267-277.

<https://doi.org/10.1037/0012-1649.43.2.267>

Valkenburg, P. M., & Peter, J. (2008). Adolescents' identity experiments on the Internet: consequences for social competence and self-concept unity. *Communication Research*, *35*(2), 208-231. <https://doi.org/10.1177/0093650207313164>

Valkenburg, P. M., & Peter, J. (2009). Social consequences of the internet for adolescents: A decade of research. *Current Directions in Psychological Science*, *18*(1), 1-5. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8721.2009.01595.x>

Valkenburg, P. M., & Peter, J. (2011). Online communication among adolescents: An integrated model of its attraction, opportunities, and risks. *Journal of Adolescent Health*, *48*(2), 121-127. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2010.08.020>

Valkenburg, P. M., Peter, J., & Schouten, A. P. (2006). Friend networking sites and their relationship to adolescents' well-being and social self-esteem. *CyberPsychology & Behavior*, *9*(5), 584-590. <https://doi.org/10.1089/cpb.2006.9.584>

Valkenburg, P. M., Peter, J., & Walther, J. B. (2016). Media effects: Theory and research. *Annual Review of Psychology*, *67*(1), 315-338. <https://doi.org/10.1146/annurev-psych-122414-033608>

Valkenburg, P. M., Sumter, S. R., & Peter, J. (2011). Gender differences in online and offline self-disclosure in pre-adolescence and adolescence. *The British Journal of Developmental Psychology*, *29*(2), 253-269. <https://doi.org/10.1348/2044-835X.002001>

Vallieres, E. F., & Vallerand, R. J. (1990). Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg. *International Journal of Psychology*, *25*(2), 305-316. <https://doi.org/10.1080/00207599008247865>

- Van den Eijnden, R. J. J. M., Meerkerk, G.-J., Vermulst, A. A., Spijkerman, R., & Engels, R. C. M. E. (2008). Online communication, compulsive internet use, and psychosocial well-being among adolescents : A longitudinal study. *Developmental Psychology, 44*(3), 655-665.
<https://doi.org/10.1037/0012-1649.44.3.655>
- Van Ouytsel, J., Van Gool, E., Walrave, M., Ponnet, K., & Peeters, E. (2016). Exploring the role of social networking sites within adolescent romantic relationships and dating experiences. *Computers in Human Behavior, 55*, 76-86.
<https://doi.org/10.1016/j.chb.2015.08.042>
- Verduyn, P., Lee, D. S., Park, J., Shablack, H., Orvell, A., Bayer, J., Ybarra, O., Jonides, J., & Kross, E. (2015). Passive Facebook usage undermines affective well-being : Experimental and longitudinal evidence. *Journal of Experimental Psychology: General, 144*(2), 480-488.
<https://doi.org/10.1037/xge0000057>
- Vignoles, V. L., Regalia, C., Manzi, C., Gollodge, J., & Scabini, E. (2006). Beyond self-esteem : Influence of multiple motives on identity construction. *Journal of Personality and Social Psychology, 90*(2), 308-333. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.90.2.308>
- Vignoles, V. L., Schwartz, S. J., & Luyckx, K. (2011). Introduction : Toward an integrative view of identity. In S. J. Schwartz, K. Luyckx, & V. L. Vignoles (Éds.), *Handbook of Identity Theory and Research* (p. 1-27). Springer Science + Business Media. https://doi.org/10.1007/978-1-4419-7988-9_1
- Vosylis, R., Erentaitė, R., & Crocetti, E. (2018). Global versus domain-specific identity processes : Which domains are more relevant for emerging adults? *Emerging Adulthood, 6*(1), 32-41.
<https://doi.org/10.1177/2167696817694698>
- Vygotski, L. S. (1934). *Pensée et langage*. (L. Sève, Y. Clot, & F. Sève, Trad.) (3^e éd.). La Dispute.
- Waterman, A. S. (1982). Identity development from adolescence to adulthood : An extension of theory and a review of research. *Developmental Psychology, 18*(3), 341-358.
<https://doi.org/10.1037/0012-1649.18.3.341>

- Waterman, A. S. (1993). Developmental perspectives on identity formation : From adolescence to adulthood. In J. E. Marcia, A. S. Waterman, D. R. Matteson, S. L. Archer, & J. L. Orlofsky, *Ego Identity: A handbook for psychosocial research* (p. 42-68). Springer-Verlag.
https://doi.org/10.1007/978-1-4613-8330-7_3
- Waterman, A. S. (1999). Identity, the identity statuses, and identity status development : A contemporary statement. *Developmental Review, 19*(4), 591-621.
<https://doi.org/10.1006/drev.1999.0493>
- Waterman, A. S. (2008). Reconsidering happiness : A eudaimonist's perspective. *The Journal of Positive Psychology, 3*(4), 234-252. <https://doi.org/10.1080/17439760802303002>
- Waterman, A. S., & Archer, S. L. (1990). A life-span perspective on identity formation : Developments in form, function, and process. In P. B. Baltes, D. L. Featherman, & R. M. Lerner (Éds.), *Life-span development and behavior*, (Vol. 10, p. 29-57). Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Waterman, A. S., Schwartz, S. J., Hardy, S. A., Kim, S. Y., Lee, R. M., Armenta, B. E., Whitbourne, S. K., Zamboanga, B. L., Brown, E. J., Williams, M. K., & Agocha, V. B. (2013). Good choices, poor choices: Relationship between the quality of identity commitments and psychosocial functioning. *Emerging Adulthood, 1*(3), 163-174.
<https://doi.org/10.1177/2167696813484004>
- Waterman, A. S., & Waterman, C. K. (1970). The relationship between ego identity status and satisfaction with college. *The Journal of Educational Research, 64*(4), 165-168.
<https://doi.org/10.1080/00220671.1970.10884127>
- Waterman, A. S., & Waterman, C. K. (1972). Relationship between freshman ego identity status and subsequent academic behavior : A test of the predictive validity of Marcia's categorization system for identity status. *Developmental Psychology, 6*(1), 179.
<https://doi.org/10.1037/h0032248>

- Weary, G., & Williams, J. P. (1990). Depressive self-presentation: Beyond self-handicapping. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58(5), 892-898.
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.58.5.892>
- Whitbourne, S. K. (1986). *The me I know: A study of adult identity*. Springer-Verlag.
- Winnicott, D. W. (1965). *The maturational processes and the facilitating environment: Studies in the theory of emotional development*. International Universities Press.
- Wood, M. A., Bukowski, W. M., & Lis, E. (2016). The digital self: How social media serves as a setting that shapes youth's emotional experiences. *Adolescent Research Review*, 1(2), 163-173. <https://doi.org/10.1007/s40894-015-0014-8>
- Young, L., Kolubinski, D. C., & Frings, D. (2020). Attachment style moderates the relationship between social media use and user mental health and wellbeing. *Heliyon*, 6(6).
<https://doi.org/10.1016/j.heliyon.2020.e04056>
- Youniss, J., Bales, S., Christmas-Best, V., Diversi, M., McLaughlin, M., & Silbereisen, R. (2003). Youth civic engagement in the twenty-first century. *Journal of Research on Adolescence*, 12(1), 121-148. <https://doi.org/10.1111/1532-7795.00027>
- Zhao, S., Grasmuck, S., & Martin, J. (2008). Identity construction on Facebook: Digital empowerment in anchored relationships. *Computers in Human Behavior*, 24(5), 1816-1836.
<https://doi.org/10.1016/j.chb.2008.02.012>
- Zimmermann, G., Lannegrand-Willems, L., Safont-Mottay, C., & Cannard, C. (2015). Testing new identity models and processes in French-speaking adolescents and emerging adults students. *Journal of Youth and Adolescence*, 44(1), 127-141.
<https://doi.org/10.1007/s10964-013-0005-7>

Annexes

Liste des annexes

Annexe 1 : Formulaire de consentement éclairé	400
Annexe 2 : Statistiques descriptives et indices de cohérence interne des dimensions – T1	401
Annexe 3 : Questionnaire sur l'identité - DIDS.....	402
Annexe 4 : Questionnaire d'intégration des réseaux sociaux – SMUIS.....	404
Annexe 5 : Questionnaire d'utilisation active et passive – APU	405
Annexe 6 : Questionnaire d'autoprésentation en ligne – SPFBQ.....	406
Annexe 7 : Questionnaire des domaines d'activité en ligne - DAL	408
Annexe 8 : Questionnaire d'estime de soi - EES	410
Annexe 9 : Questionnaire de satisfaction de vie – ESV	411
Annexe 10 : Questions socio-démographiques et types de réseaux sociaux utilisés	412
Annexe 11 : Grille d'entretien semi-directif « Identité et Usages numériques ».....	414
Annexe 12 : Statistiques descriptives et analyses corrélationnelles - T1	419
Annexe 13 : Statistiques descriptives et analyses corrélationnelles - T2.....	422
Annexe 14 : Statistiques descriptives et analyses corrélationnelles - T3.....	425

Annexe 1 : Formulaire de consentement éclairé

Département **Sciences humaines et sociales**

Bordeaux, le samedi 7 mai 2022

Lettre aux parents d'élèves du Lycée « XX »

Pour comprendre les jeunes d'aujourd'hui, il ne suffit pas d'avoir des intuitions, il faut pouvoir disposer de connaissances fondées sur des études scientifiques.

Une recherche sur les adolescents se déroule actuellement dans plusieurs établissements scolaires de la région Aquitaine, menée par Matthieu Danias-Uraga, chercheur-psychologue sous la direction de Lyda Lannegrand-Willems, Professeure des Universités.

Le chef d'établissement où est inscrit.e votre enfant ayant accueilli favorablement notre demande, l'étude peut se poursuivre, à condition bien sûr que les jeunes et leurs parents donnent leur accord. Sans eu x rien ne serait possible.

Nous proposons aux adolescents de répondre à un questionnaire qui porte sur leurs usages numériques ainsi que sur leurs caractéristiques identitaires. L'objectif de l'étude est de développer des connaissances scientifiques sur le rôle des outils numériques dans le développement psychosocial et émotionnel des adolescents, ainsi que de développer des outils numériques adaptés à caractère pédagogique. Il s'agit d'un questionnaire strictement anonyme dont les données sont confidentielles et utilisées à des fins de recherche.

Votre fils, ou votre fille, est invité(e) à participer à cette enquête. Nous vous serions extrêmement reconnaissants de bien vouloir l'autoriser, s'il/elle est d'accord, à nous donner son point de vue. Si, pour une raison ou une autre, vous ne souhaitez pas qu'il/elle participe à cette étude, remplissez le feuillet ci-dessous et retournez-le au bureau de la Vie Scolaire avant la date indiquée ci-dessous.

En vous remerciant de votre intérêt pour cette recherche, nous vous prions d'agréer, Madame, Monsieur, nos sincères salutations.

Mr Matthieu Danias-Uraga

DATE LIMITE DE RETOUR :



ETUDE SCIENTIFIQUE «IDE-RS-A-1» – Université de Bordeaux

Je soussigné(e), M., Mme¹ (Prénom, Nom) :

_____ ,

père / mère / responsable légal¹ de (Prénom, Nom) :

_____ ,

inscrit(e) en classe _____, **n'autorise pas** mon enfant à participer à cette enquête.

<p>A _____ , le _____ .</p>	<p>Signature</p>
---------------------------------	------------------

¹ Rayer les mentions inutiles.

Annexe 2 : Statistiques descriptives et indices de cohérence interne des dimensions – T1

Statistiques descriptives et indices de cohérences internes des dimensions relatives aux processus identitaires, aux dimensions d'usages numériques et à l'ajustement psychologique des adolescents et jeunes adultes - T1

	Adolescent.e.s		Jeunes adultes		Echantillon total	
	<i>M (SD)</i>	ω	<i>M (SD)</i>	ω	<i>M (SD)</i>	ω
<i>Processus identitaires</i>						
Exploration de surface	3.95 (0.78)	.81	4.03 (0.73)	.76	4.00 (0.75)	.78
Exploration en profondeur	3.58 (0.77)	.67	3.78 (0.70)	.62	3.69 (0.74)	.65
Engagement	3.67 (1.11)	.91	3.85 (0.91)	.87	3.77 (1.01)	.89
Identification aux engagements	3.46 (0.84)	.78	3.52 (0.80)	.78	3.50 (0.82)	.78
Exploration ruminative	3.06 (1.07)	.78	3.11 (1.07)	.79	3.09 (1.07)	.78
Reconsidération des engagements	3.25 (0.88)	.62	3.24 (0.91)	.68	3.25 (0.90)	.65
<i>Usages Numériques</i>						
<i>Intégration des réseaux sociaux</i>						
Intégration sociale	2.58 (0.76)	.64	2.45 (0.73)	.63	2.51 (0.75)	.64
Connexion émotionnelle et intégration routines quotidiennes	3.73 (0.84)	.83	3.47 (0.90)	.85	3.59 (0.89)	.85
<i>Formes d'utilisation</i>						
Active	2.66 (0.81)	.76	2.24 (0.77)	.79	2.43 (0.82)	.79
Passive	3.32 (0.88)	.82	3.23 (0.91)	.85	3.27 (0.90)	.84
<i>Autoprésentation en ligne</i>						
Soi-réel	2.88 (0.84)	.62	2.71 (0.87)	.70	2.79 (0.86)	.66
Soi-idéal	2.60 (1.00)	.70	2.27 (0.98)	.71	2.42 (1.00)	.71
Faux-soi d'exploration de rôle	2.38 (0.88)	.72	1.95 (0.77)	.67	2.14 (0.85)	.71
Faux-soi de comparaison	2.43 (1.00)	.73	2.46 (1.02)	.74	2.45 (1.01)	.73
Faux-soi de supercherie	1.60 (0.69)	.75	1.49 (0.60)	.74	1.54 (0.64)	.74
<i>Domaines d'activité en ligne</i>						
Relations familiales	2.36 (1.06)	.82	2.45 (1.05)	.79	2.41 (1.05)	.80
Relations amicales	3.46 (0.88)	.74	3.37 (0.86)	.70	3.41 (0.87)	.72
Relations amoureuses	2.56 (1.23)	.85	2.35 (1.15)	.86	2.45 (1.19)	.86
Domaine vocationnel	2.51 (0.96)	.73	2.56 (1.00)	.72	2.54 (0.98)	.73
Domaine idéologique	2.40 (1.02)	.61	2.00 (0.86)	.55	2.18 (0.96)	.58
Domaine récréatif	3.65 (0.92)	.37	2.88 (0.92)	.38	3.23 (1.00)	.46
<i>Ajustement Psychologique</i>						
Estime de soi	2.78 (0.54)	.85	2.92 (0.57)	.90	2.86 (0.56)	.88
Satisfaction de vie	4.70 (1.30)	.82	4.91 (1.20)	.81	4.81 (1.25)	.81

Note. ω = omega de McDonald. * $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

Annexe 3 : Questionnaire sur l'identité - DIDS

Vous trouverez ci-dessous une série d'affirmations concernant votre utilisation des réseaux sociaux, ainsi que l'expérience émotionnelle qui s'y rattache. Pour chaque information, veuillez indiquer la modalité de réponse qui correspond la mieux à votre expérience en ligne.

Pas du tout d'accord					Tout à fait d'accord
1	2	3	4	5	

		Pas du tout d'accord				Tout à fait d'accord
1	J'ai des projets pour ce que je vais faire à l'avenir	1	2	3	4	5
2	Je sais quelle direction je vais suivre dans ma vie	1	2	3	4	5
3	J'ai fait un choix sur ce que je vais faire de ma vie	1	2	3	4	5
4	Je réfléchis activement aux différentes directions que je pourrais prendre dans ma vie	1	2	3	4	5
5	Je réfléchis aux différents objectifs que je pourrais poursuivre	1	2	3	4	5
6	Je réfléchis actuellement à différents styles de vie qui pourraient être bon pour moi	1	2	3	4	5
7	J'ai des doutes sur ce que je veux vraiment réaliser dans la vie	1	2	3	4	5
8	Je m'inquiète de ce que je veux faire de mon avenir	1	2	3	4	5
9	Il est difficile pour moi de cesser de penser à la direction que je veux suivre dans ma vie	1	2	3	4	5
10	Mes projets pour l'avenir correspondent à mes véritables intérêts et valeurs	1	2	3	4	5
11	Mes projets d'avenir me donnent confiance en moi	1	2	3	4	5
12	En raison de mes projets d'avenir, je me sens sûr(e) de moi	1	2	3	4	5

13	Je réfléchis aux projets d'avenir que j'ai déjà faits	1	2	3	4	5
14	Je parle avec d'autres personnes de mes projets pour l'avenir	1	2	3	4	5
15	J'examine tous les aspects importants pour moi de mes projets d'avenir	1	2	3	4	5
16	Je me demande si les objectifs de vie que j'ai déjà me conviennent vraiment	1	2	3	4	5
17	J'essaie de savoir ce que les autres pensent de la direction particulière que j'ai décidé de prendre dans ma vie	1	2	3	4	5
18	Je me demande si mes projets d'avenir correspondent à ce que je veux vraiment	1	2	3	4	5

Annexe 4 : Questionnaire d'intégration des réseaux sociaux – SMUIS

Vous trouverez ci-dessous une série d'affirmations concernant votre utilisation des réseaux sociaux, ainsi que l'expérience émotionnelle qui s'y rattache.

Pour chaque affirmation, entourez le chiffre qui correspond le mieux à votre expérience en ligne, selon l'échelle suivante :

Pas du tout d'accord					Tout à fait d'accord
1	2	3	4	5	

		Pas du tout d'accord				Tout à fait d'accord
1	Je ne me sens pas relié(e) aux amis quand je ne suis pas connecté(e) aux réseaux sociaux	1	2	3	4	5
2	Ca me plairait si tout le monde utilisait les réseaux sociaux pour communiquer	1	2	3	4	5
3	Je serais déçu(e) si je ne pouvais pas du tout utiliser les réseaux sociaux	1	2	3	4	5
4	Je suis contrarié(e) quand je ne peux pas me connecter	1	2	3	4	5
5	Je préfère communiquer avec les autres, surtout via les réseaux sociaux	1	2	3	4	5
6	Les réseaux sociaux jouent un rôle important dans mes relations sociales	1	2	3	4	5
7	J'aime beaucoup vérifier mes comptes (Facebook, Instagram, Snapchat, Twitter,...)	1	2	3	4	5
8	Je n'aime pas utiliser les réseaux sociaux	1	2	3	4	5
9	Utiliser les réseaux sociaux fait partie de mes habitudes quotidiennes	1	2	3	4	5
10	Je réponds au contenu que les autres partagent sur les réseaux sociaux	1	2	3	4	5

Annexe 5 : Questionnaire d'utilisation active et passive – APU

Les énoncés/affirmations suivant(e)s se réfèrent à vos expériences en ligne. Pour chaque phrase, veuillez entourer le numéro qui correspond le mieux à votre utilisation des réseaux sociaux (Youtube, Facebook, Snapchat, Instagram, Twitter, etc...), selon l'échelle suivante :

Jamais					Presque toujours
1	2	3	4	5	

Sur les réseaux sociaux, ...

	Jamais				Presque toujours
1 Je participe à la création de contenu	1	2	3	4	5
2 Je partage des informations	1	2	3	4	5
3 Je rencontre de nouvelles personnes	1	2	3	4	5
4 Je parle aux autres	1	2	3	4	5
5 Je parle de mes loisirs et de mes intérêts personnels	1	2	3	4	5
6 Je publie et télécharge des vidéos/photos	1	2	3	4	5
7 Je passe du temps à consulter le contenu créé par d'autres	1	2	3	4	5
8 Les réseaux sociaux me permettent de suivre ce que font mes amis	1	2	3	4	5
9 Je suis les activités (sociales) de mes contacts	1	2	3	4	5
10 Je consulte les profils ou les statuts des autres	1	2	3	4	5
11 Je suis l'actualité de personnes connues	1	2	3	4	5
12 Je me tiens au courant de l'actualité et des faits de société	1	2	3	4	5

Annexe 6 : Questionnaire d'autoprésentation en ligne – SPFBQ

Pour chaque affirmation, entourez le chiffre qui correspond le mieux à votre opinion selon l'échelle suivante :

		Pas du tout d'accord			Tout à fait d'accord	
		1	2	3	4	5
		Pas du tout d'accord			Tout à fait d'accord	
1	Sur les réseaux sociaux, j'essaie d'être quelqu'un d'autre que ce que je suis réellement	1	2	3	4	5
2	Je suis une personne complètement différente en ligne et hors ligne	1	2	3	4	5
3	Sur mes profils de réseaux sociaux, je publie des informations sur moi-même qui ne sont pas vraies	1	2	3	4	5
4	Parfois j'ai l'impression de donner une image faussée de moi sur les réseaux sociaux	1	2	3	4	5
5	J'ai une bonne perception de qui je suis et la plupart des choses que je fais sur mes profils est une manière de le montrer	1	2	3	4	5
6	Celui que je suis en ligne est similaire à celui que je suis hors ligne	1	2	3	4	5
7	J'ai une bonne perception de ce que je veux dans la vie et l'utilisation des réseaux sociaux est une manière d'exprimer mes opinions et mes valeurs	1	2	3	4	5

8	La manière dont je me présente sur les réseaux sociaux est identique à ce que je suis dans la vie réelle	1	2	3	4	5
9	J'aime ce que je suis, je suis fier(e) de mes convictions et je le montre sur mon profil Facebook	1	2	3	4	5
10	Sur les réseaux sociaux, je peux tester beaucoup d'aspects de ce que je suis, bien plus que dans la vie réelle	1	2	3	4	5
11	Sur mes profils, je change mes photos pour montrer aux autres les différents aspects de ce que je suis	1	2	3	4	5
12	J'ai le sentiment d'avoir plusieurs facettes et je le montre sur mes profils (Réseaux sociaux)	1	2	3	4	5
13	Je me compare aux autres sur les réseaux sociaux	1	2	3	4	5
14	J'essaie d'impressionner les autres avec les photos de moi que je poste sur mes profils	1	2	3	4	5
15	Sur les réseaux sociaux, je montre seulement les aspects de moi qui sont susceptibles de plaire aux autres	1	2	3	4	5
16	Ce que je poste sur les réseaux sociaux a pour but de montrer ce que je voudrais être	1	2	3	4	5
17	Ce que je veux être se reflète souvent dans les choses que je fais sur mes profils (par exemple : publications de statuts, commentaires, photos, etc...)	1	2	3	4	5

Annexe 7 : Questionnaire des domaines d'activité en ligne - DAL

Les énoncés/affirmations suivant(e)s se réfèrent à vos expériences en ligne. Pour chaque phrase, veuillez indiquer la modalité qui correspond le mieux à votre utilisation des réseaux sociaux (Youtube, Facebook, Snapchat, Instagram, Twitter, etc...), selon l'échelle suivante :

Jamais					Presque toujours
1	2	3	4	5	

J'utilise les médias communicationnels et les réseaux sociaux pour, ...

	Jamais				Presque toujours		
1		Interagir avec les membres de ma famille	1	2	3	4	5
2		Suivre les activités sociales de ma famille	1	2	3	4	5
3		Interagir avec mes amis	1	2	3	4	5
4		Suivre les activités sociales de mes amis	1	2	3	4	5
5		Interagir avec avec des individus avec qui je souhaite avoir une relation intime/amoureuse	1	2	3	4	5
6		Suivre les activités sociales des individus avec qui je souhaiterais avoir une relation intile/amoureuse	1	2	3	4	5
7		Jouer à des jeux en ligne	1	2	3	4	5
8		Ecouter de la musique ou regarder des photos, vidéos...	1	2	3	4	5
9		Partager de la musique des photos et des vidéos	1	2	3	4	5
10		Me renseigner sur des activités (concerts, évènements culturels, festifs, etc...)	1	2	3	4	5
11		Planifier des sorties avec mes contacts et internautes	1	2	3	4	5
12		Chercher des informations et/ou opportunités concernant le domaine scolaire ou professionnel	1	2	3	4	5

13	Discuter ou échanger à propos des perspectives scolaires ou professionnelles	1	2	3	4	5
14	Consulter des contenus, vidéos, musiques, etc...	1	2	3	4	5

Annexe 8 : Questionnaire d'estime de soi - EES

Pour chacune des caractéristiques ou descriptions suivantes, indiquez à quel point chacune est vraie pour vous en sélectionnant le chiffre approprié

		Tout à fait en désaccord			Tout à fait en accord	
		1	2	3	4	5
		Tout à fait en désaccord			Tout à fait en accord	
1	Je pense que je suis une personne de valeur, au moins égal(e) à n'importe qui d'autre	1	2	3	4	5
2	Je pense que je possède un certain nombre de qualité	1	2	3	4	5
3	Tout bien considéré, je suis porté(e) à me considéré comme un(e) incapable	1	2	3	4	5
4	Je suis capable de faire les choses aussi bien que la plupart des gens	1	2	3	4	5
5	Je sens peu de raisons d'être fier(e) de moi	1	2	3	4	5
6	J'ai une attitude positive vis-à-vis de moi-même	1	2	3	4	5
7	Dans l'ensemble, je suis satisfait(e) de moi	1	2	3	4	5
8	J'aimerais avoir plus de respect pour moi-même	1	2	3	4	5
9	Parfois je me sens vraiment inutile	1	2	3	4	5
10	Il m'arrive de penser que je suis un(e) bon(ne) à rien	1	2	3	4	5

Annexe 9 : Questionnaire de satisfaction de vie – ESV

Pour chacun des énoncés suivants, encerclez le chiffre qui correspond le mieux à votre degré d'accord ou de désaccord

		Fortement en désaccord					Fortement en accord	
		1	2	3	4	5	6	7
							Tout à fait en désaccord	Tout à fait en accord
1	Je pense que je suis une personne de valeur, au moins égal(e) à n'importe qui d'autre	1	2	3	4	5	6	7
2	Je pense que je possède un certain nombre de qualité	1	2	3	4	5	6	7
3	Tout bien considéré, je suis porté(e) à me considéré comme un(e) incapable	1	2	3	4	5	6	7
4	Je suis capable de faire les choses aussi bien que la plupart des gens	1	2	3	4	5	6	7
5	Je sens peu de raisons d'être fier(e) de moi	1	2	3	4	5	6	7
6	J'ai une attitude positive vis-à-vis de moi-même	1	2	3	4	5	6	7
7	Dans l'ensemble, je suis satisfait(e) de moi	1	2	3	4	5	6	7
8	J'aimerais avoir plus de respect pour moi-même	1	2	3	4	5	6	7
9	Parfois je me sens vraiment inutile	1	2	3	4	5	6	7
10	Il m'arrive de penser que je suis un(e) bon(ne) à rien	1	2	3	4	5	6	7

Annexe 10 : Questions socio-démographiques et types de réseaux sociaux utilisés

Présenté aux jeunes sous format numérique comme pour l'ensemble des questionnaires.

Veillez indiquer votre sexe :

Masculin Féminin

Veillez indiquer votre année de naissance :

Veillez indiquer votre classe - filière d'étude :

<input type="checkbox"/> CAP 1 ^{ère} année	<input type="checkbox"/> CAP 2 ^{ème} année
<input type="checkbox"/> 2 nd e générale et technologique	<input type="checkbox"/> 2 nd e professionnelle
<input type="checkbox"/> Seconde filière professionnelle	<input type="checkbox"/> Première L
<input type="checkbox"/> Première ES	<input type="checkbox"/> Première S
<input type="checkbox"/> Première technologique (STMG, STID2, STL, ST2DA, TMD, Hôtellerie, STAV, ...)	
<input type="checkbox"/> Première filière professionnelle	<input type="checkbox"/> Terminale L
<input type="checkbox"/> Terminale ES	<input type="checkbox"/> Terminale technologique (STMG, STL, etc.)
<input type="checkbox"/> Terminale filière professionnelle	<input type="checkbox"/> Autre :

Pour chacun des énoncés suivants, encerclez le chiffre qui correspond le mieux à votre degré d'accord ou de désaccord

Veillez indiquer le(s) réseau(x) social(ux) sur lequel vous avez un compte :

- Facebook Snapchat Twitter Google Plus
 Tumblr Autre :

Veillez indiquer le(s) réseau(x) social(ux) professionnel(s) sur lequel vous avez un compte :

- LinkedIn Viadeo FB Workplace Slack
 Autre :

Veillez indiquer le(s) réseau(x) social(ux) de partage de photos sur lequel vous avez un compte :

- Instagram Pinterest Flickr Google Photos
 Autre :

Veillez indiquer le(s) réseau(x) social(ux) vidéo sur lequel vous avez un compte :

- YouTube Discord Twitch Périscope
 Vimeo Autre :

Veillez indiquer le(s) réseau(x) social(ux) musical(ux) sur lequel vous avez un compte :

- Spotify Deezer Soundcloud Autre :

Veillez indiquer le(s) applications de messagerie en ligne sur lequel vous avez un compte :

- Messenger WhatsApp Skype Google Hangouts
 Autre :

Veillez indiquer les autres réseaux sociaux sur lequel vous avez un compte :

- Waze Skyblog Copains d'avant Myspace
 Autre :

Annexe 11 : Grille d’entretien semi-directif « Identité et Usages numériques »

Notes Générales

Date de l’entretien :

Interviewer :

Lieu entretien et contexte :

Participant

Apparence :

Comportements non verbaux :

Aisance dans l’espace :

Réflexion critique

Réflexion rapide et questionnements préalables :

Performance :

Bais et ressentis :

Autre(s) :

Intro générale : Je suis Matthieu, doctorant en Psychologie à l'Université de Bordeaux. Notre rencontre fait suite à votre participation à mon projet qui consistait en l'évaluation des usages numériques des jeunes sur plusieurs temps durant l'année scolaire 2018-2019 (et d'ailleurs je vous en remercie infiniment). En ce qui concerne ma thèse, j'étudie les liens entre l'identité des individus (adolescents/jeunes adultes) et leurs usages numériques, plus précisément sur les Réseaux Sociaux.

L'intérêt de cet échange est de recueillir votre perception des motivations ou intérêts qui peuvent être en lien avec vos usages numériques et sur les spécificités de vos usages. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses et votre anonymat est garanti, donc n'hésitez pas à répondre le plus sincèrement possible. Pendant l'entretien, je vous guiderai dans les grandes lignes mais sachez que vous êtes libres d'apporter les précisions qui vous semblent nécessaires.

Caractéristiques de l'élève/étudiant

Âge, classe, établissement, département, origine ethnique (scolarisé/étudiant en France depuis ?)

.....

.....

Début

Usages Numériques (brèves questions générales portant sur les réseaux sociaux)

Quels sont les réseaux sociaux que vous utilisez de manière générale ?

.....

.....

[Support si besoin]

- Réseaux sociaux généraux (Facebook, Snapchat, Twitter, Google Plus, Tumblr)
- Réseaux sociaux professionnels (LinkedIn, Viadeo, Facebook Workplace, Slack)
- Réseaux sociaux de partage de photos (Instagram, Pinterest, Flickr, Google Photos)
- Réseaux sociaux vidéos (Youtube, Discord, Twitch, Periscope, Vimeo)
- Réseaux sociaux musicaux (Spotify, Deezer, Soundcloud)
- Applications de messagerie (Messenger, Whatsapp, Skype, Google Hangouts)
- Autres réseaux sociaux (Waze, Skyblog, Copains d'Avant, Myspace)

Au cours d'une journée, comment utilisez-vous les réseaux sociaux ? (Intégration forte à faible des réseaux sociaux et leurs modalités)

.....

.....

Destinataires et Qualité des relations amicales online/offline (continuité ?)

Quels sont les personnes avec qui vous échangez sur les réseaux sociaux ? (Destinataires)

.....

.....

(Question - Approche narrative) :

Pour cette étape, je vais vous demander de penser à l'évènement qui vous a le plus marqué sur les réseaux sociaux (contexte socio-culturel-politique, personnel, temporalité et sujet de votre choix – *peut durer 1 minute si besoin*). Pouvez-vous me raconter la façon dont vous avez vécu cet évènement, cette expérience de votre point de vue, la façon dont vous l'avez vécu ou ressenti

N.B : Réf méthodologie ; Analyse construit et signification trajectoire de vie (McAdams & McLean, 2013)

.....

.....

Est- ce que cet évènement a pu modifier votre utilisation des réseaux sociaux ou votre manière de vous percevoir ?

.....

.....

Aspects motivationnels

Quels sont vos domaines d'intérêt sur les réseaux sociaux ?

(Comment utilisez-vous les réseaux sociaux ? Qu'est-ce que vous y faites ? A quoi vous servent-ils ?)

.....

.....

Y'a-t-il d'autres domaines d'intérêts investis sur les réseaux sociaux ?

.....

.....

Quels sont vos domaines d'intérêt qui ne relèvent pas d'une activité sur les réseaux sociaux ? En dehors des réseaux sociaux, avez-vous des projets ou des buts particuliers (études, vocations, désirs) ?
Mise en correspondance objectifs de vie et motivations à aller sur les réseaux sociaux

.....

.....

 Qu'est-ce qui vous motive à aller sur les réseaux sociaux ? Même motivation pour tous les réseaux sociaux ? *décliner en fonction du réseau social, si « ça dépend du réseau social »*. Pouvez-vous illustrer ceci avec un exemple ?

.....

(N.B Question complémentaires pour discerner les types de motivations intrinsèques et/ou extrinsèques si possible)

Pensez-vous que vos motivations, ou ce dont à quoi vous aspirez, peuvent vous influencer dans votre manière de vous présenter en ligne ?

.....

Changements/Fluctuations au fil du temps

Avez-vous ressenti/perçu une évolution ou un changement de vos usages des réseaux sociaux au fil du temps ?

.....

 Y'a-t-il une raison selon vous ? *(3 réponses types envisagées ; aléatoire, changement d'ordre développemental, cause ou évènement défini)*

.....

Liens Identité et Usages numériques ?

Globalement, pensez-vous que certaines expériences en ligne ont pu conduire à des changements en termes de regard sur vous-même, ou de façon de voir ou de concevoir les choses ou les autres ?

.....

Aujourd'hui, de nombreux magazines ou services de santé qualifient les réseaux sociaux de « fléau de santé Publique », d'« addictogène » et de mauvais pour la santé mentale.

Qu'en pensez-vous ?

.....

Avant de conclure, cette rubrique est consacrée à une phase de discussion libre où vous pouvez approfondir ce que vous désirez sur le sujet. Que ce soient des éclairages supplémentaires sur vos expériences ou votre retour sur le vécu et déroulement de l'étude, etc.

.....

.....

Fin et Remerciements

Annexe 12 : Statistiques descriptives et analyses corrélationnelles - T1

Corrélations entre les processus identitaires, les dimensions d'usages numériques et d'ajustement psychosocial des adolescents et jeunes adultes - T1

	<i>M</i>	<i>SD</i>	1	2	3	4	5	6	7
Usages Numériques									
1. Intégration/routines sociales	2.51	0.75	-	0.559 ***	0.335 ***	0.438 ***	0.230 ***	0.283 ***	0.343 ***
2. Connexion émotionnelle et intégration routines quotidiennes	3.59	0.89	0.559 ***	-	0.470 ***	0.627 ***	0.251 ***	0.288 ***	0.311 ***
3. Utilisation active	2.43	0.82	0.335 ***	0.470 ***	-	0.454 ***	0.426 ***	0.363 ***	0.435 ***
4. Utilisation passive	3.27	0.90	0.438 ***	0.627 ***	0.454 ***	-	0.237 ***	0.282 ***	0.314 ***
5. Soi-réel	2.79	0.86	0.230 ***	0.251 ***	0.426 ***	0.237 ***	-	0.383 ***	0.409 ***
6. Soi-idéal	2.42	1.00	0.283 ***	0.288 ***	0.363 ***	0.282 ***	0.383 ***	-	0.463 ***
7. Faux-soi d'exploration de rôle	2.14	0.85	0.343 ***	0.311 ***	0.435 ***	0.314 ***	0.409 ***	0.463 ***	-
8. Faux-soi de comparaison	2.45	1.01	0.321 ***	0.392 ***	0.275 ***	0.412 ***	0.190 ***	0.485 ***	0.421 ***
9. Faux-soi de supercherie	1.54	0.64	0.198 ***	0.120 ***	0.181 ***	0.140 ***	0.064 **	0.298 ***	0.393 ***
Domaines d'activités en ligne									
10. Relations familiales	2.41	1.05	0.203 ***	0.203 ***	0.198 ***	0.237 ***	0.179 ***	0.113 ***	0.126 ***
11. Relations amicales	3.41	0.87	0.441 ***	0.583 ***	0.464 ***	0.671 ***	0.270 ***	0.292 ***	0.279 ***
12. Relations amoureuses	2.45	1.19	0.329 ***	0.390 ***	0.326 ***	0.392 ***	0.203 ***	0.276 ***	0.283 ***
13. Vocationnel	2.54	0.98	0.154 ***	0.192 ***	0.284 ***	0.250 ***	0.218 ***	0.205 ***	0.162 ***
14. Idéologique	2.18	0.96	0.235 ***	0.317 ***	0.639 ***	0.288 ***	0.379 ***	0.305 ***	0.370 ***
15. Récréatif	3.23	1.00	0.170 ***	0.223 ***	0.312 ***	0.211 ***	0.156 ***	0.156 ***	0.238 ***
Processus identitaires									
16. Exploration de surface	4.00	0.75	0.017	0.047 *	0.107 ***	0.089 ***	0.095 ***	0.127 ***	0.022
17. Exploration en profondeur	3.69	0.74	-0.011	0.036	0.083 ***	0.059 **	0.130 ***	0.056 *	-0.000
18. Exploration ruminative	3.09	1.07	0.059 **	0.076 ***	0.066 **	0.101 ***	-0.019	0.108 ***	0.122 ***
19. Engagement	3.77	1.01	-0.004	-0.011	0.014	-0.017	0.103 ***	-0.014	-0.078 ***
20. Identification engagements	3.50	0.82	-0.011	-0.046 *	0.055 *	-0.012	0.202 ***	0.057 *	-0.013
21. Reconsidération engagements	3.25	0.90	0.110 ***	0.102 ***	0.093 ***	0.141 ***	0.075 ***	0.180 ***	0.164 ***
Ajustement psychologique									
22. Estime de soi	2.86	0.56	-0.061 **	-0.037	-0.019	-0.021	0.162 ***	-0.108 ***	-0.136 ***
23. Satisfaction de vie	4.81	1.25	-0.068 **	-0.039	-0.008	-0.018	0.093 ***	-0.066 **	-0.134 ***

Note. * $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

Corrélations entre les processus identitaires, les dimensions d'usages numériques et de l'ajustement psychosocial des adolescents et jeunes adultes - T1 (suite, 2)

	8	9	10	11	12	13	14	15
Usages Numériques								
1. Intégration/routines sociales	0.321 ***	0.198 ***	0.203 ***	0.441 ***	0.329 ***	0.154 ***	0.235 ***	0.170 ***
2. Connexion émotionnelle et intégration routines quotidiennes	0.392 ***	0.120 ***	0.203 ***	0.583 ***	0.390 ***	0.192 ***	0.317 ***	0.223 ***
3. Utilisation active	0.275 ***	0.181 ***	0.198 ***	0.464 ***	0.326 ***	0.284 ***	0.639 ***	0.312 ***
4. Utilisation passive	0.412 ***	0.140 ***	0.237 ***	0.671 ***	0.392 ***	0.250 ***	0.288 ***	0.211 ***
5. Soi-réel	0.190 ***	0.064 **	0.179 ***	0.270 ***	0.203 ***	0.218 ***	0.379 ***	0.156 ***
6. Soi-idéal	0.485 ***	0.298 ***	0.113 ***	0.292 ***	0.276 ***	0.205 ***	0.305 ***	0.156 ***
7. Faux-soi d'exploration de rôle	0.421 ***	0.393 ***	0.126 ***	0.279 ***	0.283 ***	0.162 ***	0.370 ***	0.238 ***
8. Faux-soi de comparaison	-	0.351 ***	0.122 ***	0.364 ***	0.357 ***	0.140 ***	0.157 ***	0.053 *
9. Faux-soi de supercherie	0.351 ***	-	0.009	0.066 **	0.164 ***	0.040	0.154 ***	0.125 ***
Domaines d'activités en ligne								
10. Relations familiales	0.122 ***	0.009	-	0.291 ***	0.130 ***	0.281 ***	0.176 ***	0.070 **
11. Relations amicales	0.364 ***	0.066 **	0.291 ***	-	0.454 ***	0.324 ***	0.338 ***	0.206 ***
12. Relations amoureuses	0.357 ***	0.164 ***	0.130 ***	0.454 ***	-	0.196 ***	0.238 ***	0.181 ***
13. Vocationnel	0.140 ***	0.040	0.281 ***	0.324 ***	0.196 ***	-	0.271 ***	0.197 ***
14. Idéologique	0.157 ***	0.154 ***	0.176 ***	0.338 ***	0.238 ***	0.271 ***	-	0.295 ***
15. Récréatif	0.053 *	0.125 ***	0.070 **	0.206 ***	0.181 ***	0.197 ***	0.295 ***	-
Processus identitaires								
16. Exploration de surface	0.111 ***	-0.045 *	0.076 ***	0.115 ***	0.103 ***	0.215 ***	0.075 ***	0.005
17. Exploration en profondeur	0.085 ***	-0.090 ***	0.134 ***	0.113 ***	0.061 **	0.226 ***	0.061 **	-0.057 *
18. Exploration ruminative	0.207 ***	0.173 ***	-0.018	0.100 ***	0.082 ***	0.066 **	0.065 **	-0.010
19. Engagement	-0.055 *	-0.143 ***	0.090 ***	0.006	0.014	0.131 ***	-0.016	-0.065 **
20. Identification engagements	-0.062 **	-0.139 ***	0.121 ***	0.038	0.046 *	0.142 ***	0.049 *	-0.019
21. Reconsidération engagements	0.238 ***	0.132 ***	0.076 ***	0.156 ***	0.149 ***	0.119 ***	0.077 ***	0.024
Ajustement psychologique								
22. Estime de soi	-0.163 ***	-0.231 ***	0.069 **	0.023	0.001	-0.001	-0.026	-0.061 **
23. Satisfaction de vie	-0.094 ***	-0.215 ***	0.069 **	0.012	-0.046	0.019	-0.043	-0.058 *

Note. * $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

Corrélations entre les processus identitaires, les dimensions d'usages numériques et de l'ajustement psychosocial des adolescents et jeunes adultes - T1 (suite, 3)

	16	17	18	19	20	21	22	23
Usages Numériques								
1. Intégration/routines sociales	0.017	-0.011	0.059 **	-0.004	-0.011	0.110 ***	-0.061 **	-0.068 **
2. Connexion émotionnelle et intégration routines quotidiennes	0.047 *	0.036	0.076 ***	-0.011	-0.046 *	0.102 ***	-0.037	-0.039
3. Utilisation active	0.107 ***	0.083 ***	0.066 **	0.014	0.055 *	0.093 ***	-0.019	-0.008
4. Utilisation passive	0.089 ***	0.059 **	0.101 ***	-0.017	-0.012	0.141 ***	-0.021	-0.018
5. Soi-réel	0.095 ***	0.130 ***	-0.019	0.103 ***	0.202 ***	0.075 ***	0.162 ***	0.093 ***
6. Soi-idéal	0.127 ***	0.056 *	0.108 ***	-0.014	0.057 *	0.180 ***	-0.108 ***	-0.066 **
7. Faux-soi d'exploration de rôle	0.022	-0.000	0.122 ***	-0.078 ***	-0.013	0.164 ***	-0.136 ***	-0.134 ***
8. Faux-soi de comparaison	0.111 ***	0.085 ***	0.207 ***	-0.055 *	-0.062 **	0.238 ***	-0.163 ***	-0.094 ***
9. Faux-soi de supercherie	-0.045 *	-0.090 ***	0.173 ***	-0.143 ***	-0.139 ***	0.132 ***	-0.231 ***	-0.215 ***
Domaines d'activités en ligne								
10. Relations familiales	0.076 ***	0.134 ***	-0.018	0.090 ***	0.121 ***	0.076 ***	0.069 **	0.069 **
11. Relations amicales	0.115 ***	0.113 ***	0.100 ***	0.006	0.038	0.156 ***	0.023	0.012
12. Relations amoureuses	0.103 ***	0.061 **	0.082 ***	0.014	0.046 *	0.149 ***	0.001	-0.046
13. Vocationnel	0.215 ***	0.226 ***	0.066 **	0.131 ***	0.142 ***	0.119 ***	-0.001	0.019
14. Idéologique	0.075 ***	0.061 **	0.065 **	-0.016	0.049 *	0.077 ***	-0.026	-0.043
15. Récréatif	0.005	-0.057 *	-0.010	-0.065 **	-0.019	0.024	-0.061 **	-0.058 *
Processus identitaires								
16. Exploration de surface	-	0.465 ***	0.132 ***	0.291 ***	0.251 ***	0.211 ***	0.069 **	0.050 *
17. Exploration en profondeur	0.465 ***	-	-0.083 ***	0.451 ***	0.467 ***	0.214 ***	0.199 ***	0.229 ***
18. Exploration ruminative	0.132 ***	-0.083 ***	-	-0.471 ***	-0.418 ***	0.488 ***	-0.379 ***	-0.276 ***
19. Engagement	0.291 ***	0.451 ***	-0.471 ***	-	0.597 ***	-0.145 ***	0.270 ***	0.256 ***
20. Identification engagements	0.251 ***	0.467 ***	-0.418 ***	0.597 ***	-	-0.140 ***	0.421 ***	0.379 ***
21. Reconsidération engagements	0.211 ***	0.214 ***	0.488 ***	-0.145 ***	-0.140 ***	-	-0.225 ***	-0.131 ***
Ajustement psychologique								
22. Estime de soi	0.069 **	0.199 ***	-0.379 ***	0.270 ***	0.421 ***	-0.225 ***	-	0.526 ***
23. Satisfaction de vie	0.050 *	0.229 ***	-0.276 ***	0.256 ***	0.379 ***	-0.131 ***	0.526 ***	-

Note. * $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

Annexe 13 : Statistiques descriptives et analyses corrélationnelles - T2

Corrélations entre les processus identitaires, les dimensions d'usages numériques et de l'ajustement psychosocial des adolescents et jeunes adultes – T2

	<i>M</i>	<i>SD</i>	1	2	3	4	5	6	7
<i>Usages Numériques</i>									
1. Intégration/routines sociales	2.58	0.74	-	0.568 ***	0.364 ***	0.366 ***	0.200 ***	0.285 ***	0.356 ***
2. Connexion émotionnelle et intégration routines quotidiennes	3.60	0.83	0.568 ***	-	0.491 ***	0.621 ***	0.278 ***	0.293 ***	0.327 ***
3. Utilisation active	2.42	0.78	0.364 ***	0.491 ***	-	0.454 ***	0.377 ***	0.386 ***	0.490 ***
4. Utilisation passive	3.33	0.84	0.366 ***	0.621 ***	0.454 ***	-	0.268 ***	0.297 ***	0.279 ***
5. Soi-réel	2.84	0.82	0.200 ***	0.278 ***	0.377 ***	0.268 ***	-	0.414 ***	0.418 ***
6. Soi-idéal	2.47	0.97	0.285 ***	0.293 ***	0.386 ***	0.297 ***	0.414 ***	-	0.525 ***
7. Faux-soi d'exploration de rôle	2.20	0.86	0.356 ***	0.327 ***	0.490 ***	0.279 ***	0.418 ***	0.525 ***	-
8. Faux-soi de comparaison	2.49	1.01	0.318 ***	0.374 ***	0.282 ***	0.400 ***	0.177 ***	0.480 ***	0.423 ***
9. Faux-soi de supercherie	1.61	0.69	0.267 ***	0.078 *	0.169 ***	0.074 *	0.037	0.334 ***	0.415 ***
<i>Domaines d'activités en ligne</i>									
10. Relations familiales	2.53	1.05	0.176 ***	0.174 ***	0.222 ***	0.288 ***	0.178 ***	0.154 ***	0.124 ***
11. Relations amicales	3.41	0.83	0.425 ***	0.575 ***	0.440 ***	0.664 ***	0.287 ***	0.280 ***	0.281 ***
12. Relations amoureuses	2.44	1.17	0.344 ***	0.342 ***	0.356 ***	0.375 ***	0.248 ***	0.271 ***	0.364 ***
13. Vocationnel	2.60	0.98	0.138 ***	0.171 ***	0.324 ***	0.289 ***	0.216 ***	0.208 ***	0.181 ***
14. Idéologique	2.24	0.97	0.240 ***	0.295 ***	0.610 ***	0.296 ***	0.378 ***	0.348 ***	0.443 ***
15. Récréatif	3.25	0.96	0.208 ***	0.274 ***	0.347 ***	0.240 ***	0.198 ***	0.186 ***	0.249 ***
<i>Processus identitaires</i>									
16. Exploration de surface	3.94	0.75	-0.021	0.118 ***	0.047	0.101 **	0.034	0.022	-0.017
17. Exploration en profondeur	3.69	0.72	-0.021	0.088 **	0.055	0.143 ***	0.143 ***	0.083 **	0.036
18. Exploration ruminative	3.01	1.04	0.097 **	0.065 *	-0.018	0.036	-0.073 *	0.114 ***	0.060
19. Engagement	3.82	0.97	-0.052	0.012	0.021	0.058	0.108 ***	-0.022	-0.014
20. Identification engagements	3.51	0.83	-0.051	-0.019	0.052	0.035	0.190 ***	0.075 *	0.013
21. Reconsidération engagements	3.23	0.84	0.092 **	0.124 ***	0.067 *	0.144 ***	0.039	0.190 ***	0.151 ***
<i>Ajustement psychologique</i>									
22. Estime de soi	2.88	0.57	-0.096 **	-0.033	-0.053	-0.031	0.118 ***	-0.117 ***	-0.136 ***
23. Satisfaction de vie	4.90	1.22	-0.038	0.033	-0.013	0.054	0.122 ***	-0.042	-0.068 *

Note. * $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

Corrélations entre les processus identitaires, les dimensions d'usages numériques et de l'ajustement psychosocial des adolescents et jeunes adultes – T2 (suite, 2)

	8	9	10	11	12	13	14	15
Usages Numériques								
1. Intégration/routines sociales	0.318 ***	0.267 ***	0.176 ***	0.425 ***	0.344 ***	0.138 ***	0.240 ***	0.208 ***
2. Connexion émotionnelle et intégration routines quotidiennes	0.374 ***	0.078 *	0.174 ***	0.575 ***	0.342 ***	0.171 ***	0.295 ***	0.274 ***
3. Utilisation active	0.282 ***	0.169 ***	0.222 ***	0.440 ***	0.356 ***	0.324 ***	0.610 ***	0.347 ***
4. Utilisation passive	0.400 ***	0.074 *	0.288 ***	0.664 ***	0.375 ***	0.289 ***	0.296 ***	0.240 ***
5. Soi-réel	0.177 ***	0.037	0.178 ***	0.287 ***	0.248 ***	0.216 ***	0.378 ***	0.198 ***
6. Soi-idéal	0.480 ***	0.334 ***	0.154 ***	0.280 ***	0.271 ***	0.208 ***	0.348 ***	0.186 ***
7. Faux-soi d'exploration de rôle	0.423 ***	0.415 ***	0.124 ***	0.281 ***	0.364 ***	0.181 ***	0.443 ***	0.249 ***
8. Faux-soi de comparaison	-	0.367 ***	0.168 ***	0.353 ***	0.374 ***	0.132 ***	0.196 ***	0.079 *
9. Faux-soi de supercherie	0.367 ***	-	0.055	0.013	0.183 ***	0.074 *	0.142 ***	0.088 **
Domaines d'activités en ligne								
10. Relations familiales	0.168 ***	0.055	-	0.288 ***	0.143 ***	0.275 ***	0.219 ***	0.110 **
11. Relations amicales	0.353 ***	0.013	0.288 ***	-	0.460 ***	0.336 ***	0.347 ***	0.294 ***
12. Relations amoureuses	0.374 ***	0.183 ***	0.143 ***	0.460 ***	-	0.278 ***	0.268 ***	0.258 ***
13. Vocationnel	0.132 ***	0.074 *	0.275 ***	0.336 ***	0.278 ***	-	0.334 ***	0.193 ***
14. Idéologique	0.196 ***	0.142 ***	0.219 ***	0.347 ***	0.268 ***	0.334 ***	-	0.331 ***
15. Récréatif	0.079 *	0.088 **	0.110 **	0.294 ***	0.258 ***	0.193 ***	0.331 ***	-
Processus identitaires								
16. Exploration de surface	0.046	-0.174 ***	-0.025	0.108 ***	0.076 *	0.120 ***	0.009	-0.061
17. Exploration en profondeur	0.074 *	-0.174 ***	0.103 **	0.144 ***	0.061	0.198 ***	0.034	-0.111 ***
18. Exploration ruminative	0.203 ***	0.124 ***	-0.054	0.045	0.051	0.023	0.006	0.001
19. Engagement	-0.097 **	-0.187 ***	0.100 **	0.038	-0.032	0.138 ***	-0.017	-0.073 *
20. Identification engagements	-0.058	-0.161 ***	0.067 *	0.053	0.010	0.121 ***	0.075 *	-0.074 *
21. Reconsidération engagements	0.230 ***	0.081 *	0.050	0.144 ***	0.128 ***	0.104 **	0.073 *	0.010
Ajustement psychologique								
22. Estime de soi	-0.144 ***	-0.236 ***	0.017	0.029	-0.013	-0.008	-0.021	-0.078 *
23. Satisfaction de vie	-0.071 *	-0.203 ***	0.100 **	0.109 ***	0.028	0.011	0.024	-0.041

Note. * $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

Corrélations entre les processus identitaires, les dimensions d'usages numériques et de l'ajustement psychosocial des adolescents et jeunes adultes – T2 (suite, 3)

	16	17	18	19	20	21	22	23
Usages Numériques								
1. Intégration/routines sociales	-0.021	-0.021	0.097 **	-0.052	-0.051	0.092 **	-0.096 **	-0.038
2. Connexion émotionnelle et intégration routines quotidiennes	0.118 ***	0.088 **	0.065 *	0.012	-0.019	0.124 ***	-0.033	0.033
3. Utilisation active	0.047	0.055	-0.018	0.021	0.052	0.067 *	-0.053	-0.013
4. Utilisation passive	0.101 **	0.143 ***	0.036	0.058	0.035	0.144 ***	-0.031	0.054
5. Soi-réel	0.034	0.143 ***	-0.073 *	0.108 ***	0.190 ***	0.039	0.118 ***	0.122 ***
6. Soi-idéal	0.022	0.083 **	0.114 ***	-0.022	0.075 *	0.190 ***	-0.117 ***	-0.042
7. Faux-soi d'exploration de rôle	-0.017	0.036	0.060	-0.014	0.013	0.151 ***	-0.136 ***	-0.068 *
8. Faux-soi de comparaison	0.046	0.074 *	0.203 ***	-0.097 **	-0.058	0.230 ***	-0.144 ***	-0.071 *
9. Faux-soi de supercherie	-0.174 ***	-0.174 ***	0.124 ***	-0.187 ***	-0.161 ***	0.081 *	-0.236 ***	-0.203 ***
Domaines d'activités en ligne								
10. Relations familiales	-0.025	0.103 **	-0.054	0.100 **	0.067 *	0.050	0.017	0.100 **
11. Relations amicales	0.108 ***	0.144 ***	0.045	0.038	0.053	0.144 ***	0.029	0.109 ***
12. Relations amoureuses	0.076 *	0.061	0.051	-0.032	0.010	0.128 ***	-0.013	0.028
13. Vocationnel	0.120 ***	0.198 ***	0.023	0.138 ***	0.121 ***	0.104 **	-0.008	0.011
14. Idéologique	0.009	0.034	0.006	-0.017	0.075 *	0.073 *	-0.021	0.024
15. Récréatif	-0.061	-0.111 ***	0.001	-0.073 *	-0.074 *	0.010	-0.078 *	-0.041
Processus identitaires								
16. Exploration de surface	-	0.477 ***	0.137 ***	0.290 ***	0.301 ***	0.263 ***	0.099 **	0.119 ***
17. Exploration en profondeur	0.477 ***	-	-0.074 *	0.457 ***	0.509 ***	0.231 ***	0.215 ***	0.234 ***
18. Exploration ruminative	0.137 ***	-0.074 *	-	-0.490 ***	-0.422 ***	0.490 ***	-0.393 ***	-0.323 ***
19. Engagement	0.290 ***	0.457 ***	-0.490 ***	-	0.595 ***	-0.133 ***	0.285 ***	0.302 ***
20. Identification engagements	0.301 ***	0.509 ***	-0.422 ***	0.595 ***	-	-0.137 ***	0.454 ***	0.413 ***
21. Reconsidération engagements	0.263 ***	0.231 ***	0.490 ***	-0.133 ***	-0.137 ***	-	-0.247 ***	-0.147 ***
Ajustement psychologique								
22. Estime de soi	0.099 **	0.215 ***	-0.393 ***	0.285 ***	0.454 ***	-0.247 ***	-	0.526 ***
23. Satisfaction de vie	0.119 ***	0.234 ***	-0.323 ***	0.302 ***	0.413 ***	-0.147 ***	0.526 ***	-

Note. * $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

Annexe 14 : Statistiques descriptives et analyses corrélationnelles - T3

Corrélations entre les processus identitaires, les dimensions d'usages numériques et de l'ajustement psychosocial des adolescents et jeunes adultes – T3

	<i>M</i>	<i>SD</i>	1	2	3	4	5	6	7
<i>Usages Numériques</i>									
1. Intégration/routines sociales	2.58	0.75	-	0.523 ***	0.367 ***	0.435 ***	0.238 ***	0.346 ***	0.342 ***
2. Connexion émotionnelle et intégration routines quotidiennes	3.54	0.87	0.523 ***	-	0.425 ***	0.662 ***	0.233 ***	0.250 ***	0.251 ***
3. Utilisation active	2.37	0.75	0.367 ***	0.425 ***	-	0.396 ***	0.456 ***	0.432 ***	0.482 ***
4. Utilisation passive	3.33	0.83	0.435 ***	0.662 ***	0.396 ***	-	0.245 ***	0.279 ***	0.252 ***
5. Soi-réel	2.81	0.81	0.238 ***	0.233 ***	0.456 ***	0.245 ***	-	0.474 ***	0.470 ***
6. Soi-idéal	2.47	0.98	0.346 ***	0.250 ***	0.432 ***	0.279 ***	0.474 ***	-	0.575 ***
7. Faux-soi d'exploration de rôle	2.20	0.87	0.342 ***	0.251 ***	0.482 ***	0.252 ***	0.470 ***	0.575 ***	-
8. Faux-soi de comparaison	2.56	1.00	0.358 ***	0.366 ***	0.287 ***	0.416 ***	0.189 ***	0.493 ***	0.504 ***
9. Faux-soi de supercherie	1.72	0.74	0.263 ***	0.079 *	0.318 ***	0.119 ***	0.163 ***	0.408 ***	0.528 ***
<i>Domaines d'activités en ligne</i>									
10. Relations familiales	2.50	1.00	0.225 ***	0.187 ***	0.253 ***	0.300 ***	0.213 ***	0.176 ***	0.165 ***
11. Relations amicales	3.41	0.82	0.425 ***	0.573 ***	0.365 ***	0.669 ***	0.257 ***	0.248 ***	0.224 ***
12. Relations amoureuses	2.46	1.18	0.369 ***	0.319 ***	0.332 ***	0.361 ***	0.232 ***	0.287 ***	0.354 ***
13. Vocationnel	2.51	0.97	0.168 ***	0.185 ***	0.313 ***	0.250 ***	0.233 ***	0.245 ***	0.236 ***
14. Idéologique	2.14	0.93	0.211 ***	0.236 ***	0.618 ***	0.254 ***	0.437 ***	0.407 ***	0.448 ***
15. Récréatif	3.11	0.93	0.217 ***	0.264 ***	0.283 ***	0.258 ***	0.152 ***	0.145 ***	0.200 ***
<i>Processus identitaires</i>									
16. Exploration de surface	3.94	0.75	-0.004	0.022	-0.012	0.059	0.050	0.023	-0.032
17. Exploration en profondeur	3.68	0.75	-0.023	0.083 *	0.057	0.171 ***	0.142 ***	0.003	-0.008
18. Exploration ruminative	2.99	0.98	0.168 ***	0.068	0.083 *	0.040	-0.017	0.170 ***	0.158 ***
19. Engagement	3.84	0.92	-0.111 **	-0.050	-0.034	0.030	0.078 *	-0.048	-0.116 ***
20. Identification engagements	3.54	0.83	-0.069 *	-0.015	0.048	0.066	0.213 ***	-0.010	-0.042
21. Reconsidération engagements	3.25	0.81	0.149 ***	0.132 ***	0.056	0.134 ***	0.067	0.192 ***	0.132 ***
<i>Ajustement psychologique</i>									
22. Estime de soi	2.91	0.58	-0.127 ***	0.042	-0.023	0.049	0.134 ***	-0.161 ***	-0.118 ***
23. Satisfaction de vie	4.88	1.27	-0.095 **	0.050	-0.034	0.061	0.098 **	-0.108 **	-0.113 ***

Note. * $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

Corrélations entre les processus identitaires, les dimensions d'usages numériques et de l'ajustement psychosocial des adolescents et jeunes adultes – T3 (suite, 2)

	8	9	10	11	12	13	14	15
Usages Numériques								
1. Intégration/routines sociales	0.358 ***	0.263 ***	0.225 ***	0.425 ***	0.369 ***	0.168 ***	0.211 ***	0.217 ***
2. Connexion émotionnelle et intégration routines quotidiennes	0.366 ***	0.079 *	0.187 ***	0.573 ***	0.319 ***	0.185 ***	0.236 ***	0.264 ***
3. Utilisation active	0.287 ***	0.318 ***	0.253 ***	0.365 ***	0.332 ***	0.313 ***	0.618 ***	0.283 ***
4. Utilisation passive	0.416 ***	0.119 ***	0.300 ***	0.669 ***	0.361 ***	0.250 ***	0.254 ***	0.258 ***
5. Soi-réel	0.189 ***	0.163 ***	0.213 ***	0.257 ***	0.232 ***	0.233 ***	0.437 ***	0.152 ***
6. Soi-idéal	0.493 ***	0.408 ***	0.176 ***	0.248 ***	0.287 ***	0.245 ***	0.407 ***	0.145 ***
7. Faux-soi d'exploration de rôle	0.504 ***	0.528 ***	0.165 ***	0.224 ***	0.354 ***	0.236 ***	0.448 ***	0.200 ***
8. Faux-soi de comparaison	-	0.445 ***	0.145 ***	0.348 ***	0.349 ***	0.183 ***	0.215 ***	0.143 ***
9. Faux-soi de supercherie	0.445 ***	-	0.098 **	0.057	0.245 ***	0.111 **	0.296 ***	0.118 ***
Domaines d'activités en ligne								
10. Relations familiales	0.145 ***	0.098 **	-	0.296 ***	0.154 ***	0.222 ***	0.210 ***	0.132 ***
11. Relations amicales	0.348 ***	0.057	0.296 ***	-	0.438 ***	0.353 ***	0.267 ***	0.292 ***
12. Relations amoureuses	0.349 ***	0.245 ***	0.154 ***	0.438 ***	-	0.267 ***	0.261 ***	0.219 ***
13. Vocationnel	0.183 ***	0.111 **	0.222 ***	0.353 ***	0.267 ***	-	0.326 ***	0.245 ***
14. Idéologique	0.215 ***	0.296 ***	0.210 ***	0.267 ***	0.261 ***	0.326 ***	-	0.295 ***
15. Récréatif	0.143 ***	0.118 ***	0.132 ***	0.292 ***	0.219 ***	0.245 ***	0.295 ***	-
Processus identitaires								
16. Exploration de surface	0.020	-0.156 ***	-0.035	0.104 **	0.081 *	0.125 **	-0.041	-0.056
17. Exploration en profondeur	0.004	-0.176 ***	0.075 *	0.164 ***	0.022	0.211 ***	-0.025	-0.082 *
18. Exploration ruminative	0.198 ***	0.194 ***	-0.034	0.055	0.103 **	0.018	0.071 *	0.025
19. Engagement	-0.131 ***	-0.187 ***	0.057	-0.002	-0.050	0.109 **	-0.046	-0.004
20. Identification engagements	-0.132 ***	-0.174 ***	0.072 *	0.055	-0.011	0.160 ***	0.053	-0.012
21. Reconsidération engagements	0.200 ***	0.088 *	0.051	0.125 ***	0.173 ***	0.125 ***	0.049	0.042
Ajustement psychologique								
22. Estime de soi	-0.215 ***	-0.261 ***	0.043	0.066	-0.008	0.021	-0.006	-0.025
23. Satisfaction de vie	-0.135 ***	-0.223 ***	0.108 **	0.099 **	-0.048	0.009	-0.052	0.018

Note. * $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

Corrélations entre les processus identitaires, les dimensions d'usages numériques et de l'ajustement psychosocial des adolescents et jeunes adultes – T3 (suite, 3)

	16	17	18	19	20	21	22	23
Usages Numériques								
1. Intégration/routines sociales	-0.004	-0.023	0.168 ***	-0.111 **	-0.069 *	0.149 ***	-0.127 ***	-0.095 **
2. Connexion émotionnelle et intégration routines quotidiennes	0.022	0.083 *	0.068	-0.050	-0.015	0.132 ***	0.042	0.050
3. Utilisation active	-0.012	0.057	0.083 *	-0.034	0.048	0.056	-0.023	-0.034
4. Utilisation passive	0.059	0.171 ***	0.040	0.030	0.066	0.134 ***	0.049	0.061
5. Soi-réel	0.050	0.142 ***	-0.017	0.078 *	0.213 ***	0.067	0.134 ***	0.098 **
6. Soi-idéal	0.023	0.003	0.170 ***	-0.048	-0.010	0.192 ***	-0.161 ***	-0.108 **
7. Faux-soi d'exploration de rôle	-0.032	-0.008	0.158 ***	-0.116 ***	-0.042	0.132 ***	-0.118 ***	-0.113 ***
8. Faux-soi de comparaison	0.020	0.004	0.198 ***	-0.131 ***	-0.132 ***	0.200 ***	-0.215 ***	-0.135 ***
9. Faux-soi de supercherie	-0.156 ***	-0.176 ***	0.194 ***	-0.187 ***	-0.174 ***	0.088 *	-0.261 ***	-0.223 ***
Domaines d'activités en ligne								
10. Relations familiales	-0.035	0.075 *	-0.034	0.057	0.072 *	0.051	0.043	0.108 **
11. Relations amicales	0.104 **	0.164 ***	0.055	-0.002	0.055	0.125 ***	0.066	0.099 **
12. Relations amoureuses	0.081 *	0.022	0.103 **	-0.050	-0.011	0.173 ***	-0.008	-0.048
13. Vocationnel	0.125 **	0.211 ***	0.018	0.109 **	0.160 ***	0.125 ***	0.021	0.009
14. Idéologique	-0.041	-0.025	0.071 *	-0.046	0.053	0.049	-0.006	-0.052
15. Récréatif	-0.056	-0.082 *	0.025	-0.004	-0.012	0.042	-0.025	0.018
Processus identitaires								
16. Exploration de surface	-	0.490 ***	0.085 *	0.309 ***	0.274 ***	0.273 ***	0.108 **	0.133 ***
17. Exploration en profondeur	0.490 ***	-	-0.069 *	0.441 ***	0.492 ***	0.225 ***	0.262 ***	0.275 ***
18. Exploration ruminative	0.085 *	-0.069 *	-	-0.481 ***	-0.429 ***	0.461 ***	-0.380 ***	-0.292 ***
19. Engagement	0.309 ***	0.441 ***	-0.481 ***	-	0.596 ***	-0.105 **	0.261 ***	0.282 ***
20. Identification engagements	0.274 ***	0.492 ***	-0.429 ***	0.596 ***	-	-0.143 ***	0.440 ***	0.420 ***
21. Reconsidération engagements	0.273 ***	0.225 ***	0.461 ***	-0.105 **	-0.143 ***	-	-0.227 ***	-0.149 ***
Ajustement psychologique								
22. Estime de soi	0.108 **	0.262 ***	-0.380 ***	0.261 ***	0.440 ***	-0.227 ***	-	0.561 ***
23. Satisfaction de vie	0.133 ***	0.275 ***	-0.292 ***	0.282 ***	0.420 ***	-0.149 ***	0.561 ***	-

Note. * $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .00$